ANNOTATIONS

DE M. LAVR IOVBERT, SVR TOVTTE LA CHIRVRGIE DE M. GVI DE CHAVLIAC.

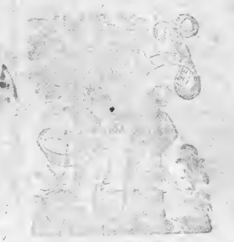
AVEC

L'INTERPRETATION DES LANGVES DVDICT GVI: (c'est, à dire, L'EXPLICATION DE SES TERMES PLVS OBSCVRS) diuisee en quatre classes: la chascune estant rengee selon l'ordre de l'alphabet.



A LYON,
PAR ESTIENNE MICHEL.

M. D. LXXXIIII.





A MONSEIGNEVR,

MESSIRE IAN BELIEVRE, CHEVALIER, SEIGNEVR DE

Haultefort, & Abbeaus, Conſeillier du Roy an ſon conſeil priué, & premier Preſidant an la Cour de Parlemant du Daulphiné, ISAAC IOVBERT ſon treſ-humble ſeruiteur baiſe les mains en toute reuerance.

MONSEIGNEVR,

Ayant fait mon coup d'eſſay, a traduire de latin en franſais, deus des Paradoxes de M. LAVR. IOVBERT, mon treſ-honnoré paire, & vottre affectioné ſeruiteur (leſquels ſont an lumiere depuis vn an) j'ay prins la hardieſſe de paſſer outre, & m'employer a la traduction de ſes Annotations, ſur la treſ-requiſe Chirurgie de M. GVI: tant pour le releuer de cette peine, que

*ur m'exercer toujours plus en ce sujet, qui m'abbreu-
ue d'anfance des termes & phrases de la sciance Medi-
inale, a laquelle je suis voué. Vray ęt que an ce faisant,
mondit paire me soutenoit le manton: m'auertissant des
plus mauuais passages, & me sortant des dãgiers de pe-
rir, autremant il ęt aisé a croire, que je m'y fusse noyé &
perdu plus de mille fois: tant ęt profonde cette matiere,
pour mon petit effort. An fin luy ayant tout reueu, & re-
cognu en corrigeant mes fautes, quãd il ha fallu deliurer
ma traduction a l'imprimeur, j'ay pansé de la dedier &
consacrer a quelque illustre personne, qui me guarantit
(a vn besoin) de l'anuie & calomnie de plusieurs mesdi-
sans, auquels l'affection de reprandre et plus familiere
(comme aussi plus aisée) que la grace d'imiter. Ce que je
dis, non seulemant pour moy, qui suis assés digne de repre-
hansion, & fort exposé a la batterie, si quelcũ ne me cou-
ure de son rondache (dequoy je vous requiers tres-hum-
blement,* MONSEIGNEVR*) ains aussi pour M.*
IOVBERT *mon paire, duquel la suffisance & reputa-
ciõ, Dieu mercy grande assés pour son âge (qui n'attaind
ancores cinquante ans) ne le peut examter des piqueu-
res & morsures de telles jans. Ie laisse les autres qui tou-
chet à ses autres euures, & ne veux yci prandre pié que
aus murmures qu'on antand journellement de la tradu-
ction qu'il ha faite de la Chirurgie de* GVI. *Et puis qu'il
me vient si bien a propos d'an ecrire, je vous supplie*
MONSEIGNEVR, *de donner paisible audiance &
attantion au discours que i'an feray, le plus succinctemãt
qu'il me sera possible: & finalemant an donner vostre ar-
rest. Car a ces fins vous ay-je choisy pour juge, bien in-
formé du pois de voz conseils, ordonnances, santances,
condamnations, & absolutions: dequelles il n'y a point
d'appel:*

d'appel: nompas mêmes de mecontantemant aux parties, tant et venerable & admirable, je dis ancor plus, aggreable l'excellance de vostre jugemant, tellemant que jusques aus condãnes chacun an et contant. Car Dieu vous ha dõné ceste vertu (comme au tres-sage Roy Salomon) que les condamnès recognoisset par voz santances le tort qu'ils ont soutenu: dont ils s'accommodet voluntiers au saint decret de voz ordonnances. Telle est la force de verité a vaincre tout: & la justice se faict aymer jusques aux plus meschans. Donques me fiant de vottre integrite, & m'arretant à l'excellance de vottre autorite, esperant d'etre fauorablemant admis a la deffance des droites intancions de mon paire, attandant la condamnation de ceus qui an murmurent (à laquelle je m'asure qu'ils aquiesceront promptemant, quand elle procedera de vottre throne judiciel) ie deduiray par ordre les poins principaus du mecontantemãt que plusieurs ont de sa traduction.

Ce sont les Medecins & Chirurgiens principalemant, qui trouuet mauuaise cette antreprise, mais pour diuers respets. Car les Medecins qui honoret mon paire (duquel plusieurs ont esté les disciples, aujourd'huy bien renommès an diuers androis de la France) diset, qu'il ne se deuoit tant abbaisser, que de traduire de latin an français vn liure an chirurgie: d'vn mememant qui ne se dit pas anteur, ains collecteur & ramasseur du labeur des autres, qui ont escrit an chirurgie, tant anciens que de son tams. Car (diset-ils) M. IOVBERT, ayant aquis telle reputacion antre ceus de sa profession, que son nom et celebre an touttes les vniuersités de l'Europe, ne se deuroit antremettre que de composer, & continuer de mettre an lumiere les conceptions de son esprit, euures de

son inuancion: ou s'il veut faire antandre mieus ce que les autres ont ecrit, il feroit plus pour son honneur, de traduire les euures des anciens grecs ou latins, grans paires de la medecine, & les illustrer de ses commantaires: nompas trauailher sur vn GVI DE CHAVLIAC, *qui ne fait guieres que trainer par les boutiques des barbiers. Vn Chancelier, & premier docteur regeãt stipandiè du Roy, an la premiere vniuersité du monde pour la sciance de Medecine, se deuroit il amuser a corriger, traduire an fransais, & commanter l'euure d'vn chirurgien, vn vieus bouquin, duquel mesmes la plus part des chirurgiens ne fait conte, ains le meprise & dedaigne? la où moindres que luy, (qui se diset bien ses disciples) s'amployet journellement à translater de grec an latin, & dignemant commanter les belles & riches œuures d'Hippocras, Galẽ, Paul Aeginete, & aultres bons auteurs. Que ne fait il au-moins comme M. Dalechamps, tres-docte personnage, & des plus rares qui soint an France: lequel ha traduit de Grec an fransais le sisieme liure dudit Paul Aeginete (auquel il n'et traité que de la Chirurgie) & commanté richemant, y apportant tout le melheur des ecris d'Hippocras, Galen Aece, Auicenne, Albucasis, & mesmes de nottre* GVI: *tellemant que c'et vn euure parfaite & accomplie de tous poins, comme vn recueul de tout le meilleur de ceus qui ont ecrit an chirurgie, grecs, latins & barbares. Ie repondray premieremant a ce dernier point, que veritablemant mon paire auoit fait le mesme dessain, ayant interpreté quelquefoys ledit sisieme liure de Paul, aus compagnons etudiãs an Chirurgie, ses auditeurs: Et pource que la commune translation an fransais ne luy plaisoit pas bien, il le traduisit de nouueau suiuant le*

texte

texte grec, & le dicta a ses disciples, au-moins vne bonne partie. Ie le say bien: & puis ancor montrer dans sa librairie parmy ses euures, ce qu'il an fit pour lors. Mais ayant veu ce que M. Dalechamps auoit mis an lumiere, il quitta ce subjet, & antreprint ce qu'il ha depuis trauaillé sur la chirurgie de GVI. *Laquelle il n'ha pas tant prisee & honoree de son iugemant seul, ains l'ayant an grand respect, pour la singuliere recommandation qu'il en auoit ouy faire par plusieurs foys a M. Gabriel Fallope, jadis son docteur an Chirurgie an l'vniuersité de Padouë. Il ha aussi consideré, le soin que M. Ian Tagault (tres-docte medecin de Paris) an ha eu, de l'illustrer & anrichir d'vn plus beau lãgage latin, se tenant bien a honneur, d'etre dit son interprete & correcteur. Mais sur tous il ha eu egard, a ce que M. Reuerand Falco, de bonne memoire docteur regeant stipandiè du Roy, & Doyen an l'vniuersité de Mompelier, an auoit fait, daignant cette Chirurgie de ses annotaciõs ou notables (comme il les appelle,) tres-amples & tres-doctes. Ainsi mon paire ha eu de beaus patrons & exemples: & ce n'et pas sans imitation des plus grans personnages qui ayet eté an medecine & an chirurgie depuis cinquante ans an sa, qu'il ha voulu honnorer les ecris de ce bõ docteur, qui l'ha precedé an la mẹme vniuersité, fort renõmé pour son rare sauoir & grand' experiance, tant an medecine que an chirurgie: n'etant pas M. Gui simple chirurgien, ou vil barbier, cõme quelques vns pãset, mal informés de ses titres & qualités. Et pleut a Dieu, que ceux qui meprisét, an seusset faire autãt, ou bien l'antãdre seulemãt. Pour son mauuais lãgage, il ne faut pas reietter sa doctrine, ains la traduire an vn plus facile, ou l'orner d'vn plus elegãt. Moins faut il desestimer,*

mer, cette euure de ce que la protestatiõ de son auteur porte, qu'il n'y ha guieres du sien, ains que c'et vn recueil du labeur des anciẽs. Car il y ha grãd fasson a dresser biẽ vne telle besogne où il n'et pas question de colliger simplemant & trãscrire, (qui sont choses laborieuses) ains y est requis vn ingemãt exquis & parfait, tant a biẽ recueillir, que a le disposer d'vn bel ordre sciantifique: tel que celuy de ce Docteur, certainemant admirable. Car il et si bien rangè diancè, liè, & antretenu, que par tout il se ressãble, & ha correspondance: comme vne maison bien compassee, bien composee & tellemant troussee, qu'elle samble jectee au moule, ou batie toutte an vn iour, nompas a pieces mal rapportees. Ie ne le dis pas de moy: car ie n'ay pas ancor l'age, ne le sans de le cognoitre, mais i'an oys ainsi parler a mon paire, & a autres qui s'y antandent. Deqnoy ie veus conclurre, touchant aus qualites de mondit paire, que il ne s'et pas obliè de trauailler sur vn tel sujet: ains au contraire, que ce ha ete vn argumant fort propre & digne de luy, d'exalter & aggrandir celuy qu'on abbaissoit & appetissoit injustemant. ce que vn moindre que M. IOVBERT, n'eut pu faire, n'ayant le crèdit de autoriser quelque euure. Et il deuoit cela a l'heureuse memoire de ce bon docteur, qui ha ete de la meme ecole. Il le deuoit a ses labeurs, amployes pour la republique: ou plu-tost a la republique, qui n'aperceuoit suffisammant l'vtilite & proffit, de ce qui luy auoit ete donnè, a fautè d'vn qui le fit mieus valoir, & randit plus parfait. Donques mon paire n'ha point fally, ne s'et point mecognu an cela, ains a fait le deuoir de sa charge: comme bon œconome, qui sait bien amployer, tout ce que peut seruir au fons de son administration. Voyla, MONSEIGNEVR, que j'auoys a repondre a messieurs les

medecins,

medecins touchant les qualites de mon paire, & le sujet de son labeur, que aucuns medecins estimet n'etre bien proportiones : mais je m'assure qu'ils passeront condamnation, apres que mes raisons auront ete bien pesees, & justemant examinees, de votre sain jugemant.

Ie viens aus chirurgiẽs, lequels sont deus bandes: etans les vns latins, & les autres fransais. On dit chirurgiens latins, ceus qui ont eu cet heur, que d'auoir ete nourris & eleuès aus bõnes lettres: dont ils sauet latiniser. Et ce sont eus (pour la plus-part) qui dedaignet l'euure de G v i: se tenans seulemant aus ecris d'Hippocras, & autres anciens auteurs : Ou s'ils liset quelque fois la chirurgie de Gvi, c'et a cachettes, & comme ayans honte de prãdre quelque chose de là: ja-soit qu'ils an tiret, ou ayet tirè, tout le melheur, de leur sauoir a ce qu'on dit. Qui et vne ingratitude fort detestable, ne vouloir recognoitre celuy duquel on ha tant proffitè. Et bien ! nous mettrons cette trouppe, an la classe des medecins, qui mepriset de mesme la chirurgie de M. G v i. car aussi tels chirurgiens veulet marcher de pareil pas auec les medecins. Qu'ils prẽnet donc leur part de ce que i'ay cy deuant repondu. I'attaque l'autre bande, laquelle estimant beaucoup cette chirurgie, se plaind qu'on l'ait mise an fransais, & qu'elle soit communiquee aus ignorans de la langue latine, auquels il n'appartient (ce diset ils) de sauoyr les mysteres & secrets d'vn art si excellant, comme sont les simples barbiers, desquels plusieurs ne sauet ne lire, ne ecrire. Mais pour le regard de ceus-cy, c'et bien tout vn, an quel langage que soint les liures: Sinon, que ils les peuuet ouyr reciter a quelques vns, qui sauet au-moins lire, combien qu'ils n'antandet le contenu. I'accorde que c'et tres-mal fait, de permettre l'exercice de la Chirurgie

(l'vne des plus dignes parties de la Medecine, comme j'ay souuant ouy dire à mon paire) aus ignorans analphabetes,*qui n'etudiaret iamais an aucun liure,& qui n'ont que certaine routine,auec des recettes qu'ils sauet par cœur,sans ampiriques,sans aucune siance. O' quelle prophanation! Mais quant à ceus qui n'ont eu ce bien de leurs parans,ou de quelques-amys,d'auoir eté antretenus aus ecolles de grammaire, & autres bonnes lettres,lequels touttesfoys sauet bien lire, ont bon esprit, & sont studieus,affectionnes a l'art de chirurgie,pourquoy leur cachera on ce talant, qui ęt donné pour tous ceus qui le voudront faire valoir? Les graces sont departies de Dieu: Qui ha le don des langues,qui de l'inuantion: l'vn ęt disert naturellemant, & s'explique facilemant: l'autre opere bien & propremant: Qui ęt de bonne memoire,& grand' obseruation. Vn autre ha autre grace, le tout seruant a l'exercice de son art,au proffit de la republique. Et de cinquante de ceus là,il n'y an aura pas deus(parauanture) qui antandet le latin. Les faut il reietter pourtant de la Chirurgie: męmes quand ils ont eté nourris d'anfance, & eleués an l'exercice de ce metier là:quand ils desiret d'apprandre & de se parfaire, au moyen des bon liures qu'on publie an vulgaire? I'antans qu'il y a des melheurs, & des plus assurés Chirurgiens de notre tans, qui ne sauet rien en latin, mais ils discourent & raisonnet, disputet & consultet tres-bien an fransais. Si quelqu'vn m'objecte,que les traductions leur ont faict mepriser l'estude des bonnes lettres:qu'elles amuset toujours plusieurs, qui s'adonneroint au latin,s'il ne se fioint de cela: & que si on ne continuoit à leur faire ce passage des liures an fransais, plusieurs a l'auenir prandroint autre chemin que n'ont*

fait

fait leurs predecesseurs: je repondray, que tous ceus qui sont aptes aus bons ars & sciances, n'ont pas le moyen, ou leurs parens & amis n'ont pas l'auis,ou le vouloir,de les faire instruire de jeunesse. Et quand depuis etans poussés d'vne inclination naturelle,ou du cōseil de quelqu'vn,a prandre la profession de chirurgie,ils racontrēt de bons maitres,facils & humains,& peuuet recouurer des liures(qui sont leurs docteurs muëts) ils paruiennet a grand sauoir. Et n'eut ce pas eté grand dommage, qu'a faute de ce moyen,ils fussent demeurés ignorans de cet art,etans Vils ampiriques? Il n'et pas donné a tous d'auoir acces a Corinthe,dit le vieus prouerbe. Aussi Dieu ne donne pas à tous les moyens d'etudier aus langues, auquels il aura bien donnè vn bon sans naturel (qui et demy-sauoir) bon jugemant, bonne inuantion, industrie, habilité,grace, diligence, & inclination a la chirurgie ou autre art & sciance,pour seruir dignemant a sa gloire,& au public.Et puis!si on interprete an frāsais, les liures qu'on lit iournellemnent aus cōpagnons etudians an chirurgie:& si pour leur exercice on les fait disputer an fransais, pourquoy aussi ne leur baillera on pas an frāsais tout ce qu'ils doiuet sauoir? Faut il faire meilleur marché de la vois viue,que du papier ecrit?Or cettuy cy et plus communicable: tous ne peuuet ouyr les bons docteurs,ne etre si heureus d'assister aus lessons publiques.Et comme dit le bon Caton,

Il faut multiplier,& ne tenir anclose
La doctrine & le sans de quelque bone chose.

J'oy deja vne replique des Chirurgiens latins, lesquels accordet bien, que les liures an vulgaire sont requis pour tels que je figure: mais que pour dis qui an feront leur proffit, il y an ha mille qui an abuseront.

Car

Car outre ce, que plusieurs sont ineptes à ce metier, ja-soit qu'on les y fasse adonner (mais c'et contre, ou maugré Minerue) il y an ha infinis, qui sans etre de la profession, s'an veulet meler, & pecher des receptes an ces liures publiès an vulgaire. Dont il s'an ansuit (diset ces messieurs là) plus de mal, abus, & corruption, pour la seance de medecine, que la communication qu'an ont les vrais chirurgiens (tels que j'ay supposé) ne fait de bien. Mais quoy? se garde on de semer pour les oiseaus? Et la semance qui et iettee an terre, vient elle toutte a biẽ. Que peut nuire la lecture d'vn liure, a celuy qui ne l'antand pas? Et s'il ne l'antãd qu'a demy, il demeure ancores au rang des ignorans: dont il ne peut aquerir reputation de cela, pour an abuser le monde. Et s'il et de nature abuseur, pipeur, trompeur, frasqueus, temeraire, hazardeus, & affronteur, la faute des liures ne le gardera pas de l'abus & mal-versation. Car cela s'apprand volontiers de l'vn a l'autre, sans vsage de liures. Et si on vouloit decrier, ou abolir tout ce dequoy on peut mal vser, etant toutesfoys bon de soy, il faudroit abolir tout ce qui et: car de tout on peut abuser. Il faudroit donc faire bruler tous les liures latins, à raison de ceus qui ne les antandet pas. (combien qu'ils soint verses au latin) par ce qu'ils an peuuet abuser, se falhans an l'intelligeance. Car vn simple clerc, qui antand bien sa grammaire, & le latin de son Despautere, & Pelisson, voire de Terance, & des epitres de Ciceron, s'il prand a lire des liures an lois, il n'y antandra que le haut Allemand, comme dit le prouerbe. Et pour l'abus qu'il an pourroit commettre, se voulãt dire incontinant auocat, & donner conseil aus plaidans, feroit il quelque grand mal? ou faudroit il pour tels galans, remettre les Pandectes an Grec: ou cacher ancor

mieus les lois,sous vn langage moins vsité?comm'on diroit,d'vn jargon,ou d'vne caballe,que personne n'antandit,qui ne fut du serment & profais?Ce maitre clerc,qui antãd fort bien le latin,lisant les liures de geometrie,simplemant sans docteur & interprete,saura il bien dresser & raisonner vne figure?Si on me dict,que plusieurs sont deuenus sauans par la seule lecture (lesquels on nomme pour cela autodidactes *an Grec: comme on dit auoir eté Heraclite Ephesien, sans docteur ne premonstrateur) je m'an contante : & dis,que pour cela les liures sont tres-requis, an langage le plus facile de tous. Ainsi j'antans,que an Italie y a plusieurs hommes & fames,sauans an touttes siances, pour auoir la commodite de tous liures an leur vulgaire, qui autremant n'eusset jamais rien su. Dont concluant ce propos, je dis,que pour l'abus il ne faut jamais condamner l'vsage des bonnes choses: & qu'il conuient auoir egard a ceus, auquels vn peu d'aide sert de tres-grand auancemant. On peut voir ce que mon paire ha ecrit an l'explication & raison des reparations qu'il ha faictes sur la Chirurgie de M.*GVI: *ou il respond tacitemant aus susdittes accusations, comme Aristote fit de ses acroamatiques,disant* ils sont diuulgues & non diuulgues.

MONSEIGNEVR, il reste ancor vn reproche ou reprehansion,qu'on peut faire a mon paire, & ce dequoy murmuret plus les Chirurgiens:voire ceus de la segonde classe, qui n'antandet pas du latin,plus que pour dresser quelque Recipe, accompagne de plusieurs incongruites: lesquelles sont bien supportees des apoticaires.car la plus part de ce metier, n'an sait pas dauantage. Or ces chirurgiens yci,se fachet le plus, (comme on nous rapporte) de ce que mon paire ha mis an fransais les receptes

de

de GVI, que l'autre traducteur auoit laissees an latin. Ils font cōme le mauuays seruiteur, duquel il est parlé an l'euangile S. Matthieu, qui print a la gorge, & etrangloit vn sien compagnon, a faute d'vn petit payemant: ne luy voulant faire aucune grace, comme leur maitre luy auoit fait d'vne grand' somme. Ainsi ceus-cy, ausquels on ha fait la grace, non obstant l'opposition ou mecontemant des Chirurgiens latins, de leur donner an fransais la chirurgie de GVI, aniuieus de ce que quelques autres, vn peu plus ignorans qu'eus, l'auront toutte an fransais, il an grondet, & diset que cela et trop publié, & qu'il ne faut ainsi communiquer les receptes (quelques vns les appellet, secrets de l'art) au vulgaire: & que tout le monde par ce moyen pourra deuenir chirurgien. Malheureuses persones, qui se plaignet du bien qu'on fait aus autres, tel an espece qu'elles ont ressu plus amplemant & gratuitemant. Ie dis, malheureuses & maudites, si elles grondet pour les pauures barbiers, qui ne sauet du tout rien an latin. Car (comme i'ay dit) ces barbiers peuuet auoir d'autres graces de Dieu, grandes & rares, pour paruenir fort haut, aides de ce moyen: s'ils ne sont arretés de quelques mots latins, qu'on ha laissé parmy les receptes. Mais si lesdis Chirurgiens s'an plaignet, pour les idiots qui ne sont de leur metier, je n'ay a repondre autre chose, que ce que j'ay cy deuant conteste pour eus, contre leurs symmystes & compagnons de la premiere classe. Et (je vous prie) quel mal peut il auenir de publier an fransais les receptes? Ils diset, que les idiots an voudront vser: dont ils deuiendront ampiriques. Voyla le principal inconueniant qu'on allegue: auquel ie reponds comme dessus, que pour sauoir lire des receptes, ils ne les

antan-

antandront pas mieus, que fait le ſimple clerc qui lit dans les Pandectes, ou dans Euclide. Et quoy? vn docteur an Lois, ou an Theologie, qui antand bien le latin, n'antand pas pour cela noz receptes qui ſont an latin: & ne les ſauroit diſpãſer ou compoſer, comme fait vn apoticaire: auquel auſſi le latin ne luy aprand pas de les faire. Car vn aprantis de trois iours pour bon grammerien qu'il ſoit (comme il doit eſtre) n'y antand que le haut Allemand, comme i'ay dit des autres ſiances. Qu'vn maitre aus ars, ou vn grand philoſophe, liſe de noz receptes, tãt ſoit il verſé an grec & an latin, an logique & an phyſique, il ne ſaura qu'an faire, ne commant an vſer. On replique a cela: que deuant la recepte il eſt ecrit, a quoy on l'ordonne. & par ce moyen on an peut abuſer. C'eſt treſ-biẽ dict, mais il fault de meme ſe plaindre du vieus traducteur, & ancor plus que de mon paire, ſi ſa verſion et dommageable. Car an l'autre verſion tout et franſais, ſauf les receptes. Par ainſi l'idiot antand bien le precedant a quoy doit ſeruir la recepte qui vient apres. Dont il n'ha autre choſe a faire, ſinon de la tranſcrire, ou faire copier & la bailher ou faire porter a l'apoticaire, qui l'executera. Auſſi bien l'idiot n'antreprand pas volontiers a faire ou compoſer ſes receptes, ains les ordonne ſeulemant, & l'apoticaire mal auiſé les met a exequution. Et elles ſont plus receuables a l'androit, de l'apoticaire, quand on les luy baille an latin. Parquoy il s'anſuit neceſſairemẽt, que le vieus interprete ha plus fait que mõ paire, pour les idiots & ampiriques, an leur laiſſãt les receptes an latin. Car il ne faut que les trãſcrire, & anuoyer a l'apoticaire (cõme font les medecins & chirurgiens) en bõne & deuë forme. Maintenãt l'idiot, qui ne les ſaura pas tourner de franſais an

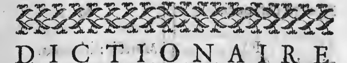
la-

latin,cõme il faudroit pour contrefaire le medecin,& les randre plus aceptables a l'apoticaire, sera frustrè de son oultrecuidãce: aumoins elles luy seront plus incõmodes an frãsais, que an latin. Et quoy? pãses vous (bõnes jans) que l'art leur soit mieus cachè, quand les receptes demeurẽt en latin? C'et comme la perdris, qui se contante d'auoir cachè la teste. Il vaudroit beaucoup mieus, qu'elles fussẽt touttes an fransais, & le demeurant an latin, affin que le peuple ne seut a quoy elles sont bonnes. Mon paire deuoit plus craindre (ce me semble) le reproche, d'auoir obscurcies plus que eclarcies les receptes, quand il les ha traduites an fransais. Car ceus de sa profession diset, qu'elles sont plus intelligibles an latin, d'autant que les termes an sont plus vsites (au-moins de plusieurs simples) que an fransais. Et bien: voyla donc satisfait a ceus qui aymet l'oscurite. voire-mais, il ne faut pas que les termes soint obscurs a l'androit des professeurs de l'art, auquels ils sont des-ja plus familiers & cognus au latin, an Grec, ou an Arabe, que an fransais! Ie vous diray: il n'y ha pas beaucoup de tels mots: dont ils seront bien-tot accoutumes, & il ne falhoit pas faire exception, pour vn si petit nombre, lequel je suis contant de mettre a part, suiuant l'ordre de l'alphabet, auec leur signification latine, affin de contanter chacun. Vrayemant il n'y an ha pas vint, qui ne soint bien vsites pour le iourdhuy. Et pour si peu, falhoit il retenir tous les autres an langage estrangier? Et il et bon voire tres-necessaire, que tous les termes an fransais soint bien familiers aus medecins, chirurgiens & apoticaires, affin que quand ils veulet sauoir des jans du lieu qu'ils n'ont pas guières frequente, s'il y a de ces drogues là, ils les sachet demander an vulgaire, & bon fransais. Mais fault il qu'vn

medecin, chirurgien, ou apoticaire, ſache au latin, choſe qu'il ne puiſſe dire ou demander an ſon vulgaire? Pour fin, j'ajouteray cette raiſon, qu'vn liure traduit d'vne langue etrangiere, an vne familiere, doit etre antierement traduit: puiſque on le traduit de cette-là, pour ceus qui ne l'antandet pas. Que ſert il donc d'y laiſſer quelques mots, ou des ſantāces touttes antieres, an laditte lāgue incognuë? ſinon qu'on y ajouſte quant & quant vn c'eſt à dire: *Veut on que le lecteur n'antāde pas cela, & que ce ſoint lettres cloſes pour luy? Au tams paſſé, que le grec n'etoit leu que de perſonnes rares, quand on an rancontroit quelques mots, il falhoit dire, græcum eſt, non legitur: & ainſi on paſſoit outre, ſans ouurir le paquet, ne ſauoir le contenu. De mēmes ſera celuy qui n'antand rien an latin, quand il le trouuera parmy le texte de Gui. Ou s'il le lit, ce ſera comme le peuple ignorant, qui dit ſes heures an latin: & n'antandra nomplus ce que porte la recepte, que l'ignorant antand la teneur de l'oraiſon, qui vient apres la ſuſcription, qu'on met volontiers au vulgaire. Mais ſi le chirurgien antand bien le latin des recettes, auquelles il ya pluſieurs mots qui ne ſignifiet des drogues, c'ęt grand cas qu'il n'antande auſſi le demeurant du texte: veu qu'il ęt ordy & tyſſu des termes qu'on vſe familierement & coutumierement an traitant la chirurgie, non moins que des mots ſignifians diuers medicamens ſimples ou compoſés. Certainemant il fault que tout ſoit d'vne liuree, & ne bigarrer point les liures: ſi ce n'ęt de quelques mots qui importet à la proprieté des langues, & au propos: Et adonc y faut aiouſter, vn* c'eſt à dire: *autrement le ſans ęt imparfait de la part du lecteur.*

MONSEIGNEVR, *je ſuis trop prolixe, a remontrer*

montrer les raisons qui peuuet auoir emeu M. IOVBERT *mon paire, a traduire ce liure, & le tout anfrãsais. S'il ętoit ouy luy mesme sur cela, il raisonneroit sa droite intancion d'vn plus grand artifice: mais i'an ay asses dit (a mon auis) pour fermer la bouche aus contredisans & mal contans. Ie n'ose pas dire, aus chiens des iardiniers, qui ne veulet mãger de l'herbe, ne souffrir qu'on an mange. Qu'ils ronget donc ces os, que ie leur donne pour se taire: & qu'ils s'adonnent à chasser l'ignorance loin des professeurs de la medecine, sans s'amuser tant a la boulie. Mais je m'egare trop, & pourroys exceder les limites de celuy, qui doit remontrer simplemant le droit d'vne partie: & confondre l'aduerse. C'ęt a vous d'an iuger,* MONSEIGNEVR, *& condamner les exces de ceus qui antreprenet de troubler ou detourner les studieus, traualhans de bõ cœur an la republique des lettres. Il ęt tams que ie me retire (leur ayant donné cette escarmouche) sous l'ombre de vottre bouclier, plus assuré pour moy que celuy de Pallas. là je n'auray peur d'aucune alarme, s'il vous plait de me prãdre an vottre sauuegarde, & seure protection. Mon bas âge ne m'excuseroit pas, ne ma petite suffisance, si n'etoit vottre respet, & la nuncupation que ie fais de cette besogne, a la grandeur de vottre nõ. Car si j'ay osé antreprandre la defance d'vn plus grand que moy, cõme s'il me faisoit parler, plus grans que moy n'auroint pas honte de me rãbarrer. Mais ie suys bien couuert, maintenant, Dieu mercy & vous,* MONSEIGNEVR, *auquel pour recompance, je souhaiteray tous les iours de ma vie, le cõble de toutte felicité, a tres-lõgues annees, an vous baisant les mains treshũblemant. Du petit etuy de mes liures, ce premier iour de l'an, mil cinq cens & quatre vints, pour bõne etreine.*



DICTIONAIRE FRANSAIS-LATIN DE QVELQVES SIMPLES QV'ON trouue ez Receptes de M. GVI.

A

Ache:apium:
Aigremoine : agrimonia.
Aloyne:absinthium.
Arroche , ou bonne dame:attriplex.
Auronne:abrotonum.

B

Baguenaudier : halicacabus vel alkekengi.
Bec de gruë: geranion.
Benoiste , voyés Herbe benoiste.
Betoine: betonica.
Bouillon : lapsus barbatus.
Bourse de bergier : bursa pastoris.

C

Cabaret:asarum.
Chaussetrape: tribulus.
Chelidoine : chelidonia.
Cheueul de venus : capillus veneris.
Chicotrin, ou orpin:crassula, vel fabaria.
Chien-dent:gramen.
Consoulde : consolida.
Couleuuree:bryonia.

D

E

Ers:orobus.
Escaille de cuiure : batitura ęris.
Espine vinette , ou vinatier:berberis.

Espurge:cataputia.

F

Flambebastarde:acorus.

G

Garence rubia.
Grace dieu: gratia dei, vel gratiola.
Gremil: milium solis.
Guimaulue: bisinalua, vel althæa.

H

Herbes de potage: olera.
Herbe benoiste: caryophyllata.
Houblon, ou Hobelon:lupulus.
Housson:ruscus.
Hyeble:ebulus.

I

Iouba be: semperuiua.

L

Liseron: volubilis.
Liuesche: leuisticum.

M

Morelle:solanum.
Myrte sauuage: ruscus.

N

Nombril de venus: vmbilicus veneris.

O

Oignon de mer:scylla.
Oruale: gallitrichum, & centrum galli.

P

Panicaut:eryngium.
Parelle:lapathum.
Patte de loup: panta leonis.
Pied de veau:jarrus.
Pierre-huille, ou Petroly:petrolæum.
Pissendict:rostrum porcinum.
Pouliot:pulegium.

Q

Queuë de cheual: cauda equi-

equina.

Quintefeuille : pentaphyllon.

R

Raisins passis, ou secs, & vue passe: vua passa.

Renouëe: centinodia.

S

Sauoniere: condisi.

Souchet:cyperus.

Spic-nard: spica nardi.

Sus, ou sureau: sambucus.

Suyn:œsypus.

T

Tanneſie : tanacetum.

Tartre:tartarum.

V

Veruaine:verbena.

Vinatier:berberis.

F I N.



DICTIONAIRE LATIN-FRANSAIS, DES MESMES SIMPLES QV'ON trouue ez Receptes de M. G V I.

A.

Absinthium: *aloyne.*
Abrotonum: *auronne.*
Acorus: *flambe bastarde.*
Agrimonia: *aigremoine.*
Alkekengi: *vide balicacabus.*
Althæa: *guimaulue.*
Apium: *ache.*
Asarum: *cabaret.*
Attriplex: *arroche, ou bonne dame.*

B

Batitura ęris: *escaille de cuiure.*
Betonica: *betoine.*
Berberis: *vinatier, ou espine vinette.*
Bryonia: *couleuree.*
Bursa pastoris: *bourse de bergier.*

C

Capillus veneris: *cheueul de venus.*
Caryophyllata: *herbe benoiste.*
Cataputia: *espurge.*
Cauda equina: *queu de cheual.*
Centinodia: *renouëe.*
Chelidonia: *chelidoine.*
Consolida: *consoulde.*
Crassula, *orpin.*
Cyperus: *souchet.*

D

E

Ebulus: *hyeble.*
Eryngium. *panicaut.*

Fa-

F

Fabaria:*cichotrin, ou orpin.*

G

Gallitrichum, &cētrum galli:*Oruale.*
Geranion:*bec de gruë.*
Gramen:*chien-dent.*
Gratia dei, vel gratiola: *grace dieu.*

H

Halicacabus:*baguenaudier.*

I

Iarrus:*pied de veau.*

L

Lapathum:*parelle.*
Leuisticum:*liuesche.*
Lupulus:*houblon, ou hobelon.*

M

Milium solis: *gremil.*

N

O

Oesypus:*suyn.*
Olera:*herbes de potage.*
Orobus:*ers.*

P

Panta lupina: *patte de loup.*
Passulæ: *raisins secs, ou passis & vue passe.*
Pentaphyllon: *quintefeuille.*
Petrolæum: *petroly, ou pierre huille.*
Pulegium:*pouliot.*

Q

R

Rostrum porcirnum : *pissenlict.*
Rubea:*garence.*
Ruscus:*housson, ou myrte sauuage.*

S

Sābucus: *sus, ou sureau.*

Scylla: *oignon de mer.*
Semperuiua : *ioubarbe.*
Solanum, vel ſolatrũ: *morelle.*
Spica, vel ſpica nardi: *ſpic-nard.*
Spuma maris : *pierre ponce.*

T

Tanacetum: *tameſie.*
Tapſus barbatus: *bouillon blanc.*
Tartarum: *tartre.*
Tribulus : *chauſſetrape.*

V

Verbena: *veruaine.*
Vmbilicus veneris: *nõbril de venus.*
Volubilis: *liſeron.*



FIN.



**



ADVERTISSEMENT SVR LES ANNOTATIONS DE M. IOVBERT.



IL SEMBLOIT bien raisonnable, que les annotations de M. IOVBERT sur la Chirurgie de M. GVI, fussent premierement publiees en latin, que en françoys, comme elles ont esté plustost composees en langue estrangiere, que maternelle: touttesfoys le libraire, qui ha eu la charge de les publier ez deux lãgues (comme aussi le texte de GVI, corrigé & traduict par le mesme interprete) ha mieux aimé commencer par la françoyse, vaincu de l'importunité de ceux de nostre natiõ: lesquels n'ont cessé despuis deux ans en ça, de crier a la faim des ces annotations. Nous esperions touttesfois, que quand on verroit en lumiere le texte de l'auteur nouuellement traduict, bien correct, & cotté an marge d'infinis passages cites de GVI, les plus affamés auroint dequoy se cõtanter pour quelque temps. Mais c'ha esté au cõtraire: que la lecture du texte renouuellé, ha faict plus desirer lesdictes annotations. Parquoy on ha esté contraint de leur

haster le pas, a la tres-grand incommodité de M. IOVBERT, continuellement occupé a diuers subiects de son estat. Or il fault estre aduerty, que le texte ayant souffert grande precipitation, n'est pas bien par tout seruy de ce charactere, ☞ qui doit monstrer la ligne sur la quelle y a vn'annotation : & respondre iustement aux nõbre des pages & des lignes cottees ez annotations. De cest erreur de cõpte aucunesfoys sont cause ces marques :: des sentẽces alleguees, qui ont gaigné la plus prochaine place du texte: Autresfois (& ce en plusieurs endroits) ce sont les cottatiõs des liures & chapitres, qui occupent vne grand partie des marges: de sorte que ledict charactere, n'ha pas tousiours peu auoir son lieu à l'endroit des propos remarquez. En des aultres endroits la faulte ha procedé, de ce qu'on n'ha bien entendu où regardoit le charactere : mesmes en la grand' difference qu'il y peult auoir, des lignes de la copie escripte à la main, & de l'œuure imprimee. Mais comme qu'il soit aduenu, on se peult assurer, que si ce n'est là propremẽt, le lieu qu'on ha pretandu remarquer, n'en est pas loin, ains vn peu plus hault ou plus bas. Car il n'y a aucune de touttes les annotations, qui ne respõde a la page, signifiee par son premier nombre ou chiffre : & a la ligne notee par le segond, ou asses pres de là. Au-moins on ne trouuera guieres souuent, que l'adresse soit faulse quant à la page : ne pour la ligne aussi, combien que ledict charactere n'y responde pas iustement. I'ay dict que l'adresse n'est pas faulse, quant a la page, guie-

guieres souuent. Car a la verité, il y a quelque changement de parties, vn chiffre pour l'aultre, & des nombres confus, en quelques endroicts: lesquels ie veux bien specifier & cotter yci, affin que le lecteur n'y soit abusé, & perde temps a chercher des passages, sur vne faulse adresse. Celuy qui vouldra euiter cette fascherie, qu'il corrige dez le cõmencement lesdictes faultes, suiuant le rolle qui s'ensuit.

Pour	173	il ya faulsement	273
	175		275
	176		276
	179		279
	271		471
	316		317
	317		316
	410		500
	451		445

Dauantage despuis 289. jusques a 302. tout est failly, & y a deux nombres superflus, lesquels font faute alheurs. Car apres 383. manquẽt 384. & 385. Item despuis 455. jusques a 470. tout est transposé & confus: outre ce qu'il y manque deux nombres, scauoir est 460. & 461. Ceux qui prandront la peine (laquelle n'est pas grande, ayant ceste aduertissement) de corriger ainsi leurs liures, ils trouueront puis apres aisement tout ce q̃ est signifié par le charectere ♃. Prenez le tout en la meilleur part, & excusez d'vn cœur humain les faultes, mesmement celles qu'on recognoit & re-

& remonſtre,& deſquelles on vous aduertit:qui bien ſouuent aduiennent, pour vouloir trop cõplaire à ceux qui haſtent la beſogne.

Il y a d'autres choſes a corriger : ſcauoir eſt, quelques mots qui ont eſté changés, en faiſant accorder les annotations au texte:aultremant on ne trouuera pas de meſme (ſans quelque diuerſité) au texte de Gui (ſur lequel ſon formees leſdictes annotations) an quelques androits : comme an ceux qui s'enſuiuent où il faut ainſi lire.

Pag.5.ligne 38. en lieu de engraiſſements,liſés ſaignees.Et notés,qu'il y auoit au latin saginationes, mot abbregé & mal eſcript,pour ſanguinationes.

35.12.droicte diuiſion & determination ou limitation des membres.

71.25.pour engẽdrer & nourrir tout le corps.

88.12.faicts par congeſtion.

111.32.bouillon de poulle alteré.

113.10.& ſoit cauterizé ce que le contient.

164.18.reſpiration auec ſouſpirs & ſanglots grand difficulté d'aualer.

207.38.les cauſes des playes.

273.29.l'encre, & l'onguent de maſtic ſur la fente.

288.5.paruenue juſques à l'occulte.

329.31.cire & huille,de chaſcũ tant q̃ ſuffira.

409.18.remuée de tous coſtés.

482.24.que la racine d'alkanne, & l'inde,ſont choſes qui ont preſſe entre les hõmes,à teindre.

504.15.eſt difficulté de mouuement ez paulpieres.

511.

511.7.du sel masché auec du cumin, affin qu'il.

654.38. trouue en la plante nommee Aumeli, du borax.

671.17.PR. oing de porc tresſ-vieux, deus liures.

672.29. semence de roses blanches, dimy'once.

681.30. qu'ils n'inferent grande douleur a la partie non corrompuë.

688.4. qualité complexionelle par dessus le tẽperament.

Ceux donc qui voudront bien trouuer les passages, sur lesquels sont fondees les annotations, il fault au prealable qu'ils emẽdent ainsi le texte, & corrigent les pagenes, comme il est yci remarque. Autrement on n'en pourra faire aisement son proffit, & on se despitera contre l'imprimeur: qui touttesfois merite pardon, quand il faict ce bon office, que d'en aduertir le lecteur.

F I N.





Extraict du Priuilege du Roy.



A R grace & priuilege du Roy est permis à Estienne Michel, marchant libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer : La grande Chirurgie de M. GVI de Chauliac, restituee nouuellement a sa dignité, par nostre amé & feal conseillier & Medecin, M.Laurent Ioubert:premier Docteur, Regent stipendé, Chancelier & iuge de nostre vniuersité de medecine a Mont-pellier, auec ses annotations & Table sur la dicte chirurgie : Laquelle il a recouuert auec grand fraiz & labeurs. Pour ce est fait defenses de par ledit Seigneur à tous Libraires,Imprimeurs, & autres,de n'en imprimer, ou faire imprimer,vendre ne distribuer en ses pays,terres & seigneuries,d'autres que ceux que il aura fait imprimer : sur les peines contenues és dictes lettres. Et ce,iusques au temps & terme de cinq ans,à cōpter du iour & datte qu'il sera acheué d'imprimer:Et veut le dict Seigneur que en mettant au commancement ou a la fin l'extraict du present priuilege,qu'il soit bien & deuëment signifié a tous qu'il appartiendra, comme plus à plein est contenu és dictes lettres sur ce donnees à Paris,le 14.iour de Iuin,l'an de grace 1579.

Par le Roy en son conseil.

Signé, LE RAGOIS.

Et seellees en cire iaulne du grand seel.



Le peinctre & le graueur representent fort bien
De ta face les traicts: mais tu sçais encor mieux
Par ta plume exprimer & mettre sous noz yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard doct. Médecin de Mompellier.



ANNOTATIONS
DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LA PREFACE, ET le chapitre singulier de M. Gui de Chauliac.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A*INS plustost vnion & proufit.*] C'est à dire, afin de ramasser & vnir, ce que diuers autheurs ont escrit par-cy par-là. D'où s'en ensuit vn tresgrand prousit, commodité, & auantage. Et pourtant quiconque le fait pour les autres (ainsi qu'a fait M. Gui) il sert de beaucoup à tous ceux qui iouissent de son labeur. Car ils peuuent aprendre en peu de temps tout ce de bon qu'il a, non seulement choisi & recueilli, ains rendu meilleur. Ce mesme estude est aussi fort proffitable, à celuy qui escrit. Car à recognoistre les œuures des auteurs, l'esprit s'exerce, & le iugement s'aguise. D'auantage, le recueil estant fait, la memoire en est aidee, qui est vn tresgrand soulas à la vieillesse : sçauoir est, afin que pour lors il ne se faille peniblement trauailler, à prendre auis coup à coup de diuers auteurs.

Qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains.] M. Gui a esté au seruice, premieremét de CLEMENT sixiesme, côme il tesmoigne au second traicté, doctr. seconde, chap. 5. en la digression qu'il fait de la

peste, laquelle apparut l'an mille trois cens quarante-huict, lors qu'il demeuroit en Auignon. Apres il fut Medecin & chapelain commensal d'VRBAIN cinquiesme : sous lequel il a escrit ceste Chirurgie, l'an du Seigneur mille trois cens soixante trois: comme il dira tantost au chap. singulier. Entre ces deux Papes fut INNOCENT sixiesme, seant en Auignon comme les susdits : au seruice duquel ie croyrois aisément que M. Gui ait aussi esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'histoire de la peste cy deuant alleguee, laquelle reuint l'an du Seigneur mille trois cens soixante, l'an huitiesme du Pontificat dudit Innocent, comm' il tesmoigne.

4.3. *Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurir.*] Chirurgie est habitude ou science, acquise par celuy qui vulgairemẽt & particulieremẽt est appelé Medecin : auquel apartient toute la Medecine, & la charge d'enseigner, non seulement les Chirurgiens, ains aussi les Apoticaires: desquels vn chascun a son art & la dexterité, à executer les ordonnances du Medecin. Ainsi la Chirurgie prise estroitement, est propre à ceux que vulgairement on appelle Chirurgiens : mais prise plus largement, elle appartient aux Medecins. Au reste, il expliquera vn peu plus bas, ce qu'il adiouste icy : sçauoir est, que la maniere & la forme, ou bien (comme il l'appelle en ce lieu) la qualité d'operer, est tiree des quatre considerations, qu'Arnaud a proposees. Parquoy vaine est la subtilité, de ceux qui interpretent ainsi, que par le mot de *maniere*, M. Gui signifie l'vsage & l'action, qui est principalement de la pratique : & par le mot de *qualité*, la Theorie, sçauoir est, la cognoissance du naturel, & de toutes les parties du corps: ensemble des maladies & des medicamens, pour leur curation. Il faut aussi prendre garde, à ce qui est escrit à la fin de la definition ***Et, exerçant autres operations manuelles.*** Car il y en a qui l'interpretent, du retranchement des choses superflues: & veulent, que ce soit la troisiesme function de Chirurgie. Comme si elle n'estoit pas assez cõtenue sous *incision*. Ils faillent plus lourdement, quand ils adioustent, que *les autres operations manuelles*, signifiẽt la manufacture & composition des emplastres, onguens, poudres, & sembla-

bles choses, qui seruent à la Chirurgie. Car qui est celuy (ie vous prie) qui ne voye bien, que cecy est de la charge de l'Apoticaire? Donques l'administration ou application mesme des medicamens, & le presenter des viandes & breuuages (pourueu que cela se face auec les mains, & qu'il se rapporte à la curation entreprinse du Chirurgien) se feront les autres operations des mains.

Et c'est ce que disoit Galen. Le seul exercice (dit il) auec 4.18 l'enseignemét qui est baillé par vn ample discours, nous rend maistres. Et pourtant il me semble, que c'est bien proprement parlé, quand on dit communement; que celuy est le meilleur enseignement, qui est baillé par viue voix : & que personne ne deuient pilote, ou maistre en quelque autre art, par les seuls liures, &c. Au reste, Auerrhoes expose, comment toute la Medecine est dite Mechanique. C'est, d'autant que l'artiste souuét faut d'auenir à son intention, à cause de plusieurs moyens requis à l'exercer, ou exequuter. Ainsi en est-il de la nauigation, de l'agriculture, &c. Mais la chirurgie doit estre dite plus proprement Mechanique, pource qu'elle est exercee par le moyen de diuers instrumens, qui sont de grand artifice. Or vn art Mechanique est celuy, duquel le maistre est vulgairemét appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux*. Ce que doit estre plustost tourné à louange, que (ainsi qu'on fait communemét) à mespris. Car on a acoustumé de dire, *mechanique*, pour sordide & mesquin : & arts mechaniques, ceux qui sont vils & abiects. Et c'est, d'autant que presque tous hommes industrieux, & de bon esprit, tres-occupez à excogiter & inuenter quelques choses, en demeurent plus pauures. Or chacun dedaigne la pauureté, voire (tant sont les mœurs des hommes corrompues) ell'est tournée à vice.

Car comme disoit mon Maistre Raymon à Montpeslier. Il 4.25 reiterera ceste mesme sentence au sixieme traité seconde doct. au commencement du second chap. disant. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous; ains certaines à certains: comme disoit M. Raymõd de Molieres à Mõtpeslier. Il l'appellera derechef son maistre, au secõd traité, doct. premiere, chap. quatrieme, en l'adminiculatif des neuds. Iceluy fut Docteur en medecine, & Chance-

lier de nostre vniuersité de Montpeslier (comme il conte par nos documens & archiues) l'an du Seigneur 1334. Au reste, ceste sentence signifie ouuertement, Que toutes maladies en tous corps, ou en toutes parties du corps, ne sont pas guerissables, mais bien les vnes en ceux-ci, les autres en ceux là. Ce qui est aisé à expliquer. Posons le cas qu'il n'y ait que la ladrerie confirmee, qui soit de tout son genre incurable: sinon que vous vouliez aussi que la fieure Hetique au tiers degré, soit de mesme raison. Toutes les autres maladies se guerissent entierement en quelques vns, aux autres non. D'où il aduient, que de la Pleuresie, laquelle de sa nature est maladie guerissable; quelques vns sont gueris, d'autres en meurent ineuitablement: & les playes qui sont guerissables aux autres parties, sont du tout mortelles au cœur. Toutesfois Gui vsurpe ceste mesme sentence, au second trait. doct. seconde, chap. second des Apostemes des oreilles pour la matiere Medecinale, disant: Tous medicamens ne se trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

4.39. *Comme le chancre en membre particulier.* Canappe annote, qu'il eust esté mieux dit, *en membre externe*, ou *manifeste:* afin que ce soit vne imitation de Galen, ou plustost d'Hippocras, qui estime estre meilleur, de ne point penser les chancres occultes. Mais luy mesme s'abuse, veu que le chancre, tant occulte que manifeste, & tant le sec que l'humide ou vlceré, se raportent à ce second cas, auquel la maladie est guerissable, au moins par retranchement: mais le suiet, soit le corps, ou vne de ses parties, ne peut porter la curation. Gui dit, *chancre en membre particulier*, comme s'il disoit, *Lepre particuliere*. Car ce qui est chancre en vne partie, c'est lepre ou ladrerie en tout le corps. Or la lepre, ou le chancre vniuersel, est dit de soy incurable. Mais le chancre, ou la lepre en vn membre particulier, est incurable, non pas de soy, ains à raison du suiet, soit tout le corps, soit vne de ses parties. De tout le corps, parce que le malade est foible, ou mignard: d'vne partie par ce que le châcre est en lieu, auquel il ne peut estre totalement, ou seurement, retranché & deraciné.

5.4. *Il est en danger, qu'il n'en aduienne hydropisie ou manie.* En cest

cest Aphorisme, Hippocras ne fait mention, que de l'hydropisie & pthisie: mais au suyuant (c'est en l'aphorisme vingt & vniesme, du mesme liure) il annote, que la manie est guerie des hemorrhoides suruenãtes: d'où l'on peut colliger, qu'icelles temerairement supprimees, la manie en peut estre excitee. Au surplus, voyez ce que nous annoterons au septiesme chap. de la seconde doctr. traité quatrieme (qui est des vlceres) à sçauoir mon, si l'on doit laisser vn' hemorrhoide sans guerir.

Subiect à maladie, & gueriſſable par la ſcience de chirurgie. 5.17.
S'il est vray, que la chirurgie soit la troisieme partie de la Therapeutique, elle peut tant seulement conuenir *Obiectió.*
aux malades, & non à ceux qui sont pour estre malades.
Mais nous auons aussi acoustumé, de preuenir & destour *Responſe.*
ner plusieurs maladies, par la saignee, qui est œuure chirurgicale.

Eſt la fin & intention de ceſte ſcience. La seule santé, est la 5.21.
fin & le scope auquel nous visons tous. Or nous l'attaignons par deux voyes: autresfois en conseruant la santé presente, autresfois en reintegrant celle qui est endommagee, ou en restituant celle qui estoit perdue.

Les vns ſont communs, & les autres propres. Ceux là sont 5.35.
dits communs, qui conuiennent & sont accommodez à diuerses maladies: les propres, au contraire.

Le Dialthea pour adoucir. Canappe reprent ceci, à cause 6.10.
qu'il semble, que cest vnguent est plus propre à remollir. Il est toutesfois anodyn, conuenable principalement à appaiser & adoucir les douleurs qui procedent de cause froide.

Et leurs annexes. On dit choses annexes, ou adherentes 6.12.
aux naturelles, les ages, l'habitude ou corpulance, & le sexe: qui coustumierement sont comprises sous le temperament, ou le declarent. Aux choses non naturelles sont adherentes la saison de l'annee, la regió, le vent, la copulation charnelle, l'estat ou condition des personnes, le bain, & la coustume.

Comme en l'vlcere caue, ſordide, apoſtemeux. L'vlcere caue, 6.37.
est double mal, sçauoir est solution de continuité, & cauité: laquelle cauité est maladie en figure, & en grandeur, s'en ensuit vn troisiesme, qui est la sordidie ou

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curation, par l'ablation de ceste cy, & de là il faut remedier à la bouë: en troisieme lieu, remplir de chair l'vlcere: lequel finalement sera agglutiné & cicatrisé. Galë au troisiesme & quatriesme liure de la Methode, expose tout cecy plus au long.

7.15. *Et veines qui versent leur sang.* Canappe, non sans raison, dit quelque chose manquer icy: quand ce ne seroit, que pour plus facile intelligëce. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi, *Es veines & arteres qui versent leur sang, & és muscles blessez, en leurs testes, & és luxations faites auec vlcere:* ce ledict Canappe explique suffisamment.

7.18. *Est tiree de quatre considerations.* Les trois principales, dependent de celles que Gui a dit vn peu auparauant, deuoir estre considerees selon l'aduis de Galen. Premierement, quelle est la maladie de la nature. Car ceste ci monstre par quelle operation il faut commencer. Puis apres, si l'indication monstree peut estre accomplie: qui est la droite maniere d'appliquer, en qualité, & quâtité du remede, & en la façon d'en vser.

7.24. *Par diuision & subdiuision des operations de chirurgie.* C'est à sçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est ou molle ou dure, ou composee de mol & dur: & ce, à cause d'vn Aposteme ou playe, ou vlcere, ou fracture, ou desloüeüre: en separant le continu, ou ioignant le separé, ou retranchant le superflu.

7.29. *Conceuë de la consideration des effects de l'operation &c.* Nous en sommes prudemment auertis par ceste ancienne sentence,

Quoy que tu faces, fay le bien sagement,
En regardant la fin premierement.

Car il faut tousiours preuoir, & s'auiser de ce qui doit rester aprés l'operation. Ce qui est raporté à la necessité & vtilité de l'operation. Mais sçauoir mon, si l'operatiö est possible, la nature des parties l'enseignera, selon leur substance, function, & situation.

7.35. *Et ce auant l'application.* Il donnera vn exemple de ceste quatriesme consideration (outre celuy qu'il met ici) au trait. 7. doctrine. 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie est en-

enseigné.

Qui est, que le patient soit mis à la renuerse. Telle Chirur- 8.10
gie de l'hydropisie Ascite (laquelle seule d'entre les hydropisies requiert vn tel remede) sera plus amplement expliquee par Gui, au second traité, doct. seconde, chap. sixiesme. Elle est ici proposee succinctement, & comme en passant, pour exemple tant seulement.

Et les six premiers liures de la Therapeutique. Cela est 9.4
bien vray du troisiesme, quatriesme, cinquieme, & sixiesme, esquels il enseigne la curation des playes, vlceres & fractures: mais non pas des deux premiers.

Du temps de l'Empereur Antonin. Il signifie Marc Aurele 9.11.
Antonin le Philosophe, qui succeda à Antonin le Pie, lequel au commencement de son Empire print pour Collegue son frere Lucie Vray. Il commença à regner l'an de la natiuité de nostre Seigneur cent soixante & deux. Commode succeda à son Pere, l'an du Seigneur cent huitante & deux. Galen fait quelque fois mention de ceux ci, en son premier liure des Antidotes & de la precognoissance à Posthume: où il raconte, qu'il fut rappelé de la Campanie (prouince du royaume de Naples, auiourdhuy nommee vulgairement *Terra di Lauoro*) par les susdits freres Empereurs: & qu'il demeura derechef à Rome. Maintenant si vous ostez de la Natiuité de Iesus Christ, trente & trois ans, l'empire d'Antonin aura fini, l'an pris de la mort de Christ, enuiron cent quarante & neuf: auquel temps Commode commença son regne. Apres cestuy-ci furent deux Empereurs, le chacun presque de deux mois: Pertinax, qui ne regna que deux mois, vingt & cinq iours: & Didie Iulian, qui iouït de l'empire vingt iours moins que l'autre. Succeda finalement Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq: qui tint l'empire dix & huit ans. Galen prepara aussi la Theriaque à cestuy-ci, comme luy mesme tesmoigne au lieu dessus allegué. Donques il demeura à Rome pour le moins dessous cinq empereurs, & apres Marc Aurele Antonin au-moins quatorze ans. S'ensuit au texte, qu'entre Hippocras & Galen y a eu l'espace de trois cẽs vingt & cinq ans. Auquel propos quelqu'vn a adiousté du sien, ces mots: *mais à la verité, il y a eu cinq cens quatre vingts & six*

ans. Ce qu'on trouuera tresveritable par ceste supputation. Hippocras fut en vogue du temps D'artaxerxe Longuemain:& proueut à la grand' peste des Athenieus (qui fut l'an second de la guerre Peloponesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente sept. Galen eut reputation à Rome sous M.Aurele Antonin Empereur, qui succeda à Antonin le Pie l'an de la creation du monde quatre mille cent & vingt & trois. Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cens huitante & six ans. Car Iesus Christ nasquit l'an du monde trois mille, neuf cens, soixante trois: c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9.18. *Comme atteste Rhasis en tout le continent.* C'est que Rhasis cite Paul Eginette en diuers lieux de son œuure, intitulee, Continent, quand il traite de la Chirurgie.

9.40. *Desquels les premiers furent Roger, Roland, &c.* Ces deux icy ne doiuẽt estre contez que pour vn autheur. Car Rolãd (ce que luy mesmes cõfesse libremẽt, sur la fin de son œuure) a quasi tout transcrit de mot à mot, de Roger.

10.2. *Et y ont meslé beaucoup de choses empiriques.* Pour ceste raison Gui les appelle quelquesfois Empiriques: comme au troisieme traitté, doct. premiere, chap. premier, où il parle des bruuages pour les blessez, en accomplissant la quatriesme intention.

10.14. *L'vn en Physique, & l'autre en Chirurgie.* Le traitté en medecine que Gui appelle ici Physique, est intitulé, *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet, en la science de Medecine: qui s'appelle, le Sommaire de conseruation & curation.* Il y a vn autre œuure en Chirurgie, que le mesme Guillaume intitule, *Chirurgie.*

10.16. *Lanfranc aussi a escrit vn liure.* Cestuy-ci estant à Paris, banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cens nonante & cinq, comme luy mesme annote à la fin de son liure.

10.22. *Taschoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc.* Cest Henry fust tresgrand sectateur de Theodoric, ainsi qu'il aparoistra cy-apres par quelques passages: comme des playes de la teste par incision, sans fracture de crane,

au traité troisieme, doctrine deuxieme : & des playes du nez, là mesme. S'ensuit au texte de Gui, qu'en ce mesme temps vint en lumiere vn autre traduction de plusieurs liures de Galen, faicte immediatement de langue Grecque en Latine, par Nicolas de Reggio : & ce à la sollicitation de Robert, Roy de Ierusalem, & de Sicile: prince tresçauant en Theologie, Physique, & Medecine, tant pratique que Theorique: ainsi que ledit Nicolas de Reggio (qui fut son Medecin, & vassal) le tesmoigne en la preface du liure de Galen, intitulé *de la passion de chasque partie*, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traitez.*

Vne fade Rose Angloyse. Il signifie le liure en Mede- 10.30.
cine de Iean l'Anglois, lequel est intitulé *Rosa Anglica.*

Medecin & Chapellain commensal. Que les Papes eussent 11. 1.
des Medecins Chapellains, il appert aussi de certaines lettres ou bulles du Pape CLEMENT donnees à nostre vniuersité, en laquelle sont nommez Guillaume de Bresse (cestuy-ci est l'aggregateur) & Iean d'Alais, ses Medecins & Chapelains.

Celle des Logiciens ou rationels, & celle des Empiriques. Il 11.14.
y en a qui lisent, *des Laics* en lieu de *Logics*, mais non pas si bien, à mon iugement, veu que tous Laics sont tenus pour Empiriques, n'estans fondez en aucunes raisons, & du tout ignorans. Mais les medecins Logiciens (c'est à dire, rationels) desquels a esté Galen, sont les plus excellens de tous.

Auec leurs bouillies & paparots. Ils appelloyent *pultes*, ou 11.19.
bouillies, ce qu'auiourd'huy cõmunemẽt on appelle *Cataplasmes*, faits nõ seulemẽt de farines, ains aussi de racines, fueilles, fruicts, semences, & fleurs cuittes, pilees & passees par l'estamine. La pulte ou bouillie est de mesme consistance que le Cataplasme : mais proprement elle est faite de farine, destrampee auec quelque liqueur, & espaissie en la cuisant, comme ce que l'on appelle vulgairement bouillie & armottes. Tel est ce que nos Chirurgiens nomment Triapharmac mol, composé de farine de froment, d'eau & d'huyle.

La creance des choses qu'on escrit, augmentee de l'accord de 13.3.
ceux qui les recitent. Les mots de Galen sonnẽt autrement, „
sçauoir est ainsi: La creance des choses vtiles augmente „

aussi par l'accord de l'histoire.Pourtant i'escris ici toutes choses obseruees des Medecins expers.Il parle d'vn « remede fait de tapsie, lequel ayant annoté estre aussi « prouué par Archigene,Medecin trescelebre,Tu vois(dit « il)comment Archigene aussi louë celuy qui s'est fait de « thapsie. Car tu ne trouueras point de meilleur « medicament, que celuy là. Or la creance des choses vtiles « augmente.&c.

13.27. *Tant en Theorique, qu'en pratique.* Il dit quasi tousiours *Physique*,pour dire l'art de Medecine.Or quant à ce qu'il requiert au Chirurgië toute la Medecine, il ne s'en faut esmerueiller: veu qu'il propose ici vn Chirurgien accompli de tous points,tel que luy-mesmes a esté,non pas vn simple operateur,ou artiste.

14.10. *Comme la Pharmacie a besoin du regime & de la Chirurgie.* Vne sentence de Galen, au liuret de l'vsage de la Theriaque dedié à Pamphilian, est tresdigne d'estre notee: Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grand' efficace,qui puisse aider à son accoustumee, si la faço de viure luy resiste,ou mesmes ne luy aide.Il appert moins de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise és maladies qui peuuent ceder aux medicamens.Mais il est bien certain que les maladies suiettes à la Chirurgie, demandët trois sortes de remedes:sçauoir est,de cent manieres de viure conuenables medicamens,& l'operation manuelle: lesquelles choses quiconques sçait exactemët faire, ou ordonner,merite d'estre absoluemët dit Medecin,& non seulement Chirurgien artiste.

14.29. *Bonne souuenance.* Les parolles de Haly Rodoan sont « telles: Pource il faut que le Medecin soit memoratif, « bien formé,de prompte habilité, de sain entendement, « de bonne veuë. Celse au proeme de son septieme liure, depeind plus elegammët les conditions du Chirurgien, « disant: Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le « moins prochain de l'adolesceuce, ayant la main roide, « ferme,qui ne tremble iamais,& non moins habile de la « gauche que de la droite,la veuë aiguë & claire, le cœur « hardi,& mau-piteux,de sorte qu'il veille que celuy qu'il « prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son « crier, il se haste plus que la chose ne le requiert, ou qu'il coupe

coupe moins qu'il ne faut : ains face toutes choses ne plus ne moins, que si les plaintes & cris d'autruy, n'esmouuoyent en luy aucune affection.

Sçauoir est, la notice du fait, & de ses causes. l'essence de la chose est contenue en la definition, laquelle il faut assigner à chasque maladie dés le commencement. Il luy faut soudain apres adiouster ses causes, afin que la cognoissance en soit plus certaine. Car alors dit-on que nous sçauons veritablement, quand nous cognoissons la chose par la cause. Et de la cognoissance de ces deux depend l'inuention des premieres indications. Car la cause enseigne, comment on preuiendra la continuation & augmentation du mal: & le mal demonstre comment il sera osté & effacé. L'autre consideration est, des signes & iugemens: d'où nous colligeons, si ce que la maladie & la cause ont indiqué, est possible ou impossible. Finalement viennent la façon de curer, & les instrumens de la curation: qui sont les viures, les medicamēs, & les operations manuelles. Ce sont les trois choses que Gui propose & delibere traitter en chasque chapitre. 15.36.

Affin que (si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne semble demeurer muette. le vieux interprette Francois lit, *muee* nō pas *muette*. Ce que m'ayant autrefois trauaillé, i'en demāday auis au tresrenommé M. Alexis Gaudin, Medecin du Roy, & premier de la Royne, bien versé en toute sorte de sciences, & homme trescandide: &, à M. Philippe Guillien, docteur de nostre vniuersité, professeur en Auignon homme sçauant & studieux, des doctes respōces desquels ie mets ceste annotation. Le Nom, c'est le titre mesme: duquel la lettre (c'est à dire, le texte du chapitre) est marquee, affin qu'il aduertisse de ce qui est à dire. Et c'est ainsi que semble l'expliquer vn certain Hebrieu, Interprette de M. Gui. Au reste, les Rubriques estoyent dites au temps passé, de la craye rouge (en latin rubrica, & en Grec *Mitte*) de laquelle on les marquoit. De là vient, que les titres des loix, ou les loix mesmes escrites auec craye rouge, s'appelloyent Rubriques, & loix rouges. Perse: 16.6.

Mais il faut excepter, ce que peut de Masure
La Rubrique inhiber.

& Iuuenal:

Mene proces & lis toutes les loix
Rouges de noz maieurs.

Donques le titre marqué de craye rouge, ou bien la lettre du titre qui est rouge, c'est à dire, la Rubrique (qui est le nom) estant rayee, on sera incertain du contenu aux pages qui s'ensuyuent. Et quand on en est incertain, c'est autant que si la page estoit muëtte : parce qu'il n'y a rien en teste, qui (par maniere de dire) parle deuant. Quant à ce qui est ici allegué d'Auerroës, il y a ainsi en son texte : Et n'attens pas de moy, que ie diuise les parties en certain nombre de chapitres, ni que i'approprie à chasque chose vn chapitre à part : d'autant que les sages d'Andalousie en Espagne s'en sont vainement glorifiez (il pique ouuertement Auicenne) & la plus part des sçauans autheurs du temps passé. Mais le pere de Philosophie ne s'est vainement glorifié, faisant ainsi en la plus grand partie de ses liures. Et parauenture ce qui les a induits à faire celà, a esté la foiblesse de discretiõ és escholiers. Car celuy qui aura la vertu de discerner biẽ sainemẽt, cognoistra en chaque liure les differences des choses premieres, & secõdes: & separera vne chose d'auec l'autre, selõ qu'il luy semblera estre plus conuenable à l'heure qu'il les lira, &c.

ANNO-

ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT, SVR LE PREMIER TRAITÉ de M. Gui de Chauliac, qui est de l'Anatomie.

POVR *discerner les parties affligees.* L'ancien interprete François lit, *patientes* ou *souffrantes.* M. Denys Fontanõ enseignoit, quid failloit lire *&*, non pas *ou*: & interpretoit les parties patientes, celles qui sont trauaillees d'vne maladie à elles propre: & les souffrantes, celles qui par sympathie auec autres sont malades. Ce que toutesfois Gui n'a voulu entendre, estant cõtent de la seule dictiõ *patientes*, laquelle comprend toutes ces deux sortes d'affections. Aussi (comme dit Galen) les parties qui sont offencees par sympathies, sont malades. Car, comment est ce qu'elles compatissent, si elles n'ont aucune passion en elles? 33.20. *Liu.1. des lieux affligez.*

Car les autres quinze traictez qu'il a faicts de l'administration anatomique. Il entend les XV. liures de l'administration ou entreprise (l'interprete barbare le tourne, *de la curation*) anatomique: desquels Galen faict mention au liuret intitulé *de ses propres liures*, où il propose aussi l'argument de chascun des-dicts quinze liures. D'iceux nous n'en auons encor veu que neuf: les six derniers par l'iniure du temps, sont perdus. 35.3.

Anatomie est droicte diuision & determination, ou limitation. Nos chirurgiens interpretent *determination*, l'explication de la substance, quãtité, nombre, figure, situation, action, & vsage de chaque partie, apres qu'on les a bien curieusement diuisees. Mais cecy ne conuient pas à la definition d'Anatomie, ains est la fin & scope d'icelle. Car on fait la diuision de toutes les parties, afin qu'en la 35.12.

chacune ſoit conſideré tout ce que de deſſus a eſté dit. Mais dira-on pas plus vrayement, que la determination eſt couſine de l'exquiſe partition (& que pource elle eſt miſe apres elle) veu que la diuiſion n'eſt point exacte, ſi elle ne procede iuſques aux limites & termes de chaque particule? Car ſi le muſcle dés ſon origine, n'eſt du tout ſeparé iuſques à ſon inſertion & qu'il n'apparoiſſe quelle circonſcription il tient, ſa diſſection ne ſera bien exquiſe. Car ſes termes ou bornes doiuent eſtre expoſez à la veuë : deſquels il ſemble que le nom de *determination* eſt venu.

35.15. *Et eſt dite de Ana, qui ſignifie droit.* Il eſt trop notoire, voire à celuy qui eſt vn peu verſé en langue Grecque, que Gui ſe trompe en la ſignification de la diction *ἀνὰ*: comme auſſi en l'etymologie de quelques autres dictions grecques, ſouuent il eſt aueuglé: homme autrement ſçauant, mais nompas en ceſte langue.

35.35. *Il en faiſoit quatre leçons.* Les autres liſent, *ſections*. toutes les deux leçons peuuent eſtre retenues.

36.37. *Ce neantmoins ont quelque vſage, & ſont engẽdrez.* Les poils n'ont que leur generation, ſans aucun autre regime, dit Gordon : c'eſt à dire, les poils ne regiſſent point, & ne ſont point regis: car ils n'ont aucunes facultez naturelles par leſquelles ils ſoyent regis, & vrayement nourris: ſçauoir eſt, attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

37.9. *Membres qui ſont dicts chauds & ſecs.* Toutes les parties du corps, comparees à la peau (laquelle eſt entre toutes de moyenne temperature) ſont intemperees. De là vient qu'elles ſont nommees par exces, chaudes, froides, humides ou ſeiches: & par conionction, chaudes ou froides, & enſẽble humides ou froides & ſeiches. Mais il n'y en a point qui ſoyẽt enſẽble chaudes & ſeiches: parce que toutes les parties qu'õ trouue plus chaudes que la peau, les meſmes ſont trouuees pl⁹ humides, cõme celles qui ſont plus ſeiches, ſõt auſſi plus froides. Le cœur eſt de toutes les parties de l'hõme le pl⁹ chaud: & le meſme (ſelõ Galẽ) eſt vn peu moins dur que la peau. Parquoy il eſt auſſi pl⁹ humide q̃ la peau: c'eſt aſçauoir, de tãt qu'il eſt plus mol.

37.34. *Chapitre dernier.* En nos exemplaires c'eſt le chapitre antepenultieſme. Ainſi eſt fort differente la diſtinction des

des chapitres en l'ancienne, & en la nouuelle version des liures de Galen.

Et les autres huict membres, esquels (quant est de present) tout le corps est departi. Au chapitre premier, doctrine secõde de ce traicté, il rẽdra raison de ceste diuision: laquelle en toute son œuure il obseruera. 38.2.

Et auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyees. Presque vne seule artere, & non pas fort notable, est enuoyee au foye comme la veuë nous en fait foy. Et Galen au quatriesme liure de l'vsage des parties, chapitre 13. expose la raison, pourquoy ceste partie n'a eu grand besoin d'arteres. 38.33.

Qui est dicte proprement oing, ou axonge. De la graisse, de l'axonge, & du suif, nous auons curieusement expliqué les propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre premiere Decade. 39.36.

Ainsi le met Galen au premier & douxieme de l'vsage des parties. Il expose cela plus amplement, au premier liure du mouuement des muscles, où il dit: Estant couppé celuy du dedans, la partie exterieure demeure tousiours en ceste figure: mais estant couppé celuy de dehors, la partie fleschie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains, tu viens à fleschir la partie estenduë, ou à estendre celle qui est fleschie, quand tu auras delaissé la partie, elle reuiendra incontinent à son premier estat: Qu'est-ce donc qui nous est enseigné par ceci? c'est que le flechissement vient des muscles qui sont au dedans: & l'extension, de ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe estant blessé. &c. 43.10.

Nulle artere soit trouuee sans veine. Galen presche cela en plusieurs lieux, & le traite expressément au liu. 16. de l'vsage des parties, chap. 13. 43.23.

Parce que les vns ont des additions qui entrent. Il appelle *additions*, non seulement les epiphyses proprement dites, ains aussi tous apophyses ou auancements & eminences: desquelles plusieurs constituent en partie les iointures. Mais les epiphyses sont proprement dites, les appendices nees és os, & leurs additions. 44.23.

Assçauoir-mon, si c'est à cause des yeux, ou pourquoy. De cé a traité amplement, voyre iusqu'à regorger, le conciliateur: & Gui dit prudemmẽt, cela estre par dessus la capacité du chirurgien.

46.17. *Es autres animaux de pareille grandeur.* Voire auſſi de grã deur non pareille : car vn homme eſtant encor enfant, a plus de cerueau qu'vn beuf, ou vn cheual, leſquels en grandeur & groſſeur de corps le ſurpaſſent de beaucoup.

48.18. *Et qu'il eſt vn des os du col.* Lanfranc n'eſcrit pas, l'os baſilaire eſtre vn des os du col, ains qu'il eſt continué embas, auec le premier ſpondyle du col.

50.4. *Par ebullition.* les autres liſent, *elaboratiõ.* toutes les deux dictions peuuent ici conuenir.

51.22. *A cauſe de la diuerſité des couleurs, qui ſe varient.* Il diuiſe les propres tayes ou tuniques de l'œil, non mal à propos, en ſix: veu qu'elles changent de condition en la partie anterieure de l'œil. D'où il auient, que celle qui eſt ſous la conionctiue, nommee *dure*, eſtant deſcouuerte en la partie anterieure, merite le nom de *Cornee*, d'vn corps tranſparent, ſemblable à vne lame de corne. Et ainſi, ceſte tunique (comme auparauant il a dit) materiellement, ou (comme bien toſt il dira) ſelon continuation materielle, n'eſtant qu'vne & ſimple, eſt double formellement, ou ſelon la diſtinction de la forme. Par meſme moyen l'vuee, laquelle conſtitue l'iris de la prunelle, eſt de diuerſe forme ou figure à ſoy-meſme, en la partie poſterieure & interne. Car Gui appelle tayes exterieures, toutes les portions que la conionctiue ne couure point, ou qu'elle obſcurcit: & interieures, celles qui ſont deſſous la cõionctiue. Par ainſi la tunique Aragneuſe, laquelle enueloppe par deuant l'humeur cryſtalin, eſt appellee ici exterieure: parce qu'elle eſt vis à vis de la prunelle.

53.21. *Il y a auſſi d'autres muſcles à meudre & maſcher.* Outre tous ces muſcles, Halyabbas fait mention de deux, qui ſont cachez dans la bouche: leſquels Gui mal à propos a negligé. Car ils ſont de treſgrand vſage.

54.2. *Elle a vn ioug entour oppoſé.* Gabriel de Zerbis, qui a eſté iadis inſigne anatomiſte, interprette ceſte ſentence plus „ facilement, au fueillet 102. de ſon liure, où il dit. Tels „ mouuements deuoyent eſtre grands & forts pour mor- „ dre & rompre choſes dures: pourtant auſſi nature a ſuf- „ fiſamment proueu à leur articulation: à l'vne (qui eſt „ nommee *l'extremité*) entour oppoſant le ioug: & y inſe-

rant

tant les grands tendons du muscle temporel, & aux au- ,,
tres,nommees *explantations mammillaires de la teste*, en- ,,
tour-opposant vne garde non fallace.

Et diuisee la gorge, ou le col. Il faut noter ici des addi- 55.13.
tions sur Roger,que ces gens nomment tant seulement col,la partie posterieure, despuis l'occipice iusques à la premiere vertebre de la poictrine:& gosier,la partie anterieure,laquelle est bornee des deux veines organiques c'est à dire iugulaires:& ils constituent deux *ceruices*,sçauoir est,les costez droit & gauche.

La gueule,ou gosier,ou epiglotte:que i'estime tout vn, quant 55.32.
est de present. Ils sont toutesfois bien fort differens entr'eux:car la gueule proprement est, le passage du boire & manger: lequel du temps d'Aristote commença d'estre appellé stomach:car au parauant on le nommoit œsophage.Le mesme est nômé des barbares Mery:Quant au gousier,c'est le chef de la trachee artere, appelé des Grecs Larynx:comme en Grec Pharinx se prend pour la gorge: qu'est l'espace où les extremitez de la gueule & du gosier s'assemblent.Mais l'epiglotte est proprement appelee,le couuercle du larynx,lequel est ici descrit.

*Au moins celles qui procedent du milieu.*Supplees,additiõs. 56.22.
Quant à ce mot *au moins*,il se doit rapporter au plus proche:comme signifiant,que toutes les additions ne font pas l'espine,ains seulemét celles qui procedét du milieu.

Dequoy apparoissent les six,ou sept choses. Par ci deuant il 57.34.
a dit en deux endroits,qu'on recherche neuf choses.

Et ne sont ses additions, autres os que de l'espaule. L'acro- 59.9.
mion est vrayemét additiõ ou epiphyse,tandis que l'hõme est en bas aage.Galen a voulu,qu'entre la clauette & l'espaule y ait certain os,lequel se nommast *catacleis*.Lanfranc & Henry semblent auoir suyui ceste erreur.

*De l'espaule est l'acromion.*Ce passage est fort corrompu: 59.14.
nous en auons rendu le sens,au mieux qu'auons peu, en nostre version Françoise.

*Acrochiron,c'est à dire petite main.*C'est plustost le bout 59.32.
&extremité de la main:car la dictiõ signifie ainsi de mot à mot:& telle est vrayemét la partie denotee en ce lieu.

Il y en a,selon Auicenne,quatre vingts,ou nonante en la poi 63.2.
*trine.*A bon droit Gui doute, quel nombre Auicenne a

cõstitué aux muscles qui meuuẽt la poitrine. Car en ayãt proposé neuf dilataus, & de ceux qui resserrẽt (non par accident, ains selõ leur essence, cõme il les distingue) huict pairs: & ayãt demõstré, que des intercostaus (par lesquels il dit la poitrine estre ensemblement dilatee & fermee) y en a quatre en chasque espace: en fin il conclud, que la somme de tous les muscles de la poitrine, resulte à octãte huit: & toutesfois, selon le dit Auicenne, les seuls muscles intercostaus sont en tel nõbre. Restent encor dix & sept autres: tellement que de tous les muscles mis ensemble, le nõbre est imper, & plus grand qu'Auicẽne & Guine recitent: sçauoir est, de cent & cinq. Mais Auicenne se trompe biẽ, quand il pense, qu'en chasque entredeux des costes il y ait quatre muscles: à l'imitation duquel, Vesal & plusieurs autres grands anatomistes, ont esté preoccupez de semblable erreur. Car, cõme Falloppe (iadis mõ docteur à Padouë) a plus subtilemẽt obserué, il n'y a veritablement que deux muscles en chasque entredeux des costes: desquels l'exterieur cõmence à la partie posterieure, à l'endroit où la coste se ioint à l'eminẽce trãsuersale de la vertebre: & de là s'auançãt, ses fibres declinantes obliquemẽt, en deuãt, il atteind presque le cõmencement du cartilage. Mais l'interieur, qui est couché sous le premier, cõmence à l'ẽdroit de la coste où elle se plie: & par filets ou montãs à la partie anterieure obliquement, il va iusqu'à l'os pectoral, & rẽplit l'espace d'entre les cartilages, qui n'a esté aucunemẽt occupé du premier, ou superieur. Tout ainsi que ledit superieur & exterieur occupe par derriere tout l'espace d'entre les costes, depuis les auancemens transuersaus des vertebres, iusqu'à l'endroit où les costes se courbent & plient. Et quant à ce qu'ayãt osté le muscle qui rẽplit l'espace d'entre les cartilages, il se presente quelque chair ayant autre sorte de filets, cela ne fait pas qu'il y ait entre les cartilages vn autre muscle cõme Vesal a creu: ains c'est vne portiõ du 6. muscle pectoral, caché au derrier du sternõ. Donques tous les muscles intercostaus sõt en nõbre quarãtequatre, nõ pl9, ne moĩs.

65. 11. *Passe aussi mere Aorte.* Les barbares tousiours escriuent *aborchi* pour *aorta*: Et est dite mere, ou grãd' artere, celle qui estant issuë du senestre ventricule du cœur, se diuise

ia con-

incontinent en deux notables rameaux.

D'puis la bouche de l'estomach. Ainsi nōme-il,le cartilage 66.38. xiphoïde.

Quatre de trauers. Ains plustost obliques.Car il n'y a que 66.39. deux muscles transuersaus au ventre, lesquels Gui nomme *latitudinaux.*

Ordonné à ce qu'il empeschast,que les muscles ne cōprimassent. 67.8. Le peritoine n'empesche pas la cōprehension,sinon l'immediate.Car les muscles du Ventre compriment manifestement les entrailles qui sont au dessous , lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens contenus és boyaux,& en la vescie.

Et qu'il ne se rompist facilement Ce que luy auiēt,nō pour- 67.11. ce que le peritoine est dur,& subtil(car ainsi il se rōproit pl' aisemēt)ains pource qu'il est tissu de toutes sortes de filamés,le pl'souuēt il cede à tout ce qui le peut estēdre.

*Fait de deux tuniques denses.*Il est tout d'vne piece,fait en 67.30. figure de bourse, ou d'vn filé de pescheur: duquel la partie inferieure est circulaire & close:la superieure est droite,& ouuerte. Mais quād vn costé est couché sur l'autre, il peut sembler cōposé de deux tuniques : lesquelles à la verité sont doubles,tout ainsi que le peritoine,& la tunique succingente de la poitrine,quoy qu'elles soient tres-minces & subtiles,ce qui appert assez clairemēt des vaisseaux qui y sont inserez,lesquels embotissent esgalemēt d'vn costé & d'autre, cōme estans entre deux tuniques. On en dit autāt de la pie mere, & de toutes notables tuniques,pour la mesme raison fondee sur le sens.

*Et à rēdre le chyle au foye.*Les boyaux sōt cōme la terre,q̄ 68.5. cōtiēt l'humeur alimētairedes plātes.Le foie tire de là par lesveines mesaraiq̄s,cōme les plātes atirēt par leur racine.

Le douzain ainsi nōmé Le douzain(qui est aussi nōmé Ec 69.4. phisis,& portier ou pylore)est quelquefois appellé *ieusne* parce qu'il n'est pas moins vuide(mais,biē plus) que celui q̄ est particulieremēt surnōmé le Ieusne ou Ieusneur.

Cōmunement il tient deux ou trois pintes de vin. Il dit biē, 70.25. cōmunement.Car il y a de beaux beuueurs,qui sçauēt par experience,que leur estomac peut contenir les vns douze,les autres quinze pintes,&c. mesure de France : & la pinte pese enuiron deux liures.

70.30. *Estans appliquez deuers la douzieme vertebre.* Ce propos semble prins de Galen, au 13. liure de la methode, chap. 16. où il escrit, que la gueule (proprement nõmee Estomach) estant malade, les cataplasmes doiuent estre appliquez sur l'espine du doz, & non par deuant, comme on fait quãd la bouche du vẽtricule est malade. Car la gueule (c'est à dire, le passage du manger & du boire) est couchee dessus l'espine: & la bouche superieure du ventricule, est tournee vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois Gui en ce lieu dit autre chose: car il traitte du seul ventricule & non pas aussi de la gueule ou œsophage. Et il contemple le ventricule de par derriere, où il se couche sur la douzieme vertebre du dos, & les plus hautes des reins: & de pardeuant, entre le cartilage xiphoïde, & le nõbril. Parquoy il peut estre secouru par applications, & au derrier & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire, comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les remedes peuuent seruir à sa partie posterieures, estans appliquez deuers la douzieme vertebre. D'autant que, si par le mot *superieure*, vous entendez la bouche superieure du vẽtricule, il sera faux, veu que de l'auis de Galen, confirmé de ce qu'on voit, ladicte bouche superieure est fort elognee des vertebres. Car dés aussi tost que l'œsophage a atteind la sixieme vertebre du dos, il commence à s'esleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

71.26. *Pour engendrer & nourrir tout le corps.* La generation est bien aucunement nutrition: mais moins propremẽt direz-vous, le corps estre engendré, que nourry de sang: si vous ne voulez entendre la premiere conformation, en laquelle nous disons, toutes parties estre faites de sang, ou mediatement, ou immediatement.

71.32. *Ceux qui sont reiettez du corps & vont auec le sang.* Ce lieu ici peut sembler, ou mutilé, ou corrompu: il peut toutesfois aysement estre restituë, de ce que Gui enseignera au second traitté, doctrine 1. cha. 1. des causes speciales des apostemes.

72.5. *Et elle par ses racines le distribue par tout le foye.* Ce sont plustost rameaux: car les veines mesaraïques representẽt plus vrayemẽt des racines: lesquelles succent les boyaux comme les racines des plantes succent la terre.

Où s'accomplit la troisieme & quattieme digestion. La troi- 72.11.
sieme est faite en l'extremité des veines capillaires : la
quatrieme, aux pores des membres. Par ces deux dernie-
res sont engendrees les quatre humiditez, qu'on appelle:
la premiere n'a point de nom, la seconde est dite Rosee,
la troisieme Change, la quatrieme Glu.

Elle tient parauenture vn plein verre. Les vieux exemplai- 73.3.
res Latins ont, vn intellect plein: qui est vne erreur extre
mement lourde: si d'auenture il nevouloit dire, vn gobe
let plein. Gabriel de Zerbis en son Anatomie, fueillet 33.
lit, vn metret ou bichier: mais la diction verre, me reuiét
mieux: laquelle i'ay troué en des anciens exemplaires
escripts à la main: & faut entendre, vn petit verre, nõmé
godet, ou gobelet, tenant enuiron quatre ou cinq onces.
Toutesfois la vescie du fiel d'vn homme sain n'est ia-
mais tant grande que cela.

Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie. Hernie dicte 78.35.
proprement, est aposteme, ou tumeur contre nature: sça-
uoir est charnuë, aigueuse, venteuse, ou variqueuse: cõme
Gui exposera au second traitté, doct. 2. ch. 7. Et selon le
mesme auteur, Rompure & Greueure est dite, quand la
coëffe, ou les intestins descendent à la bourse. Car telles
ne sont Hernies proprement, ains (cõme il parle) par si-
militude ont accoustumé d'estre ainsi appellees. Or il y
a double rõpure: l'vne est simple dilatation ou relaxatiõ:
l'autre est, c'elle qu'on nõme Greueure. Toutesfois Gui
veut, que ces especes ne different entre elles, sinon du
plus & du moins, au sixiesme traicté, doctrine 2. cha. 7.

Qu'ils sont fort differens des nerfs de la main. La forme des 80.22.
nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicenne) est differéte: ,,
des nerfs de la main, en ce que tous ne sont pas cõioints, ,,
& qu'ils se destournent estans enfoncez vers le profond. ,,
Car il n'y a pas forme de cõtinuité entre l'auant-bras & ,,
l'espaule: comme il y a forme de continuité entre la hã- ,,
che, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en ceste partie là, conti- ,,
nuité auec l'origine de ses nerfs en ceste-ci. S'ensuit en ,,
nostre texte : *Ils naissent des dernieres vertebres des reins:* où ,,
il faut noter, que Gui appele *renes* (qui sont proprement ,,
les Rognons) à la mode vulgaire, ce que proprement
on nomme *Lumbes*, c'est à dire, les reins.



ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT, SVR LE SECOND TRAIté de M. Gui de Chauliac, qui est des Apostemes.

83.5. *Au liu. de la diff. des malad. ch.13.*

Assemblees en vne grãdeur. Qu'elle grãdeur est ceste-là? Nõpas de la tumeur : veu qu'en ce gẽre de la maladie, tumeur est quelque fois prise pour accident, selon Galen, cõme dit aussi Gui en ce ch. tellemẽt qu'on la peut mespriser. Il n'est pas aussi necessaire, q̃ ces trois especes de maladies qui cõstituẽt l'aposteme, so:ẽt beaucoup augmentees, pour estre dit Aposteme: d'autãt que l'aposteme qui ne fait que cõmencer estãt fort petit encores ne merite moins d'estre dit Aposteme, que le plus grãd. Seroit il meilleur d'escrire ainsi: *assemblees en vne maladie* ou absoluẽmẽt, *assemblees en vne,* supplee maladie : laquelle est le genre proposé en ceste definitiõ? Dequoy on signifieroit, q̃ de trois maladies en est cõposee vne, de laquelle le naturel & la raison est simple. Car on peut bien trouuer d'autres maladies de trois diuers gẽres, qui occuperõt vn mẽbre: desquelles toutefois cõme confuses, ou cõpliquees, vne seule maladie ne sera pas cõstituee, ains demeureront trois maladies bien distinctes. Exemple: fracture, auec vlcere & inflammation en vn mesme lieu. Voyez les annotations de Falco, qui a assez bien applané ce passage.

83.9. *Au liu de la diff. des mala. ch. dernier.*

Pour la difference des manieres de maladie cõposee. Les autres manieres des maladies cõposees, (selon Galẽ) sont, quãd les similaires se meslẽt entr'elles, ou auec autres: ou les organiques auec les organiques. Exẽple de la premiere est, vne maladie chaude & ensẽble humide, ou seche.

De la

De la ſeconde, vn bras plus court que de mediocrité,& ſec ou trāſi: ou luxatiō d'vne partie, auecques intēperature chaude, Galē dit auec phlegmō: ce que n'eſt biē à propos, d'autant qu'il eſt maladie vrayemēt organique. De la troiſieme, vne lāgue mutilee, en laquelle & la grādeur & le nōbre de ſes parties defaillēt: Itē, vn ophthalmie, auec ongle (dite pterygion) eroſiō de la cornee, cheute de l'vuee, & cōmencement de ſuffuſiō. De laquelle maniere de maladies Galen doute, s'il y a pluſieurs maladies, ou vne ſeule compoſee.

Car (parauenture) la mauuaiſe complexion peche premieremēt. 84.5.
Si en tout apoſteme, outre l'intemperature y a ſolution Queſtion
de continuité, & ces deux ici ſont les cauſes de douleur, pourquoy eſt-ce qu'en tout apoſteme il n'y a grād douleur? Car ſi vous dites, que ſouuent l'vne des cauſes eſt legiere, il eſt toutesfois raiſonnable, qu'eſtāt enſemblemēt iointes, elles cauſent quelque douleur. Eſt-ce point, d'autant qu'en pluſieurs, ne la mauuaiſe complexion, ne la ſolution de continuité, n'auient ſoudainement: comme on void principalement és tumeurs qu'on dit engendrees par cōgeſtion? Car ce qui ſe fait de peu à peu, n'eſt pas apperçeu: comme Galen enſeigne, ſuiuant l'opinion de Platon. Or quand à ce que Gui dit, enſuiuant le Conciliateur, comme douteux, que (parauanture) l'intem- *Liu.3.de*
perature eſt la principale affection en l'apoſteme, ie ne *ſympt.cau.*
le peux receuoir: quand ce ne ſeroit, que peu apres il dira *chap.6.*
auſſi la tumeur eſtre la plus apparente condition de l'apoſteme. Et comment peut eſtre ſans tumeur, ce genre de maladie, puis que tant les Grecs, que les Latins luy ont donné ſon nom, de Tumeur? Mais il peut bien eſtre ſans intemperature: comme quand du phlegmon chaud & humide, ſe fait le ſcirrhe froid & ſec: car d'vn extreme à l'autre ne ſe fait iamais changement, que par vn milieu ou mediocre. Donques la tumeur pourra eſtre quelque eſpace de temps, ſans mauuaiſe temperature.

De la ſubſtance. Auicenne prend ainſi la premiere difference. 85.2.
Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux, qui par le nom de *ſubſtance*, veulent ici eſtre ſignifiee, l'eſſence de la maladie: à laquelle par ce que la grandeur eſtant augmentee, appartient, ils diſent

ceste diuision estre prise de la substance. Mais l'auteur ne l'a pas ainsi entendu, veu que par ci deuant il a escrit, que des trois genres des maladies qui cōposent l'aposteme, la cōposition peche en dernier lieu: cōme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'aposteme. Ce que si vous admettez, les premieres differences de l'Aposteme deuront plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'il sont plus de l'essence, comme estans inseparables de tout aposteme. Prend-il point ici le nom de *substance* pour grandeur, &(cōme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'aposteme? Car à raison de ceci, les vns sont dits grans, les autres petits. L'auteur mesme confirmera nostre interpretation, lors que proposant ci apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est traité vn grand aposteme, autrement vn petit.

85.11. *Les grādes apostemes &c. sont grandes tumeurs phlegmoneuses.*

Obiection Les plus grandes toutesfois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosite, & de vent: ce que tesmoignent les trois especes d'hydropisie. Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut il

Solution. point, qu'en vn mesme genre d'aposteme soit mise ceste difference? tellemēt que des sanguins les vns soiēt grāds & iceux phlegmoneux, faits de sang pur, ou bilieux, pituiteux ou melancholique: les autres petits, d'vn sang corrompu, ainsi qu'il exposera ci apres: comme sont les pustules bothorales.

86.19. *Que tout aposteme est, ou chaud, ou non chaud.* En ceste diuision on peut comprendre, celui qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que toutesfois Gui ne veut pas, ainsi qu'on peut enten-

Obiection dre des exemples ci apres mis. Mais comment est-ce, qu'vn humeur peut estre temperé, s'il est vray ce que

Au liu. de la diff. des mala. cha. 12. Galen escrit, toute tumeur contre nature auoir double intemperature, causee de sa matiere? Faut il point entendre ce dire, des apostemes legitimes & exquis, qui sont faicts d'vn humeur plus syncere, & non

Solution. meslé? ce que aussi doit estre entendu, en toute maladie absoluëment proposee. Car on traitte tousiours des simples, quand on ne limite rien.

Mais

Obiectiõ. *Solution.*

Mais de rechef quelqu'vn fera instance, qu'en certain aposteme il n'y a point de mauuaise complexion : laquelle toutesfois est dite principalement & premierement pecher. Est ce point, que bien qu'au commencement (comme quand l'humeur fluë) il soit temperé, bien tost apres il deuient intemperé, de sa conculcation & presse ? Il est toutesfois assez euident des choses dessusdites, que Gui ne l'a pas ainsi voulu : car il ne pretend parler ici des tumeurs composees : & il ne considere pas aussi les humeurs, tels qu'ils seront par apres : ains quels ils sont de leur propre nature, au fin commencement.

Non pas largement, sçauoir est (ainsi que dit Auicenne) par putrefaction. 85.21. Voyci ses parolles : Il ne faut pas estimer, que l'aposteme chaud soit seulement celuy, qui est engendré de cholere, ou de sang, ains de quelque matiere que ce soit, ou estant chaude de son essence, ou ayant acquis chaleur par putrefaction, &c. D'où l'on peut inferer, que les apostemes faits de sang, ou de cholere, qui bouillent de leur conculcation ou putrefaction, sont chauds par double raison.

Ce qu'il faut sainement entendre : parce que les medecins prenent quelque fois De pour En. 85.30. C'est plus sainement & proprement parlé, quand nous disons les apostemes estre faits des humeurs, si nous voulons signifier la cause materielle : ainsi que nous disons proprement, le pain estre fait de farine & d'eau. La mesme preposition De, autresfois signifie la cause efficiente, & est prise pour *du:* comme en ceste locution : Toute fieure procedante de bubon est mauuaise, sauf l'ephemere. Or en ce lieu Gui a voulu parler proprement, expliquant la cause materielle, & ordonnant que ce soit vn humeur : Celuy controuue vn' autre interpretation & plus subtile que celle de Gui, (pour ne dire, plus vraye) qui annote, l'humeur estre cause efficiente des tumeurs, & non pas la materielle. Car la maladie est accidét : & l'accident n'a point de cause materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les humeurs ne sont non plus causes efficientes, ains les contienent en soy : sçauoir est la quantité, au moyé desquelles lesdits humeurs causent intemperie & tumeur, auec solution de continuité en la partie apostemee.

Accidētis nulla est causa materialis ex qua.

Quant à ce que l'autheur dit, que *de* se prend aucunesfois pour *ne*, semble n'appartenir gueres ici: veu que la preposition *en*, denote coustumierement le subiect: & les humeurs ne sont pas le subiect des apostemes, ains le corps viuant: lequel on dit, estre la cause materielle. Quant à moy, ie constitue l'humeur pour subiect de la cause efficiente: & quand nous disons, l'herpes estre fait de cholere, nous voulons qu'on entende plus secrettement, qu'en la cholere sont les causes prochaines d'icelle maladie: & par ce moyen, *de* peut sembler estre prins pour *en*.

85.34. *Ceux qui sont faits d'humeurs naturels.* Tels sont bien les humeurs sous la forme de cause antecedente: Car estans fichez en quelque lieu, ils changent d'espece (les vns plustost, les autres plus tard) & deuiennent non naturels, & pechans en qualité. Ie ne reçois pas toutesfois le notable de Falco, auquel il dit, que nul humeur, tandis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus syncere, ou le sang tressubtil, ne fasse Erysipele, sans qu'à tel humeur (naturellement fort chaud) autre chaleur suruienne? & que le phlegme n'engendre œdeme, sans que l'humeur soit encor alteré, ains demeurant ainsi froid? Soient donc au moins durant quelque espace de temps vrayement naturels, ceux mesmes qui occupent la partie: toutesfois pechans en quantité: desquels on dit les vrais & propres apostemes estre faits. Mais ce qu'il aiouste, est euidemment faux, que l'humeur qui deflue à la partie dolente, soit temperé en qualité & quãtité. Car il n'exciteroit pas phlegmon, s'il ne pechoit en quantité. Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire, que le phlegmon exquis est fait du sang, qui peche seulement en quantité: laquelle proposition sans doute est rapportee à la cause antecedante: car la conioincte deuient incontinent de qualité nuisante.

85.36. *Tumeur, qui est la plus apparente condition de l'aposteme.* A bon droit est dite plus apparente, veu que la solution de continuité ou contiguïté, n'est par aucun sens aperceuë: ains par raison seulement entenduë. L'intemperature est cognuë par le seul atouchement, tant du mala-

malade, que du chirurgien. Mais la tumeur eſt euidente, & à la veuë & à l'atouchement de tous deux. Parquoy ell' eſt à bon droit dite la plus ſenſible. Or s'il eſt vray, qu'en tout apoſteme la tumeur ſoit plus notoire, que les autres deux genres de maladies, pourquoy ne dit on, qu'elle peche plus que les autres? Pourquoy ne conſtitue elle pour la plus part, ſa definition, laquelle eſt dite raiſon de chaſque choſe? Aiouſtez y, que tous conſentent, celuy apoſteme eſtre dit vray & propre, auquel la tumeur eſt plus euidente. Ces argumens ne m'eſmeuuent pas peu, de condeſcendre pluſtoſt à l'opinion des Grecs, leſquels de la diſpoſition plus notable, l'ont nommé *oncos* (c'eſt à dire, tumeur) que à celle des Barbares, q d'vn mot grec l'appellẽt *Apo:eme* combien que par ce nom, l'eſſence de la maladie ſemble eſtre aſſez expliquee. Car en toute tumeur les parties où ell' eſt s'eſlongnent les vnes des autres quelque peu: d'autant que leurs pores ſont occupez de l'humeur contenu. Au reſte, celuy ne ſemble pas bien interpreter ceſte ſentence, qui note, l'apoſteme eſtre dit vray & certain, duquel la tumeur eſt grande & bien apparente, comme en la chair: non vray, duquel la tumeur eſt occulte, & non manifeſte au ſens, comme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faits d'humeurs naturels, ſont plus grandes que les autres, la cauſe eſt, que leur matiere peche plus en quantité, qu'en qualité, des autres au contraires & de là ſont dits apoſtemes vrais & certains, pource qu'ils ſont plus manifeſtes au ſens.

Incertains & difformes, parceque en iceux la mauuaiſe qua- 85.39.
lité) C'eſt, que comme vn Prothee, ils prenent diuerſes formes, changeant par leur malignité coup à coup de figure. Car ſouuentesfois ils ſe vlcerent, & en cheminant mangent les parties voiſines. De là eſt que Gui veut qu'õ les nomme auſſi vlcerations, & extures. Tels ſont l'herpes mangeur, & l'anthrax. Or ce qui eſt ici eſcrit, de la mauuaiſe qualité & morigeration, ne doit pas eſtre de la commune intemperie (laquelle certainement eſt treſeuidente, meſmes en l'apoſteme vray & certain) ains de la cacoëthie, c'eſt à dire mauuaiſe morigeration: en laquelle pechent plus les puſtules, qu'en tumeur.

86.8. *Et telles differences prinses de la matiere, & principalemẽt de la conioincte*. Toutes ces differences sont prinses de l'humeur, quelque fois naturel, autresfois non naturel. Or nulle matiere conioincte peut estre naturelle, veu qu'ell' est ia destituee du regime de nature. Gui a il point voulu entendre par la conioincte, celle qui bien tost sera telle? Ou, vaut-il mieux dire, que ces paroles, *principalement de la conioincte*, se rapportent à ce que s'ensuit: sçauoir est, de la qualité & quantité? lesquels accidens d'eux mesmes & immediatemẽt font les maladies, comme apostemes:& ils sont en la matiere conioincte, comme en leur subiect.

86.9. *Sont suiuies des differences de la qualité, & de la quantité: veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere*. Les differences prises de la quantité, sont grand & petit: de la qualité, chaud & froid, desquelles cy dessus auons dit, és differences prinses de la substance,& de la maniere. Or il y en a qui contredisent, affirmans la qualité n'estre du sein ou giron de la matiere, ains de la forme: d'autant que la qualité n'agit point, sinon en vertu de la forme substantielle, de laquelle ell' est organe. Mais la quantité, est de la matiere,comme ses trois dimensions.

86.13. *Et pourtant elles sont dites tres-principales, & tres-grandes*. Ces differences sont principales & essentielles, veu que les apostemes sont materiels: & selon la diuersité de la matiere la curation est diuersement ordonnee, comme aux fieures. Car toutes conuiennent, en ce que la chaleur est augmentee ou allumee contre nature: qui est l'essence de la fieure: & en l'indication curatiue, qui est refrigeration. Mais selon la difference de l'humeur, les remedes de chasque fieure doiuent aussi estre diuers.

86.17. *De matiere non brusle, ni corrompue*. Par ceste phrase Gui veut signifier, l'humeur non alteré ou changé de sa propre nature,quel qu'il ait esté soubs l'espece de cause antecedente: tellement que c'est tout vn, aduste & corrompu, ou pechant en qualité.

86.24. *Mauuais simplement*. Pource que nature porte plus patiemment les vices en quantité(comme la plethore)que cacochymie. Les autres apostemes sont dits mauuais de fraudulence & mauuaise morigeration,parce qu'ils sont de

de matiere maligne, laquelle nuit plus de sa qualité, q̃ de sa quantité : & pourtant on ne les voit pas si grands. Quant à Iean Iaques, il fut du temps de Gui, Chancelier de nostre vniuersité, creé par deux fois : l'vne, suiuant l'institution de Conrad, laquelle fut cassee : & l'autre, par celuy que le Pape Vrbain cinquiesme auoit cõmis pour vuider le different, l'an de nostre seigneur, 1364. le 7. iour d'Octobre, du Pontificat dudit Pape, l'an second : dequoy nous auons riere nous la bulle.

Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train. 86.28.
Ceste sentence me semble desflouëe : Il la faut ainsi rabiller, du texte d'Auicenne. Les apostemes chauds, sont de sang & cholere louables, ou des mauuais qui courent ce train, supplees, du sang, ou d'iceux : car ces dernieres parolles se doiuent rapporter, nõ aux apostemes, ains aux humeurs. Or on dit l'humeur courir du cours d'vn autre, de celuy qui est meslé auec vn autre, ou qui retire au naturel d'vn autre : comme le sang bilieux, pituiteux, & melancholique est dit courir le train du sang : & de mesmes le sang bruslé ou autrement corrompu.

Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele. Falco 86.32.
veut, cecy estre dit par similitude : c'est, que l'aposteme qui est fait de sang subtil, a semblable maniere de generation, & semblables accidents, que l'Erysipele : le tout differant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, n'est point l'Erysipele, ou l'Espine dite d'Auicenne, pource qu'il n'est pas de cholere : ains approche de sa nature. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Espine & Erysipele metaphoriquement. Laquelle interpretation (sauf l'honneur d'vn si grand personnage, qui a beaucoup merité de nostre vniuersité) ne s'accorde à l'intention de Gui, ne à la verité. Car Gui escrit ouuertement, que du sang louable, & plus espais, le phlegmon est engendré, tout ainsi que du plus subtil, l'Erysipele vray, certain & exquis, comme Galen le nomme: *Au liu. 2.*
lequel a enseigné, qu'il est fait de la portion du sang la *à Glauc.*
plus subtile, & pource à bon droit il est comprins sous *ch. 1.*
l'espece de phlegmon. Car de la plus syncere bile se fait l'herpes, & nõ pas l'Erysipele. Au surplus le nom d'espine conuient tres-gentilement à l'Erysipele : parce qu'il

excite des piqueures, ſemblables à d'eſguillons. Maiſtre Iean Malnouë (chirurgien d'Angers treſ-docte) m'a autresfois recité, auoir veu vne femme, laquelle és deux cuiſſes ſentoit vne piqueure doloureuſe. comme ſi ſous le cuir y eut des eſpines ou aiguilles, pour peu qu'on la touchaſt. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur, ne aucun changement de ſa couleur naturelle. Telle indiſpoſition deuoit ell' eſtre proprement appellee Eſpine, cóme ie la iugeay?

L'an 1570

§7. 1. *Autrement les diuiſions des humeurs ne pourroient eſtre ſauuees.* Falco l'interprete ainſi: Cóme ſi nous diſons, quelques apoſtemes eſtre faits d'humeur naturel & louable, tel humeur ne ſe trouuera point: d'autant que s'il fait apoſteme, il n'eſt pas naturel ni louable. D'auantage, l'humeur non naturel, eſt dit æquiuoquement humeur. Parquoy l'apoſteme qui en eſt fait, ſera improprement fait de quelque humeur: & celuy qui eſt engendré de ſang corrompu, ne ſera pas ſanguin, pource que tel humeur eſt æquiuoquement dit ſang. Finalement, quand le ſang ſe corrõpt, vne portion ſe tourne en cholere, & l'autre en melãcholie. donques iamais ne ſe fera tumeur ſanguine. Et ainſi la diuiſion de humeurs n'eſt ſauuee, en laquelle nous auõs dit, que de chaſque humeur, meſmes naturel, eſt fait vn apoſteme vray & certain. Mais telle interpretation ſemble moins s'accorder à l'intention de Gui, que ceſte cy: Aux quatre humeurs reſpondent quatre differences de tumeurs: au ſang le phlegmon, à la cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur melancolique le ſcirrhe. En ceſte diuiſion, l'eryſipele eſt comprins ſous le phlegmon, ce qui eſt beaucoup plus cõuenable, que de mettre l'herpes ſous l'eryſipele, comme quelques vns font. Car l'eryſipele ne ſe fait point d'vn humeur diſtinct, & du tout ſeparé, comme les tumeurs ſynceres: ains du ſang bilieux, ou de la partie treſſubtile du ſang: comme a voulu Galen. Dont on met mal à propos ſous luy, Herpes, qui eſt vn genre de tumeur totalement diſtinct. Or que l'eryſipele ſoit vne eſpece de phlegmon, non vn genre de tumeur diſtinct, comme ſont ces quatre ſouuerains, phlegmon, herpes, œdeme, & ſcirrhe, il eſt aſſez euident, de ce qu'il eſt fait

Liu. 2. à Glauc. chap. 1.

de

de ſang. Car quand le ſang eſt mediocre en temperature & conſiſtence, il produit le phlegmon, ainſi peculierement & abſoluëmẽt appellé. Le ſang eſtant plus groſſier & bouillant, fait la braiſe & l'anthrax: le plus ſubtil & bouillant, fait ledit eryſipele, & ce qu'on appelle feu ſacré & Perſien. Tellemẽt que tous ceux-cy ſoient des portions de la maſſe ſanguinaire, ores bien temperees, ores plus ſubtiles ou plus groſſieres: & de ces trois il n'en faut ordonner qu'vn chapitre, comme meritans d'eſtre traitez & enſeignez enſemplement.

Des accidents ſont prinſes maintes differences. Outre les accidents ici propoſez (qui ſont douleur & malice) il y en a d'autres non moins vulgaires: comme en qualité tactile, la molleſſe, & durté: en couleur, la blancheur, noirceur, rougeur, citrinité: en figure, rondeur, largeur, pointe, &c. 87.10.

Les autres aux bubons, ou emanctoires. Ce mot *bubo*, a ſignifié premierement vne partie du corps, ſçauoir eſt, l'aine: & deſpuis a eſté dit de certaine affection ou maladie d'icelle partie: qui eſt le phlegmon. Dequoy nous dirons plus amplement ſur le cinquieſme chap. de la ſeconde doct. de ce traité. 87.15.

Des cauſes efficientes on prend certaines differences. Ceſte difference ſeroit plus proprement intitulee, *du moyen de la generation* ou *de la qualité de la diſpoſition*, comme il parlera en propoſant la curation: car autrement eſt traité (dira il) celuy qui ſe fait, & eſt cauſe par deriuation: autrement celuy qui eſt fait par congeſtion. 87.21.

Les generales ſont rheume & congeſtion. Ce ne ſont pas cauſes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay dit. Le premier d'iceux eſt treſ-frequent: l'autre fort rare: car meſme les humeurs froids couſtumieremẽt excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume* en grec, vaut autant à dire cõme *flux* ou *defluxion* & *diſtillation* en François. Les Barbares eſtiment, qu'il eſt ainſi nommé, cõme ſi c'eſtoit vn ruineux & deſordonné mouuement d'humeur. Telle fluxion ſe peut faire à toutes les parties, ex haut, en bas, & aux coſtez: mais le nom de catarrhe ſignifie, que l'humeur deſcende és par- 87.29.

ties inferieures, & principalement celles qui sont sous la teste.

87.35. *A la quantité de la matiere.* Aioustez y encores, la qualité. Car la qualité n'incite pas moins (ains souuent plus) la faculté expultrice, que la quantité de l'humeur.

87.38. *En ce que la vertu nourrissante.* Non seulement par l'erreur de la faculté nutritiue ou assimilatiue, il aduient que beaucoup d'excremens s'accumulent, ains aussi par la debilitation de l'expultrice, qui leur permet de s'entasser.

88.4. *La matiere chaude deflue plus promptement & la froide s'accumule.* Il est bien vray, que plusieurs tumeurs chaudes sont engendrees par defluxion (pource que la matiere chaude est fluxile, & s'eslargit les voyes) comme les froides par congestion: toutesfois cela n'est pas tousiours. Car assez souuent (comme i'ay dit par cy deuãt) se font des tumeurs froides par voye de defluxiõ. Tel est l'oedeme és pieds de ceux qui sont malades de cachexie, & d'hydropisie. Et au contraire, il se peut faire vn aposteme par congestion de matiere chaude, comme bilieuse, toutes & quantes fois vne partie accoustumee de se nourrir d'vn sang bilieux, ne peut cuire tel aliment: & la faculté expultrice est aussi debile. A ceste opinion nostre consent Falco, quand il escrit, que le phlegmon quelque fois (mais rarement) se fait par congestion.

Notab. 6. sur le cha. de phlegmon.

88.12. *Or les apostemes faits par congestion n'ont pas cela.* Ils l'ont bien, mais moins euidemmẽt: car ils ne se font pas tout à la fois, ains par long espace de temps, estans les excrements de peu à peu amassez, tout ainsi que la goute d'eau caue la pierre. Et si *ce qui se fait* doit estre receu entre les maladies, certainement il ne peut iustement estre denié aux tumeurs engendrees par congestion, lesquelles il appert demeurer beaucoup plus long temps à s'engendrer, que les autres. Et elles n'ont pas faute (ce qu'on pourroit obiecter) de matiere antecedente. car iasoit que nous supposons, les facultez de quelque membre, tant l'alteratrice, que l'expultrice, estre naturellement fortes, si quelque fois par intemperature de viure s'engendre.

gendre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup d'excrements de l'aliment mauuais, presenté à la partie qui est autrement saine. Ce que n'auiendra par le defaut de la vertu assimilatrice ou expultrice, car leur charge & office n'est pas de cuire vne matiere inepte, ou d'expurger si grand' quantité d'excremẽts. Ainsi le ventriculle humain, de ce qu'il ne peut cuire les pepins, n'est pas iugé debile par Galen. Donques la voye de congestion recognoit aussi vne matiere antecedente, qui est humeur pechant seulement en qualité, & ce bien euidemment. *Liu.* 1. *des lieux aflig.*

Premierement les plus grandes veines & arteres se remplissent. Ceste sentence de Galen peut contenter, ceux qui (ie ne say par quelle raison) doutent, sçauoir mon si le sang arterial peut exciter vn phlegmon. Car, pourquoy ne l'excitera il, & iceluy plustost erysipelateus? Qui plus est, Erasistrate vouloit, que lors seulement se faisoit le phlegmon, quand le sang estoit pressé és orifices des arteres. Et parauanture c'est la portion de la matiere, qui a accoustumé de faire pulsation. Voyez le liure de Galen, intitulé *Que dedans les arteres il n'y a pas seulement des esprits*, sur la fin dudit liure. 88.16.

Puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair & les membranes. Quelques vns ineptement interpretent, que ces deux parties sont nommees premiers corps, pource que premierement se presentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (auteur de ceste sentence) veut, que toutes parties similaires soyent les premieres, d'autant que elles sont corps tres-simples, & comme les elements des membres. Quant à Gui, il s'est contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre plusieurs proposees de Galen. 88.19.

Les causes speciales sont trois. C'est à dire, les apostemes peuuent estre faits de trois causes. Si est ce que aucunesfois les deux internes seulement s'y trouuent, sans que la primitiue ou pracathartique ait precedé: laquelle aucuns veulent absurdement estre ainsi nom- 88.25.

mee, de ce qu'ell' est *loin du cathartique*: parce qu'elle est immaterielle. Car la diction grecque ne signifie autre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *euidente* & *manifeste*, parce qu'ell' est apperceuë de quelque sens: & *incorporee*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est pas dans le corps, ni des choses qui constituent le corps. Telles sont toutes choses appellees non naturelles, & leurs annexes: entre lesquelles sont aussi contenues les passions de l'esprit: qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame, & non du corps, lequel est le subiect de toutes maladies. Et ce sont les causes qui alterent necessairement le corps, comme dit Galen, outre lesquelles il y en a d'autres, qui n'offencent necessairement, & qu'on peut euiter: comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables: desquelles en ce lieu l'autheur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouuer vne cause procatartique: comme en celuy qui se fait par defluxion, cheute ou coup: en celuy qui se fait par congestion, l'intemperature de l'air exterieur, lequel a debilité le membre: le soulier foulant les doigts des pieds, dequoy s'engendrent des callositez: ou mauuais regime de viure, d'où s'engendre cacochymie: laquelle (comme auons enseigné par cy deuant) sera la cause antecedente de la congestion des humeurs, mesmes en vne partie au parauant bien saine. Gui semble approuuer ceste opinion, là où il met le mauuais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes: comme ceux qu'on peut dire spontanees, ou venans d'eux mesmes, sans qu'aucune cause euidente ait precedé à l'instant, ou vn peu auparauant. Car il faut tousiours excepter l'inconsideree maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuiront de leur qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en apres nos corps sont offences. D'auantage, tumeur par congection se peut faire de cause primitiue, sans que l'interieure ou antecedente soit esmeuë: ce que aux autres ne se peut faire. Comme, si la cause ex-

Au ch. 85. de l'art medic.

Au chap. de Oedeme, & au chap. admin. des nœuds.

terne dispose à mal vn membre, & le debilite tellement, qu'il ne puisse cuire le nourrissement conuenable, ne se deliurer des excremens. Car en cecy il n'y a point de cause materielle antecedente: veu que, ce qui afflue pour estre aliment à la partie petit à petit en forme de rosee, ne peche ni en qualité, ni en quantité. Si non que vous vouliez appeller cause antecedente, l'interieure & corporelle: sçauoir est, l'inbecillité introduicte: laquelle toutesfois est immaterielle. De sorte que le dire d'Auerrhoïs soit veritable, que les causes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy? nos medecins permettent bien, que nous appellions cause antecedente, tout ce qu'estant caché au corps (soit humeur, ou mauuaise complexion, ou conformation deprauee) n'excite pas encores maladie, mais la peut susciter.

Ou auec autre retenant le naturel du sang. Nous pouuons interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons secondaires: car elles retiennent la condition du sang, entant qu'elles sont aptes à nourrir: & Gui appelle icy *naturel*, tout ce qui est nutritif ou alimentaire. Or *sang* est prins icy en deux manieres; & pour le quatriesme humeur, qui est principal en la masse, & pour toute la masse. 88.31.

Et masse, de Rabbi Moyse. Le sang (dit il) est vne certaine masse de tous les humeurs, &c. Et quand nous disons, qu'au corps y a quatre humeurs, asçauoir le sang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire, lors par le sang nous n'entendons pas la masse des quatre humeurs, ains celuy qui est comprins par imagination, & n'est meslé auec les autres humeurs. S'ensuit au texte de Gui: *Ainsi qu'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes.* C'est ainsi que Rabbi Moyse du quatriesme commentaire de Galen sur le second liure des epidemies: suiuant sa coustume, de citer les lieux de Galen, desquels il a prins son aphorisme. 89.1.

L'appelle Masse sanguinaire. Ains plustost l'appelle masse humorale, congregee des quatre humeurs: de sorte 89.41

que la maniere de parler soit diuerse, de celle que Rabbi Moyse attribuë à Galen.

89.10. *Les non naturels sont qui sont separez du sang.* Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhoïs daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendree ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable à nourrir les parties: d'autant qu'icelle semble destituee, non seulement de la cause materielle & formelle des humeurs, ains aussi de la finale & efficiente.

89.14. *Exitures, pustules, excroissances, &c.* Exiture, selon les Barbares est, ce que les latins appellent *Absces*, & les grecs *ἀπόστημα*: c'est assauoir, quand la matiere de la tumeur est suppuree, & ia cherché issuë. D'où est le nom *d'Exiture:* parce qu'elle contient matiere preste à sortir. Ainsi veut on, que vomique soit proprement dite, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre auteur confirmera ceci incontinent és prognostiques, là où il dira, suiuant Auicenne, Quand tu verras vne grand' pulsation, ou vne durté prolongee, „ douleur & chaleur augmentee, lors estime que l'aposteme est en chemin de venir à sanie & exiture. „ Et au chapitre suiuant, en la curation du phlegmon, „ explicant la troisiesme intention, il dit: Et s'il chemmoit par la voye d'exiture, auec maturatifs, aperitifs & mondifficatifs. Or l'exiture est faite seulement d'humeur chaud: qui est tel, ou de sa nature, ou de chaleur acquise (comme par conculcation) que puisse suppurer: car il faut que en l'exiture y ait du pus. La pustule est dite, l'aposteme qui contient certaine matiere colligee, quelquesfois chaude, autresfois froide, & aucunes fois enclose dans vn sachet, comme vne tunique. Dont il appert, que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confonduës: & les nœuds, escrouelles, steatomes, atheromes, meliceriдes & leurs semblables, sont aussi

aussi nommez Exitures. Et pustules sont dites, petis apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins ou venimeux. *Mauuaises couleurs*, ou decolorations sont, la couleur laide, qu'on voit és deux icteres. Et telles choses se font, quand les humeurs chassez s'arrestent au cuir : car s'ils sont plus subtils & plus liquides, ils sont reiectez & mis hors par sueurs : comme s'ils sont encor plus subtils, ils se resoluent insensiblement.

Comme euidemment demonstre l'euidence du faict, enuiron le commencement des apostemes quand on les ouure ou repercute. 89.29. Deux doubles se presentent icy : le premier est, que les apostemes qui sont en leur commencement, n'ont besoin d'ouuerture. Obiectiõ. Le second, que ceux qui sont ia faits & accomplis, ne reçoiuent repercussion. Dont par deux raisons ceste sentence peut estre suspecte. Solution. L'auteur veut il point entendre, que la diuersité des humeurs est remarquee de la veuë, si quelque fois par imprudence, les apostemes sont ouuerts, n'estans gueres auancez dés leur commencement, & par ainsi semblent encores commencer? car il s'y presente vn humeur crud, non encor suppuré, qui n'est rien ou peu changé de son naturel.

Lesquels de nom commun sont appellez phlegmons, 89.32. *au second à Glaucon.* Galen ne veut pas, que toutes tumeurs engendrees d'humeurs naturels, soyent appellez phlegmons : ains toutes tumeurs chaudes, comme le charboncle, l'erysipele, l'herpes, &c. Et Gui presque à son imitation veut, que toutes les tumeurs sanguines soyent dites phlegmons. Cependant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pituiteux, ou melancholique, comme les legitimes œdeme, & scirrhe, lesquels il daigne nõmer tumeurs phlegmoneuses.

Qui prennent & s'attribuent les susdicts noms des vrays. 89.38. Comme il a dit cy dessus, que le humeurs non naturels prennent le nom des naturels, ains les apostemes non vrays (faits des humeurs non naturels) sont

designez du nom des vrays : car ils retirent au naturel des vrays, veu qu'ils sont faits des humeurs corrompus ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traictera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des legitimes ou vrays, & des illegitimes. Quant à ce qu'il aiouste. *Et deux qu'on peut reduire, à ceux cy*, il se doit entendre, tant des vrays, que des non vrays : car des naturels, non moins que des non naturels, la serosité peut estre separee, & la ventousité excitee.

99.4. *Desquels les susdicts noms sont dits æquiuoquement*. Pource que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux. Ainsi *humeur* est dit equiuoquement du naturel, & du non naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en logique on nomme equiuoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont six, sçauoir est phlegmon, herpes, œdeme, scirrhe, aposteme aigueus & venteus. Les composes sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres & humeurs corrompus (selon les degrés de la corruption, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra tousiours la certaine & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostemes. A ceste cause, en chasque chapitre Gui traictera premierement des plus grands, qui sont dicts vrayement Apostemes: & à iceux adioustera, comment pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nomme pustules. Toutesfois pustule & aposteme ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement iette quelque humeur, & demande d'estre desseichee. Tels sont l'anthrax ou carboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exitures (selon Galen au liure des tumeurs, &c. Il a escrit de mesme au quatorzieme liure de la methode : duquel lieu

lieu quelques vns colligent mal à propos, vn'espece d'ab
sces ou d'exture, qui commence d'elle mesme (c'est à di
re, sans que phlegmon ait precedé) sçauoir est, d'vn hu-
meur qui soit de son naturel chaud. Mais la raison leur
contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis
consentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plait, &
vous est loisible.

Quelque substance escumeuse, ou humorale. Il y en a qui pour 90.18.
escumeuse, lisent spiritueuse. Toutesfois la matiere qui
est seulement spiritueuse, ne semble point se pouuoir
changer finalement en excrement des plus grossiers, &
matiere solide, telle que peu apres Gui raconte. Galen
aussi, qui est icy allegué, ne dit pas la matiere estre escu-
meuse ou spiritueuse, ains acre & corrosiue, laquelle es-
corche, & fait pour soy & pour les autres, des cauernes &
sinuositez: ce que nous recognoissons, la ventousité & la
matiere escumeuse, pouuoir aussi faire.

Les signes des apostemes exterieurs, qui apartiennent à cest 90.29.
ouurier. Car des interieurs le chirurgien ne s'en doit sou-
cier, ains seulement de ceux qui sont remarqués par les
sens externes. Mais si aucunesfois les parties internes
font quelque tumeur en dehors (comme en l'aposteme
du foye, de la rate & du vētricule quelque fois il aduient)
à la curation de ces tumeurs le chirurgien peut estre em
ployé, auec le medecin. Mais que faut il exposer les si-
gnes des apostemes exterieurs, s'ils sont manifestés au
sens? Non pour enseigner, que c'est vne tumeur contre
nature, ains de quel genre ell'est, de quel nom doit
estre nommee, & de quel humeur on doit dire qu'ell'est
faite.

Par la tumeur & sequestration. Faut il lire, par la seque- 90.37.
stration des tumeurs? car les apostemes non vrayes, sont
moindres que les vrais, & presque il y en a plusieurs en
semble & mesme separees: comme la petite verole; les
herpes, les vescies, les charboncles, les escrouëlles, & les
verruës.

Il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui sont 91. 11.
purs. Les paroles sont ici transposees, & il les faut ainsi

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les a-
,, poſtemes particuliers ne ſont gueres purs: ains la plus
,, part d'iceux ſont compoſez: comme s'il diſoit, que fort
,, peu s'en trouuẽt qui ſoyent faits d'humeur ſimple, ſyncere, & pur. Il dit *ſinguliers*, à cauſe des particuliers eſpeces des apoſtemes, les plus ſpeciales & indiuiſibles, comme parlent les logiciens. Or quand il adiouſte, *pluſieurs noms vrays ſemblent eſtre purs*, il faut ſçauoir, que les vrays apoſtemes ſont dits, ceux qui ſe font d'humeur naturel, c'eſt à dire propre à nourrir quelque partie. Tel eſt le ſang temperé, & le bilieus, le phlegmatique, & le melancholique. Et les noms vrays, qui ſont des humeurs non naturels, c'eſt à dire ineptes à nourrir. Tels ſont tous ceux que nous auons cy deſſus recitez, s'ils ſe corrompent: & auſſi tous les humeurs ſeparez de la maſſe du ſang, leſquels Gui dit n'eſtre aptes de ſoy à nourrir, à cauſe de leur malice, mais eſtre enuoyez aux lieux dediez, &c. où eſtant chaſſez hors du corps, ils font des apoſtemes, exitures, puſtules, excroiſſances, &c. D'où il eſt euident, que les ſeuls non vrays apoſtemes ſont purs & ſinguliers, c'eſt à dire ſimples: eſtans produits d'humeur pur, ſimple & ſincere: comme la plus part d'iceux ſont faits des humeurs ſeparez totalemẽt du ſang.

91.17. *Les apoſtemes en leurs periodes, paroxyſmes & criſes.* Periode en François ſignifie vn circuit qui eſt toute la duree de chaſque maladie, comprenant ſes diuers temps. Il eſt auſſi prins des medecins, pour le temps qui contient & la vehemence, & la remiſſion du mal, és fieures intermittantes: c'eſt aſçauoir, depuis le commencement d'vn acces, iuſques au commencement de l'autre, entre leſquels il y a quelque remiſſion, comme la nature de la choſe enſeigne. L'acceſſion eſt, le cõmencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nommẽt proprement paroxyſme, comme ſi on diſoit aiguiſement) ou tout le paroxyſme: car quelque fois Galen nomme le paroxyſme, *epiſemaſie*, c'eſt à dire marque & ſigne de l'acces, ſupplees qui s'approche (tels ſont le baillement, l'eſtirement, le froid des extremitez, l'horreur & la rigueur) & *proſbole*, c'eſt à dire approchemẽt, arriuée ou aggreſſiõ, & iſbole

& isbole,c'est à dire enuahissement,impetuosité , & incursion.Or que des periodes & paroxismes des apostemes on puisse prendre quelques indices,non sans raison le dit Gui. Car la diuersité de l'exacerbation nous peut enseigner quel est l'aposteme : comme tout le periode & la crise nous peut aduertir,quel a esté leditaposteme. Ce nom de *crise* se prend ici, pour toute solution ou termination de maladie : laquelle és apostemes auient en deux sortes.Car il y en a qui reseruent toute leur matiere,ou la plus part,à vne excretion:comme ceux qui suppurent,& puis sont ouuers. Les autres finissent de peu à peu:comme ceux qui se terminent par voye de resolutiō ou resudation : laquelle est tresfamiliere aux pleuresies & peripneumonies.

Les apostemes ont quatre temps. Des temps des maladies les vns sont vniuersels,qui comprennent toute la maladie:les autres sont particuliers (comme les paroxysmes des fieures intermittentes) lesquels aussi se diuisent en quatre:en commencement,augment , estat, & declination. Le Chirurgien ne se soucie que des vniuersels: lesquels par propres signes doiuent estre cognus : pource que la curation du mal doit estre diuerse selon ses diuers aages,que l'on nomme *temps:* Non pas qu'il ait esgard au temps ou duree(car le temps de soy ne demonstre rien pour la curation) ains au changement fait en la maladie. Or toutes maladies guerissables ont ces quatres temps, voire mesmes les apostemes peu apres cedent aux medicamens repellents,contre Tagaut au chapitre des causes & signes du phlegmon.Car dés leur premiere origine ils ne cessent iamais de s'augmenter : toutesfois leur accroissement est bien petit,quand proprement on leur resiste.D'iceluy aussi,combien qu'il soit peu auancé, il y a vn certain terme,qui doit estre iugé l'estat où vigueur lequel bien tost est suiui d'vne prompte declination. Que si quelqu'vn ne veut receuoir ces temps , pource qu'on ne les aperçoit gueres bien,il faudra qu'il nie aussi,que l'apoplexie & semblables maladies tres-aiguës, ayent commencement,& accroissement : parce qu'elles semblent incontinent estre en leur estat. 91.21.

De l'augment,quand la cauité & la pointe s'augmentent ensi- 91.25.

demment. La cauité s'augmente euidément, quand l'humeur ne ceſſe de fluër & contraint les parties de s'eſlogner d'entr'elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuër, ou changer de figure: ſçauoir eſt, lors que la matiere ſubiacente eſt tranſmuee en eſtrangiere, n'ayant peu venir à ſuppuration.

51.28. *Et ceſte diſtinction des temps, eſt de la part de l'eſſence des apoſtemes.* La diſtinction materielle des temps de la maladie, peut eſtre ordonnee en trois manieres: ſçauoir eſt, de ſon eſſence, du changement ou alteration,

1. de la matiere, & des accidents. Le commencement de l'apoſteme, ſelon ſon eſſence, eſt, quand l'humeur commance premierement de s'amaſſer en la partie, & la tumeur ſe monſtre quelque peu. L'augment, quand elle eſt plus notable, eſtant auſsi l'intemperie & la ſolution de continuité des parties voiſines enſemblement augmentee. L'eſtat, lors qu'elle a ceſſé de croiſtre, & a acquis la grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors que l'intemperie, & la mauuaiſe cõformatiõ, auec la ſolutiõ de cõtinuité diminuët. Du changement ou diſpoſition de la matiere, on dit le commencement, tandis qu'elle eſt cruë: laquelle ſignification de commencement eſt la principale de

2. toutes. Car celuy qu'on limite de l'eſpace de trois iours, eſt fort iniuſte. Et celuy eſt incertain, voyre bien ſouuent imperceptible (comme eſtant indiuiſible) qui eſt definy du point ou moment auquel ſe faict changement de la conſtitution naturelle à celle qui eſt contre nature: les noſtres l'appellent *inſtant initiatif.* L'augment eſt, quand la matiere ſe cuit. L'eſtat, quand elle eſt cuicte. S'enſuit la declination, voye à ſanté, quand par ſenſible ou inſenſible excretion, la matiere eſt miſe hors, la partie demeurant en ſon entier. Car ſi la partie ſe pourrit, il n'y a point de

3. gueriſon pour elle. Finalement ſelon les accidents nous appellons commencement, quand les ſymptomes commencent & ſont petis: l'accroiſſement, quand ils s'augmentent: l'eſtat, quand on les aperſoit fort vehements: la declination, quand ils com-

commencent à diminuër. Et, selon la diuerse consideration de ces temps, la curation doit estre diuersement instituee (comme Gui prudemment nous aduertit) lors que les temps de la maladie, de la matiere, & des accidens, ne se rencontrent point en vn. Car chascun de ceux ci, selon ses diuers temps, demande diuers remedes. Au reste, ils ne se rencontrent point aux maladies, ausquelles la matiere est de peu à peu euacuee : comme en la pleuresie, de laquelle le commencement selon la matiere, est limitee de sa crudité. Et pour lors les accidens sont en leur grand vigueur, sçauoir est la fieure, la toux, la douleur, &c. Mais quand est l'estat selon la matiere, pource qu'elle est meure, lors selon les accidens est la declination. Et quelque fois aux maladies qui reseruent la plus part de leur matiere à vne euacuation, ils se rencontrent, comme aux fieures. Car lors que la crise s'approche, c'est l'extreme vigueur de la maladie : Et est aussi l'estat de la matiere, preparee autant que faire se peut: D'auantage, les accidens sont lors en leur plus grād' force, comme estant au combat nature & la maladie. Mais aux apostemes qui suppurent, combien que la matiere se reserue toute à vne excretion, si est-ce que les temps de la matiere & les temps des accidens sont diuers. Car lors que le plus se fait (ce qui est l'augment selon la matiere) les accidens sont en leur vigueur, sçauoir est, la fieure & la douleur : ainsi que Hippocras *Aph. 47. liu. 2.*
nous aduertit. Et pource Gui annote bien, apres qu'il a proposé cela en general des maladies materielles, que le plus souuent les temps ne se rencontrent pas. L'interpretation de ceux-là ne me plait point, qui expliquent, quesquesfois tous ces temps se rencontrer, parce qu'en temps fort brief le mal paruient iusques a son estat (comme aux maladies tres-aiguës, malignes, & grandement venimeuses) de sorte que le Chirurgien ne peut distinguer entre iceux. Car on ne demande pas, qu'est-ce qu'ouuertement on cognoit : mais ce qui est vrayement. Et ie ne reçoy pas qu'il y ait des maladies sans com-

mencement & sans accroissement, de ce que par transmutation (les grecs l'appellent *metastase*) l'humeur cuit ou suppuré ailleurs, fait ici aposteme. comme quand la matiere de la squinance, ou de la pleuresie ia meure, se change aux poulmons. Car la pulmonie qui en est faite, eu esgard au poulmon, a sa matiere cruë, laquelle il faut que le poulmon cuise encores à sa mode. Car ce qui a esté cuit d'vne partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on void de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle qui cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'autre: mesmement en espece, à raison de diuers temperament: & par mesme moyen leurs functions & actions sont diuerses.

32.1. *Celle qui se fait par resolution est meilleure que les autres.* Et pource le Chirurgien la doit premierement essayer: car par ce moyen il ne se fait aucune corruption des humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'autre maladie, sçauoir est, solution manifeste, comme en la suppuration: laquelle est coustumierement accompagnee de fieure, grande douleur, angoisse: & de l'vlcere qui en reste, vne fascherie qui n'est à mespriser. D'auantage, la guerison faite par resolution, monstre que la matiere est benigne, & obeissante: & nature fort robuste, comme ayant pouuoir, ou de soy, ou aidee des medicamens, de resoudre l'humeur transmué en vapeur, par les souspirals

2. du cuir. La pire termination de toutes est par corruptiõ, ou putrefaction: c'est assçauoir, lors que la partie se pour-

3. rit estant saisie de Gangrene. Moins mauuais est l'endurcissement, ou (comme les nostres parlent) la petrification: qui est vne disposition scirreuse, laquelle bien souuent suruient par la faute du medecin ou chirurgien, a-

4. busant des repellens ou resolutifs. La moyenne, & comme neutre, est la suppuration, laquelle Gui appelle *Sa-*

5. *niation.* Or il semble toucher vn cinquiesme moyen, là où il a dit: *Si ne s'en retournent:* & quand peu apres il dõnera les signes du retour. C'est le cachement, des nostres appellé *euanouissement*, lors que soudain l'aposteme cesse, ou se cache. Ce que peut auenir par deux causes: l'vne est selon raison, quand de soy ou par art, l'humeur est renuoyé, ou dissipé. dequoy n'en suruient aucun mal, ains plustost

Plustost proffit,sur tout quand l'humeur n'est retenu aux membres principaux.Et c'est,d'autant que la matiere estant en petite quantité,& subtile , elle a esté repoussee au dedans,au moyen de la vertu expultrice robuste,par les cõduis assez larges,apres qu'on a eu fait vne euacuation vniuerselle,& reuulsion conuenable. L'autre moyẽ est sans raison,par les causes contraires. Et à ce conuient ce qu'Hippocras a escrit,Aux choses qui sans raison alleguent,il ne se faut pas fier. Et tel retour est tresmauuais, quand la matiere participe de venin,ou d'autre maligne qualité,comme au charboncle:d'où s'ensuiuent fieures, deffaillances de cœur,vomissement , & autres symptomes tref- griefs.Quelques vns veulent mettre pour sixieme espece de termination,la permutation:cõme,quand l'esquinance ou la pleuresie , se terminent en pulmonie: laquelle maniere peut aisement estre reduite à resolutiõ Car la resolution peut estre de deux sortes:l'vne(& icelle bien proprement dite)qui est insensible:l'autre qui est aucunement euidente au sens , comme en l'argument proposé.Ceste cy peut estre nommee,s'il vous plait , resudation:par lequel moyen le plus souuent la pleuresie se termine.Or tous Apostemes ne peuuẽt finir par tous ces moyens.Car les venteux ne peuuent estre suppurez, ne degenerer en scirrhe:mais ils sont fort aptes à permutation,cõme aussi les aigueux:& tous les deux sont fort aptes à se resoudre.

Signe que l'aposteme se resout. Des signes qui demonstrẽt 92.6.
plus certainement la resolution,est la moiteur non coustumiere des emplastres, ou cataplasmes,ou autres choses appliquees , comme s'ils estoient baignes de rosee. C'est,que de la vapeur qui exhale de peu à peu, vne portion espaissie en eau,adhere aux choses appliquees. Laquelle marque defaut aux tumeurs gueries par medicamens repellens,& qui s'esuanouissent: à cause que l'humeur refuit.Si l'accroissement de la tumeur est contumace,iamais tel signe n'apparoit, ains au contraire les medicamens appliquez en sont retirez tousiours plus secs,selon la grandeur de l'inflammation & ardeur. Or ce que s'ensuit incontinent au texte de Gui , touchant la pulsation , *signe qu'il suppure* , &c. merite l'explication,

d'où vient ceste pulsation. Car la foulle ou pressure de la matiere sanguine & l'empeschement de sa transpiration, ne le fait pas, comme veulent quelques vns: veu que cela est aussi en autres tumeurs non sanguines, esquelles toutesfois il n'y a point de pulsation. Ne la seule situation profonde de l'humeur occupant le profond: par laquelle raison les tumeurs sanguines qui pressent tant seulement la superficie, n'ont point de pulsation. Car le scirrhe né du phlegmon mal traitté, n'a point de pulsation, iasoit qu'il occupe le mesme lieu. Est-ce point que les arteres pousent dauantage au phlegmon; parce qu'elles sont pressees & dedans & dehors? ce qui ne cōuient pas du scirrhe. Car la matiere de cestuy-ci est toute hors les veines. Outre ce, au phlegmon y a ebullition, laquelle augmente la necessité d'euentilation en ceste partie là. Mais si cela n'est commũ à tout le corps, (c'est, que toutes les arteres n'en soient plus esmeuës) la sentence de Galen sera fausse, par laquelle il affirme, que toutes les arteres batent de mesmes que le cœur. Il est plus difficile de soudre, ce que quelques vns veulent, que mesmes aux parties qui n'ont point d'arteres, on sent pulsation: & que c'est vn signe inseparable de phlegmō. Est ce point vn sang arterieux, qui constitue vne partie de l'inflammation, auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulsatiue? Ou que ce sang exclus des arteres, continué toutesfois auec celuy qui est enclos, retient le semblable mouuemēt? Voy d'abondant ce que nous annoterons au chap. suiuant du phlegmon vray, sur ses signes & iugemens.

En l'Isag. des pouls.

Fallop. des tum. cōtre na. ch. 24.

p. 2. 19. *Ou durté prolongee.* Les signes de la suppuration qui se fait, & de celle qui est ia faite, sont comprins en ces vers:

Longue durté, pouls, douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, denotent que l'humeur
Se tourne en boue: Et que la boue y soit,
Des susdicts ia remis, la chose est euidente:
Quand la partie aussi soubs le doigt ondoyante,
Et blanchissante & poinctue se voit.

Or la poincte, & (comme les nostres l'appellent) le Cap, se faict en figure de pyramide, lors que la matiere est

re est plus subtile, plus chaude, & plus obeissante a nature. Car telle n'estât difficilemét ramassee, occupe moindre lieu:& ce qui est plus subtil en elle, se iette aux parties superieures, le grossier se pose à la base. Mais les humeurs froids & rebelles s'espandent plus au large, & font les apostemes plus bassets, & plus deprimez: lesquels mesmes pour ceste raison sont beaucoup plus malaisés à resoudre, ou meurir, & par consequent plus insalubres. Outre ce, la pointe se fait estant le cuir vn peu rongé: lequel la bouë ratisse de peu à peu, iusques à ce qu'il le perce du tout. De là procede, que certain prurit & piqueure demonstre, qu'il y a là du pus. A ceci peut appartenir, ce *Aph.9.* qu'escrit Hypp. que les pustules larges n'ont pas grand *liu.6.* demangeison.

Ains le medecin y est deceu pour l'espesseur du lieu & grosseur de la sanie. 92.30. Ceste espesseur se peut entendre en deux façons: ou que le cuir soit trop espais, ou que la bouë soit fort eslognee du cuir, amassee en la chair profonde. Pour ceste cause l'inondation ne peut estre apperceuë, comme aussi quand la sanie est fort espaisse. Lors il faut prendre garde aux autres signes: comme à la longue duree de l'aposteme, & que les syptomes sont remis: sçauoir est la douleur, fieure, pulsation, tension, & rougeur: combien que la partie ne soit rien, ou fort peu, desenflee.

Et és membres nerueux. Pource que la grand' douleur 92.33. (qui suruient necessairement, tandis que la bouë se fait) estant en telles parties extremement piquante, communement ameine fieure vehemente, conuulsion, syncope & autres tels accidents fort à craindre.

Les exitures sont finies quelque fois par resolutiõ. Exiture ou 93.1. absces, comme les autres genres d'apostemes, a quatre temps:& sa declination est, quand la matiere s'euacuë, ou sensiblement, ou par moyen insensible. Mais ceci est fort rare, cela est beaucoup plus frequét: car iamais sa matiere ne se peut resoudre, si elle n'est en trespetite quantité, louable, fort subtile, & non profonde, voire, mesme celle qui n'est pas suppuree, ne se resout gueres souuent. Or il appert, que l'ouuerture faite de nature, est meilleure que celle qui est faite par art: non

parce que c'eſt vn' œuure des eſprits & de la chaleur naturelle: ains parce que le pus ſe dreſſe vne voye plus cõuenable, que l'artiſte ne ſauroit ordonner. Car il faut craindre d'offencer quelque partie ſubiacente, & que l'ouuerture ne ſe faſſe aſſez bien à propos au lieu de la matiere plus copieuſe, & où le cuir ou la chair ſont plus ſubtils, & là où la bouë tend. I'adiouſte, que nous eſpargnons la douleur, & la fluxion, qui couſtumierement en eſt eſmeuë: ce qu'apporte l'ouuerture faite par artifice. Ie ne penſe pas, qu'il y faille adiouſter, ce que quelques vns veulent, qu'il s'y fait plus grãd perte de cuir ou de chair, par l'vn des deux cauteres (qui ſont l'actuel & le potentiel) ou par le fer. Car au contraire, pour euiter ceſte incommodité, il faut ſouuent preoccuper l'euacuation du pus procedante de ſoymeſme: d'autant que ceſte-ci eſtant communement plus tardiue, il s'y fait plus grand degaſt deſdites parties: dont la cicatrice en demeure treſ-laide. Car la principale eroſion, pour la ſortie, ne ſe fait pas touſiours vers le cuir: ains ſouuent les coſtez, & le fonds (qui ſont plus mols que le cuir) ſont rongez, le pus deuenant touſiours plus acre: & le ſein s'y fait treſ-ample. Mais quelle des deux ouuertures eſt plus ſalubre, par le feu, ou par le cauſtique, nous l'expliquerons plus conuenablement en l'Antidotaire, au chapitre dedié aux cauteres.

93.6. *Engendre virulence, ſaleté, & fiſtules.* Principalement ſi la ſuppuration n'eſt accomplie. Car à la ſuppuration ſert l'amas de la matiere, & ſon reſerrement: ſuiuant ceſte ſentence d'Hippocras. Ce qu'il faut meurir, il eſt beſoin de l'enclorre au dedans. Et pource ayant fait ouuerture hors ſon temps, parce que les eſprits & la chaleur ſe diſſipent d'auantage & s'exhalent, ce qui reſte communement ſe corrompt & rend plus ord: dont eſt faite virulence (c'eſt à dire, bouë non louable, par ſa crudité ou malice,) & ſaleté: dequoy auſſi les fiſtules ſe peuuent engendrer. Puis donc qu'il n'eſt aiſé de deuiner, quand la ſuppuration eſt treſ-parfaite, il vaut mieux attendre que l'ouuerture ſe faſſe d'elle meſme: ſinon que (parauenture) nous preuoyons, qu'elle ſera plus tardiue qu'il n'appartient, par les raiſons deuant dites. Et quoy qu'il eſt ſouuent

Liu. 6. des epidim. ſect. 2. part. 34.

uent licite de faire ouuerture, combien que nous ſoupçonnions la ſuppuration n'eſtre pas du tout accomplie: pource que nous eſperons, par l'aide des medicamẽs ſuppuratifs qui immediatement toucheront la matiere (le medecin vſant auſſi en toutes choſes de bonne cautelle) qu'elle ſera plus promptement ſuppuree. Et ne faut craindre en ceſt eſtat la foibleſſe de la partie, à cauſe de l'ouuerture: pourueu qu'elle ſoit faite auec le fer chaud, & que par apres l'vlcere ſoit ſeuremẽt preſerué du froid. Il y en a qui interpretent ainſi: que la virulence eſt aiſement engendree, ſi l'on ouure l'abſces auec le cauſtique: ſaleté, ſi auec le fer: & fiſtule, ſi auec le cautere actuel.

Par indications priſes des diſpoſitions meſmes. L'intention ou indication eſt, comme certaine conception & ſignification, du naturel de la choſe propoſee, qui s'inſinuë en noſtre entendement. Et quant à la curatiue, elle eſt principalement prinſe de la diſpoſition contre nature: qui eſt l'eſſence de la maladie. Toutesfois les autres diſpoſitions peuuent auſſi coindiquer: ſçauoir eſt, la naturelle & la non naturelle. Comme ſi quelqu'vn eſt de complexion chaude & ſeiche, bilieux, ieune, maigre, &c. qui apartiennent aux choſes naturelles: la ſaiſon de l'annee ſoit chaude, les alimens & l'eſtat ou meſtier eſchauffans, &c. qui ſont des choſes non naturelles: auſquelles ſi tu adiouſtes la bouche amere, la ſoif inſatiable, ſentir par tout le corps des piqueures, & en la partie ardeur, auec couleur de rouge tirant a l'orengé: ſans doute on peut prononcer, la tumeur eſtre bilieuſe. 93.18.

Semblablement ici nous traicterons de la cure des apoſtemes vrais. Gui a acouſtumé de ſuiure ceſt ordre, que ayant mis premierement le chapitre de quelque apoſteme pur, il met apres le chapitre adminiculatif (comme il l'appelle) des apoſtemes, qui eſtans faits d'humeur non naturel, ou contre nature, ſe r'apportent à celuy-là. Or les apoſtemes vrais, ordinaires, & non corrompus, ſont ici appellez, ceux qui ſont faits des humeurs naturels: ie dis, du ſang temperé, du bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Et tels ont de couſtume le plus ſouuent de ſe reſoudre, comme eſtans de matiere non rebelle. Les non vrays, ſanieux, & corrompus ſont faits (pour la 93.24.

plus part) de mauuais & synceres humeurs,& il dit, con
uertis en nature estrangiere ; ce que par cy deuant il
quelque fois dit apostemes transmués.
93.31. *Or la disposition contient la quantité, qualité, & la
matiere, qui est enclose ou comprise en sa substance.* Il ex-
plique soudain, que l'aposteme est dit grand ou petit,
à raison de la quantité de sa disposition ; c'est à dire, de
la tumeur : Qu'il se fait, & est causé par deriuation, ou
Obiection qu'il est fait,& ce par congestion, à raison de sa quali-
té : Qu'il est chaud ou froid, à raison de sa matiere, la-
quelle est substance. Mais ci dessus en expliquant les
differences ; il a appellé *substance* de la chose, la gran-
Solution. deur & petitesse des apostemes:& ce qu'il dit ici *qualité*,
il l'a nommee là, cause efficiente. C'est, qu'il a dit par
ci deuant *substance de la chose*, pour dire le corps ou vo-
lume & grandeur, comme nous l'auons interpreté : &
cause efficiente, pour dire la maniere ou qualité de sa ge-
neration.
93.36. *Le naturel des membres demonstre.* Au naturel des par-
ties malades, il y a quatre choses, qui changent fort
la commune curation, indiquee du mal : sçauoir est, la
complexion, formation, situation, & vertu ou
puissance : sous laquelle peut estre contenu le senti-
ment plus ou moins exquis, selon Galen au second à
Glaucon.
94.1. *Faisant principe.* Pourquoy est-ce, que s'il faut com-
Question. mencer toute curation dés la cause du mal, Gui n'a
point dit au parauant, que l'indication premiere ou
Responce. principale doit estre prinse d'icelle ; & non pas de la
disposition ou maladie? Pource que sous l'indication
Li.4.met. de la cause elle est cõprinse,comme quelques vns respõ-
ch.3.& li. dent. Ou,est-il plus vray (ce que Galen enseigne en
11.ch.2.& plusieurs lieux)que l'indication prise de la cause,apartiẽt
liu.2 ch.2. à la precaution,& non pas à la guerison? Car d'empes-
cher l'accroissement d'vne maladie, c'est vn affaire de
precaution. Ceste respõce sent mieux la doctrine de Ga
len,que si vous dites,que suiuant l'ordre de l'intention
du medecin,la premiere indication est prinse de la ma-
ladie,mais selon l'exeqution(quant à la cure ordinaire)
celle qui est prinse de la cause, ainsi qu'eux mesmes es-
cri-

criuent. Or a l'imitation de Galen, Gui met incontinent apres la raison commune de traiter le phlegmon, & ce par maniere d'exemple seulement, afin que par son analogie ou proportiõ on apprẽne semblablemẽt la curatiõ de toutes les autres tumeurs qui se fõt par defluxiõ.

Et que celles qui attirent. En mes Paradoxes i'ay amplement (si ie ne m'abuse) enseigné, que par la seule similitude de substance, est faite attraction ; & non à raison de 94.12 la douleur, chaleur, siccité ou haine du vuide, cõme plusieurs estiment : lesquels vsurpent & interpretent mal les sentences de Galen. Encor moins conuient-il, (si on veut parler proprement) mettre pour cause coadiutrice de l'attraction, la debilitation de la partie : sous laquelle on entend aisément l'ignobilité, ou vilité : veu que l'attraction est plus marque de force & dignité que de floiblesse. Les parties donc qui sont foibles & ignobles n'attirent pas, ains reçoiuent, & ne peuuent de leur part repousser.

La premiere est, d'oster le superflu qui deflue. C'est à dire, oster 94.18 la plethore, ou la cacochymie. La seconde efface la cause de la cause, & couppe chemin à la defluxiõ, ou la reuoye. La troisieme, vuide l'humeur ia decoulé, & le cõsomme.

Et bains frequens. Galen a entendu les bains d'eau 94.27 douce & tiede, desquels les anciens vsoient tous les iours coustumierement, s'ils n'estoient malades. Parquoy il exclud d'ici les bains, auec les exercices & frictions, si la fieure est presente. Et il propose telles choses, comme remedes d'vne repletion vniuerselle. Toutesfois ce qu'il dit des bains, peut estre rapporté aux choses particulieres, c'est à dire, aux fomentatiõs de la partie malade, par lesquelles elle est vuidée, pourueu que reuulsion ou deriuation conuenable ait precedé.

Il n'est pas mauuais d'vser d'euacuations par la mesme partie. Ou partie qui soit fort voisine. Et c'est apres que la flu 95.5 xion est arrestee, & s'est attachee à la partie: estant toutefois au prealable le corps bien euacué. Cela se fait par medicamens resolutifs: ou quand la matiere est suppuree, par vn ouuerture manifeste. Quant à ce que l'auteur met ci apres, suiuant le dire d'Auerrhois, il le faut ainsi prendre: qu'en l'estat & declination de chasque maladie,

conuient l'euacuation qui se fait par la partie mesme, soit interne, ou externe : non toutesfois sans preuoyance, c'est à dire, auãt qu'on ait pourueu à tout le corps, sçauoir est, par ieusne, ou par remedes euacuants, car cõbiẽ que l'humeur ait cessé de couler, il peut derechef estre emeu, & recourir à la partie malade.

95.9. *Et emendatifs de la mauuaise qualité.* Comme de l'acrimonie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur, que de la fluxion. Car les humeurs acres sont fort aptes à defluer.

95.16. *Ains par les repercussifs.* Par repercussion se fait inanitiõ, quand la matiere est en petite quantité & subtile: car autrement tout ne rentrera iamais. Toutesfois l'accroissement de la tumeur est empeschee, & ce qui reste est laissé aux medicamens resolutifs ou suppuratifs. Et adonc se fait extraction de la matiere: ce qui est (comme a bien dit Auicenne) la propre curation de l'aposteme. C'est l'euacuation faite par la partie mesme, telle qu'est deuë à la matiere coniointe, comme deriuation à celle qui lui est proche: & reuulsion à celle qui en est plus esloignee. Au surplus, les medicamens froids & astringens repoussent proprement, & contraignent l'humeur de reculer: mais ceux qui seulement restraignent, seruent à le transposer, soient chauds ou froids. Car c'est assez qu'ils fortifient la partie, en vnissant sa force, afin qu'elle puisse ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi ces deux offices, que transport se peut faire à quelque partie que ce soit : mais repulsion, seulement à celle d'où vient l'humeur.

95.38. Obiection. *Aloyne, canelle, & tels, qui repoussent au profond.* Il y en a qui pensent, que ces choses ne conuiennent pas, & qu'il les faut effacer d'yci, parce qu'elles sont chaudes: & on dit estre propres repellens, ceux qui sont froids & astringens tout ensemble : comme ceux qui sans astriction refroidissent, ou auec chaleur restraignent, sont
Solution. communs & largement dits repellans. Mais Gui a eu
Doctr.1. autre aduis: car il met en son Antidotaire, que commu-
cha.5. nement sont dits repellans, en premier lieu ceux qui refrenent & repriment, arrestans la matiere auec refrigeration, lesquels sont nõmés de quelques vns Engros-

groſſiſſans. Secondement, ceux qu'on nomme Oppilatifs, leſquels par leur viſcoſité & groſſeſſe, bouſchent les pores des membres, & empeſchent le paſſage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent & fortifient le membre, contemperant ſa complexion & ſubſtance, tellement qu'il ſoit empeſché de receuoir les ſuperfluitez. Tels ſont l'aloine, le marrubin, la centaure, &c. Mais (dit-il) le medicament proprement appellé repercuſſif, repouſſant ou impellant, contraignant, reſtraignant, ou ſurprenant, eſt celuy qui pouſſe les humeurs deſquels il s'approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux ſortes, les vns froids, les autres chauds auec aſtriction & groſſeſſe de ſubſtance.

Le premier eſt, quand l'apoſtéme eſt en l'emonctoire. Les 96.8.
emonctoires qui ſont ſoubs les trois parties principales, ſont en pareil nombre que leſdictes parties : outre leſquels eſt le cuir appellé emonctoire de tout le corps. Mais ici ſeulement eſt faite mention des particuliers emonctoires, non pas de l'vniuerſel : duquel toutesfois nous ne repercutons point en la galle, ne és autres infections du cuir: ains ayans au parauant euacué le corps, nous conſumons la matiere coniointe qui eſt là fichee & adherente, par medicamens deſſiccatifs & abſterſifs. Mais pourquoy ne ſera-il loiſible, repercuter des emon- *Obiection*
ctoires, ſi quelquesfois l'humeur y decoule, non ia de quelque partie noble, ains ſeulement des veines & arteres, comme ſouuent il a de couſtume ? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point: Et ſouuent il aduient, que le pied ou la main ayans douleur, les glandes qui ſont aux aiſſelles, ou aux aynes, s'enflent, n'eſtans pour lors le cuir ou le foye offencez, voire n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie preſente : ains les humeurs du meſme coſté ſont ſimplement exprimees & confluent au lieu doloureux, deſquels en paſſant les glandes s'abreuent. I'aiouſte, que c'eſt la ſentence de Galen, que les inflammations des glãdes, doiuent eſtre traittees de meſme raiſon, que les ſemblables diſpoſitiõs des autres parties. D'où il s'enſuit, qu'il faut ſoudain dés le commencement repouſſer *Liu.2. à Glau.c.2.*

les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il y ait griefue douleur vrgente. Ie pense qu'en ceste controuerse, il faut suiure le tresprudent conseil de Paul Aeginete, où il dit; Les bubons qui viennent de « cheute, ou d'vlcere, ou de douleur, ne sont point « dangereux. Mais ceux qui suruiennent aux fieures, « desquels la plus part communement viennent d'vn « venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils « euahissent les cuisses, ou les aisselles, ou le col. « Quand aux premiers, ils sont repoussez dés le com- « mencement (comme tout autre inflammation) par « remedes qui refroidissent & restreignent, &c. puis « il faut vser de ceux qui resoluent. Mais si tout le « corps abonde en toutes humeurs egalement, il le « faut vuider au prealable. On peut donc vser des medicamens repellans, pour l'inflammation des glandes comme des autres parties. Car les inflammations de ces parties là, quand elles sont faites sans occasion manifeste, requierent d'estre repoussees par refrigeratifs. Celles qui se font d'autres causes, sçauoir est externes; rien n'empesche qu'on ne les eschauffe & humecte, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation des glandes, qui suruient de cause interne, doit plustost estre relaschee: comme celle qui se fait de l'externe, peut estre repercutee. Sera-il meilleur, que les emonctoires endurent tousiours fluxion, que de la repousser au dedans: veu mesmement que l'humeur (quel qu'il soit au commencement) estant pressé aux glandes, pour peu qu'il y fasse de seiour, quãd il viẽt às'eschauffer contre nature, peut enflammer la masse sanguinaire? Car les fieures s'allument souuentesfois des bubons, encor qu'ils ne soient pas repercutez: toutes lesquelles Hippocras nous aduertit estre mauuaises, hors-mis les ephemeres. Toutesfois si decente euacuation a precedé, de sorte que les veines soyent assez capables pour contenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit point venimeuse, ou repoussee par crise) ie ne vois aucun danger qui menasse de l'vsage des repellans. Car il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infe-

Solution.

Liu 4. ch. 22.

Aph. 55 li. 4.

étera d'aucune tache la masse du sang. (veu que si l'hu-
meur est tant seulement depraué, & non pas ma-
lin, il sera attrempé par la mixtion de l'autre : ou
il sera resout de nature par sueur, ou insensible
transpiration : ou transmis aux lieux destinez,
comme aux hemorrhoides, à la matrice, &c.)
& la partie, encore qu'elle soit tres-ignoble, se-
ra gardee en son integrité totale. Quant aux autres
cas ; iamais il ne faut repercuter en matiere ve- 2.
nimeuse, comme d'vn Anthrax ou Carboncle, &
en la tumeur qui prouient de la morsure ou pi-
queure des bestes : ains au contraire, il faut atti-
rer de tout son pouuoir la matiere au dehors.
Quant à l'humeur qui est fort gros, il s'engrossit
encor plus par l'vsage des repercussifs, & se fiche 3.
dauantage : tellement que d'iceluy ainsi traicté, sou-
uent se fait vn scirrhe, qui est vraye durté de con-
gelation. Il en faut autant dire, de quelque ma- 4.
tiere que ce soit fort impacte. Car mesmes le sang
bilieux, matiere d'erysipele, refroidi mal à pro-
pos & figé, faict scirrhe : ainsi que Galen racon-
te du garçon de Cercilie. Ce qui a ici esté dit des 5.
apostemes des emonctoires, le mesme peut estre
accommodé aux apostemes critiques. Outre ce
qu'il ne faut point resister au conuenable mouue-
ment de nature, ains au contraire il faut aider à
son effort. Donc à ce cas soyent r'apportees les
petites pustules, verolles, & morbils, morphees,
rogne, enfleure des pieds en l'hydropisie ou phthi-
se. Touchant à la cause primitiue, si c'est con-
tusion, excitant defluxion, sans playe, il ne faut 6.
point repousser. Car il aduient quelques foys cor-
ruption de la partie, par l'vsage des repellans : d'au-
tant que la matiere fort impacte & pressee, a
plus besoin de transpiration & resolution. La-
quelle ne se pouuant faire, incontinent il la
faut conduire à suppuration, selon l'aduertisse-
ment d'Hippocras. Il est toutesfois loisible d'v-
ser des repercussifs, tout à l'entour, pour pouuoir

preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse.
Il y a vn autre esgard en la contusion, auant que s'y fasse tumeur: sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amassent en quelque partie, pour y faire tumeur. Dont tout incontinét nous l'arrousons d'huyle rosat, & l'aspergeõs de poudre de myrtils. On prend donq (diras-tu) indi-
Obiection cation de la cause primitiue? Galen est auteur, que la
Solution. cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indiquer la curation: ains tant seulement à cognoistre le mal present: sçauoir est, és affections qui ne nous sont cogneuës. Et pource qu'à cognoistre vn mal, qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens, nous sommes souuent constraints de nous enquerir de la cause externe, de cela vient qu'il semble, que nous prenions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est par accident, comme nous auons dit, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouué ou laissé au corps. Quant au corps replet, nous repercutons en vain deuant que deuë euacuation ait esté faite: veu qu'il y a faute d'espace, où soit receu l'humeur qu'on repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deriuation ou defluxion a esté soudaine, comme Gui a dit vn peu auparauant, de l'opinion des commentateurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet, à maniere d'vn torrent: mais principalement si vne cause euidente l'ex-
7. cite à defluxion. Quand elle est en vn corps debile, nous craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle, par l'vsage des repercussifs qui refroi-
dissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu, quand
8. il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous, est, que l'apostеme estant voisin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nuiroit de beaucoup à la
10. partie principale. Finalement, quand la douleur est vehemente, il faut s'abstenir des repercussifs, pendant qu'elle est mitiguee par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la douleur.

De

De là vient, que souuentesfois en l'ophthalmie la douleur deuient plu grieue, pour y auoir seulement appliqué du blanc d'œuf: dautant que l'humeur acre, estant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quelque fois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Galen, où il enseigne, qu'il faut vser des repellans, quand la douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion afflige, auec grieue douleur, il ne faut pas (dit il) curer en ceste façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau chaude, ne de l'huile, ne le cathaplasme de la farine de froment. *Liur. 2. à Glau. ch. 2.*

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques. Il appelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faits de la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores l'vne ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle matiere retient tousiours l'appellation de sang, & fait de grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils sont bien traictez, peuuent tous estre resouls, comme a voulu Gui. *96.17.*

Et euaporer la matiere par resolutifs, non mordicans. Celle qui est des-ia fluee, & hors des veines, à peine peut estre repoussee, principalement si elle a fait là quelque seiour: ains au contraire, par l'vsage des repellans elle sera de plus en plus engrossie, & enclauee. Quasi le mesme auient aussi, à la matiere qui s'est arrestee impacte aux veynes capillaires, fort prochaine de la matiere conioincte. d'ont elle semble aussi n'auoir besoin que de resolutifs. Or Gui veut, qu'ils ne soyent point acres & mordicans, de peur qu'ils n'attirent plus qu'ils n'en dissipent, si non toutesfois que la matiere fust venimeuse, de laquelle il faut principalement entendre ce qu'il adiouste, *Et ce faisons nous quelque fois par emplastres attractifs, & quelque fois par ventouses.* *96.26.*

On y mette des repercussifs. Le repercussif, de sa froideur & astriction fortifie le membre eschauffé, & par trop relasché. Et il est tousiours ordonné, à cause de la matiere antecedente, comme le resolutif & suppuratif, à raison de la conioincte. Mais (diras tu) dés le commencement de l'aposteme il y a aussi quelque peu de matiere cõioincte. *Obiection.*

Cela est bien vray, mais il n'y a rien qui empesche, que *Responce.*

nous n'vsions pour lors de purs repellãs:d'autant que l'humeur deflué,estant en petite quantité & subtil,non encores fort fiché en la partie, peut tourner en arriere, ou estre transporté ailleurs. Et si non,pour le moins l'accroissement de la tumeur sera par ce moyen empesché: & ce q reste à resoudre, ou à suppurer, sera de beaucoup moindre. Au temps de l'augment, il n'y a pas peu de matiere ja defluee, mais la matiere qui flue encores la surpasse en quantité. Et pourtant les repercusifs doiuent alors surmonter les resolutifs. En l'estat principalement au milieu, tous deux soient egalement meslés: & que tantost apres les resolutifs surpassent, de façon qu'à la fin de l'estat ils soient quasi tous purs:plus benins toutesfois, que ceux qui sont deus à la declination. Car la declination les requiert plus forts,que la fin de l'estat:veu qu'il ne deflue plus d'humeur, & n'y reste que la matiere conioincte.Ceste interpretatiõ nostre s'accorde,auec ce que Gui enseignera en la curation du phlegmon,au chapi.suiuãt, & explique mieux la verité du faict,que ce qu'aucuns disent,les repercusifs deuoir estre en l'estat esgalemẽt meslés auec les resolutifs,de sorte que ce mot (*egalement*) signifie vne deuë & conuenable façon:c'est à dire,qu'il les faut attremper de telle sorte, qu'au commencement les repellans surmontent, mais tellement qu'ils n'empeschent point l'ouurage des resolutifs:& au contraire,en la fin de l'estat.

97.2. *En cas que l'aposteme aille par voye de resolution.* Ceste cy est la plus excellente voye de toutes,& doit estre attentée la premiere.Or il faut tousiours obseruer cela,en pẽsant vne tumeur,que selon le mouuement & (par maniere de dire) l'inclination de la chacune les remedes soiẽt changez:voyez ce qu'en escrit Galen à Glaucon.

97.9. *Auec le triapharmaque mol mitigatif.* Tagault ne lit pas bien ici,*Tetrapharmac de cire,resine*,&c. en egale portion: qui est ce qu'on appelle auiourdhuy,*Basilicon*.Car Gui suiuant Galen,requiert ici le Triapharmaque de farine,eau & huyle: combien qu'il ne faut pas nier, que le dit Basilicon ou Tetrapharmaque ne satisface suffisamment à l'intention presente.

98.12. *L'aposteme estant suppuré,ou transmué & encoigné.* Par ces mots

mots il ſemble ſignifier, que la collectiõ & encoigneure (comme il l'appelle) de la matiere, eſt treſ-difficile à diſſoudre. Car auparauant eſtant eſparſe, elle eſtoit plus preſte de reſoudre, que maintenant ayant changé de place, & que toutes ſes portions ſont reduictes en vn lieu, où eſtant preſſee & fichee, elle meſpriſe la force des reſolutifs. Mais denote il point pluſtoſt, qu'elle a degeneré en quelque autre matiere que en pus? veu qu'il adiouſte ces mots, ***ſi la ſanie, ou matiere ne ſe reſout :*** ſçauoir eſt, la matiere eſtrangiere, en laquelle a degeneré le phlegmon, & s'eſt faict abſces. Ainſi a il dit vn peu au parauant, ***Et celles qui ont changé en autre eſpece***: c'eſt à dire, qui de tout leur genre ſont contre nature. Au reſte, quant à ce que s'enſuit, d'attenter l'ouuerture artificielle, il le faut ainſi prendre. Pluſieurs malades ayment mieux attendre, que la bouë ſorte d'elle meſme, que ſi nous ouurions l'abſces auec le fer, ce qui n'eſt pas toutesfois leur proffit. Car quand l'apoſteme eſt parfaictement meur, ſi le pus demeure trop long temps enclos, iceluy meſme deuient plus acre en ſe pourriſſant: & en rongeant les parties ſaines, il apprime de peu à peu la peau, iuſques à ce qu'eſtant ia fort deſchiree, & (comme parlent les grecs) rhacodee, il la rompt. Dont il auient, que l'vlcere en eſt beaucoup plus ample, & moins apte à gueriſon, pour cauſe de la figure ronde, laquelle aduient communément à tels vlceres. Dauantage, la cicatrice en demeure beaucoup plus grande, & par conſequent plus laide : à cauſe de plus grande conſomption du cuir, lequel ne ſe peut iamais reſtituer. Parquoy il vaudroit beaucoup mieux auant que le cuir fuſt rongé, d'ouurir l'abſces auec vne lancette, ou autre fer ardent, forgé à la figure d'vne fueille de myrthe. Car en la peau (qui autrement eſt entiere, & retient iuſte eſpeſſeur) la playe faite en taillade, ſera aiſément agglutinee, & n'y defaudra aucune portiõ qu'il faille reparer de cicatrice. Mais afin qu'il ſuccede plus heureuſement, il ne faut pas long temps laiſſer l'vlcere ouuert, ains ſeulement tant que ſoit aſſez, pour faire exacte abſterſion de ſa bouë, & remplir de nouuelle chair l'eſpace vuide.

98.20. *En forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe.* Ce que Gui annote d'Albucasis, que l'incision doit estre faite en forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe, est vn peu different du precepte de Galen: par lequel il commande, que l'on retranche vne portion de la partie pourrie, à la grandeur & figure d'vne fouille de myrthe. & principalement aux abfces des aiffelles, & des aynes, lesquelles parties requierent l'incision de trauers, & nompas selon la rectitude du corps, suiuant Galen au 15. de la methode. Au reste, ce qu'adiouste Gui, qu'elle soit faite selon les rides, & comme vont les muscles, merite vn peu plus ample explication: veu que les rides du cuir ensuiuent rarement le train des muscles. Car au front, aux aisselles, aux aynes, au ply du coude, au iarret, aux paumes des mains, & ez plantes des pieds, autre est la ridure de la peau, que l'estenduë des muscles. Quant à moy, i'interprette ainsi le dire de Gui, que quand il ne faut inciser que la peau, l'on doit obseruer ses rides: & quand il faut inciser les muscles aussi (comme quand la matiere est plus profonde) que l'on ne mesprise point l'alleure des muscles. De la peau, Galen en parle ainsi: Puisque en ceste excision, (s'entend, qui se fait en fueille de myrthe, ou d'oliuier) " la longeur est plus grande que la largeur, en l'ayne la lon" gueur soit tiree par le trauers, & non par la rectitude du " corps. Car ainsi, qnand nous plions le membre, la peau " se ioint naturellement à elle mesme.

Liu.13. de la meth. cha.5.

95.37. *Espaissy auec alum.* Ainsi l'ordonne Auicenne, que " quand l'exiture est percee, & ce qui estoit contenu en " icelle est tiré-hors, on n'y mette point d'huille, ni d'eau, " ni emplastre auquel y ait de l'huille, ni du suif surabon" dant, comme le Basilicon: ains quelque chose qui soit comme l'emplastre de Colcothar (espece de vitriol) lequel y soit mis quand il en sera besoin. &c. Et en vn autre lieu: Il faut que, ne l'eau, ne l'huile, ne aucune cho" se où il y ait gresse, approche de ce qui est percé ou sca" rifié. Et s'il n'y a point d'excuse de le lauer, que cela se " face auec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre. Galen auoit ordonné de mesme ia au parauant, escriuant ainsi: Apres que la partie est incisee, & le plus euacué, il faut s'abstenir de l'huille & de l'eau. Que si d'auanture il conuient

Liu.1.fen 4.ch.6.

Liu.4.fen 3. tr.1.ch. 27.

Liu.2.à Glauc.ch. 2.

uient lauer la playe, il faut vser d'eau miellee, ou du vi- «
naigre trempé, & du vin miellé. Aureste, Guillaume «
de Salicet en la cure de l'aposteme bouëux, qui occupe le col & le gosier, remplit le lieu ouuert de stuëls (c'est à dire, de meiches ou tentes) faits d'estoupes, ou de lin, trempez en moyeu & aubin d'œuf, auec huille rosat, & alum succrin. Car ceci (dit il) mondifie le lieu, «
defend la partie de receuoir pus, & appaise les douleurs. «
Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme «
ez aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire. Or l'alum succrin est artificiel, fait d'alum de roche, eau rose, & aubin d'œuf, formé en pyramide, ou en façon d'vne pointe, omme est vn pain de sucre : d'où luy vient le surnom. C'est vne chose fort cogneuë aux femmes d'Italie, pour nettoyer & blanchir. Tels remedes conuiennent principalement, apres l'ouuerture des apostemes pituiteux, qu'on appelle glandules, loupies, &c. & ici est traitee la cure de tous apostemes en general.

L'vne communement, pour toute inflammation des parties. 99.17.

Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second Chap.1.
liure à Glaucon. Premierement, de l'inflammation sei- 1
che, en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est allumee. On appelle ceste-cy particulierement Phlogosis. Secondement, de quelque tumeur chaude 2
que ce soit, faite par deffluxion de quelque humeur, sçauoir est du sang, ou de la cholere iaune, ou de tous deux ensemble : de sorte qu'il comprend, Erisipele, Herpes, & Carboncle. Tiercement, de celuy qui absoluëment 3
& vsuëllement des modernes est appellé du nom general, Phlegmon: tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre ou temperé. Inepte est l'interpretation de ceux qui veulent que Phlegmon soit dit de *flamme*, veu que c'est vne diction du tout grecque, tiree de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer.

Et il est double. Il a voulu dire, *donques il est double.* Car 99.21.
il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, comme a pensé Tagault (veu qu'elle a esté tant seulement dite du vray, ains l'vniuerselle nature du phlegmō: tellement que le vray phlegmon soit de la seconde sorte, sçauoir est dit proprement: & le nom vray, celuy qui

communement est ainsi appellé. Au surplus, ce qu'il dit que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedente. car la coniointe a tousiours acquise vne mauuaise qualité. Mais peut il estre, qu'vn vray *Question.* phlegmon se face en vn corps, duquel le sang ne peche point en quantité? Certainement il semble qu'il se peut *Solution.* faire, si douleur est excitee par cheute, ou par coup: si tu ne dis, que ce sang pour lors peche en quantité, qui vn peu au parauant estoit mediocre: parce que les parties dolentes portent impatiemment ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel auant la cheute, ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Ceste responce sera estimee plus vraye, que de ceux qui veullent, au mal proposé le sang pecher seullement soubs forme de matiere coniointe (& ce, tant en quantité, comme en qualité) & non sous forme de cause antecedente. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point ici de cause antecedente: ou bien, que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature; si ainsi estoit que l'on dit le sang qui deffluë ne pecher en aucune façon.

99.27. *Temperé en substance.* C'est à dire, qui a moyenne consistence, non subtile, comme la cholere, ni grosse comme la pituite & l'humeur melancolique. Quant à la saueur, il est ici dit amiable, plus vrayement que doux. Car il est d'vne saueur aucunement fade, & grasse. Ie ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disputent, que s'il est ia doux dans les veynes, par plus longue cuitte il deuienne amer, comme il aduient au miel. Car leurs douceurs sont grandement differentes: & la chaleur qui n'est pas acre (telle est la naturelle) ne fait pas du doux l'amer, comme celle qui brusle. Car souuent en ceste sorte la cholere se fait du sang, sçauoir est par adustion.

95.30. *Lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang.* Sinon equiuoque, comme vn homme mort est appellé homme. Il retient toutesfois le nom de sang, à faute d'vn nom propre. Ainsi Gui nous a cy deuant aduerti,

uerti, que les humeurs non naturels, sont signifiez par les noms des naturels. Car il y a vne pituite naturelle; & vne autre non naturelle, & les deux biles semblablement. Mais quand il y a si grand' alteration, que la forme de l'humeur naturel est totallement effacee; ce n'est plus humeur, ains vn autre chose. Et celuy est dit non naturel, lequel sous ceste forme diuersement changé, n'est pas humeur nourrissãt. Car pour estre dit & reputé tel, il ne faut pas qu'il soit syncere ou simple; veu qu'il n'y a point de parties qui se nourrissent & soustiennent d'humeur simple, ains du sang pituiteux, bilieux, ou melancholique, lequel prend tel nom de l'humeur qui excede en toute la masse. 99.34.

L'autre quand il se brusle. Car adonc il retient encores la forme du sang. Mais estant acheué de brusler, & apres que separation est faicte de la plus grosse portion, d'auec la subtile, pour lors il n'est plus dit sang, ains l'vne de ses parties est cholere, l'autre melancholie. Auant que les parties soint separees, il est appellé sang bruslé, duquel il dira au chapitre suiuant, que sont faits la gangrene, le carboncle, & l'esthiomene: lesquels il veut estre proprement appellez phlegmons, selon Galen au liure des tumeurs contre nature. Et ils sont faits (dit-il) du sang gros boüillant, auquel le subtil & le gros (qui se conuertissent en cholere, & en melancholie) sont encor ensemble. Or si quelqu'vn aime mieux dire, que la plus subtile portion se tourne en cholere, & la plus grosse en melancholie, tellement que ne l'vne ne l'autre ait encores pris la forme entiere de cholere ou melancholie: ains seulement qu'elle y soit fort disposee, toute l'ambiguité sera ostee. Et en cest estat perseuerera la forme du sang, toutesfois grandement alteree. Mais si du sang est faite entierement cholere, ou melancholie, il appert que ce n'est plus sang, ains autre humeur. Seroit ce pas mieux dit, que tout le sang ne se conuertit point

en l'vn & l'autre bile, ains la portion plus ſubtile en cholere,& la plus groſſe en melancholie, de ſorte que la mediocre demeure ſans eſtre bruſlee?& d'autát que ceſte cy eſt probablement en plus grande abondance (outre ce qu'elle eſt la plus digne) nō ſans cauſe le tout merite d'eſtre encores appellé ſang. Mais auant qu'il fut bruſlé, ſa partie ſubtile n'eſtoit elle pas cholere, & la groſſe melancholie? Gui entend ici la bile amere, qui n'eſt pas telle au ſang naturel, ains eſt faicte par aduſtion: comme auſsi la bile noire; laquelle il ſignifie ici par le nom de melancholie.

Reſponce.

100.13. *Aux diff. des Apoſtemes.* *Et non pas les formis.* Car les formis ſe font de cholere non louable (comme Gui a eſcrit par cy deuant) non pas de ſang,& ne ſont puſtules crouſteuſes.

100.26. *Douleur pulſatiue.* Car on ſent pulſation meſmes dés le commencement auant la ſuppuration: mais principalement,& plus fort, durant icelle. Auicenne eſt tres veritable en ce qu'il dit, que l'apoſteme externe, lequel ne bat, ne vient point à ſuppuration: toutesfois il n'auient pas du contraire, que quicōque bat ſuppure auſsi. Car il peut eſtre repercuté, ou reſolu, ou endurci. Galen a opinion de la pulſation du phlegmon, telle que s'enſuit. Pulſation n'auient pas a tous (dict il) ains ſeulement à ceux qui ont des arteres notables,& la partie ſenſible,& quand l'inflāmation s'eſleue en notable grandeur. Car adonc les malades ſentent vne douleur pulſatiue, iaſoit meſmes qu'il n'y ait point de vaiſſeau ſenſible en la partie offencee.

Liu.2. des lieux affli.

100.30 *Par la preſence des ſes cauſes.* Falco interprete cecy, de la rougeur, chaleur, douleur,& pulſation: qui toutesfois ne ſont pas cauſes de phlegmon, ains ſes effects. L'auteur ſignifie il poinct par le nom de cauſes, les choſes qui ont excité le phlegmon, encores preſentes; comme la douleur precedente, la plenitude,&c.?

100. 40. *Et tu cognois qu'il pourrit, par ſa tenebroſité.* C'eſt à dire, noirceur & liuidité, comme il auoit dit au precedent chapit. laquelle couleur ſuccede à la viue & vermeille, par la priuation de la chaleur naturelle, l'extinction des eſprits, & certaine congelation de ſang.

101.14. *L'vniuerſel eſt pris du chapitre commun cy deſſus mis.* C'eſt que la commune cure de tous apoſtemes vrays, eſt d'oſter

ster le superflu, quoy qu'il deflue, appaiser la douleur, qui est cause de la defluxion : & guerir ce qui est faict. Falco veut, que le regime vniuersel soit autrement pris, comme en ce mesme auteur chap. du chancre vlceré: sçauoir est, par tout ce que l'on ordonne, outre les remedes topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. Mais au present propos, Gui ne prend pas ainsi le regime particulier, veu qu'il luy attribue la façon de viure, & la saignee.

La seconde egalise la matiere antecedente. Tagaut semble interpreter le mot *egalise*, de l'empeschement que l'on faict à la defluxion, & du detournement de la matiere antecedente. Ce qui ne respond à l'intention de l'auteur. Car és maladies mesmes de congestion, & qui sont nees sans fluxion, il egalise tousiours la matiere antecedente, c'est à dire (si i'ay bon iugement) il oste la plenitude, & cacochymie, de laquelle vient l'immoderation & inegualité, qui fait la maladie. Car ou l'abōdance charge, pour laquelle soustenir les forces du corps & de ses parties ne sont pareilles: ou la qualité est ennuyeuse, qui requiert d'estre attrempee & reduite à sa symmetrie & egualité. C'est toutesfois la commune interpretation du mot *egalise*, qu'il signifie la coction des humeurs: laquelle Galen au liure de la constitution de l'art medecinal, dit, estre faite par l'attenuation des gros humeurs, & l'engrossissement des subtils. Car par ce moyen tout est reduit à mediocrité, & rendu egal : d'autant que tout est fait de moyenne consistence, le gros par attenuation, & le subtil par engrossissement. 101.16.

La substance des legumes. Voire, mais les legumes desquels nous viuons ordinairemēt, à sçauoir les cices, pois, feues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide & seiche: & il a enseigné cy dessus, telle deuoir estre la maniere de viure. D'auantage, ils engendrēt gros humeurs, & engrossissants le sang, ils le rēdent moins apte à fluer. Est ce point l'abondance des legumes, qui est icy à craindre? De là vient qu'on accorde plustost leur bouillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refroidir & dessecher. 101.28.

Et viue honnestement. Il semble auoir dit, *honnestement*, 101.35.

pour chastement. Or l'acte venerien est nuisible tant pource qu'il esmeut à fluxion les humeurs, que pource qu'il eschauffe le corps. A uroit il bien dict aussi hõnestement, pour modestement; signifiant que toutes passions d'esprit, soient attrampées, & principalemẽt la cholere?

101.36. *La seconde chose est accomplie, par saignée.* Au precedent chap. en la curation des apostemes en general, il a enseigné, que la reuulsion se doit faire à la partie contraire, & qu'elle est deuë au commencement, & à l'augment. Et que en l'estat & declinatiõ il n'est point mauuais d'vser d'euacuations par la mesme partie. Il aduertit maintenãt, que cela se peut faire par la phlebotomie. Dequoy pourra estre exemple, quand au progres de l'Angine on ouure les veines du dessous de la langue. On ne peut ici rapporter, la scarification de la partie inflammée, quelque fois tresnecessaire. Car combien que par icelle les veines capillaires soyent le plus souuent incisées, si est ce que telle incisiõ n'a point accoustumé d'estre appellée phlebotomie.

101.38. Obiectiõ. *S'il est en l'estat, ou en la declination.* veu que la saignée est ordonnée, à raison du sang qui fluë, & qu'il ne defluë pas durant la declination (car toute la deffluxion est ia arrestée) pourquoy est elle ordonnée audict temps? la peut-on bien ordonner, si on craint nouuelle fluxion, quant on est appellé seulement en ce temps là? Il sera neantmoins beaucoup meilleur (à mon iugemẽt) d'ouurir la veine de la region opposite. Car il faut retirer bien loin l'humeur qui doit fluer. Mais qu'vne portion de la matiere conioincte puisse estre retirée par la phlebotomie, ie ne l'accorde pas à M. Falco. Et certainement il ne faut pas saigner à raison d'icelle, non pas mesmes en la pleuresie; ains seulement ayant esgard à la matiere qui fluë, ou qui doit fluer. Or les reigles generales, que Gui dit deuoir estre tousiours obseruees, sont (selon Galen) prises de l'âge, du temperament, de la coustume, saison de l'annee, region, &c.

102.6. *La troisieme chose est accomplie par les repercussifs & refrenatifs au commencement.* Le sang est repoussé par ses contraires, sçauoir est, par choses refroidissantes & desseichantes: comme sont les vrais Apocroustiques. Ceux

là rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont dicts refrenans) qui refroidissent sans astriction. Au reste la trop grande astriction enaigrit la douleur, en comprimant, comme cy dessus a esté dict : tout ainsi que la trop grande secheresse conduit le phlegmon en dangier de scirrhe.

Et les desiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes 101.14. *les deux.* M. Falco n'interprete gueres bien ceste sentence, à mon auis: car i'estime que Gui a voulu dire cecy: Le pus estant vuidé, reste la curation de l'vlcere: laquelle est entierement paracheuée par desiccatifs. Et si le phlegmō se resout, la curation se faict aussi par les desiccatifs: non toutesfois par les plus vehements, ains par ceux qui sont delicats, afin qu'ensemble auec la matiere subtile, la grosse soit dissipee. En outre, il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur & fluxion, auec ce qu'ils engendrent facilement le scirrhe.

Qui soient remuez plus tard, que les repercussifs. Gui com- 103.9. mande, qu'on remue souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encor plus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on a esgard au mal, comme ainsi soit qu'enuiron le commencemēt & la fin tout est plus debile, il faudra moins souuent changer les medicaments au commencement. Le mesme peut on dire, si l'on a respect au medicament seul. Car les purs repellans, & les purs digerans sont de plus grand' efficace qu'estans meslez & rompus. parquoy leur force demeure plus long temps en son entier. Targault dit, qu'il faut plus tard renouueller les remedes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut il changer le plus tard de tous, ceux qui tant seulement resoluent, ou qui suppurent, comme Gui commande pour la declination? Certainement i'estime, que cecy est ordonné, tant à raison du mal, que du medicament: sçauoir est, d'autāt que la repercutiō est l'actiō la plus difficile de toutes ell'a besoin de medicamēts souuēt changez & rechāgez, qui puissent agir de leurs forces entieres. Aioustez à cela, qu'estās desseichez, ils resoluēt plus (à cause de leur siccité)

qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de consideration, que beaucoup de repellans font leur action principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur ou Phlogose de la partie, le medicament demeure inutile. Par mesme raison il les faut plus rarement changer en l'augment : car outre la vertu repulsiue, ils doiuent aussi auoir la force de resoudre quelque peu: ce que leur est donné mesmes de la secheresse & chaleur acquise du seiour. mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutent dauantage. L'estat requiert encore plus la resolution: & la declination d'auantage, parce qu'il faut moins souuent renoueller les remedes en ce temps icy. Mais quand il faut suppurer, adonc le frequent changement nuit : parce que cependant la partie a froid. Qui plus est, il sera tres-bon, de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos chirurgiens) charger dauantage les emplastres, afin qu'ils bouschent plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus, qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre entendu des tumeurs. Car il y a autre raison des playes & des vlceres : comme i'ay abondammant (si ie ne me trompe) demonstré en mon liure des playes d'arquebuze.

103.20. *Soient meslez, & fait emplastre mol.* Il semble appeller emplastre mol, ce qu'auiourd'huy est coustumierement appellé Cataplasme. Car Gui confond par tout le Cataplasme, auec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres: ***Auicenne met la troisieme forme au Diachylon & Basilicon***: C'est d'autant qu'ils remollissent & fondent la matiere, afin qu'ensemblement auec les parties subtiles, les grosses soyent dissippees. Par ce moyen la generation du scirrhe est communemēt preuenuë, laquelle est fort à craindre en la vigueur du phlegmon.

103.25. *Qui soyent trempez en vin austere chaud.* S'il faut vser de

Question. purs medicamēts resolutifs, & les adstringents sont deus seullement à la matiere fluente, à quel propos est vsurpé le vin astringent en la declination. Ie vois que cecy a esté suppost à Tagault, veu qu'il a absoluëment escrit, *en vin chaud.* Le vin austere est il point plus dissicca-

Responce. tif, que tout autre? mesmes entant, qu'il esboit puissamment

ment & abſorbe l'humeur, apres qu'il l'à comme exprimé de ſa vertu aſtringēte? dequoy s'enſuit notable exſiccation, requiſe à la declination. Ce que l'auteur aiouſte, eſt vn peu plus obſcur, quand il dit: ***La declination par ſuppuration eſt accomplie***, &c. Car la generation du pus commence à ſe faire en l'eſtat, auquel temps auſsi les douleurs & fieures ſe font le plus, à cauſe de ladite generation, & tous les ſymptomes ſont plus griefs. Parquoy l'vſage des medicaments ſuppuratifs aura ſon premier lieu en l'eſtat, ſans attendre la declination: à laquelle quand on eſt paruenu, à l'aide des reſolutifs cy deſſus mis, on n'a iamais beſoin de ſuppuratifs. Sinon que quelqu'vn vueille, qu'vne grand' portion de la matiere ſoit conſumee, & par ainſi la tumeur eſtre diminuee, ce qu'ō dit, la declination du mal, & que le reſte de la matiere, à cauſe de ſa groſſeur ou viſcoſité, ne peut eſtre diſſipee: parquoy il la faut faire meurir. Mais il eſt peu probable, que l'auteur ait voulu dire cela. Car il ſemble, que l'humeur pourra ceder aux plus acres reſolutifs: ſinon, certainement il vaudra mieux, fondre & reſoudre ces reſtes, auec medicaments proprement dits malactiques, comme pour vne tumeur qui autrement deuiendroit ſcirrheuſe. Gui a il point pluſtoſt voulu dire ce que s'enſuit? Quand en l'eſtat la matiere ne cede point aux reſolutifs, leſquels ſurmontent deſia les repellans, comme il appartient (dont auſſi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il fait pourchaſſer & accomplir la declination par ſaniation, c'eſt à dire ſuppuration. Pourtāt il conuient incontinent ſe mettre aux maturatifs, par l'vſage & aide deſquels la tumeur peu apres s'amoindrira: & lors ſera la declinatiō par ſaniatiō: mais telle qui aura eſté commencee en l'eſtat.

La troiſieme forme eſt de la communauté. C'eſt à dire, a 103.36.
de couſtume d'eſtre vſurpee communément par les chirurgiens. Au reſte, ce cataplaſme requiert le ***ſenation*** (qui ſignifie berle) non pas (comme liſent les autres) le ſeneſſon, lequel Tagaut auſſi receuant, annote eſtre appellé Erygeron de Grecs. Mais ceſte plante (à ſçauoir l'Erygeron) eſt du tout inepte à l'intention preſente: d'autant qu'elle refroidit & digere moyenne-

felon Galen an 6. des fimples. Et ici eft requis le *Siop*, ou *Lauer*, que les François nõment *berle*, laquelle Serapion a appellé *Senation:* & le vulgaire des herboriftes l'appelle encores par deça, *Seneçon aquatique.*

104.10. *La quatriefme chofe qui eft la correction des accidens.* Ils font quatre, defquels il a traicté aux fignes & iugemens: fçauoir eft, douleur, retour de la matiere, endurciffement, & pourriture ou corruption.

104.22 *Car fes fueilles cuites en cendres chaudes.* Theodoric prend auffi la racine, difant: Aux apoftemes chauds les maturatifs font, la racine d'hyofcyame, & toute l'herbe concaffee, enueloupee d'eftouppes mouillees, & cuicte fous la braize. Car auec de l'oing, elle meurit fort, & mitigue les apoftemes chaulds. Ainfi la maturation (qui eft oeuure de la feule chaleur) fe faict de froideur, par accident. fçauoir eft, en empefchant la diffipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurir il faut, que la chaleur autrement temperee, foit auffi copieufe: finon toutesfois que l'humeur fuft froid: Car adonc la chaleur doit eftre rendue plus acre.

104.24. *Mais garde toy de trop grand humectation.* Car de trop de humidité, la partie fe rend plus lafche, & confequément plus fubiecte à defluxion & gangrene. Dont il faut, à tout le moins, prendre des plus legiers aftringents. De là vient, que Galen au fecond liure à Glaucon, reiette le cataplafme d'eau, huile, & farine de froment, au phlegmon qui eft auec douleur, parce qu'en relafchant, il debilite la force de la partie, & la rend plus fubiecte à defluxion.

105.6 *Puftules fanguines mauuaifes & corrompues.* Il y en a d'autres de bile corrompue, qui different de celles cy, tant en autres fignes, qu'en ce qu'elles ne laiffent point d'efchare en leur eruption: ains iettent toufiours vne tresmauuaife virulence. Or les barbares appellent *efchare*, non feulement vne croufte de peau bruflee, ains auffi la chair corrompue, que l'on appelle vulgairement *Carniuas.* Il la comparera bien toft à des racines. Elle fe fait és puftules fanguines, parce que le gros fang pourrit la chair. Ce qui ne peut eftre és bilieufes, pour

pour la ſubtilité de la matiere, laquelle outrepaſſe tout, iuſques à tant qu'elle s'arreſte au cuir. Et c'eſt là qu'elle fait vlcere, & vomit ſon venin. On appelle cela communement *Eruption*, c'eſt à dire ouuerture de ſoy meſme, creuaſſe, & certaine reiection de l'humeur contenu.

Et eſt mondifié auec miel cuit. Rhaſis l'appelle *vnguent de miel*. 105.13. Et le deſcrit ainſi : Prenez de la ſarcocolle, & du miel, de chacun parties egales : puis la Sarcocolle eſtant pulueriſee, ſoit meſlee auec le miel, & qu'on le garde. Il y en a, qui cuiſent le miel tout ſeul, iuſqu'à tant qu'il s'epaiſſiſſe : puis iettent par deſſus la Sarcocolle pulueriſee, & meſlent tout. Ceſt onguent mondifie tout vlcere bouëux, & oſte toute virulence. Gui en ſa Chirurgie d'eſcrira vn mondificatif de miel, autre que ceſtuy-ci.

Du meſlange & amas des humeurs naturels. Voyci les 105.25. mots de Lanfranc : la melancholie, le ſang, le phlegme & la cholere ſe meſlent, & font Anthrax : duquel la malice eſt diuerſifiee, ſelon la malice deſdits humeurs.

Qu'elles ſont de cholere citrine, & de melancholie enſemble 105.31. *meſlees.* Car ſi la cholere, ou la melancholie engendree par aduſtion, eſtoit ſeparee des autres, les puſtules ſeroyent iugees eſtre desbilieuſes, ou des chancreuſes, & non pas des ſanguines. Mais tandis que les parties du ſang bruſlé ſont enſemble, l'appellation de ſang eſt retenue, comme de la portion plus digne, & (comme il eſt vray-ſemblable) plus copieuſe, dont ce qui eſt fait d'iceluy, eſt appellé Apoſteme phlegmoneux. Ceux là n'aprochent pas de l'intention de Gui, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la ſentence d'Auicenne, qui veulent, que le *Feu perſique* ſoit de cholere, faite par aduſtion de ſang, & ſeparee : & que la *Braiſe* ſoit de l'autre portion, ſemblablement bruſlee & ſeparee. Car de ceſte cy ſont pluſtoſt faits les chancres, comme de ceſte là les puſtules mauuaiſes choleriques : deſquelles deux eſpeces de puſtules, il ſera traité en leurs lieux.

Sa cauſe eſt, le ſang gros à demy bouillant & pourry. C'eſt 106.1.

autre chose, vn humeur se brusler, & autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grande, que la brusleure : d'autant qu'elle aporte vne nuisance fort aprochante de poison & de peste. Car aussi toute peste a son origine de pourriture. Galen attribue tant seulemēt ferueur, au sang duquel est fait le carboncle: & ferueur est vn peu differente de brusleure, veu que ceste cy coustumierement agit en matiere plus aride, comm' est la matiere du chancre. Toutesfois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois, qu'il est d'vne ebullition de sang qui pourrit : & mesmement le carboncle plus malin, que Gui appelle particulierement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur, tesmognent assez, que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach, & au cœur. Mais d'vne simple adustion, comme en vne fieure tresardante, & mesmes en la quarte continue, tels symptomes n'ont pas accoustumé de se faire. De ceci il est aisé à entendre, qu'on fait mal de confondre *ferueur* auec *brusleure*, & tant l'vne que l'autre auec *putrefaction*. Car pourriture est l'alteration la plus grieue de toutes, à la nature des viuans : la ferueur est moins grieue, coustumiere à la generation du pus : la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

106.3. *Les signes du Carboncle commençant sont rougeur, tenebrosité, citrinité*. A ces trois differences de couleur, il faut adiouster la quatriesme, verte ou liuide, comme nous enseigne l'experience. Or la diuersité des couleurs auient, par la grandeur de la ferueur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine: comme de celle qui passe plus outre, la verte ou liuide: & de l'extreme, la noyre. Il y en a qui aiment mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur bruslé, & que le rouge, est du sang : le citrin, de cholere: le vert, de pituite salee: & de melancholie, le noir.

106.14. *Et pourtant le traicté des vlceres a lieu en iceux*. Car les pustules proprement dites, qui sont petits apostemes, d'vn humeur meschant & malin, sont ordinairement

auec

auec vlcere, ou fort prochains d'vlceration, & iettent virulence. Parquoy d'vne part ils doiuent estre traittez à la façon des apostemes, & d'autre part comme les vlceres.

Selon la forme donnee au phlegmon. Sinon, que là il faut plus seicher : & ici humecter, comme il nous aduertira incontinent: tant pource que l'humeur est gros & aride, que pour la fieure, qui communément y est. Car autrement ils s'accordent: sçauoir est, en ce que le viure doit estre refroidissant, & legier. 106.21.

Phlebotomie premierement de la partie contraire. Falco n'approuue pas ceci: à cause que presque tous carbõcles sont venimeux. Et pourtant il nous exhorte de faire en sorte que le sang qui participe du venin, ne penetre aux parties nobles. Pour mesme raison il condamne, l'application du cataplasme de plantain, & de l'autre des deux grenades, à cause qu'ils repercutent. Et certes, ils ne doiuent pas estre mis sur la pustule, ains seulement à l'enuiron d'icelle: afin que l'humeur affluant, soit repoussé, lequel n'est si meschant, que celuy qui premierement s'est ietté en la partie. 106.29.

Afin que la matiere ne recule, & qu'aussi ne soit irritee. Car elle reculeroit, par l'vsage des seuls refrenatifs : comme elle s'irriteroit, des purs euaporans. 106.33.

Et du pain de mesnage. Galen (duquel a esté premierement prise ceste forme de remede) requiert du pain *syncomiste* ou *autopyre*, c'est à dire, qui ait toute sa farine, sans qu'on en ait fait aucune detraction du son. Et le mesme auteur prend pour second pain, qu'on dit *pain de mesnage* celui qui a beaucoup de son: sçauoir est, apres que la plus fine farine a esté secouste, le pain qu'on fait du reste, cõme il est escrit. Auicenne commande, que tel pain soit pris ici, ne du tout syncomiste (ou de toute la farine) ne aussi totalemẽt de son. Car il dit: Et du pain de beaucoup ,, de son: Car tel pain est plus subtil en sa substance. Or ici ,, se presente vn doute, qui n'est à mespriser, s'il est permis d'vser des repellans en vn carboncle. Gui commande d'appliquer à la partie malade, & à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslognez: qui doiuent estre oins d'onguent de bol) le cataplasme de Arnaglosse ou plantain, 106.37.

S'il est permis d'vser des repellans au carboncle.

lequel certainement repousse quelque peu : & ne reprouue point qu'Auicenne y adiouste des galles : & que le mesme auteur en ordonne vn autre des deux sortes de grenades, cuittes en vinaigre : lequel medicament repercute fort, en digerant peu. Car il n'y a rien en iceluy qui resolue, que les grenades douces:tout le reste restraint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles choses, auant l'vlceration,& iusques à tant que la fureur soit vn peu remise. Quant à l'vlcere, il y applique des trochiscs Calidicon, destrempez en vin. Ainsi Galen vse pour l'vlcere mesme, des pastils ou torteaux d'Andron, Pasion, Muse, Polyide : desquels il met aussi dessus la tumeur d'alentour, dissous auec du vin de passe, ou du ius de plantain, quand on y sent rougeur & ardeur : ou auec du vin aspre premierement, & puis auec du vinaigre, si la tumeur est plus grande. Mais reuenons à parler des repercussifs. Tagaut louë plus, d'attirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle, si l'anthrax occupe les bras ou iambes, ou autres parties peu notables, & que la fluxion se meuue bellement. Car si elle se iette violemment & à-coup, il estime qu'il faut refrener l'impetuosité de la fluxion, par medicamens qui moyennement repriment : & c'est de peur qu'vne trop grand douleur (à cause de la fluxion se ruant ainsi soudain)ne soit excitée en la partie malade, & que ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peuuent nuire telles choses,apres qu'on a ia fait vne notable saignee,comme iusques à deffaillance de cœur,ainsi que Galen la commande, veu que le sang en vn carboncle ne fait que bouillir & n'est point venimeux, sinon en l'estat pestilent? Car en cetuy-ci nous pensons estre illicite de saigner,depuis que les bubons ou carboncles apparoissent des-ia: tant s'en faut que nous estimions, qu'il faille vser des medicamens repellans : parce que le commencement de la principale maladie (durant lequel, s'il te semble deuoir remuër, que la chose rendue là, suiuant le precepte d'Hippocras)est long temps y a passé. Et outre, par la saignee, le sang plus louable est espuisé, sçauoir est, de la partie saine, & à iceluy succede l'impur des-ia separé de nature. Car elle n'enuoye

Aph 29. cha. 2.

uoye

uoye point à la partie malade, ſinon celui qu'elle a ſeparé, comme le plus meſchant. Mais en l'eſtat non peſtilent, la ſaignee conuient ſoudain au commencement du carboncle : d'autant qu'il eſt ici la principale maladie, non pas ſymptome, comme en la peſte:& qu'adonc les forces ſont en leur entier,& nous ne craignons pas le retour aux parties internes. Car le ſang n'eſt que bouillant & gros, comme nous auons auerti ci deuant. Et la ferueur s'appaiſe, auſſi toſt qu'on a eſpuiſé ſuffiſante quantité de ſang, & qu'on luy a donné vent. Et ce gros ſang ſe meſle auec l'autre, lequel ſera vuide (ſi tu veux) par medicament laxatif. Il eſt donques loiſible de repouſſer (puiſqu'il eſt auſſi permis de ſaigner) au carboncle qui n'eſt malin, ni venimeux. Or que tout carboncle ne ſoit participant de venin, les ſymptomes l'enſeignent. Car la defaillance de cœur, l'appetit de vomir, , & le hoquet, ne tormentent point au commencement, comme quand la matiere eſt venimeuſe: ains lors finalement ſuruiennent, quand la pourriture & le ſphacele commencent de regner en la partie, & que les puantes vapeurs ſont communiquees au cœur par les arteres. Encor cela n'auient pas à tous. Et pour ceſte raiſon, la phlebomie certainement ne peut pas conuenir durant l'eſtat, iaſoit que Gui l'ordonne, ſçauoir eſt, lors que la couleur de la partie ſe change en noir. Donques ſi dés le fin commencement l'appetit de vomir, le hoquet, & la defaillance de cœur tourmentent le malade, on ne doit ordonner la ſaignee, ne la repercution. Car les forces ne ſont aſſez fortes, & la matiere ne doit pas eſtre retenue au dedans:ſinon,il ſera profitable d'eſſayer tous les deux,ou pour le moins il ne nuira pas.

Soit touſiours mis es enuirons. Les defenſifs ne conuiennent pas au fin commencement, & (comme parlent 167.10.
les noſtres) au principe principiant: par ce qu'il ne faut empeſcher la fluxion du mauuais humeur en la partie externe : puis que c'eſt le profit de Nature, que les parties internes,qui ſont plus nobles,ſe deſchargent ſur les autres.Et pource il faut pluſtoſt aider au mouuement & à l'incitatiõ de nature,& par to⁹ moyẽs attirer la matiere.

Mais quand elle est pour la plus part desfluee, alors est biẽ conuenable vn defensif à la partie superieure, de peur que (parauenture) l'humeur ne recule, ou rẽuoye de mauuaises vapeurs aux entrailles. Et mesmement, afin que les parties voisines ne sentent la mesme corruption, il est loisible d'vser dudit medicament tout à l'entour. Car il est moins dommageable, qu'vne petite portion du membre se corrompe, qu'vne grande. Si toutefois l'anthrax est aux emonctoires, il ne faudra appliquer les defensifs, qu'en la region qui est entre la partie malade, & la noble : ou (ce que parauenture sera le meilleur) il faut appliquer à icelle partie noble, des epithemes qui ayent ladicte vertu. Au reste, les trochises Calidicon ici nommez, seront decrits en l'Antidotaire, au chapitre des corrosifs: & l'emplastre d'ache, au mesme traitté, cha. des mondificatifs.

107.2ẽ. *Et parauenture qu'on le deriue de Anthra, qui est le cœur.* Gui controuue vne etymologie fort inepte, à cause de l'ignorance du nom grec *Anthrax*, lequel de mot à mot signifie *charbon.*

107.25. *Auec la diuersité de couleur és veines d'alentour.* Ces couleurs sont, rouge, orengée, ou citrine, & bleuë, familieres à l'arc-enciel. Et telles apparoissent alentour de l'anthrax, à cause de l'ebullition des diuerses parties du sang. La pesanteur auient au membre, à raison de la corruptiõ des esprits, & de la chaleur naturelle. Car tandis que la partie est fauorisee & soustenuë de ladicte chaleur & des espris, on ne la sent point pesante. Or ce qu'adiouste Gui *Comme s'il estoit garroté de liens*, semble expliquer ce qu'il a dit au parauant, qu'au carboncle y a douleur tournoyante, c'est à dire, qui se tourne & est versatille, ou qui tourmente d'vne part & d'autre la partie malade. Telle douleur ay-ie autresfois senti fort griefue, & pressant de toutes pars, à raison d'vn carboncle en la seconde iointe du doigt annulaire de la main droite: lors que ie composois le traicté des playes d'arquebuze, comme i'ay raconté audit liure.

107.32. *Venimeuse, pestilentiale & contagieuse.* Qu'vne matiere venimeuse se puisse engendrer en nos corps, Galen le prouue abondamment, & le confirme par exemples, au 6. liure

6. liure des lieux affligez, chap. 5. Mais on doute ici, par quelle raison quelqu'vn peut mourir d'vn carboncle, a- *Question.* pres que la matiere sera repoussee des parties internes à celles du dehors. Comment ne meurt-il auparauant, sçauoir est, lors que l'humeur venimeux estoit plus proche du cœur, & des autres parties princesses? Est-ce qu'adonc l'humeur estant meslé auec le reste du sang, il estoit attrã- *Responce.* pé par la benignité de cestuy-ci: maintenant separé, & sorti des veines, il est plus furieux ? Donques (replique-rez-vous) il vaut mieux le repousser de la partie malade, comme il y arriue, afin qu'il soit renuoyé dans les vei- *Replique.* nes, pour s'adoucir. Nõ faut pas, di-ie: Car il vaut mieux que les parties externes soyent en danger & finalement corrompuës par iceluy: d'autant que par apres les inter- *Solution.* nes resisteroient moins, estãt des-ia fort affoiblies, pour auoir eu l'humeur voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repousser, & par la continuation du mal. De là vient aussi, que celles qui premieremẽt n'auoient pas succombé à la venimeuse qualité de l'humeur voisin, sont depuis vaincuës: c'est asçauoir, lors que l'humeur estant separé & pressé és parties externes, deuenant de plus en plus malin, à cause de la putrefaction (car il se corrompt plustost là, que dans le corps, où la chaleur plus forte resiste plus long temps & plus puissamment à sa corruptiõ) q offence les entrailles de ses vapeurs de semblable nature par le moyen des veines, arteres & nerfs. & elles estãt deuenues foibles par les causes susdites, ne peuuent resister à vn venin plus violant.

Des mortels le plus salubre. Car tous en general sont iuges 108.1. mortels: ceux-là toutesfois moins, qui sont rouges, appelez *Braise.* comme estans faits de sang gros & bouillãtant seulement, & non pas desia bruslé ou venimeux. Mais du noir personne n'en eschappe, dit Auicenne : ce que parauẽture en son pays (c'est Andalusie d'Hespagne non pas Damas, comme plusieurs estiment faussement) a esté vray, à cause de la chaleur & secheresse de l'air. Car nous voyons tous les iours en ce pays de Languedoc (au *Lin. 26.* quel ce mal a esté antresfois peculier comme dit Pline) *ch. 1,* que des anthrax noirs plusieurs eschappent. Galen aussi au cinquieme liure de la methode, a laissé par escrit que *Chap. 12.*

de certaine peste à ceux qui en deuoient eschapper, sortoient par tout le corps des exanthemes noirs.

108.12. *Probleme.* *En luy administrant de la Theriaque bonne & esprouuee.* Est-il aussi loisible, d'appliquer de la Theriaque à la pustule mesme, comme fait le vulgaire? Auenzoar l'approuue, *Partie affirmatiue.* confirmé de sa propre experience. Et Galen au liure de l'vsage de la Theriaque enseigne, qu'icelle appliquee aux pustules venimeuses, attire le venin, comme fait vne ventouse. Il y en a qui affirment, que la Theriaque legitime, appliquee à vn carboncle legitime par deux ou trois fois, le desseiche si fort, que la *Partie negatiue.* partie se froisse comme encendree. Arnaud au contraire, defend de faire cela : à cause que la Theriaque chasse le venin, lequel il ne faut repousser en aucune partie. Et il confirme cela par l'experience faite en vn formage: telle que propose aussi Ian de S. Amand, sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns respondent ainsi à ceste obiection : que le venin est attiré, & ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas plus vray-semblable, qu'il est chassé dehors, comme contraire, toutes & quantes fois que la Theriaque est plus *Cōclusion.* forte, que le venin? Et qu'en le dechassant & poursuiuant, il affoiblit sa malignité : la corrompt & consume? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedans, comme Gui l'ordonne. Car le cœur muni & renforcé d'icelle, resiste plus puissamment au venin. Et qui plus est, incontinent apres auoir pris cest antidot, les vapeurs qui en sont esleuees, se meslent au deuant du venin, pour combatre & surmonter ses vapeurs qui vont au cœur. Mais ce sera le plus seur de tout, de prendre par la bouche & d'appliquer sur l'anthrax de la Theriaque, afin que le venin enuironné de tous costez soit plus aysement & plus promptement estraint. Or il sera appliqué sur la pustule mesme, meslé auec les choses suiuantes, proposees par M. Falco, pour vn remede exquis. PR. de la Theriaque, vne once : oing de porc non salé, demy once: suc de scabieuse, ou des fueilles d'icelle, vn peu : meslez tout & l'appliquez. Retournons à celle qu'il faut prendre par la bouche.

Question. Comment peut conuenir la Theriaque, là où la fieure

fieure est continuë, & souuent tres-ardente ? Parce qu'ils s'en ensuit plus de commodité, que d'incommodité ; sçauoir est de l'extinction du venin. Car il y a plus grand danger de cestuy-ci, que de la fieure. Outre-ce il en faut bailler moindre quantité, quand la fieure est vehemente : & la chaleur de l'antidot peut aisement estre rebouchee, sans que sa vertu resistant au venin, soit en rien, ou bien peu, changee : comme en y adioustant les syrops ou sucs de limon, de citron, de grenade, de verius ou aigrés &c. de la poudre dia margariton froid, des trois sandaux, des trochisques de Camphre, &c. ou auec eau d'ozeille, ou autres de ceux que Gui raconte ici. *Response.*

Ce qu'il conuient entendre par similitude & non pas proprement. La sentence de Galen est telle : Les facultez qui alterent les medicaments venimeux, ont vne nature moyenne entre les corps qui endurent, & les medicamens qui offencent : de sorte qu'il y a telle proportion du corps à la vertu alexiterique, qu'il y a d'icelle à la venimeuse : & au contraire du venin à l'alexitere ou contreuenin, qu'il y a du contreuenin au corps. Et pourtant, quasi tout ce qui est contraire aux venins, s'il est pris vn peu largement, offence grandement le corps. Parquoy il faut vser de tout ce qui a telles vertus, auec telle moderation de quantité, qu'il n'offence point le corps de sa trop grande abondance : & qu'il ne soit vaincu par les venins, à cause de sa petitesse. Laquelle sentence il faut prendre comme indefinitif: autrement prise vniuersellement, elle est fausse. Car il faut distinguer les alexipharmaques ainsi : qu'il en a quelques vns corrompeurs des venins, agissans d'vne notable qualité : les autres d'vne qualité entierement occulte, & moins forte. Les premiers alterent & corrõpent le venin, ou de leurs premieres qualitez, cõme le Castoree destruit la qualité venimeuse de l'opion en eschauffant : ou secõdes, cõme la fiete des gelines reprime & rebouche la vertu nuisante des chãpignons, en incisant : ou de toute sa substance & forme specifique, cõme la chair des viperes : ou par forte euacuation, comme l'hellebore. Toutes lesquelles choses, comme ainsi soit qu'elles agissent fort en nostre corps, elles ne 109.7.

conuiennent point aux sains, parce qu'elles sont venimeuses, c'est à dire, medicamens d'alteration immoderee. Il y en a d'autres, qui ne resistent moins vaillammẽt aux venins, en les corrompant ou chassant hors, desquels toutesfois l'action contre nostre corps n'est pas vehemẽte, ne dangereuse aux sains: comme l'hyacinthe, l'esmeraude, la terre lemnie, la semence du citron, les cancres de riuiere, &c. Ces premiers-là sont ceux que Galen dit, auoir moyenne condition entre nos corps, & les venins: lesquels medicamens sans doute ne conuiennent à ceux qui se portent entierement bien, ains plustost leur nuisent (comme enseigne Auerrhoës) toutes les fois qu'il ne se trouue en nostre corps vne disposition venimeuse. Car leur force est rompuë & debilitee, par le venin qui leur est contraire: ainsi tout agent souffre reciproquement en agissant. Dont s'ils ne rencontrent vn contraire, par lequel ils soyent refrenez, ils agissent contre le corps de leur entiere force. Plne parle ainsi tres-elegãment de l'Aconit. Sa nature est telle (dit-il) de faire mourir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuër. L'ayant trouué, il luitte auec luy seul, comme ayant rencontré son pareil là dedans. Il n'y a que ce combat, lors qu'il a trouué du venin és entrailles. Et c'est merueilles, qu'estans tous deux mortiferes, les deux venins meurent ensemble dans l'homme, de façon que l'homme suruit.

Collig. liu. 5. cha. 23.

Liu. 27. ch. 2.

Quant aux medicamens derniers nommés, il ne tiennẽt pas le milieu entre le corps & le venin, car ils nous sont familiers, & du tout amis mesmes durant la santé n'estãs de forte impression: sçauoir est, qui ne font autre chose, sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa presence ils munissent & renforcent à l'encontre des qualitez venimeuses: & ne changent pas autrement nostre corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'estre remarquee. Nous auons traitté plus amplement ceci au Parad. 9. de la seconde Decade.

La troisieme chose est accomplie par phlebotomie de la partie mesme. Nous n'auons pas reprouué la phlebotomie au carboncle plus benin, voyant que l'opinion de tresgraues personnages, & la raison, la persuadent. Car Galen au 14. liu. de la meth. tire du sang pour la curation de ce mal, voire

voire iusques à defaillance de cœur. Auicenne & Auerrhoës ont voulu de mesme enseignans tous d'vn accord qu'à toutes pustules sanguines conuient ceste sorte de remede. Mais au carbõcle malin, que Gui appelle Anthrax la saignée ne semble pas estre vtile; veu que (comme dit Rhasis au liure des diuisions) il n'est pas licite, de reuocquer la matiere venimeuse des parties externes, à celles du dedans. Si est-ce toutesfois, qu'à raison de la matiere antecedente, elle semble pouuoir estre cõuenable au fin commencement: pource qu'alors la maladie a peu de venin, & icelui peut estre estaint ou amoindri par la saignée: veu qu'elle fait cesser la pourriture, & l'ebullitiõ. I'ay dit *au fin cõmencement* parce qu'alors y a fort peu de matiere cõiointe: & que l'antecedãte est moins mauuaise, & n'est encores emancipee du regime de Nature. Ce n'est pas donques pour la matiere coniointe (laquelle pour peu qu'elle ait seiourné hors des veines, n'y peut r'entrer iustement, ne facilement) que la saignee est faite: & pourtant il ne la faut ordonner qu'au cõmencement du mal, & nõ apres que l'humeur est ia deuenu plus malin, & que les forces de nature luy resistent moins. Or la saignee doit tousiours estre faite de la mesme partie, ou *cat' ixin*, comme parlent Hippocras & Galen: & icelle fort pres, & non l'opposite, de peur que ne se fasse passage sur vn membre principal, comme Auicẽne prudemment nous admoneste.

A quoy l'arsenic est le principal. Falco n'approuue pas cestuy-ci, ni pur, ni meslé auec autres, sinon que la partie offencee soit fort loin du cœur, & que la dose de l'arsenic soit petite. Il y a toutefois des gens qui portent de l'arsennic tout vis à vis du cœur cõtre la peste: afin qu'il chasse le venin: comme i'ay annoté en mõ traité de la peste. Le mesme Falco prefere à toutes sortes de remedes, le fer chaud, duquel vne grand' portion de la matiere venimeuse est espuisee & cõsumee. Et ne faut pas ouyr ceux qui reprennent ceci, comme augmentãt la ferueur d'autant qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit. 109.32.

Soit meu ri ou rompu. Car le carboncle vient rarement à suppuration de soy-mesme, à cause que la matiere est trop seiche. Et toutesfois l'escharre estant tombee, l'vl- 109.34. *Obiection*

cere reste purulent ? Est-ce point, que l'vlcere n'est pas

Solution. tel de la propre matiere de l'anthrax, ains des humeurs qui l'accompagnent ? Car ceste-là s'en va presque toute en escharre, sinon que soit euaporee.

109.40. *Le medicament du moyeu d'œuf, auec du sel.* Theodoric prend le iaune d'vn œuf crud, auec pareille quantité de sel : & l'applique trois, ou plusieurs fois, tous les iours, iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le iour d'apres la premiere application (dit-il) la crouste se noircira quelque peu plus au dessus : & ainsi chaque iour s'augmétera la noircissure, iusqs à la rõpeure de l'aposteme.

110.8. *Aussi la consoulde mineur.* Il faut ainsi lire, selon le texte de Roger & Theodoric : & non pas (comme il y a aux autres exemplaires) *consoulde maieur.* Or la consoulde mineur est, suiuant l'interpretation du mesme Theodoric, celle qui est dite de quelques vns *l'herbe du vent,* & en quelques lieux *vincetoxic.* Ceste-cy (dit-il) pilee entre deux cailloux de riuiere, & appliquee fort souuent, fait mourir l'anthrax, & le creuse du tout : c'est à dire, en fait vlcere, ayant mangé sa durté, tellement qu'il ne reste que la cure de l'vlcere.

110.19. *Sont des fables de Theodoric.* Theodoric met aussi ceste preuue : Fais seicher vn fiel de porc dans le four, & coupe d'iceluy, autant que tient d'espace la pustule de l'anthrax. Car s'il s'y attache (comme l'on dit) ne laissera point la pustule, iusques à tant qu'il la tire auec soy. Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.

110.24. *Toutesfois il est effect des pustules.* Toutes pustules ne font pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gãgre ne n'est pas nee de quelque pustule. Et que Gui n'ait pas voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il enseignera luy-mesme vn peu apres, explicant les diuerses occasiõs de ce mal. Mais il est ici traicté de l'estiomene ou gangrene, combiẽ qu'il ne soit aposteme (ains plustost des-ia vlcere) parce que le plus souuent il a accoustumé de suruenir aux apostemes & pustules.

110.26. *Et pource il est nõmé estiomene cõme hostile à l'hõme.* Gui pẽse absurdement, qu'vne diction purement grecque, soit deriuee des mots latins. Or *esthiomene* est autant que *mãgeãt,* du verbe *esthein,* qui signifie manger. Au reste, il y en

a qui

qui veulent, que gãgrene soit proprement dite, le chemin qui tend à extinction de la chaleur naturelle, de façon toutesfois qu'il reste encores quelque sentiment à la partie. Et le Sphacele (les barbares l'appellent *Asphachilos*, & les latins *Syderation*) quand la partie est du tout priuee de vie. Et quand le mal se glisse plus auant, de sorte qu'il corront les parties voisines, il est appelé *Esthiomene*, du manger. Toutefois en ce lieu il ne peut estre pris en ceste signification, veu qu'vn tel mal n'attend point de curation, sinon l'extirpation, de laquelle l'auteur traitera cy apres: ou certainemẽt par le nõ *d'esthiomene*, il entẽdroit tous les deux maux: sçauoir est, la gangrene, & le Sphacelle. Ceux-là parlent encor plus improprémẽt, qui appellent vne telle maladie Herpes esthiomene, ou chãcre vlceré. Or il aduient quelque fois aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte d'vne puante virulence, & tres-orde pourriture: à raison dequoy les os deuiennent mols & noirs, certain signe d'vn Sphacele parfait.

Donques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodoric, Lãfranc & Henri. Theodoric n'a pas escrit, que la gangrene ou (comme il l'appelle) l'esthiomene, soit de mesme que le loup, ou chancre, ains il dit, que l'herpes esthiomene est appellé autrement loup. Ses mots sont tels: Herpes esthiomene est aposteme: & est dit, comme mangeant soy-mesme, & d'vn autre nõ est dit loup. Quant à Lanfranc, il confond ouuertement la gangrene (qu'il appele Herpes esthiomene) auec le loup & chancre, disant: Herpes esthiomene est interpreté mangeant soy-mesme. Et vn peu apres: Quelques vns appellent ceste maladie, chãcre, quelques vns loup, les autres (comme en France) le mal de nostre Dame: & quelques Lombars l'appellent le feu S. Anthoine: les autres, erysipele mangeant. 110.30.

Puis la douleur, & la pulsation s'en vont. Le chancre & la gangrene different aussi, de ce qu'au chancre la douleur & pulsation croissent de plus en plus: & en la gangrene s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie soit destituee de vie. 111.14.

La curation d'esthiomene a trois intentions. Y ayant diuerses causes de gangrene (icy dicte esthiomene) re- 111.25.

quierent diuers remedes, Guí ne pourſuit que celle qui conſiſte en abondance ſuffocante la chaleur naturelle, & enſuit les grandes inflammations. Dequoy il deuoit, auertir le lecteur. Car les remedes qui ſont ici propoſez, ne conuiennent pas à toutes les cauſes de toute Gangrene ou Eſthyomene.

111.32. *Bouillon de poule alteré auec des laictues.* Les autres liſent, *d'vn poulet*, ou *des poulets:* mais il n'importe pas beaucoup lequel ſoit des deux, veu que nul de ces bouillõs eſchauffe, principalement ſi c'eſt de ieunes poulles, & qui ne põnent pas encores.

112.4. *La troiſieme intention eſt accõplie.* Il propoſe la curatiõ de la Gãgrene & du Sphacelle ſous diuers temps: ſçauoir eſt, de la gangrene qui cõmence, qui croit, & qui eſt en vigueur, où il dit *Quand donc tu vois:* & de celle qui decline où il dit, *Apres que l'eſchauffement.* Semblablement il denote le commencement du ſphacelle qui ſuit la vigueur de la gangrene, par ces mots. *Mais ſi la diſpoſition a paſſé outre:* c'eſt à dire, qu'elle merite d'eſtre deſ-ia dicte, nõ gãgrene ains ſphacelle. Et finalemẽt il ſignifie ceſtuy-ci eſtre acheué diſãt: *Mais quãd il eſt neceſſaire de trãcher le mẽbre.*

112.9. *Que tu ne faces ſcarificatiõ profonde en diuers lieux.* Par ce remede, vne partie du ſang impacte qui ſuffoque la chaleur naturelle, eſt eſpuiſee: dõt il auient, que la chaleur s'a modere par vne libre euentilation.

112.15. *Incorporez auec ſyrop aceteux.* Il y a bien ainſi au texte de Auicenne: mais les autres eſcriuẽt, *auec oxymel:* ce qui me plait mieux. Car ceſtuy-ci reſout plus fort, & detourne la pourriture.

112.19. *Qui eſt fait du vert de gris.* Preſque touſiours il appelle abuſiuement *fleur d'airain*, ce qui proprement eſt *verd de gris*, ou *verdet*, bien differant de la fleur d'airain. Mais telle faute eſt commune à ceſt auteur, auec pluſieurs autres medecins & chirurgiens, qui n'entendent pas exactemẽt la matiere medicinale, & principalement celle qui eſt priſe des metaux.

112.26. *Comme ſont les trochiſques Kalidicon.* Ce nom leur a eſté donné, parce qu'ils reçoiuent du Kati, comme veut l'auteur des Pandactes. Leur deſcription ſera propoſee en l'antidotaire, au chap. des corroſifs.

Il

113.10. *Et soit cauterisé, ce qui le contient.* C'est à dire la partie cõtinué. Car celle-cy contient en soy la malade, ou corrõpue c Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appeler, *comme racine* iointe à la partie saine.

113.24. COMBIEN *que le phlegme en la generation des humeurs suyue le sang.* Tous les humeurs se font bien ensemble, & à vn coup, toutesfois parce que la pituite est comme vn à demi cuit, on dit qu'elle est de l'intention de nature, incontinent apres le sang.

113.27. *Parce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs choses auec les sanguins.* Sçauoir est, au genre de la maladie, és signes, causes, maniere de generation & curation: cõme on peut colliger ce de qui s'ensuit. Car ils ne different gueres, qu'à raison du plus, & du moins.

113.33. *Combien qu'ils s'estendent consequemment.* Car la peau est premierement offencee en l'erysipele, alors qu'vn humeur fort subtil, ayant outrepassé la chair, est retenu au cuir, à cause de sa densité, & la matiere qui luy succede, s'attache aussi à la chair. Ainsi le phlegmon consiste premierement en la chair: & tantost apres, l'affection est communiquee à la peau. Au reste, l'erysipele qui a tumeur manifeste, n'est pas exquis, estant de grosse bile, car l'exquis à peine fait tumeur: parce que la matiere estant plus subtile, s'espand au long & au large. Et tel est coustumierement appelé *erysipele qui ne pousse*: c'est à dire, qui n'esleue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*, nous voulons aussi estre entendues, les tuniques des parties interieures: comme ce que nous attribuons à la chair, est aussi commun au parenchyme des entrailles. Car ceste-ci est plus disposee à phlegmon, comme les tuniques sont plus suiettes à Erysipele, selon Galen au 14. de la meth. 2. chap.

113.38. *Qui est dicte proprement, sang subtil.* La plus subtile portiõ du sang, n'est pas l'vn des quatre humeurs sequestré des autres, comme quelqu'vn (par-auanture) penseroit: ains les portions plus subtiles de tous les quatre humeurs, & de telle portion est nourri le poulmon, non pas de bile separee. De mesme sorte quand nous disons, que les os & les cartilages sont nourris de la partie du sang la plus grossiere, nous ne signifions pas quelque hu-

meur separé des autres, qui soit de nature tresgrossier, comme est le melancholique, ains les portions plus grossieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut estre nourrie de quelque humeur pur, ains des quatre meslez ensemble. Donques la bile, est la portion plus subtile du sang, est humeur vrayement naturel, & propre à nourrir: & d'iceluy pechant en seulle quantité, se fait l'Erysipele exquis: non pas de la bile pure, separee des autres humeurs. Car ceste-ci vlcere la peau (comme l'auteur dira maintenant, ensuiuant Galen) & cause le Herpes: comme ce qui est subtil, meslé auec le sang, & non separé, est cause d'erysipele. Le mesme adiouste, que telle matiere esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas: ce qu'il faut ainsi entendre, qu'elle n'vlcere iamais, & fait rarement tumeur insigne.

114.2. *Le premier est vniforme.* Au chapitre general des apostemes il a auerti, que les apostemes qui se font des humeurs naturels, sont dits vniformes: Tel est l'erysipele non vlceré, que nous disons estre vray, legitime, & exquis, & le meslons sous le genre de phlegmon. Or il est seulement d'vne forme & espece: mais l'vlcere, qui est nommé Herpes: est trouué de diuerse nature.

114.6. « *Quand donc la fluxion cholerique &c. est paruenue.* Il faut « ainsi lire selon le grec: Si vne fluxion cholerique descend, estant exacte elle vlcere la peau, mais estant meslee auec des serosités aigueuses, ou du sang, il est moins acre, & esleue plus en tumeur la partie, qu'elle ne l'vlcere pas. Cestuy-ci donques est appelé erysipele, & cestuy-là Herpes.

114.21. *En odeur & saueur piquante.* Il dit mieux *piquante*, qu'il ne diroit amere: quoy que die Tagaut. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle mesmement elle donne au nez) tandis qu'elle est meslee: mais celle qui est ia contenue dans la petite vescie du fiel, est trouuee de ceux qui la goustent, douce-amere. Il semble que des diuerses saueurs des humeurs est faite vne sause, qui n'est pas mal plaisante: sçauoir est, du sang doux, de la pituite aigueuse ou insipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acre, presque à mode de poyure. Ceste-cy est autresfois comparee à escume, ou parce qu'elle nage au

au dessus, ou parce que le sang estant tiré, elle passant outre fait communement vn escume en la superficie.

Quant la cholere naturelle se pourrit & brusle. La chaleur 114.27. bruslante est plus forte que la pourrissante: la fin toutesfois de ces deux est de mesme: sçauoir est incineration, qui est separation de la partie plus subtile, de la plus grosse, & consomption de ceste-là.

Comme si le phlegme subtil est meslé auec elle. Les Arabes 114.35. constituent deux especes de bile non naturelle, faite par meslange: l'vne & l'autre bastarde ou illegitime. L'vne est surnommee *de grand renom:* parce qu'elle est plus frequente & celebre: sçauoir est, de pituite meslee auec bile. L'autre de *moindre renommee*, comme moins coustumiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il faut que la bile surpasse en l'vne & en l'autre: & pourtãt d'icelle est la denomination faite. Mais pourquoy ce second meslange est moins frequent, ils aportent ceste raison: que le meslange de la bile est plus difficile auec vn humeur gros & terrien, qu'auec vn qui est plus liquide, permeable & gluant. Au reste de la bile destrempee auec phlegme plus liquide, se fait celle qui de la couleur du citron est appelee *citrine*: De la grosse pituite, & de la bile meslees ensemble, est composee la vitelline (ainsi nommee de semblance qu'elle a au iaune des œufs.) si nous croyons à Auicenne: mais Galen veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslee. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres, qui represente tant en couleur qu'en consistence, les iaunes d'œufs: & qu'on les peut distinguer, de ce qu'on voit plus pale & plus gluante la vitelline qui est nee du meslange de la grosse pituite: & moins gluante, mais plus rousse celle qui procede d'vstion. Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelquesfois fort iaunes, autresfois pasles, il est notoire à chacun.

Ou par quelque mauuaise disposition és veines. On voit que 115.4. de la vitelline est faite la porracee par assation & de la porracee bruslee est faite l'erugineuse: laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre tousiours maladies mortelles.

Ce que nous confessons estre vray, quand tels humeurs sont engendrés hors le ventricule,& non pas de la corruption des viandes. Il s'en peut aussi faire de verte, du meslange de la vitelline auec l'humeur melancholique. Car les penitres aussi (comme i'entens) composent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf.

115.f.

Premierement de cholere louable, que l'on appelle sang subtil. Elle peut bien estre louable, sous la forme de cause antecedente. Car adonc elle peche en seule quantité comme le sang en la generation du phlegmon exquis. Mais lors que la matiere est ioincte, l'vn & l'autre humeur commence desia estre non louable & non naturel. Car tout incontinent il est alteré & corrompu de quelque façon. Au reste il n'y a qu'vn espece d'erysipele simple:& iceluy est dit, exquis & legitime. Car celuy qui est vlceré, est vrayement Herpes, selon Galen & Auicenne, Et les composez sont, Erysipele phlegmoneux œdemateux,& scirrheux. Or plusieurs sont fort empeschez à expliquer ce que Galen a escrit, que la tumeur est dite Erysipelas, si la fluxion est composee de sang & debile plus chauds qu'il ne conuient:ou bien de sang, qui soit bouillant, & tres-subtil en substance. (comme si Galen n'auoit pas defini la certaine nature & condition de l'erysipele. Toutesfois si quelqu'vn pese vn peu attentiuement ces mots là, il trouuera manifestement, que Galen propose en premier lieu tous les deux erysipeles ensemble: sçauoir est, en quoy consiste la nature de tous deux, tant du legitime, que du bastard. Car les choses vniuerselles doiuent preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Donques il propose en premier lieu la matiere des deux Erysipeles: puis il enseigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalement sous ces mots *mais quelque fois moderement* il separe l'Erysipele exquis, du non exquis, non moins que du phlegmon. Parquoy l'Erysipele non exquis, lequel approche plus du phlegmon, est fait de bile & de sang meslez, qui sont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis est de sang bouillant, & tres-subtil. Ainsi depuis il aduertit, que le legitime est fait d'vne fluxion toutalement subtile:& que celuy est dit illegitime

Liu.2. à Glauc. chap.1. part.2.

qui eſt fait, non pas d'vn humeur ſimple, ains double, & tel eſt dit Eryſipele & phlegmon enſemble, ou Eryſipelle phlegmoneux. La bile ſurmonte de beaucoup le ſang, comme Galen dit ailleurs. Ceſtuy-là ſera il point Eryſipele exquis, lequel ſera prouenu de ſang arterieux (car tel ſang eſt vrayement bilieux & tirant au citrin) & le nõ exquis, qui ſera fait du ſãg veneneux treſ-ſubtil, ou du veneneux & enſẽble de l'arterieux? Or il n'y a rien d'abſurde, ains au contraire plus conſonant à raiſon, que quelque fois il flue du ſang des arteres par leurs embouchcures, ou plus ſubtil qu'il ne faut, ou plus copieux. Mais d'où vient, que la bile iaune, qui fait la iauniſſe, ne fait pas vn eryſipele vniuerſel, ou vn herpes, ſi ceux cy naiſſent de pure cholere, quand ils ſont exquis? Et pourquoy eſt ce, qu'en la iauniſſe on ne ſent pas meſmement quelque mordicatiõ en la peau, ſi la cholere pure eſt âcre & corroſiue? Falloppe reſpond, que la cholere de la iauniſſe eſt naturelle, & q̃ pourtant elle ne ronge point les parties qu'elle penetre. Galen au ſecond à Glaucon dit quaſi de meſme. La bile iaune (dit il) quãd en gardant ſon naturel, eſt portee par tout le corps auec le ſang, elle engendre la iauniſſe : & l'Herpes, quand ell' eſt ſeparee, &c. Mais ie penſe qu'il en faut autrement ſentir : ſçauoir eſt qu'en la generation de la iauniſſe il y a peu de cholere : & quand elle eſt ſemee par tout le corps, elle n'y peut apporter que ſa couleur, non pas faire tumeur, ni meſmes notable deſmangeiſon. Ie confeſſe bien, que s'il s'en amaſſoit autant en quelque partie, qu'il s'en eſpanche par tout le corps, qu'elle feroit vn Herpes. Ainſi vn peu de ſafran tainct beaucoup de liqueur, qui n'eſchaufe pas manifeſtement. Adiouſtez y, que la bile de la iauniſſe ne boult pas: & par conſequent n'vlcere pas, ni ne deſmange, ou excite veſcies. Finalement, qu'elle ſoit ioincte à la ſeroſité, de meſme que la matiere de la ſueur, il appert de ce que la iauniſſe ſe finit le plus ſouuent par ſueur bilieuſe: Mas on peut dire au contraire, que l'humeur bilieux, né d'vne intemperature chaude, fait ſouuent la iauniſſe : pourquoy eſt ce qu'alors, puis que ceſt humeur eſt manifeſtement acre, il n'vlcere ou mordique? Eſt ce qu'il a ia perdu ſa ferueur

Li. des tum. cont. nat. ch. 10.

Queſtion.

Reſponce de Fallope.

Reſponce de Ioubert.

Replique.

Reſponce.

quand il est chassé & il ne peut faire herpes, sinon qu'encores bouillant il touche la peau & la chair? Au reste afin que les differences & conditions de la bile soyent plus ouuertement distinguees, que l'vne soit dicte naturelle, l'autre non naturelle,& la troisieme contre nature.La naturelle est,la portion la plus subtile de la masse sanguine de la quelle est faict l'Erysipele. A ceste cy est opposee en diametre,celle qui est cõtre nature,sçauoir est de brusleure, laq̃lle fait l'Herpes. Entre deux est celle qu'õ peut dire nõ naturelle,de laq̃lle est faite la iaunisse.A ceste-cy resséble la bile,q̃ coustumierement s'amasse en la vesicule du fiel,laquelle iaçoit q̃ s'espande en q̃lque partie,ne l'vlcere, pas sinon qu'elle bouille. Car autremẽt les boyaux endureroiẽt vne perpetuelle dysenterie:ce que leur auient seulement,quãd ell'est deuenuë bouillãte & acre.

115. 19. *Que du vray phlegmõ:sçauoir est,primitiues*.Par le nõ de *Primitiues*,en la generatiõ des Apostemes on entẽd plus souuẽt les choses q̃ font cõtusion, ou playe,& sẽblables suruenãtes par cas fortuit:lesquelles sans doute ont plus accoustumé d'esmouuoir vne fluxiõ sanguine,q̃ d'autre sorte.Il y peut toutesfois auoir q̃lques causes pcatartiques de la fluxion bilieuse.Cõme l'arrest au soleil, la friction trop aspre, l'application du medicament trop chaud , & semblables: & aussi le manger & le boire de choses chaudes,desq̃lles tãtost apres vne fluxion chaude soit esmuë.

115. 27. *Le second rougeur qui se perd si tost qu'on le touche*.Et qui retourne aussi bien tost : ce qui est le principal signe de la subtilité de la matiere.Par mesme rayson il offence principalement la face, parce que l'humeur est chaud & subtil:dont par sa legiereté il cherche principalemẽt le haut.

115. 29. *Vehemente chaleur,attirant, fieure,& plus qu'en phlegmon*.Ie trouue meilleur de lire ainsi q̃ cõme les autres ont, *fieure bruslante*.Car par ceste phrase là,il est denoté,que la fieure s'en ensuit,cõme attiree&excitée par l'insigne chaleur de la partie:mais par ceste-cy, que simplement il y a fieure.

115. 32. *Le cinquiesme pulsation nompas grande*. Mais bien nulle,si l'Erysipele est legitime & exquis. Car cestui cy n'occupe que la peau: & la pulsation est le propre symptome du grand phlegmon,cõme estant plus profond,suiuant Galen au 14. de la meth.ch.1.En outre, la matiere subtile & espanduë au large,ne presse pas les arteres, comme celle

q̃ est grosse & en lieu plus estroit.S'ẽsuit vn autre signe, *douleur nõ pas tẽsiue*: par leq̃l aussi il est signifié,vn humeur ãplemẽt espars,duq̃l n'est faite aucune,ou biẽ petite tẽtiõ. 115.37.

Erysipele ,l'os estant desnué,est mauuais. Par ceste sentence d'Hippocras,il n'est pas signifié,qu'Erysipele aduienne à l'os(car l'os n'est pas suiet à ceste maladie)ains à la chair, ou à la peau d'alẽtour,de laquelle il denote vne tres-grãde intẽperie.Or cest effect(cõme Galẽ nous en auertit) est rare,& est vn mal grandemẽt à craindre , principalemẽt en la nudité du crane:ce q̃ i'ay veu q̃lques fois, mais auec heureux succés. La sentẽce qui s'ensuit, est vn' autre Aphorisme,auquel est proposé vn Erysipele malin.Car la pourriture est tousiours tresmechante:la suppuration est moins mauuaise. Mais puis qu'il est raisonnable , que la matiere de l'Erysipele s'euapore, c'est vne note de meschãte cõdition,quand il vient à suppuration : & mesmes tel mal tiẽt plus de la nature du Herpes,q̃ de l'Erysipele.

La premiere est accõplie,par regime cõuenable declinãt à froideur & humidité En cecy desia il differe du regime de vi- 116.14. ure du phlegmon, qui doit tendre à siccité : parce q̃ tant plus le sang est humide,de tant plus il est fluide:& la bile au contraire,deuient plus subtile de sa seicheresse & plus mobile:& estant humectee,se fait plus tardiue.

Rys,& autre choses qui espaississent le sang. Car veu que la 116.21. bile peche en trois qualitez,sçauoir est ẽ chaleur,siccité, & grãde subtilité,il faut mesler aux remedes froids &humides,ceux aussi q̃ engrossissẽt.Pour ceste raisõ certainemẽt,à curer les fieures pestilẽtiales,& les exãthemes,on a acoustumé d'ordonner des lentilles cuites au vinaigre.

La secõde chose est accõplie,par euacuatiõ & saignee. Id dit 116.25. *euacuatiõ*,pour purgatiõ,& icelle vuidãt par le bas : veu qu'il n'exprime pas , quelle il faut instituer. Toutesfois le vomissemẽt est appuyé d'Hipp.& de Galẽ,en l'abõdãce de cholere:par ce qu'elle est aisémẽt poussee en haut: à cause de la legereté.Mais le vomir est il point suspect en la maladie proposee,par ce q̃ l'Erysipele coustumierement afflige plus les parties hautes (sçauoir est la face)comme dit a esté? Dont le vomissement conuiendra, principalemeut à ceux qui sont disposez à aisément vomir,quãd l'erysipele sera aux parties inferieures. Or il dit,q̃ l'euacuation:& la phlebotomie ont ici lieu: c'est

la purgation és erysipeles qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux:& la phlebotomie,à l'exquis: si i'ay bon iugement, contre l'interpretation de Tagaut: car cest humeur n'est pas vicieux, sinon en seule quantité, dont il n'est ia besoin de purgation: & pourtant l'auteur aiouste, *soit aucune fois vuidee*:& vn peu apres, *S'il est expedient de saigner* donnant ouuertement à entendre, que tous les deux remedes ne sont pas conuenables aux deux Erysipeles.Ilz conuiennent toutesfois tous deux à l'erysipele non exquis (& principalement à l'œdemateux & scyrrheux,ainsi qu'on peut colliger des choses susdictes)cõme en l'exquis le plus souuent,ni l'vn ne l'autre cõuient, Car les natures qui ont le sang fort subtil, defaillent aysement, & portent fort difficilement la saignée. Tels sont quasi ordinairement les bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accident, & d'vn temperament acquis. Car on sent leurs corps fort chauds,&sont trouuez principalement subiects à dissipation & defaillance, de façon qu'ils sont fort impatiens d'abstinence,& sont aysement pris de foiblesse de cœur, si vous leur tirez tant soit peu de sang, ou s'ils le regardent couler de la playe. Aussi ont ils peu de sang, & iceluy vaporeux: tellement que la veine estant ouuerte, souuent il en sort du vent. Si la saignee est conuenable à ceux cy, il leur est plus profitable pour les euanter(comme vn tonneau plein de moust bouillant) que pour les saigner à bon escient. Il faut plustost vser de refroidissans, pour esteindre la ferueur du sang, quand la veine aura esté tant soit peu ouuerte.Et Galen luy mesme au liure.14. de la meth.chap. 3. semble entierement dissuader la saignée en ceste maladie ici. Ie n'admettray pas toutesfois ceste raison des auteurs nouueaux, sectateurs d'Auicenne, qu'il ne faut point saigner aux maladies bilieuses, parce que le sang est le frein de la cholere. De quoy nous auons plus amplement traicté en nostre pratique, chap. *du Cause*, ou fieure ardente.

116.30. *Prenez vingt prunes de damas.* Les autres disent *vingt & quatre.* Et en Rhasis no⁹ lisõs ainsi: deTamarins,dix dragmes:prunes seiches & grosses,vingt,soiẽt cuits auec deux liures d'eau,iusques à tant qu'ils soiẽt desfaits: puis apres les

les auoir frotté auec les mains, soient colez. A ceste colature soient meslez dix dragmes de succre fin : mais nostre Gui demande de succre violat, douze dragmes, c'est à dire demy quarteron. A ceste potion Tagaut adiouste vn peu d'infusion de Rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace. Mais ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc de roses, qui est tel qu'il n'y a point de plus excellent cathartique en ceste maladie. Et il ne faut point craindre la chaleur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparation de la scamonnee dans le coin, auquel on adiouste au susdit electuaire, plusieurs refrigerans, & rien qui eschauffe, & telles choses sont necessaires en vne maladie vn peu grieue : mais en vne legiere, ie m'accorde auec Galen au 2. liure à Glaucon, que souuent il suffit d'vn clystere vn peu acre.

La troisieme chose est accomplie par refrigeratifs & repercussifs. 116.35. On a souuent coustume de douter, si deuant aucune euacuation il est loisible d'vser des repellans. Certainement ie concederois volontiers telles choses, lors principalement que l'ardeur presse d'auantage, & que la corruption de la chaleur naturelle est à craindre: principalement si la plenitude n'est pas grande, & que la partie offencee ne soit pas prochaine d'vne partie principale, ou ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellant soit plus doux, & sans manifeste astriction, comme l'eau rose, auec le laict de femme. Mais quand l'euacuation a esté faicte biẽ à point, à ceux ausquels elle cõuient, alors il est loisible d'vser des plus fors refrigerans & humectãs, afin que les deux qualitez de l'humeur soiẽt rebouchees, par lequel moyen l'Erysipele est quelque fois du tout gueri, principalement l'exquis & non vlceré. Quelque fois aussi est requise vne astriction non vulgaire, comme quãd l'humeur est tres-subtil, & plus copieux. Toutesfois il vaut mieux, de ioindre ensemble ces trois qualitez, pour s'opposer à pareil nõbre des qualitez de l'humeur: sçauoir est à la chaleur, à la siccité, & à la subtilité. Cõtre cest aduis, on peut alleguer l'aphorisme d'Hippocras *Aph.25.* lequel il prononce, estre mauuais que l'erysipele se tour- *liu.6.* ne en dedans. Aquoy nous respondons, que toute transmutation de la peau vers le dedans & profond aux par-

ties nobles, certainement est mauuaise, comme Galen escrit au commẽtaire: & sur tout si l'erysipele est fait par voye de crise, comme quelques vns interpretent: ou s'il est tellement repoussé, que sa matiere s'attache aux entrailles, esquelles (parauanture) il face vn erysipele, qui soit suiui d'vne fieure Lipyrie. Mais de rechasser l'humeur bilieux dãs les veines, apres qu'elles ont esté vuidées par *Chap. 17.* deuë euacuation, il n'y a aucun dangier, sur tout quand l'humeur n'est pas malin. Qui plus est, Galen dit au 14. de la methode, que si quelqu'vn rechasse bien peu d'humeur vicieux, aux entrailles & grandes veines, il ne causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y en a grand' quãtité, aucunesfois il se iecte à quelque partie principale: si le corps n'est vuide au prealable (par les forces de Nature q̃ le purge tout) par les boyaux, au par les vrines, *Question.* ou par la peau qui enuironne tout le corps. Mais lequel doit estre plus fort, le repellant du phlegmon, ou de l'e- *Responce.* rysipele? Celuy de l'erysipele, à mon auis, d'autant que l'humeur fluxile doit estre plus retenu, & il n'est si aysé de luy clore le passage: & ne faut tant craindre qu'il soit fiché. Or il y a lieu pour les repercussifs, durant tout le commencement & l'augment, de la maladie: car il faut venir plꝰ tard aux resolutifs, veu que l'humeur se resout beaucoup de soymesmes. Toutesfois il faut ayder à sa dissipation, vers la fin de l'estat: & en toute la declination.

Question. De rechef on demande cõmunement, s'il faut appliquer les repellens actuellement froids. Et on cite l'aphorisme d'Hippocras, que le froid profite à l'erysipele nõ vl- *Aph. 23. liu. 5.* ceré. Car que le froid offẽce l'vlceré, cela est commun à tout vlcere, suiuant le vingtiesme aphorisme du mesme liure. Est-il ainsi, que les refrigeratifs accompagnez *Responce.* de chaleur tiede, peuuent imprimer plus auant leur vertu: & qu'estans appliquez froids, en bouschant les pores, ils s'empeschent le passage à eusmesmes?

117.1. *Il aura besoin de plus grande refrigeration, que le phlegmon.* Et de plus longue auec. Car comme ainsi soit, que l'estat du phlegmõ requiere, des repercussifs meslez esgalement auec les resolutifs, il faut en l'erysipele vser de froids astringens, plus que des resolutifs, mesmes durant l'estat. Car on se doit estudier plus à l'alteratiõ tout du long de la ma-

la maladie, que à l'euacuatiõ : mais au phlegmon, c'est le contraire. Et pource Gui n'explique pas distinctement, qu'est ce qu'il faut vser en chasq; tẽps de ce mal, comm' il a fait du phlegmon : d'autant qu'il ne faut insister que en ces deux choses, à l'alteration (disie) d'auãtage & plus longuement, & moins à la resolution. Pource Gui ne fait mention que de deux temps, sçauoir est du commencement & de l'estat, sous lesquels les autres deux sont comprins. Mais seroit ce point, que l'erysipele est maladie tant aiguë, qu'ell' atteind incontinent sa vigueur : & pource tout expressement on ne faict aucune mention des remedes de l'augment?

Le changement de couleur. Supplees, à la naturelle, (& 117.3. adonc la guerison est parfaicte) ou à liuide & noire, ce que n'auiendra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi que Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui *Liu.14.* est des-ia aucunement phlegmoneux, si vous le refroidissez vn peu trop, la peau en deuient bleuë. *chap.3.* Il faut aussi auoir peur du scirrhe, par l'excessif vsage des refrigeratifs & repellents.

Et autres dicts au chapitre de phlegmon. Toutesfois il est 117.6. icy permis, vser de purs exiccatifs auec refrigeration: parce qu'il faut moins craindre en ce temps la scirrhose, veu que la matiere est en petite quantité, & subtilité. mais au phlegmon, pour euiter ce danger, nous auõs ordonné vser de ceux qui remolissent aucunemẽt. Si est ce que tout erysipele ne sera exẽpt de schirrose (mesmemẽt le moins exquis) s'il est quelquefois restreint & refroidi importunément. Ce que le garson de Cercile monstra suffisamment à Galen, au second à Glaucon.

Comme sont toutes, depuis Herpes iusques au Chancre. Par ce 117.30. nom de *Chancre*, est signifié en ce lieu l'Herpes Esthiomene, comme il expliquera incontinent, enseignãt qu'il y a deux especes de pustules notables & nõmees : l'vne est, celle qu'on appelle *Herpes*, non pas celuy qui retient le nom du genre (car il semble estre dit proprement *Serpige, derte* en frãçois: de laquelle Gui parlera au sixiesme traicte) ains celuy qui est dit en grec *Cenchrias*, & des *Doct.1. chap.3.* latins *Miliaire*: lequel aussi les barbares appellẽt Fourmi: l'autre Herpes esthiomene, que les barbares (nõ pas les

latins, comme veut Gui) nomment *Chancre*: parce qu'il est de cholere non naturelle, faite par adustion: dôt ell' est extremement seiche & grossiere : & à raison de ce, tressemblable à la cholere noire, qui excite les chancres proprement dits. Il a vsé cy dessus de semblables phrase, quand il expliquoit les especes de cholere ; & disoit, que de la non loüable par adustion, s'engendrent selon la subtilité & grossesse, toutes les pustules chancreuses, depuis herpes iusques à chancre : comme sont Herpes, Serpige, & Fourmi.

118.8. *L'vne soit appellee Herpes.* Galen au second à Glaucon,
Chap.1. fait trois sortes d'Herpes : l'vn ainsi nommé absoluëment,
1 qui retient le nom du genre. Il est fait de cholere plus subtile, laquelle brusle quasi la seule superficie de la peau, c'est à dire l'epiderme. L'autre excite des pustules
2 petites & copieuses, au dessus de la peau, qui resemblent au millet, en forme & en couleur : parquoy il est appellé des Grecs Cenchrias, & des nostres *Milliaire*: de quelques vns non ineptement *Granuleus*. Tagaut escrit, que ceste espece a pris le nom du genre, selon Galen : d'autant que aucunesfois Galen l'appelle *Herpes* simplement & sans addition. Mais cest argument est tres-legier, veu que le mesme autheur signifie bien ailleurs par ce nom *Herpes*, le mangeur ou corrosif, ainsi que Tagaut mesmes annote : qui certainement n'a pas assez expliqué, quel herpes est nommé absoluëment de l'appellation du genre. Le
3 troisiesme, vlcere toute la peau, iusques à la chair qui est au dessous. Hippocras l'a surnommé *Estiomene*, c'est à dire, mangeur. Il est fait de cholere tres-espaisse & plus pure, non destrempee d'humeur pituiteux, telle qu'est aucunes fois celle qui fait l'herpes millaire, sçauoir est d'estrempee d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Auicenne appellent tout herpes, *Fourmy* : & suiuans sa diuision, auec celle de Galen, ils nomment la premiere espece *Ambulatiue* : lequel mot exprime la signification du herpes. La seconde *Milliaire*, la troisiesme *corrosiue*. L'ambulatiue, (dit Dyn) est faite de pure cholere, subtile: la millaire, de cholere meslee auec pituite : la corrosiue, de cholere grosse & bruslee. Nostre Gui, retenant ensemble l'appellation grecque & arabique, nomme Herpes,

Herpes, celuy qui a merité le nom du genre simplemét, absoluëment, & sans addition: parce qu'il ne fait que se trainer, & rõge la petite peau, de façon q̃ c'est tout vn, auec l'erysipele vlceré, ou q̃lq̃ peu vescié. Et il appelle Formys, les autres deux especes, qui se font de cholere plus grossiere :l'vne est de plus legier mouuement (cõme dit Gui) c'est à dire, rongeant promptement & mangeant: nõmee d'Hippocras & de Galen *Esthiomene:* faite de cholere acre & subtile, si on l'accompare à l'autre Formy, mais non pas aususdit Herpes. La seconde est appellee Milliaire, engendree de cholere plus grossiere, ou de cholere meslee auec pituite. Gui est iniustement accusé de Tagaut, comme s'il confondoit le nom de Formy, ores auec la verruë, ores auec l'Herpes mangeur. Car il fait mention de la verruë seulement en passant, & assez distinctement, quand il escrit: La verruë en sa naissance, ressemble au Formy, &c. Il n'a pas aussi cuidé, que l'herpes & hiomene fust tout vn auec l'erysipele vlceré & pustuleux, ains l'autre espece qui retient le nom du genre: laquelle est faite de cholere plus subtile, comme il a bien dit par cy deuant. Car de plus espaisse se font les Formys, ainsi que Gui souuent repete. Tagaut rapporte bien proprement aux herpes, les rougeolles & vairolles, que les latins ont appellees eruptions de papules, & de pituite, & les grecs Ecthymates & exanthemes.

Qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy. C'est, que entre Erysipele & Formy est l'Herpes, que Gui definit erysipele vlceré & pustulé, comme il definit la Formy, vn mauuais herpes. Entre Formy & Chancre, est la Phagedene, Galen au lieu cy deuant cité, ou il dit: De ce genre est aussi, celle qu'on nõme Phagedene, & les chancres vlcerez, &c. Or le plus subtil d'entre tous ces humeurs, est celuy qui fait l'herpes vlceré: le plus gros, celuy qui fait le chancre. Le plus prochain de ceux là, quãt à la grosseur, est celuy qui y fait les Phagedenes, &c. 118.28.

La curation a trois intentions, comme en Erysipele. Il en a assigné quatre à l'erysipele: mais la troisiesme ne conuient pas icy, comme il enseignera tout incontinent. 118.30.

Si non, que le remede par phlebotomie est moindre en herpes

118.35. Qui plus est (comme Galen nous aduertit au lieu cy dessus allegué) veu que l'humeur faisant l'herpes est subtil, il suffit quelque fois d'auoir legierement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choses qui le font moderement.

119.2. *Non pas donc auec des laictues.* Cecy est transcrit de Galen (comme il semble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vser au commencement de Formy, de la laictuë, ioubarbe, pourpier, & semblables.

119.9. *Suffisent onguents blancs, & metalliques.* Tel est celuy de ceruse composé, duquel Galen (au lieu souuent cité) traicta la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné absurdement le mot grec *phycos*, en *alga*. Cestuy-là ne profitant rien, Galen passa a vn semblable, mais de plus grand efficace: sçauoir est, celuy de Ceruse bruslee: qu'il appelle *Sandyx*, & les latins *Minium*.

119. 12. *Formi est vne pustule, ou pustules.* On veut que ce nom ait esté prins de la semblance de la beste : sçauoir est à raison de la petitesse, & du marcher, & de la piqueure. Or Gui dit, que c'est vne pustule ou des pustules, à l'imitation d'Auicenne d'autant que il est fort rare de n'en voir qu'vne, ains plusieurs ensemble occupent vne mesme partie.

119.21. *Tellement qu'il a semblé a aucuns.* Galen n'a pas reprou-
Liu.14 de ué ceste opinion, escriuant au lieu dessus allegué:
la meth. Ores tu l'euacueras de ce qui a vertu meslee, sçauoir est
chap.17. de vuider ensemblement la cholere & la pituite: com-
„ me en l'autre genre de herpes, lequel on appelle *Cenchrie*, de la semblance qu'il a auec du millet &c. De sorte, que non sans raison, quelques vns ont pensé, qu'en tel mal il y a quelque peu de pituite meslée auec la cholere.

119.32. *Formy n'a pas crouste.* Mesmement la Formy, qui est faite de la cholere plus subtile, & sans pituite.

119.39. *En toute formy on sent comme poincture de Formy.* de cest accident, ou de telle espece de couleur, elle a obtenu ce nom.

119.36. *La verrue en sa naissance ressemble au Formy.* Auicenne ne peut estre excusé, quand il confond tres-ouuertement les verrues, auec les formys. C'est (parauenture) d'au-

d'autant que les grecs appellent certaines verrues, *Myrmecies*, qui signifie en latin *Formys*. Mais il semble auoir prins la principale occasion de son erreur, de ce que Galen au quatorziesme de la methode, traictant expresséement de l'Herpes, a fait aussi mention des myrmecies (c'est à dire, verrues) mesmes hors de son propos, Gui adaptant plus sagement la sentence d'Auicenne à son intention, & comme le voulant exempter d'erreur, escrit distinctement, que la verrue en sa naissance est aucunement semblable à la pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car nostre auteur enseignera en son lieu, que les verrues sont engendrees d'humeur melancholique, ou de phlegme salé conuerty en melancholie: & l'herpes est fait de cholere. Mais ils conuiennent en ce, qu'ils sont pustules & boutons, qui induisent q̃lque mordication à mode de formys. Gui veut, qu'ils different aussi, de ce que la verrue en fin deuient clauale, mais non pas toute verrue: car (comme il nous auertira en son propre chapitre) il y en a qui sont dites porrales, d'autant qu'elles sont descoupees & rameuses, en façõ de teste de pourreau: les autres clauales, non decoupees, ains testues ayans racine en façon de clou: & les autres cornales, sçauoir est des additions espesses en façon de corne, &c.

Chap. 17. *Trai. 6. doct. 1. chap. 7.*

On y mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi. 120.14. Parce que (comme Auicenne adjouste) il est necessaire qu'il y ait là de l'humeur melãcholique, & du phlegme, qui se meslent auec la cholere.

Et si on y cuisoit testes de poissons salez. 120.22. Et quand le commencement est passé (dit Auicenne) il faute pour lors "qu'il soit traicté auec medicaments qui sont comme te- "ste de poisson salé brulee, auec du vin astringent. Signi- "fie-il point, la teste des menides euuiellies au sel, de la- "quelle (comme recite Galen en l'onziesme des simples) quelqu'vn vsoit aux fendilleures du fondement, & luy mesmes à la luette de long temps endurcie? Il semble do͂c, q̃ leur vertu soit dessicatoire (dit il) no͂ pas fort acre. Car q̃lques choses bruslees ont cela, co͂me toutes co͂munément ont vertu de seicher. De mesme genre & facul-

té est entierement de poison appellé *Smaris*, en vulgaire *Picarel*: dont Pline & Dioscoride en vsent à mesme chose. Gui au 4. traicté doctr. 1. chap. 3. de l'vlcere sordide & pourry, fera de rechef mention d'vn semblable remede de la chair des poissons salez.

120.36. *Mais quand le rongement & l'vlceration apparoissent manifestement.* Tout vlcere demande estre desseiché par medicament (comme dit Hippocras) non aspre ou mordant & fort irritant; sinon quand il est malin, & auec pourriture. Car tel vlcere requiert medicaments plus acres, & qui ayent vertu du feu.

120.39. *Guerissent l'erosion.* Aux autres exemplaires y a, *procurent la saine charnure*: mais nous auons mieux aimé retenir ceste leçon, par ce qu'elle est plus claire.

121.15. *Qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuit.* Il explique la maniere de sa crudité: car l'humeur est dit crud en trois sortes.
1 Premierement, celuy qui est sous la nature du sang, mais peut estre conuerty en sang, parce qu'il n'est que trop peu cuit, comme la pituite.
2 Secondement, celuy qui est aussi sous la forme du sang, mais il n'est pas propre à deuenir sang: comme l'humeur melācholique, & encor plus la serosite, & l'eau qui distille au rheume.
3 Tiercement, celuy qui est sur la cuite du sang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune, qu'ils ne sont pas bons à nourrir, & les medecins ont accoustumé de les appeller, *cruds*. D'autre façon est prinse la crudité en l'aphorisme d'Hippocras, (*Aph. 22. liu. 1.*) „ où il est dit, Medeciner les cuits & les mouuoir, non pas „ les cruds. C'est, qu'il veut, que les humeurs autrement cruds (suiuant les susdites significations) soyent meuris & preparez à leur excretion, auant qu'ils soyent combatus du medicament purgatif. Et estans ainsi aprestez, il les appelle cuits, non pas qu'ils soyent bons à nourrir.

121.23. *En couleur tirant à quelque blancheur.* Il dit bien, *tirant à quelque blancheur*: car proprement le phlegme n'est d'aucune couleur, non plus que l'eau, ou la glace: sinō quand par seicheresse il s'en fait vn phlegme plastreux. Car adonc il est vrayement blanc. Gui adiouste bien aussi, qu'il tire à douceur: car la pituite naturelle est vrayement insipide. Aussi il dira incontinent, que la douce n'est

pas

pas naturelle,ains deuient telle par le meslange du sang.

Lesquels s'il passe,n'est plus phlegme. Cela est cõmun à toꝰ 121.25. humeurs, d'auoir en leur temperature q̃lque largeur, en laq̃lle y a diuerses varietez,selõ leur augmẽtatiõ ou diminutiõ,ains q̃ leur forme essentielle se perde totalemẽt. 121.35.

Comme si le sang s'y mesle,le phlegme deuient doux. Comment peut estre la pituite dite non naturelle, par le meslange du sang, veu que la temperature & benignité du sang,rend tout autre humeur plus loüable & plus sain? *Question.* *Responce.* Est ce, que la pituite (comme aussi tout autre humeur) requiert ou reçoit facilement certaine portion de sang, pour estre plus agreable & mieux receuë des parties que elle doit nourrir? Mais sa nature & cõdition est tellemẽt alteree, du sang demesuré, qu'elle est moins cõuenable aux dites parties. Et pour lors est dite à bon droit (au moins pour le regard d'icelle) non naturelle, & y peut causer vn' affection contre nature.

Donques il y a huit especes de phlegme non naturel, selon Auicenne. 121.37. Car Auicenne met quatre manieres de phlegme corrompu, quant à ses saueurs le salé, l'acre ou acide, le pontic ou austere, & le doux. Et autant, quant à sa consistence:l'aigueux, le muccilagineux, le vitree,& le plastreux.Il cõprend l'insipide sous le doux,& le crud sous le muccilagineux. La pituite aigueuse est fort liquide,cõme celle qui distille du nez en la roupie ou rheume.La muccilagineuse est telle, que ceux qui ont pierre en la vescie coustumierement reiectẽt auec l'vrine fort semblable à formage fondu.La vitree,resemble au verre fondu,en viscosité & pesanteur. La plastreuse represente le plastre destrẽpé d'eau,& sa liqueur estãt cõsumee, ses portions plus espaisses deuienent pierres:& adõc ne peut plus estre dite humeur.La pituite salee se fait de pourriture(cõme Galen a voulu) ou par le meslange d'vn peu de cholere.Car la mer deuient ainsi salee,par la mixtion des exhalations fuligineuses & adustes.L'aigre se fait cõmunément par meslange de l'humeur melancholique: dequoy aussi est faite l'austere: neantmoins toutes deux peuuent deuenir telles sans meslange d'autre humeur: sçauoir est,l'aigre,toutesfois & quãtes la pituite s'eschauffant cõtre nature endure la dissipation de sa chaleur:ainsi

que du vin se fait le vinaigre. Et l'austere, quand par le froid sont exprimees toutes les portions subtiles, demeurant les grosses & terrestres comme glacees. Douce contre nature se fait, (celle qui deuroit estre insipide) de quelque portion de sang meslee, comme dit est.

122.16. *Tiercement du phlegme crud gros & mucueux.* Toute pi-
Question. tuite n'est elle pas cruë, de sorte que ceste espece ne differe point des autres, en telle qualité?
Responce. Il est vray que toutes les pituites sont cruës (c'est à dire, ont forme inepte à nourriture) excepté celle qui est dite naturelle. Mais outre ce, il y en a vne d'entr' elles qu'on dit coustumierement cruë, non seulement de ce qu'elle est plus cruë que la naturelle, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction: & il semble que c'est l'excrement prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigueux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud & muccilagineux sont faits les apostemes qu'on dit proprement atheromes, steatomes, & melicerides.

122.31. *Et mauuais regime.* Si le mauuais regime est des causes primitiues, non moins que le coup ou la cheute, il appert manifestement, que les tumeurs qu'on dit faites par congestion, peuuent aussi auoir cause primitiue: comme i'ay noté cy dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme ou cõgestion, ains plus par defluxion: cõme l'enflure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitiues est le cheminer, & la cheute, dequoy les pied ss'enflent à quelques vns: & le grand froid de l'air, ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

122.35. *Et l'impression demeure, quand on a retiré les doigts.* Parce que l'humeur est espais & gluant, dequoy la chair & la peau deuiennent comme paste.

123.16. *Auec quelque subtiliation.* C'est à dire, attenuation &
Question. incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure subtile & exquise conuient icy. Car le viure subtil & exquis, ne peut conuenir à ceux, qui sont combatus de
Responce. longue maladie, telle qu'est l'œdeme. Toutesfois il sem-
Aph. „ ble, que à cecy appartient la sentence d'Hippocras. A
59.liu.7. „ ceux qui ont les chairs humides, il faut ordõner la faim.

Aussi

Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'abondance des viandes ne se fassent des cruditez : dequoy la matiere du mal s'augmente tousiours : & afin que nature ne soit coup à coup destournee de la coction d'icelle, estant occupee à la cuite des viandes.

Ne gros fruits. Les gros fruits (comme poires, pom- 123.23. mes, coings, chastagnes, & semblables) sont nuisans : les menus sont permis, comme raisins de cabas, & figues seiches, pignons, amandres, noix, noisettes, pistaches, & semblables. Tagaut, ie ne sçay comment, a interpreté le dire de Gui, des fruits horæs, (c'est, de la saison la plus chaude & seiche de toute l'annee) combien qu'il soit tres-veritable, que tels fruits sont icy fort incommodes.

Le ventre soit lasché auec des figues, & du cartame. On 123.28. prend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on remplit de la semence du cartame : & on les avalle de grand matin, ou (comme il plait à quelques vns) à l'entree de table. C'est vne purgation benigne, & tres-conuenable aux vieillards. Galen l'ordõne comme s'ensuit, au cinquiesme liure de la conseruation de santé: Chap.13. Ostes la peau des figues grasses, & du cartame pareillement. Soudain apres piles les deux eusemble, & qu'il y en ait autant d'vn que d'autre. Qu'on prene de ceste mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois figues.

Fuie le bain. Il est certain qu'il faut fuir le bain d'eau 123.20. douce, & tout autre refroidissant & humectant. Et pour signifier cela, Gui adiouste, *& toutes choses humectãtes.* Car le bain chaud de soy, ou mineral, le sulphureux, (dis-ie) bitumineux, alumineux, ou nitreux, (comme est le nostre de Balaruc, tresc̃ouenable aux affections pituiteuses) ou fait par artifice, tel qui desseiche & resolue, comme on peut facilement ordonner, surmonte la vertu & l'efficace de tous remedes, & beu, & appliqué. Conuiennent aussi les estuues seiches, par lesquelles on prouoque la sueur à tres-grand' vtilité.

Et s'il y auoit plethore. Au vray & exquis œdeme, il 123.35.

n'y a lieu de saigner, si nous croyons Tagaut: par ce que en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdeme, veu que en iceluy n'abonde point plus la pituité, que les autres humeurs. Et moy au contraire : soustiens que en l'œdeme exquis y a plus de lieu de saigner, que en tout autre, apres l'œdeme phlegmoneux : s'il est vray ce que Gui a posé, l'œdeme legitime estre fait, non de pituité pure & separee, ains de sang pituiteux. Car tel peut estre versé fort copieux, en quelque partie du corps plethorique. sçauoir est, quand la masse du sang se purge en ceste maniere, & la vertu expultrice reiecte ce qui est plus crud. Voyla quant à l'œdeme vray ou legitime. En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais en petite quantité : plus toutesfois quand il y auroit aussi plethore, laquelle semble permettre la saignee en toute sorte de maladie. Ce que s'ensuit incontinent apres, des repellans qui conuiennent au commencement de l'œdeme, confirme nostre sentence, expliquee par cy deuant, que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, & que toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion peut conuenir seulement à l'humeur qui deflue. Toutesfois il ne faut iamais vser des repellans, auant que la matiere antecedante soit pour la plus part retiree, ou par medecine purgatiue, ou par autre remede conuenable. Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par deffluxion conuient le medicament repercussif, lequel soit composé de chaud & de froid (c'est à dire, temperé en qualitez actiues : car l'auteur exclud d'icy le froid, & le chaud est contraire à la repercussion) auec siccité & astriction.

124.9. *Quelque fois suffit l'esponge seule.* Ie pense qu'il a voulu dire, esponge neufue, comme Galen, duquel il a transcrit. Et telle doit estre l'esponge, afin qu'elle ne soit entachee de qualité estrangiere, & qu'elle desseiche & resolue plus fort, par la vertu de la saleure marine. Si on n'en a point de telle, dict Galen, vn autre soit curieusement lauee de nitre, aphronitre, & lexiue coulee. S'ensuit au texte de Gui : *en lieu d'esponge, on applique*

vn drap en double. Falco lit, vn *drap cærulee*, en vulgaire dit
bleu: & en rend ceste raison, parce que telle couleur re-
quiert vn drap ia abreuué d'alun: à raison dequoy il des-
seiche fort, & resout.

Auec bonne estroictesse commençant au chef du membre. Si- 124.16.
non que Gui vueille, l'extremité de chasque membre e-
stre dite son chef, cest aduis sera faux. Car il faut tous-
iours commencer le bendage de la partie basse, comme
Galen commande au second liure à Glaucon. Auicenne *Liur.4.fe.*
conseille de mesme (duquel presque tout ceci est trans- 3.tr.2.c.3.
crit de mot à mot) disãt: Et il faut en ceste ligature, qu'õ »
cõmẽce de bas en haut. Et Galen a noté, qu'il conuient, »
faire l'application du bendage, la compression, & tout le
rollement, comme on fait és fractures.

Rogier loue le Diachylon qu'il fait. Rogier l'appelle ca- 125.1.
taplasme. C'est comme vn diachylon tres-simple. Le
mesme auteur met puis apres, deux descriptions d'em-
plastres suppuratifs, desquelles Gui n'en fait vne.

Car il s'ouurira tard, ou iamais. Et il est à craindre, que de 125.11.
là en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: sça
uoir est, vn sein, ou vne fistule: comme souuent nous a-
uons obserué.

Et vieux huile. Adioustez-y aussi de la cire, suiuant 125.18.
Dyn, & il aura meilleure forme d'vnguent.

Et quelquefois membranes qui sont au profond. S'entend, 126. 3.
celles qui enuironnent les os, ou qui enuelopent les mus »
cles, ou quelques entrailles, comme Galen explique. Et »
telles affections auiennent, des coups (dit-il) lors que le »
muscle est contus, ou la membrane qui enuironne l'os.

Car l'excellente froideur ne peut nullement. Galen au troi- 126.12.
sieme des causes des syptomes, explique ceci doctement
par vne gentile & propre similitude. Comme nous
voyons és choses externes (dit-il) que le temps extre-
mement froid (sur tout souflant la bize) rend l'air plus
serain: & le temps extrememement chaud, durant l'esté, rẽd
pur l'air qui nous entourne: & les saisons d'entre deux
engendrent des nuees & brouillars: ainsi aduient-il aux *Aph.5.liu*
animaux, &c. A cela se rapporte ce qu'a dict Hippocras: *6.*
Es longues lienteries, suruenans des rots: qui n'estoient
au parauant, est bon signe.

126.2 7. *Faisant excessiue douleur* Les autres lisent, *extensiue* : & Tagaut les ensuit. Mais no⁹ disons mieux, *excessiue*, si i'ay bon iugement: afin que le propos responde, à ce qui sera escrit sur la fin du chapitre, *auec douleur & ardeurs insupportables*.

127.10. *Et auec telle dragee* Ce mot *dragee*, outre la vulgaire signification, est prins souuent, pour la poudre qu'on vse apres les repas : comme celle qu'on nomme communement *digestiue*.

127 20. *Euapore, & qui restraignēt moyēnemēt*. Galen ordōne cecy à l'enflure des muscles, sur tout à celle qui est nee de cōtusion. « Car (dit-il) les muscles contus, doiuēt estre oings « d'vn medicament, qui ait faculté meslee, ensemblement « cuisante, digerante, & restraignante moyennement: d'au « tant que s'il n'a aucune astriction, quelque fois il augmē « te les phlegmons, & sur tout és corps plethoriques, & qui « abondent en sang. Donques te souuenant des trois in« dications ia comprises, és muscles enflez d'vn coup, &c. « Dequoy il appert, que ceste curation n'est pas de la tumeur venteuse, ains de la contusion, de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegmon. Ce que Guide-uoit expliquer plus distinctement, veuque la dissolution des vētositez est plustost empeschee, qu'aidee des astringens. Car à resoudre les ventositez, il est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du cuir, & laschent les pores du corps.

129. 4. *Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau.* Car quand de quelque humeur s'engendre vent, il n'aduient gueres que tout l'humeur se desface en vent. Parquoy il y a plus grand' quantité, ores de cestuy-ci, ores de cestuy-là, selon que la chaleur dissoluente a plus ou moins d'efficace.

129.16. *Qu'il faut que cestuy-ci soit plus eschauffant & dessicatif.* C'est, d'autant que (comme il a dit ci dessus) en l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au venteux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdème vray, lequel nous auons dit estre fait de sang pituiteux. Car telle matiere est sang, seulement trop cuit : & l'humeur aigueux est totalement crud. Or qu'il y soit requis vn medicament plus dessicatif, il est assez notoire: veu que l'hu-

meur aigueux est de beaucoup plus humide que la vapeur ou la fumee.

129.34. *Comme sont, le pain fait de farine d'orge, auec laict de tithimal.* C'est le pain qu'il nomme *des herbes laictieres*, en l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Et la poudre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, (non pas de *cartame*, comme les autres lisent) a autant de vertu: comme vous entendrez dudit passage.

130.18. *Autant que besoin en sera.* Auicenne limite la dose: c'est à sçauoir, des trois derniers, du chascun deux onces: & de tous les precedens, de chascun vn' once. Or comme ainsi soit, qu'il y a plusieurs especes d'aristolochie, quand on en parle simplement, on a accoustumé de signifier la ronde: ce que ie dis, afin qu'on en soit vne fois auerti.

130.28. *Glande, escrouelle, nœud.* L'explication de tous ces mots conuiendroit mieux au traité des langues de M. Gui: toutesfois en ce lieu nous donnerons la definitiõ de quelques vns, pour oster les controuerses, afin que (parauenture) nul ne soit abusé des paroles de diuers auteurs.

131.1. *Glande, ainsi nommee de la forme d'vn gland.* Glande en Auicenne, semble estre la mesme tumeur, que les grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique disertement. Car si on confere ensemble, les propos de Paul Aeginette & d'Auicenne, on trouuera vn semblable mal descrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote vn peu apres, ne me plait point que la Louppe aussi soit le Ganglie des grecs, veu que la louppe n'est pas comme vn nœud, ou vne concretion en nerf ou tendon, aduenuë de coup ou de trauail, naissante principallement és mains & pieds. Ce qui est requis au Ganglie, & en la glande, ou Nœud d'Auicenne. Mais selon Gui, la glande est autre chose: sçauoir est, vne tumeur separee & mobile, & icelle molasse, qui vient principalement aux emonctoires (partie lasche) d'vne matiere là accumulee: ou de la chair du lieu mesme (comme disoit Leonide, par le rapport d'Aëce) laquelle, par certaine affinité, se change en nature d'escrouëlles, & *Tetr. 4. serm. 3. cha. 5.*

puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre chose des glandes qui sont dés la premiere conformation, & de l'institution de Nature, aux emonctoires, quand elles s'enflent & endurcissent. Car ce mal est vrayement escrouëlle, des barbares nommé bubon fugilin ou fugilic: sinon que quelqu'vn aime mieux, que ce nom soit particulierement deu à la parotide deuenuë scirrheuse, d'autant qu'Auicenne escrit, Fugile, est du genre des apostemes glanduleux : & presque à ce nom est approprié, celuy qui se fait derrier l'oreille. Gui, au cinquiesme chapitre, de la seconde doctrine, de ce traicté, expliquera suffisamment, qu'est-ce qu'il appelle *bubon fugilic*: de sorte que ie m'esbahis, comment Tagaut a douté pourquoy tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes phlegmatics.

131.5. *Communement trouuee au col.* Les glandes s'endurcissent bien le plus souuent en cest endroit, & deuiennent escrouëlles: mais le mesme aduient aussi assez souuent aux aisselles & aux aines. Aeginete annote, que toutes sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins que les steatomes, atheromes & melicerides. Ce qui est vray, de celles qui se font de matiere du tout estrangiere, & non pas des glandes qui des-ia estoient : comme se font les tumeurs qu'il nomme ici glandes, & non escrouëlles. S'ensuit au texte: *Louppe, comme le houble est molle:* où il semble faire allusion, à la fleur de la plante dicte *Houblon*, laquel le fleur est herbacee & molle, cõposee de fueilles pliees, ell'estant ronde & tubereuse: à laquelle n'est pas mal cõparee, la tumeur qu'on nomme loupe.

131.12. *Elle est nommee Taulpiere, en la teste.* Iean de Vigo fait distinction, entre Taulpe ou Topiniere & Tortuë, au premier chapitre, troisieme traicté, du second liure, de ce que la Tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traictable & molle, ayant vn cyst ou sachet comme le Noeud.

131.15. *Nacte est semblablement vne furnaissance.* Pierre de Argillate definit la Nacte, vnè tumeur ample, charnuë & molle, au doz, & aux espaules principalement. Quelque fois elle s'esleue en tres-grande grosseur: toutesfois n'aporte aucune douleur, ou fort petite: supplees, de soy. car sa pesan-

santeur peut bien causer douleur aux parties qui la sou-stiennent. 131.21

Ont plusieurs autres appellations. Et qui sont plus elegãtes en grec: sçauoir est meliceris, steatomes, & atherome: desquelles appellations la matiere contenuë est aussi declaree.

Sont contenues en Sachet, ou vescie. En grec on l'appelle cyst, qui signifie vescie. Les anciens l'ont aussi appellé tunique, la membrane ou pellicule & voile, duquel la matiere est contenuë, comme enclose dans vn sachet. 131.23

Yurongnerie, & mauuais regime. Puis que ces tumeurs se font le plus souuent par congestion, qui peut ia nier, que les apostemes de congestion n'ayent cause antecedente, & ce qu'on dit, *fiens*? Car la mauuaise maniere de viure peut estre cause de leur generation, ia-çoit que les parties fussent au-parauant robustes, tant à alterer, qu'a reietter. Et quoy? au chapitre vniuersel des apostemes, sur la fin des causes speciales, il a escrit, que la substance estrangiere ressemblante à miel, lye, &c. (telle qu'on troue és glandes) est de quelque humeur non naturel, qui defluë dés le commencement? Il le confirmera d'auantage, quand il attribuera au scirrhe aussi cause primitiue, comme malice de regime multipliant la melancholie, & l'espesseur du sang. 131.34

Et phlegmons permués. Tagaut lit, *Et les vrais œdemes, qui degenerent en absces.* Pource (parauenture) que la matiere du phlegmon (au-moins celle de l'exquis) semble a-peine se pouuoir changer en autre chose, que en pus. Mais d'autant que le pus est aucunement phlegmatique, & ne peut plus conuenablement estre comparé à autre humeur, qu'à la pituite, tant en substance, qu'en couleur, sur tout le pus qui est louable: non sans cause les absces engendrez d'vn phlegmon precedent (qui sont aussi appelez, *exitures*) sont par nous mis entre les phlegmatiques. Ainsi a-il dit au lieu dessus allegué, des causes especialles des apostemes, que tels sont faits d'humeur nõ naturel, lequel deflue dés le commencement: ou du phlegmon pourry (c'est à dire, suppuré) quand le pus se ramasse dans quelque sein. 131.36

Qu'en forme de miel, de bouillie, & de graisse. Tels absces [illegible]

sont nommez des grecs, melicerides, atheromes, & steatomes : selon la matiere contenuë. En ceux-ci conuiennent les principaux & plus frequens apostemes, autrement signifiez par diuers noms, à raison de leur forme, ou du membre, comme l'auteur nous en a aduertis. Car soit au miel, ou à la boullie, ou à la graisse, que ressemble la matiere contenuë, quand ces tumeurs sont plus amples, on les appelle Tortuës, ou Nactes, & si elles sont en la teste ; celles-là mesmes s'appellent Taupieres, au col Goitres, & aux testicules Hernies, qui est *sarcocele*. De moindre grandeur, sont, la loupe (comme dira Gui en la procedure particuliere) la Glande, le Bubon fugilin, l'escrouelle, & le Nœud.

132.10. *Les nouuelles & traictables semblent estre resolubles.* Il dit *traictables*, non pour mobiles, ains pour molles : car il leur opposera tout incontinent, les dures.

132.13. *Fistuleuses & chancreuses.* C'est à dire, celles qui se conuertiront en fistules & chancres.

132.20. *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.* Arnaud dit absoluement, qu'il n'y profite rien. Quant à ce que Gui adiouste, que les breuages qui font vriner, y font grand profit, il est tres-veritable : non pas que ces tumeurs se fassent de serosite, ains que l'humeur grossier & crud (qui est leur matiere) se fond & deuient serosite, par l'vsage des medicamens acres, tels que sont les diuretiques proprement appellez. Et les reins attirent plus librement ceste serosite : dont par accidens, les diuretiques purgent le sang, des gros humeurs.

132.30. *En outre, ceux qui ont le front court.* Auicenne requiert aussi, le col court. Donques & la teste & le col estans comme pressez, serōt de tant plus larges, que plus cours : & les glandes d'alentour du col, plus capables d'humeur gros. La mesme structure rend les personnes fort suiettes au goëtre.

132.32. *Et des commissures.* Supplees, de la teste. Car par le voisinage du cerueau, elle est dangereuse : comme Gui repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de ce traicté. Or sur tout la chirurgie est à craindre au col, à cause

à cause des notables veines iugulaires, arteres, carotides, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi a voulu surnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent: là où il raconte l'histoire, de celui qui deuient muët, & de l'autre qui le fut à demy, par le retranchement de ces nerfs, en l'amputation ou extraction des escrouëlles. *Au 1 li. des lieux affligez.*

La curation à deux procedures. La curation ou procedure vniuerselle, est celle qui conuient egallement à tous les absces phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est propre à chascune difference ou espece. Celle là pouruoit à tout le corps, que ne s'y engendre ou accumule matiere pituiteuse: & ce, par maniere de viure subtile & attenuante, auec les purgatifs de pituite prins coup à coup. La particuliere curation traite seulement des topiques, & de la chirurgie. 132.38.

Et le boire d'eau froide. Principalement celle de neige, & qui a esté glacee. Car les plus doctes obseruent, que de tel bruuage le goëtre est fort frequent aux Sauoysiens, & aux Suisses. 133.5.

Principalement qui ont saueur du tartre. C'est à dire, qui representent en saueur la lie du vin, que les Latins appellent aussi *tartre.* 133.11.

La seconde chose est accomplie en trois manieres. Tagaut n'a pas bien imité ceci, quand il escrit, que la seconde partie de la premiere procedeure est accomplie, par quatre sortes d'euacuations. Car l'auteur est contant de trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manieres d'euacuation. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle, qui autresfois est purgation, & autresfois (mais fort rarement) phlebotomie. Puis, de particuliere euacuation par vrines: finalement des plus particulieres, par la partie mesme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qu'y est fiché. 133.14.

Athanasie & ambrosie. L'vne & l'autre est descripte de Galen au second des antidots, auant le milieu du liure. L'athanasie est rapportee à Mithridate, & l'ambrosie à Philippe Macedonien. Il en faict aussi mention au quatriesme des lieux affligez, der- 134.2.

nier chapitre, traitant des vlceres du poulmon, qui doiuent estre fort desseichees. Quant au Diacalaminte (lequel il commande estre fait de celle de Crette) il le descrit au quatriesme de la conseruation, de santé. Ceste composition est plus vile : les autres sont fort precieuses.

134.5. *Semblablemẽt des huilles pour ietter dans les oreilles.* Voyez Roland au second liure, chapitre troisieme, & son sectateur Rogier, liure second, chapitre dixiesme: lesquels descriuent vne huille pour distiller dans les oreilles, à guerir des escrouëlles: remede entierement empirique, & qu'il ne faut employer, si on est (cõme on doit estre) sogneux du profit des oreilles.

134.11. *Prend tresgrande diuersité selon la substance, & grandeur de la tumeur.* Il appele *substance* en l'aposteme, la mollesse & durté, la mobilité & adherence, l'estre suppurable ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuẽt le naturel de la matiere: laquelle est substance. De la quantité, les apostemes sont dits grands & petis, amples & estroits: comme du temps, ils sont nommez recents & vieux.

134.22. *Elles sont estrainctes, & desseichees.* C'est à dire, en comprimant sont froissees & brisees, de sorte qu'on les deschire, & en fin on les consume par forts dessicatifs.

134.30. *Celles qui seront telles, mais immobiles.* Sçauoir est, qui ne pourront estre gueries par les susdits remedes, ains sont immobiles & entrelacees. Car elles different en cela des prochainement dites: & conuiennent auec icelles, & ceste-ci, en contumace.

134.36. *Car (comme il dit) il les resout.* Supplees, l'aposteme glãduleux, comme parle Auicenne. Or la curation du Gãglie, n'est point dissemblable à ceste-cy en Aëce, au liure quinziesme, chapitre neufeieme. Combien que i'ay annoté cy dessus, que la louppe est aucunement differẽte du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, & en quelques accidens.

134.9. *De plomb bruslé, & de la suye de sureau.* On ne lit pas cecy au texte de Rogier, ains és annotations sur les liures imprimez. Et c'est du texte de Roland, duquel Rogier n'a presque fait que transcrire. Or il dit : Brusle du plomb auec bois de sureau, ou de figuier, ou de couldrieu, & fais

fais en onguent auec huile & vinaigre, duquel oindras la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de plomb mince, & lise : & laisse la là durant neuf iours. Puis oste-la, & l'oins derechef. En apres remets la lame : & fais ainsi durant trois sepmaines. Ce faisant, il en sera deliure, s'il plait à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'vne l'ame de plomb, ains a voulu vn rondeau de plomb, à la façon d'vn verteil ou peson, que les femmes pendent à leurs fuseaux. Et le veut grosset, plus ample que la ganglie ou glande, afin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesanteur & compression. Il semble qu'Auicenne a voulu de mesme, en la sentence dessus alleguee, quand il commande qu'on espregne par dessus vn plomb, auec pesante ligature.

Et à toutes hernies. S'entend des proprement dites 135.19. (qui sont proprement apostemes) non par similitude: comme Gui mesme distinguera au septieme chapitre, seconde doctrine de ce traicté. Et d'icelles principalement sont gueries par malactiques, l'humoralle, la charnuë, & la variqueuse : comme sera demonstré en son lieu. Or l'emplastre ici descrit, est attribué de Galen à Heras : & est descrit vn peu autrement, mesmement quant aux doses.

Auec miel & vinaigre, incorporez sur le feu. C'est à dire 136.3. (comme Rhasis parle) du miel, & du vinaigre, chauffez ensemble, iusques à tant qu'ils soient meslez.

Soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra. Brun 136.24. l'escrit autrement : sçauoir est, en ceste sorte. Soyent destrempez durant trois iours en vin-aigre fort : puis adioustez-y du souffre, & en soit fait emplastre. Neantmoins Theodoric (qui a presque tout transcrit de luy) requiert en ceste composition du bran, & que il soit subtil. Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement brisé & criblé : tel qu'Auicenne mesle à l'ammoniac, dissout en oxymel, pour la durté des testicules : comme Gui le proposera au lieu cy deuant cité, doctrine seconde, de ce traicté. Parquoy ie suis d'auis, qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric.

136.35. *Car toutes choses resoluentes remollitiues.* Le remollissant & le resolutif quelquefois deuient suppuratoire, & ce, à raison de la matiere, du lieu malade, ou du medicament. De la matiere, quand elle est plus grosse, & estant attenueé ou fonduë ne se peut resoudre : adonc nature la suppure. De la partie, quand le lieu de la matiere est vn peu profond, ou la peau est plus serree, ou plus espaisse. Car quand la qualité resoluente ne penetre point, la matiere enclose suppure. Finalement cela peut estre à raison du medicament : car s'il est emplastique ou visqueux, en lieu de remollir ou resoudre, aisement il suppure. Et quand Gui adiouste, *Si la matiere est douce*, il signifie, non pas qu'elle soit telle en saueur, ains traictable & benigne.

137.3. *Conseille ladite farine, auec eau de coriandre.* Auicenne escrit ainsi : il leur suffit, ce qui est comme sauich de froment, auec eau de coriandre. Or sauich est de l'orge, ou froment petit, diuisé en petites pieces, selon Serapion aux Synonimes. Il semble ne differer gueres de ce que nous appelons *semoule*, & les autres *Simule* : veu que ceste-ci (suiuant ledit auteur) est faite de froment bien laué, & seiché, puis rompu par bonnes & grosses meulles, comme il parle. Et si elle est conuertie en subtile farine, on l'appellera *Damarcha.* Mais quelle furie de chaleur est-ce, qu'il veut ici refrener, l'aposteme estant pituiteux ? C'est ce qu'il auoit dit aux signes, que rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonstre telles excroissances deuoir suppurer. Car il faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premierement, ou par quelque pourriture. Et il conuient reboucher l'exces de la chaleur, pour faire le meurissement.

137.20. *Il ouure en long, celles qui contiennent humeurs.* C'est à dire, les glandes ou escrouëlles qui contiennent des humeurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il les couppe de haut en bas, d'vne incision simple & superficielle. Et celles qui contiennent matiere grasse & espaisse, non fluxile & courante (comme il dit) il les taille en croix. Puis en toutes les deux façons,

eslar-

eflargissant les leures de la playe, auec crochets ou
pincettes, il met hors la matiere contenuë, auecques
son sachet. L'intromissoire, par lequel il esprouue &
recherche la nature des matieres contenuës, est vn in-
strument ayant teste poinctuë & poignante, de la figu-
re d'vn noyau de iuiubes. Albucasis propose ainsi la »
maniere de telle recherche. Tu introduiras cest instru- »
ment au plus humide lieu que tu trouues en l'aposteme, »
tournoyant des doigts peu à peu, iusques à tant qu'il »
ait percé la peau. Adonc pousse le, selon la mesure de »
la grandeur de l'aposteme. Puis retire l'intromissoire, & »
considere ce que sort en sa trace. »

Et celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix. 137.22.
Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance de abster-
tion, ou de pouuoir resoude aucune portion de leur
matiere.

Et les escorcher, auec certain spatume mousse. Car s'il estoit 137.25.
poinctu, il bleceroit facilement le cyst ou sachet lequel
il vaut mieux arracher tout entier.

Ie retranche ce que reste de la peau. Et fort bien: car veu 137.32.
que ceste peau a des-ia enduré grande extension, desor-
mais elle demeureroit flestrie, & superflue de quelque
portion, apres que la matiere de la glande en seroit hors.

Et la laisser ainsi, iusqu'à ce qu'elle tombe. Si vne veine no- 137.40.
table est inseree à la racine de la glande, la base de la glã
de doit estre tellement restreinte d'vne cordette, qu'el-
le tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de ma-
tiere non facilement pourrissable, comme est le fil de
soye, ou vne petite corde de lut.

Et en toutes ces operations Sçauoir est, esquelles on fait 138.6.
solution de continuité, pour la curation. Car douleur en
est excitee, laquelle communement est suiuie de fluxiõ,
qui augmente le mal, ou en excite vn nouueau.

Et enferme dans l'entailleure. C'est à dire, remplis & farcis, 138.20.
afin que la glãde (qui est au dessous) soit cauterisee. Or le
signe qu'elle est assez bruslee & corrompue, sera donné
incontinent, de la durté & tumeur de son escharre.

Il ne peut estre descrit certainement. Il n'y a chose, 138.27.
ne remede, en l'art de medecine, qui ne se puisse nom-
mer en espece, dit Galen: mais ce qui ne peut estre dit,

n'escrit ne totalement ordonné, c'est la quantité de chascune chose.

Aidant au lieu de quelque corrosif. Cõme si on mouilloit
139.30. quelque temps le fillet en arsenic d'estrempé d'eau, ou en autre medicament corrosif. Car ainsi par double raison il agiroit: sçauoir est, en serrant, & en corrodant.

Melancholie est humeur froid & sec.) *Melancholie* signifie
139.30. principallement vne maladie, ainsi appellee de la cause qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au second de la methode, chapitre second. Et l'humeur qui est naturel, s'appelle proprement *humeur melancholic*, & non pas melancholie: comme celui qui est fait par adustion, est nommé communement *atre bile, ou cholere noire.* Ceux faillent du tout, qui pensent l'humeur estre dit melancholie, de ce qu'il nous rend tristes, & (comme on parle vulgairement) melancholiques. car au contraire, la susdite maladie est ainsi nommee, de ce que tel humeur l'excite. Or ce qu'on dit, cest humeur estre froid & sec, il conuient à toutes ses especes. car mesmes l'atre bile faite par adustion, est froide selon sa forme (comme parlent nos gens) tout ainsi que la cendre, & le vinaigre: iasoit qu'on l'appelle chaude en pouuoir, à cause de l'empyreume qui y est resté. Car ses portions froides sont de beaucoup plus copieuses, & vne grand' partie des subtiles est exhalee. Le naturel, est bien proprement nommé lye & turbulence du bõ sang: non pas qu'il soit humeur separé des autres, comme quelques vns veulent. Car les plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble, entant qu'ils constituent la masse sanguinaire, sont appellez melancholie naturelle, comme Gui mesmes nous en a aduertis cy dessus par ces mots: *n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques.* Et il y a vne sentence vulgaire, que nulle partie du corps se nourrit d'humeur syncere. Aussi ne pourroit-il pas estre portion de la masse sanguinaire, s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, & de celuy qu'on nomme particulierement sang. Par mesme raison

raison Gui auoit dit, au troisiesme chapitre de ceste doctrine, la cholere naturelle n'estre autre chose, que sang subtil, c'est à dire toute la plus subtile portion de la masse du sang. Outre ce, on attribuë à l'humeur melancholique saueur aigre-austere: ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il escrit qu'il est de saueur moyenne entre doux & austere: car n'ayant extreme austerité, il est vray-semblable qu'il a quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire aigre: laquelle saueur quelque fois agace les dens à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

Et deuient cholere noire, aigre. Ains plustost acre & piquante, telle qui fait les chancres (comme il dira peu apres) & de laquelle la dysenterie commençante est iugée mortelle, par Hippocras, en l'aphorisme vingt & quatriesme du quatriesme liure. 139.38.

De la cholere aduste, quād elle se brusle dauantage. C'est grād cas, qu'à la cholere ia bruslee, on requiert vn autre adustion, pour estre conuertie en atre bile, ou melancholie innaturelle: veu qu'il semble, que nostre auteur ne requiert pas cela au sang & à la pituite. Toutesfois la cholere a tresgrand' conuenance & symbolisation auec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé, de la cholere mesmes non bruslee, en atre bile, que du sang, ou de la pituite. Est-ce point, qu'il n'a pas voulu seulement dire, que de la cholere bruslee se faict atre bile, quand elle se brusle dauantage, ains que pour lors s'en engendre vn atre bile la plus meschante de toutes? Mais il y a autre raison: c'est, que la cholere pour estre bruslee ne change incontinent d'espece: ains retenant ce nom, passe par plusieurs differences; auant qu'elle soit dicte atre: ainsi qu'en la suiuante annotation il sera expliqué. 140.2. *Probleme.* *Solution.*

Et ces deux especes sont les plus amiables. On tient pour la plus amiable de toutes, celle qui est faicte d'humeur pituiteux bruslé: celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune: de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracee, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile. 140.6.

140.10. *Par congelation & endurciſſement.* Au corps viuãt ne peut eſtre ſi grand froideur, qui gele de vray: mais on a accouſtumé de dire congelation, du treſ-grand engroſſiſſemēt des humeurs: comme on dit froid, de la chaleur fort remiſe & rebouchee. Quant à ce qu'il adiouſte ici, *comme exterieurement*, il ſignifie que cela eſt plus manifeſte aux tumeurs externes. Car on ne peut pas douter, que les internes auſſi n'ayent cela: mais il n'y eſt pas euident. Et non ſeulement le phlegmon, ains auſſi l'Eryſipele & l'œdeme endurent ceſte alteration.

140.17. *Exceptees les deux choleres aduſtes.* L'vne eſt d'humeur melācholique bruſlé: l'autre, de l'aduſtiō des autres humeurs.

Phlegmonique, dōnant repos. Il dit apoſteme phlegmoniq,
140.20. celuy qui eſt fait d'humeur naturel: lequel il veut eſtre quelque portion de la maſſe ſanguinaire. En tel ſens il auoit dit au chapitre vniuerſel, que les apoſtemes vrays ſont appellés phlegmons, d'vn nom commun: & de leurs noms propres, phlegmon, Eryſipele, Oedeme, & ſcirrhe. Et en autre ſignification il a dit, la puſtule phlegmonique eſtre carboncle: comme nous auons annoté en ſon lieu. Or il l'appelle auſſi, *Repoſee & appaiſee*, à difference du chancre. Car ceſtui-ci eſt defini ſans repos, & qui adiouſte ou s'augmente viſtement. Mais le ſcirrhe deuient grād de peu à peu, comme Gui nous aduertira bien toſt: & a ſes progres fort tardifs: de ſorte qu'il ſemble ne bouger point.

Eſt engendré ſcirrhe vray & certain. Donques il y aura
140.21. trois ſortes de ſchirre legitime, ou vray: l'vn, fait de melancholie naturelle: l'autre par congelation, & l'autre par endurciſſement. Ce que certainement peut ſembler abſurde, veu que des autres humeurs, celles ſeules ſont dites vrayes & legitimes, qui ſont engendrees d'humeur naturel. Toutesfois il plait à Gui d'appeller ici legitimes tous ſchirres qui n'apportent douleur, ſoit que la partie ſente, ou non: car ne ſentir abſoluēment: conuient au ſeul exquis, ſuiuant Galen: qui le iuge auſſi incurable au quatorzieme de la methode, chapitre ſixiéme & neufuieme, & au ſecond à Glaucon. Car il veut, que n'eſtant encor totalemēt rendu inſenſible, il ſoit pluſtoſt nommé tumeur ſcirrheuſe, que ſcirrhe. Mais nous en recognoiſſons deux

exquis:

exquis: l'vn de pituite dessechee, comme les tophes aux ioinctures, & la pierre en la vescie : qui n'a aucun sentiment: l'autre, de matiere congelee: qui tres-proprement est appellé scirrhe absoluëmẽt, ou sclire. Car c'est la vraye durté, à laquelle sont deus les malactiques, comme veut Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chapitre. Et tel scirrhe est du tout incurable. A cestuy-ci est allié le vray & legitime scirrhe de Gui, fait d'humeur melancholique, duquel estant mal traicté, se peuuent faire les deux premiers: sçauoir est, le desseché & le congelé. Du mesme souuent est faict le chancre.

Sont engendrees toutes especes de chancres. Il y a deux principales especes de chãcre, l'vne chãcre aposteme, l'autre 140.27 chãcre vlcere. De la chascune on peut cõstituer quatre differences, selon le mesme nõbre d'humeurs qui degenerent en atre bile par adustion: tout ainsi que l'on ordonne quatre especes de lepre ou ladrerie, pour vne totalement semblable raison. Toutesfois parce que rarement le sang & la pituite se bruslent, les auteurs ont accoustumé traicter des maladies faictes des autres deux especes de atre bile.

Appaisé, & indoloreux. Cela conuient à tout scirrhe, de ne faire pas douleur: & ses deux especes ici proposees dif 140.29 ferent, de ce que en l'vne la partie retient son sentiment, en l'autre est aboli. Il est retenu au scirrhe engendré d'humeur naturel: de sorte que la partie sent ce que la touche par dehors, mais elle ne sent pas la cause intrinseque. Et en celuy qui se fait par congelation, ou induë resolution, il n'y a pas mesme sentiment de ce qui touche par dehors, comme en plusieurs parties du corps des ladres. La raison de ceste insensibilité est, l'excessiue grossesse & froideur de la matiere, laquelle empesche les esprits de penetrer, ou les enerue & engourdit.

Tumeur dure, auec asses de resistence. Car elle ne resiste pas du tout à l'attouchemẽt, cõme le scirrhe qui est endurcy 140.37. de seicheresse, sa matiere estãt comme empierree: duquel il sera traicté au chapitre suiuant. Or la description de ceste tumeur, ne differe point de la definition du chancre, baillee de Galen au lieu ici allegué. Ce que Tagaut semble reprendre, iniustement toutesfois: veu que accidents

du tout ſemblables accompagnent ces deux tumeurs, ſi vous en exceptez la douleur, la piqueure, & l'ardeur, qui ſont propres au chancre. Car la matiere des deux eſt groſſiere & noire (mais de l'vn chaudẽ, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuide, & veneneuſe. Voire l'affinité eſt ſi grande entre ces tumeurs, que ſi ſeulement le ſcirrhe eſt irrité de medicamẽs vn peu plus chauds, il ſe conuertit en chancre parfait, non ſeulement en ſcirrhe dit chancreux, qui eſt vn' affection moyenne entre deux.

141. 9. *Et eſt nommé Fermos, ſelon Auicenne.* Les autres liſent, *Ferinos*, par vne faute treſ-aiſee. Or ce qu'il dit, qu'il ſe muë d'vn membre en l'autre, il le faut ainſi entendre: qu'il occupe diuers & ſeparez endroits du membre, ſans auoir quitté le premier: comme auſſi font les eſcrouelles couſtumierement. Car la matiere eſtant plus copieuſe, elle s'inſinuë communement en eſpace plus ample, quand ne peut eſtre receuë des plus eſtroits. Et pourtant rencontrant ores ceſte capacité, ores ceſte-la, elle excite des tumeurs en pluſieurs lieux. Quant à ce qu'il adiouſte, que les ſcirrhes le plus ſouuent ſont conuertis en chancres, il le faut entendre principalement de ceux, qui ſont faits de melancholie naturelle: car de la moindre irritation, ils deuiennent chancreux.

Gui expliquera ſemblablemẽt la nature de ce mal, en la ſecõ. doct. de ce traité, ch. 4. des doigts fiſtuleux.

141.21. *Pourceaux, & leur bouillons.* La chair de pourceau, ou ſon bouillon, ne peut pas conuenir ici: parquoy ie penſe qu'il faut lire, *chappons.* Toutesfois il ne faut pas du tout deffendre l'vſage du petit pourceau ou cochon, veu qu'il n'engendre pas ſi gros humeur: mais il ne le faut pas manger boully, comme font quelques friands. car il eſt trop humide.

141.30. *Les choux rouges, &c.* Toute eſpece de choux, non ſeulement le rouge, eſt ici deffenduë. Et quant à la lentille, il faut auſſi ouyr Galen (lequel Gui a voulu imiter) où il dit: De tous legumes, les lentilles ſont la viande la plus melancholique. Il l'appelle ici *treſ-vile,* pour treſmelancholique.

Liu. 3. des lieux affl. cha. 6.

141.34. *Question.* *Aigre & acre.* Ceux-ci eſtans cõme contraires, ſi l'vn eſt nui-

nuisant, l'autre ne profitera il pas? Nenny, veu qu'il faut euiter deux humeurs, l'vn melancholique naturel, qui s'augmente fort de l'vsage du vinaigre & de toutes choses aigres (comme i'ay plus amplemẽt expliqué en mon traicté de la fieure quarte) non moins que de ceux qui menassent: sçauoir est, de la chair de bouc ou chieure, d'asne ou asnesse, & semblables: des legumes aussi, des choux &c. l'autre humeur est, la melancholie non naturelle, engendree par adustion. Et pource nuit l'vsage des choses acres ou piquantes, comme ails, oignons, moustarde, & espicerie. Et adonc les choses qui refroidissent sont bonnes, ou en emendant la matiere qui commençoit à brusler, ou en corrigeant la chaude intemperature du foye. *Responce.*

Soit purgé & saigné. L'abondance du sang melancholique, suade la phlebotomie en plusieurs maladies: toutesfois icy elle doit estre ordonnee chichement, si le sang n'est autrement fort ni pur. Car le corps n'a besoin de refrigeration, à vn mal de soy asses froid. 141.39.

Les myrobalans Indiens. Quelques vns lisent icy, ***Tamarindes***: & de faict tous deux y peuuent conuenir, iasoit que les myrobalans Indes, ou noirs, resistent plus à la melancholie. 142.1.

Auec quelque repercussif au commencement. Falco nie, les repellans y conuenir, de quelque sorte qu'ils soyent: dequoy ie m'esbahys: veu qu'il a nostre auteur de contraire aduis, tant icy, qu'vn peu plus bas: où il dira, *apres quelque refrenation faite au commencement, auec certains familiers medicaments.* Et la raison nous conseille de mesmes: parce qu'il faut craindre quelque fluxion d'humeur, quand nous commençons à vser des malactiques. Car cependant que la matiere fichee se fond, dissout & dissippe, il y en peut decouler de recente & subtile. Que direz vous, si quelque portion de la matiere contenue és veines enflees d'alentour, peut estre rebutee & repoussee sans danger, non autrement (sinon, peut estre, plus seurement) que au carboncle: auquel du consentement de tous, on applique coustumierement des refrenatifs? 142.15.

142.26. *Et de figues en mesme quantité*. Rhasis ne veut pas, que le muccilage des figues soit prins auec les autres, ains que les gommes ordonnees soient pilées auec les muccila-,, ges de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'vnissent. Puis (dit ,, il) d'icelles, meslées auec figues seiches grasses, en soit ,, faict emplastre, qu'on mettra sur les durtés, en quelque endroit du corps qu'elles soient.

142.37 *S'il s'endurcit & deuient pierre.* Sçauoir est, à cause de la resolution incongrue, par laquelle l'humeur subtil est euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus en plus desseiché: dequoy se faict l'autre genre de scirrhe. Car celuy que nous auons traicté iusques à present est plus d'humeur melancholique, comme prins & gelé: & est proprement appellé dur, selon Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chapitre. Et cestuy la est primitif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont tous deriuatifs, ou par decidence ou coincidence: s'entend, de l'autre primitif, ou du phlegmon, erysipele, ou oedeme mal traitez.

143.7. *Quelque fois il aduient.* Il propose les trois manieres de durté de Galen, au cinquiesme des simples, l'vne est, Ch.4. par congelation ou concretion, telle qu'on void en l'huille & au miel durant l'hyuer: nompas que la portion tenue soit consumee, ains espessie: dont le poix n'en diminue point. Ou, si quelque portion en est consumee, comme de vray la plus liquide s'en va, tout l'humeur n'est pas espuisée. Car la matiere subiecte demeure encor sous la forme d'humeur, mais crasse & visqueuse, qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle durté proprement, Galen veut, que les medicamens appellez malactiques, soyent opposez: & de celle 2. là est traicté au present chapitre. L'autre durté est de tension, faicte d'humeur ou ventosité: & on l'appelle de son propre nom, antitypie: laquelle est dicte, non seulement de l'aposteme venteux & aigueux, ains aussi du phlegmon, & du scirrhe legitime engendré d'humeur naturel. Car nostre auteur a defini le phlegmon, par renitence extensiue: & le scirrhe, par durté auec suffisante resistence, qui est antitypie. Et d'icelle durté a esté dict au precedent chapitre, la où a esté cure le scirrhe de matiere crasse

grasse d'elle mesme, & non par congelation ou resiccation. La troisieme est de seicheresse : sçauoir est, quand l'humeur estant espuisé, la partie atteincte de marasme appert dure : laquelle on diroit plus proprement seiche, que dure. Et c'est la durté, que nostre auteur dira bien tost ne pouuoir estre guerie : voire qu'il est assez, qu'on empesche seulement que la partie ne se desseiche plustost. Ce qui est tresueritable, quand elle seroit extremement amaigrie ou flestrie, & priuée de sentiment: car autrement nous auons quelque espoir de santé, quãd le corps aura esté tresbien dés sa premiere conformation. A ceste maniere de durté, il semble qu'on peut rapporter aussi, la tumeur de matiere desseichee : comme le tophe ou nœud és ioinctures, duquel Ouide dict «

Par medecine onc ne fut desliee, «
D'aucun goutteux la podagre nouee.

sçauoir est, quand la liqueur qui destrempoit les portiõs terrestres, est du tout consumé : comme au calcul de la vescie, & aux pots de terre, où il ne reste que la glu, de laquelle sont contenues les parties terrestres. Mais ie pense qu'il vaut mieux, de donner particulierement à ceste disposition sa maniere de durté, que de la loger sous sa voysine : parce qu'il y a grand' difference entre la seicheresse ou durté de la partie attaincte de marasme, & celle qui est en la tumeur dure de matiere superflue & seiche. Parquoy il y aura quatre sortes de durté en general, & trois és tumeurs contre nature. car les tumeurs sont dures, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle congelee, & les autres de la desseichee. Mais les parties se trouuent dures, par seicheresse, à faute de matiere, ou d'humidité propre.

Quelque fois par priuatiõ, & par exiccatiõ de matiere. Ceste maniere differe de la premiere, d'autant qu'en ceste là il n'y a que la portiõ plus subtile q̃ soit consumée, dõt l'humeur en est deuenu espais: cõme il se fait autrẽmẽt par cõgelation, ainsi q̃ nous auõs dit de l'huille & du miel. Mais en ceste secõde maniere, tout l'humeur est espuisé: cõme au calcul de la vescie, ou au taphe & nœud des ioĩctures. Tel peut estre le scirrhe enuieilly, voire de soymesme: lequel Galẽ affirme estre incurable au foie. Car il n'a iamais 143.15.

peu guerir vn tel, ne a cognu autre qui l'eust peu faire : iaçoit qu'il en eust souuent guery de recents, ou qui commençoyent.

143.26. *Or quant à l'insensible totalement, c'est à dire quand on le touche, ou pique.* La tumeur qui ne sent rien du tout, soit qu'on la touche, ou qu'on la pique, est totalement incurable: principalement si ell'est deuenue telle par seicheresse. Car si ell'est faicte insensible par congelation, elle ne donne pas petite esperance de guerison. Et que le sentiment soit facillement perdu, à cause du notable refroidissement, les narcotiques l'enseignent. Or celuy qui est du tout priué de sentiment, est nommé de Galen exquis, au second à Glaucon : & non exquis, celuy qui est bien du tout exempt de douleur, mais il n'est pas priué de sentiment, toutesfois il ne sent gueres. Gui le definit tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur: les autres lisent, insensible & aucunement indoloreux : dequoy est signifiee vne totale priuation de douleur, comme s'il disoit, ne douloir en aucune sorte.

143.29. *Ne guerit point, & ne se permute iamais.* C'est de mesme à ce qu'il disoit au precedent chapitre, que les apostemes melancholiques souuent demeurent endurcis (c'est à dire, incurables) & qu'ils ne changent point d'espece. Car celuy qui est grand, & dur, & de la couleur du corps, ne deuient point chancreux, ou d'autre nature, ains demeure comme de pierre.

144.14. *On ne se peut excuser du vinaigre.* Ce que dit Hippo-
Aph.38. cras au troisieme liure des viures ës maladies aiguës, que le vinaigre est tresaduersaire au melancholiques, il le faut entendre principalement de celuy qu'on aualle. Car appliqué il ne peut nuire, ains plustost profite en decoupant & subtiliant, & faisant penetrer la vertu des medicaments espais, comme sont les gommes: toutesfois il conuient plus au commencement, quand y est requise quelque repercussion. Car en depuis il vaut mieux vser du vin, lequel peut satisfaire à la penetration, descoupement, & attenuation: outre ce qu'il n'offence aucunement les parties nerueuses (fort subiectes à ce mal) comme fait le vinaigre, ains plustost les fortifie.

fortifie. Quant à ce qu'il adiouste, qu'il faut vser sagement du vinaigre, cela apartient principalement aux parties nerueuses: pour lesquelles, afin que n'en soyent offencees, il vaudra mieux auoir cuict dans ce vinaigre du stechas, saulge, romarin, yue arthetique, & semblables.

Auec huile sabin. Les autres lisent, *Sambuçin*: combien que le viel interprete aussi ayt exprimé le sabin, 144.17
comme Galen requiert. Tagault lit, *sambacin*, qui est huile de iassemin: lequel certainement y peut conuenir, iasoit que l'auteur ne l'ait voulu.

A chancre, qui est aposteme. On donne plusieurs raisons de ceste appellation. Premierement, de ce qu'il 144.35. 1.
est rond de figure, comme vn chancre de mer, & de riuiere aussi: lequel est fort different de l'escreuice, plus longue de corps. Secondement, de ce que le corps de la tumeur est enuironné de veynes (comme de pies) 2.
fourchuës le plus souuent: par lesquelles il est adherant à la partie tres-opiniastrement, comme le chancre animal à la prise tres-ferme. Dauantage, tant l'vn que 3.
l'autre est de corps brun, ou noirastre, ou bleu: & on 4.
croid, que le chancre animal remedie au chancre maladie, sur toutes, apres la morsure du chien enragé. Or le chancre aposteme, est aussi nommé des nostres chancre sec, parce qu'il ne rend point d'humeur: & l'vlceré est appellé humide, parce qu'il iette quelque virulence. Cestuy ci a la matiere plus corrompuë, ou bruslée: dont aussi cause plus grand' douleur, & faict plus grand' trainee. Le chacun des deux a ses differences: car estant commun à tous de faire douleur, & d'occuper les parties voysines, toutesfois on trouue que les vns le font plus, les autres moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et ceux qui sont plus doux, nous les appellons *reposez*, de ce qu'ils font moins de douleur, & gagnent moins des lieux voysins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du scirrhe, que le carboncle au phlegmon. Car la matiere de tous deux est d'vn mesme genre: sçauoir est, melancholique: mais au scirrhe n'est point bruslée. Et de ces deux tumeurs, il y en a de recentes, & d'autres enuieillies: les vnes commençantes, ou primitiues: les au-

tres deriuees & qui despendent d'vn autre maladie. Car le scirrhe souuent ensuit autres tumeurs mal curées: & les deux chancres succedent aux tumeurs, ou vlceres, mal traictez, mais le plus souuent il se font dés le commencement. En cela ils different bien fort, que le scirrhe ayme les lieux nerueux: & le chancre les mols, lasches, & spongieux, parce que sa matiere est tousiours plus espaisse, d'autant que par l'adustion est consumee la plus subtile, qui rend au scirrhe la tumeur aucunemẽt traictable. Ce neantmoins toutesfois, le chancre tresrarement saisit la rate: le scirrhe fort souuent: & l'amarry est plus subiecte au chancre, que au scirrhe. Est ce point, que la rate est l'ouuroir de l'humeur melancholique: & l'amarry (sentine du corps) est offencee des humeurs bruslés, si elle leur donne passage? Il y a vn autre difference: que le chancre est auecques douleur, piqueure, & pulsation: & au scirrhe il n'y en a point. Dauantage, le chancre s'augmente plus promptement, & aiouste à sa grandeur: parquoy il est definy, *Croissant en peu de temps*, & a les veines d'alẽtour pl⁹ liuides q̃ le scirrhe: car l'atre bile est cõparee au bitume, tant en couleur, q̃ en lueur.

A peyne on le cognoit, tout ainsi que les petites plantes. Et il importe grandement d'apperceuoir dés le fin com-
145.5. mencement, que ce soit vn chancre: car estant pour lors encor moindre, on le peut plus aysement arracher, veu qu'il n'occupe beaucoup de place: dont l'operation en est plus aysee, & il n'y a pas si grand perte de la partie. Qui plus est, aucunes fois il cede aux medicamens, qui sont mesprisez du confirmé, c'est à dire accreu & plus grand. Car nous ne le lisons pas confirmé, comme absolu ou faict: veu que le moindre chancre est aussi bien chancre, que le plus grand: mais nompas si confirmé, & quasi obstiné en sa mauuaistié & resistence.

– *Auec douleur & chaleur estrangiere.* Quelque fois il est
145.10. stupide, selon Celse au cinquiesme liure, chapitre vingt & huict: & ce lieu la touché (dict il) aux vns fait douleur aux autres non. Ce n'est pas aussi tousiours, que les veines d'alentour sont enflées. car aucunesfois elles se cachent: Or le chancre est le plus malin de toutes les tumeurs, de ce qu'il ne cede à la purgatiõ de tout le corps, & q̃ sa matiere ne peut estre repoulsee, ne resoluë. Car il mesprise

les plꝰ legiers: & est enaigri des plꝰ forts.Il ayme les parties superieures, parce q̃lles sont rares & lasches, cõme est le visage,&la mãmelle,iasoit q'il puisse venir ẽ toꝰ lieux.

Et pourtant du non vlceré, souuent est faict vlceré. Tout ainsi que du scirrhe mal traicté aysement se faict vn chã- 145.21 cre , pour la tresgrand' conuenance qu'ils ont entr'eux: ainsi du chancre non vlceré, (& encor plus proptement) se faict le chancre vlceré, par vn semblable abus , ou des forts resolutifs,ou des humectatifs. Mais sçauoir mon, si du chancre vlceré peut estre fait aussi le non vlceré, nous l'expliquerons au traicté des vlceres.

Et quand il y a chaleur, pour lors soit donné laict de vache. 145.35. Il y a biẽ tousiours chaleur estrãgiere au chãcre, cõme il a dit en ses signes:mais nõ pas vehemẽte,cõme il signifie en ce lieu,à laquelle toutesfois ne s'ensuiue pas fieure. Car ceste cy empesche l'vsage du laict,suiuãt Hippocras. Or il veut q̃ le beurre ẽ soit retiré,afin q̃ moĩs il s'išlãme. Aph.64.

Dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement guery. lin.5. Ce qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il 146.12. a esté dict) sa matiere ne peut estre repoussee, à cause de son espesseur terrestre, telle que d'vne chose bruslee. Ne peut aussi estre resolue , par les plus debiles : & des plus forts estant irrité , il s'altere ou irrite & allume perniciеusement,deuenãt plꝰ piquãt & plꝰ malin:à quoy souuẽt succede vlceratiõ,grãdemẽt à craĩdre ici. Car le chãcre vlceré mãge des parties voysines,& les gaste plꝰ que l'occulte.Des suppuratifs aussi , l'humeur deuiẽt plꝰ nuisant:d'autãt qu'ils sont chauds, humides &emplastiques. Dõt vne pourriture treshorrible,cõme du fumier,coustumieremẽt preuiẽt,par l'vsage d'iceux,la louable suppuratiõ de sa matiere.Toutes lesq̃lles choses ayãt Hippocras aduisé(cõme il est vraysemblable)noꝰa tresprudemmẽt admonestez de ne pẽser les chãcres occultes:Dõcq̃s c'est assez d'amadouër,& remettre de la ferocité du chancre, par les medicamẽs q̃ ensemblemẽt resoluẽt & refrenent mediocremẽt,ainsi q̃ l'autheur commãde.Car il n'y a iamais icy besoin de iuste repercussiõ,sinõ q̃ noꝰ craigniõs la fluxiõ:laquelle est q̃lq̃ fois excitee,par la vehemẽce de la douleur &ardeur.Et tels medicamẽs doiuent estre appliquez à l'entour,& d'où vient la fluxion,plus que sur le chancre.Or il semble qu'Hippocras a nommé occultes,

non seulement ceux qui sont dans le corps (cõme en la bouche,& aux parties internes du nez, en l'amarry,&c.) ains aussi les externes, qui ne sont vlceres. Car ils sont occultes,tãdis qu'ils ne monstrẽt ne versent rien de leur virulence.

146.29 *Combien grande est la vertu du plomb.* Le plomb est merueilleusement bon aux durtés scirrheuses, & chancreuses,ainsi que tesmoigne l'experience tous les iours. Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aeree (comme on dit) par laquelle il resoult.

146.39. *Toutesfois pour crainte du flux de sang.* Il le faut bien craindre sur tout,lors que le chancre est plus grãd,& enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputation notable,pour retrancher aussi des lieux voisins abreuuez du mesme humeur, & des veines plus profondes qui en sont farcies: autrement la playe qu'on a fait, degenerera en chancre vlceré, qui sera de beaucoup pire.Et telle chirurgie cause tres-grands douleurs, fait perte de sang & d'esprits,induisant conuulsion facilement : desquelles choses les forces s'abattent, & le dangier de mort est imminent. Mais au chancre petit & commençant, si le lieu est propre au retranchement , comme les leures, les mammelles, & semblables, nous entreprènons tres-seurement l'amputation : ainsi qu'Auicenne conseille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ordonné de faire. Et entre autres, la mammelle peut estre toute extirpee, sans aucune incommodité, sauf que le chancre occupast la partie plus profonde, comme assis, qui eust pour son entretien des veines tres-amples venant du profond.

147. 20. *Vertu & situation.* Les autres lisent, *Plasmation*, tant icy, qu'vn peu plus bas, où il n'y a lieu que pour la position. Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy recitées & expliquées: sçauoir est, la temperature ou complexion, la conformation,composition ou plasmation,la 3 vertũ ou faculté,& le 4 siege ou position.

147.26, *Car comme le mal pour sa curation indique son cõtraire.* C'est en pareil exces de celuy auquel est la maladie, cõme enseigne Galen.Ce qu'il faut ainsi entendre, que en tout le cours de la curation on attaigne ce degré: nompas qu'il soit

ſoit appliqué des le cõmencement, car nature ſe faſcheroit d'vn ſi ſoudain changement. Et pourtãt il faut touſiours commencer des plus legiers : & leur continuation quelque fois efface du tout la maladie, tellement qu'il n'eſt beſoin de plus forts. Outre ce, veu que il faut ordonner beaucoup de choſes & bien ſouuent il conuient non ſeulement alterer l'air, ains auſsi auoir treſ-grand choix des viandes, & breuu. ges, outre la diuerſité des medicaments qu'il faut aualler, ou appliquer, il faut ainſi prendre ceſte propoſition, *Que les remedes ſoient en pareil exces auec la maladie*, que tout ce qu'on doit vſer, & nompas chaſque choſe, attaigne le dit exces. Car ſi pluſieurs excedoiẽt de ceſte façon, il aduiendroit que la qualité de la maladie, eſtant de beaucoup ſurmontee, nature endureroit treſ-grande violence. On peut obiecter : des pareils ne ſe fait action: dont les remedes ne doiuent eſtre prins en pareil degré, ains ſuperieur, & meſmes en exces. Eſt ce poinct, que ne pouuans vaincre tout a coup & du premier rencontre, la qualité contraire, ils la remettent ſeulement, & la temperent, ne la deſtruiſans pas? Mais depuis eſtans cõtinués, en les renouuellant, ils ſurmontent de plus en plus la qualité affoiblie & rebouchee : & adonc n'eſtant plus pareille, la deſtruiſent totallement. Donques des pareils ne ſe fait action, qui ſurmonte & change en la nature de l'agent, ainſi qu'il eſt requis pour la generation : ains ſe fait celle qui conduit à mixtion & tẽperature. Car, pourquoy eſt ce que entre pareils ne ſe fera guerre pareille, ſi elles ont pareillement vertu d'agir & de partir?

Obiection.

Reſponce.

La compoſition enſeigne, qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les eſpais. Aux autres exemplaires il y a treſ-grand' confuſion de ſentences, & de quelque f. çon que vous les diſpoſiez, les quatre choſes propoſees ne ſont aſſes bien expliquees de Gui. Par quoy il en faut conſulter Galen au ſecond liure à Glaucon, où tout eſt examiné treſ- elegamment. Or l'eſpece du medicamẽt n'eſt point changee, pour quelque diuerſité de parties, ains ſeulement le degré eſt augmenté on diminué: comme, il faut que ce qu'on applique à la partie rare, ſoit plus debile: parce qu'il penetre facillement auec toute ſa force. Au contraire, pour la partie plus ſerree, le medicamẽt 147. - 28.

doit eſtre en plus haut degré que la grandeur & nature du mal ne requiert. Ainſi les parties qui ſõt aſſiſes au profond, ont beſoin des plus fort : & les ſuperficielles ſe cõtentent des plus foibles.

147.38. *Et non moins außi ſelon leurs proprietez.* Des membres (s'entend) qui ſont ſubiects à des maux peculiers. On ordonne dauantage en chaſque medicament certaines proprietez, leſquelles on dit regarder particulierement quelques membres : & pourtant, qu'ils les faut meſler aux autres qui conuiennent au mal : afin que leur vertu ſoit plus certainement conduicte à la partie malade.

148.8. *Il vaut mieux &c. que, comme il enſeigne, la curer auec des*
» *trapans.* Voici les mots de Rogier : L'eſcrouelle qui eſt
» immobile, infecte la peau auec le crane, & l'eſpeſſit ou
» reſſerre en vn : tellement q̃ la dure mere eſt iointe auec
» le crane, d'vne meſme infection. Et adonc il ſemble a-
» uoir ſon commencement du crane. Sa curation eſt tel-
» le : Que l'on ſepare ceſte peau iuſques à ſa racine, & per-
» ce accortement auec le trepan, à l'entour du crane infe-
» cté ou corrompu : & auec vn ſpatume oſte tout ce cra-
» ne. Mais parce qu'il eſt difficile de ſeparer la ſuperfluité,
» d'auec la dure mere, & le dangier qui en peut prouenir
» eſt fort à craindre, nous deſirons plus de quitter telle
» cure, que de la pourſuiure. Iean de Vigo a autre aduis, & contre la ſentence de Rogier, Lanfranc, & Gui (lequel, ſi ie ne m'abuſe, il comprend au rolle des modernes) non content de la palliation, recommande de traicter la taupiere ou taupinaire (comme il l'appelle, auec Pierre Argilate, duquel auſſi il ſuit le conſeil) de parfaite curation, non moins qu'on traite la fracture du crane : pourueu que les forces y conſentent, ayant premierement fait les choſes vniuerſelles. Parquoy au ſecond liure, troiſieme traicté, premier chapitre, il enſeigne l'entiere curation de la taupiere vlceree, & non vlceree, auec le crane corrompu & non corrompu: enſeignant auſſi en paſſant, de conſumer le potiron qui eſt chair humide, molle, & graiſſeuſe, naiſſante ſur la dure mere de telle indiſpoſition : & c'eſt l'hyperſarcoſe de ceſte partie là, nommé *funge* ou potirõ de Galen,

len, au premier liure des lieux affligez. Or i'ay de Vigo distingué la tortuë d'auecques la taupiere, de ce que la tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traictable, & molle, ayant vne vescie comme le nœud: & il baille aussi l'absoluë curation d'icelle. Et il veut, que la taupiere ou taupinaire soit vn aposteme phlegmatique, sanieux (c'est à dire, suppuré ou suppurable) en la teste. Car il dit, sur la fin du lieu allegué. Les maladies prennent aucunefois leur appellation des " membres esquels elles s'engendrent: comme s'il y a " matiere phlegmatique en la teste, & qu'il en soit en- " gendré aposteme sanieux, lors à raison du lieu les do- " cteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, sur le si- " xiesme liure de Paul Aeginete annote, que l'atherome Chap.3. en la teste est appellé des barbares taupiere: & la meliceride, tortuë: comme le steatome, nacte. Toutesfois il est plus vray-semblable, que tortuë est venu de steatome, pour l'affinité des noms: outre-ce, que la nature du steatome conuient mieux à la tortuë maintenant descrite, qu'au meliceris, si i'ay bon iugement.

Car il y suffit l'huille rosat, & tels refrenatifs. Les apocroustiques (c'est à dire, repellens) n'y conuiennent 148.33. pas: d'autant que la matiere ne doit point estre repoussee à vne partie principale. Et il n'y faut pas aussi appliquer de notables refrigeratifs, combien qu'il y ait erisipele: à quoy Iean de Vigo se contente d'huille violat, y entremettant (comme il parle) de l'onguent rosat de Mesue.

De laquelle la pointe soit vers la partie superieure. Mais plu 148.40. stost à l'inferieure, là où l'euacuatiõ du pus est beaucoup plus aisee. Iean de Vigo couppe le lieu le plus meur, d'vne incisiõ triangulaire, cõme fait Gui: ou à la sẽblance de la teste de la lune nouuelle, ou du croissãt, en ceste sorte.

L'eau és testes des enfans. Les grecs l'appellent, *hydrocephale:* duquel mal voyes Celse au quatrieme liure, & Paul 149.3. Chap.2. Aeginete au sixieme liure: mais sur tout le commentaire de M. Dalechamps tres-ample, & tres-exquis. Chap. 3.

Ou do l'estouppe, trempez en huile. Supplees, tel que dessus: cõme l'explique Iea de Vigo, qui aussi affirme auoir 149.10.

souuent gueri vn tel mal sans incision: & en ordonne la maniere, se contentant de la seule fomentation alternativement & souuent reiteree.

149.18. *Sauf, que les incisions ne s'y font pas selon les rides.* Comme elles se font, quand les riddes de la peau suiuent l'alleure des muscles: ce qu'on ne void pas au front. Il cõuiêt obseruer cela mesme és autres parties, quand la tumeur qu'il faut ouurir est plusprofonde, ou qu'il faut faire l'incision plus ample. Car quand les riddes de la peau sont contraires au progrez des muscles, comme au ply du coude & du iarret, il faut plustost coupper à trauers.

149.26. *Au derriere des oreilles, & des maschoires, esgalement.* Il repetera ceci vn peu plus bas, là ou il traictera de l'aposteme fugilic. Voyez le passage d'Auicenne cité ici, auquel il enseigne quelle incision on doit faire, presque en toutes les parties du corps. Or esgallement (ainsi que Gui interpretera là où il repetera ceci) signifie autant, que de long.

150.17. *Car il a appellé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinseque.* Iesus Haly en constitue trois especes, de triple cause.
1. La premiere est pluslegiere, de cause externe seulemẽt & c'est dautãt qu'elle n'esmeut pas beaucoup l'interne. L'au
2. tre est pl⁹ griefue, quãd la cause externe suscite l'interne: tellemẽt que ceste cy perseuere, iaçoit q̃ la procatartique ait cessé. La troisieme est tresgriefue, nõmee des grecs *Che*
3. *mose.* fort grande inflammation des yeux & des paupieres: laquelle est produite de la seule cause interne. En ceste-cy, vne partie de la prunelle est couuerte de l'adnate ou conionctiue grandement enflee (& c'est ce qu'on dit, *Blancheur*: c'est à dire, que la prunelle est couuerte, de ce qui a accoustumé d'estre blanc en santé) & les paupieres se renuersent. La premiere & la derniere especes sont extremes: l'vne fort legiere, presque de la seule occasion manifeste: l'autre est tres-griefue, de notable cause interne. Et de ces deux on peut aysément comprendre, & suppleer la moyenne, laquelle participe des deux.

150. 25. *Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur, &c.* Entre ces signes de l'ophthalmie sanguine, il ne fait point mention de la douleur, laquelle toutesfois il assignera vn peu apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or ceste-

cy

cy reſpond à l'œdeme, ceſte-là au phlegmon: & l'œdeme n'a point, eu fort peu, de douleur: le phlegmon a la douleur inſeparable. A-il point taiſé la douleur, és ſignes de l'opthalmie chaude, parce que cela eſt ſans doute: mais en la pituiteuſe il a fallu en faite mention, d'autant que la pituite ne fait couſtumieremẽt douleur, pour la tumeur, és autres parties?

Tenſion & peſanteur de tout le corps. Cecy monſtre, qu'il y a plethore, laquelle eſt cauſe interne de l'ophthalmie. Il dit, *Les autres ſignes de ſang*, tous ceux qui ſignifient le ſang abonder en la teſte. & en tout le corps. 150. 29.

Et peu de chaſſie dedans l'œil. Chaſsie eſt, comme larmes eſpaiſſies: & eſt l'ordure, de laquelle les yeux ſont collés & prins. Elle eſt en petite quantité, de la matiere ſubtile: & copieuſe, de la groſſiere, comme du ſang & de la pituite. Elle ſignifie, la maturité du mal eſtre preſente: veu que la tenuité couſtumierement accompagne la crudité, comme l'epeſſeur & la viſcoſité ſuit la cuicte. 150. 34.

Et que commence vn peu a ſe remettre, c'eſt l'eſtat. C'eſt bien la fin de l'eſtat, qui ſent ſon commencement de declination. Car au milieu de l'eſtat, tous les ſymptomes ſont treſ-vehements, & au plus fort de leur vigueur. 151. 10.

Cela ſignifie, venir de la membrane exterieure. Ceſte diſtinction eſt grandement neceſſaire, à la curation qu'on veut entreprendre par chirurgie. Car l'inciſion des veines & arteres des temps y ſert, quand la fluxion ſe faict par les parties externes. Mais quand c'eſt du vice des vaiſſeaux qui ſont cachez au profond, & paruiennent aux yeux auec le nerf optique, rien de ceci y conuient. Et pourtant (dict Galen, au treizieme de la methode, dernier chapitre) telles fluxions gueriſſent dificilement. Ainſi tout vertige n'eſt pas gueri par l'inciſion des arteres au derrier des oreilles, tant profonde qu'entre les deux coſtez le milieu ſoit induit de cicatrice, teſmoin Galen au troiſieme des lieux affligez, chapitre huictieme: d'autant qu'il y a d'autres arteres plus grandes (qui montent au cerveau, de ſa baſe, par l'implication en forme de rets) par leſquelles il eſt raiſonnable que ce mal ſe faſſe. 151. 25.

151.28. *Si elle est stomachale.* Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause antecedéte est cōtenuë dans l'estomach: dont s'esleuent des vapeurs, qui causent inflammation
Liu.3.fen. aux yeux. Et pour lors il faut (comme annote Auicéne)
3.tr.1.ch.6 que l'œil ait desia acquise mauuaise temperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu subiect à nuisances, & a receuoir les excremens des autres parties.

152.5. *Ou que la matiere est retenue dãs les tuniques.* Elle peut estre retenuë entre la dure tinique, & l'adnate ou cōionctiue qui luy est par dessus: dōt n'est pas facile à resoudre. Quãt à la rougne, elle frotte continuellement la partie interne de la paupiere: & pourtant est fascheuse à l'œil de son aspreté. De là vient qu'elle entretient la fluxion, & nourrit l'inflammation.

152.10. *Et le plus long de ces periodes est prolongé iusques à sept iours.* Iesus escrit cela des ophthalmies intermittantes: sçauoir est, qui reuiennent coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souuent continuee plusieurs iours, voire s'estend à plusieurs mois, cōme par recheute, ou renouuellement de mal: & sur tout celle q se fait d'humeur moins chaud.

152.19. *Tasches & tayes fascheuses.* Gordon en la quatriesme rubrique, premier chapitre, de la troisieme partie, definit taye, quand les veines qui sont en la cōionctiue, estans pleines s'entrelassent, ou tissent ensemblement, & font certain drapellet, cōme de fumee, lequel couure ladite coniõnctiue & quelquefois la cornee. Il est souuẽt auec demãgeson, larmes, & rougeur, aportant esbloissement aux yeux. Zebel ou Sebel en Arabic, est de mesme, comme il appert de sa description, laquelle Gui recitera d'Auicenne au sixieme traicté, doctrine seconde, partie seconde des maladies de la conionctiue.

153.7. *Par saignee & purgation.* Quelques vns ont fort suspecté la saignee, à raisõ des yeux: parce qu'elle affoiblit la veuë. Il est bien vray, que la saignee plus frequente & moins à
Cha.17. propos, offence la veuë. Mais quand les yeux sont inflamez, on ne sauroit excogiter vn remede plus prompt. Et Galen mesme au liure de la curation par saignee, tira quatre liures de sang pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignent & fuiẽt la phlebotomie, à cause des yeux (mesmemẽt lors que la necessité de quel que

que mal les presse) qu'ils abstiennēt plustost de l'acte venerien: veu que la perte de la semence (ainsi que la raison dite, auec Auicenne) ne nuit pas moins, que du sang, ains beaucoup dauantage. Car de grād quātité de sang se fait peu de semence, laquelle estant espuisee, les vaisseaux spermatiques ne cessent d'attirer du sang de tout le corps, & d'en priuer les autres parties.

Auec ventousations, & setions. Les autres lisent *sections*: ce que nous pourrions interpreter de la scarification: mais ledit mot n'est pas en vsage à nostre auteur. Ie pense auoir mieux escrit, *setons*, veu qu'il met apres *ou Cauteres.* Car les setons sont ici fort recommandez, & ils seulent estre appliquez par le moyen d'vn cautere. 153.9.

Sur le mol de la teste. En l'interpretation des langues de Gui nous enseignerons, qu'on nomme ainsi le lieu, où conuiennent les coustures coronnalle & sagitalle. Et à cest endroit là sont appliquez trespropremēt les emplastres, & on y fait les embrocations pour diuerses affections de la teste: d'autāt que de nulle autre part la vertu du medicament penetre plus facilement au cerueau. Or chasque homme a pour la mesure, la longueur de la paulme de sa main: la racine de laquelle soit à la racine du nez, entre les sourcils, le doigt du milieu estendu au deuant de la teste, dit sinciput. 153.13.

Vn emplastre restraintif, fait de bol armenien C'est *anacollema*, appellé des anciens: sçauoir est, vn frontal pour arrester les fluxions sur les yeux, & autres parties du visage. 153.22.

PR. *De la ceruse lauee, huict drachmes.* Ce collyre sera de rechef descrit en l'antidotaire, où il sera attribué à Galē. En Rhasis sa description est aucunement differente, & il l'appelle *sief blanc*: Pr. de la ceruse lauee, dix drachmes: sarcocolle grossiere, trois drachmes: tragacanth, vne drachme: opion, demi drachme. Qu'on en fasse des formules semblables à lentilles. 154.14. tr.6. doct. 2.chapi.2.

Ie m'esbais fort de Gordon, &c. & vn peu apres parauenture il a creu. Il semble que Gui est plus abusé, que Gordon: car Iesus Haly defend ouuertement au commencement & en l'augment. Ses parolles sont telles: Et garde d'vser au commencement, & en l'augment, des poudres qui sont cōme sarcocolle: parce qu'elle aporte nuisance. 154.19. 154.25.

C'eſt,qu'il faut craindre la faſcherie q̃ la poudre,de toute ſorte de matiere,apporte de ſõ aſperité:tellemẽt qu'il ne deffẽd pas vſer de la ſarcocolle,ſinõ en forme de poudre.

155.1. *Le collyre roſat eſt mis de Ieſus.* Vn peu auparauant il l'a appellé *collyre:* parce que collyre & Sief ſõt ſynonimes(c'eſt à dire,ont vne meſme ſignification) comme nous remonſtrerons en l'interpretation des langues de Gui.

155.22. ***Et les poudres adonc ont lieu.*** Les medicamens en forme de poudre , ne conuiennent point auant la declination: parce qu'ils augmentent la douleur de leur ſiccité, iaçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'aſperité , ou du tout rien,quand ſont reduits en forme de poudre,& (comme les noſtres parlent)en alchool. Mais pourquoy on meſle à tels remedes pour la declination quelques aſtringens, auquel temps la maladie requiert de purs reſolutifs , ie pẽſe que la raiſon eſt,d'autãt qu'il faut craindre nouuelle defluxiõ,enuſant de reſolutifs,meſmement des plꝰ forts.

156.3. PR. *de la ſarcocolle nourrie , dix drachmes.* Les autres liſent , *quatre drachmes :* mais Gui en cela ſuit Rhaſis , & non pas en ce qu'il obmet le ſief de memithe. Quant à l'aloes,ſaffran,& lycion,il les met à deux drachmes. Les autres textes requierent l'eſcume de mer (qui eſt la pierre ponce) ou la myrrhe , combien que Rhaſis requiert la myrrhe ſeulement. Dequoy on peut coniecturer,que les tranſcriuains en ont douté , & (comme ſouuent ils ont de couſtume)y ont mis les deux mots,auec la diſ-ionction *ou.*

156.11. *Roſes & ſaffran,de chaſcun deux drachmes.* Meſuë ordõne des roſes quatre drachmes,du ſaffran deux drachmes: & certainement il fait mieux , car il n'eſt pas raiſonnable de mettre le ſaffran,en pareille quantité que les roſes. Ou biẽ(cõme quelques autres textes ont)que le poix ſoit egal des roſes & du ſaffrã,à vne drachme ſeulemẽt.

156.21. *Et adonc ſera verifié.* Il dit,que tout l'aphoriſme d'Hippocras ici allegué ſera verifié : parce que nous auons vſé iuſques à preſent des cinq ſortes de remedes , qui y ſont propoſez: ſçauoir eſt , de la phlebotomie & purgation premierement,ſelon la condition de l'humeur qui peche : puis en la declination de l'ophthalmie chaude , du bain & de la fomentation. Finalement en la matiere

froide,

froide, apparoissans les signes de coction, auons vsé tant de la dicte fomentation, que la potion du vin pur.

Selon que la disposition du plein & du venteux le requerra. 156.32.
C'est à dire, selon la cause efficiente de la douleur : laquelle est (comm'il a dit auparauant) mordication de la matiere, ou sa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux derniers supportent moins l'vsage des narcotics, que la mordication.

Et laict de femme nourrissante vne fille. Q'uimporte il que 157.14.
l'enfant qui est nourry, soit fils ou fille, puis que le sexe *Question.*
du nourrisson ne change point la cōplexion de la nourrisse, ou du laict? veut on point plustost signifier, celle qui a faict vne fille (en lieu dequoy, Ian de vigo dict improprement, *parturiente*, qui vaut autant à dire que en tra- *Responce.*
uail d'enfant) & qui la nourit aussi? de sorte que s'il n'y auoit aucunes nourrices de louage, & que toutes meres, cōme elles sont tenues de la loy de nature, allaictassent leurs enfans, nous ne serions pas trompez au choix du laict: estant plus froid celuy de la femme qui nourrit vne fille, parce qu'elle auroit faict aussi vne fille : dont l'habitude de son corps a esté plus froide, & par consequent son laict aussi : au contraire, de celle qui nourrit vn filz. Mais cela n'est il pas aussi faux : & le laict est plus chaud de la nourrice qui a fait vne fille, & pourtant moins conuenable à nourrir vn fils? Car veu que toutes choses se delectent & nourrissent de leurs semblables, la fille estant dans la matrice tire à soy le sang plus froid, comme le filz attire le plus chaud. Parquoy apres l'enfantement d'vne fille, le sang qui reste pour engendrer du laict, est plus chaud : & celuy d'apres l'enfantement d'vn filz, est plus froid. Dont aussi le vulgaire entend bien, que le laict de celle qui s'est deliuree d'vne fille, est meilleur à vn filz : & à vne fille, celuy d'vn filz : mais ignorant la cause, il dit que le filz a besoin de rafraichissement, par telle nourriture : & en dit autant de la fille.

Ne la poudre de tuthie, & sarcocolle, & succre. C'est la 157.21
poudre qu'on appelle *Nabatis* : de laquelle il parlera encores en la cure des maladies de la cornee, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, chapitre se-

cond: & en l'antitotaire doctrine seconde, chapitre second.

157.37. *De la sanie derriere la cornee.* C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

158.14. *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau descendente en l'œil.* C'est la suffusion, ou cataracte, qui n'est encores confirmee: comme il enseignera cy apres, traictant des cataractes & de la goutte,seraine, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, chapitre second.

158.19. *Entre la prunelle, & le blanc.* Il signifie les limites, qui sont communes à l'adnate & à l'iris, par lesquelles on peut retirer le pus, contenu derriere la cornee (sous la prunelle) ou sous la dure tunique. Or Ian de Vigo nous aduertit prudemment, qu'est ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatrizer, en son second liure, traicté troisieme, chapitre troisieme: où tu obserueras, qu'il appelle succre candy du syrop rosat, les portions de ce syrop endurcies & candies, comme parlent les apoticaires.

158.28. *Des bothors ou boutons, & vescies.* Les grecs les appellét *phlyctaines*. Ce sont petites pustules cõme vescies, eminẽtes sur la cornee principalement: telles qu'auiennent par les exanthemes, ou petite verolle.

159.5. *Les autres en la racine de l'oreille.* Ce sont les Parotides que les grecs appellét, cõme Gui expliquera tãtost apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire és glandes situees derriere ou dessous les oreilles.

159.20. *Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité.* Hippocras en ce lieu là n'allegue point d'autre cause, que la fieure & la resuerie, qui suruiẽnẽt moins au vieux. Et Galẽ au cõmẽtaire veut, que la cause de ces symptomes soit le tẽperamẽt chaud & bilieux du ieune. Mais au cõmẽtaire sur l'aphorisme soixãte neufuieme, du secõd liure, il fait mẽtiõ de la douleur, q̃ suit la sensibilité: où il enseigne, que les ieunes purulés guerissẽt plustost d'vne pulmonie, que les vieux: & les autres supputatiõs, cõme des oreilles, les moĩdres d'age sõt p̃occupez de mort, sur le tẽps de la suppuration, à cause de la grandeur des fieures & de la douleur.

163.6. *Les vns sont es membres exterieurs contenans.* Quelles sont les parties contenantes du col, & quelles sont les con-

cõtenuës, il l'a expliqué au premier traicté, doctrine seconde, chapitre troisieme.

Les seconds ont vn nom propre. Tels sont (comm'il veut) 163.12. les apostemes qui se font és parties internes : sçauoir est, en la guelle & au gousier. Car squinance est inflammatiõ des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse ou gouëttre ne semble pas moins propre : veu que cy dessus *Tr.2.doc, 1.ch. admi nic. des nœuds.* a esté dit, que la tortue est appellee Taupiere en la teste, & gouëttre au col. Donques il escrit mal en ce lieu, que les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes, bosses, &c. Veu que bosse est nom d'espece, sçauoir est la tortue au col, tout ainsi que la squinance est inflammation, ou (comme il parle icy) aposteme interne du col. Veut-il point, que le nom de bosse soit en ce lieu general : à l'imitation de plusieurs, qui appellent du mot François *bosse*, toute notable tumeur, comme celle des bossus ? Car desormais il prendra ce mot plus estroictement, quand il parlera de celle qu'on nomme particulierement gouëttre, apres la curation de l'esquinance.

De sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors és membres contenants. 163. 25. Nostre auteur ne se contredit pas, ayant escrit auparauant, que les apostemes du premier genre sont, ceux qui occupent les membres externes & contenans : & que l'esquinance est és contenus. Car icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y soit. Car il est tousiours aux muscles, & par consequẽt és parties cõtenuës : mais elle n'est aperceuë de la veuë, sinõ exterieurement : d'autant que la tumeur & la rougeur tendent en dehors. Il y a bien plus de difficulté en la seconde espece, laquelle il dit estre és muscles externes, deuers les nœuds ou vertebres. Denote il point ceux qui fleschissent le col, estans couchez sus le corps de ses vertebres, derriere l'œsophage ? Car ils sont vrayement externes, au respect du gosier, ou du larynx & œsophage : aux muscles desquels on constituë les autres deux especes d'esquinãce. Or Galẽ definit ainsi ces quatre especes, suiuant l'opinion des medecins qui ont esté despuis Hippocras : que soit appellee Synanche, quand les muscles interieurs du gousier sont inflammes. 1 Parasynanche, quand c'est aux exterieurs : sçauoir est, 2

en ceux qui touchent la langue & l'os hyoïde,ou qui asſurent l'oeſophage , ou le retirent. A quoy on peut auſſi
rapporter l'enflure des amygdales ou tonſilles , de la luëtte,& racine de la langue. La troiſieme eſpece eſt nom-
3. mee Cynâche,qui eſt le phlegmon des muſcles internes
du layngx. La quatrieſme eſt Paracynanche, des muſcles
4. externes de ladite partie,tant communs que propres, &
de ceux de l'oeſophage pour ſa compreſſion, leſquels
ſont auteurs de la deglutition volontaire.

Quand il eſt aux muſcles internes de l'oeſophage. Il n'eſt pas
163.31. vray, que l'oeſophage ait des muſcles internes, comme
quelques vns ont ſongé: ſinõ que quelqu'vn vueille appeller internes, ſur leſquels il ſe couche. Et certainemẽt
telle tumeur offence plus l'aualler que le reſpirer.

163.40. *Qui eſt nommee eſcrouelleuſe.* Nompas de Galen,mais des
nouueaux practiciens.Galen la propoſe,ſuiuãt la ſentẽce
Aph.34. d'Hippocras,au ſecõd liure des Epidemes,ſectiõ quatrieme,& eſt faite de la luxation de la premiere ou ſeconde
vertebre du col,en deuant, Ceſte-cy offence plus la deglutition,que la reſpiration : & quelque foys eſt ioincte
auec fieure , mais le plus ſouuent ſans fieure , comme
n'ayant origine de phlegmon ou inflammation.

Car elles ſont faites le plus ſouuẽt par voye de deriuation. Ces
164.6. cauſes vniuerſelles ou generalles , ont eſté dictes au ſermõ vniuerſel des apoſtemes,rheume ou deriuatiõ & cõgeſtion.Les ſpeciales ſont,les primitiues, cõme cheutte,
& coup.Les antecedẽtes, cõme les quatre humeurs(deſquels les vns ſont chauds,les autres froids) & les cõioinctes.Or il cõte,que les ſquinãces ſe font le pl⁹ ſouuẽt par
voye de fluxiõ:car preſque toute Angine eſt inflãmatiõ:
il n'y a gueres que la ſtrumeuſe q ſe faſſe par cõgeſtion.
Toutesfois Galẽ veut,que ceſte cy aduiẽne aux petis en-
Aphe.26. fans,par l'inflãmation des muſcles(au cõmentaire ſur les
liu.3.] aphoriſmes)quãd eſtãt acourcis, ils tirent la vertebre en
deuãt.Mais eſt elle point pl⁹ excitee, d'vn tubercule cru
des ligaments(cõme luy meſme eſcrit au quatrieme des
Sect.2. lieux affligez , chapitre cinquieme , & ſur le premier du
Cõm.25. prorrhetic)ou d'vn coup, ou d'vne cheute, tãdis q̃ to⁹ligamẽs ſõt laſches,mols,&ployables,en bas age & tẽdre?
164.9. *Quant aux cauſes ils ſont comme des autres apoſtemes.* Il ſem-
ble

ble dire icy, *Causes*, pour les maladies mesmes, qui sõt les causes des symptomes : & non sans cause. veu que ce mot *Angine* ou esquinãce, exprime plus la signification du symptome, que de la maladie, de sorte que nous pouuons dire, que le phlegmon est la cause de l'esquinance, ou estranglement. Quant aux signes du phlegmon, en quelque part qu'ils soiẽt, ils sont cõme des autres apostemes. Mais il y a autres indices du lieu affligé, & autres de l'affliction: comme Galen enseigne au premier liure des lieux affligés. Et quant au lieu affligé, le propre signe est, l'action offencee de ceste partie là: comme en l'esquinãce, la respiration & deglutitiõ difficile: de quoy s'ensuit, de respirer droit, de sortir la langue, de reiecter le breuuage par le nez, &c. Or la difficulté de respirer, pour l'estroictesse du gosier, est plus certain signe de la squinance, que le difficil aualler: veu que ceci auient aussi des glãdes du gosier legierement inflammees, & des vlceres du dit lieu. Outre ce que le mot d'Angine, ou cynãche (c'est à dire, estranglement) semble estre rapporté manifestement plus au defaut du respirer, que de l'aualler. 164.17.

Fort difficile respiration, auec souspirs & sanglots. Oregmon disent les barbares, pour le souspir & sanglot penible, duquel trauaillent plusieurs qui tirent à la mort, à faute de pouuoir respirer. Et de là ils appellent, dyspnoee (qui signifie, difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est auec souspirs & sanglots, comme nous l'auons ici traduit. Gui ensuit fort ce que Gordon escrit touchant ceste maladie, mesmement aux signes & iugements. Partic.4. chap.1.

Et de l'escume à mode d'vn cheual lassé. Il semble vouloir dire, ce que Hyppocras a escrit au quarante troisiesme aphorisme, du second liure. Les estranglés & noyés (car qu'il faille ainsi lire, nous l'auons enseigné en nostre pratique, au chapitre de l'Angine) n'estans encore morts, ne retournent pas en vie, ceux qui ont de l'escume entour la bouche. Laquelle sentẽce n'est pas tousiours vraye, en ceux qu'on pend d'vne corde au col: ainsi que i'ay obserué vne fois & deux. Il peut bien estre plus vray en l'esquinance, & en cause externe de l'estranglement. 164.19. 164.28.

Qui n'appert au dedans du gosier, ne par de hors. Celle qui ne monstre en aucun lieu tumeur, ou rougeur, ne en la

gorge, n'au gosier, n'en la partie anterieure du col, on veut qu'elle soit és muscles internes du larynx; lesquels par double raisõ fermẽt le passage à l'air, sçauoir est, eux estãs fort enflez, occupãs d'eux mesmes le cõduit: & par accident, quãd ils l'estressissent & pressent, en faisant leur charge. Car les interieurs restreignent, comme les exterieurs eslargissent & amplifient.

155.1. *Et la douleur semble donner repos.* Il faut entendre que ce soit vn faux semblãt, & repos mẽsõger, lequel doit estre suspect de trahison. A ce propos fait la sentẽce d'Hippocras en ses aphorismes, Il ne se faut pas fier à ce qui allege sans raison, &c. Comme il n'y a point de raison, que la douleur se diminue, sans que la matiere soit vuidee, ou destournee ailleurs.

Aph. 27. liu. 2.

165.10. *Tout aposteme qui suffoque, ou il se resout.* Il ꝓpose icy quatre fins ou terminatiõs de la esquinãce, trois saines, & vne mortelle. Mais on en peut biẽ obseruer d'auãtage. Car aucunesfois elle se cõuertit en gãgrene, & quelquefois en scirrhe, lequel il faut puis apres remollir lõguemẽt. De ce mal Gui en traitera aussi à la fin du troisieme scope.

165.25. *Que les repellãs ne sont appliquez par dehors.* Il est vray que les fort repellãs ne cõuiẽnẽt pas à la partie externe: mais aussi ceux q relaschẽt tãt seulemẽt, ou beaucoup, ne peuuẽt pas icy estre en vsage, cõme nous aduertit biẽ Tralliã. Car les relaxatifs rendẽt les parties, qui sont autremẽt lasches, plus subiectes à la fluxion ia cõmẽcee. Dõt quelquefois il en naist vne suffocatiõ tres-aigue, de l'inflãmatiõ augmẽtee: quelquefois aussi la gangrene y suruiẽt, q coupe la gorge à l'hõme. Dõques il vaut mieux, de fortifier & recreer aucunemẽt les parties externes dés le commencemẽt, à tout le moins par refrenatifs: & quand la fluxion est arrestee, relascher amplement, afin que la matiere impacte soit inuitee & attiree au dehors, & resoluë.

165.34. *Ils se cõtentent pour le cõmencemẽt &c. de l'hydromel.* Et ce pour toute viãde & breuuage: de sorte qu'ils ne prennẽt riẽ des trois premiers iours, q̃ d'eau miellee. Car l'esquinãce est vne maladie tres-aiguë, & a incõtinẽt d'extremes accidẽs: dõt aussi il faut vser de diette extrememẽt subtile. Or l'hidromel, outre ce qu'il nourrit peu, il apporte ces cõmoditez: qu'il subtilie les gros humeurs, descoupe & nettoye les visqueux, diuertit les subtils, & les euacuë

ꝑ le vẽtre & par les voyes de l'vrine. Adioustes-y aussi, qu'il dilate la poitrine: ce qu'il faut du tout recercher en la suspition de la pulmonie, qui est icy fort à craindre. Aux plus delicats, on peut dõner en son lieu, de l'eau succree.

Et de la collature du son auec du miel. Mesmes escrit: *Et* 165.40. *au brouet de son*: qui est tout vn. Cela signifie le brouët, ou la menestre, qu'on appelle icy *du brenat*. Il nourrit moins que l'amydõ, & la farine de febues, mais plus que les choses susdites, & deterge assez. De cecy le malade peut estre soustenu enuiron quatre iours: lesquels estans passez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux œufs moulets, si la maladie est en la declinaison. Mais il ne faut pas encor vser beaucoup de ceux-cy: d'autant que l'on doit craindre, que l'abondance de l'humeur ne renouuelle l'angoisse & le danger de suffocation.

Parquoy il faut qu'ils dorment peu. Gui craint la suffocation, du long dormir: ce qu'il faudroit plus craindre en la 166.7. pleuresie, & en la pulmonie. Car on dit, que par le sommeil le sang & l'esprit sont reuoquez à leurs entrailles: dõt il y en a beaucoup à l'entour du cœur, de ceux qui dorment: & ainsi les inflammations internes de la poictrine s'augmentent. Mais l'esquinance estant en partie lointaine, & plus externe, ne doit point accroistre par le dormir, ains plustost diminuer. Qu'on permette donc le sommeil, au moins pour le commencement, & l'augment: & quand la fluxion est ia arrestee, & qu'il faut reiecter l'humeur meury, il vaut mieux veiller, de peur que (parauenture) l'esquinance ne soit changee en pulmonie, n'estant assez librement purgee.

Frictions & ligatures aux extremitez. Les frictions ru- 166.15. des, & les ligatures doleureuses, sont tres-conuenablement faites aux bras & aux iambes: pour retirer le sang de la partie malade, & cependant ne le sortir point du corps. Aretæe en ce mal, serre auec des liens sur les cheuilles, & les genoux: semblablemẽt, sur les brasselets, & les coudes. S'ensuit de la saignee, laqlle Gui entreprẽd soudain des saphenes, nõ assez accortemẽt, ce me sẽble. Car la maladie estant tres-aiguë, & le danger de suffocation soudain, il faut lascher le plus ꝓchain vẽtre, & ouurir la veine plus ꝓchaine, cõme en tels cas le cõmande Hippocras. Il ne faut pas toutesfois cõmẽcer des veines sous

la langue, que le commun des practiciens nõme *grenouillieres*. ains des humeraires ou cephaliques, qui sont fort conioinctes aux iugulaires, desquelles le gosier & la gorge prennent des rameaux. Ne celles de sous la langue sont asses seuremẽt ouuertes, auant que la fluxion ait cessé pour la plus part, car autrement elle se rue ; & est incitee de plus grand impetuosité, au lieu affligé. Quand on ne peut piquer celles dessoubs la langue, à cause de la notable enfleure de ceste partie, Trallian se prend aux iugulaires. Aeginete ouure la veine du front, & celles qui sont aux grans coings des yeux, sçauoir est contre le nez. On ne fait point ici mention des vẽtouses, qui toutesfois sont de grand poix, nõ seulement appliquees aux espaulles (auec, ou sans scarification) ains aussi tout à l'entour du col, & principalement sur les veines iugulaires. Conuient aussi vne grand' ventouse, appliquee sur le deuant de la teste, là où se rencontrent les coustures couronnelle & sagitalle, pour faire diuersion.

166.20. *Que lendemain on luy donne en matiere chaude, du Diaprunis.* Trallian en mesme iour couppa la veine au coude premieremẽt, puis celles de dessous la langue, & au soir donna à boire du diagrede auec l'orge mondé: & toutesfois à peine peut il desaire le laqs estranglant de l'inflammation. Or que en ce lieu soit faicte mention de pillules, il est supportable quand l'estranglemẽt n'est pas fort vehement : autrement ie ne voy pas, comment on les pourra aualler, quand les choses liquides recourẽt au nez pour la grand estroictesse de la gorge. Il vaut mieux certainement pour lors, solliciter le ventre coup à coup par clysteres bien acres : car ceste partie vuidee, le reste du corps se deschargera sur elle. La matiere du clystere sera, celle qui est ici proposee pour aualler: mais en plus grand quantité, de tant que la partie qui la receura, est moins noble, & plus esloignee du lieu affligé, que l'estomach.

166.26. *Ou qu'ils tiennent des pillules storacines soubs la langue.* Les grecs, & les Arabes, en ont de diuerses descriptions: comme Rhasis au neufuiesme au Roy Almansor, chapitre cinquantecinquiesme, & Mesué au chapitre de la toux. La description qui nous plait d'auantage, est celle en laquelle consentent Galen, Aëce, Aëginete, & plusieurs aultres grecs:

grecs:sçauoir est, du styrax, de la myrrhe, du galban, & de l'opion, en parties egalles, qui soyent receus de vin cuit.

Et ceux qui ont proprieté, comme la fiente d'arondelles, &c. 167.8.
La fiente d'vn enfant, qui ait esté nourri durant trois iours de seul pain, & des lupins, auec du vin vieux: & celle du chien qui ait esté noury d'os: l'espace de deux iours, sont requises de Galen, afin de resoudre mieux, *Liu. 10.* & que soyent moins puantes. Mais il n'y a aucune pro- *des simpl.* prieté en la fiente du chien contre l'esquinance: comme il appert de ce, qu'elle est aussi fort recommandee du mesme Galen, à la dysenterie, estant destrempee en laict *Au mesme lieu.* ferré. Ce que dit Celse, suiuant l'opinion vulgaire, est encor plus vain: que celuy qui aura mangé vn poussin d'arondelle, ceste annee là n'est en danger d'esquinance. Mais ce que Galen dit, que de la seule fiente de l'homme, broiee auec du miel, & appliquee en forme d'onguent, l'esquinance est incôtinent guerie (mesmes sans auoir tiré du sang) n'est pas croyable. Cela est vain aussi, qu'il recite au chapitre de la piuoine: que le lin, duquel vne vipere aura esté estranglee, tainct en pourpre, est le plus excellent de tous *Liu. 6. des simpl.* remedes à ce mal. Car sa vertu est manifeste, de seicher bien fort: de laquelle il proffite indifferemment à toutes tumeurs du col.

Le diahirundinum se fait ainsi. C'est la description de 167.25. Galen, prise d'Asclepiade, au sixiesme liure catatopous, laquelle est ainsi intitulee: *autre medicament de bouche, fait d'arondelles, sans rue sauuage.* Auicenne descrit vn autre diahirundinum, composé de beaucoup plus de sim- *Liu. 1* ples. Soyez icy aduertys, que tous les autres exemplai- *sum. 1.* res lisent *nard, myrrhe, &c.* où nous lisons, suiuant Ga- *traict. 1.* len, *nard Indien.*

Agargouiller, licher, oindre, & souffler au dedans. Ces 167.72. quatre manieres ne suffisent pas & ne peuuent toutes conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion regne, le gargarizer nuit: parce que la fluxion est plus irritee, du mouuement des parties de la de la bouche: parquoy il suffit, de tenir la matiere dans la bouche, ou l'en lauer tout bellement. Mais en la declinaison, & en la fin de l'estat, où il ya lieu pour les abs-

k

tersifs & resolutifs, proffite la grande agitation faite en gargarizant. On oingt aussi le gosier & le palais, de matiere conuenable, laquelle bien tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudres, par vn tuyau ou canō, à ceux qui n'ouurent gueres la bouche. Mais en tel cas, ce qui profite le plus est, la vapeur d'vn medicament, humee ainsi que Aëce l'ordonne: sinon, toutesfois, que le gosier aussi soit fort pressé d'estroictesse. Car la fumee suffoque d'auantage: & pour ceste raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esquinance. Il y a donc trois manieres, qui sont icy obmises: de retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation.

168.10. *Berles, ou chardon benit.* Voyez l'annotation sur le second chapitre, de la premiere doctrine, de ce traicté, en la troisieme forme des remedes qui accomplissent la declination par suppuration: où nous auons enseigné, que *Senation* est autre chose que Senecion, dit en grec *erysimō*. Or en ce medicament Rogier veut, qu'il y ait pareille dose de miel & d'oing, laquelle il ne limite point.

168.29. *S'il est apparent, auec vne lancette.* Il la faut ainsi aprester, que la poincte du feu puisse seulement toucher & blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement le fer, iasoit qu'on la voye, il la faut plustost rompre des doigts & ongles, si on y peut atteindre, ou d'vne chandelle de cire assez grosse. Sinon, les gargarismes ou linimens plus acres, tels que Gui propose icy, le feront. Ie sçay quelques vns, qui rompent incontinent tels absces, auec tres-bon succes, en les touchant seulement d'huile de vitriol.

169.3. *Cela mesme peut estre faict auec vn espōge.* Arculā sur Rhasis, n'approuue point cela. Car comment est-ce qu'ils aualleront vn esponge (dit il) quand ils ne peuuent humer, qu'à grand peine, les choses tres-liquides? Mais quād la matiere a desia suppuré, la tumeur est moindre que de coustume, en estant exhalee vne portion en boullant. Dont Aëce aussi ordonne en l'inflammation des tonsilles, d'aualler à l'estourdie de fort gros loupins de pain trempés en l'eau, & autres viandes. Car (dit il) quand il se fait cōtre l'absces vn violent remuement, ils sont de mesme esmeus, que si on y faisoit incision.

La quatrieme chose est accomplie selon les accidens. Il enseigne desormais de remedier à trois symptomes, les principaux de tous : sçauoir est, à la douleur (mal qui ne doit iamais estre mesprisé) à l'aualler empesche, & à la respiration du tout ostee. 169.15.

On y doit introduire vne cannule faite d'or, ou d'argent. La cannulle peut estre faite courbe, laquelle sera mise par force dans le gosier, pour succer l'air, & les viandes sorbiles, qui autrement ne peuuent atteindre le gosier. Mais si l'estroictesse est sous le gosier, il faut mettre le tuyau dans la trachæe (si faire se peut) ou pour le moins dans l'oesophage : de mesme que le vulgaire y fourre vn porreau aux catarrhes suffocans, auec tresbon succes. 169.26.

Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, nompas de l'epiglotte. Les autres lisent *canne* ou *Epiglotte*, qui signifient mesme chose, selon Albucasis, & plusieurs autres. I'ay mieux aymé imiter celuy qui escrit, *canne*, & nompas *l'epiglotte*. Or est icy proposée la section du laryngx, dite en grec *laryngotomie*, que l'on peut entreprendre (mais sagement) en l'extreme suffocation, tandis que les forces sont asseurees. Les barbares l'appellent *Subscannation*, d'vn nom vulgaire *Escannar*, qui signifie suffoquer & estrangler, comme si on disoit priuer de la canne, ou de son vsage. Paul Aëginete en son sixieme liure recognoit, & ordonne ce genre de remede, suiuant Antylle chirurgien tres-excellent. Aurelian escrit, que c'est vne inuention fabuleuse, caduque, & temeraire de Asclepiade. Aretæe, plus ancien que ceux là, reprouue tel remede, de ce qu'il aduient plus grande inflammation de ceste playe là, & consequemment la suffocation en augmente, la toux en est esmuë, & la playe demeure sans se pouuoir agglutiner. Ausquels inconueniens nous auons abondamment satisfaict, en nostre oeuure de pratique, au chapitre de l'Angine, demonstrant tant par raison que par experience, la laryngotomie estre asseurée. Car on peut preuenir l'inflammation de la partie blessée, & rendre chaud l'air de la chambre en laquelle gist le malade, & les playes de la trachæe ne sont point du tout incurables. 169.34. ch.33.

169.40. *Par le tesmoignage d'vne chambriere.* Albucasis conclud de ceste histoire la,qu'il n'y a point de dangier en l'incision de l'epiglotte (il appelle ainsi la trachæe) pourueu que lon espargne les veines,principalement les iugulaires. Et Auenzoar esprouua sur vne chieure,que ceste chirurgie se peut faire seurement. Or il faut que l'incision soit,de la grandeur du trou d'vne narille, ou vn peu plus petite,faicte de façon,que la playe de la peau ne responde point à la playe de la trachæe:cõme on fait en la punction des hydropiques,dite *Paracentese* en grec.

170.13. *Le goitre naturel,selon Albucasis.* Il dit *naturel*, ce qui est de natiuité,& le plus souuent hereditaire:comme le vulgaire distingue la goutte naturelle, de l'occidentale. Or il ne reçoit pas curation, parce qu'il pend de la premiere conformation,d'oû la disposition & inclination a tel vice a pris son origine. Gui veut aussi, que le grand gouëttre soit incurable, qui occupe les deux costes, ou (comme lit Pierre de Argelate) parties amples.

171.7. *Et balle marine.* Presque tous les autres lisent, *paille*. I'ay mieux aymé suiure vn exemplaire, où est escrit balle, qui signifie vne paume,ou esteuf de mer. C'est vn mousseau ou plotton, qu'on trouue souuent au riuage de la mer,comme celui du ventre des cheureaux. Ie pense que ce soit des poils de l'alge, rompus & ammoncellés du coup inconstant & diuers des ondes. Si quelqu'vn ayme mieux lire, *paille marine*, (comme aussi lisent Arnaud, Rogier, Dyn, & autres) ce sera parauenture celle que les Latins appellent *vlue*: de laquelle voyez Cõstantin, sur Dioscoride. En ce pays elle est tres-cognuë, & fort vulgaire, & s'appelle *sagne*. Quelques vns la nomment abusiuemẽt *foin marin*, pour quelque semblance. De la paille marine, semble auoir eu mesme aduis que nous, Manlie, auteur du liure intitulé *luminaire maieur*, sur le cerat d'Arnaud de villeneufue pour les creués.

171.33. *Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge.* Pierre de Argelate tesmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il est vray: mais que cela extenuë fort vn homme. Quelques vns ont pour secret, tres-confirmé de plusieurs experiences, vne esponge auec du miel brusl ee, comme Arnaud ensei gne de preparer en son Breuiaire, en ceste façon. On brus

le dans

le dãs vn pot neuf, vn esponge neufue & mediocre, auec *Liu.2.*
cent grains de poyure noir. La cendre broiee est de- *chap.4.*
strempee auec du miel escumé, tant qu'il en faudra pour la consistence d'vne opiate. Celà est derechef bruslé dãs le pot, iusques à trois fois: & finalement on en fait (comme dessus) vn electuaire mol : duquel on en forme trente pillules. On en prend vne chasque iour, durant vn moys, l'auallant de peu à peu.

Qu'on suiue le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs. 172.17.
Il dit, *qu'on suiue*, signifiant qu'il faut coupper du long des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'ils ne soyent couppés de trauers.

Principalement vers le coude. Il dict *coude*, en façon vul- 172.32.
gaire, pour *olecrane*. Or l'ouuerture doit estre euitee en l'olecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour estre fort subiect à mouuement, comm'il est icy proposé.

Il aduient quelquefois, que les bras s'apostement. Cela 173.4.
aduient le plus souuent par l'ignorance du chirurgien: sçauoir est, quand estant prest de faire l'incision, il destourne la peau ça ou là, soit du bendage mis au dessus, soit en pressant de son doigt: de sorte, que quand la peau est laschee, sa playe ne respond point à la playe faite en la veine. Dequoy il s'ensuit, que le sang ne verse point, ou il verse entre la peau & la chair, là où il fait ecchymose, & tumeur aucunesfois tres-ample, selon la quantité & l'impetuosité du sang qui autrement fust sorti. Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en mesme situation qu'elle estoit, auec la veine qui est au dessous, quand on les a blessez. Par ce moyen le sang sortira, & n'aduiendra point la dite ecchymose, ne l'aposteme icy proposé.

De la fomentation remollissante & resoluante. Il est bien 173.11.
quelquefois besoin de ventouses, & de scarification, pour oster ceste ecchymose & liuidité. Ce que i'ay quelquefois experimenté en moy-mesme, estant fort ieune, pour vne telle affection, voyant que les fomentations & cataplasmes resolutifs n'auoyent asses de force.

L'artere estant ouuerte, ou destruicte. l'Aneurysme ne 173.22.

ne femble gueres aparteuir à ce traité, veu qu'il n'eft des vrays apoftemes. Mais il en a voulu traicter icy, par quelque fuite de propos. C'eft que fouuent il aduient, à raifon de l'artere temerairement bleffee, comme le mal precedent eftoit de l'imprudence commife en la phlebotomie. Eut il point efté meilleur, le differer iufques au fixiefme traitté, auquel il doit traicter de toutes maladies qui ne font proprement apoftemes, ne playes, &c. & toutesfois pour icelles on a recours au chirurgien? Or l'Aneuryfme eft defini, pafsion d'artere ouuerte, ou defcouuerte, par folution de continuité. Il fe faict, felon Galen au lieu ici allegué, l'artere eftant percee ou bleffee (entant qu'il apartient aux caufes externes) quand la peau qui eft au deffus, fera bien paruenuë à cicatrice, mais l'vlcere ou la playe de l'artere demeure fans agglutination, n'eftant point couuerte enfemblement de la cicatrice, ne bouchee de la chair. Ses notes font, felon Galen mefme, la pulfation: laquelle fe faict de l'artere, ou (comme ie penfe) du fang arterieux là refpandu, qui verfe continuellement de l'artere diuifee, & enfuit fon mouuemẽt: & de ce que toute la tumeur fe perd, quand on la preffe: parce que toute la fubftance qui la fait, recourt dedans l'artere. C'eft vn fang fubtil & fauueau, meflé auec beaucoup d'efprit fubtil, plus chaud que le fang des veynes, & fi l'Aneuryfme eft bleffé, il s'eflance tellement, qu'à peine peut eftre retenu. L'aneuryfme differe de l'œdeme, lequel femblablement cede quand on le preffe, de ce que ceftuy-ci retient vne foffette (fi l'œdeme eft fait d'humeur gros & vifqueux, plus que d'eau ou de ferofité) & qu'il n'y a aucune pulfatiõ, ne chaleur, ains pluftoft froid: la couleur plus blanche, & la tumeur plus large & ample que en l'Aneuryfme: finon quand, à raifon d'vn grumeau né au dedans, l'Aneuryfme fe conuertit en fphacele.

173.32. *L'vne des manieres eft, compreßion faite auec vn emplaftre aftringeant.* Cefte-ci eft la vraye curation. Car l'autre maniere fe fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par confequent mutilé. Mais par la premiere, fi elle peut eftre accomplie, cependant que l'on empefche par la compreſsion le con-

continuël flux de sang, si l'artere est encor molle (comme aux adolescens) elle s'agglutine, ou se bousche de la chair qui s'engendre par dessus. Or la matiere de l'emplastre doit estre, non seulement adstringente, ains aussi pesante, comme la metallique. Car la pesanteur sert à la compression & estroictesse : comme nous esprouuons iournellement aux emplastres de la hernie : duquel mal la curation est presque semblable, à celle de l'aneurysme. La seconde maniere respond totallemẽt à la section des varices: de laquelle il dira au dernier chapitre, de ceste doctrine. La troisiesme sera expliquee au sixiesme traitté, doctrine seconde, chapitre sixiesme, en l'hernie du nombril, Zirbale, & intestinale. car il defend, de toucher du fer l'emborisinale ou Anefurysinale.

Nommee de plusieurs, chiragre. Agra signifie proye & prise. de là est dit podagre, gonagre & chiragre, proprement la goutte des pieds, des genoux, des mains, par laquelle les malades sont comme prins & garrotez. Mais les barbares prennent *chiragre*, pour tumeur sans douleur : sçauoir est, quand la main apparoit fort grosse & enorme. A ce mal respond, suiuant les mesmes auteurs, l'elephantie : laquelle ils definissent, addition de chair aux pieds & aux iambes grosses outre mesure : comme l'on peut voir ez iambes, de ceux qui sont malades de vraye ladrerie : & tels que sont naturellement les pieds de la beste nommee *elephant*, desquels aussi l'appellation de ceste maladie semble estre deriuee. 174.5.

Dont elle a besoin du long des os du brassellet. Il applique ici le cautere au brassellet, comme à la partie infime de la main : d'autant que le lieu est plus en pendant, & tresapte à l'expurgation. Et il commande, que l'on cauterise suiuant l'allure des os : c'est à dire, que l'on euite la section de trauers, par laquelle on pourroit offencer les tendons. Or le cautere y sert, non seulement pour donner issuë à la matiere, ains aussi pour esboire vne portion d'icelle, & corroborer la partie, que desormais ne s'y fasse recheute. Car la partie en deuient plus chaude & plus seiche: & pourtant moins subiecte à maladies 174.11.

pituiteuses, froides & humides, Adioustez, que les os de ceste partie, sont fort subiects à carie : & que leurs ligamens estans rongez de la matiere pourrie, souuent deuiennent inutiles, & les faut reiecter. Nous auons veu cela quelque fois tres-euidemmẽt, par vn effect du tout admirable, tesmogné par maistre Tannequin Guillaumet, chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Nismes, homme tresprudent & expert. C'est, qu'vn garson âgé d'enuiron quinze ans, fils du sieur de Vallebris, tomba sur sa main gauche. De là vint vne tumeur, qui fust traictee en vain durant huict ou neuf mois, par repellans & resolutifs, & puis par malactiques. En fin, ledit chirurgien appliqua vn cautere au doz du metacarpe, entre le petit doigt & l'annullaire. Soudain, auec le pus sortit vn os du carpe ou brasselet, qui estoit hors de sa place: & depuis tous les autres os, tant du carpe, que du metacarpe, furent reiectez par l'vlcere, d'eux mesmes, estans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit, quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

374.18. *De cendres grauelees.* On les faict du tartre bruslé, qui est la lie du vin.

374.26. *Et qu'on la reschauffe souuent d'eau chaude.* C'est, afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude. car du frequent chãgemẽt la main se refroidiroit, ou elle seroit priuee de la continuation du remede : laquelle y est sur tout necessaire. Ainsi à ceux ausquels nous fomentons les costez, ou les autres parties, auec vne vescie de pourceau ou de bœuf, pleine de decoction, nous cõmandons que la vescie soit souuent eschauffee d'eau chaude, sans changer la decoction.

374.30. *Qu'ils retirent violẽment, & ainsi remollissent la main.* Ie craindrois plustost, que la tumeur augmẽtast par l'application de la poix, & l'arrachemẽt auecques violẽce. Car cecy respõd asses biẽ à la Pication, laquelle on ordonne coustumierement pour engrossir les membres: dequoy voyez le 4. chapitre, doctrine premiere, du sixieme traicté. Et pource (à mõ iugemẽt) Gui adiouste tresbiẽ icy, q̃ les premiers moyẽs sõt pl⁹ aprouués, & cõfirmés d'experience. Or il faut tousiours suppleer, ce qu'il annotera finalement, qu'il faut inuiter vers la partie opposite

(c'est à dire, la main saine) la fluxion des humeurs, par frictions rudes, ligatures doloreuses, applications de ventouses, en faisant des rougeurs & vescies, & y appliquant de pesans poids, comme des boulles de plomb attachees &c. La mesme partie soit assiduellement exercee, & que elle trauaille en tirant, ou portant choses difficiles: & soit relaschee par fomentations, afin que la nourriture y viëne plus copieuse: & la malade, pour raison contraire, soit plus estroictement serree, & demeure oysiue.

Enuironnez de veines esleuees. Ce n'est pas le propre signe du chancre, comme quelques vns veulent, ains cõmun au scirrhe & au chancre, auec plusieurs autres signes comme nous auons annoté sur le cinquiesme chapitre, de la premiere doctrine de ce traité. L'aposteme ici proposé n'est autre chose, qu'vn scirrhe facile à se changer en chancre: dequoy voyez le lieu qu'auons maintenant allegué. 161.15.

Car le cautere oste toute corruption, comme il sera dit. De ceci il parlera plus amplement, & tout expres, au septieme traité, doctrine premiere, troisieme chapitre. Or cela est tres-notoire, que toute corruption & pourriture est ostee & consumee par le feu. Il apporte outre ce vne cõmodité aux parties ossuës, & semblables spermatiques, qu'il leur restituë le temperament: lequel auoit esté endommagé, de la presence de l'humeur nuisant, & sur tout du phlegmatic. Car les parties spermatiques sont (mesmes par cest argument) plus chaudes que les sanguines, puisque la force leur augmente par notable eschauffement, comme du feu. Car la force est de l'excellence du tẽperament, tout ainsi que la foiblesse est d'intemperature. 175.31.

Le pannarice est vn aposteme. Les grecs l'appellent, *paronychie:* dont il y a en Dioscoride, liure 4. chapitre 49. & en Galen au huictiesme liure des simples, vne certaine herbe nommee *Paronychie*, de ce qu'elle remedie principalement à ce mal. Paul Aeginette, au dernier chapitre de son troisieme liure, descrit ceste maladie, disãt: que c'est vn' aposteme, consistant à la racine de l'ongle. Les latins l'appellent *Rediuie* & *Reduuie:* les barbares Pannarice & Pannaricie, corrompans le mot grec. 175.37.

176.2. *Et de vehemente douleur.* D'autant que la partie affligee est fort sensible. C'est aussi principalement la cause, pour quoy les racines des ongles deulent d'vn grand froid, ou d'vn soudain eschauffement, quand quelqu'vn estant refroidi, s'approche bien pres d'vn grand feu.

176.18. *Traictoit le Dahasen auec galle verte, & le vin aigre.* Les autres lisent *la douleur*, les autres *doboham*: Nous auons mieux aimé suiure la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahasen, ce que les autres disent Pannarice. Et c'est sa curation (non pas de la douleur) celle qu'on fait par galle verte. Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par le moyen des forts astringens.

176.31. *Soit persé, en faisant vn subtil & petit trou.* Il faut ici prendre le conseil de Paul Aeginete, qui dit gentillement au lieu dessus allegué: Les reduuies suppurees doi-
" uent reietter leur humeur, estant percees d'vn aiguille:
" puis y faut mettre vn esponge abreuuee d'eau, ou appliquer des lentilles broiees auec de l'eau.

177.15. *Car l'accident commence ici sa cause.* C'est, que la douleur est de beaucoup plus grand pois, que n'est la tumeur: parquoy il faut venir quelque fois iusques aux narcotiques. Car de la vehemente douleur, auiennent continuelles veilles, les esprits sont inflammés, & les humeurs esmeus: dequoy la fieure s'allume, en aduient resuerie, deffaillance de cœur, & en fin la mort qui est le dernier point de tous.

177.31. *Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou.* Bubo oyseau, est celuy que les François appellent *Chat-huant*, & *Hybou*. Il habite volontiers és lieux desers, inaccessibles & rudes. C'est vn oyseau de nuit, & des plus malheureux, habitant aux cauernes. Les grecs l'appellent *Byas*, & non pas *Bubon*. Car en grec *Bubon* signifie la partie du corps, que nous appellons vulgairement *Aine* & aussi l'inflammation de ladite partie. Dont en fin est aduenu, que les phlegmons des glandes des autres lieux, ont esté semblablement nommez Bubons, mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygethles*: comme ceux qui sont tres-aptes, ou fort proches, de la suppuration, sont nommez *Phymates*, suiuant Galen au second à Glaucon.

Lesquels

Lesquels, combien que soient nobles. Combien que nous accordions, que les mammelles & les testicules, sont necessaires à la conseruation de l'espece (sçauoir est, les testicules pour la generation, & les mammelles pour la premiere nourriture de l'enfant) toutesfois nous ne confesserons pas, que les mammelles soint parties nobles, ou principalles: veu qu'elles ne communiquent aucune matiere aux autres membres, ne leur enuoyent aucune vertu, comme font les testicules: qui de leur presence & absence changent fort le temperament. 177.38.

Que Auicenne nomme Fugiliques. Fugile est definy, tumeur fort dure, qui ne change point la couleur de la peau, profonde & arrestee, ne bougeant point pour estre touchee: de petite douleur, & quelque fois suppurable. Le plus souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere pituiteuse. 178.9.

Neantmoins les vlceres & apostemes des extremitez, les attirent. C'est, que les apostemes des emonctoires sont attirez ou excitez, des vlceres & apostemes des parties externes, comme des pieds & des mains. Car quand, à raison de la douleur, les humeurs confluent à ces parties-là des plus hautes, & des entrailles, ils abbreuuent, remplissent & font enfler les glandes, pres desquelles ils passent és emonctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se font par l'expulsion de la matiere des entrailles, qui se deschargent en leurs emonctoires: & c'est adonc la deriuation proprement dite. 178.15.

Et ne vous desplaise. Il demande pardon pour sa digression, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus amplement (ayant recité vne histoire assez longue, mais fort vtile pour semblables cas) de quel mal menassent les bubons accompagnez de fieure continuë: comme estans germes des tumeurs intrinseques, aupres des membres principaux. Et il appelle tousiours *mortalité*, la peste: parce que plusieurs en mourroient. 178.31.

Ains aussi en regardant. On tient, que quelques vns infectent de leur regard (comme on dit du basilic) & ensorcellent, tant est de grand' subtilité & efficace la venimeuse qualité. Qui plus est, nos medecins affirment, 179.4.

que l'ophthalmie est contagieuse du seul regard: toutesfois par autre raison. Quant est de la peste, on peut entẽdre facilement, par quel moyen, non seulement ceux qui cohabitent & demeurent ensemble, en sont communement attains, ains aussi ceux-là mesmes qui s'entretreuoient en passant & deuisent ensemble. C'est, que l'haleine venimeuse, renduë du pestiferé en expirant, est inspiree du sain. Or par ladicte peste le poulmon fust fort trauaillé, de ce qu'entour luy principalement s'assembloit le sang corrompu: dequoy aussi procedoit le crachement de sang.

179.18. *Car nous lisons de celle de la cité de Cranon.* Aux autres emplaires de Gui, il y a, *de la cité de Thrace*, pour dire *d'vne cité de Thrace*. Car Thrace est le nom du pays: & la ville que Gui entend, suiuant les memoires dudit Hippocras, estoit nommee Cranon.

179.23. *Au temps de Gregoire.* L'an de nostre Seigneur mil deux cens vingtsept, sous le pontificat du pape Gregoire neufuiesme (qui est ici signifié) la peste fut si grande, qu'a peine en resta la dixieme partie des hommes.

180.1. *Qu'on tenoit des gardes aux villes.* Ceste coustume a tellement prins pied en ces cartiers, qu'au moindre bruit de peste, on refuse l'entree des villes & villages à tous (quoy qu'ils soyent bien cogneus) sans auoir bõ tesmoignage, qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect.

180.12. *Au quatorzieme degré du vers' eau.* Les autres lisent, *au dixneufuieme.* Le Vers' eau est vn signe humain, comme il dira incontinent: tout ainsi que les Gemeaux, la Vierge, & l'Archier. Or à ceste conionction fust semblable, c'elle qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse vairolle. Pourquoy donc n'auint aussi la vairolle au tẽps de Gui, ou pourquoy ceste autre conionction (qui fut l'an de nostre Seigneur mil quatre cens nonante) n'engendra semblablement la peste?

180.31. *Y faisoit des apostemes.* Le troublement du sang, & son amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammations internes: & consequemment des fieures continuës, qui estoient lipyries (comme il est vray-semblable) par lesquelles le dedans brusle, & le dehors est froid, qui sont fort malignes & mortelles. De là procedoit au cõmencement

cement

cement le cracher de ſang, par eroſion principalement,
ou rompure:puis eſtant mitiguee l'acerbité du mal,& la
matiere conuertie au dehors,les bubons pullulârent,cō-
me germes des inflammations internes.
*Comme la cacochymie,debilitation , & oppilation.*La fieure 181.2.
peſtilente conſiſte toute en pourriture : qui eſt la choſe
plus venimeuſe qu'on puiſſe dire. Or la pourriture eſt
treſ-aiſement conceuë des mauuais humeurs,comme e-
ſtans mal plaiſans & deſ-agreables à nature, qui les aban
donne facilement & ne les regit plus.De la cacochymie
s'enſuit debilitation des forces:d'autant que les princi-
palles,conſiſtent en la pureté & abondance des eſprits,
& que des mauuais humeurs ne s'engendrent eſprits co-
pieux,ne louables. Et les corps debiles ſont plus, & plus
promptement offencez de toute choſe nuiſante: & pour
tant ſont plus ſubiects à la peſte . Outre-ce , les oppila-
tions des conduits internes & externes,cauſent la pour-
riture,pour l'empeſchement de la tranſpiration & euen-
tilation.Or les mauuais humeurs (comme auſſi les co-
pieux) oppilent les conduits, en les farſiſſant : parquoy
ils les diſpoſent à la peſte. Et la principalle de toutes les
cauſes eſt(comme les noſtres parlent) la diſpoſition du
patient. Pource Gui adiouſte, qu'il en mourut plus, de
ceux qui vſoient de mauuaiſe maniere de viure leſquels
il dit *mal-viuans* , ou qui viuoient mal. Car pour ceſte
cauſe , la peſte aduient le plus ſouuent apres la famine:
pource que durant la cherté des viures , le peuple vſe de
toutes mauuaiſes viandes.
*Et ſe purger auec pillules aloetiques.*Ie ne ſçay,s'il veut ſi- 181.8.
gnifier les pillules communes , qu'on attribuë à Ruffe:
leſquelles auſſi on nomme *peſtilentiales.* Elles ont de la
myrrhe,& du ſaffran, de chaſcun vne partie:& de l'aloes
deux parties. Mais pluſieurs autres compoſitions ont
plus d'aloës,que ceſte-cy:dont meritent plus d'eſtre nō-
mees *aloetiques.*Par ce qu'il adiouſte, de conſoler les hu-
meurs auec bol armenien , il ſemble vouloir ſignifier,
qu'il faut arreſter ceux qui ſont eſmeus & eſbranlez : car
tels pourriſſent plus aiſement. Or ils ſont arreſtez & ap-
paiſez,par les choſes qui incraſſent , & ſur tout celles
qui ont vertu de contre-venin:comme le bol armenien ,

qui aussi recree les forces, & semble consoler les humeurs.

181.13. *Pour la curatiue, on faisoit des saignees & euacuations.* La saignee & la purgation peuuent conuenir, auant que les bubons ou carboncles naissent. Car il ne faut pas contredire au mouuement de nature, laquelle descharge les parties internes, qui sont les plus dignes. Et il ne faut ia craindre l'agitation des humeurs, qui se faict en euacuant: ou la debilitation des forces, ici tresformidable. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arriere, ains sont vuidez: & ceux qui restent, sont despuis mieux en repos. Et quant aux forces, elles ne se rompent point d'vne euacuation mediocre, & à propos, telle qu'on faict enuiron le commencement.

181.23. *Vers la fin de la mortalité ie tumbay en fieure.* Ceux-là resistent fort long temps au mal contagieux, qui y sont moins enclins, ou de leur nature, ou par le benefice d'vne preseruation: tout ainsi que le bois verd resiste longuement au feu. Mais la longue accoustumance, & le frequent attouchement, prepare & dispose petit à petit la matiere autrement inepte, tellement, qu'en fin elle est tres-apte à conceuoir mesmes vne plus legiere cause. Ainsi la goutte d'eau caue la pierre.

181.28. *En apres, l'an soixante.* Supplees, outre & par dessus mille trois. cens: qui fut la huictieme annee du pontificat de pape Innocent sixieme. Donques ceste peste suiuit la premiere, douze ans apres.

181.39. *Et en ceste ci plus des riches, & nobles & infinis enfans.*

Question. Qui est la cause, que ceste-cy emporta plus les riches

Responce. & les enfans? Est-ce point, que ceux-cy sont plus chauds & humides & pourtant sont plus prests à pourriture? Car ceux qui trauaillent peniblemẽt, sont aussi bien secs que chauds. Quãt aux femmes, elles sont plus humides, mais aussi elles sont plus froides: & outre-ce, le flux menstrual les rend exẽtes de beaucoup d'iniures. Dõques la premiere peste trauailla plus les cacochymes: & la secõde fut pl' cruelle aux sanguins, qui sont chauds & humides. Et (parauẽture) la cacochymie fut plus frequẽte en la premiere à cause de la cherté des viures qui auoit precedé, comme il est

il est vray-semblable.

Racine de l'herbe tunix, dictame, &c. Ie conseille, de
prendre en toutes receptes, la racine d'Angelique, en 182.8.
lieu de tunix. Du dictame aussi la racine est ici requise,
non de celuy de Crete ou Candie, que Dioscoride a des-
crit (car de cestuy-ci les fueilles seulement & la som-
mité sont en vsage)ains du vulgaire, duquel on mes-
prise les fueilles, & la racine est estimee contrepoi-
son.

Soit fait electuaire. Supplees, solide en forme de lozan-
ges, ou de tablettes. Gui en vsoit comme de la theria- 182.19.
que, dit-il: c'est à dire, d'vn contreuenin de tres-grand'
vertu, & qu'il faut prendre long temps auant toute vian-
de: ainsi qu'il a escrit de la theriaque, au chapitre de An-
thrax, en la premiere doctrine de ce traicté.

La cure des bubons, &c. Ayant acheué sa digression, il re-
tourne maintenant à la curation proposee du bubon, la- 182.25.
quelle il distingue selon sa generation: sçauoir est, que
quand il est fait de cause totalement interne (les parties
plus dignes se deschargeans d'elles-mesmes aux glãdes)
nous attirons dauantage dés incontinent mesmes sans
precedẽte euacuation, l'humeur à ces parties-là, auec des
medicamens nommez relaxans & epispastiques. Car où
nature tend, il faut tousiours conduire la matiere: si tou-
tesfois les lieux sont conuenables. Mais quand il n'y a
aucun vice au dedans, ains les humeurs se transportent
aux emonctoires, esmeus de la douleur des extremitez,
puis que cela n'aporte aucune commodité à nature, ains
plustost dommage, adonc il ne faut pas entretenir ceste
fluxion, mais l'arrester: non toutesfois auec des re-
pellans qui ayent grand'force, ains de ceux qu'on nom-
me refrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion,
il sera tres-bon d'arrester, d'y pouuoir ensemblement
par euacuation manifeste, ou insensible, comme par
abstinence. Or les humeurs confluent à la partie
affligee, combien que le corps ne soit trop replet,
pour la vehemence de la douleur. Et alors, afin que
la fluxion soit moins facile, il conuient oster aux
parties mandantes quelques portions de leurs hu-

meurs. Car estant par ce moyen rendues plus indigentes, les retiennent plus euidemment, & ne les laissent
183. 1. escouller.

Et en ce cas pour refrener. Il ne faut pas violemment repousser l'humeur, qui est incité à fluer d'vne occasion externe, ains seulement il faut rompre l'impetuosité du flux; afin que la partie s'y accoustume de peu à peu, & ne soit pressee de tant griefue douleur. Or les refrenatifs sont les refrigerans (qu'il nomme ici absoluëment, alteratifs) auec legiere astriction, à raison de laquelle ils fortifient aucunement la partie.

183.12. *Semblablement des remollitifs, on a crainte de superflue attraction.* Il nous auoit aduertis de cela mesme parci deuant, au chapitre du vray phlegmon, sur la fin, disant: Mais garde toy de trop grand' humectation. car au commencement elle est à craindre, comme dit Auicenne. Or nous sommes rendus asseurez du danger de ces deux extremitez (qu'il faut certainement euiter) ayant euacué au prealable, iaçoit qu'il n'y eust repletion. Car les parties superieures estant vuidees, il y a place dans les vaisseaux pour receuoir les humeurs repoussez, sans qu'ils se iettent aux entrailles: à raison dequoy les repellens ne peuuent nuire. De mesmes les remollitifs, ou qui relaschẽt la partie affligee, nuisent moins. Parce qu'ayãt premierement fait diminutiõ des humeurs, le flux ne peut cõtinuer si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueusement comme deuant, veu que l'vne des causes de defluxion est leur abondance.

183.27. *Pour lors il conuient mitiguer dauantage.* Ceste mitigation se peut faire en deux sortes: sçauoir est, par les refrenatifs à reprimer l'impetuosité du flux: & par les anodyns proprement appellez, qui sont relaxans. Et la douleur estant mitiguee, l'impetuosité du flux diminuë aussi.

184.2. *Il le faut digerer, & suppurer.* A parler proprement, c'est tout vn resoudre & digerer: mais selon Gui il y a differẽce. Car *digerer*, signifie particulierement cuire & meurir, selõ luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, il le faut
184.20. digerer, c'est à dire cuire.

Et arrachent les glandes naturelles. Il appelle *naturelles*, celles qui sont vrayement grandes, mais de scirrheuses,

& par

& par consequent escrouëlles. Car il y a d'autres glandes qu'on appelle, qui sont tumeurs de matiere totallement inutile, espaissie & congelee en forme de glandes: desquelles ci dessus il en a fait vn chapitre adminicula- Doctr.1. tif, des nœuds, glandes, escrouëlles, &c.

Les autres similitudinaires, comme le caillement de laict. 184.34. Quand le laict est caillé aux mammelles, il ne faict, pas vn vray aposteme: parce que la matiere doit estre là cõtenuë selon nature, mais non pas caillee. Et comme les mammelles fort tenduës de lait, n'endurent pas tumeur contre nature, ainsi ceste tumeur-là n'est pas non naturelle, quãd dans icelle la matiere peche d'estre seulemẽt caillee. Encor moins de beaucoup doit estre estimee tumeur contre nature, ou aposteme, la mammelle enorme de grandeur, comme en quelques femmes fort tetuës: veu que toute la matiere est naturelle, sçauoir est, graisse & substance charnuë. Toutesfois la curation de ceste difformité sera baillee au sixiesme traicté, où il ordonnera beaucoup de choses à l'ornement, contre les vices de nature. Par vn autre raison quelques Hernies seront dites apostemes similitudinairement; au septiesme chapitre de ce traité: ce que nous expliquerons là.

Et à leur guerison, la prouocation des menstrues. Car il y a 184.40. vn tres-grand consentement des mammelles, à la matrice: de sorte que l'vne de ces parties quitte le sang à l'autre. Mais ce n'est point par les veines apparentes en la partie interne du muscle droit de l'abdomen, comme pensent presque tous les anatomistes: ains d'vn naturel accord, par la commune veine caue. Car, estant ces deux parties instituees pour vn mesme, la matrice à conceuoir, & les mammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflee de sang, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour son office: elle portant indifferemment esgard à toutes deux. Or ceste inclination est fort aidee, de l'attraction que fait le conçeu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les mammelles. Dont il est porté plustost, ores en cest endroit, ores en cestuy-là: & quelque fois aussi il est fourni à tous deux ensemblement, & en mesme temps, quand il est plus copieux.

185.6. *Et l'aposteme monstre son eminence en vne partie.* Il n'aduient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflamme, ains seulement quelque sien endroit, auquel il y ait du sang versé contre nature. Mais le laict est espandu par tout, selon nature: dont l'aposteme ou tumeur y appert esgalement. Or ce qu'il adiouste, que le laict ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement, est vray le plus souuent. car il est fort rare, que la femel-
Aph. 39. le ait du laict, sans estre enceincte, ou accouchee. Tou-
Liu.5. tesfois il y a long temps que ceste sentence d'Hippocras est receuë, Si la femme a du laict, sans estre grosse, ou auoir enfanté, les menstruës luy ont failly.

185.21. *Que Birsen se resolue en apostemes des mammelles.* Les plus vieux exemplaires ont ici, Sirsen, du texte d'A-
Li.3 fen. uicenne semblablement corrompu. & ce d'vne faute
1.tr.3. ch. tres-lourde: veu que luy mesmes auoit donné au para-
1. uant vn aduis, de l'abus que quelques vns font en la signification de ces mots, *Birsen* & *Sirsen*. Apres lequel aduertissement, Auicenne adiouste ceste explication: Birsen (dit-il) est diction Persique. car *bir*, signifie poi-
" ctrine, & sen, aposteme. Sirsen aussi est Persique: car
" *Sir*, veut dire teste, & *sen*, aposteme, ou maladie. C'est,
" que par ce mot est denotee principalement la phrenesie
" qui est inflammation des menynges ou tayes du cerueau: comme *Karabite*, selon le mesme auteur, est proprement l'aposteme de la substance du cerueau. Il faut donc ici lire *Birsen*, qui signifie tresproprement la pleuresie par l'inflammation du diaphragme, à laquelle s'ensuit necessairement resuerie, & quelque fois *Sirsen*. De là est, que ledit Auicenne demande, parlant
Liu.3.fen. des signes de la pleuresie, quelle difference il y a en-
10.tr.4. tre Sirsen & Birsen, quant à la resuerie. C'est, que la
ch.1.& 2. permixtion de l'entendement (ainsi appelle il la resuerie) auient en sirsen dés le fin commencement: mais en birsen vient apres, & quelque fois ne suruient que quand on est pres de mourir. Quant à ce que Gui adiouste, ou à pleuresie, il est mal transcrit: car il faut ainsi lire du texte d'Auicenne, Et bien souuent birsen se resout en aposteme mammilaire, *& il y a quelquesfois lieu*

de craindre la pleuresie. Desquels mots le sens est tel: Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est souuent conuerti en mammillaire, auecques bon succes, aussi quelque fois il faut craindre, que cestuy-ci ne se transmue en pleuresie (de laquelle birsen est espece) comme par l'indeu vsage des reppellens. Gui adiouste, mais non pas au contraire: enquoy il ne signifie pas, qu'Auicenne contredise à Hippocras, & qu'il nie de l'aposteme des mammelles pouuoir auenir sirsen (car il semble que Gui a ainsi leu, s'abusant auec les autres) ains seulement que Auicenne n'a pas dict cela.

Non pas froids, mais chaud. Supplees, actuellement. 185.29.
Car ce qu'on applique froid penetre moins: & en reserrant l'externe superficie, rendent l'affection plus chaude, en empeschant la transpiration.

Myrrhe, & asse puante. Les autres lisent *vin*, en lieu, de 186. 40.
myrrhe. Toutesfois Auicenne n'a point fait mention du vin: & la condition des autres simples conuient bien auec la myrrhe.

Et qu'on n'y mette pas vne grand' tente, à cause de la douleur. 186. 3.
C'est d'autant que la mammelle est vne partie fort sensible. Ce que nature a voulu, afin qu'elle estant maniee doucement, en sentist volupté: laquelle fust communiquee à la matiere, qui en fust plus eschauffee à la copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il succe mignardement le tetin, il excite quelque volupté à ceste partie là, par laquelle les femmes (nature y pouruoyãt ainsi) sont aucunemẽt releuees de la fascherie d'alaicter. Or la grande tente (c'est à dire, plus grosse ou plus longue) ne nuit pas seulement en causant douleur, ains aussi tousiours porte dommage quand la matiere est suppuree: pource qu'il vaut mieux, qu'elle s'escoule assiduellement, comme nous auons plus amplement expliqué en nostre traicté des arquebusades, au secõd liure. Telles tẽtes n'ont lieu, qu'en l'hæmorrhagie.

Ce qui est toutesfois, &c. fort à craindre. Il a dit au dernier 186. 16.
chapitre, de la precedente doctrine, que toute excisiõ de chancre generallement est dangereuse: & ne l'a pas exprimé particulierement de celuy de la mãmelle. Aussi

l'extirpation en est la plus aisee de toutes, quand le chancre est des moindres: ainsi que nous demonstrons en nostre anatomie, en ayans estez rendus sçauans, tant pour raison, que par experience.

186.20. *Dicts en l'aposteme froid.* S'entend des mammelles: & c'est l'huile d'espic, de lys, & semblables. Car ce qui est congelé ou espaissy de froid, il doit estre dissout par chaleur, suiuant l'axiome de physique: & celuy de medecine, que les contraires sont remedes à leurs contraires.

186.26. *Et en les incorporant auec vn peu d'huile.* Lanfranc requiert l'eau de leur decoction, auec vn peu d'huile, pour dissoudre les farines auec la mouëlle de pain: & en faire vn emplastre, qui soit appliqué tiede apres la fomentation.

186.35. *Et qu'ils soient ouuerts, selon que les costes vont.* Il semble que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'aux incisions il faille suiure les fibres ou filets des muscles. Car ici les muscles intercostaux vont obliquement: les superieurs (esquels seuls on entreprend l'operation proposee) du derriere au deuant, comme en descendant ainsi: les interieurs, au contraire: cõme ici mais les interieurs ne sont percez, sinon quand on ouure l'empyeme. Or il defend tresprudemment, qu'on n'attende pas longue maturation. Qui plus est il faut euiter la suppuration tant qu'on peut & tirer en dehors la matiere par tous moyens, auec des fort relaxatifs & remollitifs. Ce que nous voulons estre entendu, des tumeurs des paroys de la poitrine: qui sont les os, & les muscles intercostaux, apres qu'on a osté toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tumeurs des muscles superieurs semblent requerir moins cela.

187.8. *Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration.* Comme, la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou du diaphragme, ou les autres inflammations interieures, lesquelles estans suppurees vomissent leur bouë en la capacité de la poitrine: dont se fait l'empyeme. Adonc il les faut cauterizer, ou inciser, si la force le peut endurer: & s'il n'y a notable corruption aux parties internes: ce que la bouë tesmoignera, estãt blanche & pure. Car celle qui

qui est sanglante, bourbeuse & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarante quatrieme, du septie me liure.

Parce qu'estant pres des membres nutritifs. Les entrailles 187.23.
qui seruent à la nourriture principalement l'estomach & le foye, ont besoin des astringens, pour conseruation de leur force: laquelle leur est grandement necessaire, pour accõplir leur ouurage tres-difficile. Car de ce que nous mangeons & beuons, les premieres alterations sont les plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicamens appliquez sont aisement communiquees aux entrailles du dessous: dont nous auons accoustumé de les emender, par remedes appliquez à l'endroit d'icelles Donques, iaçoit que le mal ne requiere sinon des relaxans, il y faut adiouster quelque chose de corroboratif, afin qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediees au nourrissement.

Comme y mettoit Attale, disciple de Soran. Voyez l'histoi- 187.35.
re, non moins vtile que plaisante, au trezieme liure de la methode, chapitre quinzieme. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, philosophe Cynique. Attale methodique le traitoit de purs relaxatifs: dont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du medecin, accompagnee d'arrogance.

Approprie le diachylon. Ce n'est pas l'emplastre diachylõ 188.1.
de l'vsage vulgaire, ains celuy que Guillaume appelle emplastre de guimauue: mais il seroit bien nommé, à cause de sa matiere, Diachilon. Il le descrit ainsi, au premier liure, vingt & deuxieme chapitr. Pr. des racines de guimauue, nettes & trenchees à louppins &c. Gui mesle à cest emplastre, de la poudre d'hiere, les autres lisent, *ireos:* dequoy se feroit le diachylon ireat. Mais (à mon iugement) la poudre hiere picre y est meilleure, pour fortifier l'estomach, & aider à la coction, qui est ici languissante.

Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster de l'huile rosat. Il ne 188.15.
faut iamais oublier cela. Car le foye doit tousiours estre recreé de quelque adstrictiõ, combien qu'elle nuise cependant à raison de l'affection, cõme Galen enseigne au lieu prochainement allegué. Ce qu'il veut estre cõmun *Liu. 13. de la meth. cha. 15.*

à toutes les parties, desquelles l'office est tel, qu'il est necessaire à tout le corps, à la fin du chapitre suiuant. Mais ie n'accorde pas ceste derniere proposition: car les poulmons aiment grandement d'estre laschez, desquels toutefois l'office est des premiers necessaires. Ce que Galē adiouste de la ratte (au commencement du dixseptiesme chapitre, du mesme liure) ie confesse estre vray: c'est, qu'il ne doit non plus estre traicté de purs relaxans. mais ie ne reçoy pas ceste raison, qu'il donne: que la rate purge le foye de tout ce qu'il a de limoneux & melancholique, l'attirant pour soy. Car pour cest esgard, elle auroit plustost besoin de laxité & racité, afin de receuoir plus facillement le gros humeur. Vaut-il mieux dire, que la rate a besoin des astringens, comme le foye, veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Gui le veut ainsi comme nous l'expliquerons au troisieme traité, doctrine premiere, chapitre premier des playes en general.

188.25. *Albucasis conseille pour ces lieux.* Sçauoir est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cautères ne doiuent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres-accortement: car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediees à la nourriture, qui exercent mal leur office.

188.33 *Est dite de hydros, &c.* Par l'ignorance de la langue Grecque, Gui controuue vne etymologie inepte. *Hydor*, signifie eau: *hydrops, hydere* & *hydropisie*. est la maladie, par laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommee hydrope, ains tumeur aigueuse, ou phlyctæne: cōme il a esté dit sur la premiere doctrine de ce traité au cha. adminiculatif de l'apostemeaigueux &c. Or sa matiere est (comme l'auteur adiouste) aigueuse & venteuse tout ensemble. Car iamais ventousité n'est trouuee sans eau ne eau, sans ventousité, comme il nous a aduertis audit lieu: mais la matiere est dicte gaigneuse,

ou venteuse, de celle qui surmonte. Pource on nomme Ascite, en laquelle y a be aucoup plus d'eau: & Tympanite, auquel y a plus de vent.

Quelquefois par alliance. L'hydropisie peut elle estre faite, la seule rate estant malade, & non pas le foye aussi, puisque la rate est vn autre ouurier de la sanguification, comme nous auons vn peu auparauant signifié? Car elle cuict & apreste la plus grossiere portion du chyle (qui est vn œuure tres-difficile) comme le foye cuit le plus liquide. Et pource le sang hepatique est plus subtil que de mediocrité, toutes & quantesfois il est priué de celuy de la ratte, à cause que la ratte n'exerce point la sanguification. Or Hippocras dit, que l'hydropisie commence quelque fois des Iles, ou flancs: c'est de l'estomach & des boyaux graisles, lesquels s'employans mal à la generation du chyle, il s'ensuit aussi mauuaise sanguification: d'autant que le foye & la ratte sont fournis de matiere inepte. 189.2.

Ce n'est pas merueille. Cest enigme de Gordon, qui est vne quadruple explication de la contradiction proposee (sçauoir est, comment peuuent estre deux contraires ensemble en vn mesme subiect, esgal & indiuisible) peut estre ainsi exposee. La cause formente ou formelle, & l'antecedente de l'hydropisie, soit l'intemperature chaude: la formee ou l'effect mesme, qui est la cause conioincte & immediate du symptome (c'est à dire, l'hydropisie, ou l'excrement amassé & retenu contre nature) est tousiours la froideur, ou diminution de la chaleur naturelle. Dauantage, l'intemperature chaude est totallement contre nature: & la froideur, que nous appellons ici, est chose naturelle: sçauoir est, la mesme chaleur naturelle diminuee, & ce à cause que la substance de la chaleur naturelle s'est diminuee par resolution. Outre ce, la mesme chaleur naturelle est cause materielle, ou le subiect patient en ceste alteration: & l'imperature chaude est la formelle (cõme nous auons expliqué en la premiere distinctiõ) ou la cause efficiente. Finalement il n'y a que la chaleur, qui apparoisse 189.9.

à nos ſens: la froideur (c'eſt à dire, la diminution de la chaleur naturelle) eſt occulte, & cognuë ſeulement par raiſon.

189.29. *Et debile excretion des ſuperfluitez.* Car quand ce qu'a accouſtumé d'eſtre reieté, ſe retient, il faut que quelque notable tumeur ſe faſſe au corps. Et il aduient que l'aſcite eſt engendré, principalement de la ſuppreſſiõ des ſueurs & vrines: veu que la matiere de ceux-cy, eſt de meſme

190.12. que de l'eau qui fait l'hydropiſie.

Parce qu'elle eſt auec diſconuenance des parties. Car l'hydropiſie eſt vn affection froide & humide: & on eſt en plus

Aph.34. lib.2. grand dangier des maladies, qui cõuiennẽt moins au naturel, comme on peut colliger de la ſentence d'Hippocras. Or l'aſcite eſt iugee la pire de toutes, parce que le foye eſt en elle plus refroidy: dont il engendre de l'eau, ou ſeroſite. Car à faire du vent, eſt requiſe chaleur languiſſante, & non pas notable froideur. Le foye eſt encor moins offencé en Anaſarca: d'autant qu'il engendre au moins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux que

190.38. ſeroſite ou vent.

Mezereon, c'eſt à dire laureole. Mezereon, proprement eſt la chamelee: mais pluſieurs ſignifient d'vn meſme mot, la chamelee, & le daphnoide, en latin dicte laureole: l'erreur deſquels Gui a ſuiui. Car Rhaſis eſcrit ſimplement, *meſereon*: & il ordonne, qu'on en prenne chaſque ſemaine vne doſe, qui ſoit de deux drachmes & demie. Gui adiouſte, qu'il faut auſſi purger par vrines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'vſage de ces remedes il faut obſeruer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vſe atternatiuement: afin que nature ne s'accouſtume à vn remede: & que les humeurs ſoyent cõduits, ores aux boyaux, ores à la veſcie. Que premieremẽt il prenne vne drachme des pillules: & les deux ou trois iours d'apres, continuëra l'apoſteme. Puis durant deux iours, prendra vne drachme & demie des pillules, en deux fois: & les cinq ou ſix iours enſuiuans, de l'apozeme, & ainſi de la en auant.

191.9. *Des cantharides corrigees par aduſtion.* Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigees par les choſes qu'õ y meſle. Or la

Or la gõme du Cerifier y eſt treſ-bonne, d'autant qu'el-
le eſt diüretique, & de ſa viſcoſité rebouche treſ-bien l'a
crimonie & la vertu corroſiue des cantharides.

Qu'on en donne vn, auec du ſyrop aceteus. Auec du ſyrop a- 191.20.
ceteus, s'entend fait de ſuccre, comme dit Rhaſis: à la dif
ference de l'autre que l'on fait auec du miel, lequel on ap
pelle proprement *oxymel*.

Et que de cela il ſoit frotté au ſoleil, en contregardant la teſte, &c. 191.31.
Il faut munir ou contregarder la teſte, de peur que la
fluxion qui en prouiendroit ne cauſe vne toux, icy treſ-
faſcheuſe: ou que du Soleil la fieure ne ſoit excitee, par
l'inflammation des eſprits. Il faut craindre auſſi, l'intem-
perature chaude du foye: à raiſon dequoy, quãd nous ap-
pliquons des emplaſtres reſolutifs, nous euitõs la region
du foye, lors que ſon intemperature chaude eſt cauſe de
l'hydropiſie.

Le ius de la racine de l'iris. Les trois remedes qui s'enſui- 191.35.
uent, le ius de iris, l'eau de ſureau, & l'vrine, ſont fort re-
commandés de Gordon, lequel eſcrit ainſi dudit ius. I'ay
experimenté, le ius de la racine d'iris: mais il faut eſtre ad »
uerti, qu'il doit eſtre crud: car cuit, ne vaudroit rien. Et »
qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut dans vne »
demi coquille d'œuf, tout ſeul, ou auec vn œuf mollet. »
Sans doute il guerit toute hydropiſie, qui ſoit gueriſſa- »
ble par main d'homme. Il vuide tous les iours trois ou »
quatre eſcuellees d'eau orangee. De l'eau de ſureau il dit: »
qu'õ diſtile la racine de ſureau, & ſon eſcorce du milieu, »
& ſes fleurs, & qu'on en faſſe de l'eau: laquelle és perſon- »
nes delicates guerit toute hydropiſie, de cauſe froide. »
De l'vrine on peut douter, laquelle eſt plus conuenable, »
ou celle du malade meſme, cõme Gui annote ici & Gor »
don au lieu deuant allegué: ou l'vrine d'vn homme ſain, »
comme le meſme Gordon affirme en ſon traitté des vri »
nes, que l'vrine ſeule de l'homme ieune & ſain, eſt bon- Chap.13.
ne à l'hydropiſie.

Trois ſur le foye, & la ratte, & l'eſtomach. Sçauoir eſt, en 192.5.
chaſque part vn, comme veut Albucaſis. s'enſuit, *& deux
au dos entre les vertebres, auec vn cultellaire.* C'eſt (comme
dit Albucaſis) l'vn au droit de la poitrine, l'autre au droit
de l'eſtomach.

192.17. *Faisay vne incision par deuant.* C'est la Paracenteſe d'Auicenne, tranſcrite du ſixieſme liure de Paul Aeginete, au cinquantieſme chapitre. Tel remede peut conuenir quand les entrailles ne ſont malades de ſcirrhe confirmé: autrement on ne fait rien, que prolõger la vie à pluſieurs iours. Car tandis qu'il y a ſcirrhe, touſiours ſe verſe nouuelle ſeroſité dedans le peritoyne. Il eſt vray, dit Gordõ,

Par.6.c.5. qu'on peut allonger la vie pour quelque temps, (comme pour vn mois, ou pour demy an) mais puis de rechef l'eau retourne petit à petit. Et ie n'ay iamais veu aucun parfaitement guery par ce moyen, qui finalement n'en ſoit mort. Ie croy qu'il vaudroit mieux, que l'õ applicaſt cinq ou ſix cauteres deſſoubs le nombril, & en la bourſe des teſticules, de ſorte que la matiere aigueuſe ſe purgeroit de peu à peu, par reſudation. Quant à moy, ie ne crains pas de faire pluſieurs profondes & longues ſcarifications au petit ventre, & de percer auec vn ſeton la bourſe des teſticules: par leſquelles ouuertures couſtumierement deſtile beaucoup d'eau. Et il y a quelque eſpoir de gueriſon, tandis que l'eſtomach a bon appetit, & n'eſt preſſé aucunement de ſoif. Il y a vne fort gentille controuerſe de la paracenteſe en Aurelian, au troiſieſme liure des maladies

Chap.8. chroniques, ou il (comme arbitre deputé) en fin donne treſ-prudemment ſa ſentence. L'hiſtoire auſsi reci-

Liu.3.c.21. tee par Celſe, d'vn hydropique, eſt treſ-digne d'eſtre notee. Elle eſt telle: Vn medecin fameux, diſciple de Chryſippe, eſtant chez le Roy Antigone, dit de quelque ſien amy, qu'il cognoiſſoit intemperant, eſtant mediocrement prins de l'hydropiſie, qu'il n'en pourroit guerir. Et comme vn autre medecin, nommé Philippe Epirot, promettoit de le guerir, il reſpondit, que ceſtuy là auoit eſgard à la maladie du patient, & luy à ſon eſprit. Il ne fut pas trompé: car le malade, iaſoit qu'il fuſt gardé auec extreme diligence, non ſeulement du medecin, ains auſsi du Roy, toutesfois en deuorant ſes applications, & beuuant ſon vrine, il ſe precipita à la mort.

192.27. *Puis tire la peau du ventre en haut.* Il vaut mieux la tirer en bas: ce que auſsi Paul Aeginete (duquel la pluſ-

part

part de cecy est transcrit) semble signifier, quand il commande, que les seruiteurs pressent des doigts & poussent la tumeur vers le penil. Et vn peu apres, ordonnant d'arrester l'humeur, il escrit : Elle s'arreste incontinent, parce que la diuision a esté faite alternatiuement. Car si la playe de la peau, quand la peau est laschee, se trouue en lieu plus haut que n'est la playe des muscles & du peritoyne, l'eau ne versera pas d'elle mesme: parce que l'incisiõ profonde sera bouchee de la peau, qui est par dessus: & estant la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne monte pas facilement, à peine pourra destiler par là aucune portion d'icelle.

En la tympanite, la matiere soit vuidee par le ventre, & par la vescie. 193.19. Comment est ce que le vent se vuidera par la vescie? *Question,* Est ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle est matiere du vent? *Responce,* Ceste-cy se vuide bien aussi par le ventre, mais non pas le vent qui est hors des boyaux, sçauoir est, entre iceux & le peritoyne.

Pr. de l'agaric, deux drachmes. Parauenture qu'il 193.30. faut lire, *trois drachmes* : parce que la base du medicament doit estre plus copieuse: outre ce que, s'il eust voulu estre content de deux dragmes, il eust ioinct l'agagaric à ceux qui s'ensuiuent, par ce mot commun *ana*, qui signifie *de chacun*. Or les pilulles ne sont pas en vsage selon ceste description, ains les autres qu'il dictera en l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Quant aux trochiscs de lacca, qu'il propose cy apres, ils sont de la description de Rhasis, au neufuieme liure à Almansor, soixante & septiesme chapitre. Et ils ne sont pas fort differens des trochiscs de lacca descrits par Mesué.

Des apostemes des hanches. Par *hanches*, il entend les 194.13. parties basses du ventre, depuis le sumen, iusques aux cuisses & parties honteuses : comme il a dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traicté. Leurs parties sont, quant aux contenantes, le mirac (c'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire, peritoine) le Zirbe(qui est, la coiffe)& les os. Les cõtenus sont, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vreteres,

les vaiſſeaux ſpermatiques, les nerfs, veines & arteres qui deſcendent en bas. Finalement celles qui procedent au dehors ſont, les teſticules, leur bourſe, & la verge, les aynes, les feſſes, les muſcles qui deſcendent aux cuiſſes, &c.

394.22. *Qui ne ſont pas de ceſte eſcriture.* c'eſt à dire, du traitté de la chirurgie. Car tous maux internes & cachés appartiennent aux medecins.

394.28. *Et des apoſtemes de l'oſchee, ou bourſe.* Oſchee, eſt la bourſe des teſticules, nommee des Latins *ſcrote*, ou *ſcorte*: & ſon milieu eſt appellé *couſture*, ou *commiſſure*. Or toutes les tumeurs de ce lieu ici, ſoiét en la ſubſtance de la bourſe, ou des teſticules, ou en l'eſpace interieur, en quelque façon que la bourſe ſoit enflee, ſont nommés des grecs *cele*, des Latins *Hernie & Ramice*. Les chirurgiens en font deux genres: l'vn propremét dit, qui eſt vray apoſteme: duquel ayant cinq eſpeces, ſera ici traitté. L'autre, improprement & ſimilitudinairement appellé hernie, de ce que la matiere encloſe dans la bourſe, & faiſant tumeur, n'eſt pas choſe contre nature, ains ſeulement quelque partie bougee de ſa place, comme en la diſlocation: ſçauoir eſt, le boyau, ou la coiffe, ou tous deux. Et adonc le peritoine ſouffre rompure, ou greueure & dilaceration: car de la ſeule relaxation, à peine la tumeur s'eſtend outre l'aine, comme Gordon a noté au ſeptieſme chapitre, de la ſeptieſme partie. De ces apoſtemes, ou hernies ſimilitudinaires, noſtre auteur en eſcrira au ſixieſme traitté, lequel il ordonnera pour toutes maladies qui ne ſont propremét apoſtemes. &c.

395.3. *Eſt apoſteme chaud, ou froid.* C'eſt à dire, autresfois il eſt chaud, autresfois il eſt froid. Car c'eſt vn apoſteme, tel que le phlegmon, eryſipele, œdeme, & ſcirrhe, fait d'humeurs non naturels, leſquels il dit ne decliner gueres de leur condition naturelle. Et par ce ſont ſignifiés le ſang, la pituite, & les deux choleres.

D'autant que ces membres là ſont fort ſenſibles. Il raconte diuerſes cauſes de la curation difficile. La premiere eſt, le ſentiment exquis, à raiſon de la volupté: dont la douleur & les autres accidents ſont plus griefs, & la partie ne peut endurer des plus forts remedes. La ſeconde eſt, de la ſituation baſſe, dont les excrements s'y ruent facillemét.

La troisiesme, que le corps a de coustume (combien que
ces parties ne soiét vrayement emonctoires, de nature)
se descharger à l'entour d'elles: sçauoir est, par le fondement
& la vescie, qui leur sont fort voysins. S'ensuiuent
trois autres causes, qui ensuiuent la situation: c'est, qu'elles
sont en lieu caché. Dequoy aduient vn'autre incommodité
qu'elles pourrissent plustost. Finalement, que nature
a voulu, que ces parties fussent cachees pour l'honnesteté:
& pource ne sont pas volontiers descouuertes &
monstrees, auant que le mal soit fort renforcé d'vne longue
duree, & par consequent de tres-mauuaise guerison.

Car en attirant la matiere au fondement. Par ce moyen, on 195.13.
fait deriuation au lieu plus prochain, & qui est dedié à receuoir
les excrements: qui est la meilleure chose, & plus
propre, que l'on puisse excogiter.

Aupres duquel elle s'engendre aisément. Parce que le lieu 195.28.
est fort excreméteux, les vlceres y sont de mauuaise guerison.
Dequoy Auicenne parle ainsi, au troisiesme liure,
fen. vintiesme, traitté second, chapitre second. Et quand »
l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire ouuerture »
vers l'oscheon. Et n'est point permis, d'ouurir ce qui »
vient apres le fondement. car aucunesfois il s'en fait vne »
mauuaise fistule : ains il faut continuer d'y appliquer par »
dessus farine de ris, pestrie auec de l'eau, pour empescher »
son ouuerture. »

Auec vne ligature en coiffe. C'est à dire en forme de coiffe, » 195.37.
ou scofion, duquel les femmes courent leurs cheueux
mais nompas de ceux qui sont à mode de treillis, ou de
retz. Ici, ce sera vne bande ronde, laquelle s'attachera au
brayer. Car il ne faut pas, que aucune partie malade soit
pendante, pour euiter plus grand'douleur. Ainsi tout à la
fin de traitté des playes, il ordonnera ***la mano al petto, la gamba al letto.***

L'vne espãdue par toute la bourse Telle est la tumeur fort 196.37.
frequente en la bourse des testicules, de ceux qui sont malades
d'hydropisie ou cachexie. Celle qui est enclose dãs
vn sachet, occupe vne partie de la dite bourse, dextre ou
senextre.

Par le didyme, iusques à l'aine Didyme, proprement, est 196.6.
le testicule mesme, parce qu'il est gemeau: mais à nostre

auteur il signifie la tunique elythroide, ou la gaine, par laquelle passent & repassent les vaisseaux spermatiques. Et il est appellé didyme, par ce qu'il est double: comme a esté dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traitté. Qui veut, qu'il soit lié, retranché, & bruslé, comme on fait en la castration, quand on ne peut par autre moyen guerir la tumeur aigueuse: qu'il dit pouuoir estre menee par le didyme, iusques à l'aine: parce qu'ell' est mobile, peut estre menee (comme le testicule) par la susdite gaine.

196.10. *Debilité de la vertu digestiue principalement du foye.* Autresfois l'estomach & les intestins sont premierement affligés, comme en la generation de l'ascite, & du tympanite: ausquelles totallement respondent les hernies aigueuse & venteuse. Il y a peu de matiere sereuse & venteuse, dans la capacité du peritoine: laquelle se descharge en la bourse, par le passage des vaisseaux spermatiques.

196.18. *Et claire splendeur.* Il attribuë à l'aigueuse, splendeur luisante: & à ceste cy, cela mesme auec splendeur. Or lueur, est emision de lumiere, comme au Diamant & semblables pierres precieuses: mais clairté, est simple diaphanité, ou transparence. Si on compare les signes, par tout y a enfleure ou tumeur: mais en l'aigueuse ell'est pesante, comme sa matiere: & en la venteuse, legiere, parce que le vent est legier. En ceste là on trouue mollesse, qui cede à l'attouchement, mais ne retient pas la trace imprimee, comme fait l'œdeme: en ceste-cy y a antitypie, ou rebat: comme nous auons annoté, sur le chapitre de l'aposteme aigueux & venteux, doctrine seconde de ce traitté. Par tout y a de la splendeur, mais là auec rays de lueur: ici seulement y a transparence ou diaphanité. Et telles differences doiuent estre obseruees en lieu obscur, ayant vne chandelle allumee à l'opposite. Elles different aussi en la maniere de leur generation, car la tumeur aigueuse se fait coustumierement petit à petit, & goutte à goutte: mais la ven-

tēuse

teuse tout à coup parce que peu de matiere venteuse remplit beaucoup d'espace, & s'engendre en vn moment.

Huille, deux onces. Les autres lisent, *huille vieux:* les au- 196.37. tres, *huille laurin.* mais Auicenne, duquel ce remede a esté prins, demande simplement de l'huille. Toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir: & (à mon iugement) il vaut mieux y mettre de l'huille vieux: parce que cy apres les bayes de laurier sont requises en la composition.

Par la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuse. Tous les autres lisent, *Et à la venteuse on permet, &c. l'huille costin,* 196.40. *& nardin: excepté la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuse.*

Nous auons restitué ce lieu, de façon qu'on entend plainement, que la chirurgie conuient à la seule aigueuse. Car la venteuse n'est point guerie auec le fer, nomplus que l'hydropisie tympanite, à laquelle ceste hernie respond en proportion. Quant à ce qu'il adiouste, *il en operé comme d'vn aneurysme*, c'est autant que s'il disoit, à la maniere d'vn aneurysme: sçauoir est, qu'on lie dessus & dessous ce que contient le vent, & qu'on ouure la tumeur du milieu: & mesmes soit du tout retranchee, veu que ceste cauité là sera desormais inutile.

Extraire l'eau auec vne syringue, ou auec vn seton. 197.6. Galen ne fait mention que de la syringue, ou du tuyau à succer la matiere enclose. Donques ce ne sera pas tout vn, ains vne autre sorte, celle d'auec le seton, laquelle Gui semble confondre auec celle du tuyau. Pour le seton, il prend la bourse des testicules, iusques à ce vuide où l'eau est contenuë, & là il perse de l'aguille.

De l'huille, auec blanc d'œuf. Cela se fait pour 197.13. appaiser la douleur, & pour esteindre l'empyreume, c'est à dire, l'impression du feu. Puis le choul y suffit, pour entretenir l'vlcere. Or Auicenne entrepréd ceste ouuerture en la mesme partie, soit dextre ou senextre, auec vne lancette large, & nó poinctuë ou poignâte,

de peur que le teſticule en ſoit bleſſé : & ce, en euitant la couſture ou commiſſure de la bourſe. Par deſſus il met l'emplaſtre contre la rompure, & vn brayer.

197.23. *Et ainſi le malade paſſera ſainement ſes iours.* S'entend, en l'ouurant de ſix en ſix mois : ſi non qu'on puiſſe reſtituer les entrailles à leur premiere ſanté, pour preuenir la generation de l'eau. En la maniere qui s'enſuit, le didyme (c'eſt à dire, l'allongiſſement du peritoine, conduiſant les vaiſſeaux ſpermatiques dans la bourſe, comme cy deſſus nous auons expliqué) eſt conſollidé : ſçauoir eſt, lié, couppé & bruſlé, ainſi qu'on fait en la greueure.

197.40. *Iuſques au vuide du didyme.* C'eſt, afin que le cauſtique penetre iuſques au didyme, lequel deſpuis eſt percé & rompu ; pour exprimer l'eau vers l'vlcere qu'on y a fait.

198.7. *Par la puanteur, & mauuaiſe couleur.* Quand la bourſe eſt ouuerte, le teſticule apparoit, ou ſain, ou corrompu. Les ſignes du corrompu ſont ; la puanteur principalement, & la couleur orangee, ternie, ou noire.

198.17. *Ou de la chair nee aupres d'eux.* Elle nait facilement contre l'externe tunique des teſticules, qu'on nomme elythoïde, laquelle eſt aucunement charnuë. Là où nous liſons *ſcirrhoſite*, les autres ont *ſchiracon*, & Halyabbas *ſclirre.* Or ceſt auteur veut, que ce ſoit vn' autre eſpece de hernie charnuë, en laquelle on trouue vne tumeur dure & pierreuſe. Quant à ce mot, *naiſſance*, Gui en vſe icy en l'hernie variqueuſe (pour dire, amplification des veines contre nature) comme ſi elles naiſſoyēt de nouueau. Car auparauant elles n'apparoiſſoyent pas, non plus que s'il n'y en eut point eu.

198.23. *Auec longue duree de temps.* Car elle ſe fait par congeſtion ou accumulation, & non par fluxion : iaſoit qu'il ait dit vn peu auparauant, qu'elle ſe fait de l'abondance des humeurs *qui courent au lieu*, pour dire, *concedez à la partie.* Car il adiouſte l'autre cauſe de congeſtion, ſçauoir eſt, la foibleſſe de la partie. Or tous apoſtemes qui ſe font par voye de congeſtion, ont beſoin de long temps pour eſtre engendrez. *S'enſuit, Et quand on la touche, tout ce qui eſt dans le teſticule s'eſmeut.* d'autant que la tumeur n'eſt point

point separee du testicule,& par consequēt n'est pas mobile,ains est portee ça & là auec le testicule.

Et remollissement des testicules. Les testicules ne sont pas 198.28.
plus mollets, ains semblent tels à ceux qui les touchēt, par ce qu'on rencontre premierement les vaisseaux amplifiés & fort pleins.

Incise la peau des testicules. C'est à dire,leur propre tuni- 198.40.
que,& non pas la bourse : car nous supposons qu'elle est desia ouuerte.S'ésuit le mot,*scirrhé*, en lieu duquel les autres lisent,*subuirat*:qui signifie *corrompu*,au langage de Lāguedoc:comme ils disent le vin ou le laict *soub-virat*,ou *girat*,pour ce que les François disent *tourné* & *gasté*. Mais (à mon iugement)il vaut mieux lire, *scirrhé* : car le testicul'endurcy par vn scirrhe,est aussi nommé hernie charnuë ,comme dessus a esté dit. Et adonc on en sort tout, sçauoir est,le testicule & la chair adioustee.

Ainsi que faisoit maistre Pierre. Cestux-ci est Pierre de 199.8.
Orthac,duquel il a fait mention vn peu au parauant.Souuent il l'appelle, *maistre Pierre* absoluëment:parauenture parce qu'il estoit fort cognu de sa renommee.

Les Apostemes de la verge,& aussi de l'amarry. Il fait bien 199.15.
de traitter ensemblement de ces deux parties,veu qu'elles semblent faictes l'vne pour l'autre,pour seruir à la cōionction du masle & de la femelle. Mais quant à ce qu'il dit,telles parties estre plus chaudes & inflammables, que les testicules, il y a raison d'en douter:veu que les testicules sont tres-chauds,tellemēt que per leur amputation (comm'on fait en chastrant)tout le corps est refroidy:& nompas par la priuation de la verge,ou de l'amarry. Est ce point que les testicules sont plus vigoureux d'vn'abōdance de chaleur naturelle,laquelle est aussi seiche:comme estāt ignee & ætheree?Mais l'amarry & la verge,sont plus chaudes, d'vn entretien emprunté, qui est le sang chaud & humide,à raison duquel elles sont plus subiectes à pourriture,que les testicules du tout exangues.

Ce sont quasi emonctoires, & membres principaux. Sont ce 199.20.
point choses contraires,estre emonctoire,& mēbre prin *Question.*
cipal? Cestuy-là est vil & ignoble:dōt il n'est permis d'vser des repellents parce que tous les autres sont plus dignes que luy:& d'vn mēbre principal.tous maux quels

Responce. qu'ils soyent, doiuent estre repoussez. Les appelle on emonctoires, d'autant que la vulue (comme sentine du corps) reçoit les excremēts de par tout, pour la purgation menstruale: & la verge reiette, tant la semence, que l'vrine. comme si c'estoit vn emōctoire de ceste là, qui est vn excrement benin, & de ceste cy totalement superfluë?

199.22. *Et en la procedure ils ont besoin de plus grand' sedition.* C'est à dire, en l'augment & en l'estat, lors que les symptomes s'augmentent, ou qu'ils sont tres-grands, & principalement la douleur. Ils ont adonc plus grand besoin de mitigation, dit il, & transpiration: car à faute de ceste cy, la partie est saisie de gangræne. Or la transpiration est empeschee par trois moyens principalement: sçauoir est, par refrigeratifs, qui espaississent & rident la peau, par visqueux & crasses, qui farcissēt les pores: & par les copieux, qui de leur corpulance empeschent l'effamation, & suffoquent la chaleur naturelle.

199.35. *A la transpiration & mondification aide beaucoup.* La mōdification se fait, quand la matiere a resudation de la partie inflammee, & sur tout au dedans, où il y a cauité manifeste: comme au passage de l'vrine, qui est en la verge. Ainsi en la pleuresie la matiere fait resudatiō à trauers la membrane succingente, au moyen dequoy est taint le crachat. S'ensuit, *& les bendages à soustenir.* c'est d'autant que la partie enflammee, ne doit pas estre en pente, afin que ne soit plus endolantie. Parquoy nous soustenons la verge, & la vulue enflees, d'vn bendage en façon de sac, comme les testicules d'vn qui est en coiffe: & nous les pēdons tous deux à vn brayer.

200.8. *On y a adiousté du tasse barbat.* Afin qu'ils ayent quelque adstriction. Car par ce moyen descendra moins de matiere à la partie affligee, qui la fasse pourrir: veu que les maturatifs & sedatifs la disposent aucunement à pourriture, estans chauds & humides.

200.38. *Enfleures & grosseures contre nature, qu'on dit varices.* Albucasis, en lieu de varice dit asses alegamment, vigne: parce que il y a vn tel retortillement de ces veines, comme sont les fleaux d'vne vigne. Or les varices auiennent principalement aux cuisses, aux pieds, & aux testicules: com-

comme il est escrit au trezieme de la methode, chapitre dernier. De là est vn'espece d'hernie, nommee variqueuse de laquelle a esté parlé cy dessus.

La veine Meden, ainsi dite d'Auicenne, & crurale d'Albucasis, & fameuse d'Haliabbas. 201.21 Ell'est appellee veine, par semblance, nompas que ce soit vne vraye ou naturelle veine. Rhasis l'appelle Ciuile, laquelle diction aux autres exemplaires de Gui est attribuee à Albucasis : toutesfois nous trouuons en cest auteur, qu'elle est tousiours nommee *vena cruris*, c'est à dire de la cuisse. Galen l'appelle *Dragoncule* ; mais il proteste de n'auoir iamais veu vn tel mal. Voyci ce qu'il en dit, au sixiesme liure des lieux affligés : En certain lieu d'Arabie (comme on dit) naissent ez iambes des hommes des Dragoncules, ainsi nommés, de nature nerueuse, semblables aux vers en couleur & grosse. Ayant donc ouy plusieurs qui disoyent en auoir veu, d'autant que ie n'en aye iamais veu, ie ne peux rien coniecturer exactement de leur origine, ne de leur essence. Halyabbas l'appelle veine *fameuse*, nompas *fanieuse*, comme on lit en ses textes communs. Touchant à ce que Gui adiouste, qu'ell'est vne veine alongie, il faut entendre que ce n'est pas des veines du corps, laquelle ait acquis situation, ou figure, ou grandeur, contre nature, comme la varice, ains vne substance semblable à veine, engendree de mauuais humeur. Albucasis en parle ainsi : sa generation est de pourriture, laquelle aduient sous la peau : comme entre les corps aduiennent des serpens, des vers, & ascarides, & comme les vers qui s'engendrent entre la peau & la chair. En la cuisse vient vne grande inflammation, de laquelle naist vne vescie : Puis commence à sortir vne veine du lieu de celle vesication, comme si c'estoit la racine d'vne plante, ou vne beste &c.

Li.26. du continent, tr.2.cha.1. & 2. Item li.7.à Almaz.cha. 24.

Chap.3.

Et apres les maladies aigueuses. 201.14 Seroit il meilleur de lire, *longues* ou *chroniques*? Car les maladies aigueuses terminét par cryse le plus souuét, & les lõgues par absces. Mais sõt ce point les maladies aigues principalemét, q̃ bruslét les

humeurs, & les conuertiſſent en melancholie : de ſorte
que s'en enſuiuent pluſieurs affections melancholiques.

201.24. *A celuy qui eſt guery des vieilles hæmorrhoides.* Voyez l'annotation que nous auons fait ſur ce propos. S'enſuit au texte, *ie l'ay ainſi veu aduenir en pluſieurs :* s'entend, eſtre cheus en griefues maladies, de la curation des varices. Il appelle ici vlceres mauuais, qui ſont chancreus, comme il aduient quand il y a de la matiere treſ apte à les engendrer, & le lieu ſur tout conuenable. Car l'humeur bruſlé & craſſé eſt facilemẽt porté là, où il fait des loups (qu'on appelle) c'eſt à dire, vlceres chancreux, aux iambes & aux cuiſſes.

201.35. *Sont regionales, & quaſi hereditaires.* Ainſi eſt le goitre familier & populaire aux Sauoiſiens, & aux Suiſſes. Ainſi la ladrerie aux Alexandriens d'Egypte: & iadis le Carboncle à ceux de la Gaule Narbonoiſe, comme Pline racõte.

Li.26.c.1. Ce qui s'enſuit, *Albucaſis met dehors la veine Meden &c.* ſemble ne conuenir gueres bien ici, veu qu'il n'apartient au iugement ou au pronoſtic, ains à la curation. Sinon qu'on die, que de telle ſentence on iuge la grandeur du
» mal propoſé. Car ce qui eſt eſcrit, de la longueur de quin-
» ze ou vingt pans, doit eſtre rapporté, nõpas au plõb, ains
» à la veyne Meden, de laquelle on trouue la grandeur par
» ſa curatiõ. Or Albucaſis ordõne de la traitter ainſi: Quãd
» il ſort quelque choſe de la veſcie rompuë, il faut enuelo-
» per le bout de cela, d'vne piece de plomb, qui ſoit peſan-
» te d'vne dragme iuſques à deux: & laiſſer pendre le plõb.
» Par ceſt artifice, on eſtẽd en dehors petit à petit ce corps
» veneux : lequel il faut couper auſsi (non pas, toutesfois,
» fort pres de la peau) tãt qu'à la fin on en puiſſe tirer ſa der
» niere portion. Car autrement, ce qui en reſte ne pouuant
» eſtre ſemblablement enueloppé du plomb, ſe retire & en
» tre ſoubs la chair, où il fait apoſteme, pourriture & mau-
» uais vlcere. Donques il la faut tirer hors de peu à peu, & la
» retrancher, afin que le plomb puiſſe eſtre lié à la portion
» qu'on y laiſſe: & de ceſte veine (dit-il) à quelques hommes
» il en ſort qui eſt lõg de cinq & de dix pans Et on m'a deſia
» raporté, qu'il en eſt ſorty d'vn homme vne de vingt pãs.

201.40. *Ne Galen auſsi, comme teſmoigne Auicenne.* Qu'eſt il beſoin d'alleguer Auicenne pour teſmoin, puis que Galen
meſme

mesme confesse n'auoir iamais veu dragõcule, & que Gui a esté asses versé en la lecture de Galẽ? Il ne peut auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il cite fort souuẽt. Certainement il eust esté plus honneste, d'auoir recité ce la de Galen mesme, que d'Auicenne : sinon que Gui ait pẽsé autre chose, ainsi que ie me doute: c'est, d'enseigner par l'autorité d'Auicenne, que la veine Meden des Arabes & ce que Galen appelle Dragoncule, est vn mesme mal.

Et de venaison. Il ne signifie pas les perdris, & petis oyseaux, les leuraux, & semblables petis animaux de bonne chair, qu'on prend aussi à la chasse: ains la chair des bestes sauuages, qu'on dit aussi venaison, comme du sanglier, du Cerf, & semblables. Quant au bled cuict, il est à bon droit condamné, tel que les plus pauures mangent en temps de famine pour companage. 202.10.

Les herbes subtiles. Le vulgaire les appelle, *herbettes*, & *bonnes herbes*: comme sont, la laictuë, la bourrache, l'ozeille, & le pourpier. Le chou, la poree, & semblables, sont plus grosses & estimees moins saines, parce qu'elles engẽdrent plus gros suc. 202.19.

Et par le vomir vne fois la sepmaine. Ceste espece de remedé est tres-excellente pour faire reuulsion, tant à raison du lieu contraire, que de l'effort qui est employé au vomir. 202.23.

Et de la chiragre, où il faut recourir pour cest affaire. Car ceste tumeur des pieds, nommee elephantie, respond totalement à la Chiragre. 202.30.

Et terre Cimolee. Ceste terre est auiourdhuy incognuë, & en son lieu coustumierement on prend la ratissure de la meule, contre laquelle on aiguise les couteaux. Elle s'amasse au fonds du vaisseau, qui reçoit & contient l'eau, de laquelle la meule est mouillee & arrousee. 202.35.

Il ne vaudroit pas moins. Ains d'auantage. car par l'vsage de l'estuue les pores s'ouurent, & se vuident: dont la voye se rend plus libre à la dissolution & resolution des vapeurs, & l'entree est plus facile aux medicaments appliqués. Or les sucs froids cognus (comme il dit ici) sõt ceux qu'on vse le plus souuent, estans vulgaires aux affections chancreuses: sçauoir est, de la morelle, du plantain &c.

203.17. *Incise la chair pres du ply du genouil.* Maintenant il entreprend la chirurgie ou operation manuelle : où il femble dire *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tref-bien le lieu où eft l'origine des varices: c'eft, fur le genouil, entre les deux mufcles qui meuuent la iābe, là où fe trouue en touchant vne cauité longuette. Ce que s'enfuit, *ou fans incifion*, me femble eftre mal mis, en lieu de dire, *& l'incifion faite*. Car il pourfuit l'explication de la chirurgie propofee.

203.28. *Et s'il y refte quelque portion de ce fang là.* Cōme il a accouftumé prefque toufiours, de y en demeurer quelque peu. Et cela eft en fin cōfumé, par les chofes qui n'auoiēt peu confumer telle matiere, quand ell'eftoit en plus grande quantité. Ainfi en l'hydropifie afcite, nous en fortons par la punction (dite *paracēteſe*) la plus grand' quātité de l'eau fenfiblement : le refte nous confumons & efpuifons par medicaments.

203.35. *Ayant lié la cuiffe iufques au genoux, d'vn bō tyffu.* On fait cefte ligature, afin que autre fang ne defcende des parties fuperieures.

203.40. *Qu'il n'en foit offencé à l'aduenir.* C'eft à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuifant : comme la manie, la phthife, &c. comme nous auons quelque fois remonftré cy deuant.

204.3. *L'on prenne la veine auec des crochets, fans qu'elle s'ouure.* C'eft à dire, fans qu'elle foit bleffee. s'enfuit.

La premiere maniere me femble plus affeuree. Car l'autre maniere eft cruelle & violente.

204 10. *Mettans premierement vn lieu au tempes, comme deffus.* Gui met cecy, comme fi le texte de Galen eftoit ainfi continué: toutesfois Galen ne l'a pas ainfi: ains Gui le fupplee des precedentes paroles de Galen.



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE TROISIEME TRAITÉ de M. Gui de Chauliac,

QVI EST DES PLAYES.

PLAYE *Est solution de continuité recente.* Il y en a qui desirent en ceste definition, pour la rendre accomplie, qu'il soit fait mention de la cause externe: à cause de l'erosion des vaisseaux, d'où se fait reiection sanglante, à raison de la solution d'vnité ; ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit playe, ains vlcere. Ausquels i'obiecte, qu'il y a certaines playes de cause interne, non autrement que l'orosion, comme la rupture d'vn vaisseau venant de plenitude: lequelle rupture faut estimer veritablement playe, & nompas vlcere : Pourtant ce n'est pas de l'essence de la playe, qu'elle viene de cause externe. Et la playe est distinguee de l'vlcere, quand tous deux sont sanglans, par le mot *recente*, lequel signifie *tout à coup*, & vne cause qui n'est pas de long temps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recent, mais est d'vne vieille cause. Or toute playe tant interne côme externe est recente en ceste façon, c'est à dire soudaine. Falco requiert autre chose en ceste definition, sçauoir est, *manifeste au sens*, à la difference de contusion, laquelle est dite playe en nombre pluriel, & solution de continuité occulte. Mais par le mot de *sanglante*, est asses forclose d'yci la côtusion, qui n'est auec les playes. Pour le troisiesme on pourroit desirer, ce que reçoit la definition d'Aposteme, *contre nature.* Car comme ainsi soit que quelques tumeurs soyent naturelles, comme

205.5. *obiection.* — *Solution.* — *II. Obiect.* — *Solution.* — *III. Obiection.*

celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi és ioinctures, & au talon, & semblables : outre ce, la tumeur du ventre d'vne femme grosse, en definissant Aposteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y adiouster ce mot *contre nature*. De mesme la playe deuroit estre definie, par solution de continuité contre nature: veu qu'il y a au corps beaucoup de separations & solutions de continuité naturelles : comme (pour exemple) en la peau qui enuironne tout le corps. Car ceste cy estant vne, ne garde pas toutesfois par tout sa continuité: ains au contraire ell' est separee en plusieurs endroits, comme en la region des yeux, du nez, de la bouche, du nombril, des parties hõteuses, & aux extremitez, par où sortent les ongles : & (ce qui separe sa continuité par tout) est quasi par tout le corps pertuisee, comme vn crible, pour l'excretion de la fumee & sueur, par où aussi sortent les poils. Le mot de *solution*, qui est priuatif, ne denote il pas assez cela : veu que l'on ne dit pas estre separé, ce qui de nature ne doit pas estre continu. Car priuation presuppose habitude: & vne pierre n'est point dite aueugle, ou sourde, puis que iamais elle ne fut aptenee à voir. Ainsi quand nous disons, que la continuité est separee, nous donnons assez à entendre, que cela est contre la nature de la partie, laquelle naturellemẽt doit estre vnie & continuee. Et en la definition de l'aposteme, ce mot *contre nature* y est à bon droit adiousté, parce que le nom de *tumeur*, n'est pas priuatif.

205.9. *Laquelle est maladie commune*. De là vient, que les nostres l'appellẽt solutiõ de nature cõmune: par ce que de nature toutes parties sont cõtinues ou cõtiguës. Elle est aussi dite, solution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité est nombre impair. En Grec c'est solution de cõtinuité, ou d'vnité: laqlle locutiõ Galẽ tesmogne n'estre pas des anciens, ains des modernes. Car eux, par le nõ de *helcos*, (q̃ est à dire vlcere) signifient toute solutiõ de continuité.

205.15. *A difference d'vlcere, qui est auec pourriture*. Et non recent ou sanglant de sa nature. Or Gui dit par tout *pourriture*, pour bouë ou fange, qui est la plus certaine marque d'vlcere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il y a vlcere, & au contraire.

Solution de continuité a plusieurs especes. Ce ne sont pas especes de solution de continuité, playe, vlcere, ouuerture, & autres, ci proposez, ains sont diuerses appellations d'vne mesme maladie, selon la diuersité des parties: cōme Ophthalmie, Angine, Pulmonee, Pleuresie, & semblables appellations diuerses d'inflammations, selon la varieté des parties organiques. Or les vrayes especes de solution de continuité, nous les aurons tout incontinent par ses vrayes differences qu'on dira en troisiesme lieu: sçauoir est, grandeur, egalité, figure, &c. Donques qui voudra proprement parler, dira que les solutions de cōtinuité, qui ne constituent qu'vne mesme espece, selon les diuerses parties acquierent diuerses appellations. Car toute solution de continuité, entant qu'elle est telle, a tousiours vne mesme raison, puis que c'est vne maladie qui n'a que seule nature, à sçauoir vnité: & n'est point cō sideree au regard de diuerses choses, comme la maladie en conformation & intemperie. Car il y a diuerses natures de conformation, sçauoir est, en figure, grandeur, nombre, & connexion: & de l'intemperature, chaleur, froideur, humidité & siccité: & en ce qu'elle est tantost simple, tantost auec matiere. Car d'yci sont produites diuerses maladies, differentes l'vne de l'autre en espece. Mais les solutions de continuité ne different rien entre elles, sinon pour regard des parties similaires, & de la façon qu'elles sont faictes: tout ainsi que l'ophthalmie, l'Angine, pulmonie, &c. different entr'elles à raison des parties instrumentaires. Car la solution faicte en la peau est dicte escorcheure: en la chair, vlcere ou playe: en l'os, fracture: aux fibres nerueuses, spasma: aux vaissaux & muscles, estant faite de coup, ou de cheute, est appellee cassseure ou contusion. De mesme genre est l'echymose. Carie en l'os est comme l'vlcere en partie molle, ou char nuë. Desquelles appellations voiez Galen au liure quatrieme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure sixiesme, chapitre premier: où il annote qu'à certaines maladies ont esté imposez les noms, selon la diuersité des parties: aux autres, non. comme quand solution de continuité suruient au nerf, artere, ou veine. Au reste, outre les especes de solution deuant dites, prises de la 206.1.

grandeur,egalité,figure &c. On peut eſtablir celles-cy: que l'vne eſt complette,comme quand les parties ont perdu leur continuité de faict: & quelqu'vne non complette,comme en vne treſgrande tenſion ou diſtenſion, par laquelle le diametre naturel eſt offencé,la lõgueur(di-ie) largeur,ou profondeur. Car ceſte maladie eſt couſtumierement miſe ſous la ſolution , d'autant que ce qui eſt peu diſtant,ſemble n'eſtre de rien diſtant : meſmes à Ariſtote , le plus clair voyant de tous les philoſophes. Auſſi elle n'apporte pas moins de douleur,que la ſolutiõ de continuité complette,ſinon plus:aſçauoir eſt, entant qu'elle agit plus longuement,Car ceux qui au tourment de la gehenne (qu'on appelle)endurent extenſion , ſentent plus grands douleurs,que ſi leurs membres eſtoient couppés pour vne fois, & tout à coup. Or la cauſe prochaine de douleur,eſt la ſolution de cõtinuité. Parquoy la violente diſtenſion ne ſera pas impertinẽment colloquee ſous icelle,comme eſtãt ſon eſpece.De laquelle Gui traictera au ſixieme traicté,doctrine premiere, chapitre cinquieme:parce qu'il luy ſemble, qu'elle n'apartiẽt pas aſſez commodement à ce traicté des playes.

206.9. *En la traductiõ grecque c'eſt tout vn.* Il ſignifie,la traductiõ faite par Nicolas de Reggio,du Grec immediatemẽt en lãgue Latine.Car ayãs eſté les liures de Galẽ traduits premieremẽt en lãgue Arabique,depuis auoiẽt eſté traduits de langue Arabique en Latin:& Gui ayãt toutes les deux interpretatiõs,ſuit preſque ordinairemẽt ceſte derniere de Nicolas(de laquelle auſſi il eſt faict mẽtion au chapitre ſingulier)laq̃lle eſt de beaucoup plus vraye q̃ l'autre.

206. 39. *Sont diſtinctes ſelõ les lieux.* C'eſt à dire,ſelon les mẽbres plus cõpoſez que les ſuſdits:cõme le col,auquel eſt cõtenue la trachæ,l'Oeſophage,&c.le vẽtre, auquel eſt cõtenue la veſcie,&c.S'enſuit:*cõme ſera dit incõtinẽt :* c'eſt à ſçauoir,en l'explicatiõ des cauſes:& icelles ſont inciſiõs, concuſſions,& morſures.

207.4. *La ſeconde differẽce eſt priſe de l'eſſence de ſolutiõ.* Falco veut que ceſte-ci ſoit la prĩcipale des trois propoſees par Gui: parce que les autres trois ſont reduites à ceſte ci, pour le regard de ce qui touche à la curatiõ.Mais ie ne vois pas, comment cela ſe pourroit defendre. Car,que les playes different en ſubiect , tellement que les vnes ſoyent en

vne partie molle, les autres en vne dure, ou bien en vne principale, ou en vne ignoble,cela ne se rapporte point au simple,ne au cõposé. Ni la differẽce qui sera tout incõtinẽt adioustee,de la grãdeur,egalité,figure,& tẽps.Car toutes telles sont de leur nature simples.Et(si ie iuge biẽ,apres Galẽ)ces differẽces meritẽt d'estre dictes les principales de toutes:veu q̃ la playe cõposee,n'est pas espece de playe,ains vne affectiõ meslee de playe, & (si tu veux)d'inflãmatiõ,ou fluxiõ,ou grieue douleur, &c. Car ce qui peut cõsister à part &en soymesme(dit-il)ne sera iamais differẽce d'aucun autre. Et de ces differẽces tãt seulemẽt,nõ toutesfois de toutes, sont prises indicatiõs curatiues. Au reste,quãt à ce que Gui dit,qu'il ya certaine playe simple,cela peut estre mis encõtrouerse:d'autãt q̃ par la definitiõ,toute playe est sanglãte: dõques est aussi cõposee.Car on a accoustumé d'appeler maladie cõposee,celle qui est auec vn' autre maladie, ou cause de maladie,ou syptome.Et le flux de sang est symptome,en la chose reiectee cõtre nature.Ie respõs,qu'vne hæmorragie notable,fait vne playe cõposee: par ce qu'elle reqert separemẽt des remedes,par lesquels elle soit arrestee : & mesmes qu'elle peruertit & destourne souuẽt la curatiõ de la playe.Mais seulemẽt vn peu de sang en vne playe sanglãte,& recente, est gueri tout en vn coup, par les remedes cõuenables à la playe,& nõ particuliers. Or nous disõs celle maladie estre simple,q ne propose qu'vne indicatiõ,& q peut estre cõtẽte d'vne sorte de remede. A raison dequoy no⁹ auõs mõstré ci dessus,que l'aposteme estoit simple maladie,parce qu'il ne despẽd q̃ d'vne racine. Mais quãd la cõditiõ adiointe à la playe,requiert autre chose que la seule nature de la playe,tellemẽt q̃ pour la cure d'icelle il faille vsurper medicamẽs diuers en qualité,ou degré,alors ceste maladie est à bõ droit nõmee composee.Comme vne playe qui est auec deperditiõ de substãce non petite ,laquelle a besoin de medicamens sarcotiques, en lieu que autrement il n'y a que les agglutinatifs qui soyent indiques. Or ceux-ci ne different pas seulement,en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-là ont vertu d'absterger,& ceux-ci au cõtraire, d'astraindre & resserrer. S'ensuit au texte de Gui, *cõme sans laquelle,guerison n'est obtenue.* Telles sont discrasie,douleur,

apoſteme, prurit, &c. comme luy meſmes expoſera au chapitre ſecond, de ceſte doctrine, ſur le commencemẽt. Or les cauſes qui ſont principalement la playe (comme il parle ici) ou l'vlcere, ſont la defluxion en la partie malade, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rendent les vlceres malins & difficiles à guerir, comme il dira au lieu ci deſſus allegué.

207. 14. *Au chapitre ſuiuant, & encor plus ci deſſous en traictant des vlceres.* Il eſcrira quaſi au commencement du chapitre ſuiuant, que les playes ont certains accidens, qui n'ont point raiſon de cauſe. Car lors elles cherroient ſous la raiſon des vlceres difficiles à guerir : comme ſont chair ſuperfluë, contuſion, alteration, faite par l'air, douleur, apoſteme, morſure ou piqueure venimeuſe. Et au chapitre general des vlceres il enſeignera, que des accidẽs ſont priſes quelques eſpeces communes, leſquelles ſe trouuẽt aucunement és playes en degré diminué : comme dyſcraſie, douleur, apoſteme, contuſion, chair molle & ſuperfluë. S'enſuit la troiſieme difference, qui eſt priſe des propres differences de la ſolution meſme. Et la ſentence de Galen eſt certainement treſ-vraye, que rien des choſes qui peuuent ſubſiſter d'elles meſmes (c'eſt à ſçauoir, qui ont raiſon de cauſe, ou de maladie, ou de ſymptome) ne peut eſtre difference d'vn autre affection: ains la grãdeur, equalité, figure, & telles choſes, leſquelles conſiderees à part elles ne ſont aucunes affections contre nature, mais vrayes differences de maladies. Toutesfois Gui meſme meſpriſe ceſte exacte diſtinction, enuiron le cõmencement du chapitre ſecond, à cauſe qu'elle ne profite pas beaucoup à la cure. *Totalité*, eſt ici appelee, l'inciſion totale ou tranſuerſale : comme quand le nerf, ou tendon, ou muſcle, ou autre partie eſt entierement retrãchee: & *en partie*, quand quelque portion ſeulement eſt inciſee.

207. 22. *Et les remedes, & la maniere de les accomplir.* La diuerſité des parties, & la diuerſe eſpece des playes, enſeigne les diuers gẽres de remedes, & la diuerſe maniere d'en vſer: comme il ſera treſ-amplement expliqué cy apres. Au reſte, quant à ce qu'il dit, *& la maniere de les &c.* il ſe rapporte principalement aux differences dites en dernier

lieu,

lieu,qui ne changent point la generale indication: mais ſignifient ſeulement vne particuliere maniere de curation.Car les differences deuant dites changent & peruertiſſent le plus ſouuent les indications generales: principalement les differences du ſecond genre,toutes & quãtes fois vne affection notable ſera conioincte à vne playe. Car elle changera beauçoup la cure legitime de la playe.

Neantmoins les cauſes des playes recentes,entant que playes. 207.37.
Comme ſi vne rupture de vaiſſeau faite de plenitude,n'eſtoit pas playe récente. Certainement pour l'eſſence de la playe,n'eſt pas neceſſairement requiſe vne cauſe externe , comme il eſt aſſez liquide par l'exemple propoſé.

*Dequoy eſt priſe autre difference des playes.*C'eſt celle qu'il 208.6.
a donné à entendre cy deſſus , par ces mots : *Auſſi ſelon les choſes de qui ſont faictes.* Et de telle difference,qui eſt de la cauſe efficiente & externe, eſt priſe indication curatiue,(comme il dit ici)ſeulement par accident:ſçauoir eſt entant qu'elle explique la nature de la choſe.Car ſi vn baſton,ou boulet,a fait playe:de cela nous entendons que il y a contuſion: de laquelle nous prenons deſ-ia la façõ de curer.C'eſt la ſignification que nous donne la cauſe procatartique : la condition (diſ-ie) de la diſpoſition laiſſee.D'auantage, la grandeur de la maladie peut eſtre entenduë de la meſme cauſe : comme ſi ce qui a frappé eſt peſant,ou ample,dur,aſpre,& ineſgal,pouſſé d'vn fort frappeur,ou enuoyé d'vne iuſte diſtance: nous ſommes enſeignez,qu'il y a contuſion ou fracture inſigne. Et le temps peut ſignifier,la mauuaiſe condition de la maladie : comme ſi toutes choſes ayant eſté bien faictes & ordonnees,elle eſt neantmoins contumace & longue.

*Les ſignes des playes ſont demonſtrez au ſens.*Les ſignes des playes ſont aſſez euidens des conditions miſes en la de- 208.13.
finition. Et les ſignes de la partie bleſſee, ſeront dits en la doctrine ſeconde de ce traicté particulierement.

Et l'eſſence des diſpoſitions. Adiouſtez-y, & des ſymptomes qui aduiennent aux playes. Car les ſymptomes le 208.17.
plus ſouuent ſurpaſſent leur cauſe en grandeur.

*Ou pour la grandeur de la diſpoſition.Grandeur,*ici eſt am- 208.23.

plitude bornee de lieu: autrement *grandeur* és maladies signifie vehemence.

208. 27. *Et presque tous sçauent, que tous les coups és ioinctures deuiẽnent bientost de mauuaise conditiõ*: Cacoëthie en Grec, signifie de mot à mot mauuaise morigeratiõ. & on l'attribue aux maladies qui ont des accidens fascheux. Dont elles sont dictes grandes en ceste signification: non pas pour la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du mal, ains de la peruersité des symptomes, lesquels (comme dit est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.

208. 30. *Il y a danger de douleur, veilles, conuulsion, & resuerie.* De douleur, à cause du sentiment exquis: & des autres trois, à cause que le cerueau participe ou mal.

208. 34. *Concutent les, &c. mouelles.* Non seulement celles des os. mais principalemẽt la mouëlle de l'espine du doz. Car toutes les playes qui paruiennẽt iusques à la mouelle, & la couppẽt entieremẽt, sont profõdes. S'ensuit, *Le premier est, de l'aduis de Galen*: c'est à dire, Galen l'a conseillé & expliqué, &c. Le secõd est du cinquieme liure des aphorismes à sçauoir du soixante cinq & soixante six: desquels le premier dit ainsi. Ceux ausquels tumeurs apparoissent és vlceres, ne sont gueres surpris de cõuulsion, ny de frenaisie. La raison est, parce que la vertu forte des nerfs pousse hors d'iceux, la matiere, qui autrement feroit spasme, estant enclose & entassee.

209. 6. *Es testes, ou queues des muscles.* Il y a moins de dãger au vẽtre des muscles, parce q̃ les fibres du nerf & ligamẽt sont là plꝰ dispersees. Et pourtãt il y en a moins de blessees, sino d'vne grãd' playe. S'ensuit *& principalemẽt de ceux qui sont nerueux*: cõme sõt les muscles qui ont la vraye figure d'vn rat, ou lezard, ou q finissẽt en vn ample aponeurose.

209. 14. *Ains de nõ seulemẽt, & par equiuoque.* C'est à dire, d'appeliatiõ & mot æquiualent, nõ pas de faict & raison. Car la raison d'vn organe est, nõ pas la forme ou figure externe, ains de pouuoir faire ceci ou cela: ce qui depẽd principalemẽt de la structure interieure, & aux viuãs de l'ame laquelle exerce la vie & toutes les autres functions.

207. 37. *Au chirurgiẽ faisant depositiõ en la cure.* C'est d'autãt q̃ telles choses doiuẽt estre expliq̃s exactement. Or les playes sont dictes mortelles, q menassẽt de mort totale: & malefiq̃s, q priuẽt vne ꝑtie de vie, ou de sa ꝓpre fũctiõ

De la substãce du cœur. De ceux-ci Galẽ escrit ainsi au cinquiesme liure des lieux affligez, ch. secõd. Si la playe penetre dãs quelque cauité du cœur, tout incõtinent l'hõme meurt d'hæmorrhagie, & principalement si le võtricule gauche est blessé. Car si elle ne paruiẽt pas iusqs au võtre, quelques vns ainsi disposez ont vescu le iour qu'il ont esté blessez, & la nuit suiuãte: puis suruenãt vn phlemon, sont morts. Au reste, l'oppilation que Gui dit aduenir, c'est l'obstructiõ que l'on appelle retressissãte, causee de la tumeur de l'inflãmation. Car ceste ci rend les cauitez plus estroites, encore qu'ils ne soyẽt pas occupez de matiere estrãgere. Or le cœur, mesme durãt la vie, endure solution de cõtinuité, non pas la vraye ou manifeste, mais telle que l'on la dict estre en toute tumeur contre nature (afin qu'elle soit cõposee des trois gẽres de maladie) veu que par l'experiẽce de Bien-venu, & de plusieurs autres (ausquels i'adiouste la miẽne) il conte, que l'on a quelque fois trouué au corps morts ouuerts, des apostemes froids au cœur, lesquels auoient de peu à peu causé vn marasme & transissement. 209. 27.

Ne apostemes chauds, durãt la vie. Nous auõs à bon droit adiousté (suiuant les vieux exẽplaires escrits à la main) ce mot *chauds*, lequel defailloit aux imprimez. Car comme nous auons ci deuant aduerti, c'est chose certaine, que le cœur peut long temps endurer des apostemes froids. 209. 23.

La trachæe artere, Il dira vn peu apres, que les grãdes playes de la trachæe artere, principalement en sa partie cartilagineuse, sont rarement gueries, non toutesfois tousiours incurables, Et certainemẽt i'en ay gueri quelquefois, auec vn chirurgiẽ hardi. Le mesme tesmogne l'authorité de ceux, qui en l'angine deploree ont institué la sectiõ du Larynx. De laquelle sorte de remede nous auõs abondãment discouru en nostre pratiq. Voyez aussi nos annotatiõs ci dessus mises, au traité secõd, doctrine secõde, cha. troisieme des apostemes du col & du doz. 209. 27.

Cõme il sera discouru. Car apres ceste generale diuision, de playes mortelles necessairement ou pour la plus part, il discourra sur chasque partie, & en rendra les raisons. 210. 1.

Ce qui fut recognu par l'offense de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. La memoire perduë, n'est pas certain & constant argument de la deperdition de la 210. 10.

substãce du cerueau: veu qu'elle peut succeder à plusieurs autres causes. Et si la memoire fut blessee à cause de la diminution du cerueau, commét la peut-il recouurer, veu qu'il conste, que la substance du cerueau ne se peut reangendrer, comme estant spermatique?

210.35. *Playes petites, qui estoient és penons*. Les autres lisent, *Lombes*, mais non pas si bien. Car Gui signifie, les playes qui sont aux extremitez du foye, que les grecs on dit *Lobes*, ausquels certainement la playe est moins dangereuse: cõme ainsi soit qu'il ne paruient à icelles extremitez que les bouts des veines assez grailes, & quasi capillaires: de sorte qu'il ne s'en ensuit pas insigne hæmorrhagie.

211.34. *Comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dit*. Fernel est tesmoin, que l'on a quelque fois veu la ratte de sa pesanteur & grandeur surmonter le foye, laquelle (par l'auis des medecins presens) fut estimee aider au foye à la sanguification. Or que communement à tous, la ratte soit vn autre foye (c'est à dire, instrument de sanguification, comme quelques anciens ont estimé) celuy finalement le confessera, qui heureusement versé en l'anatomie, considerera diligemment & attentiuement les ouurages de Nature. Car, qu'elle absurdité y a-il, que Nature ait institué double entraille pour la perfection du sãg comme elle a ordonné deux reins à mesme charge: veu principalement qu'il y a beaucoup plus de chyle, que de serosité? Certes ie ne craindrois point de soustenir ceste opinion (au moins par quelque raison probable) que par tel moyen Nature a pourueu à la sanguification, à ce que elle fust tres-exactement accomplie par deux membres. C'est que le foye situé en la partie dextre & plus haute, attirast la portion plus liquide du chyle & le chãgeast en sang, par le moyen de ses veines. Et la ratte qui luy est opposee, & plus basse, tirast à soy la plus grosse partie du chyle (non toutesfois la tres-grosse, qui doit estre fiente) sçauoir est celle qui de sa pesanteur seroit plus difficilement tiree du foye. La substance de la ratte plus rare & fort spongieuse la reçoit aisement: & par sa vertu la cõuertit en sang, ce qu'elle fait non moins promptement que le foye: iaçoit que toute matiere grosse soit difficilement alteree. Car la ratte est aidee en deux manieres, & tou-

& toutes deux de grād' efficace.L'vne eſt l'attouchemēt, 1.
qui eſt certainement de treſgrandpois à toute ſorte d'alteration.Or il conſte que la matiere attiree de la ratte, s'eſpand par ſa ſubſtance laxe,de façon que la ratte peut immediatement agir en elle.L'autre maniere eſt,l'abondance & grandeur des arteres,qui paruiennēt à ceſte partie,à l'aide deſquelles il ſemble biē, que la chaleur natu- 2.
relle eſt excitee plus copieuſe en la ratte qu'au foye. Car au foye à peine eſt donnee vne petite artere, parce' que moindre chaleur eſtoit ſuffiſante pour l'alteration de la plus liquide portion du chyle.Et le foye a pl' grand corps que la ratte(afin que i'admoneſte auſſi de cela en paſſant)parce qu'au chyle y a plus grande portion de ſubſtance liquide que de groſſe, de celle(diſ-ie) qui en fin doit deuenir ſang.Au reſte,le ſang cuit de la ratte eſt finalemēt conduit au foye,par des inſignes rameaux de la veine porte,partie attiré,partie reiecté; & ſe fait en membres,la iuſte mixtiō des deux ſangs,ſçauoir eſt, de gros & du ſubtil:dont la maſſe du ſang s'acquiert vne cōuenable conſiſtence,eſt douee de couleur decente,& deuient fort temperee.Ceci peut ſuffire pour l'aſſertiō de ceſte opinion,qui ſemble plaire à Gui.Et ſi quelqu'vn requiert en ceci mon aduis;certes ie ne ferois aucun doute (comme i'ay dit)de maintenir ladicte opinion, veu que elle n'a rien d'abſurde(eſtant examinee candidement & en bien-vueillance)& qu'elle deſcouure vne merueilleuſe prouidēce de Nature à elaborer & apreſter beaucoup de ſang. Car toutes les veines meſeraïques (deſquelles ſont celles qui appartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer ſang, meſmes ſelon la doctrine de Galē,laquelle nous auons confirmee en noz Paradoxes. Outre icelles eſt la chair ſpongieuſe de la ratelle, laquelle par ſon attouchement altere la matiere attiree.D'abondant les arteres en bon nombre & inſignes aident grandement la coction.Ceci meſme eſt confirmé de la generation de l'hydropiſie, laquelle n'aduient pas moins la ratte eſtant mal diſpoſee,que le foye:parce que ſans l'aide de l'vn & de l'autre, la ſanguification ne peut eſtre parfaite.

Dec.1. Parad.4.

Et auſſi d'autant que par icelles expire l'eſprit. C'eſt à dire, 211.40.

est exhalé & est dissipé.

214.3. *Doit estre conseruee en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy suiette à diuers perils.* Car elle est exposee aux nuisances, tant internes, qu'externes : & aux internes, c'est de soy-mesme, & de sa naturelle condition : de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galen l'expose elegamment au premier liure de la conseruation de santé. Le mesme est prouué par la philosophie naturelle, qu'il appelle ici autre faculté.

214.24. *Non pas à cause de la repugnance des medicaments.* C'est, que Haly Rhodoan a voulu, qu'il ne se pouuoit faire, que la partie organique retrenchee vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire : & que toute partie similaire n'est pas agglutinee de par soy & immediatement, ains y entreuenant vne callosité, telle que se fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre continuee, il a voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la composent, desquelles la chacune à part a besoin des medicaments qui different de ceux que les autres requierent.

214.34. *Ainsi que celuy qui besongne de cuiure, le cõsolide de plomb.*
Aiu 4.fen. Cela est pris d'Auicenne, qui dit: Les os rompus en l'age
5.tr.2.c.1. d'adolescence, & en l'age qui vient apres, ne sont point
,, restaurez : mais sur iceux court vne incarnation de ma-
,, tiere cartilagineuse, conioingnant entre les deux os, du
,, genre de ce que le febure fait courir du plomb sur la continuation du cuiure, & autres metaux. Belunensis lit, *celuy qui besongne de cuiure a deux plombs.*

215.21. *Ne des dents, qui sont engendrees.* En Languedoc, pres de Pezenas y a vne gentil femme, nommee madamoiselle de Lobatiere, dés long temps vieille edentee, à laquelle (comme tesmoignent beaucoup de gens tres-dignes de foy) enuiron l'an septantiemé de son age, sont sorties
Diff.39. cinq ou six dents nouuelles. Le Conciliateur tesmoigne auoir veu, à qui les dents perdues deuant l'an soixantieme, ont esté derechef engendrees, moindres toutesfois que les premieres & plus foibles. Car aux vieilles gens defaut la matiere, de laquelle puissent estre creées pareilles aux premieres : comme affirme ledit Concilia-

teur du neufuieme de la Theorique. Chap.17.

De ces enchantemens & coniurations de Nicodeme. Theodoric dicte ainsi cest enchantement : Que lon die trois fois (estant à genoux) l'oraison dominicale: & icelle dite, qu'on prene à deux mains iointes ensemble, vne flesche: & qu'on die, Nicodeme a tiré les cloux des mains & des pieds de nostre Seigneur: & que puis on tire la flesche, & elle sortira soudain. 218.40.

« « « « «

Comme vne once de doigt. Les autres lisent *ongle*, mais non pas bien. Ceste mesure denote, autāt qu'il y a d'vne iointure de doigt à l'autre: le vulgaire l'appelle, *once.* Toutesfois ceste mesure n'est pas certaine, veu qu'en chasque doigt la distance des iointures est inegale. 222.3.

Mastic & encens, de chacun demi once: gomme de lierre, trois dragmes & demie. Ainsi faut-il lire, suiuant le texte de Rogier. Toutesfois Theodoric escrit, gomme de lierre, quatre dragmes & demie. 232.28.

Et comment, quelquefois le mouuement est perdu, &c. Galen a agité ce probleme en diuers lieux, comme au 1. liu. des lieux afflig. & au 4. Item au 1. des causes des sympt. ch.5. 234.3.

Veu que sa marque. Les autres lisent, *benefice*: mais moins bien: & Mesuë escrit *marque.* 235.29.

Preseruans la substance de la vie. Ainsi lit Mesuë : mais tous les exemplaires de Gui ont *substance*, pour *suiect*, qui est vne difference certainement à mespriser. 235.30.

Qu'on donne au patient vne petite rostie. Les autres lisent *crouste*, mais moins bien. 236.29.

Alsefur, qui est racine de bryoine. Alsefur ou Alsescera, est la plante dite bryoine ou couleuree, mais que sa racine conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas. 238.2.

Outre les cinq intentions communes ia dites. Iaçoit qu'auparauant il ait proposé cinq intentions communes, il mesprise ici (cōme ie pense) la cinquieme, parce qu'elle a lieu en toutes maladies. Tu obserueras le mesme auoir esté fait ci apres, en la cure cōmune des ptties nerueuses. 239.14. Ch.4.

Et terre seellee. Galen ne met point la terre seellee estre ceux-ci, ains en sa place il escrit *pompholyx.* 244.10.

La playe plus humide, & les annexes plus secs. Galen en cōpare seulement deux ensemble : sçauoir est, le temperament de tout le corps, & de la partie malade. 245.15.

245.26. *De combien de considerations a besoin.* Galen escrit *Theoremes:* lequel mot est bien & significatiuement ici traduict *considerations.*

245.38. *Chaussent tous sur vne forme de soulier.* Ce prouerbe est souuent vsurpé de Galen, comme aux passages ici alleguez, & au liure de la conseruation de santé.

250. 34. *On n'en sente aucune marque.* Les autres lisent *venin:* mais il n'importe lequel qu'on lise: Il est toutefois plus significatif de dire, qu'il n'apparoit aucune marque de venin.

252. 40. *Maistre Arnaud dict merueilles. &c.* Celuy qui interprete „ cest Aphorisme, dict, ceste reigle a efficace, à raison des lõ « gues experiences. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car cõme ainsi soit, que l'artere s'estẽd en toute dimension, elle s'agrandit principalement en largeur quand elle faict sa diastale ou dilatatiõ, cõme au contraire, elle s'amoindrit tre-euidemment en sa systole ou contraction. Donques les fibres qui vont droit, se separent plus d'entr'elles, que ne font les autres, toutes & quantesfois se faict la Diastole: qui est vne des parties du mouuement des arteres. Et quand l'artere est blessee du long, la playe est continuëllement de plus en plus amplifiee, par la Diastole: ou pour le moins son agglutination en est plus empeschee, que si l'incision estoit du large, comme dict Arnaud: parce qu'en ceste-cy, la playe est moins baallante & ouuerte quelque mouuement que fasse l'artere.

254.13. *Que tu couses la fente de la chair.* Voyez l'entiere sentence d'Auicenne, laquelle donne grand' clarté à ce passage. C'est au quatrieme Fen, traité second, chapitre dix & septieme, du quatrieme liure de son Canon.

257.10. *Par contraire imagination.* Il y en a qui estiment, qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la semblance de la rougeur de la chose externe. Et pour ceste cause, on vest & enueloupe ceux qui ont la petite verolle, de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge: afinque les taches & boutons, sortans par la ferueur du sang, soyent de plus en plus attirees. Arnaud reprouue ceste opinion par trop vulgaire exposant la sentence d'Auicenne

De la consid. de l'op. de med. tr. 1. doct. 3. cha. 4.

où

où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagi-
nation, non par la couleur mise à l'entour du corps, sans ,,
estre veuë. Car la forme representee à l'imagination, est ,,
celle qui esmeut le corps qui luy est conioint, & les cho ,,
ses qui sont en luy. De là vient, qu'vn aueugle encor que ,,
il fust bien fort sanguin, ne sortira pas plus de sang, iasoit
qu'on l'enuironne tout de rouge. La vertu naturelle o-
beit par fois à l'animale & imaginatiue: & fait ses actiõs
& mouuemens selon l'imagination: ce qui est tres-eui-
dent en la formation de l'enfant.

PR. *du calcytis vne drahcme & quart, &c.* Ceste descri- 261.10.
ption corrigee par nous, est fort corrompuë aux vieux
exemplaires: comme chacun pourra aisement cognoi-
stre, en les conferant l'vne à l'autre.

Ou auec vn cautere. Les autres lisent, *auec vn teniteme*: le- 261.27.
quel mot semble estre du tout corrompu. Car aussi Pier
re de Argelate recitant la mesme sentence, escrit ainsi.
Henri toutesfois a dit, qu'il est plus seur d'ouurir la peau
auec vn feu, ou cautere: & dit mieux.

Vne estoupade de laine douce. L'estoupade n'est elle pas 262.17.
d'estouppes? ou si c'est vn appellation seulement de la
forme, comme vn plumaceau? Dõques par tout où il dit
estoupade, il ne requiert pas des estouppes.

Par telle cousture les leures eslognes. soyent rassemblees, & 262.32.
conseruees. On oit beaucoup de chirurgiẽs qui r'apportẽt,
qu'ils ont souuent cousu des tendons: mais de ceux qui
ayent experimenté de mesme aux nerfs, quasi point. Par
ce que les bouts de ceux-ci estant couppez, coustumie-
remẽt se retirẽt soudain haut & bas, & se cachẽt sous les
parties qui leur sont au dessus. Mais que les tendons se
soient reprins par vne cousture, il a esté veu plus d'vne
fois: Et que plusieurs d'iceux n'ont pas estre priuez de
leur action. Car iasoit qu'il y entreuienne vne callosité,
laquelle aux nerfs puisse empescher le passage de l'esprit
animal, cela n'offence rien, ou bien peu le ministere des
tendons. Car il suffit pour le mouuement volõtaire, que
le muscle se resserre en soy: & à cela suit la retraction du
tendon, & par consequent de la partie à laquelle il est at
taché. Aussi il n'est pas necessaire, que l'esprit animal soit
porté par le tendõ, iusques à la partie qui doit estre re-

muee. Car aux grans oiseaux, comme coqs & chappons, l'esprit ne penetre pas les tendons qui meuuent les arteils, estans entierement ossus: leurs doigts neantmoins sont meus, quand les muscles retirent ces tendons là, cõme verges de bois attachees au corps qu'il faut mouuoir.

264.8. *Mais Rhasis n'a entendu cela, que de la playe estroite.* Si la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroite (dit Rhasis) qu'elle ne soit point consolidee, auant que quelques iours soyent passez. &c.

264.12. *Langue de chein, petit plantain.* Il entend les deux especes de plãtain. Toutesfois il n'appelle pas bien l'vne, *langue de chein.* Il deuoit plustost dire *langue d'agneau*, à l'imitation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, nompas Cynoglosse. Au reste ceste description est de Lanfranc, com-

Tr. 7. do. 1. ch 6. me tesinoigne Gui en l'antidotaire, laquelle estant fort deprauee tãt ici, que là, soit ainsi restituee (s'il vous plait)

Tr. 5 ch. 5. en tous les deux lieux suiuant l'antidotaire de Lanfranc. PR. consolde grande & petite, plantain, piloselle, petit plantain, de chascun vne poignee: vers de terre longs, demy liure. Le tout estant pilé, mettez le en vne liure d'huile commun, & le laissez là flestrir durant huit iours: puis faites le vn peu bouillir, colez le, & l'exprimez. Estans refroidis, adioustez y, suif de mouton bien mondé de ses pellicules, vne liure, poix nauale, demy liure: poix grecque huit onces, ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, mastic, encens menu, de chacun demy once. Faites ainsi &c.

264.40. *Que si on cuit la centauree auec de la chair hachee, elle la fait reprendre.* Dioscoride auoit au parauant escrit ceci, au chapitre neufuiesme, de son quatriesme liure.

266.2. *Les bouts des nerfs retrenchez.* Pour cautele (dit Roland) que l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf coupé, auec vn fer chaud. Mais garde que les leures de la playe ne soyent touchees du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres consolidatiues, afin que là soit engendré quelque reparatif, comme Orosbot, c'est à dire, calle, en l'os rompu.

266.22. *Cõme fait Lãfranc.* Cestui-ci cõmande, d'emplastrer tout le pied d'emplastre de pois, miel, & farine de feues, ce qui approche fort pres de l'aduis de Gui: ce n'est pas toutesfois le mesme.

Appellee catagme, selon la langue Grecque. Le mot Grec 266.35.
est, *catagma*, qui sonne en Latin *fracture*.
Et liniment de mastic. Ceci semble estre prins de Lan- 273.29.
franc, lequel esprouue ainsi la petite fente ou scissure du *Tr.2.ch*
crane. Ie fais (dit-il) vne poudre de mastic, & la destrem- ,,
pe auec vn aubin d'œuf, à l'espesseur du miel: & l'ayant ,,
estendu sur vn drap, ie l'applique immediatement sur la ,,
fente, le laissant du matin iusques au soir, & au contraire. ,,
Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue vne trasse ,,
seche dessus le medicament, à l'opposite de la fente, le- ,,
quel se seche plus en cest endroit, qu'ailleurs, à cause de la ,,
chaleur qui vient du dedans. Car si elle ne penetre, il ne ,,
se desseiche pas plus sur la fente, qu'ailleurs. ,,
Aduent l'ascheté du costé de la playe, & conuulsion à l'opposite. 274.37.
Hippocras semble estre auteur de ceste sentence, là où il *Liu. des*
dit: Mais quand il sera desia suppuré, suruiennent des pu- *playes de*
stules en la langue, & le malade meurt hors du sens: & la *la teste.*
conuulsiō en surprēd plusieurs en l'autre partie du corps:
si l'vlcere est en la partie senestre de la teste, la conuulsiō
le surprēd en la partie droite du corps: & si l'vlcere est en
la partie droite de la teste, la conuulsion le surprēd en la
partie senestre du corps. Hippocras denote-il point le
spasme cynique, lequel plusieurs out, estās pres de mourir
d'vne playe en la teste? Toutesfois cela est plus vrayemēt
paralysie de la partie q est au dessous de la blessee, sur la-
quelle les humeurs superflus se iettent. Et celle qui est à
l'opposite de ceste-ci, laquelle à la verité est saine, séble
faussemét estre cōuulse: parce q̄ le muscle de ceste partie
là se retire fort, n'ayāt aucun qui luy resiste: comme a in-
genieusement annoté Paul Aeginete. Et lors auient le *Liu.3. ch.*
mesme, qu'au muscle temporal couppé, duquel l'opposi- *18.*
te (quoy qu'il soit sain) est appellé conuuls, par Hippo- *Liure des*
cras, là où il dit: Mais les tēpes, & encor au dessus des tem *playes de*
pes, il ne faut point couper la veine qui est portee par les *la teste.*
tempes. Car la conuulsion surprend le coupé: & si la tem ,,
pe gauche a esté coupee, la conuulsion surprend la droi- ,,
te: & si la droite a esté coupee, la conuulsion surprend la ,,
gauche. Qui est-ce qui ne void, que conuulsion est ici ,,
improprement dite, l'insigne retraction qui est faite par
le muscle sain, duquel l'antagoniste est priué de sa

function?Car de meſme façon,les muſcles ployās le cou
de eſtans couppez de trauers,le membre demeure eſten
du & roide:toutesfois on ne dira pas bien, que les muſ-
cles eſtendans le bras pour lors endurent cōuulſion,leſ-
quels il eſt bien certain n'eſtre point malades. Nous trai
Probl. 4. ctons plus amplement ceſte queſtion en noſtre liure des
part. 2. arquebuſades,eſcrit en François.

274.38. *Quand la playe eſt faicte en la partie dextre, &c.* La con-
cluſion de Guillaume eſt fauſſe , & Auicenne affirme le
contraire.Car ceſtuy-ci conſent à Hippocras , que ceio
qu'on penſe eſtre conuulſion fait en la partie oppoſite,
275.1. & la paralyſie en la meſme.

Liu. 1. ch. 7. *D'autant que les nerfs qui vont à la partie &c.* Aretee de
Capadoce ſemble eſtre auteur de ceſt' opinion , lequel
» en ſon liure des maladies Chroniques eſcrit en ceſte ma
» niere:Si la teſte endure d'affection primitiue du coſté
» droit,les parties gauches:ſi du coſté gauche , les parties
» droites ſont malades de paralyſie. Ceci aduient , parce
» que les commencemens des nerfs ſont changez. Car les
» nerfs du coſté droict,ne vont pas en droicte ligne iuſ-
ques à leur extremité aux parties droites : ains du com-
mencement dés le lieu de leur naiſſance, ils paſſent aux
278.9. parties oppoſites,changeans l'vn auec l'autre, ſelon la fi-
gure chiaſme,ainſi dite de la lettre Grecque X.

D'vne coeffe de peau de moutō. Guillaume cōmande,qu'on
luy mette par deſſus vn capel ou birret (ce ſōt ces mots
qui ſignifient vn chapeau , ou bonnet) d'vne peau d'a-
gneau neufue.

279.7. *La poudre capitale de pimpinelle, &c.* Ceſte poudre ſera de
rechef eſcrite en l'antidotaire & en la petite Chirurgie:
mais en nul lieu du tout ſans erreur,ſi Theodoric(l'ayant
pris de Hugues)la deſcrit bien.Car ſa poudre n'eſt cōpo
ſee que de cinq herbes , & ne reçoit point de betoyne.
Voyci ſes paroles:La poudre ci deuant dite , eſt cōpoſee
de ces cinq herbes piloſelle,pimpinelle , gariophyllate
(vulgairemēt dite reciſe)gentiane,& valeriane : en pre-
nant de la chaſcune les racines & les fueilles , ſauf de la
gentiane,de laquelle on prend les racines ſeulemēt. De
ſorte toutefois,que de toutes leſdites plātes on en préd
eſgalemēt à part & de la piloſelle autāt que de tous les
autres,ou autāt que de deux autres.Au reſte vne meſme

herbe est nommee Caryophillate, osmõde, & sanamõde: tellement que l'vne de ces dictiõs est superfluë: & l'autre y est mise (de la faute des transcriuains ou imprimeurs) en lieu de gentiane.

Plusieurs nerfs d'importance. Nous traduisons ainsi, ce que Gui dit nobles. Il a semblablement appellé cy dessus nobles (c'est à dire, d'importance) les muscles des tépes, au premier traité, doctr. 2. chap. 2. 282.19.

Alum, myrrhe, encens. Les exemplaires d'Auicenne plus 184.9. corrects, ont Myri, ce qui signifie tamaris: mais la myrrhe semble plus agreer à Gui: & il y a beaucoup de raisons qui me persuadent, qu'il faut ainsi lire. 284.14.

Theodoric fait pour cela, Theodoric enseigne de compo "
ser ainsi l'emplastre: Que le sel fort pilé, boullisse dans "
tres-bon vin: puis adioutez y la poudre qui s'ensuit: Des "
bayes de laurier escorchees, cumin & anis mondes, & se- "
ches en vn tect chaud, de chascun trois onces: mastic & "
encens, de chascun vn once. Qu'on les pile & crible, & "
qu'on les reduise en consistence de bouillie, auec cribleu "
re de son & miel, autant qu'il y en ait assez.

Donques ne soiët pas ouis les propos. Il appelle *Theodoriques* 185. 4. les semblables à Theodoric: & Ianuenses, ceux d'Anserin de la porte. Tous ceux-cy guarissoient les factures de la teste sans operation manuëlle: comme Gui nous en a cy dessus aduertis, où il a proposé les diuers aduis des medecins à penser la facture de la teste.

Et la raison du Conciliateur ne vaut rien. Sa raison est telle 285.10. les medecines mises sous le nombril, attirent les humeurs du corps: & retenuës en la main, attirent les humeurs, & mesmes mises soubs le pied, tirent de la teste. Donques l'emplastre ou onguent proposé pourra beaucoup mieux attirer, veu qu'il a voye par la fente, & que l'agissant n'est pas loin.

Ou de la figure du chiffre 7. C'est quasi la figure d'vn triãgle, selon laquelle Lanfranc commande qu'on face l'incision. Car l'incision en croix, comme on a accoustumé de la faire vulgairement, ne luy plait point: ains au contraire, il estime qu'vne partie de la croix y suffit, afin que les medicamens liquides puissent penetrer à la fracture. 286,38.

Et est paruenue iusques à l'occulte. C'est à dire, au bas & 288.5. profond, & outre la superficie. Aux autres exemplaires

on lit mal à l'œil;Ie l'ay ainsi corrigé,du texte dePaul Aginete(auquel appartiēt ceste animaduersion entiere)où „ il dit,La mēbrane du cerueau,si elle est noircie par dessus „ à cause des medicamēts qui le peuuent faire,nous la pēserōs,en meslāt le triple de miel auec huile rosat,& l'apli „ cant auec des plumaceaux : y mettant le reste par dessus. „ Mais si la noirceur est auenuë d'elle mesme,&principale- „ mēt au profond,auec autres griefs indices, on ne la doit „ pas toucher,comme donnāt indice, que la chaleur naturelle y est morte.

288.17. *Ce neātmoins le vieillard,&c.y appliquoit de l'oxymel.* C'estoit vn concitoyen de Galen,nommé Eudeme,homme d'age,& biē exercé en la cure des playes de la teste.Il appliquoit sur la mēbrane nuë, vn emplastre des plus exiccatifs: & par dessus, de l'oxymel en dehors.Et Galen tesmoigne de cestuy-là,qu'il guerissoit plus de gēs par telle procedure , que ceux qui vsoyent de medicaments plus doux.

291.11. *Comme en se moquant de Galen.* Rabbi Moyse desirant „ imiter les mots de Galen,dit ainsi: I'ay veu vne certaine „ merueille,que persōne n'a veu,& est ceci :Parce qu'en vn enfant,&c. Mais Galen n'escrit pas, qu'aucun autre ne l'a iamais veu(car qui pourroit affirmer cela)mais qu'auparauant il ne l'auoit iamais veu.

291.16. *Et si n'en est sorti du sang.* Iesus Haly dit vn peu autremēt: Car il y applique de la pierre sāguine, auec vn peu de cāphre,si le sang en sort:sinon,de la tuthie nourrie.

291.39. *Du laict de fille.* C'est à dire , duquel est nourrie vne fille. Car il a tout maintenant demandé du laict,d'vne femme qui nourrit vne fille.

292.8. P R. *Pierre sanguine,&c.* Ceci aussi est autremēt proposé de Iesus: Car en lieu du poiure,il demande du plomb : & veut que les perles soyent percees. Les exemplaires sont vn peu differés en la dose du poiure;car il y en a qui n'en demandent que trente grains.

295.16. *En mettāt vne pelotte.* Il dit vne Sphere,qui signifie corps rond,comme vne paume,boulle,ou pelotte.

297.6. *La noirceur du sang qui sort.* Comment peut estre noir le

Question. sang qui verse du cœur nauré,veu qu'il faut que le sāg soit tres-rouge aux vētricules du cœur, mais principalement

celuy

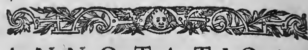
celuy qui a esté elaboré au gauche? La chaleur du cœur *Responce.*
est-elle point si grande, que le sang qui verse d'iceluy, en
quelque espace que ce soit, il le trouue plus froid: dequoy
auient que tout incontinent il noircit? Car le cœur est
comme quelque foyer, ou fourneau: & tout le reste du
corps est tiede.

De la trachee. La trachæe ne peut pas estre blessee au 297.31.
dedans de la poictrine, veu qu'incontinent sous les cla-
uicules elle est distribuee aux poulmons, là où commen
cent ses bronchies, qui sont comme ses rameaux. Et si
quelqu'vn veut qu'au moins elle puisse estre blessee en
sa partie superieure, elle endurera cela plus par deuant,
que par derriere: veu qu'en cest endroit elle est encores
situee au dessus de l'œsophage.

Enfleure & eminence. Aux vulgaires exemplaires on lit 301.25.
ou eunuche: lequel mot m'a long temps abusé, tandis que
ie luy controuuois quelque signification, prise du langa-
ge de Languedoc. Mais finalement i'ay trouué par la le-
cture de Guillaume, qu'il failloit lire ***eminence***, & que le
mot auoit esté corrompu par vne abreuiation.

Car sur le nombril sont les grailes, &c. Ici se trompe ou- 304.6.
uertement Gui, auec la grand' troupe des practiciens. Car
la plus grand' partie de l'intestin colon est plus haute que
le nombril: & vne grand' portion des intestins grefles a
son siege sous le nombril.

Mettent dans le boyau vne cannule de sureau. Guillaume 306.30.
auoit desia refuté ceste opinion, escriuāt: Que lon n'oye
point le parler de ceux qui disent, que deuant la cousture
il faut mettre dans le boyau vne cannule de sureau, ou
semblable: & que sur icelle le boyau blessé soit cousu,
d'autant que cela est faux & erronee. Car veu que les in-
testins sont fort tortus, & que telle canne ne peut estre
ployee, Nature ne pourroit repousser ce charnu ligneux.
Et vn peu apres: Mais si on deuoit mettre là quelque cho
se, il seroit meilleur d'y mettre quelque portion d'vn
boyau de quelque animal. Car ceci se pourroit appli-
quer, & seroit plus obeissant à nature, comme il apert.
Mais ne l'vn ne l'autre me plait, & pour certain n'est
pas vtile.



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE QVATRIEME TRAITÉ de M. Gui de Chauliac,

QVI EST
312.3. DES VLCERES.

DES *Vlceres, entant qu'ils sont en parties simples.* Il traitte seulemẽt ici des vlceres qui sont és parties externes. Car elles sont laisses à penser aux chirurgiens, comme estans euidentes à la veuë, ou d'elles mesmes, ou quand les parties sont dilatees: comme dans l'oreille, au nés, en la partie honteuse de la femme, & au fondement. Mais les vlceres interieurs, comme dú poulmõ (d'où suruient la phthise) des intestins (d'où vient la dysenterie) des rognons, de la vescie, & de l'amarry, & tous ceux qu'on ne peut toucher, sont de la charge du medecin. Or ceste diuisiõ des doctrines est asses impropremẽt intitulee: veu qu'il veut la premiere estre des vlceres en general, en quelque lieu & membre qu'ils se presentent: & la seconde, de la curation des vlceres comme ils sont particulierement en ceste partie, ou en ceste là. Parquoy il ne deuoit pas dire, *entãt qu'ils sont aux parties simples:* veu que en quelque partie qu'ils soyent, ils occupent vne partie simple, ou similaire, comme le cuir, ou la chair. Car *Question.* l'vlcere qui est en la teste, il est au cuir, ou en la chair, & ainsi des autres. Mais comment est ce, qu'il peut estre maladie des parties similaires, veu qu'vlcere n'est point intemperie (qui est la propre indisposition des parties similaires) ains plustost maladie des parties organiques, en ce *Responce.* qu'il y a perte & diminution de la quantité continuee, si par cy apres nous pourrõs dire, qu'en tout vlcere y a quelque deperdition de substance? On respond, que solution de

de cõtinuité(de laquelle vlcere est espece) est mise pour maladie cõmune:tellemẽt que, outre l'intemperie, elle soit aux parties simples,desquelles elle offẽce les actiõs. Mais cela est il point faux,comme autre fois nous auons demõstré:& l'vlcere est en la partie similaire comme en son subiect, au propre office de laquelle il ne porte aucun dommage:tout ainsi que la figure oblique de la cuisse, ne nuit point à l'os, entant qu'il est partie naturelle & similaire,mais entant que la cuisse est l'instrumẽt du cheminer. Parquoy ell'est en l'os,cõme en vn subiect,mais la figure vitiee n'est point sa propre maladie, ains de l'organe.On a accoustumé de proposer ici,ce qu'Hippocras escrit, que toutes maladies sont vlceres:mais par le texte entier du mesme auteur, cela est asses expliqué:Car il reprend là ceux que se hastent t[illegible]p à deslier les bandes,& à estendre le membre: d'autant que il y a dangier de douleur,d'inflammation, de fieure: dont (dit il) ce dernier precepte est de tres-grand' importance, autant qu'autre qui soit.Car qui a il en la medecine d'opportun,àquoy il ne soit commun, non seulement aux playes, ains aussi aux autres maladies: Si quelqu'vn ne vouloit dire, que les autres maladies sõt aussi vlceres.car ce propos,à quelque apparence Galen expose, comment il est vray-semblable,que toutes maladies (au moins celles qui sont accompagnees de douleur)puissent estre dictes vlceres.Et ceci ne s'accorde pas mal à l'opinion du vulgaire, lequel appelle seulemẽt mal,la douleur:& selõ lui mal & maladie c'est tout vn.Pourtant le vulgaire dit, celuy n'auoir point de mal, qui n'a point de douleur en aucune partie de son corps.

Liu.3. des fract.sect. 34.

Vne ou plusieurs dispositions, qui empeschent la consolidation, 312.4.

Les affections contre nature sont ici nommees dispositions,sçauoir est les maladies,causes des maladies,& symptomes. A la verité nul vlcere est maladie simple: veu que outre la solution de continuité,il y a deperdition de substance (qui est vn'autre maladie, sçauoir est en grandeur diminuee)&sanie,qui est du genre des symptomes, c'est asçauoir en excrements, ou en ce qui doit estre reietté.Toutesfois l'vlcere est dit simple,quand il n'a rien outre les choses qui sont de son essence: & composé,celuy

qui outre ce est intemperé, ou enflammé, douloreux, sanglant, auec surcroissance de chair, ou quelque autre disposition contre nature quelle que ce soit. Or la deperdition de substance empesche l'vnion, laquelle est requise de la solution de continuité. Car il faut premieremẽt la remettre, auant que se puisse faire consolidation. Il faut aussi que la saniē soit consumee pour remplir la tante. Quelques vns veulent qu'il y ait aussi tousiours intẽperie, & qu'elle soit inseparable de l'vlcere: de laquelle nous verrons peu apres.

312.10. *Car le temps ne fait rien rhomb.* Il y a qui veulent que ce prouerbe soit pris de la bonté & excellẽce du poisson nõmé rhomb, & en François turbot: sçauoir est, quand quelque chose ne doit estre comparee. Mais cest adage ne conuiendroit assez à l'argument proposé, par lequel Gui veut signifier, que la contemplation ou consideration du temps ne sert de rien à ce qui est proposé. Ce qui est bien vray: car dans sept iours, voire plustost, l'vlcere peut estre fait & guery, tant s'en faut que deuant le septiesme iour il ne merite d'estre dit vlcere. Posons le cas qu'il y ait vn furoncle, qui soit suppuré dans deux ou trois iours, & ait fait absces. Cestuy-ci ayãt rẽdu & versé sa bouē, est ia vlcere, & pour sa petitesse il sera voyre de soy-mesme, dans deux ou trois iours rempli & du tout agglutiné. Et pource, quelque temps que la sanie se monstre, des-lors la solution de continuité est nommee vlcere. Comme si playe a precedé, incontinent que l'on y voit quelque peu de bouē, elle cesse alors d'estre dite playe, & doit estre nommee vlcere. Dont Henry attend mal à propos, qu'il rende ordure plus de sept iours, pour estre dit vlcere: & ne collige pas bien cela de la doctrine de Galen contre Thessale. Et ne vaut rien ce que le mesme a dit (comme Gui nous aduertit) les anciens auoir estimé, tout vlcere (car ainsi estimons nous qu'il faut lire, ayant corrigé le texte de nostre auteur, qui est ici fort corrompu) apres qu'il passe quarante iours, il passe: qui veut à dire, qu'il n'est plus vlcere, ains autre affection, sçauoir est, fistule. Car l'aposteme (comme Gui met apres) & les exitures peuuent passer en vlcere, deslors quils sont ouuers. Si bien qu'il ne faut attendre le quarãtieme iour,

iour auant que playe puisse degenerer en vlcere. Car quand on fait ouuerture par le fer, ou par le cautere, on fait playe, laquelle incontinent est suiuie d'vlcere. Mais la fistule ne peut si promtement succeder à playe ou vlcere.

La collosité;qui est sa difference essentiale. Si ceci est vray, 312.19. il n'y a donc point de fistule sans callosité, contre Galen au premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en disputerons au chapitre de fistule. S'ensuit au texte, *Donques la susdite definition est assez bonne.* Mais elle n'est pas aggreable à Falloppe, iadis mon maistre (si le commentaire qui a esté mis en lumiere à son nom, par le moyen de Done Bertel, est sien) par beaucoup de raisons. Et premierement, de ce qu'elle ne demonstre pas en general, qu'est ce qu'vlcere. *1. Obiectiõ de Falope.* car Gui prend des differences trop remotes comme celles qui sont des especes d'vlcere. Mais plustost Fallope mesme se trompe, quand il pense que Gui, par les dispositions qui empeschent la consolidation, signifie les tumeurs contre nature, ou quelque intemperature, ou douleur &c. desquelles le mesme Gui peu apres constituera les especes d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas cela. *Solution.* Et qu'elles sont les dispositions qui constituent l'vlcere, nous l'auons ci deuant expliqué selon Gui, & à la verité. En apres Falloppe reprend, que sanie & pourriture soyẽt mises en la difinition d'vlcere: veu que les playes aussi iettent bouë: & qu'il y a quelques vlceres fort secs, qui ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont pres de mourir. *2. Obiectiõ de Faloppe.* Item, que sanie & pourriture constituent quelques especes d'vlcere: tellement que des vlceres l'vn soit dit sordide, l'autre non, & les aucuns auec pourriture, les autres sans pourriture. Mais cela aussi est vain, ie n'ose dire, ridicule. car si la playe iette desia sanie, ne doit plus estre dite playe, cõmme nous auons dit par ci deuãt. *Solution.* Et quãd à ce, qu'il y a des vlceres qui ne iettent rien, cela ne defait rien: veu que les differences qu'on met és definitions, signifient plustost l'aptitude, que l'effect. De là est, que l'homme estant mené en supplice, n'est pas moins appellé animal risible, bien qu'il ne sache rire, que celuy qui

pour quelque grand occasion rit demesuremẽt. Ainsi l'vlcere maintenant exactement & diligemment nectoyé; cõmbien qu'il n'aye du tout point de sanie, est neantmoins defini par sanie; parce qu'il est tel en puissance, & icelle non vaine. Car tãdis qu'il est vlcere, il y a tousiours certaine disposition qui engẽdre bouë. Mais quand nous disons, que sordide & pourry sont especes d'vlcere, nous entendons sordide outre mesure, & plus que la raison ou nature de l'vlcere ne porte. Apres ceci Falloppe met sa definition, laquelle luy sẽble deuoir estre estimee la plus accomplie, Vlcere est solution composee, de la continuité charnuë, faite immediatement. En laquelle definition premierement ie reprends cela, qu'elle conuient plustost à la playe. Car la playe est faite immediatement: mais l'vlcere le plus souuent vient apres la playe. Et pource (paraduenture) Falloppe vn peu apres dõne vn'autre definition d'vlcere, disant, qu'il est fait sans incision, auec deperdition de quantité. Et c'est, ce que fait l'vlcere estre solutiõ de continuité composee, car solution de continuité est maladie simple, veu qu'il offence vne seule condition du corps qui est l'vnion. Mais vlcere est maladie composee, de la mesme solution de continuité, & de la deperdition de substance. Toutesfois ell'est plustost definie par solution de continuité, par ce qu'elle demeure iusques à l'entiere termination de la maladie, & que la substance perduë soit restituee. Gui pour solution composee, a dit solutiõ en laquelle cõsistent vne ou plusieurs dispositiõs. &c. mais peu apres il prononcera euidemment, que les vlceres sont tousiours dicts composés.

Definitiõ d'vlcere selon Falloppe.

313.11. *Qui fasse & augmente l'vlcere.* Il dit ici vlcere, pour playe, suiuant la coustume de Galen, duquel il recite ceste sentence. Mais quant à ce qu'il escrit, que playe n'a point de disposition antecedente, & consequente, cela peut sembler faux, veu que la rompure des vaisseaux par la grand' abondance de sang, est plustost playe qu'vlcere: & toutesfois il a disposition precedente, qui est repletion, laquelle a fait tension, & l'hæmorrhagie qui s'en est ensuiuie, laquelle certainement empesche la cõsolidation. Dont cela n'est suffisant, pour distinguer l'vlcere de la playe. Ne aussi ce que coustumierement on y adiouste, que l'vlcere pour

pour la plus part fuit les playes. car bien souuent se font des vlceres qui sont premieres dispositions: & ne suiuent autres dispositions, que la cacochymie. Ne la difference qu'on met, qu'vlcere & playe soient distingues par *Saigneux*: car il y a quelques vlceres qui sont aussi saigneux. A la verité il n'y a point de cõdition tãt propre à l'vlcere, que la generation de bouë ou sanie : tellement que c'est sa propre difference. Et l'vlcere est suiet, à cause de la deperdition de substãce: laquelle fait aussi que la playe concaue ne peut iamais fuir d'engendrer sanie : laquelle la playe simple n'endure point. Car cestecy, requiert seulement agglutination, laquelle sans que rien entreuienne, est totalement (comme nos chirurgiens parlent) selon la premiere intention, peut estre obtenuë si la playe est traitee selon l'art. Mais celle qui est auec quelque deperdition de substance, est reintegree entreuenãt la chair nouuellement engẽdree, par la conionction nõmee syssarcose: en laqlle œuure la sorditie est ineuitable. D'où vient ceci? Est ce point que la chaleur naturelle (cõme estant exhalee d'vne bonne partie) en ses solutions de continuité ouuertes, soit plus debile? De là voions nous, que la contusion sans playe se resout bien tost: à raison que la chaleur naturelle, sous la peau entiere, est plus forte. Mais la playe contuse vient à suppuratiõ, ou à pourriture: & tous les deux sont quelque souilleure. Ainsi de toutes playes & vlceres la chaleur naturelle est plus debile: de sorte qu'on ne dit point mal, que en icelles y ait intemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus copieuse, afin de reparer la perte de la partie, est tellement assimilee, qu'il y reste beaucoup d'excremẽt. Cestui ci ne peut si bien estre subtilié par la chaleur, qu'il se conuertisse en suye, ou en vapeur, & qu'il transpire par les pores du cuir. Donques le plus grossier demeure, & s'y fait saleté & sanie, comme Galen explique. Or si la chaleur deuient plus gaillarde, ou d'elle mesme, ou aidee des medicamens, elle cuit cest excrement, le meurit, & en fait du plus banc, lizé ou vny, esgal, & bien peu puant. Mais si la chaleur est appauurie (comme les chirurgiens ont accoustumé de parler) ce qui se vuide est plus liquide : & on l'appelle communement *virulence*. Il faut donc s'aui-

Liu.3. me. ch.3.

ser de distinguer plus accortement, la sordicie d'auec le pus ou bouë.

313.17. Li.3.met. ch.dern. *Ne repugne gueres à la generale intention des playes.* Galen veut, que les propres & legitimes differences de chasque disposition, soyent les conditions, qui pouuans estre à part & separees, ne sont point affections contre nature: c'est à dire, ne causes de maladies, ne maladies, ne symptomes. Comme és playes & vlceres sont differences, la grandeur & la petitesse: d'où elles sont dites longues & courtes, larges & estroites, profondes & superficielles: & selon la profondeur de la solution, esgales & inesgales. Ainsi de la diuerse figure, sont dites droites & obliques & transuersales, rondes, quarrees, entortillees en façon de fleaux de vigne, crochues en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'il soit en partie separé, ou du tout incisé; & quand ce qui a blessé s'est fourré obliquement dessous le cuir (tellement qu'vne partie de la playe soit descouuerte, l'autre cachee) & que ce soit des parties superieures, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces conditions (di ie) sont propres differences d'vlcere & de playe, non pas la cauité, l'inflammation, gangrene, excroissance de chair, le sang, la sordicie, la cacochymie, & semblables causes de maladies, ou symptomes: lesquels suruenans aux vlceres, ils les rendent composez, non pas qu'ils constituent les differences des vlceres simples. Car icelles peuuent estre separément, & à part elles: parquoy ne sont pas differences de ceux à qui elles auiennent, ains dispositions coniointes. Mais personne ne dira, qu'vn grand vlcere soit composé d'vlcere & de grandeur: ou que la playe deschirée, soit composee de playe & dilaceration: comme vous diriez bien, l'vlcere inflammé estre vne disposition composee d'vlcere & d'inflammation. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement, au dernier chapitre, du troisieme de la methode curatiue. Donc Gui a dit assez improprement, vlcere ou playe pouuoir estre composee des dispositions propres à elle, & qui la suiuent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sont pas composees auec leurs accidés inseparables, ains auec des dispositions contre nature qui soyét separables, & qui ayent

ayent leur estre ou existence de soy & à part. Or les indications curatiues sont prises de ces propres differences: Car diuersement sont traitees les playes grandes, & les petites, les rondes & les longues, les profondes & les superficielles, les cauerneuses ou sinueuses & les descouuertes: iaçoit qu'elles conuiennent en la commune & generale curation, qui se fait par dessicatifs. Car l'intention proposee de ceux-ci, ne contredit pas beaucoup à l'intention generale des playes & des vlceres; comme Gui nous aduertit: d'autant qu'il y a seulement diuersité, selon qu'il faut plus ou moins dessecher, & qu'il faut autrement ioindre les leures; & faire que la matiere ait issue libre: & en l'vsage des remedes bien à propos. Il adiouste, *entant que playes*, c'est à dire, simples affections. Car celles qui sont iointes auec ceux-ci, cõme tumeurs contre nature, intemperie, douleur, flus de sang, &c. requierent autre curation & souuentesfois contraire. Mais il faut premierement oster ces dispositions, afin que l'vlcere ou playe demeurant seule, soit guerie. Au surplus il ne faut point dissimuler cela, qu'il raconte entre les propres dispositions, deperdition de substance & non deperdition: veu que cela est de la propre essence des vlceres, & est autre disposition que n'est la solution de continuité: sçauoir est, maladie en diminution de quantité: Et qu'aux playes aussi c'est vne disposition, laquelle peut estre separément & à part soy. Dont elle ne peut estre dite propre difference de playe. Et ne faut que quelqu'vn responde, que ceci s'ensuit necessairement, qu'vlcere soit auec deperdition de sustance ou sans elle. Parce que d'vne chacune chose l'affirmation ou negation est vraye. Car par vn mesme argument ie diray, que toute playe & vlcere est auec phlegmon, ou sans iceluy.

Qui peuuẽt estre à part, & d'elles mesmes. D'où que vienne 313.226
le pus, sorditie ou sanie, là croit-on qu'il y a vlcere, & au contraire: si bien que ce soit vn accident inseparable d'vlcere, non moins que la deperdition de quelque peu de substãce, qui est maladie en quãtité. Veu donques que ces dispositions sont d'elles mesmes, & peuuent estre à part considerees cõme dispositions contre nature, à bon droit elles ne sont dites differẽces d'vlcere, ains comme

Obiectiõ. parties constituent son essence. Au contraire, si ce ne sont ses differences, par quelle raison entrent elles en la definition d'vlcere, veu que la definition est composee seulement du genre & de la difference. Or le genre en ceste definition est, solution de continuité: le reste est pour les differences, sçauoir est, vne ou plusieurs dispositions, &c.

Solution. Ie respons, que ce sont bien les differences, par lesquelles l'vlcere est different des autres solutions de continuité, non pas vn vlcere de l'autre: ains plustost selon lesquelles tous les vlceres conuiennent ensemble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-ci ne peuuent estre constituees diuerses differences d'vlceres, ains des autres qui ne subsistent d'elles mesmes: comme grandeur, figure, temps, &c. Car celles-ci, auec leur genre, produisent les vrayes & propres especes d'vlcere (selon la legitime doctrine de Galen) non pas les causes & symptomes, comme incontinent Gui proposera. Car de ceux-ci se fait la complication & cõposition des maladies, sans que les differences des simples vlceres en soyent cõstituees. S'ensuit au texte, *qui peuuent auenir aux vlceres.* Rhypos & ichor (c'est à dire, sanie & pourriture) se trouuant en tout vlcere, excremés autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il auiét, qu'en quelques vns s'engendrent escailles & croustes. Car ceux-ci n'auiennent pas tousiours, comme ceux-là, desquels aussi ils suiuent la diuerse condition.

313.30. *Des causes, des maladies, & des accidens.* Les autres lisent, *des membres:* mais veu que les vlceres ne sont accomplis & composez d'iceux, cõme des causes, des maladies, & des symptomes, on aperçoit aisément l'erreur. Or les vlceres sont composez de trois genres de dispositions contre nature, quand l'humeur acre & corrosif (qui est cause de l'vlcere) ne cesse point d'agir: & de là, outre la solution de continuité, auient ensemblement deperdition de substance, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accident y suruient, qui est saleté & sanie. Donques il faut ainsi cercher les especes d'vlcere, selon la diuersité des causes: que les vnes soyent par cause externe & euidente, laquelle peut auoir ia cessé: comme est le medicament acre, ou appliqué, ou prins par dedans, lequel soit cau-

cauftique & venimeux, dont vn vlcere venimeux en foit excité. Ainfi par la contagion d'vne fimple gale, ou de la verolle: qui eft auffi dit vlcere contagieux. Les autres ont caufe interne: & icelle antecedante, comme la cacochymie dans les vaiffeaux: ou prochaine de la difpofition, comme l'humeur corrofif & exulcerant. De là l'vlcere eft dit rongé & corrofif, parce qu'il ronge prefque les parties voifines. A cefte efpece appartient bien l'vlcere virulent & corrofif: & le chancre auffi. Quant aux differences ou efpeces des vlceres, felon les maladies diuerfes, qui font de leur effence, font prinfes de cefte façon: De la cauité, laquelle fuit la diminution de la quantité, font prins le fein (qui eft vn vlcere cauerneux) & la fiftule: fi quelqu'vn n'aime mieux dire, que cefte-ci eft maladie en figure. Ie ne repete point les differences d'vlcere, que i'ay par ci deuant aunoté eftre propres, grand, & petit, en toute dimenfion: ayant figures diuerfes, efgal, ou inefgal, & femblables, qui font les vrayes differences des maladies. Des accidens elles font prinfes, comme de la fanie & faleté diuerfes: lefquelles font infeparables des vlceres: comme vlcere fordide & pourri, crouteux, calleux, & femblables. Toutesfois Galen au fecond de la methode fouftient, que pur & fordide ne Ch.2. font au nombre des propres differences, ains des fymptomes externes. Et au contraire fur l'aphorifme quarante cinq, liure fixieme, il affeure que l'vlcere dit en Grec *fepedonode* & *nomode* (c'eft à dire, pourri & mangeur) n'eft propre difference d'vlcere, ains difpofition compliquee d'vlcere & pourriture. Gui ne pourfuit pas affez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux caufes, les cinq efpeces dites fameufes, lefquelles ne procedent pas moins des maladies & fymptomes, que des caufes. Mais il les attribue particulierement aux accidens, lefquels Galen nie totalement eftre differences d'vlceres, ains complications & compofitions diuerfes de ceux-ci auec autres maladies, caufes, ou fymptomes.

Qui font trouuees aucunesfois en degré diminué auec les 314.4. *playes.* De ceux-ci quelques vnes le plus fouuent font aux playes en degré diminué, ou plus rares, ou du tout point:

comme intemperie, chair molle & superfluë, tenebrosité, durté, os corrompu, varices. Les autres plus grandes & plus notables: comme douleur, aposteme, contusion, Ausquels adioustez fieure, conuulsion, resuerie, paralisie. &c. Au surplus, les especes communes des vlceres ici recitees, seront ci apres expliquees particulierement l'vne apres l'autre, là où sera traitee la troisiesme intention: sçauoir est, celle qui corrige les accidens, & les dispositions iointes aux vlceres. Dequoy on peut derechef colliger, que ce ne sont pas differences, ou parties essentielles de vlcere.

314.10. *L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif qui de sa malice &c* Lanfranc distingue ces trois, & en fait autant d'especes d'vlcere: & il fait bien. Car tout vlcere virulent, ne semble pas corrosif & ambulatif, veu que en ce qui s'ensuit, Gui establit quelque virulence froide: & il faut que tout ce qui ronge soit acre & chaud. Or ces especes fameuses d'vlcere seront cy apres plus expliquees en chasque chapitre: c'est, du troisiesme chapitre iusques au dernier. Ie diray seulement ceci du corrosif, que celuy est nommé *phagedene*, qui mange la chair auec la peau: mais sans pourriture & sans fieure. Car l'vlcere pourri & ensemble mangeur, est appellé *nome* au sixiesme de la composition selon les genres, premier chapitre, & au neufuiesme des simples chapitre de la terre Samie. Le sordide ou sale, & le pourri ensuit fort les playes d'arquebuzade, & autres grandement contuses. Dont il en est reietté vne chair morte & trespuante, qu'on nomme *escharalle*, auec vne vapeur horrible & cadaureuse. Quant à ce que dit Gui, delaissant viscosité, c'est parlé improprement, pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace: veu que l'vlcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y estre.

314.19. *Chancre, est vlcere large &c.* Il vaudroit mieux dire rōd, comme fait Gui en son propre chapitre: car ceci exprime la figure familiere au chancre, lequel n'est pas tousiours large ou ample. On y peut aussi adiouster du mesme chapitre, puant. Car en cela il differe grandement de l'vlcere dur & tenebreux, duquel il traitera vn peu apres.

314.29. *Est vlcere recidiuant.* C'est à dire, qui est propre & sub-

iet à

iet à estre renouuellé. Et c'est l'vlcere annuël qu encor plus vieux, signifié en l'aphorisme d'Hippocras (lequel Gui citera tantost) qui ne reçoit aucunement cicatrice; ou si elle est faite, il s'ouure derechef, iaçoit que le medecin ou chirurgien n'ait rien failli en la curation, comme dit Galen. Adonc il faut necessairement, qu'il y ait quelque dispositiõ en l'os corrõpu en cest endroit là, sinon toutesfois que cela aduinst, de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'vne disposition acquise au membre par vn long temps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os est corrompu, la consolidation faite par cicatrice n'est qu'en apparẽce. Car la partie profonde n'a point esté agglutinee auec l'os corrompu, duquel finalement la sanie decoule derechef petit à petit, & cause inflammation: à laquelle s'ensuit generation de pus, duquel la chair est vlceree, & la cicatrice rongee. Parquoy il conuient desseicher bien l'os, afin que sa portion corrompuë se separe. Dont non sans raison (dit Galen) il aduient, que les cicatrices se font autant caues, que l'os qui s'est separé auoit d'espesseur. S'ensuit de l'vlcere variqueux, qui a des veines outre nature grosses & pleines: c'est à dire, des veines eslargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'on appelle) ne sont pas veines engendrees cõtre nature, comme nous auons dit de la veine Meden, au traité des apostemes: ains du tout naturelles, & dés la premiere conformation, lesquelles sont seulement amplifiees contre nature, & de cela sont dites outre nature.

D'autant que du premier rencontre, & cat. ne peuuent engendrer sanie. La cause primitiue sera premieremẽt playe, ou contusion, ou bresleure, & cęt. dequoy pourra auenir generation de sanie ou bouë, mais nõ pas immediatement d'icelle cause externe. Car il faut qu'il y ait deperdition d'aucune substance, laquelle induise ceste necessité, qui cause generation de sanie: cõme ci dessus a esté expliqué. 314.38.

Changee en qualité seminale & blanche. Seroit ce pas mieux dit, seminale, c'est à demi mauuaise? Car Galen sur Hippocras dit ainsi, que le pus est engendré du sang lequel a vne transmutation seminale: c'est à dire, d'vne alteration de matiere à demi corrompue. 316.37. *Liu.2. aph.37.*

316.40. *Ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre.* Si on laue & relaue diligemment la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du sang. Cela est encor plus euidét par la cuicte, soit en bouillant, ou en rotissant. Car la chair deuient fort blanche (si c'est son naturel) quand on la cuit suffisimment: comme on la voit sanglante & rouge, n'estant à demi rostie.

318.23. *Et pourtant font mourir les enfans.* Ceci est transcrit d'A-
" uicenne, lequel dit: Et les vlceres de mauuaise cure, com
" me les ronds & leurs semblables, font mourir les enfans
" pource qu'ils ne peuuent supporter la vehemence des
" douleurs & vlceres, & la difficulté de leur cure, &
" leur mauuaistié. Lesquelles paroles ne doiuent estre interpretees de l'vlcere simplement rond, veu que plusieurs tels sont aisément gueris. Et ladite figure ne doit point desplaire, à raison de soy ou absoluëment: autrement certes l'vsage des tentes est nuisant, ou pour le moins inutile. Car elles estant entierement rondes, conseruent en l'vlcere vne semblable figure. Et mesmes, les playes longuettes sont reduites coustumierement à la figure ronde, quand on coud le milieu, & on met aux extremitez des tentes, qui rendent la cauité ronde. Auicenne a il point plustost regardé, à ce qu'Hippocras a escrit
,, aux liures des vlceres, disant: Des vlceres ronds, s'ils sont
,, caues au desoubs, il faut retrancher de toutes pars en
,, rond ce qui est separé, ou tout, ou à demi cercle, selon la
,, longueur de l'homme. Laquelle sentence Galen interprette, des vlceres qui ont les bords durs & calleux. Car il dit: Si les bors de l'vlcere apparoissent durs & calleux, en les retranchant aussi. Car il en a parlé en ceste sorte:

Liu.4. meth.c.5.

" Les vlceres rõds, s'ils sont caues au dessous, il faut retran
" cher en cercle ce qui est separé, ou tout, ou à la moitié
" du cercle, selon la longueur de l'homme. Desquelles pa-
" roles certainement, ne Hippocras, ne Galen, ont condã-
" né la figure ronde de l'vlcere, ains les bords calleux qui
" ont la chair du desous separee, & sont caues sous la peau. Car il commande de les retrancher mesmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure semblable à la premiere, & cependant l'vlcere en deuient plus ample. Ainsi au liure des playes de la teste, il dit: les vlceres qui

sont

sont ronds,& fort caues au desous,il les faut aussi retrancher, en coupant le cercle en deux,du lõg selon la nature de l'homme,afin que l'vlcere deuienne longuet. Dauantage il commande, quand l'os de la teste seroit desnué de chair,& les vlceres seroiẽt cauez au desous, de retrancher obliquement beaucoup de la cauité : sçauoir est,quãd il n'est pas aysé aux medicamẽts d'attaindre par tout. Or d'autant que l'age tendre des enfans à peine peut endurer vne telle chirurgie,pource non à tort Auicenne prononce,que tels vlceres sont dangereux & mortels ez enfans, si on entreprend la curation. Parquoy il vaut mieux n'y toucher point : car si on y touche, ils en meurent plustost, comme Hippocras a dit du chancre occulte. Mais seroit-il plus vray,que Guy a transcrit ceci d'Hippocras & de Galen aux epidemes:desquels cestui là reprouue les petis vlceres des parties inferieures, quãd ils sont ronds & profons,parce que tels sont pernicieux & principalement ez enfans? Car (comme Galen interprete)ces vlceres sont fort malins, & fascheux aux enfans,qui n'en peuuent supporter les douleurs,ne la curation:outre ce que d'ailleurs(dit il)tels vlceres sont tresdifficiles à guerir. Quant à moy,ie pense la raison de ceci estre, d'autãt que les vlceres ronds sont faits d'erosiõ, qui traine tout à l'entour. Or le vice d'erosion est tresmauuais, estant de la race de l'humeur acre, lequel a besoin de long temps pour sa guerison. Car ceste malice d'humeur defluant à la partie, ne peut estre en brief corrigee. Et tout ainsi que les vlceres du poulmon, procedãs de semblable cause,sont tres-difficiles à guerir,à raison de la mollesse & imbecillité de la partie: de mesme est il des vlceres ez corps tendrelets des enfans.

Li. 6. aph. 38.

Liu. 6. epi. sect. 19.

Li. 5. meth. ch. 14. & liu. 9. ch. 10.

Cambil bruslé: c'est terre rouge. Belunensis l'interprete au texte d'Auicenne, pierre ponce. Mais luy mesme en l'explication des dictions Arabiques annote, que cambil(suiuant l'opinion de Sirasis)est vne espece de manne, qui a les grains tendans à rougeur: & que les autres disent, estre grains de alkekengi. Gui a suiui la vieille traduction d'Auicenne,où il est escrit:Cambil est terre rouge,menuë,laquelle on aporte de Medie,ou Atheine : & quand on en frotte la main, elle entre sous la peau. On en fait vn onguent, qui penetre la main.S'ensuit : escor-

324. F5.

ce de pin: en lieu dequoy, aux vieux texte d'Auicenne on lit, platani. Belunensis (à mon iugement) faict mieux d'escrire, pini: car Gui aussi a ainsi leu.

324.20. *Louë le cautere actuel, apres toute raclure.* La ratissure ne » plait point à Lanfranc: car il dict: L'os corrumpu estant » descouuert ne soit pas raclé, comme il est faict de plusieurs: mais touches le fort d'vn fer chaud. Et vn peu a- » pres: Iasoit que vous ostissiez, en raspant ou raclant, par » violence l'os corrompu, neantmoins il luy est necessai- » re que nature puis apres despouille la superficie de l'os, & » le mondifie autrement. Parquoy vous multipliez vostre » peine à l'oster, & si ne faites à plein la mondification.

325.15. PR. *cadmie, alum, colle d'or, &c.* La description de Brun est fort differente de ceste ci. Car elle n'a point d'alum: en lieu duquel l'imprimeur a mis ce mot *argent*, escriuant ainsi, PR. cadmie d'argent, & colle d'or. Puis en lieu de l'escorce d'ærain, Brun y met limaille d'ærain: & où nous lisons ici, gomme de cypres, quatre parties, Brun escrit curcume & cypres, de chascun quatre dragmes. Le mesme auteur adioute aux precedens, deux parties de sel gemme, & cinq parties d'aristolochie bruslee, & autant de l'encens menu.

329.18. *Vn mondificatif composé de suc d'aloyne.* Lanfranc en propose ainsi la description. PR. suc d'aloyne, quatre on- » ces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces: mir- » rhe, vne once, soient meslés ensemble.

329.24. *Auec chairs de poissons salés.* Ce sont les poissons, desquels nous auons fait vne annotation, vers la fin du chapitre adminiculatif du formy, herpes &c. S'ensuit, *& aristolochie nompas ronde, mais longue.* Les paroles de » Theodoric sont telles: Et saches, que l'aristolochie lõgue » conuient plus aux vlceres, que la ronde: parce qu'ell'est » plus deterfiue. Et la ronde conuient mieux aux aposte- » mes, d'autant qu'elle est de plus forte operation, & fort » subtile.

329.31. *Cire & huille, de chascun tant que suffira.* Brun veut, que ce soit d'huille vieux.

334.15. *Et l'autre aux os.* Vlcere est defini, solution de continuité

tinuité en la chair. Or fistule est espece d'vlcere. Dõques *Obiectiõ.* elle ne peut estre és os. Est ce point, que la carie en l'os, *Solution.* faisant vne cauité estroite & profonde, est assez proprement nommee aussi fistule, pour quelque semblance? On dira bien aussi que c'est fistule en l'os, celle qui paruient iusques là, combien que la plus grand' partie soit en la chair qui est au dessus.

Que soit en l'os, par la tenuité & subtilité de ce qui en sort. On tient que la cause de cela est, la densité & solidité de l'os, 335.2. laquelle ne laisse escouler sinon les portions plus subtiles. Seroit-il point mieux dit à la verité, que l'os est nourri de la portion plus grossiere de son aliment, afin que l'aliment responde à l'alimenté? Et pource les excremẽs de l'os sont plus liquides, comme estans les portions superfluës & inutiles à le nourrir.

Et lauemens de couleur. On iette au dedans des laue- 335.4. mens colorez (ensuiuant la doctrine d'Auicenne) toute *Lin.4. fe.* & quantesfois la fistule a plusieurs orifices: de laquelle *4.tr.3.c.1.* (dit-il) l'estre est ambigu, & on ne sçait s'il n'y a qu'vne fistule. Car pour lors il faut verser dans quelqu'vn de ses orifices, vne liqueur aiant tainture. Et adonc s'il y a plus d'vne fistule, il sort des autres orifices vne couleur qui est de la fistule, s'entend differente: sçauoir est, blanche, ou brune, ou d'autre couleur.

Pourtant Auicenne disoit ceste merueille, que aucunesfois de 340.19. *celuy qui est vlceré, s'en fait vn non vlceré.* Non pas en l'endroit mesme, ains en autre partie du corps, ainsi que Gui l'interprette. Et c'est, d'autant que la matiere qui faisoit, ou entretenoit le chancre vlceré, continuant de multiplier au corps, à faute de bon regime & purgation, ou d'autre euacuation conuenable, saisit vn autre lieu, ne pouuant plus estre receuë au premier qu'elle auoit vlceré.

Et les chancres fluuiatils y valent souuerainement. Chan- 341.2. cres fluuiatils ou de riuiere ne sont pas les Escreuices vulgairement appellees, comme plusieurs estiment: ainsi que M. Rondelet a tresbien remonstré, au second tome *Ch.34.* de son histoire des poissons. En lieu d'iceux, fort rares *des poissõs* & cogneus de peu de gens, nous prenõs (suiuant le cõseil *fluuiatils.*

de Dioſcoride)les cancres marins, & non leſdites eſcreuices. Mais en la decoction, auiourdhuy fort vſitee des empiriques, pour la curation des arquebuſades, il y faut des eſcreuices, & non des cancres fluuiatils ou marins, ainſi que ie remonſtre ailleurs. Voyez la queſtion des huiles,traitee par M.Ioubert, & ſa ſentẽce ſur deux queſtions, touchant la curation des arquebuſades. On les vend à Lyon,chez Antoine de Harſy.

346.5. *Croyans que la blancheur ſoit de la cornee par addition.* Il y a trois cauſes de blancheur en la cornee:l'vne,à raiſon de la cicatrice: & telle blancheur eſt incurable,ne receuant que palliation. L'autre eſt bothorale, de quelque ſuſtance blanche, qui s'eſt là attachee : & telle,eſtant par addition,ſe guerit au moyen des conſumptifs. La troiſieme eſt d'vn vlcere, laquelle empire par l'vſage deſdits conſumptifs,qui ſont deterſifs vn peu acres.

347.21. *Y faire degoutter du ſyrop roſat.* Voici ce qu'il dit:L'application du ſyrop roſat zuccharin en forme de collyre,
,, conforte la veuë, & guerit l'eau qui deſcend en l'œil.
,, Certainement cela eſt ſain & eſprouué,& i'en vſe à con-
,, forter la veuë.

347.28. *Lequel Auicenne appelle Lubans.* Auicenne eſcrit *Luber*, non pas *Lubans*.

349.13. *A cauſe que la chair y eſt ſubtile.* Quelques vns liſent, à cauſe que la partie eſt ſenſible. On peut retenir l'vn ou l'autre:car tout eſt bien dit,& à propos.

350.8. *Et du verd de gris,la quatrieme partie d'vne.* Le liure de Rhaſis eſcrit à la main,dit ainſi.En ceux qui ſont imprimez,on lit mal,*la cinquieme partie.* Au reſte, il ordonne la
,, maniere d'en vſer en ceſte ſorte. Que la fiſtule ſoit preſ-
,, ſee tellement, que toute la bouë en ſoit vuidee. Puis le
,, malade eſtant couché au coſté oppoſite, lon diſtile au
,, coin du lachrimal trois ou quatre gouttes, interpoſant
,, beaucoup de temps de l'vne à l'autre. Le malade ſoit
,, ainſi couché l'eſpace de trois heures. Qu'on reitere cela
,, tous les iours durant vne ſepmaine,& plus auant,iuſques
,, à tant qu'il ne ſorte plus rien de la fiſtule eſtant preſſee.

350.55. *Ou auec vn cullier d'argent &c.* Theodoric ne l'appelle pas cullier,ains inſtrument fait à la façon d'vne demi coquille de noix, ſelon la grandeur de l'œil, pour faire que l'œil

l'œil soit pressé à l'autre costé, comme il dit.

Aloes, memitho. Ces drogues defaillent en la description de Theodoric: en lieu desquelles, il met du poiure blanc & de la gomme. 351.18.

Il est nommé d'Auenzoar, multipes. En tous les autres exemplaires ie trouue, *multiplex*: comme il y a aussi au texte d'Auenzoar. Mais ie me doute (& non en vain) qu'il faut escrire, *multipes:* afin qu'il responde à la diction *polype*, laquelle ceux-ci ont voulu representer. 352.5.

Veneneux, non pendant. Seroit-il point meilleur de lire ici, *veneux*, à ce qu'on luy attribue les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort? Aussi Auicenne l'appelle Chancre, comme Gui tesmoigne: & le chancre a esté dit veneux, non pas venimeux, au second chap. adminiculatif du cinquieme, de la premiere Doct. du traité des Apostemes. 352.17.

En vn vaisseau d'estain, ou de verre. Au texte Latin il y a, *piltro*, & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen (de qui ceci est prins) ne baille pas à choisir, ains dit absoluëment, *vaisseau d'estain*, en Grec *cassiterin*. *Piltre*, auiourdhuy est la matiere metallique faite par artifice, qu'on nomme alkimie: laquelle tient vn peu de l'argent. 353.31.

De la renouee, qui est la verge, ou la bourse du bergier. Il y a ici de l'erreur au synonyme: car la renouee (en Grec, *polygonon*) & les autres deux, sont herbes differentes. Il eust bien mieux dit, suiuant Gordon (comme il fera ci apres au sixieme traité, doct. 2. chap. 2. part. 2.) que polygonon fust la langue passerine. 355.29. *Partic.* 3. *ch.* 3.

Le vin miellé, de la decoction de chelidoine. Il y en a qui disent, *le vin miellé & la decoction de chelidoine:* ce que reuient presques tout à vn. 357.6.

Coquilles de glād, canelle. En quelques exēplaires, à ceux-ci sont adioustees, des lentilles & de la noix muscade. 357.27.

Et l'instrument dit miroir. Ce n'est pas le miroir, qu'on appelle *matrical*, ains celuy qui est ainsi nommé proprement, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit ainsi, au lieu que Gui allegue. Il est possible de paruenir à „ l'attestation ou cognoissance des fendilheures, en „ 362.1.

mettãt dessous la femme vn miroir au deuãt de sa vulue. Puis on ouure ladite vulue, & on considere ce qui est representé au miroir, &c.

363.1. *Alum bruslé.* Galen ordonne de l'aneth, non pas de l'alum: toutesfois cestuy-ci y peut cõuenir, non moins que cestuy-là, si on le laue apres qu'il est bruslé. Il y a vn semblable remede ordonné, au neufuiéme liure de la composition des medicamens selon les lieux, contre les maladies des parties honteuses, où semblablemẽt est requis l'aneth, non pas l'alum.

366.17. *S'il n'en delaisse vne.* Aëce nie, qu'il soit necessaire de
Liu.14. laisser vne hæmorrhoïde: & il nous aduertit, que Hippo-
ch 5. cras mesme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vser de precaution, apres l'entiere guerison des vieilles hemorrhoïdes, de peur que (parauenture) le guery ne tombe en hydropisie ou en phthisie, quand l'humeur qui souloit estre vuide, n'est plus reietté par les hæmorrhoïdes. Parquoy il faut preuenir par purgations & saignées opportunes, auec tres-bõne raison de viure, les maux qui coustumierement s'engendrent au corps de l'humeur retenu: non autrement que si quelqu'vn vouloit guerir & du tout supprimer vne fistule, ou quelque autre ancienne purgation. Car, pourueu que le conualescent soit bien regy, ils ne s'ensuiuront aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce sens l'aphorisme d'Hippocras. Qui guerit celuy qui a des hæmorrhoïdes anciennes, s'il n'est gardé (c'est à dire, si le malade n'vse de precaution) il y a danger &c.

366 37. *Geisses, choux rouges, &c.* Geisses, en langage de ce pays, sont pois plats, ou quarrez, que les François nomment pois cornus. Elles reuiennent bien à la Cicercule des anciens, comme les plus doctes annotent. Elles engendrent gros suc, & humeur melancholique chose commune à toute espece de legumage.

367.7. P R. *des myrobalans bellerics.* Rhasis descrit ses pillules en deux lieux, mais par tout il se contente de deux genres de myrobalans: sçauoir est, des chebuls & des Indes: & en prend de chacun dix dragmes. Le mesme auteur requiert le nasitor blanc, & le bdellion mol & gras. Il n'ordonne point de regalice: & en vn lieu il met du ius de pourreau, & en l'autre de l'eau des chous. Quant à la dose,

dose, il l'ordonne d'vne dragme iusques à quatre (ou comme il y a au liure escrit à la main, qui est mieux) iusques à trois.

L'emplastre de spic-nard. Il est composé de spic, mastic, myrrhe, souchet, schenanth, roseau aromatique, & saffran. Ayant destrempé le mastic & la myrrhe auec du vin, on y adioute les autres reduits en poudre. 368.16.

Retiennent le sang des incisions. Ce sont les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. 368.22.

De l'huille de Chrysomeles. Les abricots sont nommez chrysomeles, qui signifie pommes d'or, ou dorées. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huille tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoïdes, & Mesuë entre les Huilles en fait mention : où il faut noter, qu'il y a des abricots qui ont le noyau doux: desquels l'huille est plus anodin, que des amers. *Liu.2. tr. 2.ch.147.*

P R. *Huille rosat, quattre onces.* La description de Guillaume, est aucunement differente de ceste-ci. Car (comme i'ay quelque fois aduerty) Gui se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. 370.22.

Et sel de verre. Au texte Latin de Gui, nous lisons, *sagimen vitri*, qui est le sel de verre, dit des simplistes *axungia vitri*, en vulgaire la graisse du verre. 371.17.

Vn onguent ruptoyre auec vne chasse. Rogier veut, que ceste chasse soit faite de cire. 371.23.

Fics, atrices, & condylomes. Fic, est vne excressence molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pale, grainée, & ayant vne petite queuë menuë comme vne figue (dequoy elle a pris son nom) le plus souuent pendente entre les fesses. Quelquefois elle reiette vn excrement blanchastre. On n'en rencontre gueres de durs : & tels sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres, sont de pituite crasse. Attrice, est vne excressence en forme de meure, engendrée de cholere grossiere, qui faict grand' douleur. Il est rouge, tirant aut violet, marqué de petites testes à la façon d'vne meure. Arnaud l'appelle, Attrite : & le definit, chair superfluë, 372.10. *Fic.* *Attrice.*

Condycilome. qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait d'humeur gros & melancholique. C'est vn excressence de chair calleuse, qui se prend le plus souuent au siege, ou à l'entree de l'amarry. Il est ainsi nõmé, de ce que il fait eminence à mode d'vne ioincture, qu'on nomme en Grec *Condyle*.

374.27. *Puis auec le doigt preparé*. Il a vn peu au parauant enseigné, traitant des signes des fistules de ceste partie, quelle preparation il requiert ici.

375.18. *Qui plus est il la faut retenir*. Theodoric reprouue fort „ ceste opinion, laquelle Gui tasche de renouueller. Car il „ dit: Lors mortifie la fistule. car iaçoit que quelques vns „ disent, qu'il n'est pas besoin de la mortifier, ains la couper „ seulement, & la traiter auec medicament qui engendre „ la chair, toutesfois ce que deuãt semble plus asseuré: „ puis le lieu soit pensé, iusques à tant qu'il soit gueri.

376.18. *Lanfranc les nomme, esthiomenes*. Lanfranc ne l'appelle pas esthiomene, auant que la corruption ait occupé toute la substance du membre: laquelle estant paruenuë iusques à l'os, il la nomme *Ascachilos*: & il appelle *Cancrene*, l'vlcere rond & laid, qui est fait de la mortification du cuir.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE CINQVIEME TRAITé de M.Gui de Chauliac,

QVI EST DES FRACTVRES ET DISLOCATIONS.

E*SGALE & pleine.* On appelle ainsi, 379.31.
la fracture qui est de trauers esgalement, & sans squirles ou brises comme
si vous auiez rompu vne coste ou trõc
de chou, de laqlle similitude les Grecs
disent telle fracture faite *cauledon.* De
ceste appellation,& de plusieurs autres,selon les differen
ces des fractures, voyez le sixiemé liure de Paul Aeginete,mis en François, & tres-doctement commenté par Chap.89.
M.Dalechamps.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires. Berceaux, sont caisses & estuis, à tenir vn membre rompu 383.24.
en deuë figure.On les fait de diuerse figure & grandeur, selon la partie: & de diuerse matiere: comme de bois,fer blanc, cuir bouilli, crouste de courge, escorce d'arbres, &c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons pendans au lict,ausquels le malade se prend, pour soustenir le corps, quand il se veut remuer & accommoder.

En adoucissant le cal,la fracture est esgalisee. Les mots de 389.31.
ce propos sont tellement transposez, que le sens en est
deprauė. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne: Et sou- ,,
uentesfois il est possible, de guerir la fracture mal rabil- ,,
lee, sans la rompre vne autre fois: en adoucissant le cal, ,,
auec ce que tu sçais: puis soit esgalisee,&c. ,,

389.34. *Car il eust mieux valu à ce sage là.* Les paroles de Halyabbas sont telles : I'ay veu vn vieillard de soixante dix ans, duquel la hanche fut rompue, & restauree en figure torte, d'vne restauration ferme &c. Puis il raconte, comment il se mit entre mains de quelque rabilleur, qui luy rōpit la cuisse pour la seconde fois: dequoy le vieillard mourut, auant que le rabilleur eust acheué son operation.

390.23. *Soit reduite en sa figure.* Au texte Latin y a schema: qui est vn mot Grec, lequel signifie *figure*, comme nous l'auons traduit.

390.38. *Le terme de sa fermeté.* Auicenne enseigne, que l'os de la maschoire est retraint (c'est à dire, rafermi) auant trois semaines. Pourquoy i'ay biē iugé, qu'il faut lire ici, *vingt iours*, & non pas *vingthuit* (qui est le terme de quatre semaines) comme les autres lisent.

391.7. *Mais le plus souuent attritiō.* Voici que dit Paul Aeginete: selon la traduction de M. Dalechamps. La rondeur & circonference des rouëlles, quelque fois est cassee, & rarement fracturee. voyez ce que ledit Dalechamps annote en son commentaire, de l'autorité d'Hippocras.

394.29. *Laquelle façon de faire, &c.* Ceci ne doit pas estre rapporté, à ce qui est prochainement escrit de l'emplastre de Iamier: ains à la maniere de Rogier, en la reduction qu'il fait de ses mains ointes d'vn medicament gluant. Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre, mais il escrit, que maistre Hugues en ce cas auoit accoustumé, de mener le patient en vn bain : & qu'il l'oignoit de ses mains trempees en terebinthine, miel, poix, ou glu : desquelles pressant sur le lieu où estoit l'infirmité, soudain les haussoit: & faisoit ainsi souuent, iusques à ce que la coste retournast au lieu deu: Puis y appliquoit l'emplastre apostolic chirurgique, ou autre semblable.

394.38. *Auec blanc d'œuf.* Guillaume descrit ainsi le medicament. PR. de la farine de cicerelle ou robile, ou de fenes ou d'ers, ou farine folle du moulin, demy liure : mastic, tragacanth, guarab, aloes, de chacun vne once: bol armenien, terre seellee, de chacun vne once & demie. Soyent incorporez auec blanc d'œuf, tant qu'il en faudra.

396.17. *Et Guillaume veut, que les exterieures soient plus longues.*

Guillaume

Guillaume rend raison de ceci, disant : Que la longueur & la largeur de celles qui doiuent estre mises en la partie supperieure de la cuisse, soiēt assez plus grandes, que celles qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuisse, à cause de la grand' chair qui est à la partie inferieure en la fesse, quand l'os rompu commence de se lier du pore sarcoïde (comme de son ligament) lors en greuant le plus souuent ressaillit, & s'incline à la partie superieure, & à la partie externe: & cela ne faut point: Parquoy il est conuenable, que les astelles d'enhaut & du dehors soient plus grosses, plus larges, & plus fortes que les autres, comme i'ay dit.

Comme en la iointure du iarret. Les autres lisent, *du pouce*, & mal. Car le pouce, soit de la main, soit du pied, n'est pas aisement ou souuent desloué. 400.8.

Comme dit Auicenne des draps chauds. Auicenne ne dit pas cela des draps chauds, ains des secs, qui eschauffent le membre. Voici ses paroles : Et qu'on abhorre de presenter au membre des draps secs : parce qu'ils eschauffent ; & augmentent l'aposteme : mais il faut qu'ils soient trempés en cerat refroidi ; ou en vin astringeant. 400.39.

Et suspecte au rabiller, à cause de la nuque. Car on doit craindre de fouler dauantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la d'esloueure du col, de laquelle se fait la cinquiesme espece de l'esquinance, surnommee Escrouëlleuse (ainsi qu'a esté dit au second traité, doct. 2. chap. 3. (presque tous la tiennent desploree (suiuant Paul Aeginete) & defendent d'y toucher. Toutesfois il n'est du tout impossible de remettre la vertebre, en la poussant par deuant en arriere. Mais le pis est, qu'on ne peut aucunement faire en ceste partie, la ligature requise à contenir l'os remis en sa place. 403.21.

A cause des adioutemens qui sont là. Il semble signifier l'epiphise ou appendice nommee Acromion, & le Ancyroïde ou Coracoïde: combien que ceste-ci est plus en dedans que en haut. 404.17.

Ou auec vne seruiette, ainsi que Lanfranc met. Lanfranc propose ce moyen, si la deslouëure est faite en deuant. 405.23.

„ Car il faut pour lors (dit-il) qu'on mette vn torche-main
„ de trauers sous l'aisselle du malade : de sorte qu'vn bout
„ du torche-main voise deuant la poictrine, & l'autre der-
„ riere par les espaules : & qu'on baille à tenir le torche-
„ main à quelque homme fort. Puis le bras soit lié d'vne
„ autre bende au derriere sur le coude, & qu'on la baille à
„ vn autre seruiteur fort. Que le maistre commande aux
„ deux seruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois & à mesme heu
„ re : & luy, s'efforcera auec les paumes de ses mains, de pres
„ ser l'os en sa place. Et quand le chirurgien aura senti, l'os
„ du bras estre à l'opposite de la boite, il commandera au
„ seruiteur qui tient le coude, qu'il le lasche : ainsi la teste de
„ l'auant-bras retournera à sa place.

406.24. *Parce que le plus souuent elle aduient.* En ceste desloüeure
il est force que l'Olecrane ou coude, soit porté en deuãt,
ce qui semble plus difficile, que son reculement en der-
riere : & ce à cause de la cauité fort profonde, qui est au
derriere. Mais parce que sa dislocation semble aduenir,
seulement quand quelqu'vn tombe sur le coude, dont il
est poussé en deuant, à bon droit Gui affirme, que ceste-
ci aduient le plus souuent. Or le coude est aussi desloué à
1571. costé : ainsi que i'ay veu quand i'escriuois ceci. Vn gar-
çon de douze ans, tomba d'vn cheual : dequoy s'ensuiuit
fracture en la partie inferieure de l'auant-bras, auec dis-
location des deux focilles à la partie interne.

406.31. *A cause de l'entrelaceure des liens.* Auicenne dit mieux, à
cause de la force des liens, & de ce qu'ils sont cours, &
pour leur contraire position à la concauité.

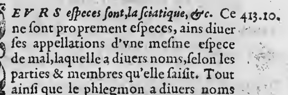
409.13. *A vn pilier, auec vn tournoir.* Les autres lisent, *auec vn cuir,*
mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit, *remuee à*
mesme endroit, où ie trouue meilleur de lire, *remuee de tous*
costez : ainsi que la raison du rabillage de ceste iointure
semble requerir.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SIXIEME TRAITÉ de M. Gui de Chauliac.

QVI EST DE TOVTES MALADIES qui ne sont proprement apostemes, ne vlceres, ne passions des os.



L*EVRS especes sont, la sciatique, &c.* Ce ne sont proprement especes, ains diuerses appellations d'vne mesme espece de mal, laquelle a diuers noms, selon les parties & membres qu'elle saisit. Tout ainsi que le phlegmon a diuers noms en diuerses parties, estant appellé en l'œil Ophthalmie, au gosier Angine, au poulmon Peripneumonie, aux costez Pleuresie, aux emonctoires Bubon, &c. 413.10.

Quant au phlegme, sont le cerueau & l'estomach. Il est vray, que ces parties peuuent fournir de matiere pituiteuse aux iointures: mais il semble, qu'il n'y a point de passage d'icelles aux iointures, sinon qu'au prealable l'humeur entre dedans les veines. C'est, que ou la pituité destile du cerueau en l'estomach, ou elle est engendree en l'estomach: puis de là, par les boyaux & par les veines mesaraïques, elle passe au foye. Fernel toutesfois conduit toute la matiere des gouttes, des parties externes de la teste aux iointures, par dessous la peau. 413.32. *Pathol. liu.6.ch.* 18.

La femme n'est podagre, si ses fleurs ne luy defaillent. Galen nous fait bien entendre, que telle sentence auoit esté plus vraye du temps d'Hippocras, que depuis en ça: 414.5.

d'autant que iadis les hommes (entendez aussi les femmes) estoyent plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à present, on void sans comparaison plus de males goutteux, que de femelles : à raison de la purgation menstruale, qui en preserue la plus part.

414.19. *Mais le plus souuent phlegmatic.* Galen au lieu cité par Gui, nous aduertit, que ceste humeur (si quelqu'vn veut parler plus exactement) doit estre dit, non pas phlegmatic, ains proprement crud, tel que le plus souuent domine és gouttes. Et il est crasseux (dit-il) à la semblance du pus grossier. Mais quand il a fait longue demeure és iointures, il se rend non seulement plus crasse, ains aussi plus visqueux. Donques ceux qu'on appelle cals ou tophes, s'engendrẽt de cecy: & quand ils sont produits, n'esperez plus que la iointure puisse estre reduite à sa premiere constitution. C'est ce que disoit Ouide (comme nous auons allegué sur les apostemes)

Par medecine onc ne fut desliée,
D'aucun goutteux la podagre nouée.

414.35. *A fin que par icelles l'on ait les composées.* L'ordre d'enseigner requiert tousiours cela, qu'on monstre & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elemens des autres.

414.37. *Les malades la descriuent assez.* Ouy vrayement, & (sçauent assez dire, quel mal c'est, & où il tiẽt. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, (tant ce nom est odieux.) ains vne descente, ou vn catarrhe, comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

415.1. *Donne huit moyens de conoistre leur matiere.* Si on y adiouste les quatre suiuans d'Auicenne, ce seront douze : lesquels on peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer & donner bien à entendre, il y en a plutost dauantage que moins.

415.15. *Et met difficulté, tant en la signification ou cognoissance, qu'en la curation.* Si on se faut à la cognoissance du mal, & on ne recognoist bien la qualité de sa matiere, il s'ensuit aussi necessairement erreur en la curation: si ce n'est par vn bon rencontre & cas fortuit, comme il aduient aux

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'estend iusques au talon. Elle descend communement 415.23.
iusques à la cuisse, & quelquefois iusques au genouil. Au-
cunefois la douleur est communiquée iusques au talon,
& aux doigts du pied.

Perdans leur inflammation, dans quarante iours cessent. On 415.25.
prend ce terme pour le plus long: outre lequel ne paſ-
sera le mal, si on fait tout deuoir à le guerir: & bien sou-
uent de soy-mesmes, si on n'y touche point, & que le
patient tienne bon regime. On donne aussi ledit ter-
me aux defluxions les plus fascheuses: comme quand on
dit, qu'vn bon rheume dure quarante iours. Car on dit
communement *bon*, pour dire *grand.*

Et de là vient, que l'on dit estre bon que tumeur & vari- 415.33.
ces apparoissent en goutte. Par *Varices*, il n'entend pas les
veines dilatees, entortillees en maniere de vigne, & ra-
mifiees, qu'on void le plus souuent à la cuisse & à la
iambe: desquelles a esté dit au dernier chap. de la se-
conde doct. du second traité: ains les veines d'alentour
de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enfles &
amples que de coustume: tellement qu'on les apperçoit
manifestement, qui auparauant n'estoyent pas veuës: ou
fort obscurement.

Leur propre est (ainsi que dit Rhasis en ses diuisions) qu'el- 415.40.
les ne font point sanie, comme les autres apostemes. Aussi ne
sont pas vrays apostemes, comme le phlegmon qui
saisit vn muscle, de la façon que Galen le descrit au li-
ure de l'intemperature inegalle. Car l'humeur qui cau-
se la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque par-
tie serree, comme la chair musculeuse: ains occupe des
espaces manifestes, qui deuroyent estre vuides: & abreu-
ue seulement les tendons, ligaments, & membranes: en-
tour lesquelles parties, de nature fort seiches, il ne suppu-
re pas, ains plutost se resout.

D'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui 416.13.
engendre. La semence est l'excrement benin de la troi-
sieme coction (selon Galen) qui se fait en tous les mem-
bres: desquels les testicules, par leur vertu specifique le
retirent: non moins que les rognons attirent de tous les

membres l'aquosité ou serosité, qui a conduit le sang alimentaire iusques là. Dont il est bien aisé à entendre, comment la semence est de la complexion de celuy qui l'a produite: & comment elle peut représenter la qualité & condition de tous ses membres : tellement que les bossus, boiteux, pierreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiqs &c. engendrent de semblables enfans: sinon entant que la bonne complexion de la mere y peut resister, emendant la semence.

416.17. *Aussi la goute asseure le patiët de plusieurs nuisances.* Aussi dit on vulgairement, que de la goute on en vit plus longuement. Car si les humeurs superflus, desquels nature se descharge sur les bras & sur les iambes, (qui sont parties non necessaires à la vie, ains à certaines commoditez: car on void d'hommes en vie, desquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) tomboient sur les parties sans lesquelles on ne peut viure, comme le poulmõ, l'estomach, &c. il est certain qu'on en viuroit moins & moins encor, si estans retenus au cerueau, ils causoient vn apoplexie.

416.22. *Et la fieure & la colique les esmeuuent.* Il ne se faut pas esmerueiller, de ce que l'inflammation des iointures esmeut la fieure, puis que le trauail violent, & la lassitude, produisent assez souuent vn tel mal, de la seule confrication desdites parties. Or la goute vient de la fieure, principalement en ceux desquels les iointures fort eschauffees ont senty douleur. Car là se fait vne descente de la matiere fonduë, & renduë liquide, par les passages eslargis, & les parties rarefiees, cõme dit Galen sur l'aphorisme trente & vniesme, du quatriesme liure. Autresfois on voit que la fieure guerit la goute, nõ moins que la paralisie, en consumãt sa matiere. Quãt à la douleur colique, on voit assez souuent qu'elle fait venir la goute: & c'est, quand l'humeur qui auoit accoustumé s'assẽbler aux boyaux, s'en va aux iointures par vn transport de matiere. Tellement que quelques vns auparauant fort subiets à la colique, maintenãt ne sont plus subiets qu'à la goute. Mais c'est autre chose de l'esmouuoir, comme parle Auicene: car c'est autant que d'en estre la cause.

Dix aphorismes extrauagans. Il y en a bien onze : mais 417.39.
Gui en mesprise vn, qui est en Arnaud le quatriesme, “ soubs ces paroles: Les poires d'hiuer, & les coings, les “ chastagnes, & les raisins d'hiuer, la substance des legu- “ mes & des raues, sont contraires à toutes iointures. “

Le premier est, de l'air. Gui peruertit fort l'ordre de ces 418.1.
aphorismes. Car celuy qu'il dit premier, en Arnaud est second: & le premier d'Arnaud, est ici le dernier. Item, le second de Gui, est en Arnaud cinquieme : comme le troisiesme, est septiesme: le quatriesme, c'est le sixiesme: le cinquiesme, est le huitiesme: le sixiesme, dixiesme : le septiesme, troisiesme: le huitiesme, neufuiesme : finalement le neufuiesme, c'est l'onziesme de son auteur.

Ferissent traistremēt les iointures inferieures. Arnaud escrit, 418.5.
perditialement: comme s'il vouloit dire, qu'elles perdent ou gastent les iointures. Mais ie pense qu'il faut lire, *proditionellement*: parce que c'est vne trahison, d'estre offensé secrettement, de ce qui peut sembler estre ami. Car Arnaud a dit *vieilles*, non pas *tresvieilles*, ainsi que Gui escrit, comme interpretant son dire. Et qui est ce qui condamnera absoluement les gellines vieillettes, pourueu qu'elles ne soyent tresvieilles, & ia de saueur nitreuse: ayans la chair si dure, que ne puissent à peine estre digerees de l'estomach? Arnaud y adiouste (ce que ne faut mespriser) qu'elles ferissent les iointures, dans petit interualle de temps.

Les poissons beluals, & les anguilles. Arnaud dit ainsi : Les 418.6.
poissons beluals, comme le murex : & l'anguile, sont tousiours ennemis des iointures basses. Mais qu'est ce qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom murex, ie ne le peus deuiner: sinon qu'il ait voulu dire, murene: qui a esté prise de nos peres pour vne lamproye. Car murex proprement appellé, n'est pas en vsage vulgaire. Or il appelle, poissons beluals, ceux que nous disons Cetacees: desquelles Galen parle au troisiesme liure de la faculté des aliments, chapitre trentesixiesme. Ils sont de chair dure & excrementeuse, de mauuais suc: dont ils accumulent grande quantité d'humeurs cruds dans les veines, comme il enseigne. Et parce que, ne la lamproye, ne l'anguille, sont des cetacees, ie pense qu'il faut

lire au texte d'Arnaud, &, non pas *comme.*

418.8. *Est menaßé des iointures, & de la teste.* Arnaud dit ainsi: „ Celuy qui prend souuent du laict des bestes, auec les „ viandes & le vin, menasse terriblement les iointures offensees, & la teste.

418.10. *Qui n'a esgard au iugement.* Arnaud escrit, qui a esgard au iugemēt: mais le propos de Gui est meilleur: ou le texte d'Arnaud est corrompu, lequel nostre auteur a ainsi corrigé, mettant vn negatif en lieu de l'affirmatif.

418.14. *Tout cheminer qui lasse.* Voici que dit Arnaud: Tout cheminer qui lasse, les offence (supplees, les pieds) & sur tout „ apres le repas. Aussi la longue suspension des pieds fait „ de mesme.

418.17. *Aux extremitez des membres.* Arnaud y adiouste ce mot, *naturellement.*

418.18. *Et mesmement des pieds.* Gui adiouste cela du sien, comme par parenthese. Toutesfois c'est vne sentence vniuersellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'vsage des choses nuisantes en quantité notable: parce que les humeurs excrementeux vont plus tost en bas d'eux mesmes.

418.32. *Le diacartame, qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere.* Des plus forts purgatifs cestuy-ci est tres-benin: c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchees. Parquoy il m'est tresfamilier & vsité: à moy (di-ie) bilieux de nature, & par accident pituiteux. M. Falco, notable medecin, fort suiet à la goutte, vsoit coustumierement l'electuaire de citro solutif, lequel sera descrit au septieme traité, sous le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Plusieurs en France, ont en reputation, suiuant le tesmoignage de Bayre (duquel la prattique est intitulee *veni mecum*) vn purgatif des plus vehements contre la goutte, nommé *Caryocostin.* Sa description est telle:

Doctr.1. ch.2.

P R. Des girofles, coste amer, gingembre, & cumin, de chacun deux dragmes: hermodactils & diagrede, de chacun demi once: miel rosat coulé, ou miel commun escumé auec du vin blanc, tant qu'il en faudra. Faites en vne Opiote. Or la description du Diacartame est fort differente en diuers auteurs, comme nous auons remonstré

ftré en noftre Pharmacopoee, où nous auons choifi la
defcription en laquelle plufieurs s'accordent, & de la-
quelle nous vfons communement en noftre Vniuerfi-
té de Mompelier. Puis en auons defcrit autres deux, l'vne
de Nicole Florentin, & l'autre attribuee à Arnaud.

Autres dix aphorifmes. Voire, mais Gui n'en recite que 419.3.
huit: car le neufuieme eft de Rhafis. Il ne fuit pas auffi
l'ordre d'Arnaud: car le premier d'ici, eft là huitieme: le
fecond, quatrieme: le troifieme, premier: le quatrieme,
fecond: le cinquieme, troifieme: le fixieme, cinquieme:
le feptieme s'accorde au feptieme: & le huitieme, eft di-
xieme.

Ez terres alumineufes. Les autres lifent *ez thermes*, c'eft 419.4.
à dire, eaux naturellement chaudes, comme font les no-
ftres de Balaruc. Mais il n'importe pas de beaucoup, qu'õ
life d'vne façon ou d'autre. Car ez bains d'eau alumineu-
fe, on prend couftumierement de la terre, ou fange, de
laquelle on frotte & oint les parties malades de goutte,
& fur tout les pieds.

Miniftre vn indicible fecours. Arnaud dit, *ineftimable.* 419.6.

Profitent aux iointures. Arnaud efcrit, qu'elles peuuent 419.9.
eftre conuenablement adminiftrees.

Le neufuieme eft adioufté par Rhafis. En lieu de ceft a- 419.18.
phorifme, il y en a autres deux en Arnaud, que Gui
a laiffez en arriere: fçauoir eft, le fixieme, qui dit
ainfi: Les pieds lafches & fragiles, font toufiours "
fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neufuieme, qui "
dit: Il faut euiter les fomentations d'eau chaude: "
mais le bain d'eau froide eft vtile à ceux qui font "
charnus. "

Qu'ils vfent du melicrat, & s'il eftoit auec diüretiques, &c. 419.36.
Auicenne ordonne bien le vin de miel (qui eft le *mulfe*)
mais non pas le melicrat, c'eft à dire, eau miellee, auec
diüretiques.

Et la faignee de la partie contraire. Aëce de l'authorité de 420.8.
Philagre ordonne, qu'il faut ouurir la veine au droit Liu.12.ch
du membre affligé: fçauoir eft, fi le pied droit eft ma- 23.
lade, d'incifer la veine du bras droit, & au contraire.

A quoy ne repugne pas le conseil de Gui, suiuant Auicenne, qui commande tirer du sang de la partie contraire. Car il entend la partie opposite, non pas selon le large du corps, ains selon le long.

420.15. *Non sur le lieu apostemé.* Ceci est vray, auant qu'on ait faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif. &c. Car quand le corps sera net apres la purgation (dit Rhasis) tu dois adonc mettre des repellans sur les iointures, pour conforter le membre, & former les pores, afin qu'il ne reçoiue beaucoup de superfluitez.

420.34. *Et ce que profite en vn heure, nuit en l'autre.* Auicenne adiouste, & quelquefois il proffite à l'vn, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs remedes, quand quelqu'vn d'iceux ne respond à nostre inten-
Liu.3. tion, comme Celse nous admoneste. Mais il faut moins
ch.1. oster, ou reietter, ce qui aide au moins vn peu: car le proffit s'accomplit auec le temps.

421.1. *La sixieme d'vne partie.* La phrase d'Auicenne est, de dire, la sixieme partie de ceste-là, pour la sixieme d'vne partie, comme nous l'auons traduit. Et telles parties sont onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

421.18. *Ammoniac, bdellion.* Ceste espece de maladie (dit Rhasis) est telle, qu'elle acquiert la durté d'vne pierre, rendāt les membres & les iointures semblables à potirons: & par ce il ordonne cest emplastre.

Rouilleure de fer, opion de chacun pareille quantité. Rhasis
421.38. escrit, de chacun deux dragmes: mais il n'importe gueres, en quelque dose qu'on les prenne. Il les pestrit seulement auec ius de mirthe. Ce remede refroidit fort, & repercute brauement.

422.2. *Zurunge, &c. de chacun vne partie.* Rhasis met du Zurūge, demy once: & des autres, de chacun deux dragmes.

422.18. *Soyent assemblez auec du vin doux, & destrempez auec du*
,, *laict.* C'est à dire (comme Galen enseigne) soyent ressus
,, auec du vin doux: & qu'on en forme des torteaux. Quād
,, il est temps d'en vser, on les destrempe auec du laict, &
,, on en oint la partie auec vne plume, mettant par dessus
,, vn petit linge mouillé de vin doux.

422.32. *Commande de prendre la mie du pain de touzelle.* Nous appel-

pellons touzelle, le plus beau bled, qui respond au siligo des latins, froment menu & blanc. Ce remede est fort vsité, & cõmunement appellé Cataplasme de mica panis: mais on n'y met pas touſiours du vin cuit.

L'onguent de renard, ſelon Heben Meſué. C'est l'huille vulpin de Mesué, qu'il descrit vn peu autrement, que Gui ne propose ici. 423.24.

Et des ſommités de ſaule. Rhasis escrit, *pieces de ſaule*: mais ie pense qu'il y ait faute. Il y a bien vn autre erreur des plus euidents qui soyent, là où soudain il adiouste, *cuiſes les iuſques à conſomption de l'huille*: car il faut lire, de l'eau: comme fait Gui en ce lieu. 423.37.

P R. *De la terre des formis, auec les oeufs & tout.* Rhasis escrit ainsi: P R. de la terre des formis d'vn lieu net, trois onces. Il y a aussi vn autre different, mais plus leger: que Rhasis se contente de demy once de farine de febues. Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il adiouste à tous ceux-cy, trois dragmes de saffran, lequel Gui a du tout negligé. 424.19.

A cela meſme Lanfranc met de l'amydon. Lanfranc vse de ce remede, s'il n'y a guere de matiere, & qu'elle soit subtile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de chacun parties esgales: qu'il pille, & pestrit auec de l'eau rose. 425.17.

Et au ſpaſme. Au spasme, s'entend, qui aduient aux iointures, comme dit Rhasis. Ainsi appelle on abusiuement, la roideur ou retirement des iointures, qu'on void en la goutte nouëe. Or en ceste composition obseruez premierement, que Rhasis limite la quantité du vin cuit, à vn' once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seulement la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, comme fait Gui, quasi en doutant comment il faut lire. Finalement il ordonne trois onces de la graisse de veau, & ici n'y en a que deux. 426.12.

Attire auec virulence. Les autres disent, violence: mais en l'histoire de Galen nous n'y trouuons ne l'vn ne l'autre. Gui a mieux aimé imiter Rhasis, qui recitant cela, escrit: *Et toute la venenoſité en ſortoit.* 426.24.

Marmotane, ou marmotte. Ce mot est corrompu, pour *muſmontan* (c'est à dire, rat de mõtagne) ainsi que Mathiol 427.15.

annote sur Dioscoride. C'est vn rat de la grandeur d'vn connil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iambes. Il a teste de lieure, toutesfois fort courte : les oreilles à peine paroissent hors des poils. Il a quatre dents au deuant, plus longues & plus pointues que celles du lieure, desquelles il mord trescruellement. Cela est merueilleux, que plusieurs tesmoignent, outre Mathiol (ie ne l'ay pas encores obserué) que si on luy couppe les dents, auec des ciseaux bien trenchants, elles renaissent dans vne nuit. Son poil est griuelé, comme d'vn taisson, & longuet: la queuë courte, les ongles aiguës. En hiuer il s'engraisse tant, qu'il s'engrossit quelquesfois monstrueusement. Sa graisse remollit gentilement les nerfs retirez. Or taisson est vne autre sorte de beste, assez cognuë du vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plus gras. Donques en la version commune il estoit mal escrit ici, *marmotane*, ou *taisson*, comme si le translateur eust pensé, que ce soit vn mesme animal.

428.17. *L'hetique en est causee.* Non pas la fieure qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie ou transissement, que le vulgaire coustumierement appelle maladie hetique. Aussi Galen au lieu ici allegué, fait (comme il doit) mention seulement de l'atrophie & phthisie.

429.4. *Elephantie de melancholie, leonine de cholere, &c.* Mais plustost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, a diuers noms : estant appellee elephanthiase, pour la semblance qu'elle a auec la beste nommee Elephant, tant en grandeur, qu'en inequalité de membres. Et Leonine, parce qu'elle est inuincible, comme vn lion: & Satyriase, pour sa laideur, comme en vn satyre. De ces appellatiōs consultez en Aretee Cappadocien. Or Alopecie, est l'appellation propre d'vn mal qui vient aux cheueux, & non pas vn surnom de la maladie qu'on dit lepre, vulgairement ladrerie, & mal de S. Laze.

Liu. des malad. chron. ch. dern.

429.30. *Si en vne partie, ils en sont engendrez, chancre, &c.* Il y a des exemplaires Latins, où ceci est autrement, le propos reuenant à ceci : Si en vne partie, ou la matiere est grosse,
» & fait durté, scirrhe & chancre : ou elle est subtile, & fait
» esthiomene: ou elle va au cuir, & elle fait albaras, mor-
» phee, serpige, impetige, & semblables.

Et

Et principalement du pouce. Gordon (lequel Gui imite 430.40.
fort en ce traité) nous aduertit distinctement, que c'est
la consomption du muscle d'entre le pouce & l'indice.
Ce que certainement est plus raisonnable, que d'obser-
uer(comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent
le thenar : ainsi nommé des sçauans anatomistes, & des
chiromantiens ***montagne de mars.*** Car la consomption du
susdit muscle, vrayement fort petit, est moins difficile &
sur toutes fort apparente.

Ains a plus aymé Lazare lepreux. Il ne conste pas, que 431.30.
Lazare ait esté lepreux : mais c'est vn abus vulgaire, de
ceux qui disent lazare, pour lepreux ou ladre.

Doiuent estre absous, & auec lettres des medecins enuoyez 433.17.
aux recteurs ou Curez. Au langage maternel de M. Gui,
recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige qua-
tre iugemens, qu'on peut faire de ceux qu'on a exami-
nez sur ce mal. Le premier est admonitif, de ceux qui y
ont quelque inclinatiõ. Le second, comminatif, de ceux
qui en ont quelque commencement. Le troisieme se-
questratif, pour ceux qui sont ladres confirmez. Le qua-
trieme absolutif, pour les sains, qui sont faussement soup
çonnez ou accusez de ladrerie.

Et auec gommeres, ou fards. Gommere(dit l'auteur des 435.3.
pandectes) est certain epitheme à colorer la face. Et il
semble, que Almansor est le premier qui a fait mention *Tract.5.*
de ce mot. C'est, toute sorte de fard, si ie ne me trompe:
car il a sa deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressem-
ble: par ce que le visage en reluit, non autrement que si
elle estoit ointe de quelque gomme, ou vernis. Son vsa-
ge est, pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider
la peau, & effacer ou couurir ses autres vices.

Et si la passion s'abaissoit, qu'on le luy oste. Ce passage doit 435.30.
estre rabillé, ensuiuant Paul Aeginete : car comme il est *Liu.4.*
escrit au texte de Gui, certainement il contredit à la rai- *ch.1.*
son. Car si le mal diminuë par l'vsage du laict, pourquoy
le faut-il oster? Mais plustost au contraire, ainsi que pru-
demment ledit Paul admonneste, si le mal se remet, ils
doiuent vser de ceste viande là: s'il perseuere, ils abstien-
dront du laict. Car c'est signe que la chaleur est fort a-
cre & bruslante, qui ne se remet point de la trempe du
laict: & pourtant il faut craindre, qu'il ne se brusle aussi:

& qu'estant corrompu, il ne rende le mal beaucoup pire. Auicenne a donné occasion d'erreur à Gui: car ayant trascrit secretement beaucoup de choses de Paul Aeginete,
» il a mal traduit ceci, disant : Et quand l'haleine reuient à
» droit, lors il vaut mieux quitter le laict, & se tourner à
» choses de saueur piquante: afin que par icelles ils vomissent,&c. Quant à Aeginete, il escrit ainsi apres les susdi-
» tes paroles : *S'il perseuere, ils abstiendront du laict:* & le vo-
» missement est esmeu, ayant pris des choses âcres, com-
» me du raifort, ou des viandes. Or Gui merite aucunement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Paul Aeginete, il n'y a eu que le sixième qui soit paruenu à ses mains, comme il a confessé librement au chapitre singulier.

436.7. *D'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques.* Les veines organiques sont, celles qu'on nomme aussi Iugulaires, comme nous expliquerons au traité des

Li.4.fen. 3.tr.3.c.3. langues de M. Gui. Les Arabes les appellent Guidez, ou Guidegi : & d'icelles parle ainsi Auicenne sur le fait
» proposé: Et parauenture l'apertion des veines Guidez
» est necessaire, à la forte enrouëure, & quand on craind
» la suffocation. Or presque tous ont en horreur la saignee de ces veines,& la condamnent sur toutes,comme si c'estoit couper la gorge à vn homme.Et c'est d'autát qu'ils pensent, n'estre possible que le sang soit arresté sans vne ferme ligature: laquelle est fort dangereuse au col, pour la crainte de l'estouffement. Halyabbas n'a pas esté de cest aduis : Et certainement l'ouuerture de ces veines n'est pas à craindre: veu qu'il est tresfacile, de pouruoir soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y soit empesché, mesmes sans ligature, en ceste maniere. Lice le malade,tourne son col d'vn costé ou d'autre,tant qu'il pourra, la teste estant haussee. lors on piquera de la lancette, l'endroit où la veine sera bien apparente, apres qu'on l'aura frotté,& pressé le front d'vn bandage. Quãd on aura tiré du sang à suffisance, que le malade retourne son col à sa situation premiere, & moyenne : dequoy il aduiendra,que la playe faite en la veine,sera couuerte & bouchee de sa peau, à l'endroit qu'elle n'est point blessee : & ne sera pas besoin d'aucun bendage, à retenir le sang.

ſang. Voyez ce que N. Carpe a eſcrit de ceſte phlebotomie en la fin du chap. de l'anathomie de quelques parties du col, & des veines pulſatiles: où il enſeigne de l'entreprendre, & comment il la faut faire.

Tant qu'il en apparoiſſe defaillance. Ceſte propoſition 436.9. peut eſtre expliquee en deux manieres : l'vne, qu'il y ait deffaillance de cœur, & qu'on tire du ſang iuſques à lipothymie : ce qu'a entendu le vieux interprete François. L'autre, que la perte & deffaillance du ſang apparoiſſe manifeſtement és parties de la teſte, & principalement du viſage: ce que la couleur paſle demonſtrera.

Auec eau, ou ſuc de fumeterre. Gui prend pour vne meſme choſe l'eau & le ſuc de fumeterre : car Auicenne ne 437.17. fait mention que de l'eau, par laquelle il denote le ſuc, Et il veut que la maſſe ou paſte de ces pillules, ſoit trois fois peſtrie auec ius de fumeterre ; & autant de fois miſe ſeicher: afin qu'elle esboiue beaucoup de ce ius là.

L'hiere de Ruffe, L'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu pl[illegible]*igu &c.* Auicẽne propoſe triple deſcription de l'hie- 437.10.
re de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthie, l'autre de l'aloës, la troiſieme ioint à ceſtuy-ci l'agaric. L'hiere auſsi de Logadion eſt de luy triplement deſcrite : l'vne, compoſee de colocynthe, ſcylle, agaric, ſcammonee, ellobore noir, epithyme, aloës &c. L'autre, ſuiuant la deſcription de Philagre (dit Auicenne) reçoit de colocynthe, agaric, ellebore blanc, ſcammonee, &c. La troiſieme, ſuiuant la deſcription de Paul, eſt de colocynthe, ſcylle, agaric, ellebore noir, ſcammonee, polypode, epithyme, aloës, &c. Le meſme Auicenne propoſe le medicament Theodoricon en quatre ſortes, de laquelle nulle reçoit de la colocynthe. Et pourtant, afin qu'il ſoit rendu de plus grand' efficace, Gui nous aduertit bien de l'aiguiſer.

Liu.5. ſum.3. tr.2.

Les confections Bederaſuli, & alfelude. En la vieille impreſsion d'Auicenne on lit, *Almuri gilin*, & le medicament *aſclideni.* Belunenſe l'a ainſi corrigé, alberzachali, & le medicament alſelache. 439.25.

Et iaçoit qu'Albucaſis mette ſeptante cauteres pour eux. Si quelqu'vn ſuppute bien, il trouuera qu'Albucaſis propoſe notante & deux cauteres. 439.32.

440.21. *Goutte, ou coupperose.* Les autres lisent, rosee ou rosacee.

442.4. *Et sauon auec huille.* Les autres lisent, auec huille de noix: mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire ou patron.

442.10. *Cantharides auec du leuain, & du vinaigre.* La description de Guillaume est telle. P R. Des cantharides, vne dragme: du leuain mol, demy once: de la moustarde, trois dragmes: du vinaigre le plus fort, tant qu'il en faudra: soyent incorporez & reduits en emplastre assez solide.

444. 37. *L'onguent blanc, l'onguent de litarge.* Les autres lisent: Onguent blanc fait de litarge. Et c'est l'onguent de litarge nourry: lequel certainement deuient tres-blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huile rosat, fort long temps battus & broyez en vn mortier de marbre.

445.10. P R *Du tartre, plomb bruslé, suye, &c.* Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'vne courge bruslee: lesquelles choses (parauenture) n'ont esté agreables à Gui, ou bien ont esté laissees en arriere par la negligẽce des libraires. Nous toutesfois auons remis ici la cendre de courge, suiuant vn vieux exemplaire.

448.32. *Au phlegme salé.* C'est vne sorte de rogne, grosse & vilaine, engendree d'humeur phlegmatic salé & nitreux. Dont elle est nommee phlegme sale, de la cause: comme cholere maladie, & melancholie maladie. Mal-mort est plus couuert de crouste: l'autre iette plus.

451.21. *De la vertu distributiue.* C'est la vertu, que Galen appelle en Grec anadotique: le vieux exemplaire de Gui la nomme redditiue: pource qu'elle rend & despartit à chasque membre sa nourriture. C'est la mesme vertu, qu'il a dit cy dessus, (parlant de ladrerie) faillir en l'etique, à semer, c'est à dire despartir l'aliment.

Trai 6. doct.1. ch.2.

451.26. *La vertu attractiue s'assopit au repos.* Auicenne baille telle raison de ceste sienne sentence: que les vertus des membres se debilitent, quand ils quittent le mouement, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chasque membre.

453.30. *Des viandes de gros suc.* Au texte Latin il y a, pachychymæ

ma: qui signifie en Grec, autant que de gros suc. 453.34.

En ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps. Il y a fort peu de gens qui veulent endurer d'estre flagellez (quoy que ce soit, legerement) auec des verges oinctes de poix, pour acquerir vn embompoint & estre plus refaits. Ce qu'eust facilement enduré vn medecin phtisique de Loches, qui se fit foëtter à quattre, tant qu'ils eurẽt de force: pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons.

Incision du muscle du cœur, & de l'estomach. Tous les exemplaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur, ou de l'estomach. Or que le cœur ne doiue pas estre appellé *muscle*, luy mesme nous en aduertit en l'anatomie du cœur, au troisieme liure. 455.32. Fen. 11. tr. 1. ch. 1.

Et sur le lieu Auicenne veut, que l'on applique cest emplastre. Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplastre, ains seulement denombre les simples. 456.32.

Resine, six onces: terebinthine huit onces. Guillaume ordonne, de prendre de la resine & terebinthine, de chacun six onces: & de l'huile commun, seize onces. Dauantage il adiouste de la myrrhe, du cumin, calament, origan, & semence de ruë, en la mesme dose que sont l'encens & le fenugrec. 457.24.

Qu'on y mette par dessus de la farine de febues cuite. Les autres lisent, par dessus la febue cuite: ce qui peut aussi estre entendu, de sa farine. 457.28.

Si l'homme est noyé. C'est à dire, submergé, demeurant encor en vie. Car si on prend noyé, pour suffoqué, il est certain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons nous estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement serré au col: dequoy s'ensuit la suffocation, si l'etranglement continue assez long temps. 458.31.

De baigner tout le membre. Cela se fait tres-cõmodemẽt, dans vn vaisseau non pas fort ample, si le pied ou la main seulement sont bruslez. Mais si c'est vn autre partie, à laquelle on ne puisse facilement accommoder le bain, on le suppleera auec des drapeaux abreuuez de vinaigre fort froid, & nõ exprimez: lesqls on appliquera & renouuellera souuent, cõme nous aduertit Theodoric. Or le vinaigre (cõme il dit) oste la douleur, & ne permet que s'y fas- 459.31.

sent des vescies. Mais il faut continuer, iusques à tant que toute la douleur & l'ardeur soit appaisee.

463.9. *Ains de ce que la grande verrue est cause.* La grande verruë est cause de la corruption de l'aliment delegué & ordonné à nourrir la partie. Car il altere sa complexion,& le change selon la condition de sa nature. Par ce moyen la grand' verruë est dite multipliee, & engendree d'autres.

463.28. *Auec le milieu de l'oignon scyllitique.* Guillaume dit: ℞. l'escorce moyenne de scylle, & couppes la de trauers: & du lieu duquel sort l'humidité de la scylle, oings en frottant les porreaux.

464.2. *Auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou lait de figues.* Vn des meilleurs remedes, est d'y appliquer (apres „ auoir retranché la verruë) vne goutte d'huile de soul- „ phre. En lieu duquel on peut employer le soulphre ar- „ dant: comme fit le cordonier de M. Gui: dequoy il parle cy apres.

464. 22. *Ainsi opera mon cordonnier à Paris,* Au Latin y a, scofferius, & aux autres scutifer. I'entens que le Sauoysien dit vn escoffi, ce que le François appelle cordonnier. Car il n'est pas fort vray-semblable, que M. Gui fut forcé d'endurer cela de son cordonnier: ains que plutost que cela fut fait, sans qu'il s'en aduisa.

468.12. *Auec clysteres piquants.* Rhasis ne dit pas *Clysteres,* ains suppositoires: mais souuent il parle ainsi, prenant suppositoire pour clystere.

468.27. *AlKitran, qui est la poix noire.* Alkitran, ou Alchitran, est la Cedrie: laquelle est bien vne sorte de poix, mais ce n'est pas la vulgaire poix noire, Dyn sur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au fueillet 45. colomne 3.

471.1. *Semble n'en mettre que trois especes.* Voyez ce qu'en escrit Galen, au sixieme & au huitieme du premier liure de la composition des medicaments selon les lieux: qui est dit Miamir, en la trãslatiõ du Grec en Arabic, & de l'Arabic en Latin.

472. 26. *Graine de harmel, qui est semence de rue.* Les autres exemplaires ont, *semen cicutæ.* C'est vn ancien erreur, de ceux qui suiuent les traces de l'auteur des Pandectes medicinales: lequel d'vn texte d'Auerrhois corrompu, interprete harmel, cigue: & la faute est biẽ aysee, de ciguë en ruë.

Et de la carthe bruslee. Dioscoride nous aduertit, qu'on 473.4.
fait la carthei du papier, lequel auiourd'huy est cognu de *Liu.1. ch.*
peu de gens. Pline baille la façon de la faire. Or selon 116.
Galen & Dioscoride, la charthe bruslee tant qu'elle soit reduite en cendre, est vn medicament dessicatif, qui arreste les vlceres mangeants. Autrefois elle ne seruoit que *Liu.13.ch.*
de matiere à receuoir les medicaments applicables: com 11.
me nous vsons auiourd'huy du cotton, ou du linge escharpy, desquels on fait les tentes & plumaceaux. De la mesme carthe on dilatoit les fistules, comme on fait maintenant de l'esponge preparé: & Dioscoride explique comment cela se faisoit. Or anciennement la preparant, on en faisoit vn medicament sec, bien renommé, *Diacharta*: lequel est descrit en diuerses sortes, au liure de la composition des medicaments selon les genres, contre les *nomes*, c'est à dire vlceres pourris, qui mangent les parties voisines. De treze compositions *Liu.5. ch.*
qui sont là descrites, la septieme (qui est rapportee à vn 14.
medecin nommé Appelles) à merité particulierement le nom dia-charta. Elle est telle. PR. de la carthe bruslee, du plom bruslé, airain bruslé, & laué, arsenic, escaille d'assier, de chacun esgales parties: du souffre vif, la moitié. Les ayant reduits en poudre, fort menuë, vses en auecques du miel ou huile rosat.

Et la gomme de la rue sauuage. Vn peu apres il interpre- 473.36.
tera, que c'est de la thapsie.

PR. *De la farine des pois cices, cent dragmes.* Les autres li- 474. 4.
sent, vne dragme: les autres demy dragme: mais ces dosses sont ineptes de leur quantité.

Pain de nitre blanc pilé. Ie trouue meilleure ceste leçon, 474.5.
que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de *panis*, à *salis*.

Pommes de cedre, qu'il appelle geneure. *Oxycedre*, nom- 474.32.
mé en Languedoc *Cade*, est celuy que les communs herboristes confondent mal à propos, auec le geneure, pour la tres-grande semblance qui est entre ces plantes.

Ou auec l'onguent, qu'Apollone descrit consequemment. 475.6.
Ce remede est bien parmy ceux que Galen recite d'A-

polone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad. Or ce que Gui appelle ici, *pot*, Galen dit *pile*, qui est vn mortier.

478.31. Chap.10. *Qu'il fit en ce ieune laboureur.* Galen l'appelle *gymnastique*, c'est à dire qui estoit adonné aux gymnases, ou exercices de la palestre: lesquels certainement estoiēt de grand labeur.

479.2. PR. *graines de geneure, &c.* En la recepte de Galen (laquelle est proposee au lieu ici allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de Venus y defaut: lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition.

479.23. *Et le cicin, ou le vieux non omphacin.* Cicin & ricinin, c'est tout vn: & signifie l'huile dit de Kerua, en Arabic. Les vieux exemplaires ont *sisamin*, qui n'est pas à propos.

479.24. *Et l'escume de mer.* On tourne ainsi ce que Galen dit *Adarce & Adarcium*: toutesfois aux barbares escume de mer, signifie là pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce.

482.4. *Quelque fois elles tumbent en apoplexie, & epilepsie &c.* Galen adioute à ces mots, le Letharge, le sommeil profond & la Catalepsie.

482.24. *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre.* Alkanne & Ligustre, c'est tout vn. l'Inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre: ains l'escume qui est reietee du pastel quand on en teind les laines.

483.1. *Ou les escorces du prunier, cuites à l'espesseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge.* Galen (duquel ceci est transcrit) dit autrement, sçauoir est: ou l'escorce de la racine du youse, soit cuite tant que deuienne molle: & applique la en forme de cataplasme: & laue le poil de la decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir qui est au milieu du pauot rouge, ains le noir qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhoeas de ce que sa fleur tumbe facilemēt (est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, cōbien qu'elle luy soit fort

semblable

semblable de sa fleur:ce qui a esté cause d'abus aux com
muns herboristes, qui prennent temerairement l'vne
pour l'autre. 483.7.

Vne liure de galles soit frite en huille. Rhasis ordonne, de
prendre la tierce partie d'vne liure de gales, les oindre&
froter auec de l'huille, tant que deuiennent noires, &
qu'elles se fendent. Il y adiouste de l'airain bruslé, & du
tragacanth, de chacun cinq dragmes:sel gemme, deux
dragmes:alum, vne dragme. Ayant tout pilé en maniere
de collyre, il les arrouse d'eau chaude, comme pour faire
paste: laquelle il laisse fermenter l'espace de quatre heu-
res. 483.28.

Lauement auec de l'escume du nitre. Galen ordonne l'escu
me du sel, non pas du nitre.

Selinusie(& c'est, escume d'argent). Gui s'abuse manifeste 484,21.
ment en l'interpretation de ce mot. Car escume d'argēt,
est le litharge: chose totalement differente de la terre
Selinusie.

Et enueloupant le malade de drap rouge. Le vulgaire s'a- 490.10.
buse, en l'exequution de ceste ordonnance: car il ceint le
malade d'escarlate, ou d'autre drap rouge: puis le cou-
ure: de sorte que le malade ne void pas le rouge. Or il
faut que le lit principalement en soit entouré, & que le
malade ne voye rien que rouge, pour faire mieux sortir
la rougeolle: qui est l'intention & fin de nostre ordon-
nance. Comme au contraire, on defend le regard du rou
ge à ceux qui saignent demesurement. De quoy la rai-
son a esté dite au troisiesme traité, doctr. premiere, chap.
troisiesme.

Et lors Guillaume de Salicet l'appelle, Butiz aga. En mon 490.40.
texte de Guillaume, ie trouue Buziraga: ie ne sçay le-
quel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme auteur,
est vulgairement appellé, aure ceruine, ou goute rouge.

Argent vif, estain auec saliue, demi once. Guillaume estain 492.14.
deux onces d'argēt vif, auec demi once de soufre: auquel
il mesle huit onces de ius de limons, ou d'oranges: & de
ceruse, tant qu'il en faut à espaissir les sucs.

Qu'on en fasse des trochiscs, auec du miel & ius d'oignon &c. 492.19.
Theodoric parle auec distinction, miel ou ius: & du
mesme ius ou miel, il les destrempe quād il en faut vser.

493.26. *Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité.* Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appellé Pierre d'Espagne: lequel de medecin, en fin deuint Pape, & fut nommé IEAN vingt & deuziesme. Il a escrit vn liure en medecine, intitulé Thresor des poures. Il estoit de Lisbone en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante six.

497.40. *Lycion, saffran, de chascun trois drachmes.* Mesuë n'en ordonne que deux dragmes.

498.14. *Et burud qui purge les yeux.* Ce collyre nommé Burud, sera descrit à la fin de ceste seconde partie.

499.31. *Ou croisement, s'il faut dire ainsi.* Car Gui a reprouué cela en l'anatomie, traité premier, doct. 2. chap. 2.

500.3. *Aduient à la forte douleur de teste.* Les autres lisent, conuient: mais ce n'est pas si bien.

500.12. *Loué l'eau de poulmon en collyre.* Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.

500.30. *Silac, xere, formi, &c.* Silac, selon Auicenne est vne grosseur és paupieres, prouenant de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennent rouges, & le poil en tombe: cause vlceration aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (cõme nous lisons en la vieille expositiõ des noms Arabiques, sur le mesme Auicenne) vne maladie des yeux, qui auient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est cõme rongne. Nous lisons encor plus souuent, silac. Xere (comme dit Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frote auec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir, que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche, ou d'vne punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge.

Liu.3. fen 3.tr.3.ch.3

501.40. PR. *De la farine de fenugrec, demy liure.* Guillaume y adioute, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot: & les espessit en consistence d'emplastre auec de la maluaisie blanche, & decoction de maues, calament, & origan.

Rhasis

Rhasis ordonne vn collyre rouge, legier. Il est nommé, legier, c'est à dire non cuisant, ou piquant:à la difference d'vn autre collyre rouge, qui est piquant ou acre, ainsi que Iesus annote. 502.10.

Sel indien. Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, solij Indici. Or le sel Indien est, le sucre que Dioscoride, Galen, & autres plus anciens ont cognu, coulant de soymesme des cannes, comme vne gomme. Il estoit en petite quantité, ou en petis morceaux, semblable au sel de mer en couleur & en consistence: dont il est ainsi appellé. Et fut surnommé Indien, par ce qu'on l'aportoit des Indes, où il estoit plus copieux. Auiourd'huy, en lieu d'iceluy, on fait le sucre *candy*: qui seroit plus proprement dit, *crystalin*: & nous en vsons coustumierement à toutes choses, à quoy les anciens accommodoient leur susdit sel Indien. 502.14.

Est difficulté de mouuement ez paupieres. Au texte Latin y auoit, palpitation, en lieu de paupieres, motion, ou mouuement de paupieres. Car gesse est vn mal qui nuit à quel que action de la paupiere, cõme fait toute sorte de mal: & la palpitation n'est pas vne action, ains vice, des paupieres. Dauãtage Auicenne parlant du gesse dit, que c'est difficulté d'apertion és paupieres. 504.15.

Du couton mouillé en blanc d'œuf. Iesus Haly commande, de faire cela auec vn moyeu d'œuf:& certainemẽt (à mon auis) plus sagement. Car toutes choses emplastiques nuisent ici, comme est le blanc d'œuf. 505.27.

P R. *Gomme Arabique, &c.* Ledit Iesus, descriuant ce collyre note, que le nombre des simples qui y entrent, est de vingtcinq: toutesfois en sa description (qui est manifestement corrompuë) il ne s'en trouue pas tant. 506.7.

Vne onction auec huile, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb. Les paroles de Iesus Haly sont telles: « Oins ton doigt auec de l'huile & graisse d'oye: & en frote du « plomb, d'vne forte friction: puis oins en les sour- « cils. 507.17.

Dont soit fait vn flux difficile. S'entend vn flux de sang, à raison de la veine ouuerte: lequel soit difficile, 599.36.

c'est à dire, qui ne puisse estre facilement retraint, comme dit Acanamosale.

Ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne. Voyci ses
510.8. paroles : Et il faut auant l'application des medicamens, qu'il s'encline sur vne vapeur d'eau chaude, iusques à tāt que l'œil en soit eschauffé,& que la face en rougisse : ou il faut qu'il entre dans le bain.

Du sel masché auec du cumin. Aux autres exemplaires il
511.7. y a mouillé,en lieu de masché:qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel la plus part de ceci est emprunté.S'ensuit en nostre texte:Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille, à ce que l'œil ne s'aposteme.Le blanc d'œuf empeche l'inflā mation:& l'huile garde que ledit blanc ne s'atache&tienne trop contre la partie.

512.36. *De coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre.* Car elles se remollissent tellemēt,qu'on en peut faire de la paste.Auicenne interprette, recentes, comme elles tumbent de la poulle. Et il commande de les bouillir en vinaigre, nō pas de les tremper seulemēt, comme Gui ordonne ici.

Sinon que l'œil s'eschauffast. sçauoir est,de l'acrimonie des matieres,comme Iesus explique.

514.35. *La langue passerine, que Dioscoride nomme Polygone.* En
515.3. nos boutiques,la langue passerine & la langue d'oiseau, est la filique du fresne arbre. Et le polygone, est dit vulgairemēt centinode,& corrigiole,en François renouëe. Quant à l'arondeliere, c'est aux boutiques l'Asclepias de Dioscoride,& non pas le Chelidonium. Dequoy voyez Rambert Dodonee.

Succre candi,ou cassonnade. La cassonnade respond assez
515.6. à la vertu du succre candi,pourueu qu'elle soit bien pure & nette. Car elle est plus detersiue que le succre fin, ou rafiné:aussi est elle assez mordicante: dont on l'employe communement aux clysteres abstersifs & laxatifs.

PR. *De la massacumie (c'est du verre mal cuit.)* Les autres
516.17. l'interpretent, *vernis*,duquel on vernit les pots. Et pource, on prend bien à propos en son lieu, la ratissure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres q̄ soiēt fort vieux.

Quel

Quelques vns veulent, que ce soit vne matiere de laquelle on fait le verre : & qu'on l'appelle vulgairement, *masse cuite*, pour *massacumie*, comme dit l'auteur des Pandectes. A mon aduis, c'est ce que Hierome Cardan appelle Marcia cocta, en son liure septieme des Subtilitez, où il met la façon de contrefaire l'Esmeraude. La marcia cocta(dit-il)est composee de sel kali,alum & arene,auec plomb noir ou blanc calciné: on en vernisse les pots de terre, pour estre luisans & plus solides, afin qu'ils retiennent mieux les liqueurs. Scaliger luy contredit, escriuant en l'exercitation CXX. que Martia cocta se fait vn peu autrement que Cardan n'a dit. Il semble que l'vn descrit le blanc duquel on incruste les vaisseaux, tant par dehors que par dedans : & l'autre le seul vernis pour le dedans.

516.19. *Baurach, succre fin, &c.* Messuë n'ordonne pas le baurach, mais en son lieu il requiert le sel gemme bruslé, l'airain bruslé,& le sel ammoniac.

522.30. *Et manger de l'herbe adhil, que ie croy estre l'euphrasie.* Il semble qu'on n'est pas bien resolu, qu'est-ce que *Adhil*, ou (comme escrit l'auteur des Pandectes) *adel*. Car cestuy-ci en parle ainsi: Adhel,on ne sçait que c'est. Et en Serapion nous lisons : Athel est aussi loué pour la veuë: mais il me semble,que c'est l'euphrasie:& ainsi est-il à la verité.

522.39. *Et sel nitre.* Auicenne demande du sel Indien, & non pas du sel nitre:toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir.

523.14. *La verdure des herbes, la transparence ou la petitesse des eaux.* L'aphorisme est tel : La hauteur des estoilles (que Gui a laissé en arriere) la varieté (car il faut ainsi lire au singulier) des pierres precieuses, la verdure des plantes, la petitesse des eaux, restaurent la veuë. Gui, en lieu de la varieté des pierres precieuses, s'est licentié de dire *la preciosité*: car il est notoire à tous, que la varieté ne delecte pas moins la veuë (si non plus, quand tout le reste est pareil)que le prix. Quant à ce qu'Arnaud escrit de la petitesse des eaux,i'ay quelquesfois soupçõné,qu'en lieu de *paruité*,il falloit lire *peruieté*. Car il est certain, que les yeux sont grandement recreez de voir les eaux claires,

diaphanes, & non troubles. Mais veu que les petites eaux, c'est à dire moins profondes, communement sont telles (car des plus grandes on ne voit pas à trauers) i'ay esté d'aduis de retenir le mot de *paruité*. Toutesfois si Tr. 3. ch. 23. quelqu'vn prend plus de plaisir, de lire *peruiete*, qu'il en prenne l'interpretation de Iesus Haly, où il dit: Que „ l'homme se plonge dans l'eau douce, & là ouure ces „ yeux vn long temps: car cela profite à l'œil, & luy „ donne beaucoup de lumiere. Auicenne l'auoit escrit premierement, comme Gui a recité vn peu au parauant.

524.32. PR. *Vn fiel de vache.* Iesus dit, *fiel de cheure, ou de vache,* comme en baillant à choisir.

524.36. *Et l'eau de maistre Pierre l'Espagnol.* Gui la descrira au septiesme traité, doctrine seconde, chapitre second: mais en son auteur la description est bien plus ample, & de plus grand artifice. C'est au liure du Tresor des poures, treziesme chapitre: non pas en celuy qui est en François, transcrit d'Arnaud de Ville neuue, mais en vn tel que i'ay relié auec Serapion & Plateaire.

528.14. PR. *de l'escorce des myrobalans citrins.* C'est l'electuaire Alharif second: mais il y a quelque difference de ceste description, à celle d'Heben Mesuë. Et il semble que Gui en a voulu faire vne de deux: comme l'on peut aisement recognoistre en les examinant.

529.5. *Auoit recours aux lunettes de verre, ou de beril.* Car quand les susdits remedes ne seruent à esclarcir la veuë, c'est signe que elle est troublee à raison de l'age: lequel n'est pas à tous limité à certain temps, ains les vns plustost, les autres plus tard ont besoin de lunettes, selō que les yeux sont enuieillis: iaçoit que le reste du corps semble assez ieune. Car il y a de parties plustost vsees, les vnes que les autres.

552.8. *Et vn peu de myrte pilee.* Galē dit ainsi: mais les autres textes de Gui ont, vn peu de mirrhe, laquelle y peut aussi cō uenir.

534.2. *Ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils.* Brun dit ainsi: Apres que la beste est tuee (ce que l'on sçait par la sedation de douleur) fais la sortir auec esternuements, les narilles bouchees. Et

quand

quand c'est vne puce, qu'on applique à l'oreille vn peu de laine: car passé vne heure elle se tient aux poils, & sortira auec eux. Ou qu'on iette de l'eau dans l'oreille, tant qu'elle en soit pleine: puis le patient flechisse la teste soudain: car elle sortira auec l'eau.

Et le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Le coriandre bouilli dans le vinaigre, & mis secher (dit-il) si on en mange auec de la viande, il fortifie l'orifice de l'estomach: & le ferme moderément, empesche de monter les fumees, preserue les oreilles de tintement, les yeux de troublement, le palais de rheume, les genciues de pourriture, &c. 536.33.

Et Rhasis met Gallie. Gallie n'est pas vn medicament simple, ains composé, surnommé *musquee.* 537.23.

Canelle fine. On interprete *Darsen* ou *Dasseni*, cinamome grossier: toutesfois les reuerends peres, commentateurs de Mesuë, veulent que ce soit la canelle fine. Or ledit Mesuë (lequel Gui cite en ce lieu) n'escrit pas *darseni*, ains *Darsisahan*, qui est *Aspalathe* en Dioscoride. L'vn & l'autre est aromatique, & peut conuenir ici: mais il vaudra mieux y mettre le cinnamome, d'autant que pour le iourd'huy l'aspalate est presque incognu. 537.29.

PR. *Giroffles & galanga, de chacun demie once.* Auicenne n'en demande que demie dragme: laquelle dose ne respond pas bien aux autres. 537.33.

De vin, cuit auec de la myrrhe. Guillaume y adiouste aussi du mastic, & de l'encens. 540.13.

Soit cauterisé, en le couppant auec vn ardent rasoir d'argent. Lanfranc commande, de le coupper auec vn instrument d'or, non pas d'argent, fait en façon de trenchet: lequel soit mis au feu, & que lon couppe en eschauffant, dit-il. 541.3.

Auec des figues mondees. C'est à dire, ayant osté la peau & la queuë, afin qu'on ne prenne sinon la poulpe ou creme. Lanfranc prend les figues en nombre de six, autant qu'il y a de grains d'euphorbe: & du miel, pareille quantité à celle des figues & de l'euphorbe. 542.33.

On specifie ici la maniere de viure en six, selon Auicenne. L'auteur que Gui cite, nous auertit, que huit choses doiuent estre obseruees, pour conseruer les dents en leur entier. 544.28.

548.34. *Soyent confits auec du vin cuit caillé.* Auicenne escrit auec le caillé du raisin : qui est le vin cuit , comme ie pense.

550.4. *Cire, ammoniac, asse puante, & semblables.* Les autres lisent, sel armoniac: les autres ,calame aromatic : mais ne l'vn ne l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emendé sur Auicenne,qui ne fait mention que de l'ammoniac,auec ceux de deuant : & il ordonne, qu'il bouille auec la cire,afin qu'il ne se resolue pas.

550.27. *A mesme intention maistre Pierre &c.* I'ay annoté cy dessus, que ie me doute, cestuy-cy estre Pierre surnommé de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplement maistre Pierre.

553.27. *Il commande de guerir Zer de l'almuri.* Bulchasis en son liure intitulé Seruiteur, enseigne la maniere de faire l'almuri.c'est enuiron le milieu du liure.

553.32. P R.*Des roses seiches &c.* Galen le descrit vn peu autrement:toutesfois Gui ne le fait pas moins bien.

557.9. *Tous ceux qui sont hybes,c'est à dire bossus.* Hybes,Cyphes, & Cyrtes sont mots Grecs , prins pour vne mesme chose(comme dit Galen au commentaire de l'aphorisme)signifians autant que Bossus,Voutez & Courbes.

559.36. *Et Auicenne louë la colle des poissons.* C'est ce qu'on appelle en Grec,d'vn mot composé, ichthyócolle.

560.25. *Vin doux,boully auec raiffort, racine de fenouil & son.* Ce sont deux remedes, non pas vn seul, si nous auisons l'auteur que Gui cite en ce lieu. Car il escrit,que le laict est engendré, si ayant cuit des raifforts auec du bled dans le vin:on le coule,& qu'on donne à boire ce vin. Item,que cela mesme aduiendra , si on donne à boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenouil auec du son.

560.39. *Si on prend du cumin en poudre , &c.* Galen descrit cestuy-cy vn peu autrement : toutesfois Gui ne le fait pas mal.

567.31. *Sang-dragõ,bol armenien,alum,aloës,mumie.* Ces cinq drogues manquent à la description que donne Brun. Quant à Theodoric, de ces cinq il n'en prend que deux, sçauoir est,le premier & le dernier.

568.10. *Qui est la tierce partie d'vn gros.* Vn *gros* vulgairement est le poix d'vne dragme,laquelle contient trois scrupules.

La

La sixieme est, auec vn filet d'or. Les coureurs l'appellēt le 569.30. point doré, lequel aucuns affirmēt estre fort seur, & l'operatiō tres-belle: car par ce moyen le testicule n'est point perdu, & n'est aucunement empesché: d'autāt q̄ le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortillé, restraint seulemēt l'elythroïde, & nō pas les vaisseaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuersemēt, selō l'age des personnes. Car aux grāds qui n'ōt plus à croistre, on le serre d'auantage qu'aux enfans. Il suffit de rēdre le canal si estroit, que le boyau n'y puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soiēt libres. Voyci la maniere: On coupe la peau au penil puis on passe desous l'elythroïde vn'aguille courbe, auec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroïde, l'ayāt coupé court, de façō que ses bouts ne piquēt point. La playe cousuë, se cōsolide. Ce fil ne tōbe iamais, & n'est subiet à pourriture. En lieu dudit fil, auiourdhuy, quelques vns y mettēt vn aneau d'or, qui s'ouure & ferme comme on veut, auec vn resort, qui d'vn des bouts entre dās l'autre, qui est creux: tout ainsi q̄ les bracelets à table. Tout cest aneau est creux, aumoīs l'ēdroit q̄ reçoit le resort. Et cela ne peut aucunemēt poindre, cōme les bouts du fil d'or.

Comme tesmoignent Arnaud, & le Conciliateur. Que cela 580.13. est vray, s'entēd. Car le Conciliateur dit l'auoir esprouué, escriuant ainsi: Et i'ay esprouué, que la figure du lion im- « primee en or, le Soleil estant au milieu du ciel, auec le « cœur du lion, regardant Iupiter ou Venus, les mauuais & « infortunez signes descendans, oste la douleur des rognons. Et Arnaud traitant des seaux, enseigne d'en faire vn tel, qui est le sixiesme.

Vsage des euacuatifs, & lauatifs des conduits. Le vieux tra 580.22. ducteur a leu, lenientes: mais non pas bien. Car nostre auteur vn peu apres repetera le mesme mot, nous aduertissant, que l'vsage des aperitifs & lauatifs est seur, apres l'euacuatiō. Or le medicament lauatif est celuy, qu'on nomme detersif, en Grec rhyptique: comme l'aperitif & ex- *Liu. 5. des* purgatif est dit des Grecs, eccathartique & ecphractique. *simpl. ch.* Et ils differēt entre eux, à raisō de pl9 & moins, selō Galē. 12.

La garde des maux futurs. Galen dit cela (au lieu ci alle- 582.24. gué) de la lassitude, en Grec copos, qui signifie trauail. Mais le propos s'accommode à tout mal, car le present & le futur, requierent semblables remedes.

584.17. *Verre d'outre-mer bruslé.* Les autres lisent, *nitre*, mais il nous a fallu suiure le texte d'Auenzoar, duquel nous auons corrigé plusieurs autres choses en ceste recepte.

586.21. *Auicenne auec de l'huile de scorpions*. Il y a deux huiles d'escorpion: l'vn simple, des scorpions trempez en huile d'amandres ameres. L'autre composé, auquel outre ce, on cuit les racines d'aristolochie ronde, de la gentiane, du souchet, & l'escorce de la racine du cappier. Il est fort diüretique : toutesfois il n'est pas ici requis d'Auicenne, ains celuy qui est fait d'huile, dans lequel (seiournant au soleil) ayent esté mis des scorpions blancs : lesquels ne sont gueres malins, comme il escrit. Et tels sont ceux qu'on trouue en grand quantité à Somieres, ville de Languedoc, à quatre lieuës de Montpellier. On les y va querir à charges, pour les enuoyer de Marseille en Leuant, où ils sont fort employez, comme i'entens. I'ay autresfois rencontré aupres d'Arles, vn marchant qui en faisoit porter dix charges de mulets, dans caisses de bois blanc, tous vifs : dont ie fus fort esmerueillé, d'en voir tant à vn coup.

587.15. *Car elle peut demeurer au fonds, durant quarante ans.* Et mesmes sans donner fascherie, dit Theodoric.

588.34. *Et de l'aubin en esté.* Rogier prend aussi le moyeu, auec l'aubin: mais en hiuer il ne prend que le moyeu.

593. 33. *Et cinq, ou dauantage, selon Auicenne.* Les paroles d'Auicenne sont telles: Parauenture que dans vn ventre y en a » cinq : voire quelquesfois le nombre en est plus grand, » mais ils sont petis & diuers. Et quelquesfois le nombre » est fort grand dedans vne vescie.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SEPTIEME TRAITé de M. Gui de Chauliac.

QVI EST L'ANTIDOTAIRE.

IE n'ay gueres accepté & receu des empiriqueries & enchantemens. Il ne dit pas, de 598.13. ses auoir totalement refusez ou reietez: veu qu'il y a des choses empiriques profitables, & les enchantemens seruent quelquesfois. Car il y a quelques remedes qu'on nomme empiriques, de ce qu'ils sont employez des ignorans, & du peuple, sans aucune raison: iaçoit toutesfois qu'ils ayent esté quelquesfois inuentez par raison, des sçauans & experts medecins ou chirurgiens. Nous disons aussi quelques choses estre dictees empiriquement, comme ce que Dioscoride a escrit: par ce qu'elles sont proposees sans certaine limitation. Qui plus est, on appelle aussi remedes empiriques, ceux qui sont bien limitez & destinez à certaines maladies, mais sans auoir mis auparauant l'essence du mal, auec ses causes & signes. Et telle inscription a, *l'empirique de maistre Benoit Fauentin*, qui n'estoit aucunement empirique, ains des premiers rationels medecins, iadis mon docteur à Bologne, de tres-grande renommee. Gui ne condamne pas telles empiriqueries, ains certaines fadaizes, remedes vains, & superstitieux pour la plus part. Quant aux enchantemens, coniurations, & choses pendues ou attachees (desquelles on attribue vn liuret à Galen) on voit souuent qu'elles profitent d'vne

opinion conceuë, ferme esperance, & grand' confiance : mais c'est le plus souuent, apres qu'on a essayé par art de plus certains remedes : quand à la parfin nature estant confirmee & renforcee de l'opinion du remede, l'esleue plus gaillarde, de quelque grād' impetuosité, à l'encontre du mal ia affoibli & rompu.

599.25. *Fut nommé Sanguifuge.* Quelques autres lisent, sang-craignant : lequel mot respond mieux à la diction Grecque, hæmaphobe. Le Romain, duquel il est ici fait mention, estoit l'œconome ou maistre d'ostel, de quelque riche seigneur. Il ne pouuoit ouurir les yeux, tant estoit grande leur inflammation. Le medecin qui le pensoit, estoit Erasistratien, abstenant tousiours sogneusement de la saignee. Galen le print à penser apres le vingtiesme iour, ou enuiron : & l'ayant saigné premierement, le guerit dans trois iours entierement: de sorte que cela sembla estre quelque enchantement. Donques ce riche seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curation ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dés ce temps là il appela ledit medecin Erasistratien, sanguifuge.

599.38. *En apres il determine du temps.* Gui n'obserue pas le droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temps conuenable doit estre consideré en quatriesme lieu, auant qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & que l'on ordonne la mesure de l'euacation.

600.7. *Soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue.* Quelques vns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes du mal, n'est proprement dite curation, ains seulement precaution. Galen les appelle resueurs: & enseigne que la controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le mal, ains a precedé, (comme l'espee blessante, ou le feu bruslant) là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion, ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores, la demolition de telle cause apartient à la preseruatiue. Mais quand desia

desia elle fait quelque chose, l'œuure du medecin est aucunement meslee de la curation & preseruation. Car, combien que le medecin soit appellé incontinent dés le premier abord, ou assaut du mal, il y a ia quelque chose de fait, l'ablation de laquelle est proprement dite curation. Il y a autre chose à faire : sauoir est, l'augmentation du mal : & celle qui l'empesche de faire, est nommee partie preseruatiue de l'art. Ceste action meslee n'a point de nom propre : & pourtant autresfois est nommee precaution, c'est, que le mal qui commance & est engendré, en croissant ne paruienne à son accompliment. Autresfois on a accoustumé de l'appeller curation, eu esgard à ce qui est des-ia fait contre nature, & changé.

La troisiesme, pour attirer. Mais plustost pour retirer: ce qui est de la reuulsion, en Grec dite *antispase* : laquelle Gui ne distingue pas assez bien de la diuersion, ou deriuation, en Grec nommee parocheteuse. Car il dit à tous propos, diuersion, pour reuulsion : & vse de ce mot attraction, quand il veut dire retraction ou reuulsion à l'opposite. 600.19.

Sans qu'il y ait multitude. La multitude (en Grec plethore) de vray n'indique pas la seignee de soy, ains entant qu'elle peut estre cause d'vne maladie future, ou prochaine : ou entant qu'elle augmente le mal present. Touchant au coup, ou à la douleur sans coup, ou l'imbecillité des parties, il faut sçauoir, que la quantité du sang, qui auant telles passions ou dispositions n'estoit trop grande, maintenant est incommode & sera dommageable. Car les parties offencees, ou deuenuës foibles, ne soubstienent pas la quantité du sang qui au parauant estoit raisonnable, ou mesmes moindre que de raison, ains en sont greuees. Tout ainsi que l'estomac malade & debile, à peine peut supporter (sans douleur) la trespetite quantité des viandes, mesmement treslouables, & tresaisees à digerer, qui estant sain en portoit grand fardeau & de pires & de beaucoup plus difficiles à cuire, sans aucune fascherie & sans aucune surcharge. Ainsi les robbes, & les couuertures 600.29.

du lict accoustumees greuent le malade, auquel elles estoyent assez legeres durant la santé. Qui plus est, on sent la teste mesme, & les pieds fort pesants, & il se faut coucher, d'autant que le corps ne se peut soustenir. Semblablement la quantité du sang laquelle auant le coup, ou la douleur sans coups, ou l'imbecillité de quelque partie, ne greuoit aucune particule du corps, greuera desormais l'affligee ou imbecille: dont il faut pour l'amour d'elle qu'il soit diminué. Autrement il faut craindre l'inflammatiõ en Grec dite phlegmon: laquelle aduient du sang poussé en quelque partie, plus que attiré, & qui la greue quand les veines ne le peuuent plus contenir.

600.39. *Aucunefois comme antipastic, c'est à dire reuulsif.* Les autres lisent, diuersif: mais il est plus significatif de dire *reuulsif*. Car ce mot antispace, denote cela, comme i'ay remonstré cy dessus. La diuersion se fait à costé, & partant l'humeur se transporte és lieux assez voisins. Mais la remission, est vne retraction de la matiere en lieu opposite, soit pres, soit loin: comme plus amplement i'ay expliqué au premier Paradoxe de la premiere Decade.

601.11. *Au temps de mouuement accoustumé.* C'est qu'Auicenne nous admonește prudemment, quand nature ne meut pas, mouuez-vous à l'heure de son mouement. Car le medecin, qui tasche au proffit de nature, doit tousiours estre attentif à l'ordre, aux mouements, & actions ordinaires d'icelle: afin qu'il accomplisse ce que nature rompuë; & affoiblie, ou empeschee ne peut exequuter de soy.

601.28. *Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie.* Il vaut bien mieux mettre au deuant (ce que Gui dit, anticiper, la phlebotomie, & aller encontre le mal qui vient, que de guerir le mal finalement fait de plenitude. Car la preseruation est plus digne, que la guerison: & la doctrine d'Hippocras porte, que les remedes de la precaution & de la curation sont de mesme genre. Donques tout ce que nous ferions aux maladies ia presentes, il vaut mieux les employer (en preuenant) quand elles sont prochaines.

Les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre. Galen dit au second liure des temperamens,

mens, que ceux qui ont les veines amples, ont abondance de sang, & qu'ils abstiennent plus longuement de nourriture sans dommage. Or les bilieux ont les veines tres-amples (car c'est à la chaleur de dilater:) & toutesfois ils endurent moins qu'autres personnes le ieusne, sans dommage: parquoy ils ne soustiennent pas aussi aisement la saignee. Car ils semblent se rapporter à mesme, & conuenir entr'eux, d'estre impatiens de la faim & de la saignee: veu qu'il y a raison pareille de la nourriture ostee, & de celle qui est refusee. Ils ne different sinon en ce que, par l'incision de la veine le sang est diminué ouuertement: & par l'abstinence, clandestinement. Parquoy les enfans & les garçons, & tous ceux qui croissent, d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, & par consequent ont besoin de plus de nourriture (autrement leur corps se consume, comme dit Hippocras) endurent difficillement le ieusne, & la saignee. La condition de ceux-cy & des bilieux, est-elle point differente? Ie parle de ceux qui ont passé l'adolescence. A ceux-cy, estans bilieux de nature, les veines sont bien amples, mais elles ne contiennent gueres de sang. Car leur sang est fort venteux & vaporeux: parquoy il tend fort les veines: mais on les trouue assez molles quand on les touche, & estant ouuertes soudain s'abbaissent. I'ay ouy plus d'vne fois, sortir du vent aussi tost que la veine estoit ouuerte, laquelle (n'ayant vuidé gueres de sang) estoit bien desenflee. Il ne faut pas donc s'esbahir, que ces natures sont tres-impatientes de faim, comme ayans peu de viures en vn grãd gardemanger ou despence. Mais ceux qui ont les veines larges, & enflees de beaucoup de sang, ils portent tres-patiemment tant la seignee, que l'abstinence: principalement si l'habitude du corps est plus serree & ramassee, non pas molle, clere ou lasche, par laquelle cõmunement se fait largement insensible dissipation de la triple substance. Tels sont presque les plus blancs de nature, lesquels aussi sont tenus du vulgaire pour delicats. Dauantage, ce que Gui admoneste ici, est digne

Obiectiõ.

Aph. 14. liu. 1.

d'estre noté : que ceux qui ne sont fort maigres, endurent plus facilement la saignee. Car comme ainsi soit, qu'és corps menus & grefles le sang abonde plus, & és corps pleins la chair (comme dit Celse) ceux-là endurent plus aisement la detraction du sang : & si quelqu'vn est trop gras, il en est plustost afsligé. Mais si quelqu'vn est fort extenué, comme de maladie, de trauail, ou d'abstinence, pource que cela est aduenu à faute de sang, il porte tres-mal la saignee.

Liu.2.ch.

602.7. *Dont suiuant ceste raison, les enfans ne doiuent estre saignez.* Il excepte ici les enfans, & les vieux, suiuant la doctrine de Galen : & vn peu plus bas, les femmes enceintes, selon la sentence d'Hippocras. Mais Celse (qui est venu apres eux) conseille tres-prudemment, qu'il n'y a rien de perpetuel en cela : & qu'il y faut mettre ,, de meilleures obseruations, ausquelles le medecin ,, doiue adresser son conseil. Car il importe, non pas ,, quel age c'est, ne qu'est-ce qu'on porte dans le corps, ,, ains quelles forces il y a. Donques si le ieune est de- ,, bile, ou si la femme qui n'est pas enceincte, n'a pas grand ,, force, on fait mal de leur tirer du sang. Car la vertu se ,, meurt (s'il leur en restoit quelque peu) & est rauie par ,, ce moyen. Mais l'enfant qui est ferme, & le vieux ro- ,, buste, & la femme enceinte bien disposte, sont ainsi ,, traitez seurement, &c. Et le principal de l'artifice est, ,, non pas à conter les ans, n'a voir seulement la groisse, ains à estimer les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra rester, ou non, pour soustenir l'enfant, ou le vieux, ou en vne femme deux corps ensemble.

Liu.2.ch. 10.

Quæstion. On peut aussi douter, quel sexe endure plus facilement la seignee. La femme est bien pleine de beaucoup de sang, tant que tous les mois elle en vuide sainement vne notable portion : que si on en tiroit semblablement à l'homme, sans doute il deuiendroit tres-foible d'vne si frequēte saignee.

Responce. Ceste cōparaison est-elle point iniuste, veu qu'on trouue le sang estre diuers en diuers sexe ? Car celuy de la femme est pituiteux & crud (pour la plus part) ainsi fait à autre vsage, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre tel. Donques la femme

me qui n'eſt enceinte, ne nourrice, porte treſ-ſainement la perte d'iceluy chaſque mois. Mais elle n'endureroit pas de meſmes la ſaignee, d'autant que par ce moyen le ſang eſt vuidé ſans aucun choix peſle-meſle, tant le plus cuit, que le crud : & celuy qui eſt reietté du mouuement de nature par l'amarry tous les mois, eſt ſeparé auec choix de l'autre, comme inutile & extrementeux. Pourtant afin de faire droite la comparaiſon, il conuient ſuppoſer la femme apres ſa purgation menſtruale, à l'heure qu'elle n'a plus de ſang crud & pituiteux. Certainement pour lors la femme portera plus iniuſtement la ſaignee, que l'homme: parce qu'elle a le corps moins ſerré, plus mol, & communement plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfant. Dont auſsi ſa peau n'eſt point veluë, & ſon corps aiſement ſe fond: ſi elle trauaille autant que l'homme, outre ſa couſtume. Car ſa chair eſt facilement euaporable, comme parle Gui: c'eſt à dire, eſt aiſement conſumee, diſsipee & fleſtrie.

Ainſi que Rabbi affirme ſur le premier à Glauçon. C'eſt à dire, ainſi que Rabbi collige du commencement du liure de Galen à Glaucon. [*602.12.*] Et quant à la couſtume, & maniere de faire, Hippocras nous enſeigne aux aphoriſmes, que ceux qui ont accouſtumé de porter quelque peine, ou trauail, combien qu'ils ſoyent debiles, foibles & vieux, ils la portent & endurent plus aiſement que les robuſtes & ieunes qui ne l'ont accouſtumé: [*Aph. 49. liu. 2.*] & que les choſes de long temps accouſtumees, bien qu'elles ſoyent pires, moleſtent moins de faſcheries que les non accouſtumees. [*Aph. 50. liu. 2.*] Donques ceux qui ſont couſtumiers à la ſaignee, ils en ſont moins greuez & mal traitez. Laquelle obſeruation n'eſt pas totalement neceſſaire, comme ſi nous deuions craindre de ſaigner ceux qui n'y ſont accouſtumez. Car autrement on n'entreprendroit iamais ceſte façon de remede, veu que perſonne n'y eſt accouſtumé ou duit auant la premiere ſaignee. Nous voulons ſeulement ceci, que le medecin ſoit plus hardy en celuy qui a ſouuent eſté ſaigné. Mais que veut dire, ce que en nos quartiers le vulgaire preſche, [*Queſtion.*]

que la premiere ſaignee ſauue la vie, comme s'il n'auenoit que perſonne en mourut? Cela eſt bien vray: car ſi
Reſponce le malade meurt, elle ne ſera pas dite premiere, dautant qu'vne autre n'a pas ſuiui. car la premiere eſt dite, à raiſon de celles qui s'enſuiuent. Parquoy vous direz bien, que iamais perſonne ne meurt de la premiere: & non pas que la premiere ſauue la vie, plus que les ſuiuantes. Sinon toutesfois que nous en ordonnions ainſi: que la premiere, comme non acouſtumee, ſoit de plus grand' importance: parce qu'on patit moins des choſes acouſtumees, & par ce l'alteration & le changement en eſt plus obſcur. Dequoy on peut colliger, que la premiere ſaignee eſt vn remede bien plus notable, que celles qu'on fera apres.

602.29. *Acte venerien ſuperflu.* A toute euacuation notable eſt iointe foibleſſe, d'autant que par elle ſe fait diſſipation d'eſprit non mediocre: car ils accompagnent meſmes les mauuais excrements du corps. Combien plus ſera notable l'abaiſſement des forces, pour la demeſuree perte de cet excremēt benin, qu'on dit ſémēce, puis qu'il faut beaucoup de ſang ſpiritueux à parfaire vn peu de ſemence? Tellement que les anciens ont bien dit, que l'acte venerien ſuperflu ne nuit pas moins, que ſi on tiroit cinquante fois autant de ſang. Au contraire ceux peuuent eſtre treſbien phlebotomez (comme Gui adioute, de la ſentence de Rhaſis) qui ont accouſtumé d'vſer beaucoup de chair, & de choſes trop douces: c'eſt à dire, fades & ſans ſaueur, ou pour le moins qui ne ſont piquantes & ſalees. Car la plus part des choſes douces s'en va à la nourriture du corps, & nourrit beaucoup: de ſorte que l'on dit, que nous ſommes nourris ſeulement de choſes douces. De là procede la grand'quantité du ſang, qui permet d'en tirer beaucoup quand l'vſage le requiert. Voila pourquoy les François ſeptentrionaux, & les Alemans leurs voyſins, endurent plus ample & plus frequente ſaignee, que les noſtres.

603.14. *La quatrieme, par quelles veines doit eſtre faite la ſaignee.* Quelques vns diſoient, qu'il n'importoit rien quelque veine qu'on vouluſt ouurir: par ce que de la chacune ſe

fait

fait egale euacuation de par tout, dit Galen au liure de la phlebotomie contre Erasistrate. Cela peut estre vray, quand le mal est commun à tout le corps (comme la fieure) & que nulle partie particulierement ou principalement est malade. Car en ce cas il faut bien choisir la veine, & ouurir plustost celle qui respõd mieux à la partie malade, afin qu'elle sente plustost le remede.

Deux axilaires, & deux cubitales, & deux seynales. 603.21.

Elles ont esté plus facilement expliquees au traité de l'anatomie, là où on a conté six veines en chasque bras tellement qu'il y en ait douze en tous deux. La plus haute & externe est, celle qu'on nomme Cephalique, qui est aussi appellee Humerale & Espauliere. La plus basse & interne est nommee Basilique. On l'appelle aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Ascellaire ou Axilaire. La troisiesme est la Chorde du bras, engendree de la Cephalique, qui court le long du bras iusques au brasselet. La mesme Cephalique estant montee au metacarpe, courant entre l'indice & le pouce, en ce lieu là est appellee Cephalique de l'œil: tout ainsi que la Basilique son opposite, là où elle tien le milieu d'entre le petit doigt & son voysin, est dite Seynale, ou Syelen, & Saluatelle. La sixiesme, est la veine communement appellee Noire, & Commune: qu'on dit aussi Mediane, ou Moyenne, de ce que naissant des rameaux de la Cephalique & de la Basilique, elle demeure entre deux. S'ensuiuent les veines de la teste, entre lesquelles on nombre les Organiques, plantees au col: parce que elles sont plus faites pour la teste. Les Arabes les appellent Guides, & nous Iugulaires. Nous auons parlé ci dessus de leur phlebotomie, anciennement assez vsitee, & qui n'est pas fort difficile. Finalement on assigne aux pieds huit veines: sçauoir est, quatre en chasque pied. La premiere est aux genouils, ou dessous le iarret: pourtant aussi est nommee Poplitique, c'est à dire Iarretiere. L'autre est la Saphene, sous la cheuille interne. Troisiesme, la Sciatique, sous la cheuille externe. La quatriesme est au pei-

Au traité de ladrerie: Tr. 6. do.1.ch.2.

gne,ou pection,entre le petit doigt & son prochain,laquelle on nomme Renale.

605.33. *Et la moyenne, sert aux vnes & aux autres.* On ne saigne pas volontiers la veine mediane, ou commune,ains les branches des autres deux qui viennent à ceste-ci.Tellement que c'est presque tousiours l'interne ou l'externe, quand on saigne enuiron le ply du coude. Or quelques vns obseruent & annotent, que la phlebotomie de l'externe,sert aux parties qui sont pardessus le col:de l'interne, à celles qui sont dessoubs le diaphragme : & de la moyenne,à celles d'entre deux.

606.25. *Qu'ils soyent seignez iusques à trois fois.&c.* Ceste sentence de Ian Damascene (qui est le cent & vnziesme de ses aphorismes)est fort corrompue.Ie pose qu'il la faut ainsi racoustrer : Ceux qui en leur ieunesse n'ont accoustumé d'estre saignez qu'vne fois l'an,quand ils sont en l'age de quarante ans, doiuēt estre saignez de trois en trois ans:c'est à sçauoir le quarantiesme an, & puis le quarante troisiesme,& le quarantesixiesme.Et quand ils sont au cinquātiesme ou soixantiesme, il ne le faut faire qu'vne fois:c'est à dire, en l'an cinquantiesme & en l'an soixantiesme:non pas, comme le vieux texte de Gui porte,de six en six ans. Car pourquoy auroit il adiouté, que de là en auant on quite totalement la saignee ? ce qui signifie ouuertement , que apres les soixante ans il ne faut vser de la phlebotomie pour precaution , comme auparauant. Car Ian Damascene ne conseille pas, d'abstenir de ce remede au mal present , veu que en l'aphorisme qui vient apres il admoneste,que l'on abstiene seulement de la basilique apres la soixantiesme annee.Donques en toute la ieunesse (à laquelle on ordonne les termes depuis vingt&cinq,iusques à quarante ans)il est permis tirer du sang vne fois l'annee,& au quarātiesme mesme:& d'ores en là,nō pas chasque an,ains auec q̄lque intermissiō: cōme le quarantetroisiesme,quarantesixiesme cinquantiesme , & soixantiesme : de façon que telle coustume soit quitee de peu à peu.

608.1. *Quant aux iours Aegyptiacs.&c.* Gui à bō droit mesprise ces iours,à l'imitation d'Arnaud: sinon entant qu'ils peuuēt estre suspets au peuple. Des iours Aegyptiacs,dit Arnaud,

Du reg. de sãté, c. 37.

naud, escrits au vieux Kalẽdrier, ie dis qu'il n'y a point de cause naturelle, pour laquelle ils ayent esté maudits, ains supernaturelle. Et ils n'õt esté maudits enuers toutes gẽs, ains enuers ceux du royaume de Pharao : & si de ce tẽps là il y auoit eu quelque maligne cõstellation, toutesfois elle est desia changee par la procedure du tẽps. Car pour l'opinion du peuple, qui croid qu'il ne faut rien faire en ces iours là, à l'honneur de la feste du dieu Aural, i'ay abstenu quelquesfois de la phlebotomie, quãd elle n'estoit point necessaire : & ce pour euiter l'infamie du peuple: toutesfois en moy, & aux miens, ie n'ay rien obserué, ne obserueray de telles choses. Or quels sõt ces iours là, l'auteur du *compot* l'enseigne: sçauoir est, qu'en chasque mois y a deux iours, que l'õ appelle *malades* & *mauuais* & *Aegyptiacs*. Malades, parce que le vulgaire croid, que ceux eschappent à grand' peine, ou iamais, de la maladie qui ait commencé vn de ces iours là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes constellations, il estoit mal fait de cõmencer quelque besongne en ces iours là. Aegyptiacs, d'autant que les Aegyptiẽs les obseruoient sur tous. Car il leur aduindrent plusieurs maux deux fois en chasque mois, outre les dix playes contenues en ces versets:

[1]Sang, [2]Raines, [3]Mouscherons, [4]Mousches, [5]Bestail occis,
[6]Sautereaux, [7]Gresle, [8]Vlceres, [9]Nuict, [10]Aisnez, à mort mis.

Quelques vns sacrifioyẽt en ces iours là le sang humain à Pluton, dont il fut defendu, que personne n'eust à tirer du sang des veines en ces iours là, afin qu'il ne semblast sacrifier au diable. S. Augustin condamne cela, comme vain & superstitieux, disant: N'obseruez point les kalendes des mois, ne les iours Aegyptiacs. Auiourd'huy ils ne sont aucunement obseruez (que ie sache) des nostres: toutesfois pour satisfaire en cest endroit aux hommes curieux, parce qu'il y en a qui desirent fort sçauoir quels ont esté ces iours là, ie mettray ici ce que Iean de Sacrobosco a escrit là dessus. Les iours Aegyptiacs sont contenus en ces quatre vers: *Liu. de la raison de l'an.*

Armis Gunse, Dei K, latos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, Conflans Gelidos, Linfancia Quosdam,
Omine Limen, Aaron Bagis, Concordia Laudat,
Chyæ Linkat, Ei Coequata, Gearcha Lifardus.

Chaſque couple de ces mots reſpõd à chaſque mois,cõmençant en Ianuier. Donc quand tu veux trouuer le premier iour Aegyptiac de quelque mois, conte autant de iours depuis le commencement de ce mois là, en deſcendant,quantieſme eſt en l'alphabet la premiere lettre du premier mot:car là eſt le iour Aegyptiac. Et quãtieſme ſera la lettre de la ſeconde ſyllabe du meſme mot, telle ſera l'heure ſuſpecte de ce iour là. Semblablement l'autre iour Aegyptiac du meſme mois, eſt demõſtré par l'autre mot : ſinon que pour trouuer ce iour là,la ſupputation doit eſtre faite de bas montant en haut. Mais auiſez vous, que H n'eſt pas receu entre les lettres : & ſouuenez vous, que les iours des mois ne ſont pas pareils. On entendra le tout plus facilement par la table qui s'enſuit.

Il y a des Almanachs, eſquels ſont autrement cottez les bons & les mauuais iours:qu'on dit auoir eſté reuelez à Iob. Ce ſont toutes choſes vaines : neantmoins pour monſtrer la difference de ceux-ci, auec les iours Aegyptiacs,& pour contenter les perſonnes modeſtement curieuſes,ie ſuis content de les tranſcrire ici.



LES IOVRS HEVREVX, ET PERILLEVX DE L'ANnee, reuelez par l'Ange au bon sainct Iob.

QVICONQVES veut sçauoir les iours de tout l'an, qui sont les plus heureux de vendre & acheter, de planter, semer, & d'edifier heritages : c'est à dire, à commencer de maisonner, de mouuoir pour aller en pelerinage, ou en marchādise, ou en guerre, ou en quelque lieu qu'on aura affaire, qu'il eslise les iours ci apres nommez. Et certainement il ne perdra ia en marché, ni en chose qu'il face, ains pourra tousiours gagner. Et sachez que ce sont les iours, que le bon Iob marchandoit par le conseil de l'Ange de Dieu : qui luy fit assauoir les iours où les bonnes œuures sont, ou se font, & esquels il deuoit marchander. Et sachez certainement, que tous enfans qui naissent en ces iours, ne peuuent estre poures. Et parce, l'enfant qui sera mis à l'escole en vn de ces iours, il viendra à perfection de science, s'il perseuere à l'estude. Et si vn enfant est mis à mestier, il ne peut faillir qu'il ne soit bon ouurier & riche homme, s'il perseuere. Et de ces iours en y a vingthuit.

IOVRS HEVREVX.

Ianuier en à deux, le 3. & le 13.
Feurier en a deux, le 5. & le 25.
Mars en a trois, le 1. le 8. & le penultiesme.
Auril en a trois, le 5. le 22. & le 29.
May en a deux, le 4. & le 27.
Iuin en a deux, le 3. & le 8.
Iuillet en a trois, le 2. le 13. & le 16.
Aoust en a vn seul, c'est le 12.
Septembre en a quatre, le 1. le 7. le 23. & le 27.

Octobre en a deux,le 4.& le 15.
Nouembre en a deux,le 14.& le 20.
Decembre en a deux,le 18. & le 26.

IOVRS PERILLEVX.

En Ianuier en y a six,le 1.le 2.le 4.le 6.le 8.& le 15.
Feurier en a trois,le 6.le 17.& le 18.
Mars en a quatre,le 6.le 16.le 17.& le 18.
Auril en a deux,le 6.& le 15.
May en a trois,le 7.le 15.& le 17.
Iuin en a vn seul,le 6.
Iuillet en a deux,le 15.& le 17.
Aoust en a deux,le 19.& le 20.
Septembre en a deux,le 16.& le 17.
Octobre en a vn,qui est le 6.
Nouembre en a deux,le 15.& le 17.
Decembre en a trois,le 6. le 7.& le 11.

Tels iours perilleux doit-on euiter:car la personne se pourroit rompre & tuer, auãt qu'il sceust venir à ses desseins.Aussi on les appelle,iours desuoyez.

A·I			
B·Z			
C·3			
D·4			
E·5			
F·6			
G·7			
I·8			
K·9			
L·10			
M·11			
N·12·X			
O·13·V			
P·14·T			
Q·15·S			
R·16·R			
S·17·Q			
T·18·P			
V·19·O			
X·20·N			
21·M			
22·L			
23·K			
24·I			
25·G			
26·F			
27·E	27·D	27·C	27·B
28·D	28·C	28·B	28·A
29·C	29·B	29·A	Feurier.
30·B	30·A	l'abissextil	
31·A	Auril. Iuin. Septē. Nouē.		
Ianuier. Mars. May. Iuillet. Aoust. Octob. Deceb.			

Iour.Heure.		Iour.Heure.	
1. 11. ArMis. 25.6. GunFe.	Ianuier.	13.11. OMine 22. 11. LiMen	Iuillet.
4.8. DEI. 20.10. KaLatos	Feurier.	1.1. AAron 30.7. BaGis	Aoust.
1.4. ADamare 28.2. DaBatur.	Mars.	3.3. CōCordia 22.4. LauDat	Septemb.
10.20. LiXa. 20.11. MeMor	Auril.	3.8. Chilæ 22.9. LinKat	Octob.
3.6. ConFlans 25.10. GeLidos	May.	5.8. EI. 28.5. CoEquata	Nouemb.
10.6. LinFancia 16.4. QuosDam	Iuin.	7.1. GeArcha 22.6. LiFardus	Decemb.

608.6. *La Lune vieille quiert les vieilles.* Ce vers est aussi allegué d'Arnaud : lequel donne telle raison de ceste obseruation: Qu'au premier quartier de la lune, les ieunes communement ont leur flux menstrual, comme les femmes plus agees l'ont au dernier quartier, & entre deux celles qui sont de moyen age. Quant à ce que s'ensuit, *enuiron le milieu du troisieme quartier, &c.* Arnaud le dit ainsi: L'age de la lune, auquel moins d'aquositez multiplient rheumatiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins espesi, pour la diminution de son aquosité, il est plus conuenable à la phlebotomie. Et en l'aphorisme qui vient apres: Veu qu'au troisieme quartier de la lune les aquositez se diminuent mediocrement, il conste que le choix de la saignee luy est deu. Gui comprend les deux sentences en moins de paroles : sçauoir est, quand l'aquosité est mediocre, & le rheume ne presse point, & le sang est plus espais: dont s'ensuit qu'il est moins habille à fluër.

Du reg. de santé, ch. 37.

608.14. *Aussi des heures du mouuement des humeurs.* Ce passage est au trenteseptieme chapitre, du regime de santé. Mais au liure de la consideration de l'œuure medecinale, il agite cest argument du mouuement des humeurs, doctement & amplement.

Tr. 1. dist. 2. ch. 3.

608. 26. *Le printemps & l'esté la dextre.* Ces vers sont adioustez au texte de Gui, estans (parauenture) au marge de son liure. Ils sont du regime de Salerne, sur la fin du liure: où Arnaud les expliquāt dit, qu'il faut frapper au printemps & en esté, les veines du costé droit: parce qu'en telles saisons abondent le sang & la cholere : & que l'ouuroir du sāg est le foye, & le receptacle de la cholere est la vescie du fiel : & que ces deux sont assis en la dextre partie du corps. En Automne s'engendre l'humeur melancholique en abondance, lequel ne diminue point par l'hyuer ensuiuant : Parquoy en ces saisons il faut ouurir les veines du costé gauche, d'autant que la rate est de ce costé là.

610.10. *Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume.* Iean de S. Amand recite ceci d'Isaac ez Diætes: lequel escrit, que la viande leur doit estre diminuee, & le boire augmenté, au respect du manger, non

pas de la couſtume : ains ils doiuent moins boire qu'auant la ſaignee, parce que la vertu digerante eſt plus debile.

Cendreuſe & violette. Au Latin y a, *pauonique*, qui eſt 611.5. couleur violette : ainſi nommee de la violette de Mars, qui a couleur de pourpre. Or ce mot *pauonic* eſt vne phraſe Italienne : car les Italiens appellent le violet *paonazzo*, de la couleur des plumes d'vn paon.

La couleur de ſuif. Au Latin y a, *Sepoſus*, qui ſignifie de 611.11. ſuif: Les autres liſent *Seroſus*, c'eſt à dire, *ſereus*, ou comme laict clair: ce qui n'eſt ſi bien dit, à mon aduis.

Auicenne les appelle, vicaires de la ſaignee. Car les ven- 612.18. touſes appliquees aux veines du col, ſont en lieu de la phlebotomie de la mediane, ou veine noire, comme enſeigne Auicenne : & celles qu'on met entre les eſpaules, ſont en lieu de la baſilique phlebotomee: comme celles qu'on met ſur l'eminence poſterieure de la teſte, ſont vicaires de la cephalique ouuerte.

Sont miſes en la paralyſie ſur l'origine des nerfs. Auicenne 613.25. (lequel il cite ici) ne les applique pas ſur l'origine des nerfs, ains aux chefs des muſcles, ſans ſcarification: ayant toutesfois fait euacuation au prealable.

A force ſcarifications par ordre, & profondes ſelon le cuir. Il 615.12. les faut faire par ordre, & non entrecouppees : ſinon qu'il ſoit neceſſaire vſer de plus grande reuulſion. Car on vuide plus des ſcarifications croiſees, que des ſimples. Item, doiuent eſtre profondes ſelon le cuir : tellement que où la peau eſt mince, elles ſoyent ſuperficielles, & ailleurs plus profondes: meſmes quand on veut faire grande euacuation.

Et dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enſeigné à perſonne. Le 619.13. vieux interprete François ſemble auoir leu, *ad textum*, qu'il tourne *la lettre* : les autres *ad certum*. Ceux approchent plus de la verité, qui eſcriuent *ad tortum*. Car ie penſe (& ma coniecture n'eſt pas vaine) que Gui a ainſi voulu eſcrire *tormentum*, par abbreuiation : veu que Galen (duquel il a tranſcrit ceci) eſcrit, que ceſtuy-là le dit eſtant examiné aux tourmens ou torture.

Ains auſſi aux fins de faire reuulſion, en euacuant. Voi- 620.10. ci les paroles de Galen : Les malades en ont beſoin, «

„ non seulement afin qu'elle vuide le superflu nuisant
„ qui les presse, ains aussi pour attirer à l'opposite & eua-
„ cuer.

621.22. *Secondement, les corps sains ne doiuent estre purgez.* Hippo-
Aph. 37. cras dit, Que ceux endurent difficilement les purgatiõs,
liu. 2. qui se portent bien de leur corps. Et en l'aphorisme pre-
Aph. 36. cedent il auoit escrit, Ceux qui ont le corps sain, estans
liu. 2. euacuez par medecines, sont promptement abbatus, &
Aph. 16. ceux qui vsent de mauuaise viande. A cela mesme se rap
liu. 4. „ porte ceste sentence, L'hellebore est dangereux à ceux
„ qui ont les chairs saines: car il cause en eux conuulsion.

623.29. *Auec vne benigne & lenitiue.* Comme sont le rhabar-
be, la casse, les myrobalans, le mechoacan, & semblables
incogneus aux anciens: desquels nous ne craignõs point
vser, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie
le requiert. Car tels medicamens ne font aucune vio-
lente emotion, qui puisse causer l'auortissement: ains au
contraire, chassent tout bellement la matiere, qui pour-
roit faire auorter.

624.29. *Le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme.* C'est vn Dia-
phœnicon simple, auiourdhuy inusité: qui toutesfois est
bien gentil & plaisant. Dactyls ou dactes, sont nommez
en Grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, si-
gnifie autant que Diaphœnic.

625.20. *Saffran & mastic, de chacun six parts.* Pour quelques vns
Galen omet le saffran, à cause qu'il est fort vapoureux, &
donne à la teste, de sorte qu'en notable quantité il peut
exciter la conuulsion, dite spasme cynic, ou ris sardo-
nien. Dequoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre trai-
té du Ris, au second liure.

626.10. *Lequel Plataire (dit, Circa instans) forme auec farine d'orge.*
Plataire, est celuy qui a escrit de la simple medecine: &
parce qu'il a ainsi commencé, *Circa instans negotium, &c.*
on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal,
(qui est le second de la lettre T.) il enseigne, de compo-
ser vn pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrent
fort les medecines. Nostre Gui a fait mention de ce
Tr. 2. doc. pain des herbes à laict, ci deuant: sçauoir est, au chapitre
1 ch. 4. adminiculatif de l'aposteme aigueux.

626.14. *Ma tablette, que i'ay eu de maistre Estienne Arland, à Mont-
pellier.*

pellier. C'est l'electuaire qu'on appelle de *Citro solutif*, fort
vsité à nous medecins de Montpellier, par la recommen-
dation de M. Iean Falco principalement. Nicolas Pre-
uost, sur l'electuaire de *Citro non laxatif*, escrit ainsi de
cestuy-ci : Nos apoticaires vsent de quelque electuaire «
laxatif, qu'ils appellent electuaire de *Citro*, & le cachent «
parmi leurs receptes. On en vse en quelques pays, com- «
me à Montpellier. Ie n'en ay pas veu la recepte (dit-il) «
mais chacun la peut faire & en vser selon la bonne cou- «
stume du lieu, ou du pays. «

Au moins és affirmatifs Tout ainsi que l'argumēt prins 627.26
de l'authorité de quelqu'vn, n'est pas bon negatiuemēt
(comme si on dit, Galé n'a pas cogneu la casse laxatiue,
donques elle n'estoit pas de son temps : où il n'en a pas
fait mention, donques il ne l'a pas cognue) de mesme
l'imitation que doit l'art à nature, est des affirmatifs po-
sez & obseruez. Car negatiuement ne vaut rien telle
consequence, Nature ne reiette point la chair superflue
des vlceres, ne la maille de l'œil, ne les grosses pierres de
la vescie, & semblables superfluitez: donques le medecin
& le chirurgien n'y doiuent pas toucher.

Les composez sont, oxyzacchara & le syrop aceteux. La de- 628.40
scription qu'il met ici du syrop aceteux, est prise de
l'Antidotaire d'Arnaud, où il est vn peu autrement que
Gui ne l'a recité. Car ici defaillent les racines de fe-
nouil, grame (ou chien-dent) & asparges : lesquelles
Arnaud met en infusion par trois iours, dans le ius des
grenades aigres. Et voila en quoy principalement dif-
ferent ces descriptions: car du reste n'en faut faire grand
cas. Mais il y a bien autre chose en ceste description, qui
merite d'estre noté, ou plustost reprins. C'est, qu'il met
difference entre cheueul de Venus, & adiante : comme
aussi entre ceterac, & scolopendre. Car le vray Adian-
te, est celuy qu'on appelle vulgairemēt Cheueul de Ve-
nus: & le vray scolopendre, est celuy que les barbares nō-
mēt ceterac: ce qu'Arnaud & Gui ont ignoré, estās nais en
vn siecle moins heureux, quāt est pour les bōnes lettres.

Le phlegme est digeré auec les cinq racines. Ce sont les raci- 629.12
nes nommees aperitiues: sçauoir est, de ache, persil, myr-
te sauuage, chien-dent, & asparges.

630.11. *Remollir le naturel, auant que lascher le ventre.* Auicenne ,, adiouste, sinon en celuy qui est fort enclin à diarrhoee, ,, ou flux de ventre. Car à cestuy-ci il ne faut rien faire de ,, cela : parce qu'il seroit cause, de la superflue euacuation ,, qui luy aduiendroit.

631.7. *Afin que la bouche de l'estomach, trauaillee de la medecine,* ,, *soit confortee.* Iean de S. Amand adiouste, De peur qu'il re- ,, çoiue matiere d'ailleurs, & que par ce moyen le vomis- ,, sement de la viande soit empesché.

631.31. *Epilepsie, manie, lepre, &c.* Auicenne y adiouste, l'hydropisie. Or le bien principal qu'apporte le vomir, est qu'on vuide les cruditez de l'estomach, & des parties voisines: dequoy s'engendreroyēt humeurs gros & visqueux, qui causent en fin la plus part des maladies longues, en diuerses parties du corps.

634.15. *Les cauteres actuels sont plus seurs.* Il en donne deux raisons : la premiere est de leur action plus simple, d'autant qu'ils n'ont autre qualité qu'eschauffante & dessechāte, sans estre aussi venimeux, comme sont les actuels. La seconde est ceste-ci mesme, de n'offenser les parties voisines, lors qu'ils corrompent celle qu'ils touchent. Il y a vne autre raison qui recommande le cautere actuel: c'est qu'on peut plus iustemēt limiter sa force & son operatiō, que du potētiel, lequel biē souuēt s'estend plus auāt que no⁹ ne vouliōs, & fait plus de degast q̃ n'auiōs pretēdu.

634.23. *Des cauteres à vuider, & à destourner.* C'est quād nous ordonnons des fontanelles aux bras, aux iambes, ou à la teste, pour destourner les humeurs qui portent nuisance à quelques autres parties. Et d'autant que les fluxions s'adonnent plus aisément aux lieux debiles, il est besoin d'affoiblir le lieu où nous voulons qu'il y ait fontanelle, ce que nous faisons par l'application du caustique. Car estant de nature maligne & pernicieuse, il corrompt, en bruslant, la bonne complexion du lieu.

635.19. *Ainsi que Rabbi allegue au sixieme des epidemes.* C'est à dire, du cōmentaire de Galē sur le 6. des epidemes d'Hippo- ,, cras Ses paroles sōt telles: La cauterizatiō auec fer chaud, ,, ou medecines bruslātes, doit estre faite aux lieux esquels ,, sont maladies fortes, à cause du flux de beaucoup d'hu- ,, meurs, ou de la malice d'iceux: cōme sōt les vlceres malins.

Il

Il la faut conduire aux parties voiſines par cauteres conuena- 636.30.
blement. Il vaut mieux lire, *deſtourner*, comme eſcrit Ar-
naud : qui eſt autant que diuertir & deriuer. Quant à ce
que Gui adiouſte à ce propos, par vne parentheſe (ou ſup
plees, habitnee & accouſtumee) il ne conuient gueres
bien à l'aphoriſme d'Arnaud. Car ayant auparauant en-
ſeigné au vingtieſme aphoriſme, que l'eſgout non natu-
rel, c'eſt à dire, l'excretiõ manifeſte de l'humeur: pour en
faire difference, de la fluxion occulte & cachee au dedãs:
telle qui par fiſtule, ſein, ou autre vlcere, eſt cõuenable-
ment permuee à vne iſſue naturelle: comme ſont les
tuyaux des narilles, la veſcie, le fondement, &c. il nous
aduertit par la ſentence maintenant alleguee, que ſi ne
peut eſtre deſtournee à vne iſſue naturelle, parce qu'il
n'y en a point de voiſine à l'eſgout non naturel, il le faut
deſtourner par cauteres appliquez à la partie voiſine. Ce
n'eſt donc pas comme dit Gui, à la ſortie habituee (qui
eſt vn eſgout non naturel) ains il conſeille par ceſt apho
riſme, qu'il faut taſcher ſeulement de la conduire à la na
turelle. Mais peut-on point dire, que le conduit habitué,
comme la fiſtule qui a duré longuemẽt, & eſt pour toute
la vie, doit eſtre tenu pour naturel? Et pource on deſtour
nera prudemment à iceluy, l'eſgout qui commence à ſe
faire, ainſi que parle Arnaud.

Des cauteres ronds auec vn oliuaire. Lanfranc, cõbien qu'il 637.7.
ſoit ici allegué, n'eſt pas de ceſt auis: car il prend vn cul-
telaire, & enſeigne de l'imprimer au trauers de la teſte.

Pour la hernie aigueuſe & charnue. Quelques vns liſent, 638.39.
aigueuſe & venteuſe: ce q n'eſt pas de l'intentiõ de Gui. Car
en la cure de l'hernie vẽteuſe, il a proteſté, de la ſentence *Tr.2.doc.*
d'Albucaſis, qu'on n'a veu perſõne q la traitaſt auec le fer. *2.ch.7.*

Guillaume de Salicet à ſix ou à huit. De vray ce ſont huit, 639.28.
que Guillaume conte en ce lieu: iaçoit qu'il mette entre
quelques vns ceſte diſtinction, *ou*. Ce ſont l'Oliuaire, le
Cultellaire, le Claual, le Ponctual, le Rond, le Menu, le
Radial & le Triangulaire. Auſquels il en adiouſte deux,
faits d'or ou d'argent: l'vn nommé Lingual, & l'autre Ai-
gu. Et il veut que ces deux ſoyent moyens, entre les cau
teres de fer, & ceux des medicamens.

Que communement on nomme à nœud, ou à bouton. Nœud, 640.19.

eſt le boulet ou la pelotte que nous mettons dans l'vlcere, fait par cauſtique medicament, ou cautere actuel: afin que l'vlcere ſoit entretenu, & demeure ouuert tant qu'il nous plait. A ceſtuy-ci il preferera incontinent le Seton: parce que le nœud (dit-il) ſouuẽt ſort, & chet, & a beſoin de bendage faſcheux, afin qu'il demeure dans la cauité de l'vlcere, & qu'il s'y plõge plus auant. Car autrement il en eſt chaſſé (en deſpit que nous en ayons) de la chair qui croit par deſſous. Donques vn cautere à nœud eſt de figure ronde, & ne bruſle que la peau, à ce qu'il y ait place à mettre vne pelotte, apres la cheute de l'eſcharre. Nous le faiſons auiourd'huy plus ſouuent auec vn cauſtique medicament, qu'auec le fer chaud.

640.32. *Et ſur le bras ou eſpaule, pour la gibboſité humorale & douloreuſe.* Il nous auoit auparauant admoneſtez de cela meſme, au ſixieſme traité, doctrine ſeconde, troiſieſme cha-
" pitre, diſant: Finalement, ſi les ſuſdites choſes ne ſuffi-
" ſent, ſoit cauterizé d'vn cautere fait en cercle, comme
" enſeigne Albucaſis.

640.34. *Le moyen de faire, ou appliquer, les cauteres actuels.* I'ay adiouſté du mien, *ou appliquer*: car ainſi l'a voulu dire Gui: & c'eſt bien autre choſe de faire ou compoſer, & preparer les cauteres, que de les appliquer.

641.22. *Ou auec quelque ſuif.* Il y en a qui liſent, *Sief*, (qui eſt vn collyre) mais ce n'eſt pas ſi bien.

642.21. *L'eſgout non naturel, qui a ietté longuement.* Comme la fiſtule, ou autre vlcere, par lequel les excremens ont accouſtumé de verſer. Parquoy s'ils ne ſont diuertis ailleurs, il y a danger, que tels excremens ne regorgent aux parties nobles, ou qu'ils corrompent la partie par laquelle ils ſouloyent fluer.

644.30. *Les operations des medicamens chirurgicals.* Nous auons adiouſté ce mot, *medicamens*, pour rẽdre le ſens plus clair.

644.38. *Et ſont appellees à leur mode, ſubſtãtielles.* M. Guillaume Lautier, chirurgien de Mõtpellier, docte & ingenieux par deſſus le cõmun des autres, treſ-conſumé en la chirurgie de Gui, vouloit que ce mot *ſubſtantielles*, fuſt dit des medicamens qui agiſſent contre la ſubſtãce des humeurs, ou du corps: ſçauoir eſt, quãd ils repouſſent l'humeur, ou l'attirẽt, ou le reſoluẽt en diſſipãt, ou en font de la bouë, &c. Comme les facultez complexionnelles, ou qualitatiues

sont appellees (disoit il) celles qui combatent de leurs qualitez, les qualitez des humeurs: c'est asçauoir, diminuent ou estaignent la chaleur, froideur, humidité & siccité de le matiere. Mais les secõdes facultez ne sõt moins qualitatiues, que les premieres. Ie dis secondes l'expultrice, l'attractice, la retentrice &c. lesquelles naissent & dependent des premieres. Aussi des qualitez ne peut estre produit autre chose que qualité. Et que les secondes facultez ou operations ne soyent pas moins qualitatiues, l'exemple l'enseignera ouuertement au medicament remollitif, lequel remedie à la durté proprement dite, par ce qu'il eschauffe & desseiche à certain degré. Or quant à ce que Gui escrit, les secondes qualitez estre dites substantielles, il le faut interpreter de la cõsistence que chacun appelle substance: sçauoir est, la durté, mollesse, dẽsité, rarité, viscosité, friabilité, crassitude, tenuité, &c. lesq̃lles sont qualitez qui suiuent ou sont la substance ou cõsistẽce. Et à raison de cela ont esté nõmees, *substãtielles*, nõ pas qu'elles agissẽt en la substãce de l'humeur. Car ce qui remollit, agit en la durté, qui est vne qualité: & plusieurs medicamẽs exercẽt leurs facultez secõdes de leur consistẽce: cõme, ce qui est visqueux & emplastique suppure, le subtil resout, le crasse arreste ou repercute. &c.

L'vne auec clepsydre, ayant deux trous. On fait des vaisseaux de verre desquels la bouche d'éhaut est large, & le fonds a vn trou. Cestui ci, encor qu'il soit desbouché, ne verse rien, si le dessus est couuert: parce que l'air n'y succederoit pas. De là vient le nõ de clepsydre, de ce qu'elle tient cachee la liqueur, & la desrobe. De tel vaisseau on vse cõmunement à separer l'eau, d'auec l'huile d'espic. 646.43.

Ou de fenouil. Quelques vns lisent, fenugrec: & tous les deux sont supportables: car ces eaux sont ophthalmiques, c'est à dire bonnes aux yeux. 647.21.

Par expression, cõme huile d'oliue. Les huiles qui se font par seule expression, sont medicamẽs tressimples, voyre plus simples que les choses desquelles ils sont exprimez: tant s'en faut qu'on les doiue conter entre les medicamens composez, comme Gui fait ici. Tels sont les huiles d'oliues, de noix, d'amandres, de lin, & le laurin. Est ce point, que Gui en ce lieu appelle composé, tout ce qui ne 648.34.

prouient tel de foymesme, ains est preparé artificielle-
ment: de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce qui
est fait par art, d'vne locution fort impropre: Certaine-
ment ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse men
tion des huiles tres-simples, en la preparation des medi-
camens composez.

648.37. *De myrte, de lin, le laurin, le muscellin.* L'huile myrtin ou
de myrthe, est autre que l'huile de myrtils. Cestuy cy
est fait des bayes de myrte, & l'autre de ses feuilles. Tous
deux sont vrayement composez, veu que l'huile d'oliue
est requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sor-
tes: l'vn plus simple, duquel nous venons de parler: l'au-
tre plus composé, lequel Nicolas descrit des feuilles de
myrte, de la mente, du saffran, mastic, acacie, vin, & huile.
Le muscellin ou moschelin, aussi est double: l'vn compo
sé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, duquel
il prend le nom: l'autre simple, qui est fait par expression
de la gland onguentaire, que les Arabes nomment Ben,
& (comme quelqu'vn annote sur Nicolas) muscelline.
Les Grecs l'ont nommee Myrobalan, & balan mirepsi-
Cha.154. que: duquel voyez Dioscoride au quatriesme liure. Ie pẽ
se que tel huile est ici entendu, duquel le mesme auteur
Chap.35. traite au premier liure.

651.20. *Parce que entre les secondes operations des [medicamens] chirurgicals.* Il conste de ceci, de ce qu'a esté dit au prece-
dent chapitre, où il a distingué en trois, les operations
des medicamens chirurgicals: & a assigné le second lieu
à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c.

653.2. *Huile rosat, trois parties.* Les autres lisent, *quatre:* com-
me i'ay veu en des vieux exemplaires escrits à la main.
Mais c'est vn different qu'on peut mespriser.

653.7. *Le ceroyne de Galen, au premier des simples medicaments.*
Galen au lieu cité, enseigne principalement de rendre
bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit ce
rat de l'huile simple, & non pas du rosat.

654.11. *Au neufuiesme des simples, secõd chapitre.* En nos exẽplaires
(s'entend, de la nouuelle traduction) cela est au proëme
du liure.

654.26. *Le pouliot, mesmement le ceruin.* Aristote attribuë cela
Chap.6. au Dictamne, en son neufuiesme liure de l'histoire des
animaux.

animaux. Mais il n'y a point de contradictiõ:car Dioscoride annote, que le dictamne est aussi appellé de quelque vns, *pouliot sauuage*. Liu. 3. ch. 31.

PR. *des grains que l'on troue en la plante nommee Aumeli, du borax rouge.* 654.38. Aux vieux exemplaires il y a, des grains qu'on trouue en la palme: ce que i'ay corrigé, suiuant la description d'Auicenne: laquelle outre ce, en lieu du poiure blãc, requiert le poiure lõg, dit, macropiper, en Grec.

L'emplastre Apostolicon, de l'Antidotaire de Nicolas. 655.10. Il est descrit en la petite chirurgie de Gui, & est la dixiesme Doctr. 1. forme des remedes. Mais en l'antidotaire de Nicolas, il chap. 9. n'est pas du tout proposé cõme ici, & il n'y a pas seulemẽt difference aux doses (chose fort coustumiere à Gui) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le descrit ainsi: PR. du litharge, six onces: cire rouge, & colophonie, de chacun deux onces: propolis, & gui de chesne, de chacun vn once: ammoniac, pierre calaminaire, de chacun six onces: mastic, encens, mumie, de chacun demi once: terebinthine, galban, bdellium, mirrhe, ærain bruslé, sarcocolle, pierre de chaux, dictãne, aristolochie rõde, marrubin verd, opopanax, de chacun trois dragmes. Le moyen de faire ceste composition, est amplement declaré du dit Nicolas: dont ie le laisse à mon escient.

Ou legieres scarifications. 655.26. Au texte Latin y a *caraxations*, qui est dictiõ Grecque laquelle signifie propremẽt & simplement *scarificatiõ*: toutesfois les barbares, ignorãs la vertu des mots, y mettẽt ceste differẽce: que la scarificatiõ est profonde incision ou deschiqueture: & caraxatiõ, legiere scarification, comme nous l'auons traduit.

Nõ pas trop: car tels sont acres. &c. 655.36. Galẽ dit ainsi: Ils ne doiuẽt pas estre fort chauds de tẽperamẽt: car tels sont desia « piquãts, & causent frissonnement. Ne aussi dessicatifs: car « ceux ci fondẽt les corps sensibles, & y exitẽt douleur. I'ay « bien voulu reciter ceste sentẽce, afin q̃ le lecteur entẽdist « cõmẽt i'ay corrigé ce passage. car on lisoit mal au texte « de Gui, *& nõ pas trop acres. Or tels sont acres &c.* Quãt à ce q̃ Galẽ proteste, que les resoluens ne doiuẽt pas estre dessicatifs, il le faut entẽdre de la notable siccité: tellement qu'on y supplee le mot *fort*, cõme il est adiouté à la pmiere propositiõ. Et ainsi Galẽ s'accordera auec soy mesme,

qui auoit escrit au commencement du chapitre, la nature des rarefactifs estre moyennement chaude,&fort peu dessicatiue,auec tenuité de parties.

655.40. *Et pource les sages Aegyptiens l'ont dediee à leurs sacrifices.* C'est vn propos de Galen, qui n'est gueres bien accommodé ici: d'autant qu'elle n'a pas esté vsurpee des Aegyptiens à leurs sacrifices, parce qu'elle a obtenu la principauté entre les resolutifs, ains parce que l'õ croyoit,la camomile estre vn singulier remede cõtre les fieures. Car estans les fieures des maladies fort à craindre, les Aegyptiens consacrerent & dedierent au Dieu Apollo (c'est le Soleil,que les anciens ont tenu pour auteur de la Medecine) la plante qui mieux les dissipoit & aneantissoit. Mais quelles fieures,&par quelle raison elle les peut guerir,Galẽ l'explique disertemẽt au lieu que Gui allegue ici.

657.39. *La graisse caprine,principalement celle de bouc.* Par ce que le mot Caprine,est æquiuoque au bouc & à la chieure,Gui voulant distinguer cela,annote de sa parenthese , qu'il faut principalement entendre la bouquine : ou plustost, que la graisse de bouc a plus d'efficace que celle de la cheure. Dequoy Galen aussi nous auoit auertis, disant que la graisse des cheures & des poules amollit mediocrement les durtez: que celle des oyes est plus forte,que celle des gelines ou des coqs: & celle du bouc, que des cheures.Parquoy ce mot principalement , doit estre interpreté de la plus grand' efficace.

658.28. distinc.11. chap.41. *Muccilage de guimauue,& de fenugrec &c.* Mesue y adiouste aussi le muccilage du lin,en son Antidotaire, somme premiere,distinctiõ onziesme,chap. quarãtedeuziesme.

658.36. *Muccilage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin, &c.* Mesuë ordonne le muccilage des raisins passis,en lieu de celle de guimauue. Et Nicolas Preuost adiouste aussi, aux quatre muccilages que Gui propose ici, la muccilage des vues passes.

658 38. *Gui alkamli: & c'est le gui duquel on prend les oiseaux.* Les autres lisent Alcamb. On trouue aussi en escrit Alchanach : autres fois Alkanach. Il signifie la glu ou colle de poisson,nommee des Grecs Ichthyocolle.Ici n'importe quelle glu qu'on prenne , ou des poissons , ou dequoy on prend les petis oiseaux.

Mais

Mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'Arabic. 659.27.
Peut estre qu'il faut lire, oppilatif, là où il y a aperitif. Car le medicament suppuratif doit oppiler & boucher les pores, afin de tenir enclose & renfermee la chaleur naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substance ou consistence visqueuse & emplastique, comme sera dit ci apres.

Auec quelque emplastration & viscosité. Mais l'eau tiede 660.4.
n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on dit suppurer. Obiectiõ.
Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et il est Responce.
necessaire pour la suppuration, que les plus subtiles parties de l'humeur ne se resoluent point, ains qu'elles se meslent auec les grossieres. Car la vraye coction se fait par le meslinge de l'humide & du sec.

Et non pas aux corrosifs, comme disoient Lanfranc & Henry. 661.38.
Lanfranc a bien voulu cela au lieu où il traite des cor Tr.5. cha.
rosifs, & legers mõdificatifs: toutesfois il ne l'a pas expri 4.
mé, quand il dit au commencement du chap. Le mondificatif est tel à l'endroit de l'abstergif, du lauatif, de l'extractif, de sorditie & de l'exciccatif, que le commun est à l'endroit du propre. Car par quelque moyen de medicament que l'on oste le superflu, cela peut estre dit mondification. Ce qui ne peut estre nié certainement: car tout ce qui nettoye & rend plus net vn vlcere merite l'appellation de mõdificatif. Or l'vlcere fort sordide & pourri, a besoin des medicamens qui sont particulierement nommez corrosifs: & ce sont les mondificatifs d'vn tel vlcere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis temerairement le corrosif sous le mondificatif: il assigne toutesfois vn particulier chapitre aux corrosifs particulierement appellez.

L'onguent des Apostres. La description est d'Auicenne: 663.21.
mais Gui y a oublié la terebinthine & augmente la dose de l'opopanax & du verd de gris, d'vne drachme plus que l'auteur ne requiert. Nous auons annoté quelques autres choses sur cest onguent, en nostre Pharmacopœe, lesquelles peuuent bien seruir ici.

Et s'il cuit tant, qu'il en deuienne noir. Il y en a qui lisent, 663.34.
tant qu'il s'epaississe: mais ce n'est pas si bien. Or ceste difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent

des apostres d'Auicenne, & le Cerase de Mesuë : ains de ce que, outre les douze simples (desquels, selon aucuns, le nom a esté imposé à cest emplastre, par ce qu'il y a eu autant d'apostres) & l'huille, on adiouste à l'onguent cerace de la sarcocolle, & de l'aloë, en lieu de la terebinthine: laquelle Gui laisse par tout en arriere, iaçoit qu'en la description d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

664.5. *Alum, demye once.* Rhasis n'y adioute pas de l'alun, ains il augmente la quantité du verd de gris. Car ayant pris du miel vne once, & du vinaigre demie once, il adiouste de fleur d'airain (par laquelle il entend le verd de gris) à trois dragmes : qui est par dessus la proportion soubdouble.

664.26. P R. *Chelidonie, &c.* Ceste-cy seule est vn fort bon mondifiatif, & qui guerit les ecrouëlles vlceres, quand il est bien accommodé.

667.8. *Huille muscellin, & de Ben.* Cy dessus i'ay noté, que c'est tout vn l'huille de ben, & le simple muscellin. S'il est ainsi, il ne les failloit pas distinguer en ce lieu. Mais Gui heurtera encores au septieme chap. de ceste doctr. contre vn mesme rocher. Or est accreuë vne autre faute aux textes vulgaires, lesquels ont Behen de deux syllabes, en lieu de Ben monosyllabe. Car ils sont fort differents l'vn de l'autre : veu que Ben est le fruict, nommé gland Onguentaire, comme dessus a esté dit : & Behen sont deux racines, l'vne blanche, l'autre rouge, qui sont recommandees des Arabes entre les premiers cardiaques & contreuenins.

669.11. *Auicenne y adiouste, la petite ozeille, & le nombril de Venus.* Toute espece d'ozeille a la mesme vertu: mais plus, celle qui a plus d'aigreur. Et c'est d'autant, que sa vertu penetre plus auant, conduite de la pointe où gist l'aigreur.

669.34. *Prenez de l'encens, vne partie &c.* Brun côte ce medicament entre les incarnatifs, & dit, qu'il est de merueilleuse agglutination. Mais il est vn peu different en doses, à la description de Gui: car il le met ainsi. P R. de l'encens, vne partie : sang-dragon, deux parties: chaux viue, trois parties. Quant à Lanfranc, il change la dose des deux premieres, de sorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne de sang-dragon.

P R.

P R. *Oing de porc tres-vieux, deux liures*. En ceste description il faut auiser deux choses principalement : la premiere est,qu'au vieux exemplaire on lit,*axunge de porc,ou de veau*:ce que nous auons corrigé. Car Galen requerant le seul oing de porc,& iceluy tres-vieux, ie me suis bien douté,que le mot de veau,a pris la place de vieux. L'autre est en la dose de la couperose:c'est qu'il faut entendre par le quarteron ici requis, non pas trois onces, comme du poix de medecine, ains quatre, comme du poix marchant. Autrement on ne suiuroit pas bien Galen,qui demande quatre onces de calcythis, pour lequel on met la coupperose. 671.17.

Et iettez sur laict de femme. C'est pour malaxer la paste de l'empastre,& la rendre plus douce. S'ensuit:P R. *huille de bedegar*: Il est auiourdhuy inusité: qu'on fera bien aisement toutesfois,si on veut. Car nous n'auons faute de Bedegar(qui est le Chamæleon blanc,vulgairement appellé chardonnette) duquel la graine , retirant au cartame,estant exprimee,rend ledit huile. Puis quand il demande la semence de roses blanches,il faut entendre les grains du milieu (soustenus par de petis poils) qu'on appelle vulgairement & improprement,anthera. 672.24.

Et toute la secte Thessaline. Il y en a qui lisent,Tholosane,moins à propos.Car il n'y a point eu de secte Tholosane,que nous sachions:& il signifie quelques chirurgiés amethodiques, sectateurs des empirics:sçauoir est,de Rogier & de Iamier, lesquels Gui appelle de ce nom là plus d'vne fois. 672.31.

P R *L'vne & l'autre consoulde*. Ceste description est aucunement differente , de celle que Gui a proposé sous mesme nom,là où il a traité de l'incision des nerfs. Par tout il a fait mention de la Cynoglosse, ou langue de chien, en lieu de l'Arnoglosse comme ie pense. Mais veu que les deux plantains sont ici receus,ledit mot peut sembler superflu: ou bien , en lieu des deux plantains, il faudra lire le *plantain mineur* , comme Lanfranc met. Car il semble estre content des deux especes de plantain. 672.4. *Tr.3.do.1. ch.4.*

P R. *de la poix noire*. Il y en a qui lisent,Nauale. Or de ce medicament , comme tres-vulgaire , Galen fait sou- 674.4.

uent mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme au premier liure des elemens, & au troisieme commentaire sur le premier liure de la nature humaine &c. Il est composé de resine, poix, cire, & graisse.

674.8. *La seconde forme est, l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas.* Gui le descrit en sa petite chirurgie, mais vn peu autrement que n'a fait Nicolas, lequel l'ordonne ainsi: P R. de l'huille, vne liure & demie: de la cire, trois onces: colophonie, deux onces: gomme serapin, poix nauale coulee, de chacun trois onces: mastic, galban, terebinthine, de chacun vne once. Faites ainsi, &c.

Doct.1. ch.2.

674. 27. *Aloës, sarcocolle, de chacun la tierce part d'vne.* Les autres lisent, la quarte part: mais Mesuë est content de la tierce. Il met ausi de la myrrhe, apres la sarcocolle, laquelle Gui ne deuoit pas laisser en arriere.

74.31. P R. *De la semence de fenugrec, vn quarteron.* Quelques vns lisent, *demy quarteron.* Et incontinent apres, où nous lisons, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en a qui escriuent, soit noirciē. Mais il semble que tout reuient en vn, d'autant qu'il deuient noir en se flestrissant ou pourrissant.

675.2. *Veruaine, fauciole, ancerde sauuage.* En la description de cest onguent y a trois simples, desquels ie n'ay trouué encor l'interpretation qui me contente bien. Ce sont orvaut, fauciole, & ancerde.

675.24. *Herbe grace-Dieu.* Ceste herbe est nommee de Dioscoride, & autres Grecs, Elaphobosque, c'est à dire, pasture du Cerf, suiuant l'opinion de Ruël. Mais Fushse veut, que grace-Dieu ou gratiole soit vn espece de Geran. Or le susdit Elaphobosque a eu ce nom, parce qu'ō dit les cerfs en estans repeus, resister aux morsures des serpens, comme escrit Dioscoride.

Liu.3. ch.80.

678.6. P R. *Oing de porc net de ses peaux.* Pour le rendre net, on le fond, & puis on le coule. A le fondre, on y peut adiouster du vinaigre, puis qu'il faut que apres il y soit trempé durant neuf iours.

678.16. *Inde de Baldac, deux dragmes.* C'est ce que Dioscoride appelle, Indique: lequel on tient par tout à vendre és boutiques, sous le nom de Inde. Or il est de couleur celeste: dont cest vnguent se fait azuré: qui a esté ia par plusieurs

Liu.5. ch. 67.

&

& diuerses fois esprouué de nos chirurgiens, auec tres-bon & heureux succez. Baldac est vne prouince,& est la patrie d'Acanamusal, duquel Gui fait mention quelque fois.

Qu'on mesle le demeurant, l'ayant osté du feu,dans le mortier. 678.26. Il y en a qui adioustent, & le pilon soit chaud : ce qui ne ne doit estre mesprisé certainement.

Et soit bandé d'vne ligature incarnatiue. L'interprete François escrit, ligature retentiue ou retenante ; mais moins conuenable & à propos. Car qu'est il de besoin de traitter & faire mention de telle ligature,veu qu'elle est commune à tous,& tres-vulgaire. 679.20.

Le medicament caustique,escharotique,& ruptoire. Caustique est genre à escharotique & ruptoire. Car tous deux sont caustiques. Et de ces deux, les vns forts, les autres foibles. Les forts,agissent plus auant, bruslans la vraye peau, & faisans grosse crouste, dont ils meritẽt mieux le nom d'escharotiques. Les foibles sont proprement dits Vesicatoires,qui ne bruslẽt que l'epiderme, & la font vescier. Comme les cantharides,le miel anacardin, & autres ici mentionnez. 682.30.

Comme les cantharides,&c. Ce sont exemples des vesicatoires : non pas des putrefactifs, qu'on met apres que les veines sont rompuës & le lieu escorché. Car les putrefactifs n'agissent pas en la partie entiere & couuerte de ses deux peaux , comme font les escharotiques & ruptoires. 682.38.

Farine folle,de chacun vne partie. Brun prend de tous les autres parties esgalles,comme fait Gui: mais de la farine folle (qu'il nomme ,poudre de moulin ,) il escrit ainsi: Qu'on y adioute quelque peu de la poudre de moulin, tant qu'il soit moyen entre espais & liquide. 684.23.

Mais il faut diminuer l'huille,& augmenter les gommes. La description de Lanfranc a moins d'huile que ceste-cy, & moins de gommes aussi. 684.36.

A la mesme intention est l'oxycroc. Gui le descrit en sa petite chirurgie,suiuant la forme que Nicolas a baillé. 685.14.

Huille commun,quattre onces. Lanfranc veut,que ce soit huille vieux,& à bõ droit: pource que tel huille remollit 687.17.

beaucoup plus,que le nouueau.

688.4. *Est eleuation de quelque qualité complexionnelle par dessus le temperament.* Il appelle,qualitez complexionnelles,celles qui constituent la complexion ou temperature:comme sont les quatre premieres,chaleur,froideur, humidité & siccité: desquelles dependent ou procedent toutes les autres qualitez,qu'on dit secondes,tierces & quartes, qui suiuent le temperament & la diuerse proportion des quatres premieres. Or les medecins examinent les degrez des premieres,non pas des couleurs, odeurs, ou saueurs:parce que les premieres ont grand' force d'alterer & changer nos corps, ce qui n'est pas dóné aux secódes.

689.13. *Liu.6.des simp.* *Il est froid & sec au troisiesme.* Il est froid au premier degré,auant qu'il soit laué. car estant laué,comme dit Galen,ce suc est du second ordre des refrigeratifs.

693.5. *Crasse de cire,ou de ruche.* Il semble signifier le Propolis: qui est proprement,ce dequoy les mousches à miel bouschent les fentes & ouuertures de leurs ruschés.

694.24. *Fresne,arbre froid & sec.* On diroit bien mieux,qu'il est mediocrement chaud,& de parties fort subtiles.

694.29. *Fume terre, herbe froide au premier.* Il ensuit l'opinion d'Auicenne. Mesuë reprend ceux qui la disent absoluëment froide, au quatorziesme chapitre, du second liure des simples purgatifs. Galen dit seulement,qu'elle est acre & amere : qui sont signes de chaleur. Les modernes la font chaude & seiche au second degré.

697.10. *Lycion, &c.auec humidité au second degré.* Cela conuient bien au medicament mitigatif : mais Galen fait le lycion sec au second degré.

698.3. *Morelle,&c.froide & seiche outre le second degré.* Il y a quatre especes de morelle, desquelles est en ce lieu proposee seulement, celle que les Grecs appellent de propre nom halicacabe, & les barbares alkekengi: comme l'on peut entendre des facultez ici proposees.

703.22. *Veruaine, est herbe froide & seiche sans exces.* Comment est elle froide, s'il est vray ce que dit Galen(au second liure des medicamens,selon les lieux)traitant de la Cephalæe, que la veruaine est remede à toute douleur de teste inueterée & causee de froid?

703.37. *Vne passe sont raisins.* Le vulgaire du Languedoc dit passerille

passerille. Ce sont raisins desseichez au soleil: comme les raisins de Damas & de Corinthe, On les appelle autrement raisins de caisse, & raisins de Caresme.

Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours. 704.17. Theodoric baille trois petites verrees chasque iour: vn à disner, pour le premier trait: l'autre à souper: & le troisiesme entre disner & souper: & continuë cela durant tois iours.

Est loué longuent citrin de toute la communauté. Il sera des- 706.17. crit en la petite chirurgie de Gui, doctrine seconde, chapitre second.

Prenez de la ceruse lauee, quatre dragmes, &c. La descri- 707.15. ption de Galen differe en quelque chose de ceste-ci: car elle n'a point de sarcocolle, & reçoit la cadmie lauee. Il y a aussi difference en la dose & proportion des simples; Gui en a attribué à Rhasis vne fort semblable à ceste-ci, là où il enseigne la cure de l'ophthalmie: c'est au second traité, doctrine seconde, chapitre second.

Fleurs de corail rouge. Le corail est vn arbrisseau propre 707.35. & peculier à la mer, & est mol, tant qu'il est dans l'eau: hors d'icelle, il s'endurcit comme on le void. George Agricola en son traité des Fossiles, liure quatriesme, le descrit verdoyant de sa nature & du commencement: Mais depuis il deuient rouge, blanc, ou noir, selon le suc duquel il se nourrit & accroit. Il porte fruit semblable à cornes, en figure & grandeur, mollet & blanc. Or estant arraché & sorti de la mer, on le voit tout couuert de certain poil, comme de la mousse, qui tient bien ferme: ainsi que m'a tesmoigné, pour l'auoir souuent obserué, à Seifour en Prouëce, M. Balthazar Fabri, medecin du roy, & ordinaire de madame la Connestable: homme digne de foy, tresdocte & treshumain. Seroit ce point la fleur de corail, ici mentionnee? Ie n'en ose rien affirmer: non plus que d'vne autre coniecture mienne, que ce pourroit estre le anagallis (en François nommé mourõ & morgeline) à fleur rouge: veu q̃ Paul Aeginette l'appelle Corail, *Liu. 7. sur* en la description du medicament Dia coralliu, laquelle *la fin du* ne reçoit pas du corail proprement dit, ains le anagallis *chap. 11.* de fleur rouge, lequel on appelloit de son temps. Mais veu que ledit anagallis est acre & fort detersif, ie ne voy

pas qu'il conuienne bien au fait proposé.

708.25. *Auec le ſaffran de fer, ou eſcaille d'iceluy, & du miel, ainſi que dit Galen.* Il propoſe deux remedes, l'vn du ſaffran de fer, l'autre de l'eſcaille de fer auec du miel. Galen a baillé le dernier en ſa methode therapeutique, donnant exemple des medicamens propres à guerir l'vlcere és oreilles. Quant au ſaffran de fer, il eſt artificiel: & Bulcaſis (ſurnommé Seruiteur) en explique la façon, diſant preſque ainſi: Prens de la limaille de fer, tant que tu voudras. Mets la ſus vne lame ou platine de fer ſur le feu, tant qu'elle s'eſchauffe bien fort. Eſtant ainſi chaude, ſoit pilee diligemment dans vn mortier de fer. De rechef eſchauffe la deſſus ladite lame, & qu'on la pile apres comme deſſus. Cela ſoit fait alternatiuement en le reïterant dix fois, ou d'auantage: car tant plus ſouuent, tant mieux vaut. Quand elle aura pris la couleur du ſaffran, elle teindra de ſa couleur inſeparable, tout ce à quoy elle adhere ra: & deſſeiche tant, que ſi on en poudre le lieu duquel on a arraché le poil, il l'empeſche totalement de renaiſtre. Elle deſſeiche grandement les vlceres fort humides, & difficiles à guerir, ſi on en met aux onguens: mais auec plus grand' force, quand ell'eſt ſeule & à part ſoy, appliquee en forme de poudre.

709.20. *Soit faite poudre, en laquelle y ait vn peu d'alum.* Ici manque plus d'vn verſet entier, lequel on peut reſtituer & remettre de la petite Chirurgie de Gui, doctr. 2. chap. 7. là où ſont propoſees, non pas ſeulement deux, ains trois formes de remedes. La premiere eſt ceſte ci, ſur la fin de
,, laquelle nous trouuons ainſi eſcrit: Soit faite poudre, &
,, qu'il en vſe matin & ſoir, auec eau alumineuſe. Puis s'en-
,, ſuit: La ſeconde forme eſt vn gargariſme auec eau ar-
,, dant, en laquelle y ait vn peu d'alum. Finalement il adioute la troiſieſme, laquelle eſt ici miſe pour ſeconde.

711.24. *Entre les deux natures.* Ce mot Nature, a pluſieurs & diuerſes ſignifications: entre leſquelles eſt la vulgaire, pour la partie honteuſe de l'homme & de la femme. Car on dit aſſez communement, la nature de la femme, pour ſa partie plus honteuſe, qui ſert à la copulation. Moins proprement vſurpe on ce mot de *Nature*, pour le derriere, ou fondement. Toutesfois en ce

lieu

lieu Gui en vse , disant entre deux natures , signifiant le lieu nommé en grec *perinæon*: qui est entre la partie plus honteuse de l'homme ou de la femme, & le fondement. Dont il est dit estre entre deux natures, qui sont les deux parties honteuses, de l'homme & de la femme.

Fin des Annotations de M. Laurent Ioubert, sur toute la Chirurgie de M. Gui de Chauliac.

INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVI DE CHAVLIAC,

AVEC

LES FIGVRES DES INSTRVmens Chirurgicaux, mentionnez en son œuure: emprontees (la pluspart) des œuures de M. PARE, par ISAAC IOVBERT, fils aisné de l'interprete.



INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVI DE CHAVLIAC.

Aux studieux de la Chirurgie.

PREFACE.

CHASQVE *Science, chasque art, chasque mestier, a certains vocables & mots propres, qui doyuent estre en premier lieu expliquez & donnez à entendre aux apprentifs, comme elemens, ou alphabeth: Autrement, soit en lisant, ou en oyant parler, ils sont coup à coup arrestez & amusez à deuiner que ce veut dire, & n'entendent point cependant le discours, la teneur, & suitte du propos. Tels sont en la science de Medecine, & en l'art de Chirurgie, plusieurs dictions & manieres de parler, empruntees des Grecs, Latins, & Arabes (plusieurs aussi des langages Barbares & vulgaires) qui peuuēt dōner beaucoup de peine aux lecteurs, peu ou point versez aux auteurs qui les ont receuës, & en vsent familierement. Or estant esmeu de ceste consideration, puis que i'ay deliberé & conclu de bien meriter à bon escient des Chirurgiens de ce temps, i'ay pensé faire vn profitable labeur (duquel les nouices en chirurgie me sauröt tresbon gré)*

*interpretant & declarãt à part,les termes de Medecine & de Chirurgie les plus obſcurs: ceux à tout le moins que i'ay rencontré & apperceu les plus difficiles & ſcabreux en recognoiſſant & renouuellant la Chirurgie de M.G*VI*.En quoy i'imite Galen,qui à bien voulu interpreter & expoſer en vn liure expres,certaines dictions & phraſes d'Hippocras(auteur de tous nos biens, comme il le reclame ſouuent) leſquelles il a proprement & expreſſement nommees* LANGVES,*& non pas Mots ou Dictions. Il y met ceſte difference, que Mots, ſont paroles communes & vſitees (combien qu'ils ne ſoient entendues de tous,& qu'elles meritẽt explication)&* LANGVES *ſont dictions antiques, deſquelles on n'vſe gueres plus. Ie dis gueres: parce qu'il y en a bien qu'on a retenu depuis ença. Et il les attribue à Hippocras, non pas qu'elles ſoient de ſon inuention ou inſtitution,ains pour deux autres raiſons: l'vne,qu'Hippocras en a volontiers vſé, comme ceux de ſon tẽps: l'autre,qu'il y en a pluſieurs,qu'Hippocras s'eſt aucunemẽt appropriees, ou en les transferant de la couſtume,ou leur accommodant vne autre figure,ou leur changeant de ſens. Ainſi i'intitule ce petit traité,* INTERPRETATION DES LANGVES DE GVI, *iaçoit que les autres Medecins & Chirurgiens barbares de ſon temps,ayent eſcrit ou parlé de meſmes: parce que ceſtuy-ci m'a ſemblé le plus digne de tel honneur,& de ce mien labeur. Il y a bien d'autres mots & locutions, qui ne requierent moindre expoſition, que ceux que ie nomme particulierement* LANGVES, *combien qu'ils ſoient fort vſitez pour le iourd'huy: mais nous les auons expliquez en*

nos

nos annotations: où lon trouuera bien aussi quelques vns de ceux-ci: toutesfois ce n'est pas en vain, ne superfluement que nous les ramenteuions ici: d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisément en ce traité, qui seruira de facile repertoire, pour sa bonne disposition. Car afin qu'on les troue plus promptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties, ou classes: tellement que la premiere ne contiendra que dictions Anatomiques: la seconde sera des Pathologiques: la troisieme des Medicamens, tant simples, que composez: & la quatrieme des instrumens & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabet: de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice: duquel auroyent bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire auec le temps (ou quelqu'vn pour nous) Dieu aidant, si ce trauail ne nous est pas ingrat.



INTERPRETATION DES DICTIONS ANATOMIQVES.



Crochiron dit GVI, pour Acrochir, dictiõ Grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet ou brasselet, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extremité: & Chir, main. Voyez au traité de l'Anatomie, Doct.2.chap.4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui s'auance en deuant sur la teste du bras. *Acron* signifie bout ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule.

Adiutoire, ou os de l'*adiutoire*, c'est l'aduant-bras, depuis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à mon aduis) parce qu'il aide à la main, pour aller prendre plus loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille, est le plus petit & menu os, des deux qui sont en la iambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Fibule*: les barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8 chap. de la seconde doctr. en l'Anatomie.

Os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou auancemens des os pierreux, qui resemblent à aiguilles ou poissons. Les Grecs les nomment *Belonoïdes*, d'vne aiguille, & *Graphoïdes* d'vn poinçõ: les Latins *Stiloïdes*, d'vn mesme poinçõ ou touche à escrire sur des tablettes. Voyez en l'Anatomie, doct.2.chapitre premier.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des paupieres, duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse*, qui signifie aussi la premiere partie du pied: comme sera dit sur la diction Metatarse.

Anches. Les barbares disent ancas,suiuans le vulgaire, pour signifier tout le petit ventre, contenant depuis le penil, iusques au cropion, deuant & derriere, les flancs, les fesses,& les parties honteuses:comme Gui l'explique au 7. chap. doctr. 2. de l'Anatomie., Il n'y a pas mot en Grec,n'en Latin,qui y respõde,que ie sache: sinon qu'on voulust appeller toute ceste partie là,de ce qui est le plus grand, sçauoir est, les fesses, en Grec gloutia,& en Latin clunes ou nates. Car aussi les barbares nomment ancha-formes, les particules rondettes du cerueau, qui ressemblent aux fesses (dont elles sont nommees gloutia des Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fesses e-stoient tout vn,aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, l'os Iugal en Latin:ainsi nommé de la fasson d'vn ioug. Ce sont comme deux anses aux deux costez de la teste. Lesquelles on peut sousleuer & soustenir vn crane. Les barbares les appellent aussi *ossa paris,ou paria.* Voyez sur la lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs nomment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'estant blecees,ou serrees & pressees,elles causent vn sommeil profond,tel qu'on void au mal dit Cares: que les Arabes appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomment aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliques*: pour semblable affection.

B.

Os Basilaire(incõgruẽmẽt dit,baxillaire)est celuy qu'õ trouue en la base du crane, entre les os de la maschoire haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sphenoïde,& les Latins Cuneiforme,parce qu'il est là fiché & planté comme vn coin:en Grec dit, Sphen. Quelques vns le nommẽt,Paxillaire,de la semblance d'vn petit pau ou pieu.

Beccuë ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon : sçauoir est, est, l'auancement ou apophyse du grand focile du bras, par lequel en partie il se ioint à l'auant-bras,& sur lequel

on

on s'accoude. Car aussi est il nommé communement, Coude. Les Grecs l'appellent aussi coroné, qui signifie bec de corbeau ou corneille. Dont semblablement les Barbares l'ont nommé adioustement beccu. Car de vray c'est vne epiphyse (c'est à dire, adnaissance)& ressemble à vn bec.

Bouclier de l'estomac , est nommé en Grec Xiphoïde, en Latin ensiforme:pour la figure d'vne espee,ou dague, dite en Grec Xiphos, & en Latin ensis. C'est le cartilage qui pend du beau milieu de la poitrine , sus l'estomac, posé contre sa bouche comme vn bouclier. Dont pour cest vsage il a esté aussi appellé Scutiforme : car scutum en Latin,signifie,vn escut, ou escusson, bouclier,pauois, targue. Gui appelle quelquefois ledit cartilage,forcelle. dequoy voyez encor sur la lettre F.

C.

Cabab,en Arabic:signifie astragale en Grec,& talus en Latin. C'est l'ossellet du pied, sur lequel s'appuyent les deux os de la iambe , qui le couurent tout. On en iouë comme d'vn dez. Autre chose est le talon:sçauoir est, calx & calcanee en Latin , & pterne en Grec , qui auance fort derriere la iambe.

Caissette du cœur,en Grec Pericarde,en Latin Capsule, est la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme vn estuy,ou coffret.

Caissaux dents.Voyez au mot *Duales*.

Caïsum, Chaïsum, Chaïasum ou *Cathesim*, c'est l'os colatoire au dessus des narilles,nommé des Grecs *ethmoïde*,& des Latins *cribriforme*, pource qu'il est tout pertuisé comme vn crible, en Grec dit ethmos, & en Latin cribrum. Hippocras appelle cest os *spongoïde* (c'est à dire spongieux)à cause du corps spongieux , qui y est attaché aux costez du cartilage,separant les narilles.A iceluy colatoire est appuyé ou continué l'os *creste*, duquel sera tantost parlé.En cest endroit se fait l'oppilation *cathesiale*,laquelle sera proposee au 6.traité doctr.2.ch.2.part.4.

Ceruices.Gui ne distingât pas bien les muscles du corps, ains les traitant grossierement en son Anatomie, (suiuãt sa protestation,de ne l'escrire que grossieremẽt & materiellement) il despart tous les muscles qui enuironnent

le col,en trois sortes de chairs: desquelles il nõme les premieres,*Longues*,& propremẽt *Ceruices*. Il dit proprement d'autant qu'vn peu au parauãt il auoit aussi nommez *longues*,les muscles qui vont du long du dos,& font le rable.

Chaine du col,c'est catena colli des barbares.On dit proprement *Chainon* , & quelques vns corrompans le mot, disent *Chinon du col*. C'est ce que les Latins nomment *Ceruix*:partie posterieure du col.

Chapeau de la verge ; est le prepuce , auquel on à donné ce nom là par methaphore:d'autant qu'il couure la glande(metaphoriquement aussi nommee,teste)comme vn chapeau couure la teste.

Cheuile du pied , ce n'est pas vn os , ains les eminences qui font les deux fociles de la iambe contre le pied, d'vn costé & d'autre,comme si c'estoit vn os qui passast au trauers. Les Barbares l'appellẽt cauilla,& les Grecs sphyrie, qui signifie maillet ou martelet en diminutif, comme la malleole en Latin.

Chorde, disent les Barbares,pour ce que les Grecs appellent tenon & aponeurose : les Latins tendon & tendin. Les Barbares disent aussi, tenantes , contrefaisans mieux le Grec que le Latin. Ce nom Chorde,semble plus appartenir aux liens ou ligamens,qui tiennent les os,& autres parties attachees. Mais on l'a voulu attribuer aux tendons (ce pense ie) d'autant qu'ils sont composez des fillamens du nerf & du ligament,entortillez ensemble. Ce qui ne peut estre dit du simple ligament:lequel a son appellation de l'office,comme la chorde de sa façon.

Chorde du bras,des Barbares est dite,funis brachij,le plus notable rameau de la veine humerale. Voyez le traitté de l'anatomie,doctrine 2.chap.4.

Os claual(à mon iugement)est celuy que les Latins nõment auancement *mammillaire* , à l'intention des Grecs qui l'appellẽt *mastoïde*. Car *mastos*,signifie mãmelle.C'est vn des apophyses de l'os pierreus,gros & mossu, comme vne tette de vache.Carpe,sur l'anatomie de Mũdin veut, que l'os aiguille,& l'os claual,soit tout vn.A quoy repugne euidẽmẽt,ce que Gui escrit de tous deux(au 1.chap. 2.doct.de l'anatomie)& l'etimologie de leurs noms.Car aiguille est dit, celuy qui va en poincte : & claual, celuy qui

qui est gros & mourru, comme vne teste de clou.

Cliban. voyez *Four*.

Colligation, est prins pour lien, ou ligament, mais proprement signifie liaison ensemble. Et ainsi respõd bien au Grec *syndesine*. Car desine apart, signifie lien: & *syndesine*, collien, ou colligance & colligation.

Commissure, est vn mot bien elegant, pour dire iointure, conionction, & assemblage: mais on n'en vse gueres, que pour signifier les conionctions des os de la teste, par suture, harmonie, ou escaille. Ceste derniere est surnommee bastarde, & fause ou menteuse.

Conionctiue est l'exterieure tunique de l'œil, ou plustost son ligament. Car elle n'est pas propremẽt des tuniques de l'œil, ains la membrane qui l'attache & conioint aux parties voisines: dont elle a prins son nom. Les Grecs la nomment *epipephycos*: auquel mot respõd tresbien le Latin *adnata*.

Cornes de la teste, sont les deux costez du front, lesquels en aucuns sont fort eminens & releuez : de sorte qu'on dit, qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, est celle qu'on nomme aussi mediane ou moyenne, parce qu'elle est entre l'axilaire ou basilique, & l'espauliere ou cephalique, cõposee d'vn rameau de chascune. On l'appelle aussi *noire*. Et est dite corporelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, nõ moins les parties inferieures, que les superieures.

os *Creste*, ainsi nommé, pour la semblance qu'il a auec vne *creste*. Il est en la base de l'os du front, ieté au dedans du crane. Vesal le conte pour huitiesme os. D'iceluy procede, ou y est attaché, le cartilage qui despart les narilles & est ioint à l'os *Cribriforme*: duquel nous auons traité sur le mot *Caïsum*.

Cyst, diction Grecque (le mot entier, est cystis) vaut autant à dire que vescie, en Latin *vesica*. Il y en a deux au corps naturellement: l'vne, pour receuoir l'vrine: laquelle est dite absoluëment vescie de l'vrine. L'autre est le receptacle de la cholere, & est nõmee vesciette du fiel, en Latin *vesicula fellis*. On dit aussi cyst, pour le sachet qui contient la matiere de certains apostemes, d'autant que c'est comme vne vescie, qui contient humeur, aumoins dés le commencement.

D

Didyme,proprement veut dire en Grec,ce que le Latin appelle *geminus*, & nous,double gemeau,ou beſſon. Les anatomiſtes appellent de ce nom,la prolongation du peritoine, qui accompagne les vaiſſeaux ſpermatiques(ou qui leur donne paſſage)iuſques au teſticule : lequel auſſi en eſt enueloupé. Du meſme nõ quelquesfois ſont ſignifiez les teſticules, parce qu'ils ſont gemeaux : mais leur propre appellation Grecque eſt,orchis.La ſuſdite prolõgation, ſemblable à vne gaine,eſtant renforcee par deſſus,de l'apophyſe ou auancement du tẽdon du muſcle aſcendant oblique de l'abdomẽ(qui fait le Cremaſtere)eſt biẽ forte:& ainſi redoublee,a merité le vray nõ de didyme.Il empeſche que les teſticules ne s'entrebouchent,& que l'vn ayant mal l'autre n'en ſoit offencé.

Diploë(les barbares corrompans ce mot Grec,eſcriuẽt *diſploë*)ſignifie double. Les anatomiſtes le prenent pour ce qui eſt entre les deux tables du crane:cõme auſsi l'interprete Gui au 3.traité,doct. 2.chap.1.ſous le titre De la playe de la teſte,faite par inciſion,auec fracture du crane non penetrante. C'eſt l'endroit qui mõſtre le crane eſtre double: d'où il a merité le nom de *Diploë*. Ledit endroit eſt mollet,ſpongieux,& mouilleux aucunement.

Domeſtique partie d'vn membre.*Voyez Syluestre.*

Duales ou Duelles , ſont les deux premieres dens qui naiſſent , au beau milieu de la maſchoire ſuperieure ou inferieure. Les Latins les appellent *primores*,& nous premieres.Les deux qui viennent apres,Gui les appelle *quadruples*:d'autant qu'elles accompliſſent le nombre de quatre,auec les deux premieres. Et ces quatre ſont nõmees en Grec *tomis*, en Latin *inciſores*: qui ſignifie *trẽchantes* ou *taillantes*. S'enſuiuent les *Canines*(en Grec *cynodentes*)vne de chaſque coſté , rondes & pointuës , comme dens de chien:d'où elles ont pris le nom. Les deux d'enhaut ſont ſurnommees vulgairement *œillieres*,ou dens de l'œil:par ce que,on croid,leur racine approcher fort de l'œil. Puis viennent les quatre ou cinq groſſes , que le vulgaire du Languedoc nomme *Caiſſaus* , d'autant qu'elles ſeruent à caſſer les choſes plus dures,comme noix,& ſemblables. Le Latin les appelle *molares*:comme le Grec *myle*: & nous molaires,

Il dit quatre ou cĩq, parce que leur nõbre n'eſt pas certain cõme des autres.

molaires,à la ſemblance d'vne meule de molin.Le Grec les nomme auſsi gomphies,c'eſt à dire clauales: d'autant qu'elles ſont fichees comme vn clou, ou comme vn gõt de porte ou de feneſtre : qui en Languedoc eſt nommé gouphon,à l'imitation du Grec. Gui reſerue le nom de Caiſſau,aux deux dernieres,que les Latins nomment genuines (c'eſt à dire, naifues) & les Grecs ſophroniſteres, c'eſt à dire plus ſages : parce qu'elles naiſſent tard, comme la ſageſſe.

E.

F.

Fociles, ſont les deux ōs du petit bras, & les deux de la iambe. Le grand focile du bras, eſt nommé des Grecs Cybitos & pechys : des Latins cubitus & vlna: Le moindre eſt dit en Grec cercis, en Latin radius, qui ſignifie la nauette d'vn tiſſerãt, à laqlle reſſemblẽt ces deux fociles ioints enſemble,non pas vn ſeul. En la iambe le Focile maieur eſt nommé des Grecs cneme, des Latins tibia: le mineur eſt dit en Grec perone, en Latin fibula: Gui l'appelle acus. Voyez le mot Aiguille.

Fontanelles, ſont diuers endroits du corps eſquels on fait des vlceres auec cauſtiques medicamens,ou cauteres actuels:afin que par tels vlceres deſtile continuellement la matiere ſuperfluë,comme l'eau d'vne fontaine.La fontanelle de la teſte eſt là, où ſe rencontrent les couſtures ſagittale & coronale. La fontanelle du col,eſt au derrier de la teſte,à l'endroit de la premiere vertebre. Celle du bras,eſt au bout du muſcle dit Epomis,& deltoïde ou lãbroïde.Celle de la iãbe eſt par deſſus le iarret,partie interne ou externe, entre les muſcles qui laiſſent là vn creux. Gui fait mentiõ d'autres deux fontanelles, au traité de la ladrerie,ſur la fin:l'vne és aynes,& l'autre aux aiſſelles. Adiouſtez y la troiſieme,ſous les oreilles: & elles ſe rõt pour ayder aux trois emonctoires.

Forcelle & Furculle ſont diuerſes parties : comme il appert du texte de Gui,chap.5.doct.2.de l'anatomie. Forcelle eſt le Bouclier de l'eſtomach, duquel nous auõs dit ſur la lettre B. Furcule eſt la clauicule ou clauette, en

Grec cleis,qui ſignifie clef:& en Latin Clauis. Qui la deſcrit,comme ſi ce n'eſtoit qu'vn os,ayant deux branches dont la chacune aile a vn eſpaule: comme il dit au 4.ch. doctr.2.de l'anatomie.Et de là eſt venu, qu'on l'appelle furcule & os furculaire: qui ſignifie forchette, & os forchu. Mais à la verité, ce ſont deux os fort ſeparables, & qui d'eux meſmes ſe ſeparent facilement.

Four,en Latin clibanum,eſt dit des barbares anatomiſtes,ce que les Grecs nomment thorax, & les Latins pectus:duquel le deuant eſt appelé ſternon en Grec. Nous l'apellons poictrine : ſoubs laquelle nous ne comprenõs pas les coſtez,le dos,& les eſpaules, cõme font les Grecs ſous pectus.Or il eſt dit Cliban, ou Four,à raiſon de ſa figure,& grãd' capacité: mais encor plus,à cauſe de la grãd chaleur qui y eſt contenuë,comme vn feu perpetuel,procedant du cœur.

G.

Gargareon(les barbares diſent gargarion , corrompãs le mot Grec)en Latin eſt gurgulio,en François laluëtte. Quãt elle eſt allongie cõtre nature, on l'appelle cion ou cionis , en Grec:qui reſpond au Latin columna ou columella, c'eſt à dire, colomne ou colomnette , à raiſon de ſa figure longue & ronde.Mais ſi ſon pied eſt graile,& le bout fort gros d'enflure,à mode d'vn grain de raiſin,elle eſt dite en Grec ſtaphyle, & en Latin vua,ou vuula. d'où ſemble venu le mot de luëtte.Toutesfois vuule eſt touſiours maladie,cõme auſſi columelle,dite cion ou cionis.

os *Greſleux*,en Latin grandinoſum,eſt vn des quatre os de la premiere partie du pied(nommee Tarſe,apres le talon,l'aſtragale, ou oſſelet,& le nauiculaire,ou eſquif.Ses trois compagnons ſont anonymes,c'eſt à dire ſans nom propre. Or ceſtui-ci eſt appelé cyboïde,en Grec,à raiſon de ſa figure,qui eſt de ſix faces, comme vn dé.Car cybe ou cube,ſignifie ce qui eſt carré de tous coſtez. Toutesfois ceſt os eſt fort ineſgal de toutes pars : & n'a autre choſe de commun auec le cube,que d'eſtre à ſix faces:encor le coſté interne appert double. Il eſt auſſi improprement nommé greſleux, de la greſle:veu que ceſteci cõ-

munement est ronde: sinon qu'on le vueille plustost dire greslé, c'est à dire batu de la gresle, à cause qu'il semble tout martelé.

Guidegi, ou Guidez en Arabic, sont les veines du col, nommees des Grecs sphagitides, & des Latins Iugulaires, parce qu'elles montent par le gauion, dit sphage en Grec (& iugulum en Latin) de ce qu'il est aisé de tuer quelcun par là, & sphatto en Grec signifie tuer: d'où est venu le mot esphatar, pour dire deschirer, rompre, tuer. Les iugulaires sont doubles: externe & interne. Il faut noter, que le texte de Gui n'est assez clair en l'anatomie du col, où il semble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent guidegi, & apoplectiques, & subethales. Mais il faut lire ainsi: Tu contempleras aussi les grandes veines & art. &c. On appelle les veines Guidegi, & les arteres Apoplectiques, profondes, ou &c.

H.

Hanches. Voyez Anches.

I.

K.

L.

Lacerte, & muscle, c'est tout vn: l'vn ainsi nommé de la semblance d'vn laizard, l'autre d'vn rat ou souris. Cestui-ci imite plus le Grec, qui dit mys, ou mus, ce que les Latins ont retenu, & en diminutif musculus. On dit aussi en François la soris, pour le gros de l'auant-bras, où les muscles sont plus apparêts: & ceux du Languedoc semblablemēt nomment ceste partie là, lous muscles. La susdite semblance est, de ce que tant au laizard que au rat; la teste est courte, le ventre grosset, la queuë graile & longue: de mesmes en la partie du corps nommee muscle ou lacerte, prise auecques son tendon. Ce qu'il faut entendre principalement des muscles mieux formez: comme sont plusieurs és bras & iambes. Car il y en a d'autres qui ne ressēblent aucunemēt à ces bestes là: ils sont toutesfois appellez muscles, du nō des plus dignes & mieux façonnez.

De lacerte on dit chair lacerteuse, comme de muscle chair musculeuse.

Lacrymal, est vn trou naturel ou passage, au coin du nez, contre l'œil: auquel y a des glandes, ou chairs spongieuses, lesquelles contiennent & retiennent la matiere des larmes, qu'on dit en Latin lacrymes. Quand ces glandes ou chairs sont consumees & gastees, l'œil pleure tousiours: & on apelle ceste affection, ryas en Grec.

Lacune ou fossette du cerueau, est ce que les Grecs nomment choane, & pyelos, & linos: qui signifient en Latin Infundibulum, peluis, torcular: en François entonnoir, bassin, pressoir. C'est vne cauité au milieu du cerueau, reuestuë de la piemere, en façon d'entonnoir: laquelle finit à la glande, couchee au lict (des Grecs dit, clinoïde) de l'os cuneiforme: receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raison du quel office, les Barbares nomment ceste cauité du nom lacuna, qui signifie la fosse ou le lieu enfoncé d'vn champ, ou d'vn paué, pour receuoir & escouler les eaux.

Os Laudæ & *Laudiforme* aux Barbares, est l'os lãbdoïde: ainsi nommé des Grecs pour la semblance à la lettre V, nommee lambda. Les Barbares la corrompent, disans lauda. C'est l'os qui soustient la langue: autrement dit, hyoïdes ou ypsiloïdes, parce qu'il ressemble aussi à l'ypsilon ainsi formé. Y. Du mesme lambda, on nomme la suture du crane qui borne l'os occipital (lequel aussi quelques vns appellent *os laudæ*) lambdoïde, & les Barbares commissure laudæ, ou laudiforme.

Le por (qui signifie proprement, grace & beauté) est dit des Barbares, le haut du nez, entre les deux sourcils, ledit endroit est nommé en Latin glabella, parce qu'il doit estre lis & sans poil. Les Grecs l'ont appellé mesophryon, qui signifie entre-sourcils. Gui au traitté de ladrerie, dit, lepre auoir prins son nom de ceste partie: comme si lepre venoit de lepor. Il en fait aussi mention au chapitre de l'erysipele, au traitté des apostumes: & du noli me tangere, au traitté des vlceres.

Longaon, est dit pour Longuno, par transposition barbare. C'est le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) intestin droit: parce qu'il n'a aucun reply ou entor-

tor-

tortillement, comme les autres, ains va de long: dequoy aussi il a esté nommé longano en Latin. Vulgairement on l'appelle boyau culier.

Longes, ou longues & longales, sont nommees des barbares les chairs du col, du dos, & des reins, celles qui vont du long de l'eschine. Le vulgaire aussi appelle cela, longe: disant longe de veau, longe de mouton. Et en certains pays, on pred pour longe, des rognons iusques à la teste: és autres (& plus communement) des rognons en bas, la queuë s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste, est la longe.

M.

Mammillaires additions, esquelles est fondé le sens de l'odorat (comme dit Gui au premier chapitre, de la seconde doctrine de son anatomie) c'est la portion du cerueau qui s'auance au front, & va contre le nez. Elles semblent à tettes de vache. Semblable nom, & pour mesme raison, a esté donné aux deux apophyses des os pierreux. Les Grecs les appellent, mastoides.

Mediane ou moyenne, est la veine du bras, qui prend son origine en partie de la Basilique: & va entre deux, par le milieu du bras, depuis le coulde embas. On l'appelle aussi noire, & corporelle, ainsi que nous auons annoté sur la lettre C.

Mendufes ou fausses, sont les sutures ou commissures des os pierreux, auec les parietaux: où ils s'assemblent en escaille proprement, & non en cousture: dont faussement sont dites sutures.

Meri en Arabique, signifie le passage de la viande & du breuuage, depuis la bouche, iusques au ventricule. Les anciens Grecs l'ont appelé œsophage, & ceux qui ont esté apres Aristote, l'ont nommé stomach: les Latins disent gula. Voyez nos annotations sur la Pag. 27. lig. 30.

Merinx & *Myrinx*, est vn mot corrompu de meninx en Grec, qui signifie membrane ou taye & specialement du cerueau: où il y en a deux, du cerueau, l'vne dure & espaisse, l'autre mince & douce. Ceste cy est nommee des anatomiciens, pia mater, & ceste là dura mater: qui sont

nouueaux, signifians conseruation & entretien: comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction grecque, est prins pour le dos, qui proprement est appellé en Grec, noton, en Latin dorsum. Metaphrene aussi est dit des espaules; & principalement des parties du dos: comme en Gui au troisieme chapitre, doctr. 2. de l'anatomie.

Metatarse aux Barbares, est la seconde partie du pied, nommee des Grecs pedion, & des Latins planta, s'entéd du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auant-pied) est nommee des Grecs tarse, des Arabes rasceta, comme le carpe de la main. Et de tarse, on a faict metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommee pecten, des Barbares.

Mirac en Arabic, est ce que les Grecs disent epigastrion, & les Latins abdomen. On l'appelle vulgairement le ventre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre, est le trou de la verge ou membre viril, comme Gui l'interprete à la fin du septieme chap. doctr. 2. de l'anatomie. Ie penserois plustost, que ce fust le filet de ceste partie, qui eust retenu cest ancien nom de mitre: lequel on deduit de *miton*, qui signifie du filet. Ou bien mitra est vn mot corrompu, pour auoir quelquefois mal escrit vrethra, qui est le canal de l'vrie.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagitalle & coronelle, que nous auons dit sur la lettre F, estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croid, que le cerueau est descouuert, en cest endroit là.

Muscle. Voyez Lacerte.

N.

Nuque, est mot Arabic, signifiant la mouëlle de l'espine, qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os Occipital, est l'os du derrier de la teste, borné de la

cou-

cousture lambdoïde, comme nous auons dit sur la lettre L. Le Latin l'appelle Occiput & Occipitium: d'où il est dit, os occipital. C'est en Grec, inion.

Osanium, est vn mot composé de *os ani*, qui signifie, os du fondement. C'est le coccyx en Grec, & os caudæ en Latin. Le mot Grec vaut autant à dire, que cocu ou couquou oyseau, au bec duquel ressemble cest os. C'est le cropion, proprement.

Ossarium est autre chose cõme nous dirons en son lieu.

Oscheon en Grec, scrotum en Latin, est vulgairement dite la bourse des testicules. Gui veut en son anatomie, doctr.2. chap.7. que didyme soit le haut, & oscheon le bas : Mais le didyme entre dans la bourse des testicules. & n'est pas vne mesme chose auec ladite bourse, nommee oscheon : comme si vne partie auoit double nom, en diuers endroits.

Os paris ou Pareils, est le Zygonne appelé des Grecs, & os Iugal des Latins : comme a esté dit sur la lettre, A, au mot Anses: qui est vn autre nom de ceste partie. Ce n'est pas vn os a-part, ains vne piece auancee de l'os pierreux, & vn autre semblable de l'os qui constitue le coin exterieur de l'œil. Dont il a esté nommé de ceste conionction, Iugal & Zygome: ou plustost, de ce qu'il rapporte aucunement a vn ioug de bœufs, si on les contemple tous deux de front.

Ossarium, est ce qu'on dit os sacrum, à l'imitation des Grecs, qui le nomment hieron, à raison de sa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'est comme vne fort grande vertebre. Ainsi les Barbares disent ossarium, comme le vulgaire dit vn ossas, d'vn os grãd & grossier.

Oulle, est vn mot de Languedoc, qui respond au Latin Olla, duquel Gui vse familierement, pour signifier le crane, ou tais de la teste. Le François dit, Pot, comme ie l'ay traduit. Le Grec l'appelle cranion: les Barbares corrompans le mot, disent craneum. Quelques vns la nomment galea, qui signifie vn armet, & bonnet de fer. C'est proprement ce que les gendarmes appellent auiourd'huy vn casquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teste,, sinon ce qui est propre au crane. Car le heaume & la salade couurent aussi le visage, qui n'en est pas.

P.

Parencephalis, c'eſt le derrier du cerueau, Cerebellum en latin, qui ſignifie ceruelet. Les Grecs diſent encephalos, pour cerueau: & parencephalis, comme approchant du cerueau.

os *Parietaus*, ſont ceux du *bregma*, ainſi nommez des Grecs, & *ſynciput* des Latins. Ils ſont des deux coſtez de la teſte, comme paroys ou murailles qui ſouſtiennent: dequoy on les a nommé, parietaux. *Bregma* eſt dit, à raiſon de ſa molleſſe & humidité: comme eſtant arrouſé: & eſt prins du mot *brecho*: parce que le deſſus de ces os eſt fort mol aux enfans de naiſſance, comme nous auōs dit ſur la lettre M, en la dictiō Mol. Ou bien, on a ainſi appellé ceſte partie, de ce qu'elle eſt ꝓpre aux irrigatiōs pour le cerueau, qu'ō dit embrocatiōs, du meſme verbe Grec.

os *Paris* pareils. Voyez *Os paris*.

Pectē en Latin ſignifie vn peigne. C'eſt auſsi vn roul de tiſſerant, en façon de peigne, à batre & ſerrer la toile. Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, ſont de ceſte façon. dont auſſi ont eſté nommez l'vn & l'autre des barbares, *pecten*. D'auātage, l'os du penil, eſt nommé des Latins os *pectinis* & os pubis.

Penne & *Pennule*, ſignifie loupin, ou piece non du tout ſeparee: comme on void au poulmon & au foye, diuiſez en lopins, que les Grecs diſent lobes, & noſtre vulgaire de Languedoc penon: d'où les barbares ont forgé ces mots penna & pennula, leſquels proprement ſignifient plume & plumette: qui ne ſont ici à propos, iaçoit qu'on diſe metaphoriquemēt & elegāmēt, les ailes du poulmō.

Pericarde, diction Grecque, ſignifie entoure-cœur. On l'appelle en Latin Capſula, en vulgaire Caiſſete. dequoy voyez derechef ſur la lettre C.

Pericrane, auſſi mot Grec, ſignifie entoure-crane. C'eſt la membrane ou tunique qui enueloupe & couure tout le crane. Les barbares diſent pericraneum, pour pericranium, comme ſouuent ils corrompent les mots.

Peritoine. Voyez Siphac.

Poplitique veine, c'eſt à dire du iarret (car poples en Latin, ſignifie ceſte partie là) reſpond à la mediane du bras, eſtant faite des deux grands rameaux qui deſcendēt aux

cuiſſes

cuisses,s'vnissans au ply du iarret. En lieu d'icelle, on ouure volontiers pour la saignee l'vne des superieures, & plus souuent l'externe, à trois ou quatre doigts par dessus le genouil, entre les muscles qui laissent là vn creux ou nous auons dit estre la fontanelle des iambes. On dit aussi Poplitique, la veine du poulce:d'autant qu'elle est de ses principaux rameaux, & qu'on la saigne fort souuent en lieu de la grand' poplitique.

Portenarium disent les barbares, pour ce que les Grecs nomment pyloros,& les Latins Ianitor, c'est à dire portier. C'est la sortie du ventricule aux boyaux:laquelle est close durant la coction des viandes,& s'ouure apres d'elle mesme. Les modernes anatomistes retiennent le mot Grec,pylore.

Poulpe du doigt,c'est le bout du doigt plus charnu, auquel l'ongle est opposite, pour le garder de renuerser, quand d'iceluy on presse,sur tout en examinant le dur& le mol. Lequel examen est dit en Latin,palpare:combien qu'il est le plus souuent prins pour manier doucement, & comme en flattant. Or de ce mot Latin, les barbares ont fait leur pulpa,pour dire palpa. Car pulpa, signifie proprement la poulpe, qui est chair sans os. Le vulgaire du Languedoc dit poupar, ce que le Latin dit palpare, d'où peut estre tiré le mot de pulpa digiti.

Pouppe & Proue en la teste, sont le derrier & le deuant par metaphore ou translation prise d'vn nauire. Ainsi les barbares nõment du nom Latin,prora,le deuant,& puppis le derrier de la teste.

Pylore. Voyez Portenarium.

Q.

Quadruples, sont les quatre premieres dents qui naissent aux enfans. Voyez sur la lettre D. Duales,ou le nom de toutes les dents est expliqué.

R.

Rasceta, disent les Arabes, pour ce que les Grecs nomment carpos,& les Latins brachiale:nous le tournõs bras-

selet. Guì appelle aussi rascela, la premiere partie du pied (qu'on nomme proprement tarse) au traité des Fractures, chap. 8.

Retine. Voyez en Sclirotique.

Rodol, est ce que le Grec appelle mesẽtere, d'autãt qu'il est emmi les intestins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'õt point de nom qui y respõde. Le vulgaire l'appelle rogue, & en Lãguedoc, rioge, & au pays de Gui rodol: comme il appert de sa description, au chapitre de l'anatomie du ventre, qui est le 6. de la 2. doctrine.

S.

Sac, est le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum: lesquels mots signifient aueugle, qui ne void goutte. Et toutesfois les Grecs aussi l'appellent monophthalmos, & les Latins monoculus: qui signifient borgne, ou ayant vn œil: dont ce boyau seroit faussement appellé aueugle. Encor n'est-il pas vray, qu'il n'ait qu'vn œil: c'est à dire vne entree, ou vn passage, de façon que ce qui y entre, soit contraint de sortir par là mesme: ains parce que l'entree deuers le boyau menu & graile (nommé des Grecs lepton, & des Latins tenuë) est tout contre l'issue qui va au boyau colon, les anatomistes ont feind, qu'il n'auoit qu'vn trou: & l'ont nommé ores borgne, ores aueugle. Voyez ce qu'en a escrit Galen au 4. de l'vsage des parties, cõfirmant ce propos. On l'a aussi nommé sac, d'autant qu'il ressemble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, estant fort gros pour sa petite longueur.

Saluatelle, est la veine du bras procedante de la Basilique, entre le petit doigt & son voisin. Les Arabes l'appellent Syelen, ou Scyelen. On la saigne volontiers aux longues maladies, qui procedent d'oppillation, ou autre indisposition de foye, ou de rate.

Saphene, mot barbare, qui semble prins du Grec, pour dire manifeste: car saphes en Grec, signifie cela. Mais les plus barbares le corrõpent, disans sophene: qui est la veine apparoissante aux cheuilles des pieds, partie externe: laq̃lle enuoie ses rameaux par dessus le pied. Quelq̃s vns nom-

nõment l'externe, sciatique, & l'interne, saphene. Les Latins l'appellẽt veine du malleole, q̃ est la cheuille du pied: & le Grec pour la mesme raisõ, sphyrite: car sphyra, signifie vn maillet ou marteau, & p̃ similitude le susdit endroit du pied: comme nous auons dit sur la diction Cheuille.

Scia, est vn mot corrompu de ischion en Grec, signifiant la iointure haute de la cuisse: ou l'endroit de l'os Ilion, qui reçoit la teste de la cuisse. D'icelle partie ou iointure, est dite Sciatique, vne espece de goutte, nõmee en Grec Ischias.

Sclirotique membrane ou tunique, est celle du deuant de l'œil, qu'on trouue incontinent apres la conionctiue, Et d'autant que ceste ci est proprement le ligament de l'œil (comme nous auons dit sur la lettre C.) la premiere des propres, est la tunique des Grecs nommee scliros, qui signifie dure: dequoy les barbares ont forgé sclirotique. Elle est aussi nommee cornee, en Grec ceratoïde: parce que son deuant, à l'endroit de la prunelle, est transparent comme vne corne à lanterne: ou pource qu'elle se defait toute en petites lames, comme escorces: ainsi que Galen a escrit au liure intitulé des yeux. L'autre membrane ou tunique de l'œil, a semblablemẽt deux noms, comme dit Gui au chapitre 2. doctr. 2. de l'anatomie, l'vn pour le deuant, & l'autre pour le derrier. Par deuant elle est nommee vuee, respondant au Grec rhagoïde: qui signifie la forme d'vn grain de raisin: à la peau duquel (la queuë estant ostee) ceste tunique resemble entierement. Car elle est ainsi legierement pressee par deuant, & percee au milieu: puis elle est bigarree de bleu & de verd, lize par dehors & rude par dedans, tout ainsi que la peau du raisin. Du derrier elle est nommee choroïde en Grec, & secundine en Latin: tout ainsi que la pie mere, & le tissu des arteres qui est dans les anterieurs ventricules du cerueau, sont nommez choroïdes: parce que toutes ces choses resemblent au Chorion de l'enfant (appellé aussi deuterion en Grec, c'est à dire secũdine) entãt qu'elles portẽt & soustiennẽt les vaisseaux seruans à la nourriture. La troisiesme tunique de l'œil a aussi double nom, selon Gui, qui la fait entieremẽt

occuper le deuant & le derriere : & nomme le deuant *aranee*,& le derriere *retine*. Mais à la verité,l'aranee(dite en Grec *arachnoïde*) est vne tunique à part, qui n'occupe que le deuant, comme la retine (ainsi nommee des Barbares,& des Latins *retiforme*, à l'imitation des Grecs, qui l'appellent *amphibliſtroide*, d'vne espece de rets, dite *amphibliſtron*) occupe seulement le derriere. L'aranee ou arachnoïde, est comme vne toille d'araigne, ou plustost comme vne petite peau d'oignon, tendue au deuant de l'humeur crystallin.La retiforme ne ressemble pas à tous rets, ains à ceux qui ne sont que demi rond, & pendent au bout d'vn baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme,qui a esté ci dessus nommé Bouclier de l'estomach,& Forcelle. Voyez sur les lettres B,& F.

Sifac ou *Siphac* en Arabic, est le peritonæon en Grec, lequel mot signifie,tendu entour. C'est la toille du ventre (comme quelques vns la nomment) qui enueloppe toutes les parties contenues audit ventre,tant la chacune à part, que toutes ensemble. Auiourd'huy on l'appelle communement,le peritoine.

Subaſcella (ie le traduis, soubsaiscelle, ou simplement aiscelle) est la partie nommee des Grecs maschalis ou maschale,& des Latins axilla. Les Barbares corrompans le mot,disent ascèlla & subascella : parce que le vulgaire dit,aiscelle,& le mal est sous l'aiscelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A, au mot Apoplectiques.

Sumeniale partie du ventre,est celle qui tient depuis le nombril, iusques aux aines:du mot Latin sumen, que le Grec nomme epigastrion & itron.

Syluestre & domestique, sont dits communement des diuers endroits des parties:sçauoir est,syluestre(qui signifie sauuage)en dehors, & domestique, en dedans. Comme si on dit, appliquez l'emplastre à la cuisse, partie domestique,s'entend deuers le dedans,qui regarde à l'autre cuisse:& si on dit,partie syluestre, c'est à dire,externe.

T.

Tarse. Voyez Metatarse.

Tenantes. Voyez ſur la lettre C, en Chordes: car ce ſont mots ſynonimes.

Titillic, ou chatouilloir, eſt le lieu deſſous les aiſcelles, où lon eſt le plus chatouilleux. C'eſt vn mot barbare, prins du Latin titillatus ou titillatio, qui ſignifie chatouillement.

Toile, en quelque pays ſignifie le peritoine, cõme nous auons dit en Siſac : mais en Languedoc, c'eſt l'epiploon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des François. Ainſi Gui parlant de l'onguent citrin (au ſixieſme traité, doctrine ſeconde, chapitre ſecond, partie premiere) y fait mention de la toile des cheureaux. Les Arabes l'appellent Zirbus: duquel nous dirons ci apres.

V.

Velatiue ſubſtance, ou la ſubſtance qui couure (ainſi que nous auons traduit au traité des playes, doct.1.ch.1. vers la fin, en la cure de Paralyſie) ſont les deux menynges, deſquelles nous auons dit ſur la lettre M. Velatiue vaut autant à dire, que voilante, ou qui couure.

Veine corporelle. Voyez Corporelle.
Veine mediane. Voyez Mediane.
Veine organique. Voyez Guidegi.
Veine poplitique. Voyez Poplitique.
Veine ſaluatelle. Voyez Saluatelle.
Veine ſaphene. Voyez Saphene.

X.

Y.

Z.

Zirbus en Arabic, eſt ce que nous appellons toile: & les autres coiffe. Le Latin dit omẽtum: & le Grec epiploon, de ce qu'il eſt porté des boyaux, comme s'il nageoit par deſſus.

Fin de l'interpretation des dictions Anatomiques.



INTERPRETATION DES DICTIONS PATHOLOGIQVES, C'EST à dire, qui signifient maladie, cause de maladie, ou symptome.

A.

ALBARAS, ensuiuant le commun vsage (dit Gui, au troisiesme chap. de la premiere doct. du sixiesme traité) n'est autre chose, qu'infection ou tache en la peau, sans asperité, escailles, ou excoriation, ains plaine & lize, de couleur blanche. On tient que c'est alphos leuce des Grecs, ou absoluëment alphos, ou simplement leuce, qui respond au vitiligo des Latins, & à la morphee blāche des Arabes. Toutesfois on y met quelque difference.

Albedsanem (suiuant Gui au ch. 2. doct. 2. du 6. traité) est appellé d'Auicenne, ce qu'on nomme aussi gutta rosea.
5.doc. Nous disons vulgairement coupe-rosé. Ce mal precede
.3. volōtiers la lepre, & la ladrerie. Il y a des Arabes qui l'appellent Algasen, Algazan, ou Algada : lesquels mots Gui range auec les autres, qui signifient infections ou taches du cuir, là où il traite des morphees.

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en Grec aphtha. C'est vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'vne petite pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont suiets, quand le laict est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des Grecs nōmee catagma: qui est solution de continuité proprement aux os: cōme vlcere & playe sont dits des parties charnues.

Alharbat en Auicenne, est ce que Galen nomme en Grec

Grec ozaine : cõme Gui annote au traité 4.doct.2.ch.2. sur les indispositions du nez: où il met la differẽce d'entre ozæne & polype: qui sont vlceres cachez & couuerts d'vne chair superflue. Et celuy est proprement dit ozæne, qui est puant: car la diction Grecque importe cela. Il y a aussi vn poisson du genre des polypes, ainsi nommé pour son odeur forte.

Alshahar est(selon Auicenne)vn vice,à raison duquel on void de nuit,& non pas de iour. Son contraire est nyctalops, par lequel on ne void que bien peu, ou rien, depuis que le soleil est couché. Myopie est vne autre indisposition, de ceux qui ont courte veuë dés leur naissance, ne pouuans discerner aucune chose de loin, mais de pres discernent bien les choses plus menues. Les Latins nomment lusciosus, celuy qui est attaint du second, ou du troisiesme vice. Le premier (qui est fort rare) n'a pas nom Latin, ou Grec, que ie sache.

Alintisar en Arabic, est ce qu'en Grec on dit mydriasis, & platycorie, qui signifie dilatation de prunelle, par laquelle indisposition (ou naturelle, ou accidentale) on void moins.

Alopecia, diction Grecque, signifie cheute & perte de poil en la teste, ou au menton. Le mot est prins de alopex, c'est à dire renard, parce que ceste beste est fort suiette à la pelade: ou de ce que son vrine pele,& rend sterile de toute plante, la terre sur laquelle le renard a pissé, comme quelques vns disent. Ophiase est aussi pelade, dite de ophis, qui signifie en Grec vn serpent. Elle ne differe de l'autre, qu'en figure. Car en alopecie le poil tombe à floquets çà & là:& en ophiase, il tombe en cercle & en rond, commençant volontiers au derriere de la teste, & tirant vers le front, en forme de serpent. Or les barbares appliquent aussi le nom d'alopecie, à vne espece de ladrerie, laquelle Gui cõte pour quatriesme : & c'est à cause dudit accident renardier, qui est le plus apparent ès ladres de ceste espece.

Antrax. Voyez Feu Persien.

Aqua. Voyez Eau descendante.

Arosbot ou Orosbot en Arabic, est le pore sarcoïde en Grec, & en Latin callus: au moyen duquel les os rompus

ſont reprins & collez. Cal, ou calle, proprement ſignifie vn durillon, & meſmement celuy qui eſt par accident, d'vne choſe endurcie. Et on l'appellé ſarcoïde (c'eſt à dire, carniforme) parce qu'il eſt de nature moyenne entre chair & os: car c'eſt vne eſpece de chair endurcie, & rendue calleuſe. Et ſemble ce mot ſarcoïde, eſtre adiouſté expreſſément, afin qu'on n'entendiſt pas du pore ou calle, qui ſe fait de pituite craſſe & gypſee en pluſieurs parties de noſtre corps; & principalement aux iointures des goutteux: leſquelles par ce moyen ſe nouënt, attachent & collent mal à propos. Car ceci n'eſt œuure de nature, comme le pore ſarcoïde: parquoy auſſi il n'eſt vtile, ains dommageable, fait de pur excrement, par la chaleur ſimplement deſſechante (non cuiſante, ou aſſimilante) & à mauuaiſe fin.

Aſcachilos, eſt vn mot corrompu du Grec, par les Barbares, pour dire ſphacelos: qui ſignifie mort totale de la partie en vn corps viuant. Les Latins l'appellent ſyderation: comme ſi le membre eſtoit greſlé ou foudroyé: à quoy reſpond le mot Grec aſtroboliſme. Gangræne (qui n'a point de nom Latin) differe du ſphacele, en ce qu'il n'y a pas entiere mortification, ains le membre s'y en va, s'il n'eſt bien toſt ſecouru. C'eſt vne extreme inflammation, qu'on dit feu: tenãt le milieu entre le phlegmon ſalubre, & le ſphacele.

Aſſafati ou *Saphati*, en Arabic, eſt ce que le Grec dit achor, & nous teigne ou raſche. Les Latins n'ont pas vn terme ſimple pour ſignifier ce mal: dont ils vſent d'vn terme complexe ou compoſé, diſans, Vlcera capitis manantia: c'eſt à dire, vlceres de la teſte qui iettent. Les barbares, ſuiuans le vulgaire, diſent tinea, qui ſignifie proprement en Latin, le ver qui ronge les habillemens, liures, ou ſemblables choſes. On l'appelle teigne en France: & ailleurs arne & artiſon. Auſſi la peau de la teſte corrompue de teigne, ſemble vermoulue, & comme artiſonnee: dequoy le vulgaire peut auoir pris metaphoriquement ceſte appellation.

Atrices. Voyez l'annotation faite ſur le traité des vlceres, Doct. 2. chap. 7. ſous le titre, Du fic. qui eſt au fondement.

Birſen.

B.

Birsen. Voyez l'annotation faite sur le traité des apostemes, doctrine seconde, chapitre cinquiesme, soubs le titre Des apostemes des mammelles.

Bocium, est dit vulgairement gouëttre, ou gouëttron, & en Grec broncocele : auquoy respond en Latin hernia gutturis, ou gutturosa. On dit aussi bosse, comme bossu. mais d'autre part, bosse signifie la peste, ou bubon pestilent: qui est la male bosse, à la difference des autres bubons salubres.

Bothor signifie pustule : dont aussi quelque fois on escrit, pustule bothorale. C'est comme le iecton, & œil de la plante, quand elle germe & qu'elle commence à ieter ses feuilles, ou ses fleurs. Car bothor, bothoralis & bothoratus, est comme si on disoit bouton ou bourgeon, botonné & bourgeonné. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'il y a d'autres mots vulgaires prins des Arabes: comme saffran, & algibiz (qui en Languedoc est le beau raisin, duquel on fait la meilleure passerille, ou vue passe) lesquels on escrit de mesme en Arabic.

Braise. Voyez Feu persien.

Bubon, diction Grecque, signifie le phlegmon des glandes en quelque part qu'elles soiēt. Voyez l'annotatiō premiere sur le cinquiesme chap. de la secōde doctr. du traité des Apostemes.

Bubon fugilic, ou fugilin, est le bubon endurci & scirrheux, selon Auicenne. Voyez l'annotation troisiesme, sur le susdit chapitre.

Butizaga, c'est la rougeur de visage, dite coupe-rose, laquelle Guillaume de Salicet (plus que autre) a nommé Butizaga, ou Buziraga : comme nous auons annoté sur le sixiesme traité, doctr. 2. cap. 2. sous le tiltre. De coupe-rose, &c.

C.

Cancrene ou *Canchrene*, est affection cancereuse ou chācreuse : ainsi dite par corruption du mot Grec, gangræne, parce qu'ils se rapportent aucunement: & notammēt de ce qu'il y a grande corruptiō en la partie enchancrie,

auec liuidité ou noirceur,& puanteur.

Ceinture. Voyez Loup.

Chair adiouftee, eft chair fuperfluë, furcroiffant aux vlceres quand ils ne font deuëment mondifiez:comme ce que le Grec nomme hyperfarcofe, qui fignifie fur-chair comme exoftofe fignifie fur-os. Nous appellons cefte la vulgairement, carnoûté: auiourd'huy fort frequente au tuyau de la verge,apres vne piffe chaude. Telles furcroiffances & fuperfluitez de chair fe trouuent auffi és yeux, és oreilles,genciues,nez,tefticules, & autres parties honteufes, apres vn inflammation qui a fuppuré, ou vne legiere excoriation.

Carboncle Voyez Feu perfien.

Cataracte,eft mot originaire du Grec,fignifiant precipitation & defcente impetueufe,comme d'vn torrẽt ou riuiere qui tombe d'en haut,ou de la playe fort roide. On appelle auffi de mefme nom, les efclufes des riuieres & ruiffeaux, qui retiennent ou deftournent l'eau, pour les moulins, ou prez, ou autre chofe. Item la herfe ou gril d'vne entree de ville,ou chafteau,qu'on fait choir impetueufement , quand on veut foudain couper & empefcher le paffage de la porte. Les barbares ont emprunté ce mot,pour fignifier la taye(vulgairement dite maille) qui fe met au deuant de l'humeur cryftalin,& empefche la veuë.Les Latins l'ont appellee fuffufion, à l'imitation des Grecs,qui difent hypochyma & hypochyfis. Gui au fixiefme traité doctr.2. chap.2. part. 2. fous le titre De la cataracte & goute ferene,enfeigne,que ce mal a trois diuers noms,felon fes diuers temps.Car au cõmencement il eft nommé imagination ou phantafie : d'autant qu'il n'y a rien encores d'arrefté:Au milieu,fuffufion,& eau defcendante, parce que l'humeur n'eft encor gueres efpais, ne congelé:Et en fin cataracte,parce qu'elle empefche la veuë,tout ainfi que les cataractes du ciel nous empefchẽt de voir le foleil.

Condylome. Voyez l'annotation fur le traité des vlceres en la feconde doctrine, chapitre feptiefme , fous le titre Du fic qui eft au fondement.

Crepature , mot barbare, fignifiant greueure, & rompure. Le François dit auffi hergne,du nom Latin hernia lequel

lequel eſt prins, de la durté qui ſe fait en la peau, apres que les boyaux ſont deſcendus. Toutesfois ce nom eſt commun à toutes tumeurs de la bourſe des teſticules, ia çoit qu'il n'y ait deſcẽte de boyeau. Les Latins diſẽt auſſi ramex, pour la meſme tumeur: & ſur tout quand le peritoine n'eſt point creué, ains la bourſe s'enfle par autre occaſion. Il y a pluſieurs differences de l'vne & de l'autre façon, expliquees de mots Grecs: ſçauoir eſt, enterocele, quãd le boyeau (en Grec dit enteron) cauſe la tumeur epiploocele, quand c'eſt la coiffe, dite epiploon: & ſi ces deux enſemble font la tumeur, elle eſt appellee de nom compoſé enterepiploocele. Si c'eſt de l'eau, on l'appelle hidrocele: ſi du vent, pneumocele. Car hydor ſignifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainſi Cirſocele, eſt l'hernie variqueuſe, & ſarcocele, la charnuë: porocele, la calleuſe. De ces trois la premiere ſe fait, quand les veines de la bourſe s'enflent & dilatent en varice, dite en Grec cirſos. La ſeconde, eſt de la ſuperfluité charnue adiouſtee aux teſticules, comme nous auons dit ſur le mot, Chair adiouſtee. Car en Grec ſarcos (genitif de ſarx) ſignifie chair. La troiſieſme, d'vn apoſteme enduroy & rendu, calleux dans la bourſe: ainſi appellee du pore, qui ſignifie durillon: comme nous l'auons interpreté ſur la diction Aroſbot. Tous ceux là ſont oſcheoceles, c'eſt à dire tumeurs en l'oſcheon, qui eſt la bourſe des genitoires. Il y a des tumeurs en autres lieux, auſquelles on a attribué la meſme termination de cele: comme bubonocele, omphalocele, & bronchocele. La premiere eſt aux aynes, ce lieu eſtant nommé des Grecs bubon, auant qu'on appellaſt de meſme ſon inflammation. La ſeconde au nombril, en Grec dit omphalos. La troiſieſme au goſier, dit bronchos: & c'eſt le gouëttre en François, duquel nous auons parlé ſur le mot Botium.

Cyſt, eſt le follicule ou ſachet (comme vne pochette) qui comprend & contient encloſe la matiere de quelques apoſtemes. Voyez ce qu'en auons dit, interpretans les dictions Anatomiques, ſur le mot Cyſtis.

D.

Deſudations(comme dit Gui,à la fin du 3.chap. de la 1. doctr. du 6. traité) ſont petis boutons qui viennent aux parties fort ſubietes à la ſueur: dont ils ont prins leur nō. Auicenne a ainſi appellé, ce que les Grecs nomment hidroa : comme Hippocras au troiſieſme des aphoriſmes, ſur lequel Galen interprette,que ce ſont puſtules prouenantes de grāde ſueur, ainſi que le nom porte(car hidros ſignifie ſueur)leſquelles rendent la peau aſpre & ineſgale,à mode d'vlceres.

Dubelet & *Dubellati* en Arabic,ſont tumeurs pituiteuſes, en façon de nœuds , & glandes non naturelles , liſes & molles: comme le meliceris,le ſteatome,& l'atherome: apoſtemes ainſi nommez de la matiere qu'ils contienent,ſemblable à miel,ou à ſuif,ou à boulie:que l'on nōme en Grec meli,ſtear & athera.

E.

Eau deſcendante. Voyez Cataracte.

Elephantia,eſt prins du Grec elephas ou elephantiaſis, qui ſignifie proprement ladrerie. Les barbares la nomment ordinairement lepre: & ſont,que elephantie eſt vne de ſes eſpeces,comme Alopecie en eſt vn autre. Mais lepra ſignifie és auteurs Grecs, vn mal beaucoup moindre que ladrerie: c'eſt vne groſſe vilaine rōgne,comme celle qu'on dit vulgairemēt,mal de S.Mein. Les barbares vſurpent encor ce mot Elephantie,pour ſignifier vne groſſeur enorme des iambes & des pieds, ſans autre mal. pour la ſemblance qu'il y a auec les iambes & pieds d'vn elephant, lequel les a gros & arrondis. Or la ladrerie a eſté bien proprement nommee elephantiaſe, de la grand' conformité qu'elle a auec la beſte nommee Elephant: ainſi que Aretæe l'explique fort amplement. Les anciens Grecs l'ont auſſi nommee Leontiaſis, & Satyriaſis: deſquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour ſa force inexpugnable,elle a eſté auſsi nommee de quelques vns,heraclee,c'eſt à dire herculienne.

Emboriſma & *Emboriſmus*, eſt vn mot corrompu du Grec,

Grec, pour aneurisma. Les barbares l'appellent aussi mere du sang, en semblable signification qu'on dit vulgairement, la mere d'vne fontaine: qui est là où ses conduis s'eslargissent, & assemblent plus d'eau. C'est vne affectiõ d'artere (quelques vns veulent, que ce soit aussi de la veine) laquelle est assez expliquee de Gui au traité des apostemes, doct. 2. chapitre 4. soubs le titre De l'aneurisme: voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyma ou *empyema* en Grec, signifie collectiõ de pus (dit pyon) en quelque partie du corps que ce soit, mesmes dedans vn aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommee, la collection ou amas de la matiere suppuree dans la teste, en la poictrine, ou dans le ventre. Encor plus estroitement est dit empyeme, du pus amassé dans la poitrine: qui est sa plus propre & plus visitee signification. Suiuant laquelle on dit, empyes ou empyiques en Grec, & suppurez ou purulens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poitrine.

Essere, sont petites tumeurs noueuses en la chair (ou plustost en la grosse peau) auec demangement: qui viennent quand on se frote ou gratte, estant eschaufé & suant: Ce qui est assez frequent. Et ainsi presque les definit en passant M. Gui, à la fin du troisiesme chapitre, premiere doct. du sixiesme traité. Quelques vns les appellent, Saire, les autres Essere.

Esthiomene, diction Grecque, vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisiesme espece de Herpes, qui va rongeant & degastant les parties voisines. On dit aussi, vn vlcere esthiomene, celuy qui est ambulatif & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nomé en Grec s'il est pourri & sans tumeur. car celuy qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Gui au second chapitre, de la premiere doctrine, du 4. traité, les appelle corrosifs, ambulatifs & manducants. Or les barbares ont retenu ce mot esthiomene, pour signifier particulierement la totale corruption du membre, dite necrosis en Grec, & en nostre vulgaire Mortification. C'est le sphacelos proprement appellé des Grecs, que les barbares disent

Aſcachilos : comme nous auons dit ci deſſus. Et à raiſon de ce qu'il corrompt les autres parties , ils le nomment auſſi eſthiomene, interpretans ce mot, comme s'il eſtoit compoſé de hoſte (c'eſt à dire , ennemi) & de homme. Toutesfois Gui entend par eſthiomene , ce que les Grecs appellent gangræne , au chapitre adminiculatif du ſecond chapitre de la premiere doctrine des Apoſtemes. Car de l'entiere mortification (qui eſt la fin , où termine ce qu'il appelle eſthiomene) il n'en ordonne pas entre les Apoſtemes : veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'amputation , dont il en parle ſeulement au 6. traité, chap. dernier de la premiere doctrine.

Exiture ſelō les barbares eſt, ce que le Grecs proprement diſent apoſteme , & les Latins abſces. Il y en a de deux ſortes : l'vne eſt , des inflammations ſuppurees, quand la matiere contenuë & conuertie en bouë a fait ſeparation & eſloignement des parties contenantes pour ſe loger en vn ſein. Et de cela eſt dit abſces, pour l'eſlognement deſdites parties:comme auſſi apoſteme, à cauſe de ladite ſeparation,ainſi que on dit apoſtat,celuy qui s'eſt ſeparé de ſa religion. Et parce que ladite matiere requiert yſſuë , les Latins nomment ceſte diſpoſition vomica , du vomir qui eſt preſt ou preſent : & les barbares exiture,de l'iſſuë & ſortie. L'autre ſorte d'exitures eſt , de matiere pituiteuſe (pour la plus part)contenuë en quelque lieu , auec vn ſachet,ou ſans cela, s'eſtant fait faire place de peu à peu, en ſeparant les parties: laquelle en fin prend diuerſes formes eſtranges , comme de miel,de boulie,de ſuif,fil,poil,charbō,tuille pilee ſablon, pierrettes,&c. deſquelles les trois premieres ont nom propre entre les Grecs , meliceris , atheroma , & ſteatoma , qui ſont extitures , apoſtemes ou abſces du genre des pituiteux, tout ainſi que les nœuds , glandes, gouëtres,louppes,tortuës,taupieres,&c.

F.

Fermos,mot Arabic, ſignifie tumeur dure & ſans douleur.Gui

leur. Gui au chap. de ſcirrhe dit, qu'Auicenne appelle Ferinos, celuy qui ſe muë d'vn mẽbre en l'autre. Voyez mon annotation là deſſus.

Feu perſien ou *ſacré*, *la Braiſe*, *le Carboncle* & *l'Anthrax*, ſont prins d'Auiceune quaſi pour meſme choſe, dit M. Gui au chapitre adminiculatif du ſecond chapitre de la premiere doctrine des Apoſtemes. Or (ſuiuant le commun parler) ce mot *quaſi*, garde de mentir: car à la verité, ce ne ſont pas voix ſynonymes, qui ſignifient vne meſme choſe aux barbares: combien que tous ces maux ayent meſme matiere pour ſubiet. Car il y a difference entr'eux, pour la conſiſtence de l'humeur, pour la grandeur de ſa bruſleure, & la diuerſité des couleurs qui en procedent: & voici comment. Si le ſang qui eſt gros, bout ſeulement, le mal ſera dit Carboncle, ou Anthrax. Mais s'il eſt bruſlé, & ſa plus ſubtile ſubſtance eſtant pour la pluſpart conſumee, il rend vne couleur fort rouge, on l'appellera Braiſe. Si au contraire, il y a plus de portions ſubtiles, il rendra vne couleur viue & reſplendiſſante, comme vne flamme, & lors ſera nommé Feu perſien ou ſacré: c'eſt à dire, grand: duquel nom les anciens Latins ont ſignifié l'eryſipelas des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle Feu ſainct Anthoine, ou ſainct Marcel, ou Martial, c'eſt autre choſe, comme Gui dira ci apres en traitant de l'Eſthiomene particulierement: laquelle il veut eſtre la gangræne des Grecs, & le dit feu ſainct Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation ſur le traité des vlceres, doctrine ſeconde, chap. 7. ſous le titre, Du fic qui eſt au fondement.

Fourmi. Voyez nos annotations ſur le chapitre adminiculatif, au troiſieſme chap. de la premiere doctrine du traité des Apoſtemes.

Fugile. Voyez ci deſſus eu Bubon fugilin ou fugilic.

G.

Geſſe, ou *al-Geſſe*, en langue Arabique eſt difficulté de mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

ouurir, auec douleur & rougeur, sans humidité le plus
souuent. Gui au 6.traitté,doctr.2.chap.2. part.2.sous ce
titre. De l'accoursissement & renuersement des paupie-
res,veut que Gesse(suiuant Auicenne) soit enclos, ou es-
pece contenuë dessous *l'œil de lieure*, dit en Grec lago-
phtalme. Mais Auicenne fait vn chapitre apart(& loing
apres celuy de gesse) du renuersemẽt des paupieres,qu'il
1. nomme proprement Ascera: duquel il ordonne trois es-
peces. En la premiere,tout le blanc de l'œil se voit des-
couuert: en la seconde, vne partie seulement: en la troi-
sieme, la paupiere d'enhaut ne peut ioindre l'inferieure.
Qui sont choses differentes de gesse,par lequel on ouure
& ferme l'œil:mais auec grande difficulté,à cause de l'en
fleure & roideur des paupieres. Desdites trois especes de
Ascera, la premiere est naturelle, par deffaut de matiere,
dont les paupieres sont fort courtes : ou accidentelle:
comme quand on les a couppees, & c'est proprement la
disposition qu'on nomme œil de lieure: ainsi que veut
2. ledit Auicenne. La seconde est, retraction ou contra-
ction des paupieres : nommee dudit Auicenne abreuia-
tion. Qui a cause semblable à la premiere, toutesfois
3. moindre. La troisieme est vice de la seule paupiere su-
perieure,laquelle ne peut attaindre l'inferieure,pour les
causes proposees de Gui, transcrites d'Auicenne au cha-
pitre de Assera,& non pas du chap.de Gesse.

Glandule ou *Glande*,est prise en deux sortes. L'vne est de l'institution de Nature,& dés la premiere conformation, faisant seruice,ou prestant vsage au corps, comme sont celles des emonctoires. On les appelle en Grec adenes:& en Latin glandule. L'autre sorte est contre nature, nommee glande des Barbares, parce que c'est vne tumeur ronde,ou de figure ouale, à la façon des susdites glandes naturelles.Et telles ne sont dés la premiere conformation, ou de l'institution de Nature, ains d'vne matiere du tout inutile, & contrefaites és lieux où naturellement n'y doit auoir aucunes glandes : ou qui sont engendrees contre nature parmy les naturelles.

Gutta,en Latin proprement signifie vne goutte,comme goutte d'eau,de vin,d'huille,&c. Mais les Barbares l'employent,à signifier quatre sortes de maux.

Premierement, celuy que vulgairement on appelle goutte, des Grecs nommee arthritis, & des Latins morbus articularis, qui reſpond au mot Grec, ſignifiant maladie des iointures. Car arthron en Grec & articules en Latin, ſignifient iointure. Ses eſpeces ou differences ſont nommees ſelon les parties. Iſchias en Grec, des Barbares Sciatica, & des Latins coxendicus dolor, qui eſt en François douleur Sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genouil, au pied, & à la main: des mots gony, pous, & chir, ſignifians genouil, pied, main: & agra, qui ſignifie capture ou priſe. Car on eſt prins en ces parties là.

De tous ceux là, goutte ſemble eſtre dite, à cauſe que l'humeur decoule aux iointures, comme goutte à goutte.

Secondement, goutte eſt dite de la grempe, qui eſt vne ſtupeur & engourdiſſement de membre: & encor plus, d'vne extenſion & contorſion treſ-doloreuſe des muſcles du gras ou ventre de la iambe. Et eſt ainſi nommee, pour la grande douleur qu'on y ſent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit gotte roſee (les autres prononcent couppe-roſe) de certaines rougeurs qu'on a au viſage, le plus ſouuent ſeparees & non continuës: comme ſi c'eſtoyent gouttes de ſang.

Quatriemement eſt dite goutte ſeraine, quand on ne void goutte l'œil eſtant ſerain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique eſt oppilé, ou preſſé.

Hæmoroſagia, mot barbare, corrompu de hæmorrhagia, diction Grecque, qui ſignifie ſanguinis fluxus en Latin, & flux de ſang en François. Car hæma veut dire ſang, & rhagie, flux impetueux.

Auſſi pour eſtre dite proprement hæmorrhagie, il faut que le ſang verſe à force.

Ceux s'abuſent, qui ne ſachans l'importance du mot, pour dire flux de ſang, diſent hæmorrhagie de ſang: comme ſi ledit mot ne ſignifioit que flux.

Ainſi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rheume: car autant ſignifie rheume que fluxion, & au contraire.

Heriſipila, mot corrompu du Grec eryſipelas: que les Barbares imaginent eſtre dit, quaſi hærens pilis, ignorans que c'eſt vne diction purement Grecque. Mais il ſeroit mieux dit, herens pelli, car il adhere proprement à la peau, & eſt ſa propre affection, quand l'eryſipele eſt ſimple & exquis.

Hernie ou Hergne. Voyez cy deſſus en Crepature.

Herpeſten, ce n'eſt autre choſe que herpes: duquel mot nous auons aſſez dit és annotations, ſur le chapitre adminiculatif, au troiſieme chap. de la premiere doctrine des Apoſtemes.

I.

Ignis perſicus, c'eſt à dire Feu perſien: duquel voyez cy deſſus en la lettre F. On le peut auoir ainſi appellé, pour dire *pers*, qui ſignifie bleu. Car la flamme tient de ceſte couleur, meſmement celle qui ſort du charbon: & ſur tout de celuy de pierre, qui eſt le plus chaud. Auſſi le membre qui eſt fort enflammé, a vne couleur rouge tirant au pers: que les Barbares diſent, perſicus, les Latins cæruleus (quaſi cæluleus, couleur celeſte) & les Grecs cyaneos.

Impetigo en Latin, eſt, ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent auſsi mentagra, parce que le plus ſouuēt elle prend & ſaiſit premierement le menton. C'eſt vne gratelle auec demangeiſon: laquelle empirant, deuient Serpigo (ainſi nommee, de ce qu'elle ſ'eſtend çà & là) vulgairemēt dite feu volage & dartre: ainſi que Gui enſeigne au ſixieme traitté, doctrine premiere, chapitre troiſieme, ſous ce titre De impetige, & Serpige.

K.

L.

Lentigines (c'eſt à dire, lentilles) ſont taches rouſſes, qui naiſſent au viſage principalement, au col, & au deuant de la poitrine, preſque naturellement à ceux qui ſont de poil

poil roux, tirant à rouge: & aux autres qui endurent le haſle du ſoleil. En Languedoc le vulgaire les nomme panes, comme les Barbares diſent panni: de ſorte que panes & lentilles, ſont ſynonymes, ſinon qu'on appelle (ſuiuant Gui au troiſieme chapitre, de la premiere doctrine, du ſixieme traitté) panes les plus grandes, & lentilles les moindres.

Leonine eſt vne appellation de ladrerie, que Gui ordonne pour l'eſpece de lepre engẽdree de cholere. Mais la ladrerie abſoluement a eſté ſurnommee leontiaſe en Grec (qui reſpond au Latin Leonina) pour la groſſe froncisſure de la peau du front boutonnee, cõme eſt la peau des ſourcils d'vn Lyon.

Lupie ou *Loupe*. Voyez la troiſieme annotation ſur le chapitre adminiculatif des noeuds, glandes &c. Qui eſt du quatrieme chapitre, de la premiere doctrine, du traitté des Apoſtemes.

Loup (comme Gui meſme l'explique au ſixieme chapitae, de la premiere doctrine, du traitté des vlceres) eſt le chancre vlceré des iambes: ainſi nommé, de ce qu'il mange & corrõpt les parties voiſines, comme vn loup affamé: & non pas (ainſi que dit le peuple) parce que tous les iours il mange vne poulle. Car il faudroit pluſtoſt que le mal fuſt appellé, renard: ou que la chair qu'õ y applique, fuſt de mouton. C'eſt vne vlcere vrayement phagedænique & qui fait grand degaſt. Or le chancre vlceré a d'autres appellations ſelon la nature des membres: comme annote Gui au lieu deſſus allegué: ſçauoir eſt, en la face il eſt communement appellé Noli me tangere, c'eſt à dire, ne me touche point. Ce qui conuient generalemẽt à tout chancre: d'autant que c'eſt vne maladie deſpiteuſe & faſcheuſe, de ſorte que plus on la manie, plus eſt indignee: mais ſur tout au viſage, partie fort delicate, debile, & aiſee à gaſter. Au milieu du corps, on l'appelle Ceinture (en Latin Cingulũ) ainſi que dit Rogier: nõobſtãt que Brun & Thedoric eſcriuent, que nul des anciens l'a ainſi nommé. Il eſt vray que les anciens ont nommé Zone (qui veut dire, ceinture) & Zoſter, vne eſpece d'vlcere, que ie pẽſe eſtre le herpes eſthiomene: lequel n'eſt pas fort different du chancre. Qu'ainſi ſoit: Scribon Large eſcrit, que

Zone est appellee des Grecs Herpes:Pline en parle aussi,
,, disant, que quelques vns l'appellent circine, qui signifie
,, vn compas:& qu'il vient ainsi.Des vescies sortent com-
,, me brusleees, qui se creuent premieremẽt en petit nom-
,, bre, puis elles multiplient soudain:& si elles ceignent
,, l'homme,le font mourir.

M.

Mal-mort.Voyez Phlegme-salé.

Morphae. Les Arabes nomment ainsi, les alphos des Grecs: auquel respond le vitiligo des Latins: cõme nous auons dit sur Albaras.Gui a assez donné à entẽdre qu'est ce que morphee, au troisiesme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité.

N.

Nacta, ou nata, ou napta. Il me semble que la seconde orthographie est la meilleure, puis que le mot est prins de natis(c'est à dire, fesse) comme signifie Gui au chapitre adminiculatif des nœuds, glandes &c. qui est du quatriesme chap. de la 1. doct. des Apostemes. Voyez la cinquiesme annotation sur ledit chapitre.

Naissance, ou surnaissance, est vn terme duquel vse Gui en expliquant *Nacta*. Il respond au mot naissiduro, du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement pour toute tumeur, auãt qu'on sache bien remarquer son espece. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn carboncle, ou vne node, &c. Saliduro audit langage signifie de mesmes: sinon qu'il est plus proprement dit des petites tumeurs(que nous disons pustules)& sur tout au visage.

Nodus (c'est à dire, nœud) est ainsi dit de sa figure. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif des nœuds, &c.

Noli me tangere. Voyez ci dessus en Loup.

Nyctalops. Voyez ci dessus en Alihahar.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

P.

Pannarice.Gui le definit & explique au quatriesme chapitre,de la secōde doctrine des apostemes, sous ce titre, Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus. Les chirurgiens l'appellent auiourd'huy vulgairement Pannaris. Il est dit de onyx, diction Grecque,signifiant ongle, & para, que veut dire pres. Ie dirois qu'il est,ce que quelques vns appellent en vulgaire, pissechin,si Gui suiuant Auicenne en ses iugemens,ne le descriuoit beaucoup plus terrible,que ce qu'on nomme pissechin.

Panni.Voyez ci dessus Lentigines.

Peripleumonia,est mot corrompu des barbares,pour dire peripneumonia: qui signifie inflammation & aposteme de poulmon,dit en Grec pneumon.Dont aussi ladite maladie est nommee pneumonie,& en Latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal-mort, sont des plus villaines & grosses rongnes,comme celle que vulgairement on appelle,mal de S.Mein. Il est dit Phlegme salé,de sa cause persuadee, comme les maladies qu'on nomme cholere, melancholie,&c. Car ceste rongne est de phlegme salé & nitreux, qui rend grand demangement,& iette force ordure phlegmatique,estās ses vlceres sordides.En quoy il differe de mal-mort, lequel a des grosses croustes, qui couurent les vlceres, comme s'ils estoyent morts: dont il a prins le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuit: qui semble corrompu,pour dire plancta barbaremēt, en lieu de planctus, signifiant plainte & dueil. Car c'est vn mal qui tourmente & fait plaindre la nuit, plus que le iour.Auicenne la definit,petis boutons ou pustules,auec grande demāgeison, à cause de la sueur retenue, ou empeschee,par la froideur de la nuit,laquelle reserre les pores du cuir.C'est cōme vne gratelle,& il n'y a qu'asperité en la peau,sans eleuation notable:ains grande cuiseur & demangement,comme si le feu y estoit,auec force espines.Ie l'ay autrefois sentie bien fascheuse aux deux bras, & en l'eschine.Ie la gueris bien tost,par friction molle, auec de l'huile doux. Ce ne peut estre l'epinyctis des Grecs:car ceste-ci est vne pustule, de la grosseur d'vne febue,pleine de matiere: laquelle se creue le plus souuēt

de nuit, comme elle a commencé de nuict : & de ce elle a pris ſon nom. Lequel ſi on veut accommoder à plancta noctis des Barbares (comme font aucuns doctes perſonnages) la diction ſera æquiuoque. C'eſt à dire, telles affections conuiendront bien de nom, mais non ia d'eſſence & ſemblable nature.

Pruna, mot Latin, ſignifie braiſe: de laquelle nous auõs ci deſſus eſcrit, ſur le mot Feu perſien.

Puſtule, ſelon les barbares, eſt tout apoſteme petit, comme les boutons, & veſcies: toutesfois Gui nous aduertit, que le mot de puſtule eſt proprement dit, de celle qui eſt venimeuſe: & qu'il y a difference entre veſcie & puſtule, de ce que la veſcie n'occupe que la peau: & la puſtule ores la ſeule peau, ores la chair ſuiette: comme dit Gui au premier chapitre des Apoſtemes en general. Les Latins diſent papules & puſtules: les Grecs phlyctænes. Telles ſont les petites vairolles.

Q.

R.

S.

Sang-mort, eſt dit de la meurtriſſeure, & liuidité d'vne partie contuſe. Le Grec l'appelle ecchymoſis, ou ecchymoma: les Latins ſugillation. On dit ſang-mort, quand il a perdu ſa naifue & viue couleur: ce que luy aduiét, bien toſt apres qu'il eſt hors des veines: comme par la contuſion, qui rompt & creue quelques veines capillaires, & exprime le ſang des mediocres.

Sanie, en Latin ſignifie proprement, ce que le Grec dit ichor. C'eſt la ſeroſité ou aquoſité du ſang, ou des autres humeurs, ou de toute la maſſe ſanguinaire: de laquelle matiere, tiennent l'vrine, la ſueur & les larmes. C'eſt auſſi l'excrement ſereux ou aigueux des vlceres, qui procede de la matiere ſuſdite: outre lequel, il y a vn excremét gros & eſpais, que les Grecs appellent rhypos, & les Latins ſordes: nous diſons ſaleté & ordure. Voila la proprieté des noms: que les barbares confondent, & vſurpent improprement. Car ils prennent ordinairement ſanie, pource que le Grec dit pyon, & le Latin pus.

Saton,

Saton, pour ſatyre, dit M. Gui, en expliquant les ſignes vniuoques de ladrerie. Or on tient pour fable ce qu'on dit des ſatyres, hommes ſauuages, ayans de petites cornes au front, & les pieds de bouc. Toutesfois on compare à leur viſage ainſi feind, celuy des ladres, & pourtant la ladrerie eſt auſſi nommee ſatyriaſe en Grec : & non moins, de ce que les ladres ſont fort ſalaces, & enclins à l'acte venerien, comme on feind les Satyres.

Sciatica. Voyez Gutta.

Sclirofis, dit ſouuent Gui, pour ſcirrhoſis, affection dure & ſcirrheuſe. Le Grec dit ſcleros, & ſclerotes, par H, dur & durté.

Scrofula, eſt ce que les Latins appellent autrement ſtruma, & nous eſcrouëlles. Scrofa eſt vne vieille truye : & parce qu'elle eſt fort ſuiette à ce mal, on l'appelle par le diminutif de ſon nom, qui eſt ſcrofula. Les Grecs auſſi l'ont nommee chœras ; de chœros qui ſignifie porc, ou truye : parce que ceſt animal a le col fort glanduleux, comme dit Paul Æginete au ſixieſme liure, trentecinquieſme chapitre : ou de ce que les eſcrouëlles multiplient fort, comme les truyes, ainſi que dit Aëce au quatrieſme tetrabible, troiſieſme ſermon, cinquieſme chapitre : ou des pierres qu'on void au riuage de la mer à trauers de l'eau, leſquelles ſont auſſi nommees des Grecs, chœrades.

Sebel, n'a point de nom Grec, ou Latin, que ie ſache : au moins ce n'eſt pas vnguis en Latin, ainſi dit pour la ſemblance d'vne ongle : & pterygion en Grec, qui ſignifie petite aile. Car noſtre Gui, ſuiuāt Auicenne, diſtingue bien l'onglette, d'auec ſebel : deſcriuant l'vn & l'autre à part, en la ſeconde partie, du ſecond chap. de la 2. doctrine, du ſixieſme traité. Et de fait l'onglette eſt choſe du tout cōtre nature : ſçauoir eſt, vne petite peau ou toile (comme quelques vns l'appellent) qui s'engendre ſur la conionctiue au coin de l'œil, & s'eſtend vers la prunelle : & eſt de couleur blanche ou brune : quelque fois de ſubſtāce charnue. Mais ſebel n'eſt autre choſe, qu'vn tiſſu des veines naturelles de ladite conionctiue, qui ſont enflees contre nature, & ſont là comme vn rets de couleur rouge, accompagné de larmes & demangeiſon,

Sephiros, diction corrompue, pour dire ſcirrhos, tumeur dure & ſans douleur.

Serpigo. Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns eſcriuent Sulac, comme Rhaſis au ſecond liure du Continent, ſixieme chapitre. Du reſte, voyez noſtre annotation ſur la ſeconde partie, du ſecõd chapitre, de la ſeconde doctrine, du ſixieſme liure, ſous le titre Des maladies des paupieres, &c.

Soda en Arabic, eſt ſimplement douleur de teſte, dite en Grec cephalalgia, du mot cephale, qui ſignifie teſte, & algos douleur.

Spina (c'eſt à dire Eſpine) ſelon Auicenne eſt l'eryſipele vray, certain, exquis & legitime. Voyez noſtre annotation ſur le premier chapitre, de la premiere doctrine des Apoſtemes.

Squinancia, & Squinantes, mots corrompus des barbares, pour dire Synanche ou Cynanche. Les Latins l'appellent Angina, & le vulgaire Eſquinance: de laquelle nous auons expliqué les eſpeces ou differences, és annotations ſur le troiſieſme chapitre, de la ſeconde doctrine des Apoſtemes. La raiſon du nom de ceſte maladie, eſt (comme teſmoigne Aëce) de ce que le malade eſt ſi fort preſſé & ſerré du goſier, qu'il eſt contraint de ſortir la langue, comme vn chien qu'on eſtrangle. Car anchone, ſignifie vn laz ou chordeau à eſtrangler, & cyon, chien.

T.

Talpa, ou Talparia (les autres diſent, Topinaria) n'a point de nom Latin ou Grec qui y reſponde, ſinon qu'on le mette du genre des atheromes, qui ſont apoſtemes dans leſquels on trouue de la bouillie. On la nomme ainſi, de la tumeur qu'il fait ſur la teſte, comme la taupe fait ſur la terre.

Tarfe, *tarfen*, ou tarfati, en Arabic ſignifie, ce qu'on dit hypoſphagma en Grec: qui eſt vne eſpece d'ecchymoſe: ſçauoir eſt, effuſion de ſang en l'œil, à cauſe d'vn coup. Au commencement il eſt rouge, puis deuient bleu: & s'il ne ſe reſout, ains vient à ſuppuratiõ, ce ſera hypopyon

en

en Grec, & selon nos practiciens sanie derrier la cornee. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Testudo ou *Tortuë* (ainsi dite de sa figure) n'a pas nom Latin ou Grec qui y responde, pour signifier ceste tumeur, sinon qu'on la mette sous stateome, ou melicetis, mais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la figure.

Tinea, est prins du vulgaire tigne: que Iamier veut estre dite du tenir, parce qu'elle tient fermement la teste: ou du vers nommé tigne, car comme ce ver corrompt le bois, & le rend vermoulu, ainsi la teigne gaste la teste. Voyla ce qu'en escrit M. Gui, au premier chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité. Voyez ci dessus le reste en Assafati. Il y en a de sept sortes: sçauoir est, teigne bournaliere, figueuse, amedose, tettineuse, lupineuse, braneuse, & aclioreuse. Lesquelles sont suffisamment descrites & expliquees par Gui, au lieu preallegué.

Tyrie. les Arabes disent tyros, generalement pour toute sorte de serpent, & quelque fois specialement pour la vipere: dont ils nomment la compositiõ qui la reçoit, tyriaque, & nompas theriaque, comme les Grecs: lesquels la desduisent de therion signifiant beste sauuage & venimeuse: parce que ladite composition en reçoit, ou par ce qu'elle est faite contre leur venin. Or de ce mot tyros les barbares disent tyria, pour signifier la pelade, nommee en Grec ophiase, de ophis qui signifie serpent. Et par ce que la ladrerie, est volontiers accõpagnee de telle deformité, ils font tyria estre vn espece de ladrerie: cõme qui diroit auiourd' huy, q̃ la Pelade est vne espece de verole, parce qu'il y a des verolles, qui n'apportent autre plus grand mal, que de la cheute des poils: comme nous auons touché en nostre traité de la grosse Verolle.

V.

Veine meden. Voyez les annotations sur le traité des Apostemes, doctrine seconde, chapitre huitiesme, sous le titre de l'elephantie, des varices & de la veine Meden.

Vndimie, est mot corrõpu des barbares, pour dire Oedeme. Les Arabes disent Zimia. C'est vn aposteme pitui

teux, lequel s'est appropriee l'appellation d'œdeme, qui anciennement & du temps d'Hippocras signifioit generalement, quelconque tumeur contre nature : qui est sa propre signification. car Oedeme vaut autant à dire, que enfleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pituiteuses, non sans cause elles ont merité particulierement d'estre appellees Oedemes.

X.

Xere. Voyez l'annotation sur la seconde partie, du second chapitre, de le secõde doctrine, du sixiesme traité, sous le titre Des maladies des paupieres, &c. De la rogne des paupieres.

Y.

Z.

Zimia. Voyez ci dessus Vndimia.

Fin de l'Interpretation des Dictions Pathologiques

INTER-

INTERPRETATION DES DICTIONS PHARMA-ceutiques.

Et premierement des medicamens simples.

A.

Acedula, c'est la petite ozeille, que les herboristes appellent aussi acetosella, diminutif de Acetosa. Le Grec & le Latin disent Oxalis, d'où semble tiré le nom vulgaire ozeille: comme de Acetosa, le mot aigrete du Languedoc.

Acus moschata, aiguille ou eguille musquee, nommee des grecs Geranion, qui signifie bec de grue parce qu'à la cime des tiges, elle a comme petites testes de grue, auec vn long bec. Il resemble à vne aiguille: & d'autāt que l'herbe sent bon, on l'appelle aussi, aiguille musquee. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en Latin, pes columbinus & herba Roberti) sont tenuës des herboristes, pour seconde & troisiesme espece de Geramion. Dequoy M. Gui doutant, a dit que ce sont herbes quasi d'vn mesme genre.

Adhil. Voyez la premiere annotation, sous le titre des cataractes: qui est de la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité.

Aldabac, est interpreté de Gui, sous le titre Des medicamens attractifs (qui est au cinquieme chapitre, de la premiere doctrine, du septiesme traité) stellion & laizard. Mathiol (sur le quatriesme chapitre, du sixiesme liure de Dioscoride (soustient, que stellion & laizard sont diuerses bestes. Aussi celuy qui a expliqué les dictions Arabiques, au derrier d'Auicenne, ne dit pas que Aldab soit vn laizard, ains vne beste semblable au laizard.

Alfesur & alfescera, c'est la bryonie, en François nommee couleuree: des Grecs ampelos leucê, des Latins vitis albæ, qui signifient vigne blanche, pour la semblance de ses feuilles.

Albasse, Gui l'interprete stochas, ou hysop des iardins, sur la cinquieme partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixieme traitté, sous le titre de la paralysie & du begayement.

Alkali, vulgairement est dit Salicor: cendre d'vne herbe marine, appellee en Italien Soda: qui sert aux verriers, pour rendre le verre plus clair. On l'appelle sel alkali, & alum catin.

Alkanna, ou alcanna, diction Arabique, signifie ligustrum en Latin, & cypros en Grec. Le François l'appelle troësne.

Alkitran en Arabic, est la gomme ou resine de Cedre, dite en Grec & en Latin Cedria. Voyez nostre annotatiō derniere, sur le dernier chapitre, de la premiere, doct. du 6. traitté.

Alum de la lye du vin, se fait des pains formez de ladite lye, & seichez au soleil, puis bruslez tant qu'ils deuiennent blancs.

Alum iasmen, ou iamen, selon Dyn sur Auicenne, est l'alum scissile: lequel auiourd'huy n'est plus en vsage, & peu de gens sçauent que c'est.

Anabula, c'est vne espece de tithymal, comme dit Plataire: auant laquelle il met ces trois, esula, laureola, & cataputia. Les autres entendēt, que ce soit volubilis maior, des Grecs nommé Cissampelos.

Arthanita. Voyez Buchormarien.

Aumeli, en Auicenne, est la plante dite Chamælæa en Dioscoride, & Mezereō des Arabes. Sa graine est appellee coccum gnidium, en Grec. Le mot chamælæa, signifie petit ou bas oliuier. Dont aussi les Herbiers l'appellent vulgairement Oliuella: & c'est proprement, pour la similitude des feuilles.

Batitura æris, ce sont les escailles du cuiure, qui se separent & cheent du cuiure, quand on le bat d'vn marteau pour l'estendre, ou façonner. Voyla dequoy on appelle ceste escaille, batiture, parce qu'elle se fait du battre

Baurach, est ce que les Grecs appellent nitron: en lieu duquel on prend auiourd'huy du salpetre, au moins pour les medicamens applicables. De baurach on dit, humeur & saueur borrachine, pour dire nitreuse. Autre chose est borax, des Grecs nommé chrysocolla: que l'on contrefait aussi en diuerses façons: comme est celuy duquel vsent les orfeures.

Bec de gruë. Voyez Acus moschata.

Ben monosyllabe, est le fruict que les Grecs ont appellé balanos myrepsicæ, & myrobalane: les Latins, à l'imitation des Grecs, gland onguentaire, c'est à dire à parfumer. Ben en deux syllabes, est vne plante: de laquelle y a deux sortes, l'vne blanche & l'autre rouge, à raison de leurs racines, desquelles on vse seulemẽt: & sont estimees fort cordiales: ce sont been rubrum, & album.

Buchormarien en Arabic, signifie vapeur ou parfum de Marie. Les autres escriuent bothormarien, qui est, bouton de Marie. C'est ce qu'autrement est nommé Arthanita des Grecs, & des Latins cyclaminus: des Herboristes pain de pourceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que Arthanita est dit de la 1. espece du Cyclamine (c'est le pain de porceau) & Bothormarien de la seconde, vulgairement nommee, le seau S. Marie. L'interprete de Rhasis. liu. 9. à Alm. ch. 4. distingue euidẽment Bothormarien, & Arthanita. Voyez l'opinion de Ruel, que Mathiol tasche de refuter.

Bugia, c'est la racine de l'espine vinette, que les Barbares nõment berberis. Celle plante est appellee des Grecs & des Latins, oxyachanta, qui signifie aiguë espine.

C.

Cadmie, en Grec, est ce que les Barbares corrompans le mot, disent clymia & cachimia. On l'appelle vulgairement aux boutiques Tutia, ou Tucia, abusant de ce mot Arabic, qui respond au pompholix des Grecs: comme Gui mesmes l'interprete, à page deux cens nonante neuf, ligne trentieme: qui est du cinquieme chapitre de la seconde doctrine, du traitté des Playes.

Calcadis, & Colchotar, en Arabic est ce que le Grec appelle chalcitis, ce dit l'auteur des Pandectes.

Cambil. Voyez nostre annotation, sur la page trois cés vingt & quatre, ligne quinze: qui est du chapitre premier, doctrine premiere, au traitté des vlceres.

Cepamuris(en François, l'oignon du rat: à cause qu'elle fait mourir les rats) est scylla en Grec & en Latin.

Chrysomeles sont abricots, desquels les noyaux pressez rendent huille, recommandé aux hæmorrhoïdes. Chrysomele signifie mot pour mot pomme d'or, ou doree. On l'appelle aussi pomme Armeniaque.

Cimolea, est definie par Gui (au septieme traitté, doctrine premiere, chapitre dernier, parmy les simples medicamés desquels il explique les degrez) terre de la meule des forgerons: ce qui est faux. Car la Cimolee est vne espece de craye: en lieu de laquelle, auiourd'huy incognuë, on substitue les racleures ou brisettes de la mente qui aguise le fer, lesquelles on trouue au fond de l'eau par où passe la meule.

Cinc, vel Cincib, c'est Gingiber ou Zingiber, en Grec & en Latin, que les Barbares escriuent ainsi court, Cinq ou Cincib. pour dire Cinciber.

Condisum, quelques modernes l'interpretent saponaria, qui est le struthion des Grecs. Ie le tourne sauoniere: mais Dyn sur Auicenne, de la cure des Escrouëlles, dit que c'est l'ellebore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darseni, on l'interprete cinnamome grossier: mais les reuerends peres qui ont commenté sur Mesuë, remonstrent, que c'est le plus fin cinnamome. Et pource nous l'auons traduit, cannelle fine, en la penultieme recepte de la quatrieme partie, du second chapitre de la seconde doctrine, du 6 traitté, sous ce titre De l'haleine puante.

Darsisahan, en Arabic est ce que les Grecs nomment aspalathos, le Latin aspalathus, & nous semblablement aspalathe.

Dragontea, est ce que les Grecs nomment dracontion, les Latins dracunculus, & nous serpentine. Au têps passé on s'abusoit grandement, de prendre la racine de bistorste, pour ceste cy, à cause que celle de la bistorte est re-

pliee

pliee en forme de serpent. Mais leurs qualitez & vertus sont totallement contraires : & la serpentine est ainsi nommee, de la façon du tige, non pas de sa racine.

E.

Escume de mer. Voyez Spuma maris.

F.

Ferrugo en Latin, c'est la rouilleure, & proprement celle du fer.

G.

Genestra disent les Barbares, pour genista. Le Grec la nomme spartion, & le François genest.

Gratia Dei, ou Gratiola, en François grace-Dieu. Voyez nos annotations sur le sixieme chapitre, de la premiere doctrine de l'Antidotaire, sous le tittre des medicamens qui l'engendrent la chair, &c.

Gummi rutæ agrestis : c'est thapsia en Grec : ainsi que Gui mesmes l'interprete sous le titre de Alopecie: qui est du premier chapitre, de la seconde doctrine, du 6. traitté.

H.

Harmel & harmala en Arabic, c'est peganon agrion en Grec, & ruta sylvestris en Latin: non pas cicuta, comme quelq̃s vns ont mal interpreté. Nous disons, ruë sauuage.

I.

Iarrus ou Iarus, mot corrompu de Aron Grec: le Latin dit aussi Arum. Les Arabes luf, ou luph, les herbiers Barbe Aaron, & dragontee mineur, & serpentaire mineur: les François vid de chien pour la forme du tige, & pied de veau, pour la figure des feuilles.

Indicum, diction Grecque, signifiant ce que nous appellons inde, couleur seruant aux peintres & à la medecine.

Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Languedoc pastel: en Latin glastum, en Grec Isatis: sçauoir est, l'escume qu'il reiete, quand on en teind les laines.

Isopus signifie aux barbares, ce que le Grec dit oisipos, & le Latin œsipus, & nous suin: qui est la crasse ou graisse de la laine orde, laquelle on nomme suc gee, & en Latin succida. Il y a des barbares qui escriuent Hyscpus: & pour faire distinction de l'herbe nommee hysop, ils adioutét humida: à cause que le suin est humide & mol. Et pour signifier l'herbe, ils escriuent hysopus sicca, nompas (comme quelques vns pensent) de ce que l'herbe deseiche, & le suin humecte.

K.

Karabe en Arabic, est l'ambre iaune, duquel on fait des patenostres. Les Barbares corrompans le mot, disent Cabre. C'est en Grec electron, & en Latin succinum.

Kerua, en Arabic, est ce que le Grec nóme cici, le Latin ricinus, les herbiers palma Christi, & nous paume Dieu.

Kitran. Voyez ci dessus alkitran.

L.

Lacticinia, ce sont herbes à lait. Ainsi nomment les Frãçois, toutes les especes des tithymale.

M.

Malum terræ, c'est l'aristologie ronde: & Aristolochie en Grec, signifie tres-bonne à l'acouchemét. Le François dit sarazine, & foterle ou foterne.

Marsilium (dit l'auteur des Pandectes) est faba lupina, semblable à l'hellebore noir: Gui le met au rang de patta lupi, pag. 424. ligne. 31. & pag. 641. ligne 24.

Memitha en Arabic, c'est le glaucion des Grecs.

Mez ereon. Voyez Aumeli.

N.

O.

O.

Osmunda, surnommee regalis (c'est à dire, royale) est vne espece de feuchere: sçauoir est, l'aquatique.

P.

Patta lupina, les autres escriuent planta, les autres panta. mais ie pense que ceux ci veulent dire, pauta. Car en Lãguedoc, paute signifie la patte. C'est vn espece d'aconit, nommee en François patte louuine.

Polemonon, Gui l'interprette Pag. 182. liu. 10. selon Arnaud, pouliot ceruin, & selon Mundin, chelidoine.

Præuencha, mot barbare, prins du vulgaire preuenche. Les Latins l'appellent, vinca peruinca: les Grecs, clematis daphnoides.

Poix huride, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. 45. colomne. 3.

Q.

R.

S.

Sal indum. Voyez l'annotation sur la pag. 502. ligne 14.

Sanamunda, est l'herbe qu'on nomme autrement cario phyllata, & les François benoiste.

Scebram, ou Alscebram, est vn espece des tichimal, dite esula minor.

Scedengi ou Sedeng, & Sedengi, c'est la pierre nõmee en Grec hæmatites, en Latin sanguinalis: & nous suiuans cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'vne est maieur, l'autre mineur. La maieur est absoluëment nommee Scrofulaire : la mineur, est le chelidoine mineur: laquelle on appelle scrofulaire (qui signifie, escrouëlleuse (de ce qu'elle guerit les escrouëlles, ou que ses racines resemblent à des escrouëlles.

Senatio, ce n'est pas senecio, qu'on dit en François senesson, prins du Grec erigeron (qui signifie, vieux au

printemps) ains senatio est l'herbe que les Grecs appellent sion, les Latins, lauer, les herbiers senecio aquatica, les François berle. Voyez mon annotation sur la pag. 103. ligne 36. Toutesfois ie l'ay traduit cressó en quelque lieu, parce que la berle est receuë en la mesme recepte.

Seniſſon, ou (comme les autres escriuent) sunizi, est mot Arabic. Gui dit, que c'est de la nielle, au 7. chapitre premiere doctrine du sixiesme traité. Les Grecs l'appellent gith & melanthion, & les Latins aussi: les herbiers nigella, les François nielle, poiurette, ou piperelle.

Setaragi ou *Scitaragi* en Arabic, c'est iberis & lepidion en Grec, & en Latin. Mais Gui le prend pour thapsia, pag. 442. liure 23. c'est au troisiesme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité.

Spuma maris, c'est la pierre ponce, (comme Dyn l'interprete sur Auicene) dit en Latī pumex, & en Grec cisseris. Les barbares la nōmēt escume de mer, parce qu'elle est portee, & nage sur l'eau de la mer, comme l'escume, à raison de sa legiereté & rarité spongieuse. Les autres veulent, que spuma maris soit le Alcionion, duquel Dioscoride & Galen font cinq especes: Mais Theophracte escrit, que Alcyonion & pierre ponce (en Grec cisseris) est tout vn. Donqs l'interpretation de Dyn sera bonne : & ces trois seront synonimes, escume de mer, alcyonion, & pierre ponce.

T.

Tunix ou *Tunica*, semble vn mot corrompu des barbares, pour dire betonica : nompas c'elle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne sorte d'œillet ou giroflee, qui est la sauuage & petite. Quelques vns l'appellent vetonica: d'où le mot de tunica, peut aussi, auoir esté prins.

Tutia: Voyez ci dessus en Cadmie.

Tyri ou *thiri*, sont dits des barbares tous serpents, & specialement les viperes. Voyez Tyrie, aux dictions pathologiques.

V.

Vitteella (comme si on disoit vignette) est ainsi nommee des bar-

des barbares, la bryonie ou couleureé à cauſe de la figure de ſes feuilles & tendons ou fouëts.

Vſnea, diſent les barbares, ce que nous appellõs mouſſe, & les Latins muſcus. Les Grecs l'appellent *bryon*.

Vzifur, eſt le *cinabre*, ainſi que Gui meſmes l'explique, à la fin du chapitre des degrez des medicaments: qui eſt le dernier, de la premiere doctrine de l'Antidotaire.

X.

Xylocaracta, diction corrompuë de *Xylocerata* en Grec, qui ſignifie en Latin *ſiliqua*, & en François *carrouges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs diſoyent *ceratia*, qui ſignifie petites cornes: depuis les plus recents ont dit *Xyloceratia*, qui ſonne cornettes ligneuſes, ou de bois. Ils les ont auſſi appellees carrouuies, d'où eſt prins le mot vulgaire de carrobies.

Y.

Z.

Zegi, c'eſt le vitriol: comme Gui l'interprette ſous le titre de la grenouillette: qui eſt de la cinquieſme partie, chapitre ſecond, doctrine ſeconde, du ſixieſme traité.

Zurungue, on croid que ce ſont hermodactes, dit Gui, traittant de la Goutte, & baillant la troiſieſme forme des repercuſſifs de la matiere chaude.

Ie omects pluſieurs autres appellations des ſimples medicaments, barbares & Arabiques, d'autant qu'elles ſont deia plus cognues & familieres, que les vulgaires.

Comme auſſi ie laiſſe en arriere infinies autres dictiõs Grecques & Latines, qui n'ont beſoin d'interpretation, pour eſtre des choſes mieux cognues ſous tels mots anciens, que modernes. Ie me contente d'expliquer principalement ceux qui ſont moins vſitez des practiciens d'auiourd'huy, leſquels ſe plaiſent à l'elegance Latine, ayans eſté nourris aux bonnes lettres. Ceſt aduertiſſemẽt doit ſeruir aux quatre parties de ce traité: auquel ie ne recherche, que les dictions plus ſcabreuſes, qui peuuent donner peine au nouueau chirurgien.



DES COMPOSITIONS, OV MEDICAMENTS composez.

A.

ALCOFOL ou *alcohol*, signifie toute poudre ordõnee pour les yeux, ainsi q̃ l'interprete Ianuensis. Et parce qu'elle doit estre extrememẽt subtile, sans aucune asperité de grosseur ou inegalité, quãd on escrit, *faictes en poudre comme alcohol*, on signifie tres-subtile, de sorte (dict il) que la poudre soit impalpable.

Alharif, Gui mesmes l'interprete, *confection* de bonne saueur, sur la fin de la seconde partie, chapitre second, doctrine seconde du sixiesme traicté, suiuant Mesuë, duquel il transcrit la seconde description, vn peu autremẽt que Mesuë ne l'a dictee.

Almuri, est ainsi descrit par Bulcasis, surnommé Seruiteur: PR. de la farine d'orge, deux parties: du sel, vne partie, soyent paistris auec de l'eau, & faites en des gasteaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laissez tant qu'ils soyent bruslez & dehors & dedãs; les ayant sortis du four, le chacun soit rompu en trois ou quatre pieces. Mettez-les dans vn grand pot bien net, & les couurez d'eau, y adioustant vne pleine main des cissolions de palme. Que le pot demeure dans vn four à pain, depuis le commencement de la nuict, iusques au matin: ou faites les cuire au feu, tant que la moitié de l'eau soit consumee. Puis mettez y du miel à plaisir, pour oster la saleure: le tout soit coulé, & gardé. On escrit que c'estoit vne saumure & sausse attenuãte, abstergente & dessicatiue, comme le *garon* des Grecs.

B.

Blanca, pour dire *Alba*, est vne composition laxatiue, que

que Nicolas deſcrit : & dit qu'elle eſt nommee *blanche*, parce qu'on en purge les humeurs blancs, qui ſont les phlegmatics.

Burud ou *Buruch*, eſt vn certain collyre, que Gui deſcrit à la fin de la premiere partie, doctrine 2. du 6. traité.

C.

Calidicon ſont trochiſcs, ainſi nommez du cali ou alcali qu'ils reçoiuent, vulgairement dit ſalicor : comme nous auons eſcrit ſur *Alkali*. Gui les deſcrit ſous le titre des medicaments corroſifs : qui eſt du ſixieſme chapitre, premiere doctrine, du ſeptieſme traité.

Capitel, eſt dit de caput, ſignifiant teſte : parce que il fut premierement ordonné pour lauement ordinaire de teſte, à ceux qui ont acouſtumé de la lauer, comme ſont pluſieurs hommes & femmes en quelques pays. C'eſt la commune lexiue des barbiers, faite des cendres de ferment. Depuis on a reſerué ce mot de *capitel*, pour ſignifier la plus forte lexiue : qui eſt de deux ſortes, comme Gui enſeigne au lieu prochainement allegué, du 7. traité, & au 6. traité doctr. 2. ch. 1. ſous le titre, *Du nettoyement de la teſte*.

Ceroncum, cerotum, ceratum ou *cerotarium*, eſt dite la forme du medicament, qui a moyenne conſiſtence entre vnguent & emplaſtre, receuãt beaucoup de cire : d'où eſt tiré ſon nõ. Le Grec dit *cerotõ*, & le Frãçois *ceroine* : toutesfois ce mot eſt ſouuẽt emprũté, pour dire vn emplaſtre.

D.

Dragetha & *Tragea*, ſignifie poudre groſſiere & ſuccree, qu'on prend à la fin du repas, comme dragee. Les derniers Grecs l'ont nommé *drangae*. Quelques vns diſent *tragee* : & le deriuent du Grec *tragema*, qui ſignifie ce qu'on prend pour yſſuë de table.

E.

F.

G.

Gumera diſent les barbares, pour fard : deduiſans le mot de gôme : d'autant que le viſage fardé, ſemble gommé, tant de ce qu'il eſt luiſant, que pour eſtre liz & tendu. Ainſi les Grecs, de *commi* (qui ſignifie *gomme*) diſent *commotique*, l'art de farder. La *cometique* eſt autre choſe : ſçauoir eſt, l'art qui maintient ou remet la beauté naturelle. Ie traduits *coſmetique*, *embelliſſante*, & *commotique fardeuſe*, en la premiere partie du ſecond chapitre, doctr. 2. du 6. traité.

H.

Huille benedict, c'eſt huille fait par diſtillation des tuilles ou briques, trempees dans de l'huille fort vieux. On l'appelle auſſi oleum de lateribus, & huille des philoſophes, de ſapience, diuin, ſainct, & de parfait magiſtere.

Huille de ben, eſt celuy qu'on appelle autrement *balanin* : comme le fruit eſt nommé *balanos myrepſice*, & *myrobalan* des Grecs. Voyez cy deſſus en Ben.

Huille fiſticin, eſt fait des piſtaches, que les barbares nomment *fiſtici*, du mot Grec *piſtacia*, corrompu.

Huille muſcellin ou *muſcatelin*, ou *muſcat*, eſt vn huille compoſé de pluſieurs drogues, entre leſquelles eſt le *muſc*, qui luy donne le nom.

I.

K.

L.

M.

Maſſacumia. Voyez l'annotation ſur la pag. 516. ligne 17. qui eſt en la ſeconde part du ſecond chap. de la ſecōde doctr. du ſixieſme traité, ſous ce titre *Des maladies de la cornee*, &c. *Des taſches*.

N.

Nasale disent les barbares, pour ce que les Grecs disent *errhine*, qui est medicament applicable au nez (comme porte le nom) à vuider les superfluitez du cerueau. *Nascale* est vn' autre sorte de remede, sçauoir est, vn petit floc de couton, semé de poudre, qu'on met pour certaines indispositions en la nature d'vne fille lieu des pessaires, que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

Pain d'herbes à laict. Voyez nostre annotation sur la page 626. lign. 10. qui est du 2. chap. de la premiere doctr. de l'Antidotaire.

Pigment ou *pument*, autrement dit des barbares *claretum*, c'est du *cleré*, vin composé d'epicerie forte, & du miel: qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en Latin, signifie proprement fard & couleur: mais les barbares l'employent à signifier le vin medicinal: comme ce qu'on appelle en quelques lieux, *vinage*: qui est decoction d'herbes en vin, pour boire, à guerir glayes & vlceres.

Q.

R.

S.

Scief, ou *sief* en Arabic, veut autant à dire que *collyre* en Grec & en Latin, comme on le prend maintenant, pour remede approprié aux yeux, sauf que le collyre est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué: & sief est en forme de trochisc pyramidal: c'est à dire, qui d'vne large base, va en pointe, comme vn pain de succre. Christoffle de honestis, sur l'antidotaire de Mesuë, cōpare leur forme à vn pietō de eschais. Anciénemēt collyre

(ou pluftoft *coloure*) eftoit la figure du medicament, en façon de fuppofitoire : qui eft comme d'vne queuë coupee, & mutilee deuers le bout plus menu: ainfi que porte le nõ Grec: & feruoit d'eftre appliqué à diuerfes parties, pour diuers maux. Suffuf, eft autre chofe que fief: c'eft à fçauoir, toute poudre compofee & fort fubtile, comme *alcohol*: duquel nous auons cy deffus fait mention.

Sparadrap, ou *fpadadrap*, ou *fpanadrap* eft vne forme d'emplaftre en toille, comme la toille *Gautier*. C'eft vn linge imbibé de matiere d'emplaftre fonduë, comme on encire la toille.

T.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de l'interpretation des dictions pharmaceutiques.

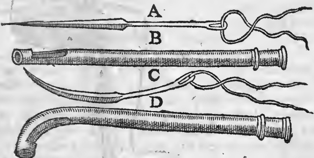


INTERPRETATION DES DICTIONS CHIRVRGICALES.

Et premierement, des instrumens Chirurgicaux.

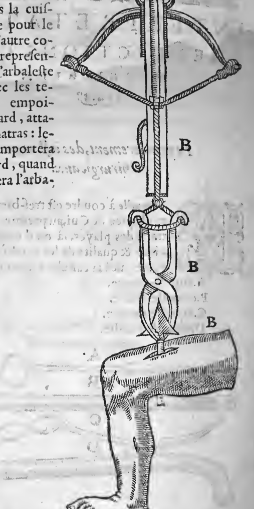
L'*Aiguille* à coudre est tres-bien descrite & expliquee de Gui, au premier chapitre du traité des playes, là où il enseigne la maniere & qualité de les coudre. La voici figuree, auec sa cãnule, & droite, & courbe.

A. aiguille droite.
B. cannule droite.
C. aiguille courbe.
D. cannule courbe.



Arbaleste nommee de Gui, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien prins des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagaut, en lieu de cela,

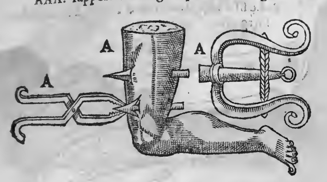
peind vn arc, qui est posé contre vn dard, arresté dans la cuisse, comme pour le pousser de l'autre costé. Nous representons ici l'arbaleste entiere, auec les tenailles qui empoignent le dard, attachees au matras: lequel les emportera auec le dard, quand on decochera l'arbaleste.



BBB. Sont la figure que nous representons.

AAA. rap-

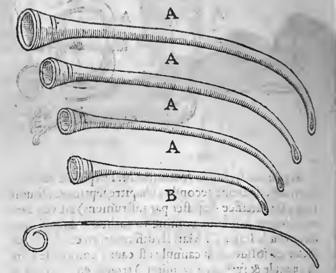
AAA. rapportent la figure peinte de Tagaut.



Argalie, ou ſyringue (commе Gui l'explique au ſixieme traité, doctrine ſeconde, chapitre ſeptieme, ſous le titre, De l'artifice de piſſer par inſtrumens) eſt vne cannule longue & menue, comme vn catheter: duquel nous dirons ſur la lettre C. Mais ils different en ce que le catheter eſt ſolide, & la cannule eſt caue (comme le nom de cannule & ſyringue requiert) troüée en la pointe & aux coſtez, tout ainſi qu'vn canon à clyſteres: A la mode duquel auſſi elle eſt large de l'autre bout, comme vn entonnoir: où lon peut attacher vne bourſe de cuir, ou vne veſcie: afin de faire iniection, ainſi qu'on fait d'vne bourſe à clyſteres. En lieu de laquelle, on vſe plus volontiers auiourd'huy d'vne ſyringue: comme auſſi à faire iniections dans la veſcie. On les nomme toutes ſyringues, c'eſt à dire, fleutes (corps longs & caues) à raiſon du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine (comme dit Gui) qui empeſche l'vrine de verſer, iuſques à tant qu'on le retire: & cependant il empeſche auſſi, que quelque humeur viſqueux, ſang, pus, ou pierrette, ne bouſche les troux de l'argalie, auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA.argalies de diuerses grandeurs.

B. Le fil d'argent,ou d'autre metail,à tenir dedans l'Argalie.



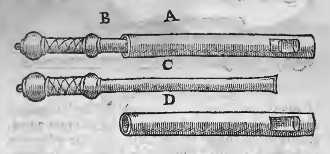
Bistorie,n'est pas terme vsité de Gui:mais parce qu'elle rapporte aucunement à vne faucille,nous les figurerons ensemble,sous le mot Falx.

La Cannule à fenestre,pour coudre les playes,métionnee de Gui,a esté ci dessus representee auec son aguille, tant courbe que droite,afin de la pouuoir mieux accommoder à toutes parties.

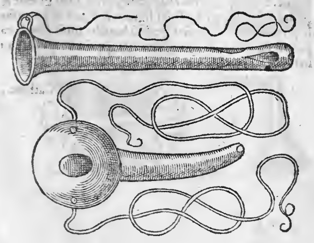
Il y a vne autre Cannule aussi à fenestre,pour cauteriser en retrenchant la luëtte , que nous figurons ici. Sur quoy il faut noter la difference: que l'ouuerture ou fenestre de celle qui est pour la luëtte , doit estre non seulement plus grande, ains de figure ronde, ou bien oualle, pour receuoir la luëtte qu'on veut retrencher , laquelle est ronde,& plus grande qu'en son naturel. Mais la cannule à coudre, ne requiert ample ouuerture,& suffit que soit longue.Voici ladite Cannule,auec le ciseau cauterisant, pour retrencher & extirper la luëtte : descrit au 6. traité, doctr. 2. chap. 2. part.5. sous le titre,Des passions des leures,genciues & luëtte.

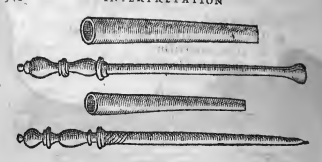
A.La

A. La cannule.
B. Le ciseau cauterisant dans la cannule.
C. Le ciseau cauterisant.
D. La cannule vuide.



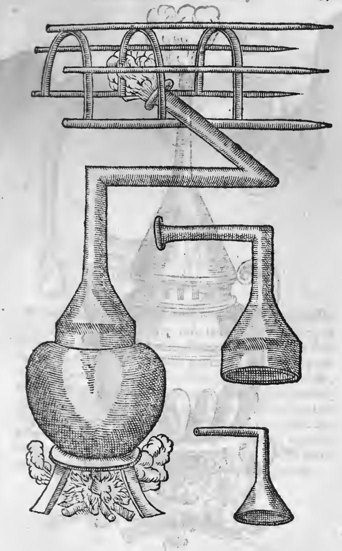
Cannule, ou canon à succer, qu'vsent les enfans, (mentionné de Gui au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 3.) est vn tuyau de grosse paille, ou d'vne petite canne. En voyci d'autres artificielles de plusieurs sortes, & à diuers vsages: desquelles voyez ce qu'en escrit M. Paré.

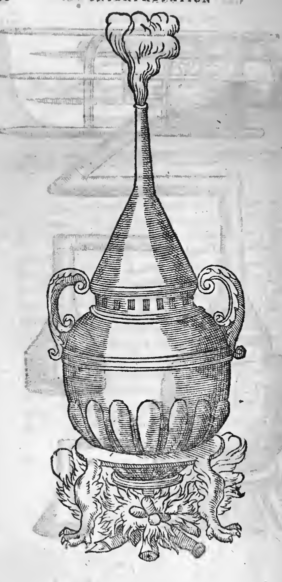




Cannule, ou canon parfumatoire (mẽtiõné au lieu pro
Pag. 532. lig. 5. chainement allegué) eſt vn entonnoir à longue queuë, droite, ou courbe ou coudee, ſelon la partie qu'on veut parfumer & eſtuuer: comme ſont les oreilles, le fondement, l'amarri, &c. Ladite queuë eſt proprement appellee des barbares, *Traiectoire*, parce qu'elle tranſmet & donne paſſage à la fumee ou vapeur. C'eſt vne eſtuue particuliere. On en fait de meſmes pour tout le corps, qui repoſe au lit: ayant ſur ſoy pour ſouſtenir les couuertures, vn arceau long & large, ſelon la grandeur de la perſonne. L'entonnoir ou chappelle, (qu'on fait grande & petite, ſelon la partie) eſt ici figuree & à part, & poſee ſur le pot qui bout ſur le feu. Item ſa bouche miſe dans la capacité de l'arceau, qui couure la perſonne giſante au lict.

Catheter,

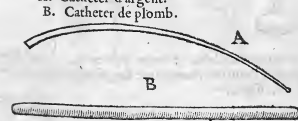




Catheter, mot Grec: il est interpreté de Gui, intromissoire, au 6. traité, doctr. 2. ch. 7. sous le titre, De l'artifice de pisser par instrumés. Il differe d'Argalie (comme cy dessus auons dit) de ce qu'il n'est pas caue. Dont on peut nommer catheter, vne chãdelle de cire, vn fil de plomb, vn ionc, & autres choses qui seruét à sonder. Gui le compare à vne sonde ou esprouette, de laquelle (suppleez) on sonde les playes & vlceres. Mais le catheter semble approprié à la vescie. Voyci la figure d'vn, ayant vn petit bouton au bout, comme Gui le demande: & d'vn autre egalement gros par tout, comme est vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.

B. Catheter de plomb.

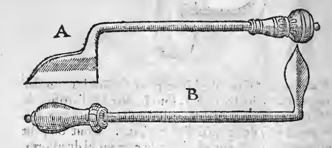


Cautere (diction Grecque) ſignifie tout ce qui bruſle, eſtant bouillant ou ardant : comme l'huile bouillant, le bois bruſlant, le metail ardant. Et tels ſont dits cauteres actuëls: car incontinent & de fait ils bruſlent. Il y en a qu'on nomme Cauteres potentiels: leſquels ſont medicamens cauſtiques, c'eſt à dire bruſlans : autrement appellez ruptoires & veſicatoires. Voyez nos annotations ſur le chapitre des Cauteres en l'Antidotaire.

Le Cautere cultelaire(c'eſt à dire, en façõ de couteau) eſt de deux ſortes, comme dit Gui: l'vn nommé Dorſal, ou à doz, parce qu'il ne tranche que d'vn coſté : l'autre Enſal, ou en eſpee(dite en Latin enſis)qui coupe de deux coſtez. Voici leurs figures de tous deux.

A. Cultellaire dorſal.

B. Cultellaire enſiforme.



Cautere oliuaire, comme Gui l'explique, eſt dit de la forme, non pas d'vn oliue (moins de ſa feuille)ains de ſon noyau: comme il eſt ici repreſenté.

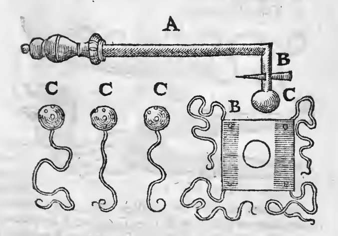


Cautere dactilaire, en forme d'vn os de date, eſt plus gros que l'oliuaire, autrement fort ſemblable : comme il eſt ici figuré.



Cautere punctal ou ponctual est d'vne teste ronde, pour cauterizer seulemét la peau,& y faire vlcere à mettre vne pelotte. Et pourtãt il est appelé, cautere à nœud ou à bouton, c'est à dire, à mettre quelque chose ronde. Gui l'ordonne auec arrest, & vne platine.Il en fait vn autre auec sa cannule, tout plain & long, en façon de verge.

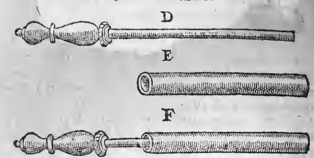
A. Cautere punctual.
b. son arrest, qu'oñ y met froid, quand le reste est bien chaud.
c. la teste ronde du punctual.
B. Platine, auec corroyes pour l'attacher.
CCC. Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'escharre est tombee.



D. Cautere punctual plein & long, comme vne verge.

E. Cannule dudit cautere.

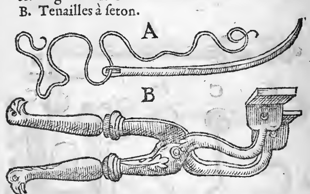
F. Ledit cautere dans sa cannule.



Cautere à seton, est vne grosse aiguille, triangulaire depuis le milieu iusques à la pointe, comme celles des embaleurs : On la passe froide, ou ardante, à trauers des tenailles percees, qui ont empoigné la peau charnuë, dans laquelle on veut passer le ruban, ou la cordette, enfilee au trou de ladite aiguille. Voici la figure de l'Aiguille, & des Tenailles.

A. Aiguille à seton.

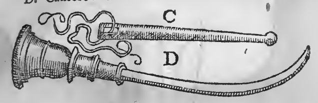
B. Tenailles à seton.



Quelques vns auec ces tenailles vsent d'vn cautere triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voyci les pourtraits.

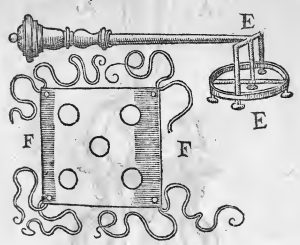
C. Ai-

C. Aiguille à ſeton, qu'on paſſe apres le cautere.
D. Cautere à ſeton.



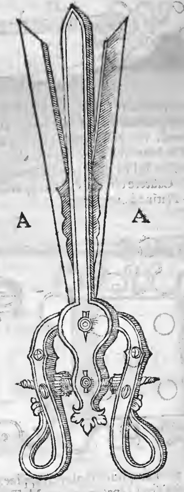
Cautere circulaire (ou en cercle) eſt de cinq boutons ou cauteres punctuals, pour faire tout à vne fois cinq cauteres à nœud. Voyci la figure, auec ſa platine, ainſi que M. Gui l'ordonne, où il y a des attaches, pour la tenir plus ferme ſur le lieu qu'on veut cauteriſer.

EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.
FF. Platine à cinq trous.



Ciſeaux pour amplifier la playe (ſuppleez, quand elle eſt trop petite) ſont repreſentez par M. Tagaut : & chacun approuue la figure qu'il en a dóné, laquelle nous repreſentons ici. Il y a d'autres inſtrumens dilatatoires des playes, ſans les inciſer : les vns en forme de ciſeaux ou tenailles, qui s'ouurent au rebours ; les autres d'autre façon : comme on les voit ci apres.

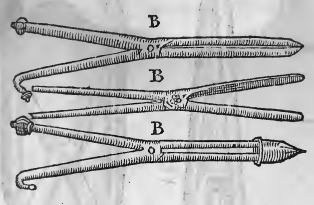
AA. Tenailles incisoires de Tagaut.



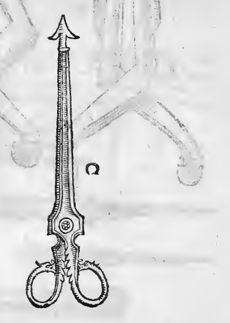
Dilatatoire,

Dilatatoire, eſt (comme nous auons dit) inſtrument qui dilate les playes ou vlceres, ſans inciſion. Tels ſont ces ferrements.

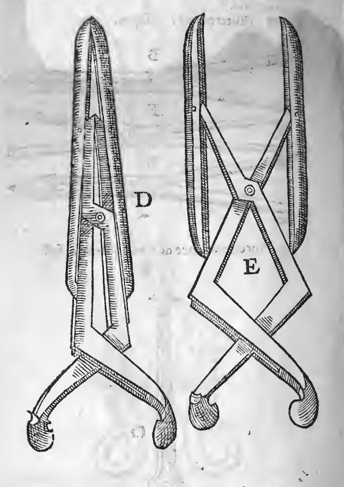
BBB. Dilatatoires d'vne façon.



C. Pincettes, ou bec de Gruë, qui tire le fer.



D. Dilatatoire pour la pierre de la vescie, clos.
E. Le mesme dilatatoire ouuert.



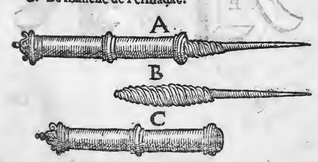
F. Bec

F. Bec de cigne,dilatatoire.

F

Elmadac, en Arabic, eſt l'aiguille de laquelle on abat les cataractes. Elle n'a pas beſoin de trou à paſſer aucun fil, auſſi eſt elle emmanchee du gros bout, afin de la tenir plus ferme : & ſa pointe bien aceree, eſt vn peu applatie.

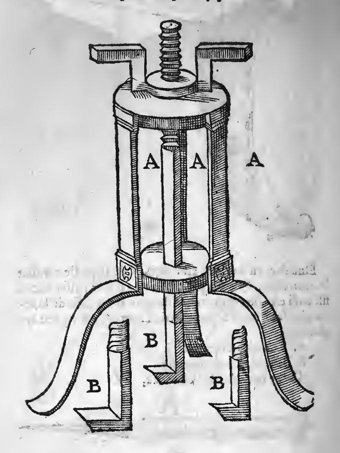
A. Elmadac,emmanché.
B. Elmadac ſans manche.
C. Le manche de l'elmadac.



Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepanes, où enfoncez sont de plusieurs sortes & figures, comme on les voit ici.

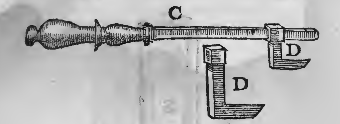
AAA. Eleuatoire à trois pieds.

BBB. Diuerses pointes, qu'on y peut inserer.



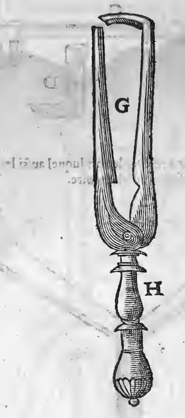
C. Ele-

C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointes sont marquees DD.

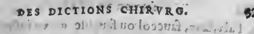


EE. Tirefons à releuer les os: duquel aussi les deux bras marquez FF. seruent d'eleuatoire.

G.H. Autre eleuatoire de M.Paré, fig.91.



I.K Autre



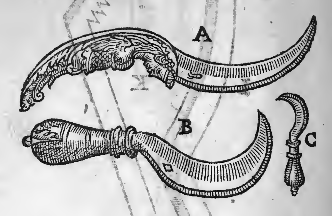
I.K. Autres eleũatoires.

I

K

Falx,faux, fauceol ou faucille, eſt vn inſtrument propre au fondement,comme dit Gui au chapitre ſingulier. C'eſt comme vne biſtorie, (que quelques vns appellent gamaü)en ce qu'il eſt courbe:mais il a dos,&ne trenche que d'vn coſté, tout ainſi que le raſoir duquel on trenche les muſcles tout à l'entour des os qu'on veut ſcier, pour amputer vn membre.Dont il ſemble,que la faucille ne differe dudit raſoir, qu'en grandeur: car elle doit eſtre fort petite,& ledit raſoir eſt fort grand.

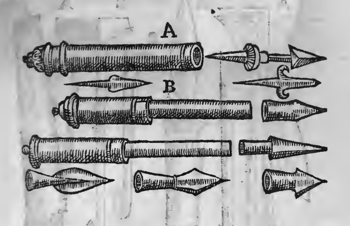
A. Biſtorie.
B. Raſoir à retrancher membres.
C. Faucille.



L'Impulſoire, caue, & l'impulſoire ſourd(c'eſt à dire, ſolide, qui ne ſonne ou reſpond pas, comme ce qui eſt creux)ne ſont pas deſcrits de Gui, ains ſeulement propoſez.Paul Aeginette(qui l'appelle en Grec Diopter)nomme le caue, pouſſoir femelle, & le ſourd pouſſoir maſle: deſquels noms la raiſon eſt aſſez manifeſte.

A. Impul-

A. Impulſoire ou pouſſoir caue & femelle.
B. Impulſ. ou pouſſoir ſourd, & maſle.



Intromiſſoire, eſt le Catheter, duquel nous auons eſcrit ci deſſus.

Lancette, inſtrument à ſaigner, ainſi nommee de la figure d'vn fer de lance, les Latins l'ont appelee, ſcalpellum. C'eſt le plus commun phlebotome, c'eſt à dire, inſtrument à ſaigner. Car la flammette n'eſt gueres vſitee pour les hommes, ſinon en quelques pays ſeptentrionaux.

AAA. Lancettes.
BB. Flammettes.

Lenticulaire, est vn ciseau en forme de coutelet, ou trenche-plume:ainsi nommé, de ce qu'en lieu de pointe il a comme vne lentille ronde & plate. On le frape par derriere sur le dos, pour le faire trâcher par deuant. Voici sa figure.

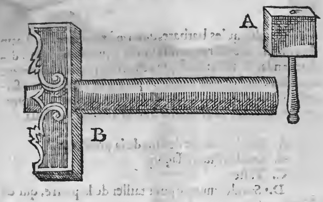


Maillet ou marteau(qui doit estre de plomb,pour les causes qu'en rend Gui) est mieux de figure cube (c'est à dire,quarree à six faces, comme vn dé) pour frapper indifferemment des quatre parts.On en fait aussi de longs, lesquels

lesquels frapent des deux bouts, & des costez aussi, qui sont plats.

A. Marteau de figure cube.

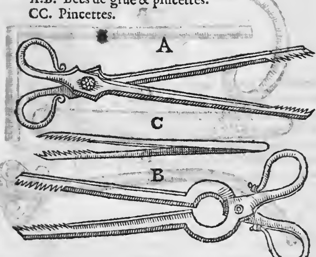
B. Marteau, de figure longue carree.

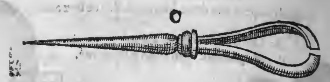


Pincecarolæ, disent les barbares, pour pincettes, que les Latins appellent vulsellas, ou volsellas. En voyci de diuerses façons : dont les plus longues, sont aussi appellees bec de gruë.

A.B. Becs de gruë & pincettes.

CC. Pincettes.





Proba, difent les barbares, pour efprouuette, en Latin fpecillum. A ceci reuient la fonde, que les barbares difent fonda, & tafta: fauf que cefteci eft particulierement dite, de ce qu'on met dans vne playe, ou vlcere, pour faire incifion la deffus. En voici diuerfes figures. vous verrez l'efprouuette commune fous la diction Spathula.

A. Sonde pour le dedans de la poictrine.
B. Sonde d'autre façon.
C. Tafte
D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui eft dans la vefcie.

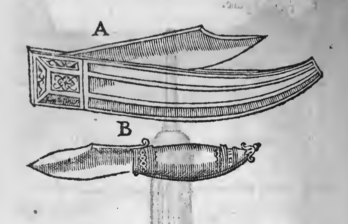
Pyulcum signifie tire-pus. Ce n'est autre chose qu'vne syringue, laquelle estant introduite, vuide, succe & epuise la matiere, qu'elle rencontre liquide & sequace: comme la bouë contenuë dans la poitrine aux empyiques. En voici la figure.



Rasoir, est prins communement, pour l'instrument vulgaire, duquel on rase le poil: en Latin appellé nouacu la, & xyros en Grec. Mais aucunesfois Gui en vse, pour dire rugine & ratissoir. Aussi le mot Grec porte cela: & rasoir est dit du rascler ou ratisser. Il y a vn petit rasoir à deux trenchans (qu'on dit aussi à deux fils) fait en feuille de myrte, lequel respond assez bien au Smilion des Grecs.

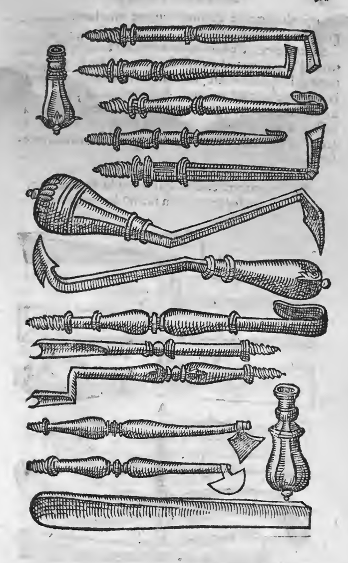
A. Rasoir commun.

B. Petit rasoir, trenchant des deux costez, delicat presque comme vne lancette.



Rugine, en Latin scalprum, en Grec xyster, c'est à dire, ratissoir ou rascloir. Il y a des rugines qui sont caues, comme celles des menusiers (ausquelles Gui les accompare) nommees gouges. Les Grecs les appellent cyclisques & les barbares cortels ou tortels. En voici de plusieurs sortes.

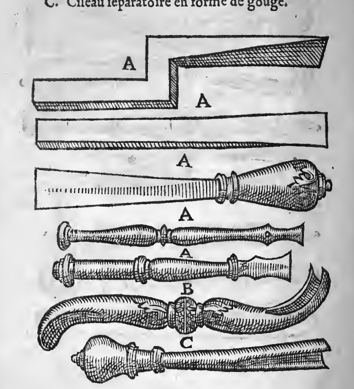
Sagitelle



Sagitelle signifie communement vne lancette à saigner, ou ouurir les absces.

Separatoire, est le ciseau duquel on couppe l'os d'vn trou à l'autre, quand on vse des trepans de la premiere sorte, desquels on fait plusieurs petis trous à l'entour de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciseau est plat, ou caue comme vne gouge: dont il sert aussi à ruginer, ou ratisser. Gui en met deux: l'vn droit, l'autre courbe, lequel sert d'vn costé d'eleuatoire. Les voici tous deux representez.

AAAAA. Ciseaux separatoires plats.
B. Separatoire courbe, qui sert aussi d'eleuatoire.
C. Ciseau separatoire en forme de gouge.

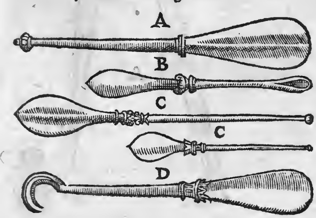


Seton,

Seton, eſt vn ruban,ou la cordette qu'on paſſe auec l'aiguille, comme nous auons dit ſur le mot Cautere à Seton. Et eſt ainſi dit (ſelon aucuns) du mot ſoye: que les barbares diſent Seta : iaçoit qu'on ne le faſſe gueres de cela. Les autres veulent, qu'il faut eſcrire Ceton: diſans,que le mot eſt prins de centan en Grec, qui ſignifie percer:d'où eſt dite paracenteſe, la ponction du ventre aux hydropiques. Dont ce ſeroit à l'aiguille(& non pas au ruban ou cordon) que conuiendroit l'appellation de Ceton. Voyez ci deſſus, ſur la diction Cautere à Seton,les figures de tout.

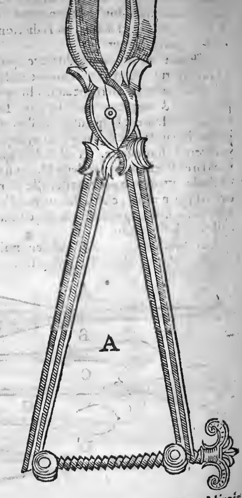
Spathula, eſt diminutif du Grec ſpatha, qui ſignifie vne eſpatule eſcumoire, comme celle des apoticaires : de laquelle ils ſe ſeruent auſſi à broyer, & à prendre des opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens ont ſemblablement l'eſpatule,à meſler, eſtendre,ou appliquer les onguents & cataplaſmes, laquelle de l'autre coſté ſert d'eſprouuette. Et eſt ceſte-ci proprement dite en Grec ſpathomili, par deux H. Et ſi ſon autre bout eſt graile, ayant vne petite teſte, elle eſt nommee de ce coſté là pyrin milis, c'eſt à dire noyau d'eſprouuette : ſi elle eſt crochue, agra milis : ſi elle eſt cauee en cure oreille,cyathiſcos milis.

A. Spathule. B.Cyathiſcos milis.
C.C.Pyrin milis. D.Agra milis.



Speculum (c'est à dire Miroir) signifie l'instrument duquel on amplifie les cauitez naturelles, pour voir dedans au plus profond: comme dans le nez, la bouche, l'amarry & le fondemét. Il y en a aussi vn pour tenir l'œil ouuert, & empescher qu'il ne se ferme durant l'operation. Voici les figures & pourtraits de plusieurs miroirs, pour diuerses parties, comme ils sont remarquez par lettres.

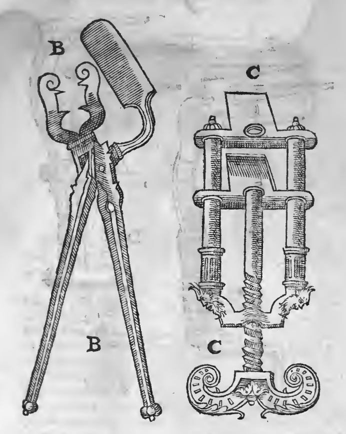
AA. Miroir à dilater les narilles: q peut seruir aussi au fondement.



BB. Miroir

BB. Miroir pour la bouche.

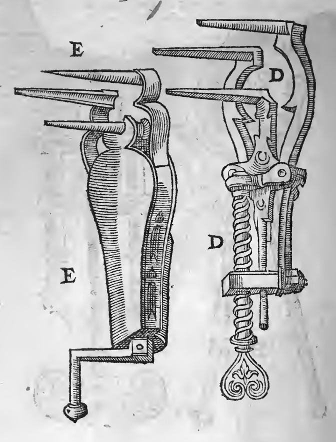
CC. Autre miroir pour la bouche, à ouurir les dents.



B

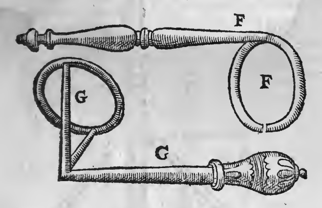
DD. Miroir matrical, ou vterin.

EE. Autre miroir vterin, en forme de vielle, instrument de musique propre aux aueugles.



FF. Miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M. Paré

GG. Autre miroir d'œil, de M. Ioubert.

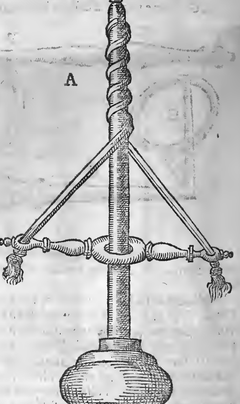


Stilus curatiuus, ou curatiua simplement, est le cure oreille : comme nous l'auons traduit sur les causes dessusdites. *Tr.2.doc. 2.ch.2. part.3.*

Stupha disent les barbares, ce que le vulgaire nomme Estuue. C'est en Grec Hypocauste, si on l'eschauffe par dessous, ainsi que porte le nom: autrement on la peut appeller d'vn nom plus general de thermes, qui signifie tout lieu fort chaud, à suer. D'estuue on dit estuuer (& les barbares stuphare) qui est prendre la vapeur de quelque liqueur eschauffee. Telle estuue peut estre nommee Vaporarium : iaçoit que ce mot fust dit anciennement, du fourneau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait des estuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de representer ici : & vous en auez ci dessus vne representee, sous le mot Cannule ou Canon parfumatoire.

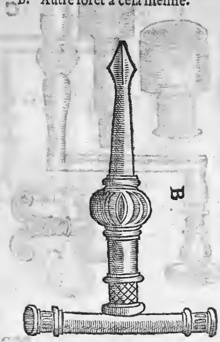
Tariere ou Teriere (en Grec Trypane, le vulgaire dit Trepan) signifie vn foret ou villebrequin : c'est en Latin terebra & terebellum. Il y en a de deux sortes: les vns en foret commun, desquels on fait plusieurs petits trous, & puis auec vn ciseau separatoire, on couppe l'os de l'vn à l'autre (comme dessus a esté dit) en ruginant, ou frappant d'vn marteau, ainsi que font quelquesfois les me-

A. Foret à faire plusieurs petis trous.

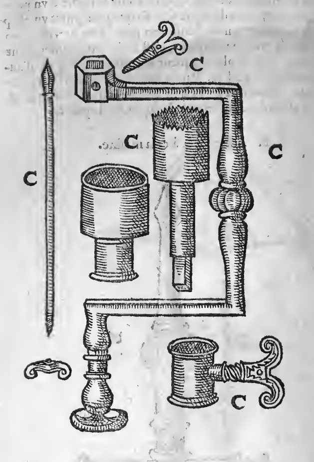


nuſiers, deſquels on le peut auoir aprins, comme auſſi on a prins l'vſage des rugines. L'autre ſorte eſt circulaire,& en ſcie ronde, comme vne boite dentelee: nommée des Latins Modiolus, de ce qu'il eſt de la figure d'vn petit muy, excepté les dents de ſcie. Et quãd on y met vn chapperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en Grec abaptiſte, c'eſt à dire, ne ſubmergeant point. C'eſt le plus frequent & ordinaire trepan d'aujourd'huy, lequel M. Paré a fort bien expliqué & repreſenté. Monſieur Botal en a deſpuis inuenté vn, qui eſt fort aſſeuré,& auec moins de façon, ou de peine.

B. Autre foret à cela meſme.

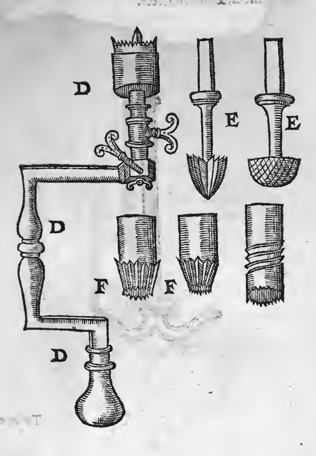


CCCCC. Diuerses pieces du trepan abaptiste demonté.

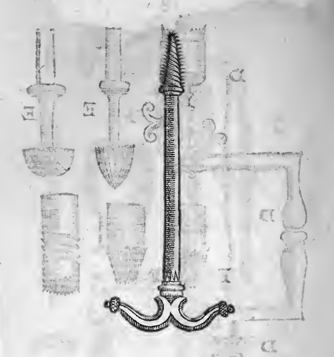


DDD. Tre-

DDD. Trepan abaptiste monté.
EE. Autres façons de trepans.
FF. Trepans de M.Botal.

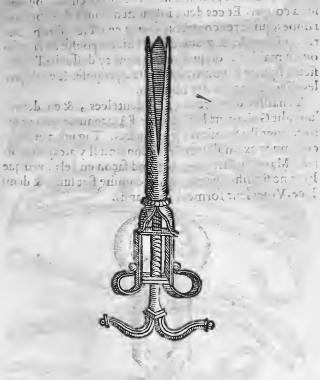


Tariere droite à dilater les os (c'eſt à dire, amplifier le trou, dans lequel eſt fiché le fer d'vne fleſche, ou autre choſe, qu'il en faut retirer) eſt de la façon commune, ou comme vn tirefons. Il y en a à vis, & à cannule : de deſpouillees, & de couuertes.



Tariere

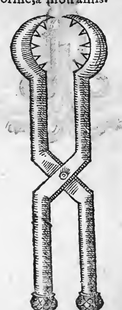
Tariere renuersee, à prendre le fer d'vn trait, proposee de Gui pour quatriesme instrument, est mal aisé à entendre comment elle est. Tagaut en figure vne autre, qui peut seruir en lieu de ceste là.



Tenailles(les barbares disent tenaculæ,les Latins forcipes)sont instrument à tenir,ou tirer, ce que ne peut estre prins,ou tenu,attiré & arraché de nos doigts:ou parce qu'il est chaud, ou trop menu, ou profond, ou tenant fort. Et si c'est pour le menu , elles sont particulierement nommees pincettes.Forfices,sont ciseaux ou forses à couper. Et ces deux instrumens sont à deux bras ou iambes,qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin,qui tranche & graue,estant vnique,poussé de la main ou du maillet : duquel nous auons cy dessus baillé plusieurs figures & pourtraits. Reste à proposer & expliquer les diuerses façons des tenailles.

Tenailles d'Auicenne sont dentelees , & en demylune,dit Gui,ayant leu au texte d'Auicenne,capita vt lumæ, dont il a transcrit ,semilunares. Tagault a suiui les communs exemplairesd'Auicenne,où il y a,capita vt linæ. Mais ie ne trouue pas grand façon en cela , veu que lime ne signifie aucune figure,comme fait lune, & demi lune. Voici leur forme,à mon amis.

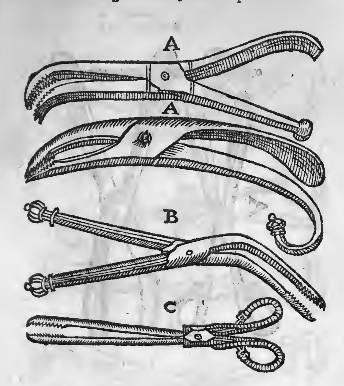
Pag.217. lig.26.



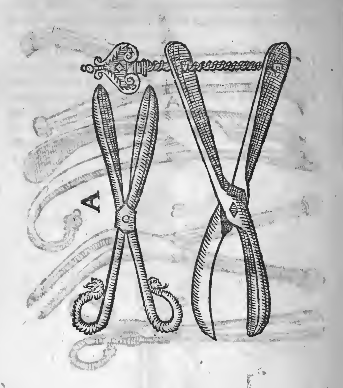
Tenailles

Tenailles d'Albucasis, à mode de bec d'oiseau, lesquelles sont aussi dentelees) peuuent estre celles que M. Tagaut a representees: & celles que M. Paré peind, soubs le nom de bec de corbin dentelé, bec de gruë couldé, & bec de gruë droit: desquels voici les pourtrais.

AA. Becs de corbin.
B. Bec de gruë coulde,
C. Bec de gruë droit, qui sert de pincettes.



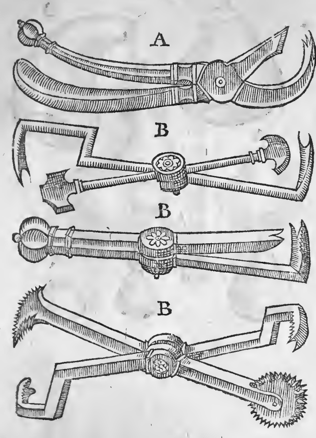
Tenailles cannulees, pour les flesches barbelees, sont peintes de M. Tagaut en troisiesme & quatriesme lieu: esquelles ie desire vne plus longue caneleure, comme en celles que ie represente ici. Car il faut que la flesche soit comprise dedans, & que les tenailles mesmes seruent de cannule, à empescher les barbillons de blecer la chair, quand on arrache le dard. Ce sont vrayement becs de canne.



Tenailles

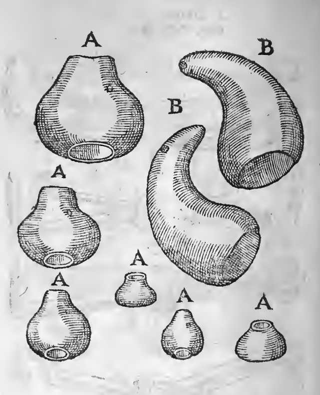
Tenailles dentelees ou endentees, sont celles qui ont des dents à faire meilleure prise : comme le dauiet, & le polican ou pelican: qui sont tenailles propres pour arracher les dents. Elles sont ici retirees des figures de M. Paré. Et les tenailles que M. Gui dit sur le titre De l'arrachement des dents, estre semblables à celles dont on relie les tonneaux, sont le mesme dauiet, ou dauiel, que les tonneliers appellent dauid.

A. Dauiet.
BBB. Pollicans.

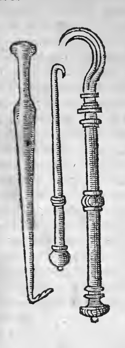


Ventouſe, tant en Grec, que en Latin, porte le nom de la courge: ſçauoir eſt, ſicya, & cucurbitula. Elle compreñ les cornets auſſi, qui ſont ainſi nommez autant de leur matiere (laquelle eſt le plus ſouuent de corne) que de leur forme ou figure.

AAAAAA. Ventouſes.
BB. Cornets.



Vncinus, eſt mot Grec, duquel eſt deduit le Latin vncas:qui ſignifie croc,ou crochet.Il y en a de pluſieurs ſortes,grands & petits:&ſeruent à tirer ou arracher du corps quelque choſe eſtrangere & nuiſante : comme les boulets & plombees des arbuſades, la pierre dans la veſcie, l'enfant mort dans le ventre. deſquels M. Paré baille de belles figures. Il y en a de fort petis,qui ſeruent comme haims crochus, à tenir durãt quelque operation manuëlle:comme ſont ceux ci.



[illegible] est mot Grec [illegible] deduit le Latin [illegible] [illegible] signifie crochet [illegible] de plusieurs [illegible] grand [illegible] ou arracher du [illegible] [illegible] estre [illegible] comme le [illegible] [illegible] pieces de [illegible] pierres dans la vessie [illegible] dans le ventre [illegible] M. Pierre Ambroise [illegible] [illegible] qui [illegible]





DES OPERATIONS CHIRVRGICALES.

I'Appelle ici generalement, operations chirurgicales, tout le maniement du Chirurgien, ainsi qu'on le pratique auiourd'huy communement: iaçoit qu'il y ait telle operation qui ne luy est propre, ains commune aussi à l'apoticaire: comme l'embrocation, la faccellation, & la sinapization: non moins que l'application des onguents, emplastres, cataplasmes, &c. laquelle appartient plus a l'apoticaire, que au chirurgien. Car à parler proprement, celles meritent seulement estre dites operations chirurgicales, pour lesquelles il faut iouër des couteaux (comme on dit) & le fer, ou le feu y sont requis, ou autres instrumens, auec l'habilité des mains. Cōme aux dislocations & fractures, à extirper les membres corrompus, arracher choses estrangeres, retrancher les superfluës, ouurir des abſces, & semblables. Ainsi Celse a trefbien limité & posé les bornes de la Chirurgie, disant, « I'ay laissé a ceste partie de la Medecine, les maux esquels le medecin ne pren pas à guerir la playe, ains à la faire: & tant les playes que les vlceres, pour lesquelles ie croy qu'on fait plus de la main, que du medicamēt. item, tout ce qui apartient aux os. »

Liu. 7. en la preface.

A.

Apophores, disent les barbares, corrompans la diction Grecque epaphæresis, qui signifie reiteree detraction, ſup pleez de sang. On l'appelle vulgairement, secondation.

B.

C.

Caraxatio, est prins des barbares, pour legere deschi-

queteure de la peau,en sa superficie: comme la scarification(disent ils)est la profonde incision de la grosse peau ou de la chair mesmes,telle qu'on fait aux gangrænes & mortifications. Dont Arnaud de Villeneuue cite vn vers: qui respond à ceci,nous caraxons le haut, & scarifions le profond. Mais à la verité c'est tout vn:& le Grec dit encharaxis, ce que nous disons scarifier.Or il se faut garder de faillir,par la transposition d'vne lettre: & ne dire pas sacrifier: comme le barbier de M.Henry Estienne: parce qu'il auoit ainsi leu en Gui, par la faute des imprimeurs, fort aisee à recognoistre.

Contrōuurir,ou faire controuerture,est,percer de fer, ou de cautere actuel,ou potentiel,vn vlcere sinueux,en autre endroit,elogné de son orifice,le plus souuēt à l'opposite.

Coquere, disent les barbares (qui signifie cuire) pour cauterizer:& costion,pour vstion ou cauterisation.

D.

E.

Embrocation,diction Grecque, signifie proprement irrigation ou arrousement, quand on mouille bellement vne partie,de quelque medicament liquide,comme eau, vin,huile,decoction &c. Si on le verse d'enhaut,on l'appelle aussi embrocation:mais plus proprement catęonese,ou catantlase : de laquelle on vse plus aux bains naturels,que ailleurs.

F.

G.

H.

I.

Illaqueation. Voyez Laqueation,

L.

Laqueation ou illaqueation dit Gui(parlant de la playe grande, à laquelle ne suffit la cousture)pour l'assemblement des leures d'vne playe, fait auec des haims ou crochets:qui est la quatriesme espece des sutures, proposees au chap.general des playes. Les Latins les appellent fibules, & les Grecs ancteres:ce sont comme les tenons & hapes des tondeurs. Qui voudra proprement vser du susdit mot illaqueation, il le doit appliquer à la quatriesme maniere, des six que Gui propose pour remedier aux poils des paupieres renuersees, qui piquent l'œil. Car les Grecs ont appellé ceste operation, anabrochisme, qui sonne en Latin illaqueation.

M.

Minuere(c'est à dire, diminuer)est communement rapporte aux veines mesmes:comme quand on dit, minuer la cephalique, pour dire saigner. Dequoy les veines ne s'amoindrissent pas, ains le sang contenu. Dont c'est parler figuratiuement, prenant le contenant pour le contenu. ou bien il faut suppleer le mot. sang: de sorte que quand on dit, minuer la cephalique, soit comme si on disoit, minuer[le sang de]la cephalique.

N.

O.

P.

Picare, signifie poisser, ou oindre de poix: ce qu'estoit anciennement fort commun, pour reuenir & remplir les membres mal nourris, & trop grailes. L'action est dite pication, qu'on diroit en François poissement.

Preparer, dit souuent Gui, pour curer & traitter l'vlcere, ou la playe. On appelle cela communement, penser & abiller. Toutesfois preparer, signifie plus faire l'appareil, que l'appliquer.

Pyria. Gui vse quelque fois de ce mot Grec: qui signifie toute fomentation, seiche ou liquide. Voyez cy-bas en Saccellation.

Q.

R.

Remutare, en François remuër, c'est panser derechef & changer les applications. Ainsi dit on premiere remutation, seconde, troisiesme : ou premier appareil, second, &c.

S.

Saccellation, est application de sacs, ou sachets, qui est vne fomentation seiche. Car quand c'est auec quelque chose liquide, on dit communement, fomenter: & le vulgaire corrompant le mot, formenter. En Languedoc le peuple dit caudegear, tant du sec, que de l'humide: respondant au Grec pyria, dit de pyr, qui signifie feu.

Sanguination, dit aucunesfois Gui, pour saignee, ou mission de sang : mais le plus souuent il vse du terme Grec, phlebotomie: qui signifie incision de veine, comme arteriotomie incision d'artere.

Sinapisation, est application de sinapisme: qui proprement est vn medicamēt fait de moustarde, dite en Grec sinepi, & en Latin sinapi. C'est vn vesicatoire, ou rubrificatif, anciennement fort vsité. Maintenant on abuse du mot, appellant sinapisme & sinapisation, l'insperſion de quelque chose que se soit, en forme de poudre, comme en saupiquant. les Grecs appellent cela, diapasma.

T.

V.

X.

Y.

Z.

A MON-



A MONSIEVR PARE', CONSEILLIER ET PREmier Chirurgien du Roy.

Monsieur, i'ay emprunté de vos figures & pourtrais, quant aux instrumens Chirurgicaux, pour rendre plus accomplie l'interpretation des langues de Gui, que M. Ioubert mon pere, a faite pour les nouueaux Chirurgiens. Ie m'asseure, que vous n'ẽ serez pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer & diuulguer vos belles & excellentes conceptions, inuentions, obseruatiõs, & vostre rare & profond sauoir: vous estãt vrayement né à la republique, plus qu'à vostre particulier proffit, comme sont communement les hommes. Ie n'en veux autre preuue, que le tesmoignage du grand tome de vos œuures, qui est vn precieux thresor: certain argument de vostre merueilleuse affection, à bien meriter de toutes personnes, iusques à la fin du monde. Car ie ne doute point, que vos œuures ne soyent immortelles, & que bien tost on ne les voye traduites en langues estrangetes: nõ seulement Latine, ains aussi Italienne & Espagnolle: comme i'ay ouy dire qu'on est apres. Monsieur, ie prie à Dieu qu'il vous doint, autant d'heur en tous

vos autres desseins, que i'espere voirce fruict inestimable de vos estudes & trauaux, d'aussi grande requeste, qu'onques ayent esté les labeurs d'Hippocras.

Vostre humble & affectionné seruiteur ISAAC IOVBERT.

INDICE DE TOVTES LES DICTIONS EXPLIquees en ceste interpretation des Langues de Gui, mesle'es ensuiuant l'ordre de l'alphabeth.

A.

Dubelet.

Retine

FIN.